L'homme de cour de Baltasar Gracian traduit & commenté par le sieur Amelot de la Houssaie, cidevant secretaire de l'ambassade de France à Venise

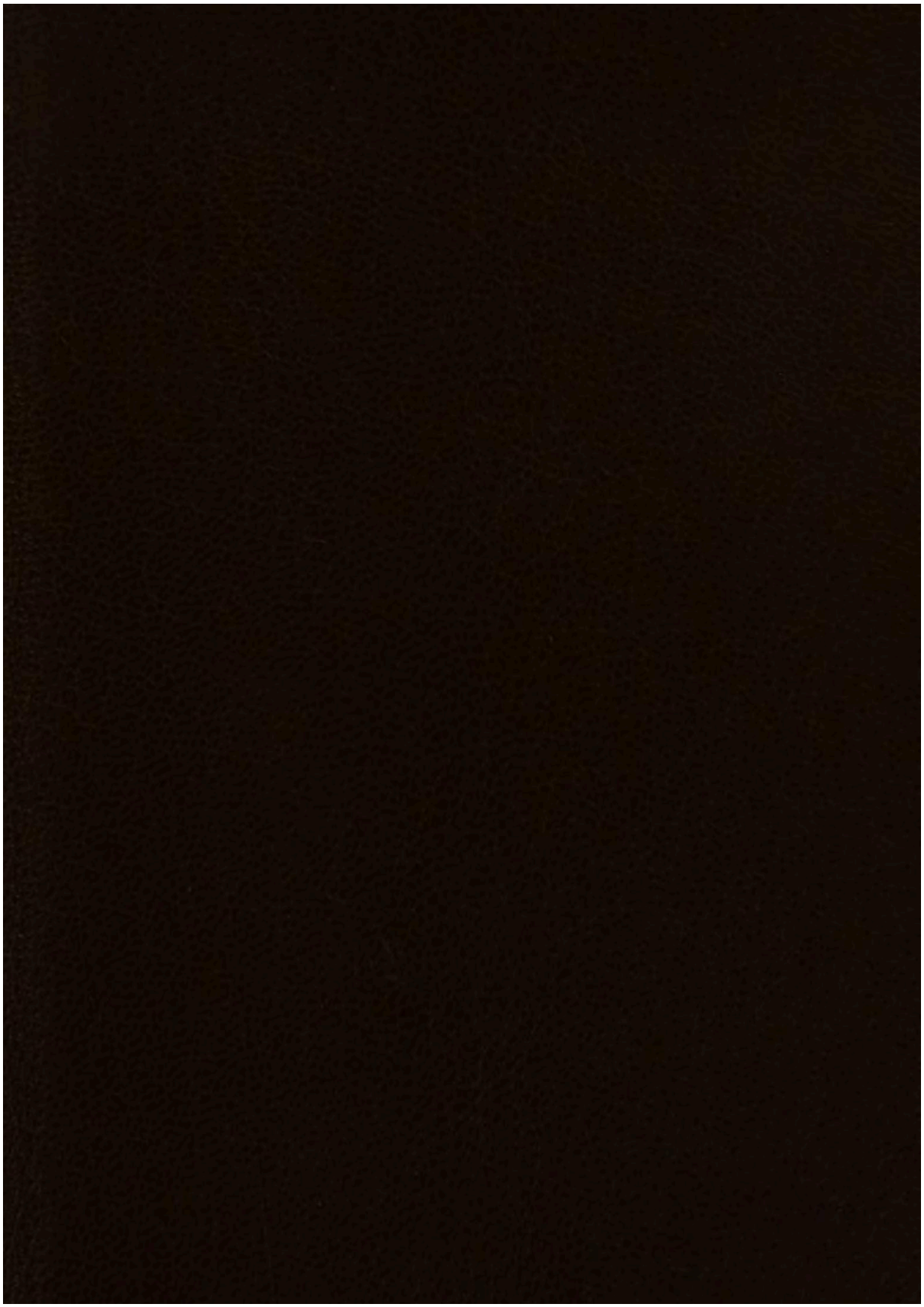
1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



Digilized by Google ,

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

> •t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

- T.l A. é J, C^%A^ CK GlCî 1^JK^^ , Diqilized by Google

~~X. X. 20.~~

Libreria di

P. I A.

S. Carlo a Catinari.

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

•» Ç^uu tôt J lu tineat , quL nccjo tia^ fohiJ

Digitized by Coogle

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

DE COUR DE B ALT AS AR G RAC I AN Traduit & commente Tâf le Sieur Amblot db la Houssaie ci-ievunt Secrétaire de V Ambaffade de France à Venife. Cioquicmc Edition revue & corigée*. i/QriCOY fi. ^ KCAT.A A PARIS la Veuve Martin,' J ban Boudot , I & . Etibnnb Martin, D^itized by Google

L'HOMME DE COUR

DE BALTASAR GRACIAN

Traduit & commenté

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE,
ci-devant Secretaire de l'Ambaſſade de France à Veniſe.

Cinquiéme Edition revüe & corigée.

Clericor. S. Romae
Regium Pauli
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez { la Veuve MARTIN, JEAN BOUDOT, & ETIENNE MARTIN, } ruë Saint Jâques, au Soleil d'or.

11 . i i c . t Digilized by Google

12.33 C.34

iKE:;, J^ pln/part des'Ecri'uams dt ee tems ont introduit la coutume de dê^ dier leur premier livre V ô T R É . M aJ e ste^;. les uns ^ par amhi'V* • • • a llj; Digilized by Googk

AU ROI.

E P I T R E. tion^ Qu> par vanité ; les autres , par interejl; quelques-uns j par amour^ ou par reconnoijjance. Pour moi , - Sire, je nai pas cru devoir me régler tout-à- fait fur cet exemple ^ bien que je mf fentijje convié par tous les plus tendres les plus purs fentimens ^ qu un bon fidèle Sujet puijje avoir pour fon Prince, Je commençai , il y tt. neuf ans ^ par un de vos principaux .Aïiniflre s j depuis J fiai continué par trois Princes fouverains^ tous trois anciens amis allk'X^ de la France ^ pour monter i comme par degre'f^, jufques A VÔTRE M Aj este', i il me Jembloit^ que je ne devais pas m*adrejjer^ que je neujje' fait mes premiers coups d'ejfai ailleurs: de forte que ce fl de ce Livre j quil efl vrai de dire, que la fin couronne l* œuvre. Digiiized by Google

tion, ou par vanité ; les autres, par intéreſt; & quelques-uns, par amour, ou par reconnoiſſance. Pour moi, SIRE, *je n'ai pas crû devoir me régler tout-à-fait ſur cet éxemple, bien que je m'y ſentiſſe convié par tous les plus tendres, & les plus purs ſentimens, qu'un bon & fidéle Sujet puiſſe avoir pour ſon Prince.*

Je commençai, il y a neuf ans, par un de vos principaux Miniſtres, &, depuis, j'ai continué par trois Princes ſouverains, tous trois anciens amis & alliez de la France, pour monter, comme par degrez, juſques à VÔTRE MAJESTÉ, *à qui il me ſembloit, que je ne devois pas m'adreſſer, que je n'euſſe fait mes premiers coups d'eſſai ailleurs: de ſorte que c'eſt de ce Livre, qu'il eſt vrai de dire, que la fin couronne l'œuvre.*

êpitrë: . Mais tout cela n empêché pas] que je ne tremble encore j ^ que je ne rriacufe moi -même de terne rite ^ quand je penfe à ce que f^ous êtes à ce que je fuis ; à ce que njùus faites tous les jours j à ce que je fais aujourdui : Et fl je neuffe trouve un aulJi habile . Homme-de-Cour, qu efl Balcal Ar Gracian , pour rn introduire auprès VÔTRE MaJesTE, j'avoue y S IRE, que j'eujfe pajjê le rejie de mes jours ^ fans avoir jamais l'honneur de paroi tre devant Elle, Outre que j'ai cru , qu'Elle pren~ droit quelque forte de plaifr à entendre parler à un fi célèbre Efpagnol une langue , que fes conquêtes font maintenant parler à tant de villes , çjjr de provinces j qui ont changé de Maître. Tellement que fi Gracian ^ ^ .... a iiij Digilized by Google

EPITRE.

Mais tout cela n'empêche pas, que je ne tremble encore, & que je ne m'acuſe moi-même de témérité, quand je penſe à ce que Vous étes, & à ce que je ſuis ; à ce que vous faites tous les jours, & à ce que je fais aujourdui : Et ſi je n'euſſe trouvé un auſſi habile HOMME-DE-COUR, *qu'eſt* Baltaſar Gracian, *pour m'introduire auprés de* VÔTRE MAJESTE', *j'avouë,* SIRE, *que j'euſſe paſſé le reſte de mes jours, ſans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle. Outre que j'ai crû, qu'Elle prendroit quelque ſorte de plaiſir à entendre parler à un ſi célébre Eſpagnol une langue, que ſes conquêtes font maintenant parler à tant de villes, & de provinces, qui ont changé de Maître. Tellement que ſi Gracian*

EPITRE. eut 'vécu encore une ^inuîne (f an^ nées J il eut fans doute ceffé d'apeller fa langue naturelle la Langue X)ni^ 'VerfelUy ^ la clef du Monde Si f étais homme-de-guerre ^ je me mêlerais peutétre de paner de ces cort^ quêtes : mais Dieu niaiant fait naî^ tre d'une profejfon toute contraire ^ je crois J que mon filence fera plu$ agréable à VÔTRÇ Ma] este' j! que tout ce que je pourois dire de tant a? glorieux exploits j que ceux me me y qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires ^ favent mieux adU mirer ^ que raconter. Et d'ailleurs ^ Sire, comme Fous êtes l'jichiüe de l'Europe J Vous avcT^ toute l'Europe pour Homere ; ^ Vous éteSj à proprement parler J l'homme de la E.e-r nommée , cl de la Fama^ . at Clup« dernier de Gsm Discret, Digilized by Google

eût vécu encore une vintaine d'années, il eût ſans doute ceſſé d'apeller ſa langue naturelle la Langue Univerſelle, & la clef du Monde[a].

Si j'étois homme-de-guerre, je me mêlerois peutêtre de parler de ces conquêtes : mais Dieu m'aïant fait naître d'une profeſſion toute contraire, je crois, que mon ſilence ſera plus agréable à VÔTRE MAJESTE', *que tout ce que je pourois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu l'honneur d'en être les têmoins oculaires, ſavent mieux admirer, que raconter. Et d'ailleurs,* SIRE, *comme Vous étes l'Achille de l'Europe, Vous avez toute l'Europe pour Homere ; & Vous étes, à proprement parler, l'homme de la Renommée,* el de la Fama.

[a] Chap. dernier de ſon *Diſcret.*

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

EPITRÈ. , ' ‘ 'VOUS ^ U guerre^ nof^ avons autant de joie y que lorfqut vous en' nvenex^ y parce que nousJommes affure'^y que vous ale’^a^t trionfe. l^ous nous avex^ fi fort, acou— tumeT^ a. vous voir faire de grandes; chofes y que nous^ eu fiions ce fie de; vous admirer y a-<aufe que celasvouss efi ordinaire y fi vous n euffieX. muvr le fecret d'en faire tous les jours d^ ' nouvelles y ^ de renaître à nos. plaudiffemens : ce que Gracian". dit: être une des plus certaines marques; £un vrai Héros y une propriété' merveilleufe de l'Ægle ^ du. Eéé' • En quaramé-deux: ans dhre^e'y^ fTous en ave fait autant que ejua^ mnte Rois ;* ^ ce fera de votes y qùee vos fuccefieurs auront fujet. de diree b i6. dt CuB llétoj) •>:& verslafiad<-fonJF*rJ^wwiV* ai V/ Digitized by Google

EPITRE.

Quand vous alez à la guerre, nous avons autant de joie, que lorſque vous en revenez, parce que nous ſommes aſſurez, que vous alez au trionfe. Vous nous avez ſi fort acoutumez à vous voir faire de grandes choſes, que nous euſſions ceſſé de vous admirer, à-cauſe que cela vous eſt ordinaire, ſi vous n'euſſiez trouvé le ſecret d'en faire tous les jours de nouvelles, & de renaître à nos aplaudiſſemens : ce que Gracian *dit être une des plus certaines marques d'un vrai Héros, & une propriété merveilleuſe de l'Aigle & du Fénix* [b].

En quarante-deux ans de regne, Vous en avez fait autant que quarante Rois ; & ce ſera de vous, que vos ſucceſſeurs auront ſujet de dire

[b] Chap. 16. de ſon Héros, & vers la fin de ſon Ferdinand.

EPI T RE. fp que dit J un jour j FiUpe II. de Ferdinand-le-Catolique J en 'voiant un de Je s portraits : C’efta ce Roi que nous devons tout ^ it^Iais je ne fai^ S IRE, y? ces fuccejjeurs , tout redevables quiU vous Jeront de la puijjance de cete . Monarchie ^ pouront jamais aimer . V^otre JMémoire ; car l impojjihilite de vous imiter fera peutêtre ^ quils vous porteront plus d* envie j que de reconnoijjance 3 parce que leurs Sujets exigeront^ quils foient tels^ qujls. fauront qu aura été L O ü l s-L EG R AN D. Ils feront J, comme cejl la coutume du Peuple^ j des comparai^, fons odieufes entre V ous ^ ces Prin-* ces; ladiférence^quils trouveront entre leurs allions ^ les vôtres^ f CraHaa dioi fon ftr- I A wminem fine *muk ÜUMÂ, J jî«V. Tac. Anual. 14^ f ¥ î Digitized by Google

ce que dit, un jour, Filipe II. de Ferdinand-le-Catolique, en voïant un de ſes portraits: C'eſt à ce Roi que nous devons tout [c].

Mais je ne ſai, SIRE, *ſi ces ſucceſſeurs, tout redevables qu'ils vous ſeront de la puiſſance de céte Monarchie, pouront jamais aimer Vôtre Mémoire; car l'impoſſibilité de vous imiter fera peutêtre, qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoiſſance, parce que leurs Sujets éxigeront, qu'ils ſoient tels, qu'ils ſauront qu'aura été* LOÜIS-LE-GRAND. *Ils feront, comme c'eſt la coutume du Peuple* [d], *des comparaiſons odieuſes entre Vous & ces Princes; & la diférence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres,*

c Gracian dans ſon Ferdinand.

d *Qui neminem ſine æmulo ſinit.* Tac. Annal. 14.

E P î T R E. " \ount bien être caufe ^ que l admirât tion^qu ils auront pour Fous j dimu niiera lejlimc q) l'amour qu ils auraient eue pour eux. Mais ce qui confolera cesl^ois^ ejl, qu'ils ne manque^ vont pas de Jlateurs ^ qui leur donneront quelquefois le plaifrdeles égaler 4 VÔTRE MaJesTe'. C'ejl à V'ous y Sire, que con■noient parfaitement le bel éloge de Roi - Roi que Gracian donne à fon Ferdinand. Car s'il y eut. jamais un Roi - Roi, cefl^a-dirè^ un Maître -Kpi ; un Roi doué de toutes les qualite':^^ ro'iales ; un Rpij de qui les talens ^ ^ les atributs. t clément Maroc fe Tcrt de ccre exprcirion dans une Epîrrc,qa'il adrefle au Roi FranÎins I. à la iîn de la<jaelle il ni parle ahifi î Roi i>hs q'-te Msrs d'hoHfjnuir ertvuor.né , Bot le fins Rot y q:ii fut OKC lonroKué , Ixcmplc , qui fervjra de réponfe i quelques gens ltv\f Afraatiofx , qui ont cenforé cet endroit de mon Epître: ôc l'ur tout à deux Poètes , à qui ce feroit un çrand honneur de J pouvoir e re comparez à 1 Maroc , 2c dont tous les vers 1 ne vaudront jamais cet héI m-ftiche d' Homère , »*>■»»»» I finriMihifn àlvaf. â V j Digilized by Google

roura bien être cauſe, que l'admiration, qu'ils auront pour Vous, diminüera l'eſtime & l'amour qu'ils auroient eüe pour eux. Mais ce qui conſolera ces Rois, eſt, qu'ils ne manqueront pas de flateurs, qui leur donneront quelquefois le plaiſir de les égaler à VÔTRE MAJESTE'.

C'eſt à Vous, SIRE, *que convient parfaitement le bel éloge de* Roi-Roi[e], *que* Gracian *donne à ſon* Ferdinand. *Car s'il y eut jamais un* Roi-Roi, *c'eſt-à-dire, un Maître-Roi; un Roi doüé de toutes les qualitez roïales; un Roi, de qui les talens, & les atributs,*

e Clément Marot ſe ſert de céte expreſſion dans une Epître, qu'il adreſſe au Roi François I. à la fin de laquelle il lui parle ainſi:

Roi plus que Mars d'honneur environné,
Roi le plus Roi, qui fut onc couronné,

Exemple, qui ſervira de réponſe à quelques gens *levis armaturæ*, qui ont cenſuré cet endroit de mon Epître; & ſur tout à deux Poëtes, à qui ce ſeroit un grand honneur de pouvoir être comparez à Marot, & dont tous les vers ne vaudront jamais cet hémiſtiche d'Homére, πάντων

E PITRE; partage^ en cent hommes j pouroient faire de chacun un grand perfonnage, ^ même un grand I{oi toute l'Eu^ rope anjoüe , que c eji Vous, Et tout grand Roi J que vous êtes j Vous êtes^ encore un plus grand homme squalitê^ que 'VOUS ennjieroit Augfifte ^ qui s'en, glorifiait plus ^ que de celle d'Empe^ reurde l'ijrùsvers S. Naître Prince^, dit Tacite j c efl un pur don de /^> Fortune^ r rnais être ne K^i y ^ le: f avoir être comme Vous ^ c efi de Rfiii par fortune fe faire Rpi par foi-même ; cefi: de Ejoi à faire devenir RflF fait s cefl fe diflinguer autant det^ autres Rois y quils fe diflinguent ck: leurs Sujets; cefl être le non-plusoutre de la Roiautê, Vous voicT^ y Sire, que je f Sans fon V'trdinnniy & ^nns ia cri ique 5. ds la). fitiic de fôn C'iuüm g Maxime 191. h Gtnera.n & nsfà k j U.ft- *i :
Digilized by Google

partagez en cent hommes, pouroient faire de chacun un grand perſonnage, & même un grand Roi[f], *toute l'Europe avoüe, que c'eſt Vous. Et tout grand Roi, que vous étes, Vous étes encore un plus grand homme; qualité, que vous envieroit Auguſte, qui s'en glorifioit plus, que de celle d'Empereur de l'Univers*[g]. *Naître Prince, dit Tacite, c'eſt un pur don de la Fortune*[h]; *mais être né Roi, & le ſavoir être comme Vous, c'eſt de Roi par fortune ſe faire Roi par ſoi-même; c'eſt de Roi à faire devenir Roi fait; c'eſt ſe diſtinguer autant des autres Rois, qu'ils ſe diſtinguent de leurs Sujets; c'eſt être le* non-plus-outre *de la Roïauté.*

Vous voïez, SIRE, *que je*

[f] Dans ſon *Ferdinand*, & dans la critique 6. de la 3. partie de ſon *Critikon.*

[g] Maxime 292.

[h] *Generari & naſci à principibus, fortuitum.* Hiſt. 1.

E PITRE me fers beatÿ:mp des exprefftons di’ Gracian je ne le fais pas tanp;,. pour fupléer a la foiUejfe cjsT à la pau-^ 'vreté des miennes ^ que pour montrer à VÔTRE M Aj este', ce au il eu t dit d'. Elle J s' il eut jamais eu Ihon^ neur de la eonnoitre y ou du moins le tems d'aprendre ce qu Elle a fait depuis 'vint-^cinq ans ^ qu Elle gou» 'uerne fans Mini fre. S'il a bien étc ' ajfe'^équitahle J pour faire jufiice àr La Mémoire rf'-Hchri -le-Grand njotrt aieul 3 quil apelle-dans fow Héros % /e Tcféc de la France^, de qui il fait trois fublimes éloges J dans fon Ferdinand, qui éfl une critique roïale un chef* d’œuvre de Politique : il efl d croire^, que galant homme comme il était il ri eut: pas épargrié ^ Y ô T KW ^ Chàp. IJ» V V ' - •
Digitized by Google

me ſers beaucoup des expreſſions de Gracian ; *mais je ne le fais pas tant, pour ſupléer à la foibleſſe & à la pauvreté des miennes, que pour montrer à* VÔTRE MAJESTE', *ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître, ou du moins le tems d'aprendre ce qu'Elle a fait depuis vint-cinq ans, qu'Elle gouverne ſans Miniſtre. S'il a bien été aſſez équitable, pour faire juſtice à la Mémoire d'*Henri-le-Grand, *vôtre aïeul, qu'il apelle dans ſon* Héros [i], *le* Téſée de la France, *& de qui il fait trois ſublimes éloges, dans ſon* Ferdinand, *qui eſt une critique roïale, & un chef-d'œuvre de Politique : il eſt à croire, que galant homme comme il étoit, il n'eût pas épargné à* VÔTRE

E P I T R E. Ma) este' les loümjfs J qui font dues à fes héroïques ^ immortelles aéiions.. Et pendant que je travaiL lois à la traduSlion^ que j’ai l’honneur de lui prefenter aujpurduij il m’efl arivé mille fois de regreter cet Efpa~ gnol^ perfuadé'que je fuis y quaiant un fi bel efprity une fi fine plume y O* tant de p^filon d'éternifer la gloire des Héros y il eut eu t ambition de s’inu mortalifer lui-même par quelque beau pdnégirique de VÔTRE MajestE^, dont la traduélion eut fervi de digne Epître à mon Livre ; car il ny a !]ue des efprits tranfcendans y comme uiy qui foient capables de faire /’^loge d'un Prince y comme V ms. Et fi jiléxandre cro’ioit y qu il étoit de fon honneur de. ne laijjer tirer fon éfigiey qu'au fameux Apellés yf0 au célébré Lifippeflferoita fouhaiter^ S IRE, Digitized by Google

EPITRE.

MAJESTE' *les loüanges, qui ſont dües à ſes héroïques & immortelles actions.. Et pendant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui preſenter aujourdui, il m'eſt arivé mille fois de regreter cet Eſpagnol, perſuadé que je ſuis, qu'aïant un ſi bel eſprit, une ſi fine plume, & tant de paſſion d'éterniſer la gloire des Héros, il eût eu l'ambition de s'immortaliſer lui-même par quelque beau panégirique de* VÔTRE MAJESTE', *dont la traduction eût ſervi de digne Epître à mon Livre ; car il n'y a que des eſprits tranſcendans, comme lui, qui ſoient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et ſi Aléxandre croïoit, qu'il étoit de ſon honneur de ne laiſſer tirer ſon éfigie, qu'au fameux Apellés, & au célébre Liſippe, il ſeroit à ſouhaiter,* SIRE,

s epitre: que t* image de VÔTRE MaJestE^ je ne dis l?as celle du 'uifage ^ quoi^ quau dire de Gracian, ce foit le trône de la bienfeance^ ; mais celle de tefpritj qui dans les Rois efl le fanêluaire de la Aiajejlê ; ne fut tiree j que par des Jcénofons j des Tacites y des PlineSy des Coëffèteaux, des Pelliffons y ^ des Gractans, La delicatejje d' Alexandre ejl bonne pour les Princes y qui ne font recommandables y que par les avantages du corps; mais celle d' Ageflaüs yqui ne faifoit ' état que des portraits de tejprit y fied mieux à VÔTRE MaJeste', qu à pas -un Roi du Monde y parce au Elle ji a plus d'intérefy que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au dejjous des loüan-» ges y quon leur a données s mais l(Chap. 1. de foa Difaett Digitized by Google

que l'image de VÔTRE MAJESTE', *je ne dis pas celle du viſage, quoiqu'au dire de* Gracian, *ce ſoit le trône de la bienſéance*[k] *; mais celle de l'eſprit, qui dans les Rois eſt le ſanctuaire de la Majeſté ; ne fût tirée, que par des Xénofons, des Tacites, des Plines, des Coëffeteaux, des Pelliſſons, & des Gracians. La délicateſſe d'Aléxandre eſt bonne pour les Princes, qui ne ſont recommandables, que par les avantages du corps; mais celle d'Agéſilaüs, qui ne faiſoit état que des portraits de l'eſprit, ſied mieux à* VÔTRE MAJESTE', *qu'à pas-un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intéreſt, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au deſſous des loüanges, qu'on leur a données ; mais*

k Chap. 2. de ſon *Diſcret.*

epitre: yôxRÈ IsÆ A] E ste' e fl au de^HS de taures celles ^ quon lui donne; par confequent , il vaudrait mieux s* ahflenir de parler de fis glorieufes allions y que d'en parler^ ainji que font quelques gens ^ qui ont plus de ^Icy que a ej^rit^ en des termes^ qui n en laijfentque de bajfes idées. Joint que^. filon, l'axiome de Tacite il ne faut pas^ donner des noms ^ ni de s furnoms com^ munsg^ vulgaire s à de s Princes ^ quv np font rien de 'commun^. Et c eflcéte rai fon y S i R E, qui m'a oblige d'emprunter de Gracian des titreS' a^fliextraordinaireSy que vosaétions.. ‘ ^ fon fentimentj il ny a rierr^)^ qui reWp un Héros Ji' plaufible ,« que d' être belliqueux ; il n'ya que les.^ f i» rémp.'mAifx fum^] g«f, qu’il remjrort« unè'efti-*ufiratif vocAbiéUf htuot-iaiti. me untveiTelle i 6c par un UV -..V , .. -mlrut >*u)t# m«rite-»« m Par le mot de fUuftbU, dont les envieux ^ême de" ” les Efpaenols entendent un la perfonne ne lamoiCBt IkcQuae a'un^ciitcüiUftia-â-ücfiirvetti»;' Digitized by Google

EPITRE.

VÔTRE MAJESTE' *eſt au deſſus de toutes celles, qu'on lui donne; &, par conſéquent, il vaudroit mieux s'abſtenir de parler de ſes glorieuſes actions, que d'en parler, ainſi que font quelques gens, qui ont plus de Zéle, que d'eſprit, en des termes, qui n'en laiſſent que de baſſes idées. Joint que, ſelon l'axiome de Tacite il ne faut pas donner des noms, ni des ſurnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun*[1]. *Et c'eſt céte raiſon,* SIRE, *qui m'a obligé d'emprunter de* Gracian *des titres auſſi extraordinaires, que vos actions.*

A ſon ſentiment, il n'y a rien, qui rende un Héros ſi plauſible[m], *que d'être belliqueux; il n'y a que les*

1. *Nova in remp. merita non uſitatis vocabulis honoranda.* Ann. II.

m Par le mot de *plauſible*, les Eſpagnols entendent un homme d'un mérite ſi diſtingué, qu'il remporte une eſtime univerſelle; & par un *mérite plauſible*, un mérite, dont les envieux même de la perſonne ne ſauroient diſconvenir.

io EPITRE Guerriers y qui remplijjent te catafo^ pie de la Bjenommee ; c efl à eux feulement que le furnom de Grand dpartient en propre C*ejl donc a jujie titre J que ceux de plaufible,' de grand, vous font dus , puifque jufquici tout votre repie a etc militaire vi^rieux, Plufieurr Princes om été grdns , parce quils itoient heureux i mais KouSy S I RE,; If pus êtes heureux , parce que vous êtes grand* F'otre prudence efl la mère de votre bonheur ; & quand nous difons^ que vous êtes heureux^ ce nefl pas de votre fortune que nous parlons J cefl de votre belle ame^^ qui vous rend digne de l'être; le bon^^ heur J au dire de Tucidide ^ étant le pa-> trimoine ^l'apanage de la prudence.^ e Chap. 8. de fon Héros, mftm mAirntir, Ejî enm demum O O te felicem ! Jî^od f»*» vera felickxsi felic'tJte Aàmui)tmoji*iîHXi vidci>- Plin. in Pauegy Digitized by Google

EPITRE.

Guerriers, qui rempliſſent le catalogue de la Renommée ; c'eſt à eux ſeulement que le ſurnom de Grand *apartient en propre* [n]. *C'eſt donc à juſte titre, que ceux de* plauſible, *& de* grand, *vous ſont dûs, puiſque juſqu'ici tout vôtre regne a été militaire & victorieux. Pluſieurs Princes ont été grans, parce qu'ils étoient heureux ; mais Vous,* SIRE, *Vous étes heureux, parce que vous étes* grand. *Vôtre prudence eſt la mére de vôtre bonheur ; & quand nous diſons, que vous étes heureux, ce n'eſt pas de vôtre fortune que nous parlons, c'eſt de vôtre belle ame* [o], *qui vous rend digne de l'être ; le bonheur, au dire de Tucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.*

n Chap. 8. de ſon *Héros.*

o *O te felicem! Quod cùm mirum miramur. Eſt enim demum vera felicitas, felicitate dignum.*

ÉPITRE. - Slufnà toute l'Europe s'ejl bandee contre Vous ^ pour arêter le torrent de 'VOS conquêtes y V^ous ne vous êtes pas amuje à dénouer le NœudGordien, que vos ennemis avaient entrelacé de mille tours ^ retours ; . Vous l'ave:(^ coupé par la moitié ^ Xomme fit Alexandre : De forte que ce qui leur avait coûté tant de tems à brajfer contre la France ^ ne vous a coûté qu un coup^de tête ^ ^ un cûup'd'épée à défaire, ^ Vous leur ave'i^ tres-fouventmon^ tré y que vous avie'^non feulement le cœur d' Alexandre ^ de Céfar y mais encore leur diligence, ^j^elquefois y V 7US leur ave:(^ emporté des provinces y même au fort de l'hiver y prefqu avant qu ils fûjfenty que vous étie‘^ en Campagne ; témoin la Franche--Comtéy que vous prîtes la -pre^ Digilized by Google

EPITRE.

Quand toute l'Europe s'eſt bandée contre Vous, pour arêter le torrent de vos conquêtes, Vous ne vous étes pas amuſé à dénoüer le Nœud-Gordien, *que vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours; Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Alexandre : De ſorte que ce qui leur avoit coûté tant de tems à braſſer contre la France, ne vous a coûté qu'un coup-de tête, & un coup-d'épée à défaire.*

Vous leur avez tres-ſouvent montré, que vous aviez non ſeulement le cœur d'Alexandre & de Céſar, mais encore leur diligence. Quelquefois, Vous leur avez emporté des provinces, & même au fort de l'hiver, preſqu'avant qu'ils ſûſſent, que vous étiez en Campagne; têmoin la Franche-Comté, que vous prîtes la pre-

E P I T R E. mïére Jvis en. plein Carnaval y comme pour entremêler les àivertiffemensde 'votre Cour, aruec ceux dç . 'VOS braves foldats y ^ pour comhatre le froid y à force d'alumer par ~ tout des feux de joie, ... _ . ç^ais ce quily a de plus rare en Vous y Sire, def que vous acor-de: (^ enfemble deux chqfes y que don croioit être incompatibles y favoivs la Diligence g/ /Intelligence, - qui y au, dire de Gracian , font un prodige y lorfqu elles fe rencontrent toutes deux dans un hemN me y qui gouverne Cef au fl par ces deux qualité';^ que don peut vous définir tout entier. Dire el Diligente y Inteligentc , cefi dire tout ce que vous êtes j cefi: vous dêfigner autant y que fi don f en 1668. 1 j <l Dans foo Difcra , chap, |
Digitized by Google

Ë P I T R E. poHS apelloit par votre propre nonf: Tout votre régné vérifie ce quil dit que ITntelligence la Dili^ gence viennent k bout de tout, Fous ave^^ humilié i ou plutôt anéanti les Huguenots ^ non pas par des faignées violentes^ comme fit au^ trefois Charles I X- mais par une longue diète J qui leur a oté non feu^ lernent tout leur embonpoint j mais fncore toutes leurs forces^ c^efi-a-dire^ en les excluant de fûtes les charges], de tous les honneurs y quils par^ tageoient auparavant avec les Catoliques ; par ou vous vous êtes mon^ tré également bon ^ jufie. , V ms ave's^ banni le Duel , qui avoit commencé de s'introduire en France fous le régné J'Henri IL avoit fiait un fi grand progrès r Au même chapitüç, ' • Digilized by Google

vous apelloit par vôtre propre nom. Tout vôtre regne vérifie ce qu'il dit [r], que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.

Vous avez humilié, ou plutôt anéanti les Huguenots, non pas par des ſaignées violentes, comme fit autrefois Charles IX. *mais par une longue diéte, qui leur a ôté non ſeulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'eſt-à-dire, en les excluant de toutes les charges, & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catoliques ; par où vous vous étes montré également bon & juſte.*

Vous avez banni le Duel, *qui avoit commencé de s'introduire en France, ſous le regne d'*Henri II. *& y avoit fait un ſi grand progrés,*

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

ïpitre; yar l'efface de fix.-'vints dm ^ que ji ■rvoHS net^jjie^ pris U maJfUe d'Her-xule J pour ajfommer céte Hidre à mille têtes J elle nous aloit faire au-^ tant de mal J que la plus furieufé Guerre-Civile, Et c ef une ohliga^ tion immortelle J que vous a toute la Noblejfe Frdncoife J à qui /* épee êtoit devenue funefe par un dêtejlabl& point-d* honneur. Vous vous y êtes ~ fi bien pris , que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de. bonne-foi^ que ce ri efi pas mourir en brave , que de mourir, en foUy^ d'en avoir un autré pour témoin. Autrefois ^ les pères ^ les mères dvoient regret aux enfam } <fii ils perdaient à la guerre ; mais au^ jourdui > êeux ^ qui meurent d votre fervice J quelque chers qu'ils f oient i ne font prefque, plus reÿretf^^ parée queies iüufhts Digitized by Google

EPITRE.

par l'eſpace de ſix-vints ans, que ſi vous n'euſſiez pris la maſſüe d'Hercule, pour aſſommer céte Hidre à mille têtes, elle nous aloit faire autant de mal, que la plus furieuſe Guerre-Civile. Et c'eſt une obligation immortelle, que vous a toute la Nobleſſe Françoiſe, à qui l'épée étoit devenuë funeſte par un déteſtable point-d'honneur. Vous vous y étes ſi bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi, que ce n'eſt pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour têmoin. Autrefois, les péres & les méres avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre; mais aujourdui, ceux, qui meurent à vôtre ſervice, quelque chers qu'ils ſoient, ne ſont preſque plus regretez, parce

EPITRE. efl de leur reconnoijjance ^ de vous donner de bonne ^ace une vie ^ de la confervation de laquelle chacune je tient redevable à vos fages Ordonnances : Outre que vos JucceJJeurs vous jeront oblige':^^ d'avoir rétabli l'autorité fouveraine ^ dont les Par^ ticuliers ufurpoient le plus beau droit, en je Jaipint juJHce eux-mémes. ^Aprés avoir fi hureufement guéri une perte de fang, qui avoitété in^ curable fous fix Rois, Fous avex^ are té le cours d* une autre maladie, quimimit vos Su jets, enfiuprimant,foit dans les Finances, ou dans lajudicature, une multitude de menus ofickrs,qui s'y ctoientfépandus comme une vermine^ ^ qui en éfiet n avaient point d'autre, exercice, que de. ronger le peuple jüf^ qu'aux os.' Il rCa pas tenu a Fous; naieç^déja çxécuti Digitized by Google

eſt de leur reconnoiſſance, de vous donner de bonne grace une vie, de la conſervation de laquelle chacune ſe tient redevable à vos ſages Ordonnances : Outre que vos ſucceſſeurs vous ſeront obligez d'avoir rétabli l'autorité ſouveraine, dont les Particuliers uſurpoient le plus beau droit, en ſe faiſant juſtice eux-mêmes.

Aprés avoir ſi hureuſement guéri une perte de ſang, qui avoit été incurable ſous ſix Rois, Vous avez arêté le cours d'une autre maladie, qui minoit vos Sujets, en ſuprimant, ſoit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus oficiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en éfet n'avoient point d'autre éxercice, que de ronger le peuple juſqu'aux os. Il n'a pas tenu à Vous,

E P I T R e; le 'vafle d^Jfein de Loüis XI. de re^ medier eficacement à U longueur des procès J ^ d'établir une feule Cou-^ tume ^ dans toute l'étendue de 'votre Empire. V ous a'veç(^ déjà réformé tant d'abus par votre Code^ que nous efpé^^ ^ Tons voir ^ fous votre régné y la confommation de céte dificile ^glorieufe entreprife y dés que vous aure-s^^ fermé le Temple de Janus. Et çefl encore ' une des raifons y qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE M A j E ST e', ny diant qu Elle feule y de qui nous puif^ fions jamais atendre un fi grand bien, S' il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres éfets de céte pro... digieufe intelligence y qui vous rend Ji admirable à vos Sujets y fi redou^ table à vos Ennemis , je ferais un r Commiac; çh*{. S» du Hv. s. de fit • « Digitized by Google

EPITRE.

le vaſte deſſein de Loüis XI. *de remédier éficacement à la longueur des procés, & d'établir une ſeule Coutume dans toute l'étenduë de vôtre Empire. Vous avez déja réformé tant d'abus par vôtre Code, que nous eſpérons voir, ſous vôtre regne, la conſommation de céte dificile & glorieuſe entrepriſe, dés que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'eſt encore une des raiſons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de* VÔTRE MAJESTE', *n'y aïant qu'Elle ſeule, de qui nous puiſſions jamais atendre un ſi grand bien.*

S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres éfets de céte prodigieuſe intelligence, qui vous rend ſi admirable à vos Sujets, & ſi redoutable à vos Ennemis, je ferois un

EPITRE. 'h)olUmc m lieu d'une épître. Mais €omme ce detail efl proprement de la jurifdiéiion de l'Hifloire^ je le laijj'e À ceux , qui auront le bonheur de CompoferlaVotre ; (fi tant efl j qu on pùijfe apeüer bonheur j de travailler jfiur une matière^ qui furpajjera topL jours infiniment l* ouvrage.) Car s'il^ efl fi dificiU de flaire votre éloge ^ar parties ^ comment flera-t^n vôtre Hifloire ^ où il flaudra dépeindre un Prince de tadas prendas, ceflù^ire j ~un Prince univerfel j un Prince incomprcfaenfible , ^ par fon fecret^ qui efl impénétra-\ blos & par fan fonds ^ qui efl fans fond: enfin J un Prince ^ qui ^ pour ufer encore des termes de Gracian,Jont je ne fuis ici que le truchement^ ç/î. un grand -• tout l, & non I cbaip.*< , ‘ ^ fleulemerm
Digitized by Coogl

volume au lieu d'une épître. Mais comme ce détail eſt proprement de la juriſdiction de l'Hiſtoire, je le laiſſe à ceux, qui auront le bonheur de compoſer la Vôtre; (ſi tant eſt, qu'on puiſſe apeller bonheur, de travailler ſur une matiére, qui ſurpaſſera toûjours infiniment l'ouvrage.) Car s'il eſt ſi dificile de faire vôtre éloge par parties, comment fera-t-on vôtre Hiſtoire, où il faudra dépeindre un Prince de todas prendas, *c'eſt-à-dire, un Prince univerſel; un Prince* incompréhenſible, *& par ſon ſecret, qui eſt impénétrable; & par ſon fonds, qui eſt ſans fond: enfin, un Prince, qui, pour uſer encore des termes de* Gracian, *dont je ne ſuis ici que le truchement, eſt un* grand-tout, *& non*

m E FIT RE. feulement renferme dans une rare fngularité la categorie de toutes les perfections j mais encore dans cha^. cune l'excellence de premier C'ejl\ bien de Vous ^ qu il ejl vrai de dire, . que vous etes arivé au dernier ter- . me de la Politique j puifque vous . ave:(^ fu trouver un certain art\ de gouverner 3 qui nous a fait con^ mitre j que la Âfonarchie avoit be- . foin de vous ^ çV tion vous d'elle • Et fans doute J que f elle venait, ja^ mais à décliner fous quelqu'un de vos ^ fucccjjeurs , Vous ferie'i^ l'unique quelle regreteroitjÇ^ quelle deman- . deroit^ parce quelle n'en aurait point . d'autre capable d'être fon rejlaura- . teur. VHifoire nous vante beaucoup . > U cft omnibus op:i- i x Gracîan dans fou^ FflW mis ia fua cujjfque laadc 1 dinand vers la fin. fut&iaÛQi' I c M» 4 Digitized by Google

ſeulement renferme dans une rare ſingularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence de premier [u]. *C'eſt bien de Vous, qu'il eſt vrai de dire, que vous étes arivé au dernier terme de la Politique, puiſque vous avez ſû trouver un certain art de gouverner, qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit beſoin de vous, & non vous d'elle* [x]. *Et ſans doute, que ſi elle venoit jamais à décliner ſous quelqu'un de vos ſucceſſeurs, Vous ſeriez l'unique qu'elle regreteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être ſon reſtaurateur.*

L'Hiſtoire nous vante beaucoup

[u] Qui eſt omnibus opti-

[x] Gracian dans ſon Ferd

EPITRE. de Princes ^ mais a peine nous en marque^t-elle un^ qtü ait ê te grand en tout , ^ toujours grand. Les plus fameux régnés ont été mélc;^ de bien ^ de mal : Les commencemens de Salomon furent beaux j mais la fin ny répondit pas; jiugufie commença mal y ^ finit bien ; Ttbére commença bien y ^ finit mal; Néron commenta enj^énixj ^ finit en bafilic)' ; Scrfuere commenta y çjr finit comme Au^ gufle, Tant d* autre s y foit anciens ^ ou modernes y qui avoient fignalé leurs premières années y ont donné les dernières à la 'volupté. Afais dans 'vo-, tre r^gne y S i R E, il rhy a rien que de beau cjT* de majefiueux ; rien ne s'y dément y tout y efi de meme force, touty efi plein; gg* V ^us poU've:(^ dire aujfi-bien que le magnanime AU y CefüBt les paroles de Giaciaajauchap. \ i. icCoaHér$u

Digitized by Google

EPITRE; fonfe J Hoi de Naples ^ d* Aragon I que y depuis que njous gouverne'^y Vous ne faucs^^ point de jour y que 'VOUS vous puifjie'^reprocher d'avoir mal emploie'^. V'otre Intelligence g/ votre Diligence ont été en continuelle aélion y elles ont toujours agi de con^ cert y l'une a délibéré y l'autre a éxécutéi l'une a eu pour département le • Cabinet y ^ l'autre la Campagne: quand la Diligence achevé une entreprife y l' Intelligence en commence une autre. Vous êtes y comme V^ejpajieny toujours debout y ^ toujours atentijà tout ce qui fe pajjc. Commmes y pour donner une vive idée de l'aélivlté 0* de l'habileté de Loüis X L dit y qu\\ étoit Maître, avec le-’ quel il faloic charier droit \ Vo'us P^Jféde^ céte totale qualité au plus ^ Dii'coiui }o. de fon i aMimoirn, liv. â. chap.7,1 ^ • • cy

fonſe, Roi de Naples & d'Aragon, que, depuis que vous gouvernez, Vous ne ſavez point de jour, que vous vous puiſſiez reprocher d'avoir mal emploïé[z]. *Vôtre Intelligence & vôtre Diligence ont été en continuelle action, elles ont toujours agi de concert, l'une a délibéré, l'autre a éxécuté; l'une a eu pour département le Cabinet, & l'autre la Campagne: quand la Diligence acheve une entrepriſe, l'Intelligence en commence une autre. Vous étes, comme Veſpaſien, toujours debout, & toujours atentif à tout ce qui ſe paſſe. Commines, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de* Loüis XI. *dit, qu'*il étoit Maître, avec lequel il faloit charier droit[a]. *Vous poſſédez céte roïale qualité au plus*

E P I T R E. eminent degré, La, violence ^ lopre^Jtpnj la licence j ont ceJJ'é d'être en rcgne^ dés que vous ave:^ commencé de manier le timon de l'Etat. V'ous y Aveç(^ ramené les beaux jours parles • Crans-Jours. Vous avc"^ extirpé tous CCS petits tir ans ^ qui infultoient . la patience du peuple dans les Pro^ vinces éloignées. Vos Afinijlres j vos Gouverneurs de Provinces ^ vos principaux Oficiers ^ 0^ enfin tousçepix y à qui vous donne:(^ quelque part à, l' Adminijh'ation Civile , montrent un échantillon de la fiagejje 0 de la bonté du APaître. Il jemble à les voir y que vous ave'i^ partagé votre efirit entr eux y comme Âîoife partagea le fien entre les foixantç-dix Sages , qu'il chai fit y po^r taidev à gouverner le peuple d'JfraéV, La douceur y la modeJUe^ k N»merr,vf» if. Digitized by Google

éminent degré. La violence, l'opreſſion, la licence, ont ceſſé d'être en regne, dés que vous avez commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les Grans-Jours. *Vous avez extirpé tous ces petits tirans, qui inſultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Miniſtres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Oficiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Adminiſtration Civile, montrent un échantillon de la ſageſſe & de la bonté du Maître. Il ſemble à les voir, que vous avez partagé vôtre eſprit entr' eux, comme Moïſe partagea le ſien entre les ſoixante-dix Sages, qu'il choiſit, pour l'aider à gouverner le peuple*

EPI T RE. ^ la pieté J font devenues les Vertus familières de tous les Oficiers de V'ôtre Adaifon , tant on efl perfuadé ^ que don ne fauroit vous plaire ^fans etfe homme de bien. Regis ad exemplurri totU9 comjponitur Orbis. Cefl aujjt pour cela ^ S I K Ë ^ que t>ieu a verfe tant de bénediSlions fur VÔTRE MAjESTE'y toute fon augujie famille. Il vous és fait hureux en tout ; hureux en Sujets y qui vous adorent ; hureux en Fils ^ qui vous imte ; hureux en petits-fls j,qui tâcheront de vous imi* ter y a mefure quils avanceront en âge i hureux en Frère y qui vous refptèle ff) vous admire ; hureux en Princes du Sang y qui font confifler toute leur félicité à vous obéir encore^ ^ • c iij Digitized by Google

& la piété, ſont devenües les vertus familiéres de tous les Oficiers de Vôtre Maiſon, tant on eſt perſuadé, que l'on ne ſauroit vous plaire, ſans être homme de bien.

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

C'eſt auſſi pour cela, SIRE, *que Dieu a verſé tant de bénédictions ſur* VÔTRE MAJESTÉ, *& ſur toute ſon auguſte famille. Il vous a fait hureux en tout; hureux en Sujets, qui vous adorent; hureux en Fils, qui vous imite; hureux en petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à meſure qu'ils avanceront en âge; hureux en Frére, qui vous reſpecte & vous admire; hureux en Princes du Sang, qui font conſiſter toute leur félicité à vous obéir encore*

EPITRE. J>lus par amour y que par devoir; hu^ reux en, Àdiniflres ^ qui j comme au^ tant d'aigles de bonne race ^ regardent fixement le Soleil , ne bronchent jamais ; hureux en Princes contem^ porains J dont aucun ne vous égalé ^ ni en puijjance ^ ni erk ce caraélére d'amcj que Gracian apelle un prodige de cœur; enfin hureux en Ennemis J car f^ûus leur deve:(^ (mais i leur grand regret) une très -grande partie de votre gloire. Il efl^ vrai. Sire, que toutes ces profiperite:(^fiurent entremêlées ^ l'année pajfée , dune afiiélion dôme fiique ^ qui vous fut d autant plus fenfible ^ que vous rempl^fi^K devoirs de la Nature & du naturel J avec une tendrcjje , qui fe voit rarement dans les Princes. Aiais céte afiiélion a fervi à faire honneur à votre confiance fur Digitized by Google

plus par amour, que par devoir; hureux en Miniſtres, qui, comme autant d'aigles de bonne race, regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais; hureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puiſſance, ni en ce caractére d'ame, que Gracian *apelle un prodige de cœur; enfin hureux en Ennemis, car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une tres-grande partie de vôtre gloire. Il eſt vrai,* SIRE, *que toutes ces proſpéritez furent entremêlées, l'année paſſée, d'une afliction domeſtique, qui vous fut d'autant plus ſenſible, que vous rempliſſez tous les devoirs de la Nature & du naturel, avec une tendreſſe, qui ſe voit rarement dans les Princes. Mais céte afliction a ſervi à faire honneur à vôtre conſtance, ſur*

E P I T R e; ijui l* amour conjugale njouloit à toute jorce l’emporter. Si nos voeux font exauce:^ ^ (le cœur nous dit j quils Je feront) Dieu , en recompenfe de votre parfaite fourni ffon a f es Ordres ^ ajoutera a la duree de votre régné le nombre des années ^ qui , eu égard à nos fouhaits y ^ au cours ordi-^ naire de la vie y femblent avoir été de manque a celle de céte augufle vertueufe Princejfe ; ^ vous rendra y pour la qualité d’ Epoux y que Vous avex^ perdue y celle de Bïfdieul &de Trifa'ieul y que pas-un R,oi na •encore eue de fon vivant. Je m’aperçois y que ce difeours eff plus long y que ne le doit être celui •d’un Homme-de-Cour , qui rte fauroit avoir un plus infuportable dé^ y que d’être importun. Je ((qncy S I R E, f w fuppliant très -hume iiij Digilized by Google

qui l'amour conjugale vouloit à toute force l'emporter. Si nos vœux ſont éxaucez, (le cœur nous dit, qu'ils le ſeront) Dieu, en récompenſe de vôtre parfaite ſoumiſſion à ſes ordres, ajoutera à la durée de vôtre regne le nombre des années, qui, eu égard à nos ſouhaits, & au cours ordinaire de la vie, ſemblent avoir été de manque à celle de céte auguſte & vertueuſe Princeſſe; & vous rendra, pour la qualité d'Epoux, que vous avez perdüe, celle de Biſaïeul & de Triſaïeul, que pas-un Roi n'a encore euë de ſon vivant.

Je m'aperçois, que ce diſcours eſt plus long, que ne le doit être celui d'un Homme-de-Cour, *qui ne ſauroit avoir un plus inſuportable défaut, que d'être importun. Je finis donc,* SIRE, *en ſuppliant tres-hum-*

E P I T R E. hlemèntV MaJeste', de ^vouloir a^'eer ce Lièvre ^ qui ejl un recueil des meilleures ^ ^ des. plus délicates maximes de la F'ie-Ci'vile , ^ de la Vie-de-Cour, Il y en a meme quelques- unes^ où Elle fe 'verra reprefentêe au 'vif. Le Dcfpejo auquel la Langue Françoife n a pu encore trou'ver de nomaJjeT^ exprejjif^ tout enigme quil eft^ nen fera point une pour Vous ^ J reconnoitre'^ d'abord, que Gracian a fait votre définition , en voulant faire celle d'un homme parfait. • K^u refie, malgré toutes les tra^ verfes de ma vie , je ne laijferai pas de mourir content, quand je f aurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le hon^ .heur de ne vous pas déplaire, ^ de me fervir auprès de Vous d'un témoi« Maxime 117. fie chap. ij. du Hëm.
Digilized by Google

blement VÔTRE MAJESTE', *de vouloir agréer ce Livre, qui eſt un recüeil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie-de-Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle ſe verra repreſentée au vif. Le* Deſpejo [c], *auquel la Langue Françoiſe n'a pû encore trouver de nom aſſez expreſſif, tout enigme qu'il eſt, n'en ſera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que* Gracian *a fait vôtre définition, en voulant faire celle d'un homme parfait.*

Au reſte, malgré toutes les traverſes de ma vie, je ne laiſſerai pas de mourir content, quand je ſaurai, que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire, & de me ſervir auprés de Vous d'un témoi-

[c] Maxime 127. & chap. 13. du *Héros.*

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

E P I T R E. autentique du tres-projvnd refpefi , avec lequel je fais gloire d’ être , sjre; De Vôtre MaJeste* Très -humble , tfcs-obéïflfant , êâ très - fidele Serviteur & Sujet Am EL or DE LA HoUSSA'iti •0 € y
Digitized by Google

EPITRE.

gnage autentique du tres-profond reſpect, avec lequel je fais gloire d'être,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE'

Tres-humble, tres-obéïſſant, & tres-fidele Serviteur & Sujet
AMELOT DE LA HOUSSAIE.

\<^/\^/ *t/\^/ /*#< V< v< 'A*-? \«y/ \^v/ \^/ \^/ /«V»N. /.wN, /MS MS /MN /MS /i^'s PREFACEE Livre, que je vous donne poire un titre , qui vous en doit donner une naute idée: Et fi les PijéFaces ne font néccflàires , que pour expliquer aux Lecteurs le fujet & le delTein des Livres , le mien pouroit bien s'en paflèr, puif-' que fon titre exprime non fcufement tout ce ^u'il traite, mais encore à quel ufage, &: a quelles gens il eft propre. Il n'eft donc pas propre à tout le monde, me direz-vous ? Non certes j il ne l'cft qu'au grand-monde, &aux perfonnes, qui lavent le monde. Homme-de-Coitr, qui n'eft pas d'humeur à fe fâmiliarifer avec le Vulgaire, & qui ne fc plaît qu'avec fes égaux : Et comme d'ordinaire il nc|3arlc qu'à demi-mot , il ne fauroit s'aflujetir a converfer, ni avec les petites-gens , ni avec les petits-elprits, qui n'entendent ce qu'on ' leur dit qu'à force dé paroles. C'eft un Homme-ae-Cabinet y qui ne parle jamais u'à l'oreille j encore faut-il l'avoir bien ne, pour ne rien laiftér cchaper. C'eft un \ Digitized by GoogI r

PRE’F^CE. êft ne I* étant pas ,fefent pîc^né du dejîr d$ le devenir Quoi qu’il en foit , on peut très raifonablcment apliquer à cet Abrégé des OEuvres de Gracîan ce qu’il dit de» Epitomes de Patercule & de Floriis , que ce n’ejl pas un corps , mais un pur efprit i ÔC de Corneille Tacite, <fHtl napas écrit avet de rtnere , mais avec la fueur précieufe d§ fin vigoureux efprit tj. Il y a prefque autant de préceptes & de miftéres, que de lignes; & c’eft allurcment pour cela, que le Compilateur l’a intitulé Oracle Manuel : Titre, que j’ai change en celui àé Homme- de-Cour , qui , outre qu’il eft moins faftucux & moins hiperbolique, explique mieux la qualité du Livre, qui eft une efpéce de Rudiment der Cour, & de Code-Politique. Il fi trouve force Livres , dit Gracian , qui font comme des alrnanacs d’érudition , ou pour mieusé dire , des rapfidies de feniences , diapofteg* mes ^ & de bons mots ; mais la leSlure ea devient bientôt fade & ennuieufe , au-liett tjue celle epui donne les matières ajfaifon-^ nées , arangées , & aplicjuées aux afairet pré fente s , tient toujours en humeur de continuer. Ainfî, Leéleur 3 vous ne pouvez pas manquer d’être fort content de cet Abrégé, dont tous les enfeignemens , quoique , pour Japlufpart, empruntez d’Homere, d’Arifto/ Maxime 1^0. 1 £ A£u44K^ , DiCc. 6<at Digitized by Google

it , de Senéque , de Tacite, de Plutarquer , d’Efope, de Lucien & d’Apulée font fi bien liez enfcmblc, outre cela, fi bien aproprieżà Tufage aux mœurs de nôtre fiécle , que vous n’y trouverez peutêcrc que cet agréable défaut , qu’un grand perfonage trouvoit à un excellent Ouvrage, favoir , de n’êtrc pas allez court , pour pouvoir être apriS par cotur ni afiez long, pour fournir toujours de quoi lire V ous aurel^ ici, dit Don Laftanofa , une Raifon d'Etat de vous-même , 0“ une houjfole , Mvec laquelle il vous fera aifé de furgir au fort de i' Excellence Au refte, bien que le titre ^Homme^deCour , pris au pié de la létre , femble exclure tous Ceux , qui ne le font pas , fi eft-ce que pris en Ton vrai fens , il n’exclut que ceux > a qui le Poctc-de-Cour défend de lire Tes Odes , c’eft- à-dire , les ignorans , les mécaniquesi& les elprits mal-faits *. Odi frofanum vulgus , & arceo. Mais comme toütes les perfonnes , qui ont vù les OEuvres de Gracian , ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne , dans mon titre, le nom de Balta. h Préfaces de la i. Partie de ion Cnticon &c de fon Héi^ï, i Préf. de la j. Partie de fun friote/fc k Préface du Héfos , doni tous les chapitres font infereZi dans ce Livre. l Uot. Carm> }• «de x« Digitized by Google

te, de Senéque, de Tacite, de Plutarque, d'Eſope, de Lucien & d'Apulée [h], ſont ſi bien liez enſemble, &, outre cela, ſi bien apropriez à l'uſage & aux mœurs de nôtre ſiécle, que vous n'y trouverez peutêtre que cet agréable défaut, qu'un grand perſonage trouvoit à un excellent Ouvrage, ſavoir, de n'être pas aſſez court, pour pouvoir être apris par cœur; ni aſſez long, pour fournir toujours de quoi lire [i]. *Vous aurez ici*, dit Don Laſtanoſa, *une Raiſon d'Etat de vous-même, & une bouſſole, avec laquelle il vous ſera aiſé de ſurgir au port de l'Excellence* [k].

Au reſte, bien que le titre d'*Homme-de-Cour*, pris au pié de la létre, ſemble exclure tous ceux, qui ne le ſont pas, ſi eſt-ce que pris en ſon vrai ſens, il n'exclut que ceux, à qui le Poëte-de-Cour défend de lire ſes Odes, c'eſt-à-dire, les ignorans, les méchaniques, & les eſprits mal-faits [l].

Odi profanum vulgus, & arceo.

Mais comme toutes les perſonnes, qui ont vû les OEuvres de *Gracian*, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de *Balta-*

h Préfaces de la 1. Partie de ſon *Criticon* & de ſon *Héros*.

i Préf. de la 3. Partie de ſon

k Préface du *Héros*, dont tous les chapitres ſont inſerez dans ce Livre.

l Hor. *Carm. lib.* 3. *ode* 1.

zo P R E'T ^ C E. far , aii-lieu de celui de Laurent ^ qu*il porte dans les éditions de Madrid , de Hiicfca , de Bruxelles, & d'Anvers, je luis obligé d'en dire ici lesrailbns , parconféquent , de parler de fa perfonne , & de fes livres : ce que d'ailleurs on fera bien-aife d'aprendi e dans le monde , la plulpart des gens-de-létrcs aimant a favoir les parcicularirez de la vie des hommes , qui ont excellé dans cctc profelîîon. Je dis donc, que j'ai cru devoir en cela me conformer au fentiment dufavantjDo» Nicolai Antonio de Sevilla ^ qui nomnic ainfi nôtre Auteur au commenccmi^nt du fécond tome de fon catalogue des Ecrivains Elpagnols , intitule Bibliotheca Hïf^ pana. Laurent , dit-il , ou plutôt Baltafat Gracian, de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jefus , perfonage d'unê érudition connue par beaucoup de livres Efpagnols , eju il a mis au jour , p)US le nom de Laurent , qui , d ce que nous erdions , étoit fhn frère &c. fut Redleur du Colége de 'Terragone en Catalogne -, Charge , quil ex erp oit , lorfque Don Vincencio Juan de Lafîanofa le loua fous fon propre nom (de Baltafar } dans fes Dialogues des Médailles, m Gracian n'avoir point de frère de ce nom. Dans fon A^ude^, od il parle fouvent àо fes iféres , il ea Quause trois , tous trois Religieux , Pierre, Trinitaire ; Filipe , Clerc Mineur , SC Réiuoa4 Carme décha;^Ûü> Digitized by Google

ſar, au-lieu de celui de *Laurent*, qu'il porte dans les éditions de Madrid, de Hueſca, de Bruxelles, & d'Anvers, je ſuis obligé d'en dire ici les raiſons, &, par conſéquent, de parler de ſa perſonne, & de ſes livres : ce que d'ailleurs on ſera bien-aiſe d'aprendre dans le monde, la pluſpart des gens-de-létres aimant à ſavoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans céte profeſſion.

Je dis donc, que j'ai cru devoir en cela me conformer au ſentiment du ſavant *Don Nicolas Antonio de Sevilla*, qui nomme ainſi nôtre Auteur au commencement du ſecond tome de ſon catalogue des Ecrivains Eſpagnols, intitulé *Bibliotheca Hiſpana*. *Laurent*, dit-il, *ou plûtôt* Baltaſar Gracian, *de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jeſus, perſonage d'une érudition connüe par beaucoup de livres Eſpagnols, qu'il a mis au jour, ſous le nom de* Laurent, *qui, à ce que nous croïons, étoit ſon frére* [m], *&c. fut Recteur du Colége de Terragone* en Catalogne ; *Charge, qu'il exerçoit, lorſque Don Vincencio Juan de Laſtanoſa le loüa ſous ſon propre nom* (de Baltaſar) *dans ſes Dialogues des Médailles.*

m Gracian n'avoit point de frére de ce nom. Dans ſon *Agudeza*, où il parle ſouvent de ſes fréres, il en nomme trois, tous trois Religieux, Pierre, Trinitaire ; Filipe, Clerc Mineur, & Rémond Carme déchauſſé.

fkE'PACÉ. Et le catalogue des Ecrivains de la mêiïîe Compagnie ne l’apellcque Baltt’fir , & le reconnoît pour Taufeur du Traité intitulé, j4gMdel(a ,y Arte dt Ingenio , qui fait plus de la moitié du fécond tome des OEuvres atribuées à Lanrent GrAciatj. Ce qui montre, que DonLaftanofa , qui a pris le foin de les métré au jour, n’y a laifle le nom de L>aHrent , que pour complaire a Ton ami, qui, foit par modeftie, ou par un fcrupule de piété, n’avoit jamais voulu s’en déclarer l’auteur, ne cfoiant pas peutetre , qu’il fût bienféant à un homme de fa profeflion, d’etre couché fur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c’eft , à mon avis , ce qù’ïï veut donner à entendre dans la Préface de fon CêmulgAilor , ou , de fes Méditatlohf four la Communion , où il parle en ces termes : De divers livres , dont on ma fait le fère y je ne reconnais que celui-ci four motf fis légitime ’y aimant mieux céte p^is-ci fa^ tisfaire ma tendr/jfe\ que mon ef^'‘it. Où les mots de fils légitime fehiblent être relatifs à d'autres livres, qui , comme profanes, ne lui fauroient tenir lieu, que de bâtards, à-caufe de fon état religieux. Joint 'que par les mots , efla vez. , c’eft-à-dire,céte fois y il fait comprendre ,/^ue , par le' palTé , il a donné cariére à fon efprit ; mais que maintenant U veut donner audience à; Digilized by GoogI

Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que *Baltaſar*, & le reconnoît pour l'auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du ſecond tome des OEuvres atribuées à *Laurent Gracian*. Ce qui montre, que Don Laſtanoſa, qui a pris le ſoin de les métre au jour, n'y a laiſſé le nom de *Laurent*, que pour complaire à ſon ami, qui, ſoit par modeſtie, ou par un ſcrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croïant pas peutêtre, qu'il fût bienſéant à un homme de ſa profeſſion, d'être couché ſur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'eſt, à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de ſon *Comulgador*, ou, de ſes *Méditations pour la Communion*, où il parle en ces termes: *De divers livres, dont on m'a fait le père, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux céte fois-ci ſatisfaire ma tendreſſe, que mon eſprit.* Où les mots de *fils légitime* ſemblent être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui ſauroient tenir lieu, que de bâtards, à-cauſe de ſon état religieux. Joint que par les mots, *eſta vez*, c'eſt-à-dire, *céte fois*, il fait comprendre, que, par le paſſé, il a donné cariére à ſon eſprit; mais que maintenant il veut donner audience à

2i PRE’FjICE. •fon cœur , je veux dire, à fa ferveur, & 1 fon amour envers Dieu. A quoi j’ajourerai four confirmation la première période de Epître, qu’il adrelTeà laMarquife de Valdueza. Ce petit livre , (de Méditarions) dit-il, efi un grand rival , ejue le Héros, le Di fcret, /’Oraclc, & fes antres frères , ont muprés de Fotre Excellence , tjui leur a fait un fi bon accUeil , &c. Détour cela, je conclus , que mon Auteur eft le Pere Baltafar Cracian , jefuite: & je crois, que fa Compagnie , qui eft un Seminaire de rares eA prits, me {aura meilleur gré de l’avoir fait connoître pour ce qu’il etoit, qu’au Censeur , de l’avoir fait pafter pour ce qu’il n’étoit pas *, c’eft-à-dirc, pour un Ecrivain monté fur des échaffes " , incompréhenfîble , fir ^ni ne fait pas lui-mème ce qu*il veui dire Mais venons à fes livres. • Son premier fut el Heroe , qui parut en i<»37. & fut traduit quelques années apres en François par un Médecin nomme Ger^ vaife P , & au langage prés, aftez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laftanoza % fiit honoré de l’aprobation du feu Roi d’Ef. pagne , en ces propres termes ; Céte petite n Entretien page 41.de vieux qu'il eft, il fait des vers Uin 4n. 1 la.ins, qui ont beaucoup df • 4. Entretien page lo}. | force ôc a’élégance.^ f II vit encore , tout j Préfacé du Dijlr»* Digitized by Google

ſon cœur, je veux dire, à ſa ferveur, & à ſon amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la premiére période de l'Epître, qu'il adreſſe à la Marquiſe de Valdueza. *Ce petit livre*, (de Méditations) dit-il, *eſt un grand rival, que le* Héros, *le* Diſcret, *l'*Oracle, *& ſes autres fréres, ont auprés de Vôtre Excellence, qui leur a fait un ſi bon accüeil*, &c. De tout cela, je conclus, que mon Auteur eſt le Pere *Baltaſar Gracian*, Jéſuite: & je crois, que ſa Compagnie, qui eſt un Seminaire de rares eſprits, me ſaura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Cenſeur, de l'avoir fait paſſer pour ce qu'il n'étoit pas; c'eſt-à-dire, pour un Ecrivain *monté ſur des échaſſes* [n], *incompréhenſible, & qui ne ſait pas lui-même ce qu'il veut dire* [o]. Mais venons à ſes livres.

Son premier fut *el Heroe*, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années aprés en François par un Médecin nommé *Gervaiſe* [p], & au langage prés, aſſez bien. Ce Traité, au témoignage de Don Laſtanoza [q], fut honoré de l'aprobation du feu Roi d'Eſpagne, en ces propres termes : *Céte petite*

n 2. Entretien page 41. de l'in 4o.

o 4. Entretien page 203.

* Il vit encore, & tout vieux qu'il eſt, il fait des vers latins, qui ont beaucoup de force & d'élégance.

q Préface du *Diſcre-*

T R E' F Â C E. fièce efl tres-Agréizhle , & je vous affurej ^ H elle contient de ^rnndes chofes. Cependant , CCS grandes chofes ne paroiflent au Genfenr, (\\xnne enüure de paroles Le fécond fut el Poliiico 'Fernando , qnr • cftun éloge cxcdTif de Ferdinand-le-Catoliqiic, &, au fentinjent de quelques Satans , le meilleur Ouvrage de Gracian Vers la fin, il y raporte, qu'un grand-homjne-d'Etat avoit ait , ^ue Ji jamais la Motiarchie d'Efpagne venait à décliner ^ tout le remède (fit il y ponroit avoir ^ ferait , que Ferdinand réfufeitât , pour être fon rejlaurateitr. Mais fi cela dépendoit de lui, je ne fai s'il voudroit réfulciter , pour tenir tète a L o Ü I S-L E-G R A N D. Le troifiéme eft Vyfgudel^ , de la Scauté 'duquel Don Laftanofa dit , qu'un Génois fut fi épris , qu'il le traduifit incontinent en Italien , & s'en fit l'auteur. C'eft dans ce livre , que Gracian fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace', qu'il apcllc le Fénix des Patriarches j de Saint François Xavier , de Saint François de Borgia , de (des Bien-hureux Loiiis de Gonzague de Staniflas Koftka j par où il a afc(5té de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie. ' * X. Eatrcrien page 41. de \ f Pref.-du DiCcfttr i'ia 4% . . Digitized by Google

piéce eſt tres-agréable, & je vous aſſure, qu'elle contient de grandes choſes. Cependant, ces grandes choſes ne paroiſſent au Cenſeur, qu'*une enflure de paroles* [r].

Le ſecond fut *el Politico Fernando*, qui eſt un éloge exceſſif de Ferdinand-le-Catolique, &, au ſentiment de quelques Savans, le meilleur Ouvrage de *Gracian* [s]. Vers la fin, il y raporte, qu'un grand-homme-d'Etat avoit dit, *que ſi jamais la Monarchie d'Eſpagne venoit à décliner, tout le reméde qu'il y pouroit avoir, ſeroit, que Ferdinand réſuſcitât, pour être ſon reſtaurateur.* Mais ſi cela dépendoit de lui, je ne ſai s'il voudroit réſuſciter, pour tenir tête à LOÜIS-LE-GRAND.

Le troiſiéme eſt l'*Agudeza*, de la beauté duquel Don Laſtanoſa dit, qu'un Genois fut ſi épris, qu'il le traduiſit incontinent en Italien, & s'en fit l'auteur. C'eſt dans ce livre, que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il apelle *le Fénix des Patriarches*; de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des Bien-hureux Loüis de Gonzague & Staniſlas Koſtka; par où il a afecté de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

[r] 2. Entretien page 41. de l'in 4o.

[s] Pref. du *Diſcret.*

P R E' V j4 C E. Le quatrième d Difcreto que j’aî moiffor.né, ainlî que le I^éros , pour enridiir ma rradu^ion de tout ce qu^il y a de ^lus beau , &,de plus moiiclleux dans les écrits de mon Auteur. L’Avis au Leéleur, qui eft à la tête de ï'Oraculo Af annal ^ por»te , que le. Difcret a- été traduit en François i mais c’eft une erreur de quelques gens , qui ont crû que Hnnnète-Homrnt de Earct étoit une traduébion du Difcret de Gracian. Le cinquième eft el Criticon, qui eft une' e/péce de fatirede tous les vices, & de tou-' tes les extravagances des hommes, Sc comme un téatre àe tous les diférens états de la Vie-Civile. Le ftxiéme eft el Oracnlo M annal , ^ Jirte de Prttdencia , dont je vous donne ici la tradiuStion , avec diveiTcs notes morales & politiques, que je fuis alfuré , qui feront agréables à beaucoup d’honnêres - gens. Où vous remarquerez en paflant , que le titre êi H omme-de - Cour s’acordc très- bien avec celui à* j^rte de Prttdencia , la prudancc n’étant nulle-part ft neceftaire qu’a la Cour. Le fetiérae eft le Cornuljg^ador , dont j’,ai déia parlé , 6c fur lequel il ne me refte rien à dire , finon que dans fa Préface il promet un autre livre de dévotion , qu’il Digitized by Google

Le quatriéme eſt *el Diſcreto*, que j'ai moiſſonné, ainſi que le *Héros*, pour enrichir ma traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'Avis au Lecteur, qui eſt à la tête de l'*Oraculo Manual*, porte, que le *Diſcret* a été traduit en François ; mais c'eſt une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de *Faret* étoit une traduction du *Diſcret* de *Gracian*.

Le cinquiéme eſt *el Criticon*, qui eſt une eſpéce de ſatire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes, & comme un téatre de tous les diférens états de la Vie-Civile.

Le ſixiéme eſt *el Oraculo Manual, y Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverſes notes morales & politiques, que je ſuis aſſuré, qui ſeront agréables à beaucoup d'honnêtes-gens. Où vous remarquerez en paſſant, que le titre d'*Homme-de-Cour* s'acorde tres-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part ſi néceſſaire qu'à la Cour.

Le ſetiéme eſt le *Comulgador*, dont j'ai déja parlé, & ſur lequel il ne me reſte rien à dire, ſinon que dans ſa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il

P R E‘V ui C E. ▼ouloit,‘cc femble, intituler de la mert da Jhjle. D^ns fon Difcret , il parle en dieux endroits de Tes Avîfos al varan atento: & Don Laftanofa, dans fa Préface au Difcret , dit que ce Difcret fera fuivi de prés d'un Atento, & d*un Galante , ^ui feront tels , <fu'ils ne P auront pas tnème ëtrefuîvis de ceux , cfui les ont déjà devancez. Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la Préparation k la mort ^ n'ont point encore paru , il cft à croire , qu'il n’a pas eu le tems de les achever-, atendu que Don Laftanofa, fon meilleur ami " , n’eût pas manqué de nous les donner , s’ils eufl'ent été finis ^ y aïant déjà tant de tems, que l’Auteur eft mort *, &c fon ami l’aïant furvécu plufieurs années. Je finirai donc céte Préface en apliquantà Gracian ce que le Jeune Pline dit au fui et de la mort de Fanniiis, qui laifla fes écrits imparfaits. Il me femble, dit-il , que la mort de ceux, qui préparent quelque chofe d’immortel , cft toujours à conrretcmsj car au-Iieu que les voluptueux, par le mauvais ufage,qu’ils font de la vie , méritent chaque jour de ceflèr t Toges 346. ic 368. de l’in 4”. U Kurjlro vir.yor em\go Don J u.tn de J-/tji ’’.ncfu , Üi Gtadan , à U fin du Dii> cours 1 1. df Ton .Ag tde^a , 5c djiis f- n Dijcrrt, cliap. de atlmrci y t i»o. X 1^58. 6. de Décembre, Digilized by GoogI

vouloit, ce ſemble, intituler *de la mort du Juſte.*

Dans ſon *Diſcret*, il parle en deux endroits [t] de ſes *Aviſos al varon atento:* & Don Laſtanoſa, dans ſa Préface au *Diſcret*, dit que ce Diſcret *ſera ſuivi de prés d'un* Atento, *& d'un* Galante, *qui ſeront tels, qu'ils ne pouront pas même être ſuivis de ceux, qui les ont déja devancez.* Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Préparation à la mort*, n'ont point encore paru, il eſt à croire, qu'il n'a pas eu le tems de les achever; atendu que Don Laſtanoſa, ſon meilleur ami [u], n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils euſſent été finis; y aïant déja tant de tems, que l'Auteur eſt mort [x], & ſon ami l'aïant ſurvécu pluſieurs années. Je finirai donc céte Préface en apliquant à *Gracian* ce que le Jeune Pline dit au ſujet de la mort de Fannius, qui laiſſa ſes écrits imparfaits. Il me ſemble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque choſe d'immortel, eſt toujours à contretems; car au-lieu que les voluptueux, par le mauvais uſage, qu'ils font de la vie, méritent chaque jour de ceſſer

t Pages 346. & 368. de l'in 4°.

u *Nueſtro mayor amigo Don Vincencio Juan de Laſtanoſa*, dit Gracian, à la fin du Diſcours 12. de ſon *Agudeza*, & dans ſon *Diſcret*, chap. *de la cultura y aliño.*

x 1658. 6. de Décembre.

P RE'F C Ë. de TÎvrc ceux , qui ont la poftérité pour objet , & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne fauroient jamais mourir, que trop tôt , à-caufe que la mort leur coupc toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé y. Mais enfin quoique Gracian ne fût âge que de 54. ans , fi l'on mefurc fa vie par fa réputation , l'on avoiiera, qu'il a vécu tres-longtems, & qu'il cft mort tres'hureux, puifqu'ii ne lui reftoit plus rien à defirer après avoir été fi hautement loiiç par fon Roi. Adieu, y Mihi videtur acerba fimfcr ^ itnmxtur.i mors tontn: , y.'» immoTTiU aUq'-di far.tnt, Nitr/t q;» voIujitatibM dediti quafi in îUem t/ivuM t vi-vendi ca;.'jas fiuMte fitÂtm : qui vtri fojitros cogitant , & memoritm fui operiLus txtendum , hit tntUa mort non npentina tji , ut qu4 fmftr incî.oatum aiiquid abr rumfat. £p. libii (.

de vivre; ceux, qui ont la poſtérité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne ſauroient jamais mourir, que trop tôt, à-cauſe que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé [y]. Mais enfin quoique *Gracian* ne fût âgé que de 54. ans, ſi l'on meſure ſa vie par ſa réputation, l'on avoüera, qu'il a vécu tres-longtems, & qu'il eſt mort tres-hureux, puiſqu'il ne lui reſtoit plus rien à deſirer aprés avoir été ſi hautement loüé par ſon Roi. Adieu.

y *Mihi videtur acerba ſemper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus dediti quaſi in diem vivunt, vivendi cauſas quotidie finiunt: qui verò poſteros cogitant, & memoriam ſui operibus extendunt, his nulla mors non repentina eſt, ut quæ ſemper inchoatum aliquid abrumpat.* Ep. 5. libri 5.

The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate

TABLE DES MAXIMES. Maxime» ^"1^0 U T efl marntenâm au point de X fa PerfcBion , rhabile homme au plus IjAUt. " VEfprïî & le Génie. ibîH: E7e Je point ouvrir , ni déclarer, ï Le Savoir & la râleur font tecipro^ efuetnent les gran s-homme s. J y Se rendre toujours nécejfaire. (J. V Homme au comble de fa perfeÜîon.~^ y. Se bien garder de vaincre [oti Aiattrf. ^ 8. Ne fe pajfionner jamais. 8 O. Démentir les défauts de fa nation. ^ ibid. 10. Fortune & Renommée. ^ 11. Traiter avec ceux , de ejui Von peut aprendre. n IX. La Nature & CArt : La Matière & l'Ouvrier. ' ibid. i}. Procéder quelquefois finement^ quelquefois Digiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

2'i TABLE Î}ES maximes; M A X 1 M ■- s * rondement . 12 HLa Chofe & la Jldaniére, 14 15* Se fervir defprits-aHxiliaireS. i8 Le favoir & la droite intention. 19 ï7* Ne pas tenir toHi ours un \néme procédé. 20 18. L* ^plication dr le Génie. ibid. xpN^étre point trop prôné par les bruits de la Renommée. 21 40. U Homme dans fon fiécle. X3 41. L'Art d'être hureux. X4 22. Eflre homme de mife. XJ ^3N avoir point de tache. 44. Modérer fon imagination. ibid. Eflre bon entenâeur. 28 2<r. Trouver le faible de chacun. 29 27. Préférer Vint en fort a rtxtenfton, 28. N avoir rien de vulgaire. 31 29. Eflre hom7ne droit. ibid. 30. JSi*afeüer point d* emplois extraordinaires , ni chimèricjHes, 33 31. Connoitre les gens hureux , pour s'en fervir ; & les mal hureux ,ponr s'en écarter, ibid. 32. voir le renom de contenter chacun , 34 33. Savoir fe fonflraire, 3^ 34. Connoitre fon fort, 3g 35^ Fefer les chofes félon leur jupe valeur. 32 ï Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

TABLE Sonder fa fortune & fes forces , avant que de s' embarquer dans aucune entreprife» 38 jyeviner ou portent de petits mots , quon nous jéte enpajfant ^ & f avoir en tirer du profit, 39 Savoir fie modérer dans la bonne for" tune. 4à Connoitre l'ejfence tb" lafaifon des chofcs^-& (avoir s'en fervir. 41 Se faire aimer-de tcus, 41 N'exagérer jamais. 44 Savoir prendre un afcendant. 4y Parler. comme le P^ulgaire , mais penfer comme les Sages. 49 Simpatijir avec les grans - hommes, 51 *Ufer de réfiéxfon ifans en abufer. 54 Coriger fon antipat ie. 53 • Eviter les engagement. 34 L' Hornrne de ^randfinds. 53 •Efl/c judicieux ’& pénétrant. Ne fe perdre jamais le refpeSl à foimême. 38 Cho fir le meilleur. y 9 Ne s'emporter jamais . 60 Eflre diligent & intelligent, 6t Avoir du fdnz aux oncles. - ■ 6z Savotr atendre, 44 Digitized by Google

TABLE

MAXIMES

36. *Sonder ſa fortune & ſes forces, avant que de s'embarquer dans aucune entrepriſe.* 38
37. *Deviner où portent de petits mots, qu'on nous jéte en paſſant, & ſavoir en tirer du profit.* 39
38. *Savoir ſe modérer dans la bonne fortune.* 40
39. *Connoître l'eſſence & la ſaiſon des choſes, & ſavoir s'en ſervir.* 41
40. *Se faire aimer de tous.* 42
41. *N'éxagérer jamais.* 44
42. *Savoir prendre un aſcendant.* 45
43. *Parler comme le Vulgaire, mais penſer comme les Sages.* 49
44. *Simpatiſer avec les grans-hommes.* 51
45. *Uſer de réflèxion, ſans en abuſer.* 52
46. *Coriger ſon antipatie.* 53
47. *Eviter les engagemens.* 54
48. *L'Homme de grand fonds.* 55
49. *Eſtre judicieux & pénétrant.* 56
50. *Ne ſe perdre jamais le reſpect à ſoi-même.* 58
51. *Choiſir le meilleur.* 59
52. *Ne s'emporter jamais.* 60
53. *Eſtre diligent & intelligent.* 62
54. *Avoir du ſang aux ongles.* 63
Savoir attendre 64

25 DES MAXIMES: Maximes T^roHver de hons expédiens. 57* Les gens de réflexion font pim fiirs, 7t 58. Semefurerfelonlesgens, 73 59. Se faire deflrer& regreter. ibûî. 60. Le bonfens. . 7^ 61. Exceller dans r excellent'^ 77 ^2. Se fèrvir de bons inflrnmens. .7'S ^3. L'Excellence de la primauté. 79 é 4. Savoir s"* épargner du chagrin, 80 ^5. ./îvoir le gOHt fln, 8i 6C. Prendre bien Jes mefares , avant ^ ne et entrep rendre, 8 4 '^7, Préférer les emplois plaufibles, 8j i 8. Faire comprendre e(l bien meilleur ^ ^ue faire Jouvenir. 88 ^9. Ne point donner dans V humeur vulgaire. 8.9 •JO. Savoir refufer. 92 •ji. N être point inégal & irrégulier dans fon procédé. 93 ■72. Eftre homme de réfolution, ibid. 75. Frouver fes défaites. 95 74. N être point inaccejftble. ^6 •j^^ Se prepofer ejuelejue héros , non pas tant à imiter , ejua furpajfer. 97 •jS, N' être pas toujours fur le plaifant, ibicti i ü
Digitized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

56. *Trouver de bons expédiens.* 67
57. *Les gens de réfléxion ſont plus ſûrs.* 71
58. *Se meſurer ſelon les gens.* 73
59. *Se faire deſirer & regreter.* ibid.
60. *Le bon ſens.* 76
61. *Exceller dans l'excellent.* 77
62. *Se ſervir de bons inſtrumens.* 78
63. *L'Excellence de la primauté.* 79
64. *Savoir s'épargner du chagrin.* 80
65. *Avoir le goût fin.* 82
66. *Prendre bien ſes meſures, avant que d'entreprendre.* 84
67. *Préferer les emplois plauſibles.* 85
68. *Faire comprendre eſt bien meilleur, que faire ſouvenir.* 88
69. *Ne point donner dans l'humeur vulgaire.* 89
70. *Savoir refuſer.* 92
71. *N'être point inégal & irrégulier dans ſon procédé.* 93
72. *Eſtre homme de réſolution.* ibid.
73. *Trouver ſes défaites.* 95
74. *N'être point inacceſſible.* 96
75. *Se propoſer quelque héros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.* 97
76. *N'être pas toujours ſur le plaiſant.* ibid.

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

I TABLE • y 7, S' accommoder a toutes fortes de 78. Entreprendre à-propos. Il 99 79Elire jovial. 100 $3. Elire fol^neux de s'informer. ibid. 81. Renouveler fa réputation de tems en terns. lOI 82. Ne pas trop aprofondir le bien , ni le mal. 102 «3. Faire de petites fautes à deffein. Î03 64. a avoir tirer profit de fes ennemis. 8y. Ne fe point prodtçruer. 104 105 U. Se munir contre la mèdi'ance. IIO 87. Cultiver (fi embellir. III 88. S'étudier à avoir les manières fublimes. HZ Connoitre parfaitement fon j^énie , fon efprit , fon coeur , & fes pajfions. ^0, I^emètin de vivre lonçtems. 114 91. jdçi'^fws cran te de manejuer. L' Efprit tranfeendant en toutes e ho/ès» 93l'Homme umverfel. ibid. 94Ne Point UiJJer voir toute fa capacité. 117 yîS avoir entretenir f atente d'autrui, iif La Sindçrefe. uo Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

^4DES MAXIMES. VfAXiMFS 5>7. Afjuirir (ÎT conftrver la réputatioffi 1X0 5)8. lyiJfimHler. iil 5?p. La Réalité & V Aparence. 125 • 100. V Homme défabnfé. Le Chrétien fage, LeCourtifan filofofe. 124 101. TJne partie du monde fe moque de V au^ tre y & l'une & l' autre rient de leur folie commune. ibid. 101. Eftomac bon à recevoir les g^ojfes bou-* chées de la fortune. 1 2 5 X05. Conferver la maj'eflé propre d fon état^ 1x6 l<54. Tâter le pouls aux afaires* ilS’ 10 f. être point lajfant. it^ iq6. Ne peine faire parade de fa fortune^ 130 10 7. Ne point montrer 9 quop foit content de foi-même. 15 z 108. Le pim court chemin pour devenir grand perfonage , ejl de favoir choifir fon monde. 13 4 109. N' être point repréhenfif. 13 j 110. N'atendre pas , quon foit Soleil couchant. ibid.^ 111. Faire des amis. 13.7 jii. Gagner le coeur. ibid. 113. Dans la bonne fortune fe préparer à //» mauvaife, * ^ • 1 Digitized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

97. *Aquérir & conſerver la réputation.* 120
98. *Diſſimuler.* 121
99. *La Réalité & l'Aparence.* 123
100. *L'Homme déſabuſé. Le Chrêtien ſage. Le Courtiſan filoſofe.* 124
101. *Une partie du monde ſe moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.* ibid.
102. *Eſtomac bon à recevoir les groſſes bouchées de la Fortune.* 125
103. *Conſerver la majeſté propre à ſon état.* 126
104. *Tâter le pouls aux afaires.* 128
105. *N'être point laſſant.* 129
106. *Ne point faire parade de ſa fortune.* 130
107. *Ne point montrer, qu'on ſoit content de ſoi-même.* 132
108. *Le plus court chemin, pour devenir grand perſonage, eſt de ſavoir choiſir ſon monde.* 134
109. *N'être point repréhenſif.* 135
110. *N'atendre pas, qu'on ſoit Soleil couchant.* ibid.
111. *Faire des amis.* 137
112. *Gagner le cœur.* ibid.
113. *Dans la bonne fortune ſe préparer à la mauvaiſe.* 139

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

table; Maximtj Ne eompéter jamais,, 14» II/. Se faire aux humeurs de ceux , avec qui l’on a à vivre. 14! de leur devoir. 141 ^ T. J. Ne parler jamais de foi-meme. Ï43 118. ^felier l e renom d’être civil. 144 ‘ 119. Ne pas faire le revêche. 14 f lio. S’ acommodtr au tems. 1 4-Ô 111. Ne point faire une afaire de ce qui nert * ejl pas une. 14S 111. L’autorité dans les paroles j les allions. II}. Ejl'^e fans afellation. & dani' I/o I14« Se faire re prêter. ÏI5. s^'etre point livre de compte. " i/| lié. Ce nefi pas être fou , que de faire une folie , mais bien de ne la favoir paf cacher. • . .154 117. Le J E-N E'S A I-QJl 0 I. 15/ 118. Le haut c'ourace. i;5> ' 1 19 • l^efe plaindre j amais. . 1 6 X 130. Taire , Ô" faire paroi tre. 15 1. Procéder en ç^alant-homme. ibid. 132. S’ avi fer & fe ravifer. léc *35* Ljtre plutôt fou avec tous > que fage tout, Jeul. \G6 154. uivoirle double des chofes nêceffaîres à' Vie,

Digiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

th D ES MAXIMES. Maximes » * ïj/. N'itrf efprit dt contradlEîîon» ’/’7 13 Prendre bien les afaires ^ & leur tkter incontinent le pouls. 1^8 Il ne fiiut au Sage cfue. lui-memcï 16^9 IjS, Laijfer aler les chofes , comme elles peuvent , fur-tout , quand la mer ' ejl orageufe. Ijo 13(9. Connaître les jours malhureux. iji 140. Donner (P abord dans le bon de chaque chofe. , 171 141. Ne fe point écouter. 174 142. Ne prendre jamais le mauvais parA en dépit de/bn adverfaire y qui a pris le meilleur. 17/ 145. S e^ garder de donner dam le paradoxe ^ en voulant- s'éloigner du flulgaire. 144. Entrer fous le voile* de- V intérêt trui y pour rencontrer après le fien,•177 145* Ne point montrer le doit- malade. 178^ I4<>. Regarder au dedans. 279 147. iV être point inaccejfible. 180 148. Avoir V art de converfer. 149. Savoir detowner les maux fur autrui. , ... > iiij Digilized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

135. *N'être point eſprit de contradiction.* 167

136. *Prendre bien les afaires, & leur tâter incontinent le pouls.* 168

137. *Il ne faut au Sage que lui-même.* 169

138. *Laiſſer aler les choſes, comme elles peuvent, ſur-tout, quand la mer eſt orageuſe.* 170

139. *Connoître les jours malhureux.* 171

140. *Donner d'abord dans le bon de chaque choſe.* 173

141. *Ne ſe point écouter.* 174

142. *Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de ſon adverſaire, qui a pris le meilleur.* 175

143. *Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.* 176

144. *Entrer ſous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer aprés le ſien.* 177

145. *Ne point montrer le doit malade.* 178

146. *Regarder au dedans.* 179

147. *N'être point inacceſſible.* 180

148. *Avoir l'art de converſer.* 181

149. *Savoir détourner les maux ſur autrui.* 183

TABLE ijo. Savoir faire valoir ci Von fait» 184 i/i. P enfer aujourdni pour demain^ & pour longtems, i8y i/i- Ne i afocier jamais avec perfonne , auprès de <jui Von ait moins de luflre. Fuir d' être obligé de remplir un grand vuide. 1S7 l;'4. N être facile ni a croire , ni d aimer. 189 155* Savoir fe contenir, 190 Choijtr fes amis. 357. Ne fe point tromper en gens. 19I 158. Savoir uper de fis amis. 194 159. Savoir Coufrir les fots. içf^ 160. Parler fobrement d fes émules , pajt précaution ; & aux autres ^ par bienJean ce. ipS 1^1. Connaître les défauts ^ ou Von fe plaît. ibicî, 16 1. Savoir trionfer de la jaloufe & de V envie. 197 1^3. Une faut jamais perdre les bonnes -grâces de celui ^ cfui efl hureux , pour prendre pitié dVun mal hureux. 198 1^4. Tirer (fuel^ues coups en V air. zoo KÎ5. Faire bonne guerre. zoi jé 6» Pifcerner V homme 4^ui donne des pa Digitized by Google

TABLE

MAXIMES
150. *Savoir faire valoir ce que l'on fait.* 184
151. *Penſer aujourdui pour demain, & pour longtems.* 185
152. *Ne s'aſſocier jamais avec perſonne, auprés de qui l'on ait moins de luſtre.* 186
153. *Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.* 187
154. *N'être facile ni à croire, ni à aimer.* 189
155. *Savoir ſe contenir.* 190
156. *Choiſir ſes amis.* 191
157. *Ne ſe point tromper en gens.* 193
158. *Savoir uſer de ſes amis.* 194
159. *Savoir ſoufrir les ſots.* 195
160. *Parler ſobrement à ſes émules, par précaution; & aux autres, par bienſéance.* 196
161. *Connoître les défauts, où l'on ſe plaît.* ibid.
162. *Savoir trionfer de la jalouſie & de l'envie.* 197
163. *Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui eſt hureux, pour prendre pitié d'un malhureux.* 198
164. *Tirer quelques coups en l'air.* 200
165. *Faire bonne guerre.* 201
166. *Diſcerner l'homme qui donne des pa-*

The text on this page is estimated to be only 29.49% accurate

DES MAXIMES. Maximes rôles J avec celui ^ ^ui donne des éfetJ. 10 2. j6j. Se favoir aider. 104 lé 8. Ne point donner dans le monflrueux, ibiH. 16^. Pltts d'atentîon a ne pas faillir un coup^ ejita en bien tirer cem. lOj 170* '^fer de ménagement en toutes chofes, leS 171. Ne pas abufer de la faveur, 207 172. Ne fs point engager avec qui n a rien d perdre. 208^ 173. Nétre point de verre dans la conver» fation J encore moins dans Pamitié, 2îO 174. Ne point vivre à la hafle, 2U 175. Eflre fubfantiel. 212^ 176. Savoir , ou écouter ceux , qui favent. 177. Eviter le trop de familiariié dans la converfation. 114 178. Croire au coeur , & fur-tout , quand c efi un cœur de preffentimenti 21(5 179. Se retenir de parler , c e fl le feau de la capacité. ibidv 180. Ne fe régler jamais fur ce que V ennemi avoit àeffein de faire. ' 217 181. Ne point mentir ^ mats ne pas dire î V Digilized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

roles, d'avec celui, qui donne des éfets. 202

167. Se ſavoir aider. 204

168. Ne point donner dans le monſtrueux. ibid.

169. Plus d'atention à ne pas faillir un coup, qu'à en bien tirer cent. 205

170. Uſer de ménagement en toutes choſes. 206

171. Ne pas abuſer de la faveur. 207

172. Ne ſe point engager avec qui n'a rien à perdre. 208

173. N'être point de verre dans la converſation, encore moins dans l'amitié. 210

174. Ne point vivre à la haſte. 211

175. Eſtre ſubſtantiel. 212

176. Savoir, ou écouter ceux, qui ſavent. 213

177. Eviter le trop de familiarité dans la converſation. 214

178. Croire au cœur, & ſur-tout, quand c'eſt un cœur de preſſentiment. 216

179. Se retenir de parler, c'eſt le ſeau de la capacité. ibid.

180. Ne ſe régler jamais ſur ce que l'ennemi avoit deſſein de faire. 217

181. Ne point mentir, mais ne pas dire

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

•TABLE : MAXiMEf toutes les vérité'^. 1 1 g 181, V» grain de hardiejfe tient lieu et une grande habileté. 219 185. N; fe point entêter. ixo 184. N' être point cérétnonieux. 2zi 18/. N' expo fer jamais fon crédit AU rifj ne d'une feule entrevue. izf l8<» . Difcerncr les défauts , efuoiqu ils f oient devenus a la mode. ' ibid. 187. Faire foi-même tout ce 'ejui efl agréable , & par autrui tout ce qui ejf odieux. 2 25; 188. Porter toujours en compagnie fuelijue chofe a louer. 21^ 189. Se prévaloir du befoîn d'autrui* 2 2/ J90. Trouver fa confolation par -tout. 228 l*)i» Ne fe point repattre etnne courtoifie excejfive. i^z. h' Homme de grande paix efl homme de longue vie. 2^ 0‘ 193. V eïlle de prés fur celui , qui entre danr ' ton intérêt ^ pour y trouver le flen* J94. juger modeflement de foi-même ^ & de fer afnres , fur-tout , quand on ne fait que commencer a vivre. ibid^ Savoir eflimr, Digilized by Google

MAXIMES

toutes les vérités. 218

182. *Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.* 219

183. *Ne ſe point entêter.* 220

184. *N'être point cérémonieux.* 221

185. *N'expoſer jamais ſon crédit au riſque d'une ſeule entrevüe.* 223

186. *Diſcerner les défauts, quoiqu'ils ſoient devenus à la mode.* ibid.

187. *Faire ſoi-même tout ce qui eſt agréable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.* 225

188. *Porter toûjours en compagnie quelque choſe à loüer.* 226

189. *Se prévaloir du beſoin d'autrui.* 227

190. *Trouver ſa conſolation par-tout.* 228

191. *Ne ſe point repaître d'une courtoiſie exceſſive.* 229

192. *L'Homme de grande paix eſt homme de longue vie.* 230

193. *Veille de prés ſur celui, qui entre dans ton intérêt, pour y trouver le ſien.* 231

194. *Juger modeſtement de ſoi-même, & de ſes afaires, ſur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.* ibid.

195. *Savoir eſtimer.* 232

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

DES MAXIMES. Maximes 196. Connoitre fort étoile. J97. Ne s'embarajfer jamais avec îef fots. Xi 4, 198. Savoir fe tr'anfplartter.^ 2 5 ,f 199. Savoir fe métré fur le pté d* homme fage , ^ non d'hotnme intrigant. 100. Avoir toujours efuelcjue chofe a dejr^ rer , pour ne pas être mathureux^ dans fon bonheur. ibid. 101. 'Tous ceux , ejuiparoiffent fom , le font ^ & encore la moitié de ceux ^ ^ui ne le paroijfcnt pas. 158' loi. Les dits & les faits rendent un hom~ me acompli,- 139 205. Connottre les excellences de fon fécle. 240 10 4^ - Ce cjui t fl facile ,fe doit entreprendre comme s'il était dlflcUe ; & ce ejui efl dificile , comme s'il était facile. ibid: lOf. Savoir jouer de mépfis. 241 106. Il y a par tout un V' ulgaire. 145 207. Vfer de retenue. 244 2o8* point mourir du mal de fou» , ^45 209. Ne point donner dans la folie des autres. 2 4(> .^o. Savoir joker de la vérité. 247J
Digitized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

196. *Connoître ſon étoile.* 233

197. *Ne s'embaraſſer jamais avec les ſots.* 234

198. *Savoir ſe tranſplanter.* 235

199. *Savoir ſe métre ſur le pié d'homme ſage, & non d'homme intrigant.* 237

200. *Avoir toujours quelque choſe à deſirer, pour ne pas être malhureux dans ſon bonheur.* ibid.

201. *Tous ceux, qui paroiſſent fous, le ſont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.* 238

202. *Les dits & les faits rendent un homme acompli.* 239

203. *Connoître les excellences de ſon ſiécle.* 240

204. *Ce qui eſt facile, ſe doit entreprendre, comme s'il étoit dificile; & ce qui eſt dificile, comme s'il étoit facile.* ibid.

205. *Savoir joüer de mépris.* 241

206. *Il y a par tout un Vulgaire.* 243

207. *Uſer de retenüe.* 244

208. *Ne point mourir du mal de fou.* 245

209. *Ne point donner dans la folie des autres.* 246

210. *Savoir joüer de la vérité.* 247

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

TABLE Maxîmfj >ii. Ciel , tout e/l plaljir ; en Enfer , tout ejl peine : le Afonde , comme tttitdien , tient de Fun & de r autre. 111. Se riferver toujmrs le fn de l'art. • 150 Il J. Savoir contredire. iji 114. D'une folie n en pas faire deux. 1 f z 115. uivoir^'œil fur celui , <jui joue de f(~ conde intention. 155 11^. Parler net. 154^ 117. Il ne faut ni aimer , ni hdir pour toujours. 1J5 lj8. Ne rien faire par caprice , mais touf avec circonfpeüion, ix^ . Ne point pa/fer pour honrrne d'artifice^ XXO.Se couvrir de la peau du renard^ ejuand on ne peut pas fe fervtr de celle du lion. 111, N être point trop pront à s'engager , ni à engager autrui, 255F 111. h' Homme retenu a toute Vaparence (P être prudent. ibid.< 113. N' être pas trop fingulîer , ni par afectation , ni par inadvertence. %6 o 114 • Ne prendre jamais les chofes a conr trepoU , bien qu elles y viennent, 164

Digilized by Google

TABLE

MAXIMES

211. *Au Ciel, tout eſt plaiſir ; en Enfer, tout eſt peine : le Monde, comme mitoïen, tient de l'un & de l'autre.* 249

212. *Se réſerver toujours le fin de l'art.* 250

213. *Savoir contredire.* 251

214. *D'une folie n'en pas faire deux.* 252

215. *Avoir l'œil ſur celui, qui joüe de ſeconde intention.* 253

216. *Parler net.* 254

217. *Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.* 255

218. *Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonſpection.* 256

219. *Ne point paſſer pour homme d'artifice.* 257

220. *Se couvrir de la peau du renard ; quand on ne peut pas ſe ſervir de celle du lion.* 258

221. *N'être point trop pront à s'engager, ni à engager autrui.* 259

222. *L'Homme retenu a toute l'aparence d'être prudent.* ibid.

223. *N'être pas trop ſingulier, ni par afectation, ni par inadvertence.* 260

224. *Ne prendre jamais les choſes à contrepoil, bien qu'elles y viennent.* 264

The text on this page is estimated to be only 26.15% accurate

DES MAXIMES. Maximes 115. C omoitre fon défaut dominant, a 1(5. jdtentîon a engager. il?* ^'etrc point homme de première im-» prejfion, 26 7 11 8. N'fzvoir ni le bruit ^ ni le renom d'être méchante langue. z6S119. Savoir partager fa vie en homme-d' efpf’it. ibid.‘ 230. Ouvrir les yeux , ^uand il efl tetns. iji* ib7e laljfer jamais voir les chofes , eUss ne foient achevées. ijS 13 1 . Savoir un peu le commerce de la viej ^7/ i 53. S avoir trouver le go ut eT autrui, 17% 134. i\T engager jamais fa réputation , fans avoir des gages de V honneur dCau-^ trui. ibid. 135. Savoir demander, 279 136. Faire une grâce de ce qui n'eut été , après ^ qu'une récompenfe, 180 237. N' être jamais en part des fecrets de fes fupé rieurs. 181 238. Connoitre la pièce ^ qui nous manque. iS3 139. N'être pas t^op fin. 184 140. Savoir faire l'ignorant. ibid, 141. Soufrir la raillerie , mais ne point railler, 283 "■O i(5’5 iGS Digilized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

225. *Connoître ſon défaut dominant.* 265
226. *Atention à engager.* 266
227. *N'être point homme de premiére impreſſion.* 267
228. *N'avoir ni le bruit, ni le renom d'être méchante langue.* 268
229. *Savoir partager ſa vie en homme-d'eſprit.* ibid.
230. *Ouvrir les yeux, quand il eſt tems.* 274
231. *Ne laiſſer jamais voir les choſes, qu'elles ne ſoient achevées.* 276
232. *Savoir un peu le commerce de la vie.* 277
233. *Savoir trouver le goût d'autrui.* 278
234. *N'engager jamais ſa réputation, ſans avoir des gages de l'honneur d'autrui.* ibid.
235. *Savoir demander.* 279
236. *Faire une grace de ce qui n'eût été, aprés, qu'une récompenſe.* 280
237. *N'être jamais en part des ſecrets de ſes ſupérieurs.* 281
238. *Connoître la piéce, qui nous manque.* 283
239. *N'être pas trop fin.* 284
240. *Savoir faire l'ignorant.* ibid.
241. *Soufrir la raillerie, mais ne point railler.* 285

TABLE Waximfs Pourfitivre pt pointe. i8<? 24). KTt tre pas colombe en tout. 287 Savoir obliger, iS8“, 2^5. Raisonner 'Quelquefois m rebours du Vulgaire, 24^. I^e donner j amais de fatisfaSHon a ceux , qui nen demandent point. 2 9 <> 147. Savoir un peu plus , & vivre un peu ■ moins. ibidï 248. Ne fe pas taijfer aler au dernier. 292 %\q.Ne point Commencer a vivre par ou il faut achever. ibid^ 2 J O. Q^and faut-il ra'sfonnera rebours? âji» // faut fe fervir des moi en s humains ^ comme s'il ny en avoit point de di-» vins i & des divins , comme s'il ny ert avoit point d'humains. 2^4 251. Ni tout a foi , ni tout a autrui, ibidv 255. Ne fe rendre pas trop intelligible. x^6 2/4» Ne pas négliger le mal , parce qu'il ejl petit. X97 2jj. taire peu de bien à la fois , mais fou-. vent. 1-9 S iyC. Se tenir toujours préparé contre les ata^ que s des rujiiques , des- opiniâtres d s préfomptueux , ^ de tous les autres imper tinens, ij95> t • r Digilized by Google

TABLE

MAXIMES
242. *Pourſuivre ſa pointe.* 286
243. *N'être pas colombe en tout.* 287
244. *Savoir obliger.* 288
245. *Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.* 289
246. *Ne donner jamais de ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.* 290
247. *Savoir un peu plus, & vivre un peu moins.* ibid.
248. *Ne ſe pas laiſſer aler au dernier.* 292
249. *Ne point commencer à vivre par où il faut achever.* ibid.
250. *Quand faut-il raiſonner à rebours?* 293
251. *Il faut ſe ſervir des moïens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins; & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.* 294
252. *Ni tout à ſoi, ni tout à autrui.* ibid.
253. *Ne ſe rendre pas trop intelligible.* 296
254. *Ne pas négliger le mal, parce qu'il eſt petit.* 297
255. *Faire peu de bien à la fois, mais ſouvent.* 298
256. *Se tenir toujours préparé contre les ataques des ruſtiques, des opiniâtres, des préſomptueux, & de tous les autres impertinens.* 299

DES MAXI'mES. Maxime^ 257. N^envenîrjamaisa U rtiptiire. joo’ 258. Chercher cjuelcfiCun efui aide à porter lefaixdefadverjîté. 30I 2J9. Prévenir les ofenfes , & en faire des fiveurs> 302^' 160, Th ne feras ni tout entier a, perfonne , ni perfonne tout entier à toi. i bic!, • x6\. Ne point continuer Une fit ife, 30J x6i. Savoir o.uh lier, J04 ' Beaucoup de chofes , qui fervent ait' plaifir , ne fe doivent pas po0der ett ' propre. 30 J ' 2^4. N avoir point de jour négligé. ibid« 2^5, Savoir engager fis dépendant, 30 <5" 166.' N* être pas méchant d'être trop honé 5072^7. Paroles de foie. 309 168. Le Sage doit faire an commencement ce que le fou fait a la fn,*' ibid. ■ 2^9. Se prévaloir de fa nouveauté, 31 o 270. Ne point condanner tout feul ce qui plaît à plufieurs. 311’ 271. Que celui qui fait peu dans fa profefJion > s'en tienne toujours au plus certain, 312 271. Vendre les chofes a prix de courtoifie. ^ ibid,' 17J. Connoître a fond le caraÛére de ceux^ Digilized by Coogle

DES MAXIMES.

MAXIMES

257. *N'en venir jamais à la rupture.* 300
258. *Chercher quelqu'un qui aide à porter le faix de l'adverſité.* 301
259. *Prévenir les ofenſes, & en faire des faveurs.* 302
260. *Tu ne ſeras ni tout entier à perſonne, ni perſonne tout entier à toi.* ibid.
261. *Ne point continuer une ſotiſe.* 303
262. *Savoir oublier.* 304
263. *Beaucoup de choſes, qui ſervent au plaiſir, ne ſe doivent pas poſſéder en propre.* 305
264. *N'avoir point de jour négligé.* ibid.
265. *Savoir engager ſes dépendans.* 306
266. *N'être pas méchant d'être trop bon.* 307
267. *Paroles de ſoie.* 309
268. *Le Sage doit faire au commencement ce que le fou fait à la fin.* ibid.
269. *Se prévaloir de ſa nouveauté.* 310
270. *Ne point condanner tout ſeul ce qui plaît à pluſieurs.* 311
271. *Que celui qui ſait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toûjours au plus certain.* 312
272. *Vendre les choſes à prix de courtoiſie.* ibid.
273. *Connoître à fond le caractère de ceux*

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

mais non pas génie par la 5i(? * 319 313 3^4 ibid. 3^3 TABLE WAJCriigt (^«/ l'on traite. 174* voir le don de flaire. I7f- *5’^ conformer A Cufage^^ a la folie commune. Vj6. Savoir renouveler fon nature & par l'art. ^77* Homme d'ofsntation. xy t . Fuir en tout (F être remarejuable. Xyf), Laiffer contredire fans dire. aSo. U Homme de bon aloi. 281. L'aprobationdes habiles-gens. 2^1. Seprvir de l'expédient de t'abfence , pourfe faire rejpecler , ou eflimer. 5 xS '> 285. Eflre' homme de bonne invention., 284. Ne te mêle point des afaires d'autrui ^ & tu ne feras point mal dans les tien- ' »«. 518 28Ç. Nefe pas perdre avec autrui. ibid. 286'. Ne fe pas laiffer obliger entièrement , ni par toutes fortes de gens. 3^9 287. N'agir jamais durant la pajfion. 351 288. F'ivre félon V ocafion. ibid,' 289. Ce qui décrédite davantage un homme , eft de montrer y qu'il efl homme. ■ » . ' 290. C'efl un bonheur de joindre l'ef ime „ avec Vafe^ion. 333-,

Digilized by Google

MAXIMES

avec qui l'on traite. 313
274. *Avoir le don de plaire.* 314
275. *Se conformer à l'uſage, mais non pas à la folie commune.* 315
276. *Savoir renouveler ſon génie par la nature & par l'art.* 316
277. *L'Homme d'oſtentation.* 319
278. *Fuir en tout d'être remarquable.* 323
279. *Laiſſer contredire ſans dire.* 324
280. *L'Homme de bon aloi.* ibid.
281. *L'aprobation des habiles-gens.* 325
282. *Se ſervir de l'expédient de l'abſence, pour ſe faire reſpecter, ou eſtimer.* 326
283. *Eſtre homme de bonne invention.* 327
284. *Ne te mêle point des afaires d'autrui, & tu ne ſeras point mal dans les tiennes.* 328
285. *Ne ſe pas perdre avec autrui.* ibid.
286. *Ne ſe pas laiſſer obliger entiérement, ni par toutes ſortes de gens.* 329
287. *N'agir jamais durant la paſſion.* 331
288. *Vivre ſelon l'ocaſion.* ibid.
289. *Ce qui décrédite davantage un homme, eſt de montrer, qu'il eſt homme.* 332
290. *C'eſt un bonheur de joindre l'eſtime avec l'afection.* 222

DES MAXIMES, Maxime^ ‘^91. S Avoir faire une trntative. 3J4 i9z. Eflre au deffm , & non au dejfous , fon emploi. ibid. 2.95. De la maturité. 355 294. Se modérer dans fe s opinions. ,^.95. faire r homme d'afaires, 357 • 29^. L* Homme de prix ^ & de^ualitez. ma^ jefueufes. 340 297. tout , comme fi l’on avcit des témoins . 5 41 .298. L’efprit fécond , le jugement profond , & le f oût-fn. 342 299. Laijfcr avec la faim. 343 500. Enfin, être faim. 344 CHAPITRES pu HE'ROS ET DU DISCRET DE G R AC I A N Mis en extraie & en notes , ou tout entiers , à la fin de quelques-unes de ces Maximes. fChap. /. prefque tout entier, dans le Commentaire de U DZf Maxime 94. & dans la fiE! RO Note i. de U Max. 9$. I Chap. IJ. tout entier , dans le I Comment, de la Max. 98, Digitized by Google

DES MAXIMES.

MAXIMES

291. *Savoir faire une tentative.* 334
292. *Eſtre au deſſus, & non au deſſous, de ſon emploi.* ibid.
293. *De la maturité.* 335
294. *Se modérer dans ſes opinions.* 336
295. *Faire, ſans faire l'homme d'afaires.* 337
296. *L'Homme de prix, & de qualitez majeſtueuſes.* 340
297. *Faire tout, comme ſi l'on avoit des témoins.* 341
298. *L'eſprit fécond, le jugement profond, & le goût-fin.* 342
299. *Laiſſer avec la faim.* 343
300. *Enfin, être ſaint.* 344

CHAPITRES DU HE'ROS ET DU DISCRET DE GRACIAN

Mis en extrait & en notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

DU HE'ROS. { *Chap. I.* preſque tout entier, *dans le Commentaire de la Maxime* 94. *& dans la Note* 1. *de la Max.* 95. / *Chap. II.* tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 98.

Z) V HE RO s Ch/fp. III. dans le Comment des Maximes ii. & 5<f. Chap. IV. tout entier, dans le Comment, des Max. 128. & 131. Chap. V. tout entier , dans les Notes des Max., 2S. Chap. V I. tout entier , dans le Commentaire de la Max. Chap. VII. dans les Notes de la Max.é^.& dans le Com-, mentaire de la Max. 8j. Chap . VIII. prefque tout * , entier , dans le Comment, de la Max. 6~]. Chap. IX, N. I. de la‘Max, 7. & Note 1. de la Max^ MChap. X. N. ^. de la Max. 159. Chap. XI. dans les Notes X. & 5. de la Aiax. 58. & dans la N . X. de la Max. i35>. Chap. XII. dans les Notes de la Max 40. Chap. XIII. tout entier, dans . leComment.de la Max. iij.

Digitized by Google

DU HEROS.

Chap. III. dans le Comment. des Maximes 22. *&* 56.

Chap. IV. tout entier, *dans le Comment. des Max.* 128. *&* 131.

Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 28. 41. *&* 65.

Chap. VI. tout entier, *dans le Commentaire de la Max.* 61.

Chap. VII. dans les Notes de la Max. 63. *& dans le Commentaire de la Max.* 85.

Chap. VIII. preſque tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 67.

Chap. IX. N. 1. *de la Max.* 7. *& Note* 2. *de la Max.* 34.

Chap. X. N. 2. *de la Max.* 139.

Chap. XI. dans les Notes 2. *&* 3. *de la Max.* 38. *& dans la N.* 2. *de la Max.* 139.

Chap. XII. dans les Notes de la Max 40.

Chap. XIII. tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 127.

3^ T>Z) I Chap. X î V. dans les Notes 'N JE RO S . de la Aiax. 50. Chap. XV'. prefqu'entier , dans la Note de U Max.\4f. Chap. Xri. N. I. de U Max. 19. Chap. X V 11, tout entier, dans le Comment, de la Max. 125. _ Chap . X I X . N de la M.ax ^ ^3. Chap .XX , N. i. de la Max, V. io.Ô" N. Z. de la Max. ^00, è OV J IDISCRET.^ Chap. i. N. i. des Max. 2; 34. 143. & i4(î. Chap. If. dans le Comment, de la Max. 42. Chap. I II. dans le Comment, de la Max. 55, Chap. V.touz entier, Us Notes des Max. 4. & 2». Chap. VI. N. ï. de la Max, rS5. Chap. VJ II. N. t. delà Max. 2 J. dans le Comment, de la Max. 210. & dans la Note delà Max.. 21^. Chap. I X. N. I. des Max-, ■76. 241. & zj^. Digitized by Google

DU HE'ROS.

Chap. XIV. dans les Notes de la Max. 50.
Chap. XV. preſqu'entier, *dans la Note de la Max.* 44.
Chap. XVI. N. 1. *de la Max.* 19.
Chap. XVII. tout entier, *dans le Comment. de la Max.* 123.
Chap. XIX. N. 1. *de la Max.* 83.
Chap. XX. N. 2. *de la Max.* 10. *& N.* 2. *de la Max.* 300.

DU DISCRET.

Chap. I. N. 1. *des Max.* 2. 34. 143. *&* 146.
Chap. II. dans le Comment. de la Max. 42.
Chap. III. dans le Comment. de la Max. 55.
Chap. V. tout entier, *dans les Notes des Max.* 4. *&* 22.
Chap. VI. N. 1. *de la Max.* 186.
Chap. VIII. N. 1. *de la Max.* 25. *dans le Comment. de la Max.* 210. *& dans la Note de la Max.* 225.
Chap. IX. N. 1. *des Max.* 76. 241. *&* 275.

DV 'DISCRET. Chaf. X. N. 1. de la Max^ \ ^i. & dans le Comment, de [la Jl^ax. <>7. Chav. X I. dans le Comment., de la Aîaxime 85. Chaf. XII. dans le Comment, de la Max 59. Chap. XIII. dans le Comment. de la Max, IJJ. Chap. XIV. dans le Comment. de la Max. 6^. Chap. XV. dans le Comment, de la Max. ^6. Chap, X V I. dans le^ Comment. de la Max. 225. Chap. XVII. Max. 6. Chap. XIX. Note i. de la Maxime 45 & dans le Comm. de la Max, 49. Chap. XX. dans le Comment, de la Max. 2^5. Chap. XXII. dans le Comment. de la Max. 14. Chap. XXV. dans le Comm, de la Max. L'HOMMl Digitized by Google

DU DISCRET.

Chap. X. N. 1. de la Max. 51. & dans le Comment. de la Max. 67.

Chap. X I. dans le Comment. de la Maxime 85.

Chap. XII. dans le Comment. de la Max. 59.

Chap. X I I I. dans le Comment. de la Max. 277.

Chap. X I V. dans le Comment. de la Max. 69.

Chap. XV. dans le Comment. de la Max. 56.

Chap. X V I. dans le Comment. de la Max. 223.

Chap. XVII. Max. 6.

Chap. X I X. Note 1. de la Maxime 43. & dans le Comm. de la Max. 49.

Chap. XX. dans le Comment. de la Max. 295.

Chap. X X I I. dans le Comment. de la Max. 14.

Chap. X X V. dans le Comm. de la Max. 229.

r H O M M E DE COUR. M A Z X M B t. ^OHte fi maintenant au foint de fa perfeElion ^ & rhabile-homme au fins haut, L faut aujour<3ui plus de conditions » pour faire un Sage , qu’il n’en falut anciennement , pour en faire fept ' : & il faut en ce tems-ci ^ «lus d'habileté , pour traiter avec un feul nomme , qu’il n’en faloit autrefois , pour traiter avec tout un peuple. 1 Autrefois il n'y en avoir I monde fe piijuc de l’être* ^ue fept: aujourdui tout le 1 * Maxime! I. L* E/prit & le Gèniel CE font les deux points * , où confifte îâi réputation de rnomoK. Avoir l’un fanà D «,^'ed by Google

L’HOMME DE COUR. 5 1er à cœur ouvert. Le /îlence eft le faruSluairc de la prudence i. Une refolution déclarée ne fut jamais eftimée. Celui, qui fe déclare, «’expofe à la cenfure : &, s’il ne réiiflît pas, il cft doublement malhureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu , qui tient tous les Lommes en lùipcns % I Le plus fimplc des animaux en poura tromper le plus fin , dit-il dans le chap. i.de fon Dijaret , pourvu qu’il fe taife, en fe contentant de confetver la peau de fon aparence. Car on a toujours cxccoté les taciturnes du nombre des fors. Le (îlence ne dépaife pas feulement ce qui elî défectueux, mais il le tourne même en miftérieux1 L’Auteur des Entretiens d'Arifte & d’Eugéne aplique céte maxime aux Princes. Les Rois ÔC les Princes, dit-il dans fun j. Entretien , pour jêre ertimez de leurs Sujets, 9c pour (outenir leur caradére , doivent ê*re toiir-à-fait maîtrcsdelcur langue. Et c'eft pour cela qu’Augulle avoit fait graver fur fon cachet uu. Sfiiîx , que les Egiptiens rcconnoilToicnt pour le Dieu du Secret ÔC des Enigmes. Ee Quelques lignes a[/rés. Comme, le Prince eft la plus vive imaj Çc de Dieu fur la Terre, il doit être femblable à Dieu , qui gouverne le monde par aes voiesînccnnües aux hommes, & qui nous fait tous les jours fentir les éfets de fa bonté 5c de fa juftice , fans nous déI couvrir les dclTcins de fa àn gelTc. M A X I B Le Savoir & la Valeur font réclproquemeî^ les grans'hommes. CE s deux qualitez rendent les hommes immortels , parce qu’elles le font. L’homme n’eft gran d , qu’autant qu’il fait ^ î 1 Le moindre jour de la | vaut mieux que tcure la vie tic d’un favant , dit Senéque, t d’un ignorant , quelque loju A ii A ij ✓ DIgitized by Google

ler à cœur ouvert. Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence [1]. Une reſolution déclarée ne fut jamais eſtimée. Celui, qui ſe déclare, s'expoſe à la cenſure : &, s'il ne réüſſit pas, il eſt doublement malhureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en ſuſpens [2].

1 Le plus ſimple des animaux en poura tromper le plus fin, dit-il dans le chap. 1. de ſon *Diſcret*, pourvu qu'il ſe taiſe, en ſe contentant de conſerver la peau de ſon aparence. Car on a toûjours excepté les taciturnes du nombre des ſots. Le ſilence ne déguiſe pas ſeulement ce qui eſt défectueux, mais il le tourne même en miſtérieux.

2 L'Auteur des Entretiens d'Ariſte & d'Eugéne aplique cétemaxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans ſon 3. Entretien, pour être eſtimez de leurs Sujets, & pour ſoutenir leur caractére, doivent être tout-à-fait maîtres de leur langue. Et c'eſt pour cela qu'Auguſte avoit fait graver ſur ſon cachet un Sfinx, que les Egiptiens reconnoiſſoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. *Et quelques lignes aprés.* Comme le Prince eſt la plus vive image de Dieu ſur la Terre, il doit être ſemblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnües aux hommes, & qui nous fait tous les jours ſentir les éfets de ſa bonté & de ſa juſtice, ſans nous découvrir les deſſeins de ſa ſageſſe.

MAXIME IV.

Le Savoir & la Valeur ſont réciproquement les grans-hommes.

CEs deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le ſont. L'homme n'eſt grand, qu'autant qu'il ſait [1] :

1 Le moindre jour de la vaut mieux que toute la vie

^ L’HOMME DE COUR. lie quand il fait ,il peut tout. L homme', qui ne fait rien,c*eft le monde en tenebres La prudence & la force font fes yeux & fes mains. La fcience eft ftérile ,iî la valeur iic l’acompagne. 'guo qü’clle foir. VnUs dits h$'tnitium erMÜtorum plus fatet > qukm iml’eriti Itngifftmx xt.is. hl>, 78.iNul.nc .vit , en homme , die .Graclan dans fon Piferet , finon celui qui fait, cliap. H ombre de plaufibles hoticiaf. Ua des Sages de Grcce | dhoir , que la fancc ^fuic la' .félicite du corps; ôc îc^voir, celle de l’efptit. Les .Léftc^ > d fuit le Pape Jules H. font ^dc l'argent dans les Rotu- . riers; de l’or dans'les Nobles; & des diamarts dans les Priaces. Graciait dife. 30. de .fou Agude\^. 1 Otium fine literis mort eft) id'vi homms fepulturs. Ep.ii- C’eft-à-dire , le loilit d’un ignorant ed une mort , &C la lepulrure d’un homme vivant. Ariftote difoic , que le fa voir dlféroit autant de l’ign orancc, que la vie diférc dç la mort. ■Maxime Y. • 4» ';Se rendre toujours nécejfdire. CE n’cft pas le Doreur qui fait un Dieu^i' c’eft l’Adorateur. L’homme-d’cfprit aime mieux .trouver -des gens dépendans, que des gens recpnnoiflans. Tenir les gens en efpëfance , c’eft courtoifie fe fier à leur reconnoiflance, c’eft fimplicité. Car il eft auflî ordinaire à la' recormoiftance d’oublier ' , qu’à l’efpérance de fe fouvenir. Yous tirez roujours plus de .celle-ci, que I Parce qu’au dire de Ta- J çft à charge, ÿraiiti onerU ■ ÿci: , le fcuYuniî des bicutos I Hifi. 4. Digitized by Google

& quand il ſait, il peut tout. L'homme, qui ne ſait rien, c'eſt le monde en ténébres [2]. La prudence & la force ſont ſes yeux & ſes mains. La ſcience eſt ſtérile, ſi la valeur ne l'acompagne.

gue qu'elle ſoit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quàm imperiti longiſſima ætas.* *Ep.* 78. Nul ne vit en homme, dit Gracian dans ſon *Diſcret*, ſinon celui qui ſait, chap. *Hombre de plauſibles noticias.* Un des Sages de Grece diſoit, que la ſanté faiſoit la félicité du corps; & le ſavoir, celle de l'eſprit. Les Lettres, diſoit le Pape Jules II. ſont de l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles; & des diamans dans les Princes. Gracian diſc. 30. de ſon *Agudeza*.

2 *Otium ſine literis mors eſt, & vivi hominis ſepultura.* *Ep.* 83. C'eſt-à-dire, le loiſir d'un ignorant eſt une mort, & la ſépulture d'un homme vivant. Ariſtote diſoit, que le ſavoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie difére de la mort.

MAXIME V.

Se rendre toujours néceſſaire.

CE n'eſt pas le Doreur qui fait un Dieu, c'eſt l'Adorateur. L'homme-d'eſprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoiſſans. Tenir les gens en eſpérance, c'eſt courtoiſie; ſe fier à leur reconnoiſſance, c'eſt ſimplicité. Car il eſt auſſi ordinaire à la reconnoiſſance d'oublier [1], qu'à l'eſpérance de ſe ſouvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci, que

1 Parce qu'au dire de Ta- | eſt à charge. *Quia gratia oneri*

L’HOMME DE cour; 5 ie l’autre. Dés que l’on a bû , l’on tourne le dosa la fontaine *, dés qu’on a prefTé l'orange, on la jete à terre.- Qi^nd la dépendance celle, la corelpondance celTc aulîi, &’ l’ellimeavec elle. C’eft donc une leçon del’cxpcrience, qu’il faut faire en forte, qu’on: foit toujours nécelTaire, ôc mêmeàfonPrin-Ce y làns donner pourtant dans l’excès de fe‘ taire, pour faire manquer les autres •, ni ren-dre le mal d’autrui incurable, pour Ibnpr©-pre intéreft.. Maxime VL' JJ Homme combler de fa perfeBiorti^ IL ne naît pas tout fait, il fe perfedionne-' de jour en jour dans les moeurs, & dans Ibn emploi', julqu’à ce qu’il' ariVe enfin au' point de la confommatron. Or l’homme' corrlômmé fe reconnoît à ces marques' r’augoût-fin , au difeernement , à la folidité dujiigement , à la docilité de la volonté, à la circonlpeétion' dés paroles & des aétions. Quelques-uns n’arivent jamais à ce point, illeur manque toujours je ne fai quoi : d’autres n’y arivent que tard. < Dans fon Difcret 'û y 'a un I Après avoir dit que le Tem»’ Dialogue fur céte matière, in- I eft un grand Médecin, tano tiiulé , tu hombre fa fl* ^um0, \ ^oui être vieux, que pour A iij Digilized by Google

de l'autre. Dés que l'on a bû, l'on tourne le dos à la fontaine ; dés qu'on a preſſé l'orange, on la jete à terre. Quand la dépendance ceſſe, la coreſpondance ceſſe auſſi, & l'eſtime avec elle. C'eſt donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en ſorte, qu'on ſoit toujours néceſſaire, & même à ſon Prince ; ſans donner pourtant dans l'excés de ſe taire, pour faire manquer les autres ; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour ſon propre intéreſt.

MAXIME VI.

L'Homme au comble de ſa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il ſe perfectionne de jour en jour dans ſes mœurs, & dans ſon emploi, juſqu'à ce qu'il arive enfin au point de la conſommation. Or l'homme conſommé ſe reconnoît à ces marques : au goût-fin, au diſcernement, à la ſolidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonſpection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arivent jamais à ce point, il leur manque toujours je ne ſai quoi : & d'autres n'y arivent que tard.

Dans ſon *Diſcret* il y a un Dialogue ſur cette matiére, in-

Aprés avoir dit que le Tems eſt un grand Médecin, cepen-

é l’HOMME DE COUR.; être fort experim'^nic:J ai ..b- prudence ûc l 'expérience ont fervé , dit-il , qu’il va d’un bien à travailler, un Roi aianr Sas fort inégal , en ce qui eft besoin de mille perfeélions y, e rendre les hommes faits, pour ariver a un fi çrand C’eft , lui repoad un Doéleur, icompliflement. Un General qu’il vole pour les uns; & J 'armée fe fait aux dépens de qu’il boite pour les autres ; l'on fang , & de celui d’auc’eft qu’il fe fert tantôt de fes trui ; un Orateur ,a force d é•ailes , tantôt de fes béquilles, rude & d’exercice. Iln yapaj Il y a des gens , qui aevien- jufqu’au Médecin , qui avant nent bientôt parfaits en quoi que de tirer un homme du lit, que ce puiffe etretôc d’autres, en jete cent au cercueil. Enfin,, qui tardent fort à fe faire , & tous les hommes font ociipez quelquefois au dommage pu- .à fe faire , jufqu’à ce qu’ils blic , parce qu’ils nercmplif- arivenr au point de leur perfent pas leur obligation. Car feétion. Mais ce point eft-il les hommes n’ont pas feule- fixe ? demande Gracian. Non, ment à fe faire, quant à laper- dit le Doâeur; 6c c’eft la le féélion commune de la pru- . malheur de nôtre inconftance. dence ; mais encore à fe pour- U n’y a point d’état perma> voir des pcrfeâions propres nent,touteftfujetdunchan« de chaque état , 6c de chaque gement continuel. Ou l’on emploi. Un Roi fe fait donc croît , ou l’on décline ; ÔC à aufli ? dit Gracian. Oui , ré- force de chaiiger , on va. tou» pond le Uoéleur; car ilnenaît jours en défaillante^ y^is tout fait. C’eft laque la Maxim! VI Se hîen gârder de vaincre fon Mahrti: TOuti fiipériorité eft odieufe*, mais. celle d'un Sujetfur fon Prince eft toujours foie, ou fatale. L’homme adroit cache des avantages vulgaires , ainfi qu’une femme modefte déguife la beauté fous un habit négligé. Il fe trouvera bien , qui voudra céder en bonne fortune , & en belle hu§içui:> mai$pej:f(;>4ine;qui vcüiljie ccdec Digitized by Google

être fort experimenté: J'ai obſervé, dit-il, qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui eſt de rendre les hommes faits. C'eſt, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns; & qu'il boite pour les autres; c'eſt qu'il ſe ſert tantôt de ſes ailes, tantôt de ſes bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puiſſe être; & d'autres, qui tardent fort à ſe faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne rempliſſent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas ſeulement à ſe faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à ſe pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi ſe fait donc auſſi? dit Gracian. Oui, répond le Docteur; car il ne naît pas tout fait. C'eſt là que la prudence & l'expérience ont bien à travailler, un Roi aiant beſoin de mille perfections, pour ariver à un ſi grand acompliſſement. Un Général d'armée ſe fait aux dépens de ſon ſang, & de celui d'autrui; un Orateur, à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas juſqu'au Médecin, qui avant que de tirer un homme du lit, en jete cent au cercüeil. Enfin, tous les hommes ſont ocupez à ſe faire, juſqu'à ce qu'ils arivent au point de leur perfection. Mais ce point eſt-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur; & c'eſt là le malheur de nôtre inconſtance. Il n'y a point d'état permanent, tout eſt ſujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline; & à force de changer, on va toujours en défaillant.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre ſon Maître.

TOUTE ſupériorité eſt odieuſe; mais celle d'un Sujet ſur ſon Prince eſt toujours fole, ou fatale. L'homme adroit cache des avantages vulgaires, ainſi qu'une femme modeſte déguiſe ſa beauté ſous un habit négligé. Il ſe trouvera bien, qui voudra céder en bonne fortune, & en belle humeur; mais perſonne, qui veüille céder en

L’HOMME DE COUR.' 7 elprit cncoremoins un Souverain. L*Ef-' prit eft le Roi des atributs ; &, par confequent , chaque ofenfe , qu’on lui fait , eft un* crime de lefe-majefte. Les Souverains le veulent être en tout ce qui eft le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez , mais non furpaftl’z Ceux, qui les conièilleht, doivent parler comme des gens, qui les font fouvcnirdcce qu’ils oublioient, non point comme leur enfeignant ce qu’ils nclavoient pas h.C’cft une leçon , que non s font les Aftres, qui, bien qu’ils foient les enfans du Soleil, ôc tout brillans, ne paroif^ fent jamais en la compagnie. I Au chap. 9. du , il dit, qu’il n’y a rien de plus dificile , que de fe défabufer de l’opinion, que l’on a de j'a capacité , & qu'il n’y a perfonne qui fe croie indigne du plus grand emploi. Plût à Dieu , continüe-t-il , qu’il y eût des miroirs pourTEnrendement, comme il y en a pour le Vifage ! L’Entendement fe trempe aifément , parce qu’il faut qu’il foit lui-même fon mircir. Tour juge de foimeme trouve incontinent des exeufes & des cc'napatoires , ÔC fe lailTe fuborner à fa paffion. ydeK^lit Note z, dé la Maxime 34. i Un Seigneur Efpagnol , aiant joiié trcs-long-rcms aux J échecs avecFilipc II. & ga- I gnc. toutes les parties , s’àpcr- ’ çur au fortir du jeisquc le Roi avoit un profend chagrin. C’eft pourquoi , dés qu’il fut de retour à la malfon : Mes enfans , dit-il , Hotts n'.vvo»! p/itf que faire à la Co!tr,iltiy fera \xniais bon pour nota , car le P.oi eji ojtnfé de ne m’axotr pâ gagner aux cchtts. (jeu , où tout dépend de l’efprit des joücurs , & non du hazard.) 3 C’ell par céreadrefTe, que le Cardinal de Granvclle gagna les bonnes grâces de Fi!ipé II. qui, au raport de Srrada , amabat ntodeJUam indicantis , non coactm (iJ qteod Priucipi efi grave) co/nmendare ftpiemiam aocetüu. Ajoutez â cela le confeil, qu’un Sénateur Rcmain donnoit à un de les Colégucï , de ne fe point A iiij Digitized by Google

eſprit [1], encore moins un Souverain. L'Eſprit eſt le Roi des atributs ; &, par conſéquent, chaque ofenſe, qu'on lui fait, eſt un crime de leſe-majeſté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui eſt le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidez, mais non ſurpaſſez [2]. Ceux, qui les conſeillent, doivent parler comme des gens, qui les font ſouvenir de ce qu'ils oublioient, & non point comme leur enſeignant ce qu'ils ne ſavoient pas [3]. C'eſt une leçon, que nous font les Aſtres, qui, bien qu'ils ſoient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroiſſent jamais en ſa compagnie.

1 Au chap. 9. du *Héros*, il dit, qu'il n'y a rien de plus dificile, que de ſe déſabuſer de l'opinion, que l'on a de ſa capacité, & qu'il n'y a perſonne qui ſe croie indigne du plus grand emploi. Plût à Dieu, continüe-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Viſage ! L'Entendement ſe trompe aiſément, parce qu'il faut qu'il ſoit lui-même ſon miroir. Tout juge de ſoi-même trouve incontinent des excuſes & des échaparoires, & ſe laiſſe ſuborner à ſa paſſion. *Voïez la Note 2. de la Maxime* 34.

2 Un Seigneur Eſpagnol, aiant joüé tres-long-tems aux échets avec Filipe II. & gagné toutes les parties, s'aperçut au ſortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'eſt pourquoi, dés qu'il fut de retour à la maiſon : *Mes enfans*, dit-il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le Roi eſt ofenſé de ne m'avoir pû gagner aux échets.* (jeu, où tout dépend de l'eſprit des joüeurs, & non du hazard.)

3 C'eſt par céte adreſſe, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Filipe II. qui, au raport de Strada, *amabat modeſtiam indicantis, non coactus (id quod Principi eſt grave) commendare ſapientiam docentis.* Ajoutez à cela le conſeil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ſes Colégues, de ne ſe point

I, L’HOMME DE COUR. ' Tnclef de faire des leçons à un deret , ne Vejpafianttm Prince d’age & d’expérience, trittmphalem frMtpté ciërnretê. comme Vei'pafien. Tacit.H»^»4. i »e f*l r*.fiincipeti* fiaitMa» Ml VIII.. L^hcfnine , tjui m ft fafftdnne jétm/th^ C’E s T la marque de la plus grande fîiblimité d’efprit, puifquc c’eft par la , que l’homme femet au deflus de toutes les imprcflîons vulgaires.. Il n’y a point déplus grande feigneurie , que celle de foi-meme, Sc de Tes palEons. C’eft-là qu’eft le trionfc du Franc-Arbitre. Si jamais, la pafiîon s'em-. pare de l’elprit , que ce foit fans faire tort à l’emploi , fur-tout lî c’en eft ua confidélablc. C’eft le moïen de s’épargner bien des chagrins , & de fe métré en haute répu*^ tation«. Maxime I X'.. 'Démentir les défunts, de fa nation*. L’E AU prend les bonnes ou mauvaifes qualitez des mines , par ou clle pafle*, & l’homme, celles du climat , où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n’y a point de nation , il. Digitized by Google

mêler de faire des leçons à un Prince d'age & d'expérience, comme Veſpaſien. *Suadere Priſco, ne ſupra principem ſcanderet, ne Veſpaſianum ſenex triumphalem præceptis coërceret.* Tacit. *Hiſt.* 4.

MAXIME VIII.

L'homme, qui ne ſe paſſionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande ſublimité d'eſprit, puiſque c'eſt par là que l'homme ſe met au deſſus de toutes les impreſſions vulgaires. Il n'y a point de plus grande ſeigneurie, que celle de ſoi-même, & de ſes paſſions. C'eſt-là qu'eſt le trionfe du Franc-Arbitre. Si jamais la paſſion s'empare de l'eſprit, que ce ſoit ſans faire tort à l'emploi, ſur-tout ſi c'en eſt un conſidérable. C'eſt le moïen de s'épargner bien des chagrins, & de ſe métre en haute réputation.

MAXIME IX.

Démentir les défauts de ſa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaiſes qualitez des mines, par où elle paſſe; & l'homme, celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation, ſi

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

L’HOMME DE COUR'. polie qu’elle Toit, qui n’aic quelque defaut originel , que.eenfurcnt- fes voifins , foit par précaution , ou par émulation C’eft une victoire d’habile- homme , de coriger, ou’ du moins de faire mentir la ccnfiirc de ces défauts. L’on aquertpar là le renonr glo* lieux- d’être unique, 6c céte éxemtiort du défaut commun eft d’autant plus eftimée,que perfonne ne s’y atend. Il y- a aullî des défauts de famille , de profcflîon d’em-ploi,.&: d’age , qui venant à fe trouver. toLisdans un même fujet , cn'fontun mon-' lire infuportable , fi l’on ne les prévient dc-: bonne-heurer'L’cmulacion eft ordinaire entre les peuples , qui confinent cnlemblc , comme le ftir Tacite endivets endroits. 'ô' ko ar/t»e dijiferis , xmuLitio é'“ tKz/i•ii.i , en parlant des Lionnols te des Viennois. fUjl. i. Solito ixnr accolas odio htfenji Jud^is ■Arabes, liifl. Vkinu colomif itnndia èr amuiatic. Htfl. i . ^ 1 y e tere arqite iafita Claudia famiiU (U^efbia, Ann. i. • } La vénalité des Avocats 8c des Médecins. A^ec yuLlica mercis tam venxle fuit,qaan Adi/oc.uorfm perfiÆ.t,dir Tacite, Au», ii. fie quelques lignes apres. modi) nis ruoehoritm friiia niedcnribus y fie fini r.tbcs pecanit/n A dvoextu ferat.Le]cLmc Pline a;yute , que ceux , qui pafl'ent leur vie dans le Bareau , de- ^ viennent fourbes" , malgré qu’ils en aient. Kos ,qui info' fo y litilrufii se , terimM atatsvs jn:dtum narlitia , quamvis ws'À- mM , add^fiimus. iipiji. s. ly . i. Les mentcrlcs fie les équivoques des Aftrülügiics-- ' ■f Oiniuim potennhus itifiditnt) fper.:ntibiti f.itlax. Utfioi'. i. «jWdxm fiais quhm diUù, fintcaderii < f.iU iciis ignerx dicenhuin. A un. • 6. Brave confinusra aras à'filfi. • Ann. 4. • ■ 4 L’imprudence Sc l’cva- • poration de la Jeunellé , qui fonne rcujours dans la b.igatcüe. Jiiveut.'ns improvidxm (ÿ* f'xcilem tnxA.jus. Ann. a. Mobiles adolifcchTi'.tm animas. . A Ht’. 4. Jmprudentm atatu» . Âun, 16. A t' Digitized by Google

polie qu'elle ſoit, qui n'ait quelque défaut originel, que cenſurent ſes voiſins, ſoit par précaution, ou par émulation [1]. C'eſt une victoire d'habile-homme, de coriger, ou du moins de faire mentir la cenſure de ces défauts. L'on aquert par là le renom glorieux d'être unique, & céte éxemtion du défaut commun eſt d'autant plus eſtimée, que perſonne ne s'y atend. Il y a auſſi des défauts de famille [2], de profeſſion [3], d'emploi, & d'age [4], qui venant à ſe trouver tous dans un même ſujet, en font un monſtre inſuportable, ſi l'on ne les prévient de bonne-heure.

1 L'émulation eſt ordinaire entre les peuples, qui confinent enſemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno omne diſcretis, æmulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hiſt.* 1. *Solito inter accolas odio infenſi Judæis Arabes. Hiſt.* 5. *Vicinis coloniis invidia & æmulatio. Hiſt.* 2.

2 *Vetere atque inſita Claudiæ familiæ ſuperbia. Ann.* 1.

3 La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quàm Advocatorum perfidia*, dit Taeite, *Ann.* 11. & quelques lignes aprés. *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, ſic fori tabes pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune Pline ajoute, que ceux, qui paſſent leur vie dans le Bareau, deviennent fourbes, malgré qu'ils en aient. *Nos, qui in foro, litibuſque, terimus ætatem, multum malitiæ, quamvis nolimus, addiſcimus. Epiſt.* 3. *li.* 2. Les menteries & les équivoques des Aſtrologues. *Genus hominum potentibus infidum, ſperantibus fallax. Hiſtor.* 1. *Quædam ſecus quàm dicta ſint cadere, fallaciis ignara dicentium. Ann.* 6. *Breve confinium artis & falſi. Ann.* 4.

4 L'imprudence & l'évaporation de la Jeuneſſe, qui donne toûjours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, & facilem inanibus. Ann.* 2. *Mobiles adoleſcentium animos. Ann.* 4. *Imprudentia ætatis. Ann.* 16.

IÇ> L’HOMME DE COLTR;: Maxime X. forthne & Renommé e,L*!! N E a autant d’inconftancc, que rau-trca de fermeté. La première fert durant la vie, & la féconde après L’une refifte à l’envie, l’autre à l’oubli. La Fortune fe defire , & fe fait quelquefois avec l’aide des amis *, la Renommée fe ^agne a force d’induftrie. Le defir de la réputation naît de la vertu ^ La Renommée a été & eft la fœur des Geans : elle va toujours par 1er extrémitez de l’aplaudilTcment, ou de l’éxé* çration L 1 Vam-tm in pojleroy..A «««.•! i . tÆterm3Km fim/C.I itd. % Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. CoMempn fanu co>2ftmmziirtttte y,.A»>t.û^. âc que c’eft le propre des gen s-debicn d’afpirer aux plus' grandes chofrs. Oft:tmos mortalium altifft/ii* cuptrr. IbuL Gracian dans le dernier chap. de fon Hé>o/, dit que 1a vertu Scia grandeur courent fur des lignes parallelcj. Tout cela rç* ;vientàceque difcir CaroH Itf Cenfeur , que perfonne ne fe-roit vertueux, fi une fois on ieparnit la gloire de la vertu. ' 5 C’eft en ce fens , que Ta—' cite dit , qu’Oton s’eftfignalé p.ar deux grandes aélions dont l'une mérite un reprochaéternel, &: l’aure une luüanj ge éternelie DuoliufaciKoribut^. altéra flagitkfiftmo , altéra egregio , tantttnuiem apud pafitrot tijtruit bonx famn , OtéV U,. K»//,, a. Digitized by Google

MAXIME X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconſtance, que l'autre a de fermeté. La premiére ſert durant la vie, & la ſeconde aprés [1]. L'une reſiſte à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune ſe deſire, & ſe fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée ſe gagne à force d'induſtrie. Le deſir de la réputation naît de la vertu [2]. La Renommée a été & eſt la ſœur des Geans: elle va toujours par les extrémitez de l'aplaudiſſement, ou de l'éxécration [3].

1 *Famam in poſteros. Ann.* 11. *Æternitatem famæ. Ibid.*

2 Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu famæ contemni virtutes. Ann.* 4. & que c'eſt le propre des gens-de-bien d'aſpirer aux plus grandes choſes. *Optimos mortalium altiſſima cupere. Ibid.* Gracian dans le dernier chap. de ſon *Héros*, dit que la vertu & la grandeur courent ſur des lignes paralleles. Tout cela revient à ce que diſoit Caton le Cenſeur, que perſonne ne ſeroit vertueux, ſi une fois on ſéparoit la gloire de la vertu.

3 C'eſt en ce ſens, que Tacite dit, qu'Oton s'eſt ſignalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une loüange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitioſiſſimo, altero egregio, tantumdem apud poſteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hiſt.* 2.

E‘H0MME de cour, h Maxime XI. Traiter avec ceux , de qui Von feut aprendre, La converfàtion familière doit fcrvir d’école d’érudition & depolitcfTc. De fesamis, il en faut faire fes maîtres, alTai-fonnant le plaifir de converfer, de Tutilitc' d’aprendre. Entre les gens d’efprit la jouit-fance oft réciproque. Ceux, qui parlent,, font pa'iez de l'aplaudiiTcmenr , qu’on donne à ce qu’ils difont ceux qui écoutent du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intéreft-propre nous porte à converfer. L’homme-tl’cntendemcnt fréquente les bons’ Courtifans , dont les maifons font plutôt les téatresde l'HéroiTme, que les palais de la Vanité. U y a des hommes; qui, outre qu’ils font eux-mêmes des oracles , qui infttuifentautruiparlcurexemple, ont encore ce bonheur , que leur cortège eft une A’c^-r demie de prudence & de politefll-. Maxime XII.,. Ta Nature & V Art • La Matière' & V Ouvrier. IL n’y a point de beauté fans aide , ni de pcrfcûiôn, qui ne donne dans le barbaA yjr Digilized by Google

MAXIME XI.

Traiter avec ceux, de qui l'on peut aprendre.

LA converſation familiére doit ſervir d'école d'érudition & de politeſſe. De ſes amis, il en faut faire ſes maîtres, aſſaiſonnant le plaiſir de converſer, de l'utilité d'aprendre. Entre les gens d'eſprit la joüiſſance eſt réciproque. Ceux, qui parlent, ſont païez de l'aplaudiſſement, qu'on donne à ce qu'ils diſent; & ceux qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intéreſt-propre nous porte à converſer. L'homme-d'entendement fréquente les bons Courtiſans, dont les maiſons ſont plutôt les téatres de l'Héroïſme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils ſont eux-mêmes des oracles, qui inſtruiſent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége eſt une Académie de prudence & de politeſſe.

MAXIME XII.

La Nature & l'Art: La Matiére & l'Ouvrier.

IL n'y a point de beauté ſans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barba-

Il L’HOMME DE COUR.' rirmc, fî l’Art n’y met la main. L’Art co-rige ce qui eft mauvais , &: pcrfedionne ce qui cft bon. D’ordinaire , la Nature: nous épargne le meilleur , afin que nous aionsrecours à l’Art. Sans l’Art , le meilleur natuyel eft en friche : &: quelque grans que Soient les talcns d’un homme, ce ne font que des dcmi-ta|ens , s’ils ne fontpas cultivez. Sans l’Art , l’homme ne lait rien comme il faut, & eft grolfiet en tout ce qu’iL fait I C’eft pour cela ..que M<!- (îifoît &ce qu’îl faifoit. 0/h~ïicn , Premier - Min iftre de >.iwn qujt dicertt , atque itgtrttt. Vcfpr.fien , s’érucUoit à don- ttne qi4J.d.tm #//e»r4«r. Tacir.Jier de la grâce à rout ce qu’il Hifi. i. Maxime. XIII.Srocêder ^nelquefoi* finement j quelquefoisrondement%. La Vie Hiimaine eft' un combat contrôla malice de l'homme même. L’homme adroit y emploie pour armes lcs> ftratagemes de l’intention.. Il ne fait jamais ccqu’il montre avoir envie de faire j il mire un but, mais c’eftpour tromperies yeux, qui le regardent. Il jetc une parole en/ l’air, & puis il fait une chofe , à quoi pcrfonncncpcnfoit. S’il dit un mot ,c’cft poutamufer l’atention de fes rivaux ; & dcs^. Digitized by Google

riſme, ſi l'Art n'y met la main. L'Art corige ce qui eſt mauvais, & perfectionne ce qui eſt bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous aions recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel eſt en friche : & quelque grans que ſoient les talens d'un homme, ce ne ſont que des demi-talens, s'ils ne ſont pas cultivez. Sans l'Art, l'homme ne ſait rien comme il faut, & eſt groſſier en tout ce qu'il fait [1].

1 C'eſt pour cela, que Mucien, Premier-Miniſtre de Veſpaſien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il diſoit & ce qu'il faiſoit. *Omnium quæ diceret, atque ageret, arte quadam oſtentator.* Tacit. *Hiſt.* 2.

MAXIME XIII.

Procéder quelquefois finement, quelquefois rondement.

LA Vie Humaine eſt un combat contre la malice de l'homme même. L'homme adroit y emploie pour armes les ſtratagemes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire ; il mire un but, mais c'eſt pour tromper les yeux, qui le regardent. Il jete une parole en l'air, & puis il fait une choſe, à quoi perſonne ne penſoit. S'il dit un mot, c'eſt pour amuſer l'atention de ſes rivaux ; & dés

L’HOMME DE COÜR. t# qu’elle eft ocupée à ce qu’ils penfent, if exécute auffi-tôt ce qu’ils ne penfoicnt pas. Celui donc , qui veut fe garder d’ctre trompé, prévient larufe de fon compagnon par' de bonnes réflexions- Il entend toujours le contraire de ce qu'on veur quMI entende , ôc , par là , il découvre incontinent la feinte. Il laifTe paflér le premier coup, pour atendre de pié-ferme le fécond', ou le troisième. E'tpuis, quand fon. artifice eft connu , il rafine fa diflîmulation ^ en fc fervanr de la vérité même, pour tromper. Il'change dé jeu &c de baterie , jjour changer de rufè.- Son artifice eft de n en avoir plus, SC toute fafineflceftdo pafler de la diflimula» tion précédente à la candeur. Celui, qui robfervc, &"qui a de là pénétration , connoiftant l’gdreflç de fon rival , fc tient fur fes gardes, & découvre les ténèbres, revénics de la lumière. Il déchifre un procédé d’autant plus caché , que tout y eft fincérc *. Et c’eft ainfi que la finefle de Piton combat contre la candeur d’Apollon. * ou y d'aurant plus indcvjnablc , qu’il n’y a rien à dc4tinex.. Digitized by Google

qu'elle eſt ocupée à ce qu'ils penſent, il éxécute auſſi-tôt ce qu'ils ne penſoient pas. Celui donc, qui veut ſe garder d'être trompé, prévient la ruſe de ſon compagnon par de bonnes réfléxions. Il entend toûjours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende, &, par là, il découvre incontinent la feinte. Il laiſſe paſſer le premier coup, pour atendre de pié-ferme le ſecond, ou le troiſiéme. Et puis, quand ſon artifice eſt connu, il rafine ſa diſſimulation, en ſe ſervant de la vérité même, pour tromper. Il change de jeu & de baterie, pour changer de ruſe. Son artifice eſt de n'en avoir plus, & toute ſa fineſſe eſt de paſſer de la diſſimulation précédente à la candeur. Celui, qui l'obſerve, & qui a de la pénétration, connoiſſant l'adreſſe de ſon rival, ſe tient ſur ſes gardes, & découvre les ténébres, revétuës de la lumiére. Il déchifre un procédé d'autant plus caché, que tout y eſt ſincére *. Et c'eſt ainſi que la fineſſe de Piton combat contre la candeur d'Apollon.

* *ou*, d'autant plus indevinable, qu'il n'y a rien à deviner.

14 L’HOMME DE COUR. Maxime XIV. ha Chofè & la Afaniére. CE n’cft pas alTez que la fiibftancc , il j' faut auffi la circonftancc. Une mauvaife manière gâte tout, elle défigure même la juffice & la rai Ton Au contraire, une belle manière fuplèe atout, elle dore le refus , elle adoucit ce qu’il y a d’aigre' dans la vérité •, elle ôte les rides à la vieillefTe. Le comment fait beaucoup en toutes chofes. Une manière dégagée enchante les cfprits , 6: fait tout l’ornement de la. vie.Céte Maxime tirée du Chr.pitre de fon Difcrct, dcl modo y aj^rado. Ht ccnimc ce Chapitre eji trèsinfiructifj jecreis , que chucun feM biea-aife d'en 'loir ùi r extrait. , Parce grand précepte, dît-il, Cléobulc â mérité d’être le premier des Sages ; auflî cft-cc le premier des préceptes. Mais s’il a fiifi dè l’enfeigner , pour avoir le nom dé Sage , & encore de premier Sage j que reftera-t-il pour celui qui l’obfervcra ? Car I Ce fentiment rev’cnr à celui lie Tacite , qui dit, que les meilleures avions out ne<' fuites pcniicicufes , fi elles n. font faites avec jugement , Hc avec diferétion. Sxfe hotuftus rerum c ruffss , - ni judictum tdtiibess , peràc oji exitUJ C§tt* Digitized by Google

L’HOMME DE COUR. defavoir les chofes, & de ne les pas fairCf. ce n’eft pas être Filofofe, mais Gramme-tien. En toutes chofes, la circonftance eft auflî' nécelîaire , que la fubftance , ôc même davantage. La première chofe, que nous rencontrons, ce n’eft pas l’eftence,c’eft l’aparence. C'eft par l’extérieur , que l’on vicnr à connoîtrc l’intérieur. Par l’écorce de la* manière, nous difcernons le fruit de la fubftance : julque-là même, que des perfonnes, que nous neconnoiflbnspas , nous en jugeons par leport.La manière eft la partie du mérite, qui frape davantage les y eux de l’atention.Comme onia peut aquérir , l’on eft inexcufablc> quand on ne l’a pas. La vérité a de la force jlarailbn, de l’autorité j & la juftice, du pouvoir : mais elles font fans luftre, f la belle maniérey manque ;au-licu qu’avec elle tout en vaut davantage. Elle fuplée à tout , ôc même au défaut de la raifon j elle dore les méprifes ; elle farde les laideurs , elle cache les imperfeétions j enfin elle déguife tout. Ce n’eft pas aftez que le grand zèle dans un Miniftre j que la valeur dans un Capitaine •, que la fcience dans un Homme-delétres ; que la puifiànce dans un Prince j (à tout cela n’eft acompagné de céce imp©rDigitized by Google

de ſavoir les choſes, & de ne les pas faire, ce n'eſt pas être Filoſofe, mais Grammérien.

En toutes choſes, la circonſtance eſt auſſi néceſſaire, que la ſubſtance, & même davantage. La premiére choſe, que nous rencontrons, ce n'eſt pas l'eſſence, c'eſt l'aparence. C'eſt par l'extérieur, que l'on vient à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la maniére, nous diſcernons le fruit de la ſubſtance : juſque-là même, que des perſonnes, que nous ne connoiſſons pas, nous en jugeons par le port.

La maniére eſt la partie du mérite, qui frape davantage les yeux de l'atention. Comme on la peut aquérir, l'on eſt inexcuſable, quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force ; la raiſon, de l'autorité ; & la juſtice, du pouvoir : mais elles ſont ſans luſtre, ſi la belle maniére y manque ; au-lieu qu'avec elle tout en vaut davantage. Elle ſuplée à tout, & même au défaut de la raiſon ; elle dore les mépriſes ; elle farde les laideurs ; elle cache les imperfections ; enfin elle déguiſe tout.

Ce n'eſt pas aſſez que le grand zéle dans un Miniſtre ; que la valeur dans un Capitaine ; que la ſcience dans un Homme-de-létres ; que la puiſſance dans un Prince ; ſi tout cela n'eſt acompagné de céte impor-

L’HOMME DE COUC tante formalité. Mais il n’y a point d’em-Î»loi où elle foit plus néceflairc , que dans' e foiiverain commandement. Dans les fupérieurs , c’eft un grand moïen d’engager, que d’être plus humains, que delpotiqucs. Voir qu’un Prince fait céder la fupériorité à l'humanité , c’efl; une double obligation de l'aimer ‘. Il faut regner premièrement fur Icsvolontcz , & puis fur le refte. Concilie-toi la bienveillance, &mêmc l’aplaudiflcmentuniverfcl, finon par inclination, du moins par art ; car ceux qui admirent,^ ne regardent pas fi ta manière eft naturelle,, ou empruntée.. Il y a des chofes , qui valent peu pour ce qu’elles font, & néanmoins s’eftiment dcaufe de la manière. Par fon aide le pafic" redevient nouveau , & revient en mode. Si les circonftances font d Tulage commun , elles pallient tout le défagrcable duvieuxtems. Le goût avance toujours , & ne recule jamais-, il ne touche point d’ee qui eft pafie, ne trouvant rien de bon', que ce quieft nouveau. Mais cependant il' peut être trompé par un petit changement. Les circonftances font rajeunir les chofes , elles . I Le Prince quifefair ai- Apoftegme 705. & dans le Ki^t-idÎT yu.j» deles TuivantU die, que la crainte " Sujets des eiîfans, au lieu que des S'..j;t.s fans l’amour eft s’en faifaiu haïr , iln’cntair comme de la chaux fans catti de méchant cfclaves. poutbûâr.,. Digitized by Google

rante formalité. Mais il n'y a point d'emploi, où elle ſoit plus néceſſaire, que dans le ſouverain commandement. Dans les ſupérieurs, c'eſt un grand moïen d'engager, que d'être plus humains, que deſpotiques. Voir qu'un Prince fait céder la ſupériorité à l'humanité, c'eſt une double obligation de l'aimer [1]. Il faut regner premiérement ſur les volontez, & puis ſur le reſte. Concilie-toi la bienveillance, & même l'aplaudiſſement univerſel, ſinon par inclination, du moins par art; car ceux qui admirent, ne regardent pas ſi ta maniére eſt naturelle, ou empruntée.

Il y a des choſes, qui valent peu pour ce qu'elles ſont, & néanmoins s'eſtiment à-cauſe de la maniére. Par ſon aide le paſſé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonſtances ſont à l'uſage commun, elles pallient tout le déſagréable du vieux-tems. Le goût avance toujours, & ne recule jamais; il ne touche point à ce qui eſt paſſé, ne trouvant rien de bon, que ce qui eſt nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les circonſtances font rajeunir les choſes, elles

1 Le Prince qui ſe fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de ſes Sujets des enfans, au lieu que s'en faiſant haïr, il n'en fait que de méchans eſclaves. Apoftegme 703. & dans le ſuivant il dit, que la crainte des Sujets ſans l'amour eſt comme de la chaux ſans eau pour bâtir.

THOMME DE COUR. Î7 teur ôtent i’odeur dumoifi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui cft toujoufs infuportable , & particuliérement, dans les imitations, qui ne fauroient jamais monter, ni à la fublimité , ni à la nouveauté de premier. Cela j(e voit encore davantage dans les fondions de rèfprit. Car bien queleschofes foient tres-conniies , elles ne lailTent pas de métré encore en apêtit, fi l’Orateur 8c THiftorieiL trouvent une nouvelle maniéré de les dire , & de les écrire. ■ Quand' les chofès font exquifes , elles ne îaflent pas. répétées, même, jufqu’â fept' fois. Mais quoiqu’elles n’ennuient pas, elles ne font pas admirées. Ainfi, il eft befoin de les afiaifonner autrement, afin qu’elles excitent l’atention. La nouveauté cft carefiante , elle charme le goût ; & les. objets le. renouvellent par le féul changement de ragoût i qui eft le véritable art de plaire.. Tel dira toutes les mêmes chofes qu’un' autre, & néanmoins flatera par où l’autreofenibit.. Tant il importe de favoir rencontrer le comment! Tant fert une belle manière , ôenuit unemauvaife 1 Or fi le manque de manière eft fi remarquable, que £era-ce d’une pofitivement mauvaife , ôc choquante à deflein , & fur-tout en de& Digilized by Googk

leur ôtent l'odeur du moiſi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui eſt toujours inſuportable, & particuliérement dans les imitations, qui ne ſauroient jamais monter, ni à la ſublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela ſe voit encore davantage dans les fonctions de l'eſprit. Car bien que les choſes ſoient tres-connües, elles ne laiſſent pas de métre encore en apêtit, ſi l'Orateur & l'Hiſtorien trouvent une nouvelle maniére de les dire, & de les écrire.

Quand les choſes ſont exquiſes, elles ne laſſent pas répetées même juſqu'à ſept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuient pas, elles ne ſont pas admirées. Ainſi, il eſt beſoin de les aſſaiſonner autrement, afin qu'elles excitent l'atention. La nouveauté eſt careſſante, elle charme le goût: & les objets ſe renouvellent par le ſeul changement de ragoût; qui eſt le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choſes qu'un autre, & néanmoins flatera par où l'autre ofenſoit. Tant il importe de ſavoir rencontrer le COMMENT! Tant ſert une belle maniére, & nuit une mauvaiſe! Or ſi le manque de maniére eſt ſi remarquable, que ſera-ce d'une poſitivement mauvaiſe, &

L’HOMME DE COtXR. gens, qui tiennent un pofte univerfel ? Ce n’cft qu’un petit défaut que ton air rude, difoit un Sagej &: pourtant il fufit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire , l’agrément extérieur promet celui de refpritj &la beauté cautionne la belle hu-t meur. La belle manière fe plaît à dorer (î bien le NON, qu’il fbit plus cftimé qu’un o u i mal àfïaifonné. Elle fucre fi habilement les véritez, qu’elles pafient pour des carefTes; & quelquefois qu’il fembîe qu^elle flate,ellc défabufe , en difant aux gens , non ce qu’ilf (ont , mais ce qu’ils doivent ctre*. U Maxime xSj» Maximi XV. iSe fervir eTe/prits-anxlliairefi C’E s T où confîfte le bonheur des Grans,^ que d’avoir auprès d’eux des gensd’eiprit , qui les tirent de l’embaras de Tignorance, en leur débrouillant les afaires..' De nourir des Sages , c’eft une grandeur, quifurpaflè le fafte barbare de ccTigranés, qui afeétoit de fe faire fervir par les Rois , qu’il avoir vaincus. C’eft un nouveau génie de domination, que de faire par adrefte.' Digitized by Coogl

gens, qui tiennent un poſte univerſel ? Ce n'eſt qu'un petit défaut que ton air rude, diſoit un Sage ; & pourtant il ſufit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'eſprit ; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle maniére ſe plaît à dorer ſi bien le NON, qu'il ſoit plus eſtimé qu'un OUI mal aſſaiſonné. Elle ſucre ſi habilement les véritez, qu'elles paſſent pour des careſſes : & quelquefois qu'il ſemble qu'elle flate, elle déſabuſe, en diſant aux gens, non ce qu'ils ſont, mais ce qu'ils doivent être.

Voïez la Maxime 267.

MAXIME XV.

Se ſervir d'eſprits-auxiliaires.

C'EST où conſiſte le bonheur des Grans, que d'avoir auprés d'eux des gens-d'eſprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débroüillant les afaires. De nourir des Sages, c'eſt une grandeur, qui ſurpaſſe le faſte barbare de ce Tigranés, qui afectoit de ſe faire ſervir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'eſt un nouveau gen-

L’HOMME DE COUR. 19 lios ferviccurs, de ceux, que la Nature a faits nos maîtres. L’homme a beaucoup à Tavoir, &peu à vivre; &il ne vit pas , s’il ne fait rien. C’eft donc une fînguliére adreffè d’ctudièr fans qu’il en coûte, & d’aprendrc beaucoup en aprenant de tous. Après cela vous voïez un homme parler dans une AlTembléepar l’efprir de plufîeurs ; ou plutôt ce font autant de Sages , qui parlent pat fa bouche, qu’il y en a, qui l’ont inftruit auparavant. Ainfl , le travail d’autrui le faitpaflcr pour un Oracle, atenduquecc» Sages lui dreflent fa leçon, & luidiftillent leur favoir en quint’eiîênce. Au refte , que celui , qui ne poura avoir la fâgefle pour fervante , tâche du moins de l’avoir poujç compagne». Maxime X V L Xtf Savoir & la droite intemiottl L’U N & l’autre enfemble font la fburcc: des bons fuccés. Un bon entendement avec une mauvaife volonté, c’eft un maliage monftrueux. La mauvaife intention eftlepoifon delà Vie Humaine, & quand elle eft fécondée du fâvoir, elle en fait plu5 de mal. C’eft une malhureufe habileté que ' çelle, qui s’emploie k faire mal. La fcienc% '
Digitized by Google

nos ſerviteurs, de ceux, que la Nature a faits nos maîtres. L'homme a beaucoup à ſavoir, & peu à vivre; & il ne vit pas, s'il ne ſait rien. C'eſt donc une ſinguliére adreſſe d'étudier ſans qu'il en coûte, & d'aprendre beaucoup en aprenant de tous. Aprés cela vous voïez un homme parler dans une Aſſemblée par l'eſprit de pluſieurs; ou plûtôt ce ſont autant de Sages, qui parlent par ſa bouche, qu'il y en a, qui l'ont inſtruit auparavant. Ainſi, le travail d'autrui le fait paſſer pour un Oracle, atendu que ces Sages lui dreſſent ſa leçon, & lui diſtillent leur ſavoir en quint'eſſence. Au reſte, que celui, qui ne poura avoir la ſageſſe pour ſervante, tâche du moins de l'avoir pour compagne.

MAXIME XVI.

Le Savoir & la droite intention.

L'UN & l'autre enſemble ſont la ſource des bons ſuccés. Un bon entendement avec une mauvaiſe volonté, c'eſt un mariage monſtrueux. La mauvaiſe intention eſt le poiſon de la Vie Humaine, & quand elle eſt ſecondée du ſavoir, elle en fait plus de mal. C'eſt une malhureuſe habileté que celle, qui s'emploie à faire mal. La ſcience

10 L’HOMME DE COUR, dcpourvüe du bon fens eft une double folie I Le Proverbe Efpagnol Jèfi ne U ettfax dit i CifHci*. es Utura , fi 1 Maximi XVII. Ne p4i tenir toujours un même procédé»IL c(V bon de varier , pour Erullrer la CUriofiti, fur-tout celle de vos envieux. Car s’ils viennent à remarquer l’unifoxmité de vos allions , ils préviendront , & , par conféquent, ils feront avorter vos entreprifes. Il eft aifé detuer l’oifeau , qui vole droit, mais non pas celui, qui n’a point de vol réglé. Il ne faut pas aulïi toujours rufer, car, au fécond coup, la rufe feroit découverte. La malice: eft aux: aguets, il faut beaucoup d’adrelTe , pour fe défaire d’elle.. Le lin joiieur ne joiie jamais la carte*, qu’a— tend fon adverfaire, encore moins celle,, qii’il delire^ Maxime XVIII. L'\Aplicatîon & le Génie,. Personne ne fauroit être éminent, s’il’ n’a l’im & l’autre. 'Lorfqiie ces deux parties concourent enfemble , elles font ua' Digitized by GoogI

dépourvüe du bon ſens eſt une double folie [1].

1 Le Proverbe Eſpagnol dit, *Ciencia es locura, ſi buen ſeſo no la cura.*

MAXIME XVII.

Ne pas tenir toujours un même procédé.

IL eſt bon de varier, pour fruſtrer la curioſité, ſur-tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, &, par conſéquent, ils feront avorter vos entrepriſes. Il eſt aiſé de tuer l'oiſeau, qui vole droit, mais non pas celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas auſſi toujours ruſer, car, au ſecond coup, la ruſe ſeroit découverte. La malice eſt aux aguets, il faut beaucoup d'adreſſe, pour ſe défaire d'elle. Le fin joüeur ne joüe jamais la carte, qu'attend ſon adverſaire, encore moins celle, qu'il deſire.

MAXIME XVIII.

L'Aplication & le Génie.

PERSONNE ne ſauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorſque ces deux

L’HOMME DE COUR. ii vrand-homme. Un efprit médiocre, qui s’apiiquc , va plus loin , qu’un elprit îîi“ blime,qui ne s’aplique pas. La réputation s’aqucrt à force de travail. Ce qui coûte peu , ne vaut guère. L’aplication a manqué à quelques-uns, & meme dans les plus •hauts emplois. Tant il cft rare de forcer Ton génie l Aimer mieux êtremédiocrc dans -un emploi fublime, qu’excellent dans un médiocre , c’cft: un defir , que la générolîté rend excufable. Mais celui-là ne l’eft point, . qui fe contente d’être médiocre dans un petit emploi , lorfqu’il pouroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l’art Sc le génie, &puis l’aplicationy met la dernière main. Ariftore dir , que pour de- faut , qui trois chofes y convenir habile homme en quel- courent, la nature, l’étude , K ^ue profcllion que ce foit , il l’exercice Maxime XIX. trêtre point trop prinè par les bruiti de la Renommée, C’E s T le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté , de n’ariver jamais aujpoint de jierfcét’on , que l’on s’étoir imaginé. La réalité n’a jamais pû égaler l’imagination, dautant qu’il eft auffidifici-. ROM A /q Digilized by Google

grand-homme. Un eſprit médiocre, qui s'aplique, va plus loin, qu'un eſprit ſublime, qui ne s'aplique pas. La réputation s'aquert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guére. L'aplication a manqué à quelques-uns, & même dans les plus hauts emplois. Tant il eſt rare de forcer ſon génie ! Aimer mieux être médiocre dans un emploi ſublime, qu'excellent dans un médiocre, c'eſt un deſir, que la généroſité rend excuſable. Mais celui-là ne l'eſt point, qui ſe contente d'être médiocre dans un petit emploi, lorſqu'il pouroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'aplication y met la derniére main.

Ariſtote dit, que pour devenir habile homme en quelque profeſſion que ce ſoit, il faut, que trois choſes y concourent, la nature, l'étude, & l'éxercice

MAXIME XIX.

N'être point trop prôné par les bruits de la Renommée.

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'ariver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler

fei L’HOMME DE COUR, le d’avoir toutes les perfedions, qu’il eft aifé d’en avoir l’idée i. Comme l’Imagination a le defir pour époux , elle conçoit toujours beaucoup au delà de ce que les chofes font en éfet Quelque grandes que foient les perfedions, elles ne contentent jamais l’idée. Et comme chacun fe trouve fruftré de fon atentc, l’on fe défabufe au lieu d’admirer. L’elpérance falfifie toujours la vérité. C’eft pourquoi la prudence doit lacoriger, en faifantenforte, que la joiiiflance (urpalTe le defir. Certains commencemens de crédit fervent à réveiller la curiofité , mais fans engager l’objet. Q^nd -l’cfet furpalTe l’idée ôc l’atcnte, cela fait plus d’honneur. Cétc régie eft faufle j^our le mal , à qui la même exagération fert a dct Au chapitre i6. de fon héros , il dit la meme chofe en ces termes ;I/ faut u» grand mérite > four réfqndre a, une grande atente. Celui > ^ui regarde , forme une bame idée , farce ^utl lui coûte moins de s'imaginer de grandes chofes , qu'à telui , qui eft regardé , de les faire. 1 Cér Aforjfme revient à celui de Tacite , qui dit, que l'on a toujours meilleure opinion des abfcns. Majora credi de alfttsnbus. Hift, i. E' que la Majellc eft plus refpcû^c de loin, que de prés. Majeftate falva , cm major è lonpnquot revertmia. Tacite dit [encore, qucc'eftla coutume d’eftimer beaucoup ce qui eft inconnu. Paratu magno , majore fama, uti mes eft de ignotis. In Agncola. Et deu.x pages apres. Omne ignotum fromagtüfico eft. Et c'eft en ce fens, qu’il dir,quecèux qui voïoicnt Agricola , cherchoient en lui ce qui pouvoir lui avoir aquis tant de réputation. Vifoaffectoque Agricola quatereut fama»:. Ibidem. Le defir de l’homme, dit_7Ma» Rufo apofegme ji.eft toujours un menlonge , car bien qu’il trouve de quoi fe fat i s faire , il ne trouve jamais tour ce qu’il a voit penfé. Digilized by Google

le d'avoir toutes les perfections, qu'il eſt aiſé d'en avoir l'idée [1]. Comme l'Imagination a le deſir pour époux, elle conçoit toujours beaucoup au delà de ce que les choſes ſont en éfet [2]. Quelque grandes que ſoient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun ſe trouve fruſtré de ſon atente, l'on ſe déſabuſe au lieu d'admirer. L'eſpérance falſifie toujours la vérité. C'eſt pourquoi la prudence doit la coriger, en faiſant en ſorte, que la joüiſſance ſurpaſſe le deſir. Certains commencemens de crédit ſervent à réveiller la curioſité, mais ſans engager l'objet. Quand l'éfet ſurpaſſe l'idée & l'atente, cela fait plus d'honneur. Céte régle eſt fauſſe pour le mal, à qui la même éxagération ſert à dé-

1 Au chapitre 16. de ſon *Héros*, il dit la même choſe en ces termes: *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande atente. Celui, qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choſes, qu'à celui, qui eſt regardé, de les faire.*

2 Cét Aforiſme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toujours meilleure opinion des abſens. *Majora credi de abſentibus. Hiſt.* 2. Et que la Majeſté eſt plus reſpectée de loin, que de prés. *Majeſtate* encore, que c'eſt la coutume d'eſtimer beaucoup ce qui eſt inconnu. *Paratu magno, majore fama, uti mos eſt de ignotis. In Agricola.* Et deux pages aprés. *Omne ignotum pro magnifico eſt.* Et c'eſt en ce ſens, qu'il dit, que ceux qui voïoient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir aquis tant de réputation. *Viſo aſpectóque Agricola quæreret famam. Ibidem.* Le deſir de l'homme, dit *Juan Ruſo* apoſtegme 31. eſt toujours un menſonge, car bien qu'il trouve de quoi ſe ſatisfaire, il ne

L’HOMME DE COUR. mentir la médifanee, ou la calomnie , avec plus d’aplaudilfcment, en faifant paroîtrc tolérable ce qu’on* croïoit être l’extrémité même du mal. Maxime XX. U Homme d An 5 fon’fiicle. L e s gens d’éminent mérite dépendent des tems. Il ne leur eft pas venu à tous celui qu’ils meritoient j & de ceux, qui l’ont eu, plufieurs n’ont pas eu le bonheur d’en profiter. D’autres ont été dignes d’un meilleur fiécle. Témoignage, que tout ce qui eft bon , ne trionfe pas toujours. , Les chofes du monde ont leurs faifons ' , & ce qu’il y a déplus éminent, eft fujetà la bi^arerie de l’Ufàge Mais le Sage a toujours ccte confolation,qu’il eft éternel ^.Car I KebiH cunôlis inejl quidam mes , il fe füuvenolt toujours vtlut\(bis , ut quentadmodum de la condition du tems, dans temforùtn tâtes,» ita nurwn.ver- lequel il fe rencontroit. Se mer«»r«r 1 dit Tacite Am. i- luiniffe temÿerum » quibus natut •ï'tar, au dire du même fiulbid. Tacite , il-faut s’acommoder. . j C’eft en ce fens, ^uc Taau tems , & par confequentà cite dit de fon beau-perc, que rufage. Morem accamrr.td tri tout ce qu'il a admiré en lui, frout comlucar. Am. ii. Pr.e- dure encore, dc durera dans fer.ria fequi. 4. EteeSéna- la mémoire detoiis lesfiécles. teur-là avoitraifon.quidifci , ^icquid ex .AgriaU amatâque quelque admiration qu'il 1 nua , qaicqrùd mimti (mius » eût pour les aAciennes coucu- 1 manet ,manf*Tmtquee^ijtant* Digitized by Google

mentir la médiſance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudiſſement, en faiſant paroître tolérable ce qu'on croïoit être l'extrémité même du mal.

MAXIME XX.

L'Homme dans ſon ſiécle.

LEs gens d'éminent mérite dépendent des tems. Il ne leur eſt pas venu à tous celui qu'ils méritoient ; & de ceux, qui l'ont eu, pluſieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur ſiécle. Témoignage, que tout ce qui eſt bon, ne trionfe pas toujours. Les choſes du monde ont leurs ſaiſons [1], & ce qu'il y a de plus éminent, eſt ſujet à la bizarerie de l'Uſage [2]. Mais le Sage a toujours céte conſolation, qu'il eſt éternel [3]. Car

1 *Rebus cunctis ineſt quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur*, dit Tacite *Ann.* 3.

2 Car, au dire du même Tacite, il faut s'acommoder au tems, & par conſequent à l'Uſage. *Morem accommodari prout conducat. Ann.* 12. *Præſentia ſequi. Hiſt.* 4. Et ce Sénateur-là avoit raiſon, qui diſoi, que quelque admiration qu'il mes, il ſe ſouvenoit toujours de la condition du tems, dans lequel il ſe rencontroit. *Se meminiſſe temporum, quibus natus ſit. Ibid.*

3 C'eſt en ce ſens, que Tacite dit de ſon beau-pére, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la mémoire de tous les ſiécles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati ſumus,*

r4 L’HOMME DE COUR, il fon fiécle lui eft ingrat , les fiéclcs fuivans lui font juftice 4, mis ftominum , in «tmtatt um^orum , fama rerum. In Vn». 4 Stitm ctâqae decus foftt- , ritas rtpeudit. La poftérité fêta, juftice à chacun , dit Taciré An». 4. Maxime XXL h' Art etêtre hureux^ IL y a des régies de bonheur, & Icboftheur n’eft pas toujours fortuit à l’égard du Sage j foninduftrie y peut aider. Q^lques-nns fe contentent de fe tenir à la porte de la Fortune , en bonne pofture , & atendent qu’elle leur ouvre.D’autrcs font mieux, ils paflent plus avant, à la faveur de leur hardiefle , & de leur mérite , & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais , à bien filofbfer , il n*y a point d’autre arbitre, que celui de la vertu, êcdel’aplication. Car comme l’imprudence cftia fourcc de toutes les dilgraces de la vie, la prudence sn fait tout le bonheur. MaxxmI Digilized by Google

ſi ſon ſiécle lui eſt ingrat, les ſiécles ſuivans lui font juſtice 4.

mis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. In Vita.

4 *Suum cuique decus poſteritas rependit.* La poſtérité fera juſtice à chacun, dit Tacite *Ann.* 4.

MAXIME XXI.

L'Art d'être hureux.

IL y a des régles de bonheur, & le bonheur n'eſt pas toujours fortuit à l'égard du Sage; ſon induſtrie y peut aider. Quelques-uns ſe contentent de ſe tenir à la porte de la Fortune, en bonne poſture, & atendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils paſſent plus avant, à la faveur de leur hardieſſe, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien filoſofer, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'aplication. Car comme l'imprudence eſt la ſource de toutes les diſgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

,1*H0MME DE COUR. 4^ Maxïmè XXII. Eftre homme de mi/è, L 'Erudition galante eft la provifio» des honnêtes gens. La connoifiànce de toutes les afaircs dii tems, les bons mors dits à-propos , les façons de faire agréables , font l'Homme à la mode i ôc plus il a de tout cela, moinsil tient du Vulgaire. Q^luefois un ligne , ou un gelle , fait plus 'imprclEon , que toutes les leçons d'un Maître fevére. L'art de converfer aplus fervi à quelques-uns, que les fept Arts-libcxaux enfemble 1 Nifculc (dît-il dans ion y chap. Hombre de flut*fibUs rntidas) a. remporté plus . ^ ifi'unfcs par fadifcrction , que- par fa valeur. Les brillans chaînons fortans de fa bouche lui ont atiré plus d'aSlaudilTeinens , que les coups e maflîie de fa redoutable ihain. Avec fa mafRie , il exterminoit les monftrcs ; avec Ces chaînes , il enchainoit les beaux efprits , les tenant aeréablement fufpendus par la force de fon éloquence. Il y a des hommes doiiez d'une certaine feience de Cour , 8c de je-ne-fai-quelle érudition favouieufe &C familière , qui fait,q«'i}j foivi bica xcf us partoutj& même recherchez avec emprdïcment . Céte fciencè eft toute particulière , car elle ne s'aprend ni dans les Livres , ni dans les Ecoles , mais blem dans les téatres du bon goût , & fur.^tout en cefingulier amphitéatredela Diferétion. La. première ÔC la plus dèlicieufe partie de cète érudition plaulilible eft la connoillâncc univcrfclledc tout ce qui fe pallc dans le monde ; une routine de tout ce qui eft en ufage -, une obfervation des plus beU les aftions des Princes , de* èvenemens rares , des merveilles de 1a Nature, 8c des extravagances de la Fortune. ElU (iciUiegîcredececqu'Ujr | Digitized by Googic

MAXIME XXII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Eſtre homme de miſe.

L'ERUDITION galante eſt la proviſion des honnêtes gens. La connoiſſance de toutes les afaires du tems, les bons mots dits à-propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode : & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un ſigne, ou un geſte, fait plus d'impreſſion, que toutes les leçons d'un Maître ſevére. L'art de converſer a plus ſervi à quelques-uns, que les ſept Arts-libéraux enſemble [1].

1 Hercule (dit-il dans ſon *Diſcret*, chap. *Hombre de plauſibles noticias*) a remporté plus de triomfes par ſa diſcrétion, que par ſa valeur. Les brillans chainons ſortans de ſa bouche lui ont atiré plus d'aplaudiſſemens, que les coups de maſſüe de ſa redoutable main. Avec ſa maſſüe, il exterminoit les monſtres ; avec ſes chaines, il enchainoit les beaux eſprits, les tenant agréablement ſuſpendus par la force de ſon éloquence. Il y a des hommes doüez d'une certaine ſcience de Cour, & de je-ne-ſai-quelle érudition ſa-

tout, & même recherchez avec empreſſement. Céte ſcience eſt toute particuliére, car elle ne s'aprend ni dans les Livres, ni dans les Ecoles, mais bien dans les téatres du bon goût, & ſur-tout en ce ſingulier amphitéatre de la Diſcrétion. La premiére & la plus délicieuſe partie de céte érudition plauſible eſt la connoiſſance univerſelle de tout ce qui ſe paſſe dans le monde ; une routine de tout ce qui eſt en uſage ; une obſervation des plus belles actions des Princes, des évenemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. El-

iG L’HOMME de bien penlc dans les Livres; de curieux dans les Nouv'elles i de judicieux dans les raiûmnemens ; &c de piquant au vif dans les fatircs. Le plus j^rand ornement de l’homme jlaiffible confifte dans une parlaltc intelligence des raaçicrcs ’i dans une connoillàncc à fond des principaux perfoiiagcs de céte aâuelle Tragicomédie de l’Univers. llmarque fur fes tablctcs eequife trouve d’hétéroclite dans un prince , de fingulier dans un Gr nd, d’afcûédans un tel, 6c e vulgaire dans un autre j 6c par le moïen de céte anatomie morale il peut juger faioement des choies ,6cmefutet la réputation fur lepiéde !a vcricé- Mais fur-tout il fait un curieux rcciieil de tous les bons mots , 6c de • outes les . galanteries, foit héroïques, ou plaifanies ; des axiomes des Sages ; des tr;^its malins.l des Critiques : des drôleries des Boufons. Agréable munition , pour conquérir le gc iî de tout le monde. Les dits ôc les faits d’autrui , dit-il dans, ieHcrvs , font dans un efprir fécond des femences de fubri- . .iité , lefquelles rendent en-: . fuite une abondante récolte d : -bons mots, chap.?: £r après ■M<voir dit, <^ue rhomm| pLau.fibie cnregitre en caràéféres «précieux les fentences de Füi-pe II. 6c les apoftegmes de iCharlequint : les plus nou-Veaux , > ont le 'plus'de f*l , ÔC donnent rou*|Ours'plûs i’apêtir. Les faits dGk levjdits mhdcincs « ajouDE COUR.* tant la grâce de la nouvcaucd à l'excellence ,tfe font céder l’aplauùiliement par les autres. Il en eft du récit des bons mots , di:^«.î« Raja apofccgme 310. comme de la vente de la vieille vaiÜ’ellc d’argent , où l’on perd la façon ; car l’ocalion , à laquelle ils ont été dits la première fois, cil toujours de manque dans la répétition ; 6c , par conféquentjon ne ks admire plus. Outre que ces bons mots , hors de leur remicre place , font comme es diamans hors de lettrchchaflure ; ouco|nme,à la pav.me, des baies pïifes au fécond bond. Cardes fentences moifies , ÔC des exploits furannez, ne font plus de mile , que parmi les Pédans ôc les Grainmériens. -Céte fcicnce à la mode, ajouté 'Gracian , a été quelquefois -.plus utile , que tous les Arts- libéraux enfemblr; ôc quelquefois l’on a plus ga^né dfavoir faire une Icû., ôca dire un mot bien os , qu’avec toute la fcicHte es Bartoles ôc des Baldos. S.t àtmv-page après. 'Ne fois pas Je ceux , qui fe frufttrnr du plaHir de f.ivoir,pour ôtjpi ,f> autres la gloire d’enfeigut;*; ni de ceux, dont fe Horace , qui ont honte § rendre , 6c n’ont pas henie ’c^re ignorans. Cnr nefeire^ pudens pravè , <pu'a.m cé^iire malo f In Arte Feetica, H0 quelques lignes après : Q_ycl-« ques-uns ne fe fervent

de 1* (vie qu’à manger , ils nJemploient jamais lu facuUez fo^ Digitized by Google

t-HOMME DE COUR. iy ■^riert-'S ; leur laiioimcmect i commodité àe cou tenter leurs cft üifif , leur entendement I l'ens , qui eft la plus vile foncI jnciirc fans avoir profité de l tion de la vie ; & qu'ils font rien. C’eft pour èela , que j auifi pauvres d’entende.Titnt , , beaucoup de Gmns ne furpaf- 1 queriefics de pauvres bicas. \ ieat-ies autres gens , qu'en la i i . • . . ^ • A X I Xï E X X I I L N'avoir poi?it de tache. À Toute perfeétion il y a un s i , Ou tm MAIS. Il y a tres-peu de gens , qui I Toient làns defauts , foit dans les mœurs , ou I dans le corps.' Mais il y en a beaucoup , qui font vanité de ces défauts j qu’il leur fercHC, • aile de coriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme acompli , l’on dit , que c’eft dommage , parce qu’il ne faut qu’un nuage pour éclipfer tout le Soleil. Ces défauts font des taches, où l’envie s’atache d’abord pout controller. Ce feroit iin çrand coup d’habileté de les changer en perfeétions , comme fit Jules-Céfar , qui étant chauve -, couvrit ce defaut de l’ombre ' . de fes'lauriers. • ' ‘ ^ - > j • . 'i ■_ -1 . ‘ . [. Maxime XXIV; •' ;■ ■ ” Modérer fon imagination..' LE vrai moïen de vivre huceux, & d'è^ cie toujours elUmc fage , eft , ou Si). ■ i I I Digitized by Google

périeurs ; leur raiſonnement eſt oiſif, leur entendement meurt ſans avoir profité de rien. C'eſt pour cela, que beaucoup de Grans ne ſurpaſſent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs ſens, qui eſt la plus vile fonction de la vie ; & qu'ils ſont auſſi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

MAXIME XXIII.

N'avoir point de tache.

A Toute perfection il y a un SI, ou un MAIS. Il y a tres-peu de gens, qui ſoient ſans défauts, ſoit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur ſeroit aiſé de coriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme acompli, l'on dit, que c'eſt dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage pour éclipſer tout le Soleil. Ces défauts ſont des taches, où l'envie s'atache d'abord pour controller. Ce ſeroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-Céſar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ſes lauriers.

MAXIME XXIV.

Modérer ſon imagination.

LE vrai moïen de vivre hureux, & d'é-

-48 L'HOMME DE C 0^.11. Ja coriger , ou de la ménager. Aiitremeaf^ plie prend un empire tirannique fur nous., .6c Tortant des bornes ^e la Ipéculation , elle fe rend 11 fort la maîcrclTc , que la vie eft hureufe ou malhurcufe , félon les diférеiitcs idéps , qu'elle nous imprime. Car il y en a a à qui elle ne renjrefente que des peines , 6c dont la folie la fait devenir leur boureau domeltique ; &.d'autifes, à qui elle ne propofe que des plailirs Qc des, grandeurs , fe plaifant aies divertir en ■fonge. Voilà tout ce que peut l'imagination J qua^id la raifpn neUa tient pas en bridq. Maxime X X Y. V £fire h on tntendenr, ^ SA V O I *. difeourir , c*ctoit autrefois la fcience des fcicnccs : aujourdui cela «ciufit.pîJ , il>fajit deviner a.& fur-tout en matière de fe défabufer., iQui n'eft pas sbon entendeur , ne peut pas être bien entendu. 'dl' y a';dcs;,ej^io_ns du coeur 6ç des intentions. Les veritez , qui nous importent ^^ayantagç , ne font jamais diXes qu'à demi i. Que l'hommc-d'elpric • - * r- ^ ' r * ' ► -i t L* Vérité a joiitc-r-il ! ,cft une dcmolfislle foa ^t{ercr.i ^hap, üi<r<i;.4alfi.lioni^ufc que icUc.,'.8c l- ^ Digitized by Google

la coriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tirannique ſur nous, & ſortant des bornes de la ſpéculation, elle ſe rend ſi fort la maîtreſſe, que la vie eſt hureuſe ou malhureuſe, ſelon les diférentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne repreſente que des peines, & dont la folie la fait devenir leur boureau domeſtique : & d'autres, à qui elle ne propoſe que des plaiſirs & des grandeurs, ſe plaiſant à les divertir en ſonge. Voilà tout ce que peut l'imagination, quand la raiſon ne la tient pas en bride.

MAXIME XXV.

Eſtre bon entendeur.

SAVOIR diſcourir, c'étoit autrefois la ſcience des ſciences : aujourdui cela ne ſufit pas, il faut deviner, & ſur-tout en matiére de ſe déſabuſer. Qui n'eſt pas bon entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des eſpions du cœur & des intentions. Les véritez, qui nous importent davantage, ne ſont jamais dites qu'à demi [1]. Que l'homme-d'eſprit

[1] La Vérité, ajoute-t-il, *entendedor*, eſt une demoiſelle

L’HOMME DE COURV 19 en prenne tout le fens, ferrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux , & la lâchant à' la créance de ce qui eft odieux. po jrcc fiî)c: elle vi-roujourî j Mx;dm(no. *aaf<j»iéc. r.ote dt Is • “ . M a X I AT E XXV L l^roHver le foîhlt de chacutli C’E s T l’art de manier les volonté* ,' & de faire venir les hommes â Ton but; Il y va plus d’adrefle , que de réfolution,à favoir par où il faut entrer dans l’elprit de chacun. Il n’y a point de volonté, qui n’ait fa ^affion dominante; & ces paffionsr font diferentes félon la diverfité des eiprits.Tous les hommes font idolâtres 5 les uns do l’honneur, Us autres de l’intéreft , & laplulpart de leur plaifîr. L’habileté eflrdonc do bien connoître ces idoles , pour entrer- dan» le foible de ceux qui les adorent ; c’eft com-t me tenir la clef de la: volonté d’autrui. Il faut alcr au premier mobile : Or ce n’eft pas toujours la partie fupérieurc , k plus fouvent c’eft l’inférieure ; car en ce moude;' le nombre de ceux, qui font déréglez', eft bien plus grand, que celui des autres. Il faut, premièrement connoître le vrai carac-«. B iij Digitized by Google

en prenne tout le ſens, ſerrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui eſt odieux.

pour ce ſujet elle va toujours maſquée. *Voïez la note de la* | *Maxime* 210.

MAXIME XXVI.

Trouver le foible de chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, & de faire venir les hommes à ſon but. Il y va plus d'adreſſe, que de réſolution, à ſavoir par où il faut entrer dans l'eſprit de chacun. Il n'y a point de volonté, qui n'ait ſa paſſion dominante; & ces paſſions ſont diférentes ſelon la diverſité des eſprits. Tous les hommes ſont idolatres, les uns de l'honneur, les autres de l'intéreſt, & la pluſpart de leur plaiſir. L'habileté eſt donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux qui les adorent : c'eſt comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aler au premier mobile : Or ce n'eſt pas toujours la partie ſupérieure, le plus ſouvent c'eſt l'inférieure; car en ce monde, le nombre de ceux, qui ſont déréglez, eſt bien plus grand, que celui des autres. Il

30 L'HOMME DE ’ COUR/ tére de la perfbnnc , 6c puis lui tâter Tepouls, 6c l’ataquer par fi plus forte pa.flion : 6c l’on eft aflüré par là de gagner la. partie. Maximb ' XXVIL. Préférer Vîntenfon a fejç^tenjîoth. La pcrfebtion ne confîfte pas dans f;» quantité , mais dans la qualité. De tout ce qui êft tres-bon,iI y en a toujours très-* peu ; ce dont il y a beaucoup , cft peu eftimé^ Et parmi les hommes même les geansy paflent d’ordinaire pour les vrais nains i. Qucl-* ques-uns cftiment les livres par la gro fleur,, comme s’ils étoient faits , pour charger les: bras , plutôt que pour éxercer les efprirs,. L^extenflon toute feule n’a jahiaispû pafl'er les bornes de la médiocrité j 6c c’efl: le malheur des gens univerfels , de n’exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout.. L’intenfion donne un rang éminent, &fait ùji héros, fl 'la matière elVfublimé. • t Cela eft die dans un fèns homhft ,-dit-ildans la critique :figuré ,& relatif au proverbe, 7. de la «première partie de Homo longus rarà pijitus. Kl ion Criticln» ^raitdt dtcuerf9fK0 w muy •-

■ Digitized by Google

tére de la perſonne, & puis lui tâter le pouls, & l'ataquer par ſa plus forte paſſion : & l'on eſt aſſuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intenſion à l'extenſion.

LA perfection ne conſiſte pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui eſt tres-bon, il y en a toujours tres-peu ; ce dont il y a beaucoup, eſt peu eſtimé. Et parmi les hommes même les geans y paſſent d'ordinaire pour les vrais nains 1. Quelques-uns eſtiment les livres par la groſſeur, comme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour éxercer les eſprits. L'extenſion toute ſeule n'a jamais pû paſſer les bornes de la médiocrité ; & c'eſt le malheur des gens univerſels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intenſion donne un rang éminent, & fait un héros, ſi la matiére eſt ſublime.

1 Cela eſt dit dans un ſens figuré, & relatif au proverbe, *Homo longus rarò ſapiens. El grande de cuerpo, no es muy hombre*, dit-il dans la critique 7. de la premiére partie de ſon *Criticen*.

l'HOMME DE COUR.-* 31 Maxime XXVIII. avoir rien de vnlga'r?. OQl^ celui-là avoir bon goût, qiti ic déplaifoit de plaire à pliifieurs l Les Sages ne fe repaifl'ent jamais des aplaudif^emensdu Vulgaire. Il y a des caméléons dégoût fi populaire, qu'ils prennent plus de plaifir à humer un air eroflîer qu'à fentir les doux zéfirs d'Apoljioni • -Ne te laifie point ébloiiir a la vue des miracles du Vulgaire. Les ignorans font toujours dans 4 etonnement C eft par ou la roiie commune admire , que ledifeernement duSage {èdéfabufe.I Au chap. ç. de fon Uèrot, il dit , que c'eft le propre d'uii geit: fin , de méjefrif quand il cft queflion de païer d'cftiinc; que d'é-re avare de fdn aplauaiiremcnr , cela fenr fa nor bblle ; ôC que de le prodiguer. I c'eft fc rendre méprifable ; I que l'admiration eft l'cciqué' te ordinaire de l'ignorance , ! flcqu'ellcne naîc pas tant de la perfeüion des objets , quo de rimpcrfeftion'd'e rcarciïdement. ,.i . . ' ' ■ ' Maxime XXIX. Ejîre homme droit. IL faut toujours être du coté de la raffon , & fi conftamment, que ni la pafifion vulgaire, ni aucune violence tiranniB iiij Digitized by Google

MAXIME XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

OQue celui-là avoit bon goût, qui ſe déplaiſoit de plaire à pluſieurs! Les Sages ne ſe repaiſſent jamais des aplaudiſſemens du Vulgaire. Il y a des caméléons de goût ſi populaire, qu'ils prennent plus de plaiſir à humer un air groſſier, qu'à ſentir les doux zéfirs d'Apollon. Ne te laiſſe point ébloüir à la vuë des miracles du Vulgaire. Les ignorans ſont toujours dans l'étonnement [1]. C'eſt par où la folie commune admire, que le diſcernement du Sage ſe déſabuſe.

1 Au chap. 5. de ſon *Héros*, il dit, que c'eſt le propre d'un goût fin, de *méſofrir* quand il eſt queſtion de païer d'eſtime; que d'être avare de ſon aplaudiſſement, cela ſent ſa nobleſſe; & que de le prodiguer, c'eſt ſe rendre mépriſable; que l'admiration eſt l'étiquéte ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne naît pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

MAXIME XXIX.

Eſtre homme droit.

IL faut toujours être du côté de la raiſon, & ſi conſtamment, que ni la paſ-

^ L’HOMME DE COÜR. que, ne fafle jamais abandonner fon parrfi^ Mais où trouvera-t-on ce Fénix î Certes , l’Equité n’a guère de partifans , beaucoupde gens la loirent, mais fans lui donner cn-^ trée chez eux Il y en a d’autres qui la iuivent jufqu’aü danger , mais quand ils y font, les uns , comme faux amis, la renient s. iklcs autres, comme Politiques, font femblant de ne la pas connoitrc. Elle, üut contraire , ne fc fbucie point de rompre avec les amis, avec lcsPuiflànces,ni meme avec fon propre intéreft ; Sc c’eû làqu’cft le danger de la méconnoître.. Les gens rufe*. fe tiennent neutres , & , par une métafiilquc plaufîble , tâchent d’acorder la Raifon-d’Etat avec leur confeiencc^ Mais l’hommede-bien prend ce ménagement pour une cipéce de trahifon , fe piquant plus d’être confiant, que d’être habile. Il cft toujours cil cft la vérité j & s’il laifl’c quelquefois les gens , ce n’cft pas qu’il foit changeant, mais parce qu’ils ont été les premiers à abandons» ner la raifbn.. X firm italitur & algn , dit Juvéaal. Digilized by Googl

que, ne faſſe jamais abandonner ſon parti. Mais où trouvera-t-on ce Fénix ? Certes, l'Equité n'a guére de partiſans, beaucoup de gens la loüent, mais ſans lui donner entrée chez eux [1]. Il y en a d'autres qui la ſuivent juſqu'au danger, mais quand ils y ſont, les uns, comme faux amis, la renient; & les autres, comme Politiques, font ſemblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne ſe ſoucie point de rompre avec les amis, avec les Puiſſances, ni même avec ſon propre intéreſt : & c'eſt là qu'eſt le danger de la méconnoître. Les gens ruſez ſe tiennent neutres, &, par une métafiſique plauſible, tâchent d'acorder la Raiſon-d'Etat avec leur conſcience. Mais l'homme-de-bien prend ce ménagement pour une eſpéce de trahiſon, ſe piquant plus d'être conſtant, que d'être habile. Il eſt toujours où eſt la vérité ; & s'il laiſſe quelquefois les gens, ce n'eſt pas qu'il ſoit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la raiſon.

1 *Virtus laudatur & alget*, dit Juvénal.

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

LHOMME DE COUR. 33 Maxime XXX. N'afeBer point d* emplois ixtraordin^ires ni chimériijHes» CE' T E afe(3:ation ' ne fèrt qu'à s'atirctdu mépris. Le' Caprice a formé plufîcurs fecbes , l'homme fage n'cn doit cdouièraucune. Il y a dcs goCus étrangers ^ qui n'aiment rien de tout ce qii'-aira-ent lés aistrcs. Tout ce qui eft Ehgulicr, leur plaît,. Il eft vrai , que cela les fait connôître, mai^; c'eft plutôt pour être moquez; que pour ' être eftimez. Ceux mêhac, qui. foîTt.pro-<feftîon d'être fages, doivent bienfe garder * de l'aEcéberj-à plus forte raifon,ceux,' quti: font d'unepfofcflîon -, qui rend fes partifans.: ridicules. * Oh ne nomme point i ci ces era- plois, dâutant que le mépris, que. chaçn^r en fait, les fait alTez coxinoîtrc... M A-' X I M'E X X X I.. Gonnotrre les ^ens fmreiix- ytpour fprvjr •,.& les malhunttx , p0Hr s'en écarter, . s D'O K É» I N aire', le mal heiïr eff be. ' cfçc de. la folie il n'y a point de B y Digilized by Coogif

MAXIME XXX.

N'afecter point d'emplois extraordinaires, ni chimériques.

CE'TE afectation ne ſert qu'à s'atirer du mépris. Le Caprice a formé pluſieurs ſectes, l'homme ſage n'en doit épouſer aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui eſt ſingulier, leur plaît. Il eſt vrai, que cela les fait connoître, mais c'eſt plutôt pour être moquez, que pour être eſtimez. Ceux même, qui font profeſſion d'être ſages, doivent bien ſe garder de l'afecter; à plus forte raiſon, ceux, qui ſont d'une profeſſion, qui rend ſes partiſans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, dautant que le mépris, que chacun en fait, les fait aſſez connoître.

MAXIME XXXI.

Connoître les gens heureux, pour s'en ſervir; & les malheureux, pour s'en écarter.

D'ORDINAIRE, le malheur eſt un

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

-54 L’HOMME DE COUR, contag’on plus dangercufc , que celle des jmalhureux. Il ne faut' jamais ouvrir la porte au moindre mal , car il en vient toajours d^aucres apres, de même de plus gràns, qui font en embufeade. La vraie fcience au jeu eft de favoir écarter. Lapins balle•de la couleur, qui tournci vaut mieux quçla plus haute de la partie précédente. Dans Je doute, il ny a rien.de meilleur, que ^de s’adrelfer aux Sages j tôt ou tard on sxÉt'a ' trouvera bien,. . . " • ; . Ma'xim-1 xxxrrr/\. ■ -J (’ - ’ "jivoir U renem de contenter thaeuk,'GEla mer en réputation ceux qui goni vernent c’eft par où les Souverains > -gagnent; la bienveillance' publique. ' Lë; ,fcul avantage 5 qu’ils ontvcft de pouvoir" faire plus âe bien,, qtle toût lé rsfte des hommes;. Les vrais amis Jbntceux , qu'on ; fe fait à. force d’amitiez; Mais il y a des ; gens , qui font fur le pié de ne contenter " perfônnc , non pas tant à-caufe que cela leur feroit à charge, que parce que leur' naturel rcpugncL à. faire plaint .* : Contrai..1 G-’eft un défaiir, ^ônt Tvlufpart des Gouré^rieufs fc *Tâcire femble aciifer J ibéie , I des Magiftra's dans leurs ‘vijtajidildjt , qu’il la ilîtiii la ^-pTOvmccs.&c dîuiS leurs efaitr Digilized by Googif

contagion plus dangereuſe, que celle des malhureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres aprés, & même de plus grans, qui ſont en embuſcade. La vraie ſcience au jeu eſt de ſavoir *écarter*. La plus baſſe de la couleur, qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adreſſer aux Sages; tôt ou tard on s'en trouvera bien.

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

CELA met en réputation ceux qui gouvernent; c'eſt par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le ſeul avantage, qu'ils ont, eſt de pouvoir faire plus de bien, que tout le reſte des hommes. Les vrais amis ſont ceux, qu'on ſe fait à force d'amitiez. Mais il y a des gens, qui ſont ſur le pié de ne contenter perſonne, non pas tant à-cauſe que cela leur ſeroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaiſir [1] : Contrai-

[1] C'eſt un défaut, dont Tacite ſemble acuſer Tibére, pluſpart des Gouverneurs & des Magiſtrats dans leurs

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

UHOMME DE COUR. ,^5 res en tout à la Bonté Divine, qui fc communique incefifamment. = ’ ges Miit q's’ils viv< i.-ii'-,po:ir | d:â,»e flurcs y,"^y!nt:ii-,.Ârji< Irullrcr les prc:c;id.;iis. I»vi- I i. -M'ax-ime XXXItL. Savoir fe foitjl faite. ■ Src’efl: une grande fcicnce , que de favoir rcful'er des grâces , c’en eft une plus grânde de fe favoir rehifcr à (oi-même , aux afaircs,' &: aux vifites Il y a des ocupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux.' Il vaut- mieux he rien faire, que de s’ocuper mal-à-propos. Il ne fufic pas', pour être homme prudent , de ne faire point ■ d’intrigues j . mais il faut encore éviter d’y erre mêlé, il ne faut pas être Ci .fort à *' chacun , que l’on ne foit plus a foi-même. - On ne doit .. point abufer' de fes amis,, ni rien éxi- ger d’eux au delà de ce qu’ils' acordenc' volontiers.^ Tout ce qui eft exceflif, eft vicieux , fur-tout dans la converfation; & l’on ne fauroit fe conférver l’cftimc Sc la bienveillance des aens, (ans ce teint C’eft ce que fitSenéqae , au raport de Tacite. Inflitut.t fn«r« foremii cmmut.tt , fro^ fithet entes fthtrmam , ’vif/it enmitavus : rxitu j>;t> strhera > &C. Ann. 14. ‘ R vj Digilized by Coogif

res en tout à la Bonté Divine, qui ſe communique inceſſamment.

ges, ſans qu'ils vivoient, pour truſtrer les prétendans. *Invi-*

diâ, ne plures frueren-tur. Ann. 1.

MAXIME XXXIII.

Savoir ſe ſouſtraire.

SI c'eſt une grande ſcience, que de ſavoir refuſer des graces, c'en eſt une plus grande de ſe ſavoir refuſer à ſoi-même, aux afaires, & aux viſites [1]. Il y a des ocupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'ocuper mal-à-propos. Il ne ſufit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être ſi fort à chacun, que l'on ne ſoit plus à ſoi-même. On ne doit point abuſer de ſes amis, ni rien éxiger d'eux au delà de ce qu'ils acordent volontiers. Tout ce qui eſt exceſſif, eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation; & l'on ne ſauroit ſe conſerver l'eſtime & la bienveillance des gens, ſans ce tem-

1 C'eſt ce que fit Senéque, au rapport de Tacite. *Inſtituta*

hibet eorum ſalutationem, vitat comitantes: raros per gradum

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

^6 L’HOMME DE COUR, péramcnt, d’où dépend la bienféance. U' faut mètre toute fa liberté à fi bien eboifir , que l’on ne pèche jamais contre le‘bon goût. Max lit B XXXrVà / Comottrtfonforr^ CE' TE connoiflàrice fert à cultivcf efe* que l’on a d’excellent , & à-perfcélionner ce qne l’on-a de commun. Bien, desgens fullènt devenus de grans perlbnages» ^’ilscuflcnt connu leur vrai talent.- Con»noiflèz*-d£Mic le votre, & joigncz-y.raplication. Dans les- uns, le jugement l’emporTte, & dans les autres', le courage. La plufpart- font violence à leiwgénie jxl’pùdl ariiTC', quhls; n’excellent jamais en rien*. L’oà. quite fort tardicequelap.alïiona faiLcppu^' fex de bonne heure *.. i: QiVmi la. raifon fuit làNature , 8c que l’eleftion fc Joint, à l'irirtînation , Ton iaic merveilles en. quoi que | *c foit : 8c c’eft propremciT Savoir, vent St maT^c,qTî*nd •anavige. Mais.auffi.jac s’aplîquer à quelque cK'clc avec tou inflinâ ccBrrairc , Sc enc intlinarion., qui rélqle , c’eft vouloir travailler beaueu p, r pour avancer j feulement à force de bras coiU rrc le fit d'iînc rivière rapides Dans la Créfacefur le livre de l’in.-èrell des- Princes de M. 'de Kchan. a Là pailîbn- , dh-il dan* le drap. i. de fon Difiret^ trompe tres-fd’uvent , 88 queli que ois ai Ifi l’obligation , e.i ttant pefiemefle les génies Sclcsem lois. Tel eft malhureyjj.jçjij: avjPÎl-çUjJ'ï^ Digilized by Google

pérament, d'où dépend la bienſéance. Il faut métre toute ſa liberté à ſi bien choiſir, que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

MAXIME XXXIV.

Connoître ſon fort.

CE'TE connoiſſance ſert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fuſſent devenus de grans perſonages, s'ils euſſent connu leur vrai talent. Connoiſſez-donc le vôtre, & joignez-y l'aplication. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La pluſpart font violence à leur génie; d'où il arive, qu'ils n'excellent jamais en rien [1]. L'on quite fort tard ce que la paſſion a fait épouſſer de bonne heure [2].

1. Quand la raiſon ſuit la Nature, & que l'élection ſe joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce ſoit : & c'eſt proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais auſſi, de s'aplîquer à quelque choſe avec un inſtinct contraire, & une inclination, qui réſiſte, c'eſt vouloir travailler beaucoup, ſeulement à force de bras contre le fil d'une riviére rapide. Dans la Préface ſur le livre de l'Intéreſt des Princes de M. de Rohan.

2. La paſſion, dit-il dans le chap. 1. de ſon *Diſcret*, trompe tres-ſouvent, & quelque ois auſſi l'obligation, en tant peſlemeſle les génies & les emplois. Tel eſt malhu-

L’HOMME Uarhois , cûr cré hurciix , k eût parte pour prudenr, s’il eût pris la Robe : Infaillible afcrifmc de Cbilon , qu’ii faut le cennoître & s’apliquer. Q;;c l’homnie diferer commence de favoirpar fe fnvoir lui-même. Qu’il fonde fa Minerve, tant c^ledel’in clination , que celle de la raif6n:fic s’il la troave propre & commode, qu’il la tienne toujours en aftion. Et dans- le chap. $. du Hérâs. ■ Le cccur , dit-il , regne dans les. uns , & la tête dans les autres. Celtii-l.à fercitun grand fou,'qtii voudreit empleïcr fa valeià" étudier, ou fon bel efpri àrcombaTe. Que le Paon f contenrede montrer fa rcüe i que l’Aigle fe glcr'fi'.- de fon vol; 6c 11 l’Aiurociic-ne peut DE COOK. J5e pas pren .lrc le même efler , fans s’expofer à une chuta :er aine , qu’elle fe confole d’avoir un fi beau plumage.*.Celui-là , quenqud Poc:e , a bien enfeigne la vér ré , qui a dit , N'eHtrepreHs '.fkn miUgré Minrrvt, Mais il 1 ’cfl rien de plus dificile, que le fe défabiifcr de la burt^ ne opinion de foi-même. •.*.• ,Q>e l’homme prudent tâche 'don'G d’apfîvoiiér doucemenc' fon inclination , 64 de l’a-cou'-umer , fans prendre un ^empire dcfpotiqae fur clla , à-fe incfurcravec les for :es. Et ‘quand une fois il aura rexennu fon talent capital,, qu’il le farte valoir aurane qu’il potra. [\ffe Sp, m'-a X IME XXX v:Pcj'er- les chofes félon leur jnfie v^leHrl\^ Le s Fous ne périfTcnt , que faute cîè ngr peiircr à rien. Gomme ils ne conçoivent pas les chofes , ils ne voient , ni lé dommage, ni lé profit; par confe^uent , ils ne" s’enmétent point-en peine. Calques-unsfont grand'eas de ce qui importe peu , Sc n’en font guère dé ce qui importe beaucoup, parce qu’ils prennent tout à rebours. Eluneurs , faute de fentimcnc, ne fentenc pas Içur Il y a chofes,pif l’on ne fau-^ Digitized by Google

Harnois, qui eût été heureux, & eût paſſé pour prudent, s'il eût pris la Robe : Infaillible aforiſme de Chilon, qu'il faut ſe connoître & s'apliquer. Que l'homme diſcret commence de ſavoir par ſe ſavoir lui-même. Qu'il ſonde ſa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raiſon; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9. du *Héros*. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là ſeroit un grand fou, qui voudroit emploïer ſa valeur à étudier, ou ſon bel eſprit à combatre. Que le Paon ſe contente de montrer ſa roüe; que l'Aigle ſe glorifie de ſon vol; & ſi l'Autruche ne peut pas prendre le même eſſor, ſans s'expoſer à une chute certaine, qu'elle ſe conſole d'avoir un ſi beau plumage. . . . . Celui-là, quoique Poëte, a bien enſeigné la vérité, qui a dit, *N'entreprens rien malgré Minerve.* Mais il n'eſt rien de plus dificile, que de ſe déſabuſer de la bonne opinion de ſoi-même. . . . Que l'homme prudent tâche donc d'aprivoiſer doucement ſon inclination, & de l'acoutumer, ſans prendre un empire deſporique ſur elle, à ſe meſurer avec ſes forces. Et quand une fois il aura reconnu ſon talent capital, qu'il le faſſe valoir autant qu'il poura. *Voïez la Maxime* 89.

MAXIME XXXV.

Peſer les choſes ſelon leur juſte valeur.

LEs Fous ne périſſent, que faute de ne penſer à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choſes, ils ne voient, ni le dommage, ni le profit; &, par conſéquent, ils ne s'en métent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guére de ce qui importe beaucoup, parce qu'ils prennent tout à rebours. Pluſieurs, faute de ſentiment, ne ſentent pas leur mal. Il y a des choſes où l'on ne ſau-

L’HOMME DE COQR. roit trop penrer. Le Sage fait réfléxion à tout, mais non pas également. Car il creii- fe où il y a du fond, & quelquefois il penfc , qu’il y en a encore plus qu’il ne penlc : fi bien que fa réflexion va jufqu’où eli aies fon apréhenfion.^Maxime XXXYI.'Ssrtder fit fortune & fies forces , . avant <jite de s^embarejuer dans aucune entreprife. CE' T E expérience eft bien plus néceflaire, que la connoifl'ance de nôtre temp-érament. Si c’eft être fou , que de commencer à quarante ans, à coniulcer Hipo-crate fur fa lanté j celui-là l’eft encore plus , 3 ui commence , à cét âge, d’aler à’ l’Ecole c Senéquc,pour aprendre à vivre. C’efl: un grand point , que de favoir gouverner la Fortune, fôit en atendant fa belle humeur, (car elle prend plaifir à être atenduë) ou en la prenant telle qu’elle vient*, car elle a un flux ôc un reflux , & il eft impoflîble de là fixer, hétéroclite &c changeante comme elle eft. Que celui , qui l’a fouvent éprouvée favorable , ne cefTe point de la prefler , dautant qu’elle a coutume dé fe déclarer pour tçs gcn$ hardis , & que, comme galante , elle Digitized by Google

roit trop penſer. Le Sage fait réfléxion à tout, mais non pas également. Car il creuſe où il y a du fond, & quelquefois il penſe, qu'il y en a encore plus qu'il ne penſe : ſi bien que ſa réfléxion va juſqu'où eſt alée ſon apréhenſion.

MAXIME XXXVI.

Sonder ſa fortune & ſes forces, avant que de s'embarquer dans aucune entrepriſe.

CETTE expérience eſt bien plus néceſſaire, que la connoiſſance de nôtre tempérament. Si c'eſt être fou, que de commencer à quarante ans, à conſulter Hipocrate ſur ſa ſanté ; celui-là l'eſt encore plus, qui commence, à cét age, d'aler à l'Ecole de Senéque, pour aprendre à vivre. C'eſt un grand point, que de ſavoir gouverner la Fortune, ſoit en atendant ſa belle humeur, (car elle prend plaiſir à être atenduë) ou en la prenant telle qu'elle vient ; car elle a un flux & un reflux, & il eſt impoſſible de la fixer, hétéroclite & changeante comme elle eſt. Que celui, qui l'a ſouvent éprouvée favorable, ne ceſſe point de la preſſer, dautant qu'elle a coutume de ſe déclarer pour

The text on this page is estimated to be only 28.95% accurate

THOMME DE COUR. aime les jeunes-gens. Qi^ celui , qui •malhureux , fc retire, pour ne pas recevoir l'afront d'être maltraité deux fois i devant un concurrent hureux... I C'cftpoiTr cclaqu'Ô'L'n , aprél .ivoir pcr.iu la ba'aillc de Béàr'ac , ne voulut jamais en rifqucr une feronde, diiant aux CohertTs Prétoriennes , qai l'cn conjnroicnr , qu'il avoir artez éprouvé fes forces contre laFcrtune.&qu'il n'eftimoit pas alTez la vie , pour vouloir bazarder une fécondé fois celle de ranr de braves gens , qui fanbient l'ornement de l'Emp'rj. Hifnc .ini~ ■r/irtrn , It.tKC 'virt'item vefi r.tm »!r/.î jitricidis ohjker>! , u: ms grande v\t.i nusc freti im l-x~ pi rtiitnicem pintM , eg'j aefomna. ■ Ak ego tnt egregios extreuMftcr>à fasus , fJt'Kcij'. erigi tiar f Tacit. HiJ, Maxime- X X X V I I.'. Uemner oh portent de petits mots -, efU^àH': nom jéte en pnjfant , & favolr en: - tirer du profit.- - • \ i C'E *s T là le plus délicat endroit du com-i • tncrcc du monde j c'eft la plus fine fonde des feplis du cœur humain.' Il y a des ■ pointes malicièufes , outrées , Sc trempées'dans le fiel de lapafiîon. Cefontdes coups de foudre imperceptibles , qui font'quiter prife à ceux qu'ils frapent. Uii petit mot a fpuvent précipité du faîte delà faveur, des gens , qui n'avoient pas feulement été • ébranlez, des murmures de tout un peuplô : Digitized by Google

aime les jeunes-gens. Que celui, qui eſt malhureux, ſe retire, pour ne pas recevoir l'afront d'être maltraité deux fois [1] devant un concurrent hureux.

1 C'eſt pour cela qu'Oton, aprés avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en riſquer une ſeconde, diſant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit aſſez éprouvé ſes forces contre la Fortune, & qu'il n'eſtimoit pas aſſez ſa vie, pour vouloir hazarder une ſeconde fois celle de tant de braves gens, qui faiſoient l'ornement de l'Empire. *Hunc animum, hanc virtutem veſtram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Experti invicem ſumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus ſterni vaſtis, & Reip. eripi patiar?* Tacit. *Hiſt.* 2.

MAXIME XXXVII.

Deviner où portent de petits mots, qu'on nous jéte en paſſant, & ſavoir en tirer du profit.

C'EST là le plus délicat endroit du commerce du monde; c'eſt la plus fine ſonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuſes, outrées, & trempées dans le fiel de la paſſion. Ce ſont des coups de foudre imperceptibles, qui font quiter priſe à ceux qu'ils frapent. Un petit mot a ſouvent précipité du faîte de la faveur, des gens, qui n'avoient pas ſeulement été

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

40' C’HOMME DE COURV bandé contre eux ». Il y a d’autres mots^ ou rencontres , qui font un éfet tout contraire , c’eft-à-dire , qui fouriennent & augmentent la réputation de ceux-, dont il cfti parlé. Mais comme ils font jetez avec âdreffè, il faut aulîî les recevoir avec précaution ; • car la fureté conffte à connoître l’intention , ôc le coup prévu eft toujours paré ^ I Le C.'rd'nal'Efpinofa, luf menroit , par ce fcul mot î ' Premier Miniftre d’F.fpagne , , --ow Dans fa mourut defraieur,d’avv)ir en- Vie intitulée. Don FiUpe ei »r>-' tcndace mot de Filipe II. C.tr- denff. denji!,,jo pÿ eî Pnfitiem- Le i FrxvlpttS tf»r.' KÎtHmeme Roi donna le coup de vctàt»ttoit à un autre Minillre , «.pai M a X I M E X X X VI rr. Savoir fe modérer dans la hofine fdrtkne.' C’E s T uu coup de bon joiieur eh fait dè' réputation Üne belle retraite vautBien une belle entreprife. Q^ndon^a fait de grans exploita, il en faut métré la gloire à couvert, en fe retirant du jeu. Une profpérité continue a toujours été fufpeéke \ celle, 3ui eft entremêlée , eft plus’ fûre ; un peu ’aigrc-doux la fait trouver meilleure * . Plus ’ les profpéritez s’entaflent les unes fur les aut 11 nemanque plus rien à | tju. Tac. Ann. 14., tiU fortune , clifoit Senéqu ? , J i Les bons morceaux de la. {mon de la borner.' NihU jeli- | pfofperirc fe mangent avec" fjfdti mex d^eji , ,,t$uirano \ plaiur-, 1^*48 nd ils ibnt alTaiDigitized by Google

bandé contre eux [1]. Il y a d'autres mots, ou rencontres, qui font un éfet tout contraire, c'eſt-à-dire, qui ſoutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il eſt parlé. Mais comme ils ſont jetez avec adreſſe, il faut auſſi les recevoir avec précaution; car la ſûreté conſiſte à connoître l'intention, & le coup prévu eſt toujours paré [2].

1 Le Cardinal Eſpinoſa, Premier Miniſtre d'Eſpagne, mourut de fraieur, d'avoir entendu ce mot de Filipe II. *Cardenal, yo ſoy el Preſidente.* Le même Roi donna le coup de mort à un autre Miniſtre, qui lui mentoit, par ce ſeul mot: *Quoi, vous me mentez?* Dans ſa Vie intitulée, *Don Filipe el prudente.*

2 *Prævisus antè mollior ictus venit.*

MAXIME XXXVIII.

Savoir ſe modérer dans la bonne fortune.

C'EST un coup de bon joüeur en fait de réputation [1]. Une belle retraite vaut bien une belle entrepriſe. Quand on a fait de grans exploits, il en faut métre la gloire à couvert, en ſe retirant du jeu. Une proſpérité continüe a toujours été ſuſpecte; celle, qui eſt entremêlée, eſt plus ſûre: un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure [2]. Plus les proſpéritez s'entaſſent les unes ſur les au-

1 Il ne manque plus rien à ma fortune, diſoit Senéque, ſinon de la borner. *Nihil felicitati meæ deest, niſi moderatio ejus.* Tac. *Ann.* 14.

2 Les bons morceaux de la proſperité ſe mangent avec plaiſir, quand ils ſont aſſai-

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

MOMME Ï>E COÜR. 'i(S tecs,&p!us clics font glilHintcs, 3c ihjétcs au revers 5. La bxiéveté de la joüiflàncc cft quelquefois récompenfée par la qualité du plailîr, La Fortune fc laflé de porter toujours un même homme fur fon dos fonnez de l'aigre-doux de 1 & regagner fur létemsdeli quelque traverfe. chap. n. du ' jcüiflance ce qu'elle prodigue en faveur. •••. C'eft un Cerf*^'*^'*,^®''*^^*'**®* ifffrtv* , raire,quiatcnd,quclcva;(Ieau diiuii Tîbere, ^uaxrSq'te flui foit bien charge , pour l'enlcMaepm foret, tanto ft mrgti ta lu- ver.Hàtez-vous donc de preainç«.Tacit./4»,;.i. dre pert. chap. ii. du Ht'ros. fid:t potenti.z , ubi asmia efi. 4 T eto potcnti.e rxro Une prcfpérité fondai- ntt, Ann,\„ Antoine Ferez dit ncaroujo'jrs^réfufpedte, fur- fort agréablcmenr, quelcsFatüut lcrfquc tour vient .1 fou- voris des Rois font fujcts li hair & tout .à là fofs i caria mourir demortfubitc. rertune a coutume de rogner. Maxim B XXXIX. Connoitre Vepuce & la faïfin des chofes , favoir s'en fervir^ Le s œuvres de la Nature arivent toujours au point ordinaire de leur perfection j elles vont toujours en augmentant , jufqu'à cc qu'elles y parviennent j 3c puis toujours en diminuant, dés qu'elles y font parvenües Au contraire, celles de l'Arc, ne font prefque jamais lî parfaites , qu'elles ne lepuifiênt encore être davantage. G'cll I bJaturxliter ,qw^proceàtrt j leHiJl.i. C'eft-à-dire, Ce qui ntHjtptofi , recsMtf.àlx. Patereu- | ne peu: plus avancer , recuîçj Digitized by Google

tres, & plus elles ſont gliſſantes, & ſujétes au revers [3]. La briéveté de la joüiſſance eſt quelquefois récompenſée par la qualité du plaiſir. La Fortune ſe laſſe de porter toujours un même homme ſur ſon dos [4].

ſonnez de l'aigre-doux de quelque traverſe. chap. 11. du *Héros.*

3 *Cuncta mortalium incerta*, diſoit Tibére, *quanto quæque plus adeptus foret, tanto ſe magis in lubrico.* Tacit. *Ann.* 1. *Nec unquam ſatis fida potentia, ubi nimia eſt. Hiſt.* 2. Une proſpérité ſoudaine a toujours été ſuſpecte, ſurtout lorſque tout vient à ſouhait & tout à la fois ; car la Fortune a coutume de rogner & regagner ſur le tems de la joüiſſance ce qu'elle prodigue en faveur. .·. C'eſt un Corſaire, qui atend, que le vaiſſeau ſoit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port. chap. 11. du *Héros.*

4 *Fato potentiæ rarò ſempiternæ. Ann.* 3. Antoine Perez dit fort agréablement, que les Favoris des Rois ſont ſujets à mourir de mort ſubite.

MAXIME XXXIX.

Connoître l'eſſence & la ſaiſon des choſes, & ſavoir s'en ſervir.

LEs œuvres de la Nature arivent toujours au point ordinaire de leur perfection ; elles vont toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'elles y parviennent ; & puis toujours en diminuant, dés qu'elles y ſont parvenües [1]. Au contraire, celles de l'Art ne ſont preſque jamais ſi parfaites, qu'elles ne le puiſſent encore être davantage. C'eſt

1 *Naturaliter, quod procedere*] le *Hiſt.* 2. C'eſt-à-dire, Ce qui

L’H'O MME DE CO U'R. une marque de goût- fin , de difcerner ctf qu’il y a d’excellent dans chaque chofiejinais peu de gens en font capables, ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un F oint de maturité jufque dans les fruits de entendement, & il importe de connortru: #epointjpour enfaire fon profit. Maxime XL. Se faire aimer de tons,. C*E s T beaucoup d’ètre admiré , mais c’eft encore plus d’être aimé. La banne étoile y contribue quelque chofe , mais l’induftrie tout le refte ; celle-ci achevé ce que l’autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne fiifit pas , bien que véritablement il /bit aifé de gagner l’afediion, dés que l’on a gagné l’eftime. Pour être aimé * , il faut aimer , il faut être bienfaifant , il faut donner de bonnes paroles, &c encore de meilleurs cfets. La courtoifie eft la magie politique des grans perfonages Il faut premièrement métré la main aux grandes afaires, ôc puis l’étendre libéralcmenraux bonnes pluI Nequeemm , dit le Jeune- lui rende la pareille , qne l’aPlinc £ba Panegirique , inoiir. Le Prince ne lauroicfe uüia aife5ïitse(l ,qttima^Uziices faire aimer de les luÿets , s’il ttdgit.'.w Frinctps, ne les aime. ifji a/net., non potefl. C’ell-Ji- i Le plus puillanc ebarme dire : R.ican’(ix!ge plus, qu’on pour être aime , dit Graciant Digitized by Google

une marque de goût-fin, de diſcerner ce qu'il y a d'excellent dans chaque choſe; mais peu de gens en ſont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le font pas toujours. Il y a un point de maturité juſque dans les fruits de l'entendement, & il importe de connoître ce point, pour en faire ſon profit.

MAXIME XL.

Se faire aimer de tous.

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'eſt encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribüe quelque choſe, mais l'induſtrie tout le reſte; celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne ſufit pas, bien que véritablement il ſoit aiſé de gagner l'afection, dés que l'on a gagné l'eſtime. Pour être aimé [1], il faut aimer, il faut être bienfaiſant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs éfets. La courtoiſie eſt la magie politique des grans perſonages [2]. Il faut premiérement métre la main aux grandes afaires, & puis l'étendre libéralement aux bonnes plu-

1 *Neque enim*, dit le Jeune-Pline dans ſon Panégirique, *ullus affectus eſt, qui magis vices exigat. . . . . Amari Princeps, niſi ipſe amet, non poteſt.* C'eſt-à-dire, que l'amour ne ſauroit être plus parfait, que celui qui rend la pareille. Le Prince ne ſauroit ſe faire aimer de ſes ſujets, s'il ne les aime.

2 Le plus puiſſant charme

l’H O M M E DE C O D R'. Ibcs ; emploïer alternativement l’cpée & le papier h Car il faut rechercher la ftveur âes Ecrivains , qui iminortaiifcnt les grans exploits dans le Hé, -21 ,c’cfl d’aimer, te premier mobile » qui entraîne le peuple 5 c’eil: U coiirloilie fie la générolîré. C’eft par où Titus mérita d’être xpeUe les délices du Genre humain. Une parole agréable d’un fupérieur égale en valeur le fcrvice rendu par un égal , & la civilité d’un Prince vau mieux , que le don d’un Particulier. All'onfe le Maenani- | me, Roi de Naples, en defeen. danr de cheval , peur aler fecourir un Païfan , força les murailles de l.a ville de Gaïére, où le canen n’avoit pû faire ouverture en plulicurs jours. En quitantpour quel- , quc.s momens fa majefté , il entra premièrement dans les cœurs , fie bien-rôt après dans IaV.ille.chap.il. 3 Dans la fécondé Partie de fon Ciirito» , critique 4. ildit agréablement , qu’un Prince guerrier aïant demandé à la Ninfc Hiftoire , la plume la mieux taillée qu’elle eût , elle lui en donna une , qui ne l’étüit point du tout, lui difant : C'efc à "vciiS dt l.t taiUtr avec vôtre propre épée S fi die coupe bu», vôtre plume eu écrira ntieux. Sire, difoit lebraved’ Aubigné à Henri I V. commence^ de faire , er]' cjrttmencerai d’écrire. {. Daoî U prciVc de fou Hifroîrc) pour lui donner d en» • 'cndre , que , s’il fe fervoit gloricufement de fon épée , fa plume ne m.in^ucroit p.ts de bien écrire, n 'étant pas l’écri« turc, qui rend les hommes im» ■ mortels , mais bien leurs bel’ès aôions , racontées par 'Hiftoire. Ce qui eft fondé f.?r ces belles paroles de Taci» rc. T»'it ce que mut avons aiméf ou admiré dans Agricda, dit-il, refit encore , eÿ* refiera éttraeUi~ ment dans la mémoire des Jiécles» far le mohn de i'Htfioire, qté Ttccmtera k la pofitrité toute» les grandes ckojrs qu'il a faites» Dans la Vie d’Agricola. 4 11 y a aulH , dit-il , la fa* veut des Hiftoriens , qui eft d’autant plus A defirer , que leurs plumes font celles de la Renommée 5c de l’Immortaliréjcar elles ne font p.ts les orrraits du corps , mais ceux e l’cfptit. Ce Fenix de la Hongrie , Marias Corvin , avoir coutume de dire , (fie il Icmontroit encore mieux par fes aftions) que la grandeur d’un Héros confiftoit en deux chüfcs , à faire de grans exploits , Sc à etnplcïer de bons Ecrivains , dautant que les caraélércs d’or éternifent la Mémoire, chap. 1 1. du Héros /■ &c D fcouis 30. de foa

Digitized by Google

mes ; emploïer alternativement l'épée & le papier 3. Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains, qui immortaliſent les grans exploits 4.

dans le *Héros*, c'eſt d'aimer. Le premier mobile, qui entraine le peuple, c'eſt la courtoiſie & la généroſité. C'eſt par où Titus mérita d'être apellé les délices du Genre humain. Une parole agréable d'un ſupérieur égale en valeur le ſervice rendu par un égal, & la civilité d'un Prince vaut mieux, que le don d'un Particulier. Alfonſe le Magnanime, Roi de Naples, en deſcendant de cheval, pour aler ſecourir un Païſan, força les murailles de la ville de Gaïéte, où le canon n'avoit pû faire ouverture en pluſieurs jours. En quitant pour quelques momens ſa majeſté, il entra premiérement dans les cœurs, & bien-tôt aprés dans la Ville. chap. 12.

3 Dans la ſeconde Partie de ſon *Criticon*, critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier aïant demandé à la Ninfe Hiſtoire, la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout, lui diſant : *C'eſt à vous de la tailler avec vôtre propre épée ; ſi elle coupe bien, vôtre plume en écrira mieux. Sire*, diſoit le brave d'Aubigné à Henri IV. *commencez de faire, & je commencerai d'écrire.* toire) pour lui donner à entendre, que, s'il ſe ſervoit glorieuſement de ſon épée, ſa plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture, qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Hiſtoire. Ce qui eſt fondé ſur ces belles paroles de Tacite. *Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola*, dit-il, *reſte encore, & reſtera éternellement dans la mémoire des ſiécles, par le moïen de l'Hiſtoire, qui racontera à la poſtérité toutes les grandes choſes qu'il a faites.* Dans la Vie d'Agricola.

4 Il y a auſſi, dit-il, la faveur des Hiſtoriens, qui eſt d'autant plus à deſirer, que leurs plumes ſont celles de la Renommée & de l'Immortalité ; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'eſprit. Ce Fenix de la Hongrie, Matias Corvin, avoit coutume de dire, (& il le montroit encore mieux par ſes actions) que la grandeur d'un Héros conſiſtoit en deux choſes, à faire de grans exploits, & à emploïer de bons Ecrivains, dautant que les caractéres d'or éterniſent la Mémoire. chap. 12. du *Héros*, & Diſcours 30. de ſon *Agu-*

;^4 L’HOMME DE COURV Maxime X L I. iVr exagérer jamais, C’E s T faire en homine fage , de nepàF*' 1er jamais en fuperiatifs, car céte manière de parler blelïè toujours , ou la vérité,, ou la prudence. Les éxagérations font autant de proftitutions de la réputation , en ce qu’elles découvrent la petirelTc de Tenten— dement, Sc le mauvais goût de celui , qui parle. Les loiianges exceffives réveillent la' curiofité, & éguillonnent l'envie, de forte, que , 11 le mérite ne corelpond pas au prix , qu’on lui a donné , comme il ârive d’ordinaire ; l’opinion commune fe révolte contre la tromperie tourne le dateur & le daté, en ridicules. C'ell-pourquoi , l’homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher, par le trop-peu , que par le trop. L’excellence eft rare , par conféquent , il faut mefurerfoneftime '. L’éxa^çration efl: une forte de' menfonga j, à éxag&er , on fe fait pafler 1 Les perfeftions , dit-il au je dirois.quel’tfxccs deloüan» chap. 5. du Hifos , qui fonr je marque un défaut de capa* au plus liaut degré , font uni- cite, fie que celui' , qui loiie ques , il faut donc etlüner ra- Top , fe mo<juc ou ds foi- mêizmcnt. Er une page après, me ,ou des .autre.s. Agéfilaus Quelques-uns croient que de le Spartiate ne tenoà: pas v>out me pas louer excelfivement , bon Cordonnier celui, qui c'en blâmer ; mais pour uaoi , duuil'cit le foyiiet d'Enceia— Digitized by Google

MAXIME XLI.

N'éxagérer jamais.

C'EST faire en homme ſage, de ne parler jamais en ſuperlatifs, car céte maniére de parler bleſſe toujours, ou la vérité, ou la prudence. Les éxagérations ſont autant de proſtitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petiteſſe de l'entendement, & le mauvais goût de celui, qui parle. Les loüanges exceſſives réveillent la curioſité, & éguillonnent l'envie; de ſorte que, ſi le mérite ne coreſpond pas au prix, qu'on lui a donné, comme il arive d'ordinaire; l'opinion commune ſe révolte contre la tromperie, & tourne le flateur & le flaté en ridicules. C'eſt-pourquoi, l'homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop-peu, que par le trop. L'excellence eſt rare, &, par conſéquent, il faut meſurer ſon eſtime [1]. L'éxagération eſt une ſorte de menſonge; à éxagérer, on ſe fait paſſer

1 Les perfections, dit-il au chap. 5. du *Héros*, qui ſont au plus haut degré, ſont uniques, il faut donc eſtimer rarement. *Et une page aprés.* Quelques-uns croient que de ne pas loüer exceſſivement, je dirois, que l'excés de loüange marque un défaut de capacité, & que celui, qui loüe trop, ſe moque ou de ſoi-même, ou des autres. Agéſilaus le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui, qui

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

L’HOMME DE COüR. 4^ pour homme de mauvais goût , & qui pis eft, pour homme d entendement \ deàunPigmcc. En fait dï flement , qu’il sV^feienhede IciiangcSjC’eftêTrc habile, que j'arlcr,de peur qu’il ne decüu. de prendre la niefurc jüftc. vre plutôt fort peu -de fends , 1 Srnî une grande conncif- '.[uc le bcauccup , qu’il y a fancc aldte d’une longue pra- dans les autres. tiufo tique , dit-il à la ün du même compare ceux , qui cxagcren'r, chapitre , il n’y a pas mo’ien £c parlent en fuperlaiils ,aux de l'avoir le julle prix des per- années ftcrilcs , quj enchérif.fediens. Si donc l’homme I fent les danrées. A^uft^-grae djlcict ne peut pas juger éxa- 1 5x8. Maxime XLIL Z>e r Jifirndam. C*E s T une certaine force fecrete de /îiperiorité , qui vient du naturel , 6c non ,de l’artifice, ni de l’afectation. Chacun s’y ibûmet , fa- ns favoir comment , 6non que Lon cède à une vertu infinuante de l’autorité naturelle d‘un autre. Ces génies dominans font rois par mérite , & lions par un privilège, qui eft né avec eux. Ils s’emparent du coeur & de la langue des autres » par un je-nc-fai-quoi, qui les fait refpeéter. Quand de tels hommes ont les autres qua. lirez requifes., ils font nez pour être les pre-miers mobiles du Gouvernement Politique, dautant qu’ils en font plus d’un ligne, -jque Jie fçroicnt les autres avec tous leur| Digitized by Google

pour homme de mauvais goût, & qui pis eſt, pour homme d'entendement [2].

de à un Pigmée. En fait de leüanges, c'eſt être habile, que de prendre la meſure juſte.

2 Sans une grande connoiſſance aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moïen de ſavoir le juſte prix des perfections. Si donc l'homme diſcret ne peut pas juger éxactement, qu'il s'abſtienne de parler, de peur qu'il ne découvre plutôt ſon peu de fonds; que le beaucoup, qu'il y a dans les autres. *Juan Ruſo* compare ceux, qui éxagérent, & parlent en ſuperlatifs, aux années ſtériles, qui enchériſſent les danrées. *Apoſtegme* 528.

MAXIME XLII.

De l'Aſcendant.

C'EST une certaine force ſecréte de ſupériorité, qui vient du naturel, & non de l'artifice, ni de l'afectation. Chacun s'y ſoûmet, ſans ſavoir comment, ſinon que l'on céde à une vertu inſinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans ſont rois par mérite, & lions par un privilége, qui eſt né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je-ne-ſai-quoi, qui les fait reſpecter. Quand de tels hommes ont les autres qualitez requiſes, ils ſont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, dautant qu'ils en font plus d'un ſigne, que ne feroient les autres avec tous leurs

 ëlrorts , & tous leurs raifonnemens. Cet empire, dit-il dans le chap. de Coti Difcret , Del fenorio en el dc1(ir , &c. eft ébauché par la Nature , & achevé par l’Art. Tous ceux , qui ont cet avantage, trouvent les chofes toutes faîtes. Leur af* Cendant leur facilite tout , rien ne les embaralTe , & ils fortent de tout avec éclat j leurs dits & leurs faits paroilTentau double. La médiocrité meme a Ibuventpafle pour une excellence , pour avoir été fécondée de cet empire. Ceux , qui n’ont pas céte fupériorité, entrent avec défiance dans les ocafions j ce qui leur ote beaucoup d’agrément , & fur-tout , fi l’on s’en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteufement raflurancej par conféquent , l’action & la railbn perdent tout leur luftre. Céte crainte s’empare fi abfolument de l’efprit , qu’elle le prive de toute fa liberté ; fi bien que le raifonnement -cefie , le parler fe gèle, & l’aétivité refte in' ,terdite. : ' L’afcendant de celui , qui parle , lui arirc d’abord le relpeét de celui , qui-récoutc. Il fe fait prêter atention par le plus criti. que , emporte de haute lute le confentement de toute une compagnie. • -Il fournie ;des exprefiüons , & mênie des fentences i “igitized by Google

éforts, & tous leurs raiſonnemens.

Cet empire, dit-il dans le chap. de ſon *Diſcret*, *Del ſeñorio en el dezir*, *&c.* eſt ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux, qui ont cet avantage, trouvent les choſes toutes faites. Leur aſcendant leur facilite tout, rien ne les embaraſſe, & ils ſortent de tout avec éclat; leurs dits & leurs faits paroiſſent au double. La médiocrité même a ſouvent paſſé pour une excellence, pour avoir été ſecondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas céte ſupériorité, entrent avec défiance dans les ocaſions; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & ſur-tout, ſi l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteuſement l'aſſurance; &, par conſéquent, l'action & la raiſon perdent tout leur luſtre. Céte crainte s'empare ſi abſolument de l'eſprit, qu'elle le prive de toute ſa liberté; ſi bien que le raiſonnement ceſſe, le parler ſe géle, & l'activité reſte interdite.

L'aſcendant de celui, qui parle, lui atire d'abord le reſpect de celui, qui l'écoute. Il ſe fait préter atention par le plus critique, & emporte de haute lute le conſentement de toute une compagnie. Il fournit des expreſſions, & même des ſentences à

L’HOMME DE COUR. la perfonne , qui parle j au-lieu que la crain- ' te engloutit les paroles. La timidité fiifit , pour tarir le raifonnement j $c quoique ce ibit un torrent d’éloquence, le grand froid de la crainte rareté tout court . Celui , qui entre avec empire dans la converfation, s’y faidt par avance du refpeét: mais celui , qui y vient avec crainte , s’aeufe lui -même de fe fentir foible, & fe confefle vaincu. Et céte défiance de fonefprit fait 3u’il eft méprifé, ou du moins peu eftime es autres. A la vérité, l’homme fage doit fe contenir, &: particuliérement , lorfqu’il ne connoît pas les gens. Il fonde premièrement le gué, mais fur-tout , s’il prelTent, qu’il eft profond. Bien qu’il foit, & de la bicnféancc, ÔC du devoir , de réformer céte hardiefte impérieufe, lorfqu’on parle auxPrinces,& aux Grans ; fi cft-ce qu’il faut fe garder de tomber dans l’extrémité de fe démonter. C’eftlà, qu’il importe détenir un milieu entre la hardiefle& l’air interdit, pour n’êtrc ni T Un célébré Prédicateur , «ju’il y avoir cinq ans qui prédioit devant Filipe II. Roi d’Efpagne , perdit la parole , dés qu’il fut entré en chaire , à-caufe que le Roi fe mit à le «garder fixement. Un Nonce ,du Pape fe déconcerta pareillemcai À une audience > 6c le JéfuitePt flevin demeura coure au fécond point d’un difeours bien étudie ; de forte que, pour le tirer d’embaras , Filipc lui dit : Si vous avez un écrit , jo le verrai , 6c je ferai expediet vôtreafaire. Diclws Jf hech$s Do» TiUj)t Ut a. Digitized by Google

la perſonne, qui parle; au-lieu que la crainte engloutit les paroles. La timidité ſufit, pour tarir le raiſonnement; & quoique ce ſoit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arête tout court.

Celui, qui entre avec empire dans la converſation, s'y ſaiſit par avance du reſpect: mais celui, qui y vient avec crainte, s'acuſe lui-même de ſe ſentir foible, & ſe confeſſe vaincu. Et céte défiance de ſon eſprit fait qu'il eſt mépriſé, ou du moins peu eſtimé des autres. A la vérité, l'homme ſage doit ſe contenir, & particuliérement, lorſqu'il ne connoît pas les gens. Il ſonde premiérement le gué, mais ſur-tout, s'il preſſent, qu'il eſt profond.

Bien qu'il ſoit, & de la bienſéance, & du devoir, de réformer céte hardieſſe impérieuſe, lorſqu'on parle aux Princes, & aux Grans; ſi eſt-ce qu'il faut ſe garder de tomber dans l'extrémité de ſe démonter. C'eſt-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardieſſe & l'air interdit, pour n'être ni

1 Un célébre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui préchoit devant Filipe II. Roi d'Eſpagne, perdit la parole, dés qu'il fut entré en chaire, à-cauſe que le Roi ſe mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape ſe déconcerta pareil- Jéſuite Poſſevin demeura court au ſecond point d'un diſcours bien étudié; de ſorte que, pour le tirer d'embaras, Filipe lui dit: Si vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expedier vôtre afaire. *Dichos y hechos de Don Filipe II. cap.* 2.

raOMMîi DE COOR. iicfagréable , ni ridicule ta crainte lie foie pas fi grande , que tu en perdes l'affurancc *, ni ra hardieflè, que ru en perdes le rcipc6t. * oie'^la Max. 182. Céte fiiperiorité brille en toutes fortes de gens,mais bien davantage dans les Grans. Pour un Orateur, c'eft plus qu'une circonflanceipour un Avocat, elle oft cflentiellci dans un Ambafiadeur , c'eft une qualité éclatante ; dans un 'Capitaine, c'en eft une vi(^orieufe ; mais dans un Prince , c'eft le comble de la perfeétion.w. Elle rchauffe le prix de toutes les aétions humaines', elle s'étend jufqu'au vifage , qui cft le trône de la bienféance , &: meme jusqu'au marcher j car les pas d'un homme font l'empreinte du caractère de {bn coeur ; Et c'eft-lâ, que les perfonnes judibeaux cl'prics de rEfpagne, & queCracian apellc l'ingénieux le fubtil par excellence, cuv la préfumpiion de croire , qu'ilntfc troubleroit point en la prélence de Filipe II. difaiu , que les Rois croient des hommes comme les autres , ôc qu'il faloit manquer d'efprit ÔC de jugement pour a- ■ voir peur de paroî:rc devant un Roi, qui donnoir audience avec tant de modeftie Se de doccciri&de lapréfcnccde qui l'on ne favoit point que jaauis fe fût retire' mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi , il perdit la tramontane comme les autres ; fi-bien qu'au fortir de l'audience, il avoua, qu'illui étüit arivé comme à ceux , qai I regardent 1 Orizon , a qui il ftinble, que le Ciel & la Terre le touchent, & même s'embraflent , & qui , arivant à ce même point , s'en trouvent au(G éloignez qu'auparavant. Jti»n Kq/o dans fou apoftegme 07, lequel efl rapporté motà-mot dans lechap.a. des J>its &desftits ds FiUfe Ij. ciçuCcs % Digilized by Googl(

L’HOMME DE COüR: 49 cieufes craïonnent ordinairement le leur par une noble manière d’agir & de parler; car la rublimiré des aèbions double de prix, quand la majefté les acompagne. Quelques-uns nai/Tent 'avec un pouvoir univcrfel en tour ce qu’ils difent , ôc en tout ce qu’ils font. Vous diriez, que laNariirc les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils font nez pour être les fupéricurs par-tout, linon en dignité , du moins ca mérite , il fe répand en eux unelprjt dominant, jufquc dans leurs plus communes aétions ; tout leur obéît, parce qu’ils excellent en tout ; ils fe rendent d’abord les maîtres des autres , en leur dérobant le cœur ; car tout peut tenir dans leur vafte capacité. Et bien qu’il s’en trouve quelquefois d’autres, ^ui ont plus de fcience , de nobleflc, Sc meme de vertu ; ils ne lailTent pas de l’emporter par un afeendant , <jui leur donne la fupériorité : de forte que s ils ne font pas en droit , ils font du moins en poircl[Ïon. Maxime XLIII. FArler camme Ja mais fenjèr comme les Sages, V courant ^ O U L O I K alcr contre le jç’çft chofe,oùil «ft aulfi impoflîc K Digitized by Googic

cieuſes craïonnent ordinairement le leur par une noble maniére d'agir & de parler; car la ſublimité des actions double de prix, quand la majeſté les acompagne.

Quelques-uns naiſſent avec un pouvoir univerſel en tout ce qu'ils diſent, & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils ſont nez pour être les ſupérieurs par-tout, ſinon en dignité, du moins en mérite; il ſe répand en eux un eſprit dominant, juſque dans leurs plus communes actions; tout leur obéït, parce qu'ils excellent en tout; ils ſe rendent d'abord les maîtres des autres, en leur dérobant le cœur; car tout peut tenir dans leur vaſte capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres, qui ont plus de ſcience, de nobleſſe, & même de vertu; ils ne laiſſent pas de l'emporter par un aſcendant, qui leur donne la ſupériorité: de ſorte que s'ils ne ſont pas en droit, ils ſont du moins en poſſeſſion.

MAXIME XLIII.

Parler comme le Vulgaire, mais penſer comme les Sages.

VOULOIR aler contre le courant;

s’expofèr au danger , il n’y a qu’un Socrate qui lejpût entreprendre. La contradiction palfe pour une ofcnfe , parce que c’cft condanner le jugement d'autrui. Les mécontens fe multiplient, tantôt à-caufe de la chofe, que l’on cenfure J tantôt à-caufe des partifans, qu’elle avoit. La vérité cft connue de tres-peu de gens , les faulfes opinions font reçues de tout le reftedu monde. Il ne faut pas juger d’un Sage par les chofes qu’il dit , atendu qu’alors il ne parle que par emprunt , c’eftà-dire,par la voix commune, quoique fou Icntiment démente céte voix *. Le Sage évite autant d’être contredit, que de contredire Plus fon jugement le porte à la cenfurc , 6c plus il fe garde de la publier. L’opinion eft libre , elle ne peut , ni ne doit être violentée. Le Sage fe retire dans le fan•étuaire de fon filence 6c s’il fe communique quelquefois , ce n’eft qu’à peu de gens , éc toujours à d’autres Sages. I L’homme judicieux, ditil dans fon DiJ^ret, obferve inviolablcmenr cé’.e grande ieçon, { d’Ariftütc) de parler Bomme le commun , mais de penfer & de croire à- r.bours du commun, chap. Hvmbrt y rMante. . r a G’cft- une loüange q T acite donne .à Agricola. IVocvl ai aUntatsUt coi" Ugas , frocul a co»ttntia»e ada/ersùs proc'-ratores : vincere inglori:<m , atteri- forèàdum arbitrabatur. c'eft-à.cUrc ; Ilvivüiccnbonne intelligence avec les. colcgues , fuïant d'encrorenconteftation &en compétence avec eux ; auffi peu d’humeur à prendre a vanrage fur eux , qu’à foufrir, qu'ils ca piiCeilc fui liû» Digilized by Coogle

ble de réüſſir, qu'il eſt aiſé de s'expoſer au danger, il n'y a qu'un Socrate qui le pût entreprendre. La contradiction paſſe pour une ofenſe, parce que c'eſt condanner le jugement d'autrui. Les mécontens ſe multiplient, tantôt à-cauſe de la choſe, que l'on cenſure; tantôt à-cauſe des partiſans, qu'elle avoit. La vérité eſt connüe de tres-peu de gens, les fauſſes opinions ſont reçües de tout le reſte du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choſes qu'il dit, atendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'eſt-à-dire, par la voix commune, quoique ſon ſentiment démente céte voix [1]. Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire [2]. Plus ſon jugement le porte à la cenſure, & plus il ſe garde de la publier. L'opinion eſt libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage ſe retire dans le ſanctuaire de ſon ſilence: & s'il ſe communique quelquefois, ce n'eſt qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

1 L'homme judicieux, dit-il dans ſon *Diſcret*, obſerve inviolablement céte grande leçon, (d'Ariſtote) de parler comme le commun, mais de penſer & de croire à-rebours du commun. chap. *Hombre juizioſo y notante.*

2 C'eſt une loüange q

legas, procul à contentione adversùs procuratores: & vincere inglorium, & atteri ſordidum arbitrabatur. c'eſt-à-dire: Il vivoit en bonne intelligence avec ſes colégues, fuïant d'entrer en conteſtation & en compétence avec eux; auſſi peu d'humeur à prendre avan-

5» t‘HOMME DE COUR. Maxime XL IV. Slmpatifer avec les grans-hommes^ C’Est une qualité de héros, que d’aimer les héros c’eft un inftin(à fecret, que la Nature donne à ceux , qu’elle veut conduire à l’héroïfme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, &c Tes éfets font ceux, que le Vulgaire ignorant a tribüe aux chehantemens. Céte fimpatie n’en demeure pas à l’cftime , elle va jufqii'à la bienveillance, d’où elle arive enfin à l’atachementj elle perluade fans parler , elle obtient fans recommandation. Il y en a une aétive , & unepaflîve, & plus elles font fublimes,plus clics font hureufes. L’adrefle eft de les connoître , de les diftinguer , & d’en favoir faire l’ufage qu’il faut. Sans céte inclination tout le refte ne fert de rien. Lai iimpatie , dit-il au idiap. 15. du Héros , confille dans une parenté de cœurs, 6c l’antipatie dans un divorce de volonté?. La plus haute perfeâion eftexpofée au mépris derantipatie,&rhumeur la plus infuportable a des charmes pour la fimpatic. Il n‘ya rien, dont la fimpatiene vienne à bout , elle perfuade Éins éloquence , 6c pour obteairtout ce qu'elle defire , elle «’aqu’ipxefcRt«(le JPi«(ff de fa reflèmblance. Une fimpatic relevée e(l l'étoile du Nort, qui guide à l’héroïfme Ilcft aifé d’avoir du penchaai pour les grans-hommes, mai» trcs-dificilede leur rcffemblcr* Quelquefois le cœur fait des fouhairs , mais fans écouter l’éco de la corelpondance. La fimpatic ell l'A B C de l'amour. C’cll folie de prétendre à la conquerti de» cœurs, fans être munidefinw patie. C i) Digitized by Google

MAXIME XLIV.

Simpatiſer avec les grans-hommes.

C'EST une qualité de héros, que d'aimer les héros ; c'eſt un inſtinct ſecret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'héroïſme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, & ſes éfets ſont ceux, que le Vulgaire ignorant a tribüe aux enchantemens. Céte ſimpatie n'en demeure pas à l'eſtime, elle va juſqu'à la bienveillance, d'où elle arive enfin à l'atachement; elle perſuade ſans parler, elle obtient ſans recommandation. Il y en a une active, & une paſſive, & plus elles ſont ſublimes, plus elles ſont hureuſes. L'adreſſe eſt de les connoître, de les diſtinguer, & d'en ſavoir faire l'uſage qu'il faut. Sans céte inclination tout le reſte ne ſert de rien.

La ſimpatie, dit-il au chap. 15. *du Héros*, conſiſte dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection eſt expoſée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus inſuportable a des charmes pour la ſimpatie. Il n'y a rien, dont la ſimpatie ne vienne à bout, elle perſuade ſans éloquence. & pour obte-

ſa reſſemblance. Une ſimpatie relevée eſt l'étoile du Nort, qui guide à l'héroïſme. . . . . Il eſt aiſé d'avoir du penchant pour les grans-hommes, mais tres-dificile de leur reſſembler. Quelquefois le cœur fait des ſouhaits, mais ſans écouter l'éco de la coreſpondance. La ſimpatie eſt l'A B C de l'amour. C'eſt folie de prétendre à la conqueſte des

5* L’HOMME DE COÜR Maxime X L V. V fer de réflexion ^fans en aht/èr.' La réflexion ne doit être ni afe(5tée,' ni conniie. Tout artifice doit Le cacher, doutant qu’il efl: fiilpcâ: j encore plus toute ■précaution, parce qu’elle eft odieufe. Si la •tromperie eft en regne , redoublez vôtre vigilance, mais fans le faire connoître, de p>eur de métré les gens en défiance Le îbupçon provoque la vangcance ^ & fait I Tacir# dir , que lorfque Tibcrc parloir ambigûmenr ^ans le sénat, tous les Sénateurs avüient une meme peur, •<jui étoit , de paroîrrc pcaé,trer fa renféc. ^mbus imus metus , P intelligere vidtrtntur. Ann. I. ,1 Agrippine ne trouvoit ■po'int d’autre moïen de fc métré à couvert des embûches de >«éron , fon fils, qu'-de montrer , qu’elle n’avoit aucun Ibupçon de lui. Solum ir.ppinfurfi remediam ejfn > p non. iinteliifefentur. Am. 14. l^t quand elle vit entrer dans fa .enambre les oficlcrs , qu’elle jfavoitbien qui venoient pour Ja ruer, elle ne laiUa pas de dire encore, qu’elle ne crcïcit ■point fon fils capable d’avoir commande un parricide. Vip! de plio credere , nm \n% ■ .firiwtm {larricidimif... Ibidem. XJn jour , qu’Oton dunnoit à foHPer aux principales Dames de Rome, ôc aux principaux Sénateurs , quelques Compagnies de Ibldats é ant veniies forcer les ^rtes du Palais , pour parler a l’Empereur , les conviez , quineiavoient , fi c’ér-oit une trahifon d’Oton , ou un accident imprévu ; ni lequel valoir mieux, de s’enfuir , ou de rrlter , cachèrent autant qu’ils purent, la crainte 5c la défiance, qu’ils avoienr , pour ne pas ofenfer l'Empercvr. rref^idi , fonnittijne rof , an dolus l mper .'.torts i m.tf n:rt cc defrehetici , an fn-gere dî* pipiergi , fenadop-às put y modo conpAntiam pmuiartj érc. I. Commincs blâme f it le Connétable de S. Pol d’a.^ voir témoigné fon foupcoa au Roi Loüis X I. fon Maître , en paroifiant en jirmes deva^rt liUj, avec unebaricre Digilized by Cot:^l(

MAXIME XLV.

Uſer de réfléxion, ſans en abuſer.

LA réfléxion ne doit être ni afectée, ni connüe. Tout artifice doit ſe cacher, dautant qu'il eſt ſuſpect; encore plus toute précaution, parce qu'elle eſt odieuſe. Si la tromperie eſt en regne, redoublez vôtre vigilance, mais ſans le faire connoître, de peur de métre les gens en défiance [1]. Le ſoupçon provoque la vangeance [2], & fait

1 Tacite dit, que lorſque Tibére parloit ambigûment dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer ſa penſée. *Quibus unus metus, ſi intelligere viderentur.* *Ann.* 1.

2 Agrippine ne trouvoit point d'autre moïen de ſe métre à couvert des embuches de Néron, ſon fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun ſoupçon de lui. *Solum inſidiarum remedium eſſe, ſi non intelligerentur.* *Ann.* 14. Et quand elle vit entrer dans ſa chambre les oficiers, qu'elle ſavoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laiſſa pas de dire encore, qu'elle ne croïcit point ſon fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil ſe de filio credere, non tim-* à ſouper aux principales Dames de Rome, & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de ſoldats étant venües forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne ſavoient, ſi c'étoit une trahiſon d'Oton, ou un accident imprévu; ni lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de reſter, cachérent autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas ofenſer l'Empereur. *Qui trepidi, fortuitiſſe militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & diſpergi, periculoſius foret, modò conſtantiam ſimulare, &c.* *Hiſt.* 1. Commines blâme fort le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné ſon ſoupcon au Roi Loüis XI. ſon Maî-

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

L"HOMMË DE COUR, 55 jpcnfcr à desmoïens de nuire , aufqucls ort lîe pcnfoit pas auparavant. La réflexion, qui fe fait fur l’état des chofes , eft d’un grand fecours pour agir. Il n’y a point de meilleure preuve du bon fèns, que d’etre réflexif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoiflance >» avec laquelle elles font.éxccutées entre-deux,quoiqu’il difl l’aYoir falc pour crainte duComte de Dammartin , GrandMaître de France , fon cnntmi capital. Lii-.i-de fet Mémsrei y chaf.li. où il ajoure , que le Conncrable aïanr fait ouvrir la baricrc.ic aïant pafle du côte du Roj , pour , l'acompagncr jufqu’à Moïon , il fut ce jour-là e» grand danger. Vour avertir ceux y conclut.il , qui font au ftrzàce dcf grans Trrntes.'.'.'. Car je ne zis jarrisis homme aïant grande autcrlté tvec fin Seigneur y far lemoU» * Maxim if. le Tenir en crainte, i'qui il méclitifi. i C’eft ainfi que Tacite dit , que tous ceux, qui s’env barquent en de graïuics entreprifes , doivent bien examiner , fi l’exécution cillera aifée , ixu dificile , s’il leur en reviendra del’honneur, ÙC du prQfî: à la Patrie. Ow«ej,. qui magnarwn rerum confelia • Jufcifiuut y ajîmare eiebent , .m quoi inchoojttryReif.urile y ipJïs gloriofum , aut fToiuftiim ef~feau y auteenè ttem ariîuit/i* fit*Hifi. a. i XLV1& Ganser fon nntifntîe^ N G U s avons coutume de haïr gratuh^ tement , c’eft-a-dire , avant même que ' de favoir quel eft celui , que nous haïflbns &c quelquefois. céte averfion vulgaire ofci bien ataquer de grans perfonages. La priçC iij I Digitized by Google

penſer à des moïens de nuire, auſquels on ne penſoit pas auparavant. La réfléxion, qui ſe fait ſur l'état des choſes, eſt d'un grand ſecours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon ſens, que d'être réfléxif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoiſſance, avec laquelle elles ſont éxécutées 3.

entre-deux, quoiqu'il diſt l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand-Maître de France, ſon ennemi capital. *Liv. 3. de ſes Mémoires, chap. 11. & 12.* où il ajoûte, que le Connétable aïant fait ouvrir la barière, & aïant paſſé du côté du Roi, pour l'acompagner juſqu'à Noïon, *il fut ce jour-là en grand danger. . . . . Pour avertir ceux*, conclut-il, *qui ſont au ſervice des grans Princes. . . . . Car je ne vis jamais homme aïant grande autorité avec ſon Seigneur, par le moïen de le tenir en crainte, à qui il n'en méchuſt.*

3 C'eſt ainſi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entrepriſes, doivent bien examiner, ſi l'éxécution en ſera aiſée, ou difficile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Patrie. *Omnes, qui magnarum rerum conſilia ſuſcipiunt, æſtimare debent, an quod inchoatur, Reip. utile, ipſis glorioſum, aut promptum effectu, aut certè non arduum ſit.* Hiſt. 2.

MAXIME XLVI.

Coriger ſon antipatie.

NOus avons coutume de haïr gratuitement, c'eſt-à-dire, avant même que de ſavoir quel eſt celui, que nous haïſſons; & quelquefois céte averſion vulgaire oſe

54 L’HOMME DE COUR, ricnce la doit furmonter , car rien ne dé^ crédite davantage , que de haïr ceux , qui méritent le plus d’erre aimez. Comme il eft clorieux de hmpatifer avec les héros , il eft îionteux d’avoir de l’antipatie pour eux* M A X I M I X L V 1 1. Zvher les engagemens» C’Est une des principales maximes d^ la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande diftanccautl bout à Tautre : il en eft de meme des grandes afaires. Il y a bien du chemin à, faire avant que d’en voir la fin i c’eft-pourquoiles Sages ne s’y engagent pas volontiers. Ils. en viennent le plus tard qu’ils peuvent à la rupture, atendu qu’il eft plus facile de de fouftraire à l’ocafion , que d’en fortir ^ fon honneur. Il y a des tentations du jugement , il eft plus fuD.de les fiür , que d^ îes vaincre.. Un engagement en tire aprélî foi un autre plus grand , & d’ordinaire le jjrécipicc eft à côté.. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois auffi , par un vice de nation , fc raclent de tout , & s’en., gagent inconfidérément. Mais celui, qui a la raifbn pour guide , va toujours brideen main. Il trouve plus d’avantage a ne fe j)oint engager , qu’à vaincre i & quoiqu’il, Digilized by GoogI

dence la doit ſurmonter, car rien ne décrédite davantage, que de haïr ceux, qui méritent le plus d'être aimez. Comme il eſt glorieux de ſimpatiſer avec les héros, il eſt honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

MAXIME XLVII.

Eviter les engagemens.

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande diſtance d'un bout à l'autre : il en eſt de même des grandes afaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin ; c'eſt-pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, atendu qu'il eſt plus facile de ſe ſouſtraire à l'ocaſion, que d'en ſortir à ſon honneur. Il y a des tentations du jugement, il eſt plus ſûr de les fuïr, que de les vaincre. Un engagement en tire aprés ſoi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice eſt à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois auſſi, par un vice de nation, ſe mêlent de tout, & s'engagent inconſidérément. Mais celui, qui a la raiſon pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus d'avantage à ne ſe

L’HOMME DE COUR. 55 y ait quelque étourdi tout prêt de commencer , il fc garde bien de faire le deuxième. Maxime XLVIII. L'hommt de grand fonds,Plus on a de fonds, & plus on eflf homme. Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens , qui n’ont que la façade, ainfi que les maifons, que l’on n’a pas achevé de bâtir , faute de fonds. L’entrée font le palais , & le logement la cabanne. C«s gens-là n’ont rien, où l’on fe pnifle fixer, ou plutôt tout y eft fixe ; car après la première falutation , la converûtion finit. Ils font leurcompliment-d’entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols , & puis ils fe méramorfofent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s’épuifent aifément, quand l’entendement cil flérile. Il leur eft facile d’en tromper d’autres, qui n’oni; aulïî, comme eux , que l’aparence;. mais ils font la fable des gens de difeernement, qui ne tardent guère à découvrir.,, qu’ils font vuides au dedans. G iiij Digilized by Google

y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il ſe garde bien de faire le deuxiéme.

MAXIME XLVIII.

L'homme de grand fonds.

PLus on a de fonds, & plus on eſt homme. Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainſi que les maiſons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée ſent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on ſe puiſſe fixer, ou plutôt tout y eſt fixe ; car aprés la premiére ſalutation, la converſation finit. Ils font leur compliment-d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils ſe métamorfoſent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuiſent aiſément, quand l'entendement eſt ſtérile. Il leur eſt facile d'en tromper d'autres, qui n'ont auſſi, comme eux, que l'aparence ; mais ils ſont la fable des gens de diſcernement, qui ne tardent guére à découvrir, qu'ils ſont vuides au dedans.

5^ L’HOMME DE COUR. . Maxime XLIX. L*homme judicieux & pénétrait, IL maîtrife les objets, & jamais n'cncH maîtrifë. La fonde va incontinent jiifo qu’au fond de la plus haute profondeur j il entend parfaitement à faire l’anatomie de la capacité des gens •, il n'a qu’avoir un homme, pour le connoître à fond , Sz dans toute fon circnce j il déchifre tous les fecrets du cœur le plus caché j il eff fobtil à concevoir , févére à cenfurer , judicieux à tirer fes ■ confequcnces j il découvre tout> iiremâ]^ que tout y il comprend louu Céte Maxime ta précédente ont leur Commentattè’ dans h DiCctet y chap.. Hombre juiziofo y notantr^ *H il parle ainjt.. Momus raifônnoît bien grolîîércment j. quand il demandoit qu’il y eût une petite fenêtre au cœur de l’honime. *. *. v Elle foroit tres-inutile à certaines gens , qui re»gardent avec des lunétes d’aproche. Un bon jugement eftlamaîtrelTc-clcf du cœur d’autrui. L’Ignorance a beau fc retirer dan s le fanâruaire du filencc , & l’Hipocrilie dans un fcpulcre blanchi j l’homme judicieux découvre tout, devine tout, & M by Google

MAXIME XLIX.

L'homme judicieux & pénétrant.

IL maîtriſe les objets, & jamais n'en eſt maîtriſé. La ſonde va incontinent juſqu'au fond de la plus haute profondeur ; il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens ; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute ſon eſſence ; il déchifre tous les ſecrets du cœur le plus caché ; il eſt ſubtil à concevoir, ſévére à cenſurer, judicieux à tirer ſes conſéquences ; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Céte Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Diſcret, *chap.* Hombre juizioſo y notante, *où il parle ainſi.*

Momus raiſonnoit bien groſſiérement, quand il demandoit qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme. ⁘⁘ Elle ſeroit tres-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunétes d'aproche. Un bon jugement eſt la maîtreſſe-clef du cœur d'autrui. ⁘⁘⁘ L'Ignorance a beau ſe retirer dans le ſanctuaire du ſilence, & l'Hipocriſie dans un ſépulcre blanchi ; l'homme judicieux découvre tout, devine tout, &

L’HOMME DE COUR. ^7 pénétre tout : il dircernc d’abord raparence d’avec la réalité ; il regarde au dedans, lans s’arêccr à la fupcrjfîcie vulgaire -, il déchifre les intentions & les fins , car il porte avec foi le contrc-chifre de la critique. . La Tromperie , encore moins l’Ignorance,, s’eft rarement vantée de l’avoir vaincu.Cétcf)récminence a rendu Tacite fi célébré dans^ c fingulicr , Sc Senéque fi eftimé dans Ic.commun. Il n’y a point de qualité plus^ opofée, que celle-ci, à l’ignorance du VuLgaire ; clic fufit toute feuîe à métré rhom-meen réputation de Difcrct. Quoique leVulgaire ait toujours été malicieux, il n’a: jamais été judicieifX j & bien qu’il die* tout , il n’entend pas tout. Il difeerne rarement la vérité d’avec la vraifemblan- ce.. Comme il ne mord jamais que l’é-^ corce,-rl avale tout j fans que le menfon-ge lui fafle mal au cœur. Et ^re pif us pa^es après. Un o Uï de ces connoifleur* J de mérite , & de capacité , vaut mieux , que * toutes lés aciamations. d’un ^upîe. Et ce n’étoit pas fans caulê , que Platon apeloit: Ariftote toute fon école ; & Antieonus le * Filofofe Zenon, tout le capital de fa rc-nommée. Mais il faut remarquer , qu’il y a'. une grande diférence entre la cenfure &: la médifance j car Tune a l’indiférence pouirr foiidcmcnt 6c l’autre la malice. Nôtre *■ ^
Digitized by Google

pénétre tout : il diſcerne d'abord l'aparence d'avec la réalité ; il regarde au dedans, ſans s'arêter à la ſuperficie vulgaire ; il déchifre les intentions & les fins, car il porte avec ſoi le contre-chifre de la critique. La Tromperie, encore moins l'Ignorance, s'eſt rarement vantée de l'avoir vaincu. Céte prééminence a rendu Tacite ſi célébre dans le ſingulier, & Senéque ſi eſtimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opoſée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire : elle ſufit toute ſeule à métre l'homme en réputation de Diſcret. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux ; & bien qu'il die tout, il n'entend pas tout. Il diſcerne rarement la vérité d'avec la vraiſemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout ; ſans que le menſonge lui faſſe mal au cœur. *Et preſque deux pages aprés.* Un ou r de ces connoiſſeurs de mérite, & de capacité, vaut mieux, que toutes les aclamations d'un peuple. Et ce n'étoit pas ſans cauſe, que Platon apeloit Ariſtote toute ſon école ; & Antigonus le Filoſofe Zénon, tout le capital de ſa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande diférence entre la cenſure & la médiſance ; car l'une a l'indiférence pour

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

58 i’HOMME DE COÜtC ri fmc n’enjoint pas au Di fcret d’être ratiriquc, mais d’être intelligent *, il ne prcfcrit pas de tout condanner, qui feroit un dérèglement d’elprit infuportable ; mais encore moins de tout aprouv.cr j qui eft une pure: pédanterie.. Maxime t.. -Av fè ptrdre jamais le refpcEl a foUmeMV^. IL faut être tel, que l’on n’aitpas de quoi? rougir devant foi-même. Il ne faut point d’autre régie de fes actions ^ que fa propre: confciencc. L.’horame-de-bicn eft plus rede-vablé à fa propre févérité; qu’à tous les pré*ceptes.. Il s’abftientde faire ce qui eft indécent, par la crainte qu’il a de blefler fa propre modeftic, plutôt que pour la rigueur de l’autorité des Supérieurs Quand on fccraint foi-meme, l’on n’a que faire duEé*dagogue imaginaire de Senéque *■.. • I Tel éroif M... Caron , «^ui , an dire de Patcrcule , Éiifuir Toujours bien , non pas pourparoîcre homme-de-bien, mais jiarce qu’il n’eiît jamais faire aurrcmenr...l^aM«^u.im teciè fecit , ur facere videré tur, fedii -:a aliter lacer e non foterat. Hifl. i. Hum. Ildijbir, que l’on n’avoit point de plus terrible ,,que fa : a Chacun fedic innocenr,, I dit Senéque, non pas qu’o». ; fente fa ccnfcicnccinnoccnte^ . ma-is pateequ’on fait, qu’il n’y a point de témoins qmjque Çe dht , rtffiâens tefreui , non confeient: ivi. itp. 43, . Et le Jeune-Pline dit,. que la plufpart des hommes craignent le mauvais rcnom,mai» que tres-pcu craignent Icuc«jonfcience. t f*«rf Digilized by Google

riſme n'enjoint pas au Diſcret d'être ſatirique, mais d'être intelligent; il ne preſcrit pas de tout condanner, qui ſeroit un déréglement d'eſprit inſuportable; mais encore moins de tout aprouver, qui eſt une pure pédanterie..

MAXIME L.

Ne ſe perdre jamais le reſpect à ſoi-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant ſoi-même. Il ne faut point d'autre régle de ſes actions, que ſa propre conſcience. L'homme-de-bien eſt plus redevable à ſa propre ſévérité, qu'à tous les préceptes.. Il s'abſtient de faire ce qui eſt indécent, par la crainte qu'il a de bleſſer ſa propre modeſtie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs [1]. Quand on ſe craint ſoi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Senéque [2].

1 Tel étoit M. Caton, qui, au dire de Patercule, faiſoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de-bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement.. *Qui nunquam rectè fecit, ut facere videretur, ſed quia aliter facere non poterat. Hiſt. 2. num.* 35. Il diſoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que ſa

2 Chacun ſe dit innocent, dit Senéque, non pas qu'on ſente ſa conſcience innocente, mais parcequ'on ſait, qu'il n'y a point de témoins. *Innocentem quiſque ſe dicit, reſpiciens teſtem, non conſcientiam. Ep.* 43. Et le Jeune-Pline dit, que la pluſpart des hommes craignent le mauvais renom, mais que tres-peu craignent leur

I-’HOMME. DE COUR. 59 Jlieutiam fauci wrentttr. Ef. io, /. 3. Arirtipc dlfoit , que le Sage Vivroitbien, quand même il n’y auroit point de loix : 6c un autre ïjlofofc , qu’il n’obeïlToitpas aux loix , mais à la raifon ; pour dire , qu’il faifoit volontairement ce que les autres faifoient pa'r contrainte. C’efl: dit , Gracian, un confeil , que la févérité de Caron a entanré,qu’il faut fe refpecter , 6c fe craindre foi-même. Celui, qui fc perd lercfpeft, donne aiix autres la permiffion , ÏKmême la liardlclTc , de le lui perdre. Cha-Ÿ.-ii^.du Héros. Hn homme conftitué en dignité peut-il être méprifc, dit le Jeune-Pline , s’il ne s’ell mcprifé lui-même , en faifan* des balTcflés ? An conttmyàtur> f.ti , qi4 fnfces habet, tn fl humilu , &- Jàfdidut i & am f yrimus iyfe conternnù fEfult.l.%. Ccfar , dit Gracian , ifid. aïant été pris par des Pirates, le vaincu comsnandoit, 6c les vainqueurs obéïflbient : comme s’il eût été leur prifonnicr parcérémonie,niais leur maître cncfer.Ccs paroles de Gracian étant tirées de l’Hiftoirc de Patcrcule , je trouve .à propos d’en métré ici le paflage 6c la traduûion.- Admodw» jitvcnri , cùm à yiratis caytus ef\feti ita fe f per omnt fjiat'uten, • l qtto nb iis reumus eft, eey [gefityUt pariter iis terrori -vent-r bionique ej[et : neque unqti.tm aur nocie y -nur die , (cter tnint [q-Mdvd maximum eji y fi nar-'[,rjW nerbu /pteiofis non potefi ,• 1 omittetisr f) excalcearetur ,> I rm difcingeret:tr.‘ c'eft-à-dire îI Céfar aïant été pris rom jeune ' par des Corfaircs , il fc gou-verna fi bien, tour le tenis qu’ili fir entre leurs mains, qu’ils lecraignirent ôC l’adinirércnt egalement ; n’aïant jamais voulu , ni le jour , ni la nuit : (car dois-je pafTer fous filence une chofe fi extraordinai-re , à caufe qu’on ne la fauroit dire en des termes magnifi-Iqucs ?) quiter fa robe^ oai fej» ioulicrs. M a X I m e t KL*homme de bon choixf / • Le bon choix fupofe le bon gpût 8c Itbon fèns. L’e^rit & l’étude ne fufi-fent pas, pour palier hureufement la vie. lU jj’y â point de perfection , où il n’y a ricn-àf G yj, Digitized by Google

ſcientiam pauci verentur. Ep. 20, *l.* 3.

Ariſtipe diſoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix : & un autre Filoſofe, qu'il n'obeïſſoit pas aux loix, mais à la raiſon ; pour dire, qu'il faiſoit volontairement ce que les autres faiſoient par contrainte.

C'eſt dit, Gracian, un conſeil, que la ſévérité de Caton a enfanté, qu'il faut ſe reſpecter, & ſe craindre ſoi-même. Celui, qui ſe perd le reſpect, donne aux autres la permiſſion, & même la hardieſſe, de le lui perdre. *Chap.* 14. *du* Héros.

Un homme conſtitué en dignité peut-il être mépriſé, dit le Jeune-Pline, s'il ne s'eſt mépriſé lui-même, en faiſant des baſſeſſes ? *An contemnitur, qui imperium, qui faſces habet, niſi qui humilis, & ſordidus, & qui ſe primus ipſe contemnit ? Ep. ult. l.* 8.

Céſar, dit Gracian, *ibid.* aïant été pris par des Pirates, le vaincu commandoit, & les vainqueurs obéïſſoient : comme s'il eût été leur priſonnier par cérémonie, mais leur maître en éfet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Hiſtoire de Patercule, je trouve à propos d'en métre ici le paſſage & la traduction. *Admodum juvenis, cùm à piratis captus eſſet, ita ſe, per omne ſpatium, quo ab iis retentus eſt, apud eos geſſit, ut pariter iis terrori veneratióque eſſet : neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum eſt, ſi narrari verbis ſpecioſis non poteſt, omittatur ?) aut excalcearetur, aut diſcingeretur.* c'eſt-à-dire : Céſar aïant été pris tout jeune par des Corſaires, il ſe gouverna ſi bien, tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admirérent également : n'aïant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je paſſer ſous ſilence une choſe ſi extraordinaire, à cauſe qu'on ne la ſauroit dire en des termes magnifiques ?) quiter ſa robe, ni ſes ſouliers.

MAXIME LII.

L'homme de bon choix.

LE bon choix ſupoſe le bon goût & le bon ſens. L'eſprit & l'étude ne ſuffiſent pas, pour paſſer hureuſement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à

^ro L’HOMME DE COUR: choifîr. Pouvoir choifîr , &c choifîr li meilleur , ce font deux avantages qu’a le bon goût. Plufieurs ont un eiprit fertile & lubtil , un jugement fort , & beaucoup de connoifl'ances aquifes par l’étude, qui fe perdent, quand il cft queftion de fiirc un choix. Il leur cft fatal de s’atachcr aupirc,& l’on diroit, qu’ils afc(ftcnt defe tromper. C’eft donc un des plus grans dons du Ciel d’etrç né homme de boi^?. choix. choifîr , c'éft prendre à avetUglétes ce qui ell ofert par!*hazard , ou par la néceffIté». Que celui donc, à qui man quera l’arc de choifîr, le cheo chedans le confeiV, ou dan* l’exemple; car , pour procéder fûrcnunr, il faucou favoir , ou oüir ceux, qui fa^M A X I M X L I lis* emporter jamais,. C’Est un grand point , que d’être: toujours maître de foi-meme. C’eft ' être homme par excellence , c’eft avoir ua cœur de Roi , atendu qu’il cft" tres-difi- cile d’ébranler une grande ame \ Lespafr 1 ynanRufo en donne un i mes. Don Lo.pez de Acuûi^ . icl-txîyi»plc oani ûjApofteç. [dix-jl, x’aro3i,aüt à Ifi I La paflTon, dit-il dans fonDifera, chap. Homlrt de iutnx tlecâon, cft l’ennemie îmT^éc de la prudence , ôc, par tonféquent jdcl’élcûjon. Er une fage après. Il n’y a point de p.rfeclion , où il n’y a point de diuj'x. Pouvoir tboifir ,6c choifîr bien , c’eft «xdouble avantage. Nç pas Digitized by Google

choiſir. Pouvoir choiſir, & choiſir le meilleur, ce ſont deux avantages qu'a le bon goût. Pluſieurs ont un eſprit fertile & ſubtil, un jugement fort, & beaucoup de connoiſſances aquiſes par l'étude, qui ſe perdent, quand il eſt queſtion de faire un choix. Il leur eſt fatal de s'atacher au pire, & l'on diroit, qu'ils afectent de ſe tromper. C'eſt donc un des plus grans dons du Ciel d'être né homme de bon choix [1].

1 La paſſion, dit-il dans ſon *Diſcret*, chap. *Hombre de buena eleccion*, eſt l'ennemie jurée de la prudence, &, par conſéquent, de l'élection. *Et une page aprés.* Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choiſir, & choiſir bien, c'eſt un double avantage. Ne pas choiſir, c'eſt prendre à aveuglétes ce qui eſt ofert par le hazard, ou par la néceſſité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choiſir, le cherche dans le conſeil, ou dans l'exemple; car, pour procéder ſûrement, il faut ou ſavoir, ou oüir ceux qui ſavent.

MAXIME LII.

Ne s'emporter jamais.

C'EST un grand point, que d'être toujours maître de ſoi-même. C'eſt être homme par excellence, c'eſt avoir un cœur de Roi, atendu qu'il eſt tres-dificile d'ébranler une grande ame [1]. Les paſ-

1 *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ſes Apoſtes-mes. Don Lopez de Acuña, dit-il, s'armant à la hâte

L^HOMME DE CÔUR., (Ions font les humeurs élémentaires de l’cC prit : dés que ces humeurs excédent , l’efprit devient malade & fi le mal va jufiqu’à la bouche, la réputation eft fort eo danger Il faut donc fc maîtrifer fi bien, que l’on ne puilîè être aeufe d’emportement , ni au fort de la profpcrité , ni au fort de l’adverfité j qu’au contraire on fc fafle admirer, comme invincible 4.. pouraler à une mertée , dit à deux valets, qui lui aidoienti s’habiller, de lai mette mieux fa beurguignote , qui lui faifuit douleur à une oreille : mais ceux-ci lui aïant foutenu pliilieurs fois , qu’elle éfoit mife comme il faloit , & d’ailleurs etanrprefle de partir,il s’en alla au lieu deftind, où le combat fut fanglanc. A fon retour, ôrant foncafque, 8c ton oreille avec , il leur dit avec douceur: Ne vousdifoisje pas bien , que vous me l’aviez mal mis? apofeegme 5^5. itdans l’apoftegme fuivanr, après avoir rap:. rré , que Don Juan de Gufmaii aïant dit en préfcrice de Don J-an d’Autriche , que s’il eût etc Don Lopez , il tût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins ■. C’eût été , repliqiie-:il, vendre lalienneà vil prix, fu- Ucu d’acheter, comme de Don Lopez, routes les langt.fc de la Renommée, qui céléibreronc à jamais la douccyji ôc fa modération. 1 lÆgt r & flagrant libirdinibut animut , dit Tacite Ann. î5 Et c’étoit pour confcrvfr laCcanc, que Tibère fc tenoit fine ritifirarione , fine ira, «t/îinawn claufumqut , ne quo adr fccf.i ferramfereP.ir, Ann.}. 4 Comme ce fils-adoptif de Galba , qw n:dltim turbafi aut exultant: s animi mttitnt prodidj- : fjilni in uiiïne habir tttque mtitatwn , quafi imper*/' re P effet iHagis , qnhm wllet, Hijt, I . Et comme Vcfpafien, qui, fe voïant falüer Empfc. rcur , ne laili'a rien voir de nouveau dans l’acccpratloo de fa nouvelle diguiré. I» ipf» tùhil tunùdion , arrogant , ai*$ in rebut ttovh vfvuan fw» mji. i.. Digitized by Google

ſions ſont les humeurs élémentaires de l'eſprit : dés que ces humeurs excédent, l'eſprit devient malade [2] ; & ſi le mal va juſqu'à la bouche, la réputation eſt fort en danger [3]. Il faut donc ſe maîtriſer ſi bien, que l'on ne puiſſe être acuſé d'emportement, ni au fort de la proſpérité, ni au fort de l'adverſité ; qu'au contraire on ſe faſſe admirer, comme invincible [4].

pour aler à une meſlée, dit à deux valets, qui lui aidoient à s'habiller, de lui métre mieux ſa bourguignote, qui lui faiſoit douleur à une oreille : mais ceux-ci lui aïant ſoutenu pluſieurs fois, qu'elle étoit miſe comme il faloit, & d'ailleurs étant preſſé de partir, il s'en alla au lieu deſtiné, où le combat fut ſanglant. A ſon retour, ôtant ſon caſque, & ſon oreille avec, il leur dit avec douceur : Ne vous diſois-je pas bien, que vous me l'aviez mal mis ? apoftegme 553. Et dans l'apoftegme ſuivant, aprés avoir raporté, que Don Juan de Guſman aïant dit en préſence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins ; C'eût été, replique-t-il, vendre la ſienne à vil prix, au-lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la Renommée, qui célébreront à jamais ſa douceur & ſa modération.

2 *Æger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite *Ann.* 3.

3 Et c'étoit pour conſerver la ſienne, que Tibére ſe tenoit *ſine miſeratione, ſine ira, obſtinatum clauſumque, ne quo affectu perrumperetur. Ann.* 3.

4 Comme ce fils-adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exſultantis animi metum prodidit : nihil in vultu habituque mutatum, quaſi imperare poſſet magis, quàm vellet. Hiſt.* 1. Et comme Veſpaſien, qui, ſe voïant ſalüer Empereur, ne laiſſa rien voir de nouveau dans l'acceptation de ſa nouvelle dignité. *In ipſo nihil tumidum, arrogans, aut in rebus novis usquam fuit. Hiſt.* 2.

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

-'<rl l’HOMME DE COUR. 1 Maxime L 1 1 L l^iligem & intelligent, La Diligence exécute prontcment ce que ri.uelligencc pcn{e à loifîr. La précipitation cft lapamon des fous , qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agiffent à la Doulviic. Au contraire, les Sages pèchent en lenteur, éfet ordinaire delà réflexion. Quelquefois le delai fait échouer une entrcpnfe bien concertée -, La pronre exécution cft la mère de la bonnc-fortu« ne Celui-là a beaucoup fait, qui n’a. î B/trb.-'rh, dit Tacitf,lcre. Temporifer , c’eft lailTer f(n/iUs , ftntiiH txe- \zv\Cio\xi.DebelLjt *m q’À reg’(t^/i - videtur. Akk. 6. tu die foret, ft Ktmana. chffit Parmi les Barbares, c’dl '.à. feqm m.^trerrÿn. hijl. 5. Si la chfté ie tcmponfcr , ôc géne- Hutc !c fût hâ écdcfuivrc ,ce rofitc (i’cxcc'ivrinconciivcnr. juur-làriî mis fin à la guerre. Les Fous 8c les Barbares peu- AntouMs fèjün-ito PrxU» ‘viettvenr bien être mis en même rang, les uns 8c les autres 5 Témoin Cerialis, qui , au «gi fiant plus par ’mpêrucfiié, I di c de Tacite, donnoittresquepar raifon, Kt/ocirrr , jux~ peu de tems, pour éxécuter fes ta fimidmm S cutt Jano pra- ordres. Ce v]ui lui réilfirilTait fiorconflantia cfl, In Gerrntina. rotijours ,1a fortune fuplcant La précipitation aproche fort fouvent au défaut de faconde la peur , ôc la lenteur de duirc. Ceriaiis parut» temPor» la confiance. I ad txequetula impetia dabat p a Prolatatio imrnica M’éîo- . fuHtits céiijiliis , Jèd evtKtu d»n*, dit Tacite Kj/f. 5. Tout j rus. Adtrjt firtuna ,etiam ui(§ |‘$U«rdemcat empêche de vaÎA- 1 artes dej'mjftte. Idiji, 5 , Digiiized by Google

MAXIME LIII.

Diligent & intelligent.

LA Diligence éxécute prontement ce que l'Intelligence penſe à loiſir. La précipitation eſt la paſſion des fous [1], qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agiſſent à la boulvüe. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, éfet ordinaire de la réfléxion. Quelquefois le delai fait échoüer une entrepriſe bien concertée [2]. La pronte éxécution eſt la mére de la bonne-fortune [3]. Celui-là a beaucoup fait, qui n'a

1 *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio ſervilis, ſtatim exequi regium videtur. Ann. 6.* Parmi les Barbares, c'eſt lâcheté de temporiſer, & généroſité d'éxécuter incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agiſſant plus par impétuoſité, que par raiſon. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior conſtantiæ eſt. In Germania.* La précipitation aproche fort de la peur, & la lenteur de la conſtance.

2 *Prolatatio inimica victoriæ*, dit Tacite *Hiſt.* 3. Tout retardement empêche de vaincre. Temporiſer, c'eſt laiſſer échaper la victoire. *Debellatum eo die foret, ſi Romana claſſis ſequi maturaſſet. Hiſt.* 5. Si la flote ſe fût hâtée de ſuivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius feſtinato prælio victoriam præcepit. Hiſt.* 3.

3 Témoin Cerialis, qui, au dire de Tacite, donnoit tres-peu de tems, pour éxécuter ſes ordres. Ce qui lui réüſſiſſoit toujours, la fortune ſupléant ſouvent au défaut de ſa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, ſubitus conſiliis, ſed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuiſſent. Hiſt.* 5.

t’HOMME DE COtTR. 2*^ rien laifTé à faire pour le lendemain *. Ce mot eft digne d’Au^wfkç :,Hate7^voits lentç-^ mnt^ * Mot £ AléxMiA^t,. Maxime LI V. Avoir du fan g aux ongle s t Qtr A N D le lion eft mort , les liévreS ne craignent pas de Tinfulter. Le» Dra\res gens n’entendent point raillerie *, Quand on ne réftfte pas ta première fois, on réfifte encore moins la féconde , & t’eft toujours de - pis en pis »•. Car la m8me dîficulté', qui fe pouvoir furmonter an commencement, eft plus grande à la fin. La vigueur de l’elprit furpàftc celle du corps , il la faut toujours tenir prête, ainft que répée , pour s’en fervir dans l’ocafion j c’eft par où Ton fe fait rcfpeélcr. Pluv fîeurs ont eu d’eminentes qualitez , qui, faute d’avoir eu du cœur, ont p;iftc pour morts, aïant toujours vécu cnfcvelis dans l’oblcuriré de leur abandonneincnt. Ce n’eft pas fans raifon, que la N. .turc a Joint dans les abeilles le miel & régiiillon , _ ôC I Non m!it ludilrura' i»fo-lAcSi;>2r~e cont^annérenr à l’aiens canrmtliii .-immus (nilli- ! mende un Ciroïfn , qui avoir Ijtum.) Hiji. r. 1 foiifcr' pluHiiirs injurt» i&llS i- C'eft pourquoi IcsEfores 1 r’eiittre ivircurj. Digitized by Google

rien laiſſé à faire pour le lendemain *. Ce mot eſt digne d'Auguſte : *Hâtez-vous lentement.*

* *Mot d'Alexandre.*

MAXIME LIV.

Avoir du ſang aux ongles.

QUAND le lion eſt mort, les liévres ne craignent pas de l'inſulter. Les braves gens n'entendent point raillerie [1]. Quand on ne réſiſte pas la premiére fois, on réſiſte encore moins la ſeconde, & c'eſt toujours de pis en pis [2]. Car la même dificulté, qui ſe pouvoit ſurmonter au commencement, eſt plus grande à la fin. La vigueur de l'eſprit ſurpaſſe celle du corps, il la faut toujours tenir prête, ainſi que l'épée, pour s'en ſervir dans l'ocaſion ; c'eſt par où l'on ſe fait reſpecter. Pluſieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont paſſé pour morts, aïant toujours vécu enſevelis dans l'obſcurité de leur abandonnement. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, &

1 *Non tulit ludibrium inſolens contumeliæ animus* (militum.) *Hiſt.* 2.

2 de Sparte condannérent à l'amende un Citoïen, qui avoit ſoufert pluſieurs injures, ſans

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

f4 L’HOMMÈ DE COUR; pareillement les nerfs de les os dans le corpus numain. Il faut donc, que l’efprit air auflî quelque mélange de douceur de de fer-» «acte K. 3 II faut être d peu prés cemm: ce Regulus , qui croit d'un naturel doux & facile, mais furieux Sc vindicatif, quând on rofenCoit. Nifi isftjjeretfi^ , modeJiU retineitj , non modo rtrtdit toile g.tm , fij utnoxium co»]uranoms tid dif tralivhat. ud»n. j. Gracian, dans le Difeours 47. defon Agttde^a , raporte une aâion de Pierre , Comte de Savoie , qui mérite d’être donnée ici pour exemple. Ce Comte , dit-il , qui avoir le nUfitc d’Utt Roi , fe prefentant devant rEmpereurOron,. our en recevoir riiiveftiture, v toit tout couvert de broderie te de pierreries au côté: dro'it, & d’armes luifantes a« côte eauchc. L’Empereur farpris de le voir li bizarrement vêtu , lui -en demanda la raifon. Je fuis , dit-il , aînfi miparti , pour montrer à V. M, , que d’un côté je fuis prell de lui faire ma Cour ; te de l’au.tre, en état de me défendre , contre ceux , qui me voi|(dronc ôter ce que j’aiaqu:|^_ par ks army. Maximi LV. JL* Homme , fait atendre,' Ne s’emprefler, ni ne fe paffionntfr j£tümais, c’eft la marque d’un cœur, qui «ft toujours au large. Celui , qui fera le ‘ maître de Ibi-mêmc, le fera bien-tot dç» autres. U faut traverfer la vafte caricrc dû Tems, pour ariver au centre de l’Ocalîon. Un temporifement raifonnable meurit les fecrcts & les réfolutions. La béquille di* Tems fait plus de befogne , que lamafsüc.4e-fcr d’HcrcuIc. Dieu même , quand il Digilized by Googl

pareillement les nerfs & les os dans le corps humain. Il faut donc, que l'eſprit ait auſſi quelque mélange de douceur & de fermeté [3].

3 Il faut être à peu prés comme ce Regulus, qui étoit d'un naturel doux & facile, mais furieux & vindicatif, quand on l'oſenſoit. *Niſi Laeſſeretur, modeſtiæ retinens, non modò retudit collegam, ſed ut noxium conjurationis ad diſquiſitionem trahebat. Ann.* 5. Gracian, dans le Diſcours 47. de ſon *Agudeza*, raporte une action de Pierre, Comte de Savoie, qui mérite d'être donnée ici pour éxemple. Ce Comte, dit-il, qui avoit le mérite d'un Roi, ſe preſentant devant l'Empereur Oton, pour en recevoir l'inveſtiture, étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit, & d'armes luiſantes au côté gauche. L'Empereur ſurpris de le voir ſi bizarrement vétu, lui en demanda la raiſon. Je ſuis, dit-il, ainſi miparti, pour montrer à V. M. que d'un côté je ſuis preſt de lui faire ma Cour; & de l'autre, en état de me défendre contre ceux, qui me voudront ôter ce que j'ai aquis par les armes.

MAXIME LV.

L'Homme, qui ſait atendre.

NE s'empreſſer, ni ne ſe paſſionner jamais, c'eſt la marque d'un cœur, qui eſt toujours au large. Celui, qui ſera le maître de ſoi-même, le ſera bien-tôt des autres. Il faut traverſer la vaſte cariére du Tems, pour ariver au centre de l'Ocaſion. Un temporiſement raiſonnable meurit les ſecrets & les réſolutions. La bequille du Tems fait plus de beſogne, que la maſsüe-

L’HOMME. DE COUR. (7^ nous punit , ne fc fcrt pas du bâton, mais ae la l'aifon. Ce mot eft beau : Lo Tems & moi nous en valons deux ati~‘ très La Fortune meme récompenl'c avec iifure ceux, qui ont la patience de raten-, dre.. Au cluip. 3: de fbn Difcret^ apres avoif fait une defeription alègorique du Char trionfant de TA tenté, tiré par des remores , & de fon trône fait d’ écailles de tortiie j & avoir dit, que ce Char fut un jour ataquépar un efeadron de monftres,’ qui étoient la Paffion-avcuglc , l’Engagé.* ment-indiferet , la Hâte-imprudente, la Facilité-à-hazarder , l’Inconudcration , la Précipitation, & la Confufion ; l’A » * NTE, dit-il , connoillànt la grj»»dcur du daiW ger, commanda à la R 1 T E N ü e , de faire alte; & a la D I s simulation, d’amufer les ennemis , pendant qu’elle confultcroit ce qu’elle avoir à faire. Le fage Bias, grand ferviteiir de cctd grande Maîtxefle de foi-même , lui confeilîla d’imiter Jupiter , qui n’auroit déjà plus de foudres , s’il n’eût pas pris patience, I C’eft un mor, qucFili- fa'rc réüflïr les entreprifes, il pc II. Roid’Efpagne , dilbit faloic abfclument y penler i louven”, cant perfuaJé , que loifir. Chapitre pénultième de rien ne fe pouvoir faireipro- l'Hiftoire intitulée Bm Tihr üt lâns le teins ; k que pour fe el ptulentt» Digiiized by Google

nous punit, ne ſe ſert pas du bâton, mais de la ſaiſon. Ce mot eſt beau : *Le Tems & moi nous en valons deux autres* [1]. La Fortune même récompenſe avec uſure ceux, qui ont la patience de l'atendre.

Au chap. 3: de ſon *Diſcret*, aprés avoir fait une deſcription alégorique du Char trionfant de l'ATENTE, tiré par des remores, & de ſon trône fait d'écailles de tortüe ; & avoir dit, que ce Char fut un jour ataqué par un eſcadron de monſtres, qui étoient la Paſſion-aveugle, l'Engagement-indiſcret, la Hâte-imprudente, la Facilité-à-hazarder, l'Inconſidération, la Précipitation, & la Confuſion : l'ATENTE, dit-il, connoiſſant la grandeur du danger, commanda à la RETENÜE, de faire alte; & à la DISSIMULATION, d'amuſer les ennemis, pendant qu'elle conſulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le ſage Bias, grand ſerviteur de cété grande Maîtreſſe de ſoi-même, lui conſeilla d'imiter Jupiter, qui n'auroit déja plus de foudres, s'il n'eût pas pris patience.

1 C'eſt un mot, que Filipe II. Roi d'Eſpagne, diſoit ſouvent, étant perſuadé, que rien ne ſe pouvoit faire à propos faire réüſſir les entrepriſes, il faloit abſolument y penſer à loiſir. Chapitre pénultiéme de l'Hiſtoire intitulée *Don Fili-*

L’HOMME DE COtLR. Louis XL Roi de France, fut d’avis, qu’-^ elle diffimulât comme lui , qui n’avoit jamais enfeigné d’autre Grammére, ni d’au- ire Politique à Ton fils. Don Jean 1 1. Roi d’Aragon lui remontra, que jufqu’àr céce heure le remporifement Eïpagnol avoir plus opéré , que rémportement François. Le Grand Augufte,pour route conclulion, recommanda ion Hatez.-vous lentement. Le Roi-Catolique Don Ferdinand , comme Prince de la Politique, (où I’Atenteeft bien verfée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de foi-meme , & puis on le fera bientôt des autres. Le temporifemenr aflàifonne les réfolutions , ÔC meurit les fccrcts t au-lieu que la précipitation- engendra toujours des avortons ^ qui n arivçtvi-jamais à la vie de l’immortalitc. Il faut penler à lulfii , & exécuter prontement. Toute diligence, qui n’eft pas dirigée par la lenteur, riique beaucoup, Les chofes lui échapent des mains avec la même facilité , qu’celles y font venues : Sc quelquefois le retentifl'ement de la chute a été le premier fignal de la prife. Jb’Atente eft le fruit des grans cœurs L I Tacite dit , que la préblpitation tient beaucoup de la. peur, & que le tetnporifement aprcchc davantage de la conllanccdu courage. Veloât/is , juxfa fofmi^nem > cu5ta“ tio propier confiant^ eft. Jn Germatiin. Mais les Barbares, dit-il ailleurs , croient , que c’eft le propre d’ane amefer

L’HOMME DE COÜR. Elle cft féconde en bons fuccés. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni lefecret, n’y iâuroicnt tenir. Puis il conclut par cét oracle Catalan : Dieu me fe fert point du bâton , mais de la fai fin, TÎle , que de rcmporirer.. S.tr- ÿS > & ffel impaiieni, i» ct*»jlatio)pryilit Tjidemr. Et dit, que Tirien, frère d'O» Ann, tf..parce qu’ils ne favent ton , y fie Proculus , fun Capipas raifonner , ni prévoir les taine des Gardes, feprelTolent Miconvcniens. Tacite blâme de donner la bataille, faut# encore Oton,dcn’avoirpas eu 1 d’entendre leur métier. Tina» la patience d’atendre, ni le! nUs à*Trocuhisimpeyiti* proPt* ^ura^e derperer. xÆgermo- 1 rantts. Ibidem, Maxime L VL Treuver de bons expédients C*E s T l’cfet d’ une vivacité hureule f qui ne s’embarafTe de rien, non-plus que s’il n’arivoit jamais rien de fortuit; Q^Iques-uns penfent longtcms , & après cela, ne laüîènt pas de fe tromper en tout; & d autres trouvent des expédiens a tout j fans y penfer auparavant. Il y a des caraderes d’àntipériftafe , qui ne réiiflilTent jamais mieux, que dans l’embaras ; ce font des prodiges , qui font bien tout ce qu’ils font fur le champ , & font mal tout ce qu’ils ont prémédité ; tout ce qui ne letrf vient pas d’abord , ne leur vient jamais. Ces Digilized by Googlt U»

Elle eſt féconde en bons ſuccés. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le ſecret, n'y ſauroient tenir. Puis il conclut par cét oracle Catalan : *Dieu ne ſe ſert point du bâton, mais de la ſaiſon.*

vile, que de temporiſer. *Barbaris cunctatio ſervilis videtur. Ann. 6.* parce qu'ils ne ſavent pas raiſonner, ni prévoir les inconvéniens. Tacite blâme encore Oton, de n'avoir pas eu la patience d'atendre, ni le courage d'eſpérer. *Æger morâ, & ſpei impatiens. Hiſt. 2.* Et dit, que Titien, frére d'Oton, & Proculus, ſon Capitaine des Gardes, ſe preſſoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ properantes. Ibidem.*

MAXIME LVI.

Trouver de bons expédiens.

C'EST l'éfet d'une vivacité hureuſe, qui ne s'embaraſſe de rien, non-plus que s'il n'arivoit jamais rien de fortuit. Quelques-uns penſent longtems, & aprés cela, ne laiſſent pas de ſe tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, ſans y penſer auparavant. Il y a des caractéres d'antipériſtaſe, qui ne réüſſiſſent jamais mieux, que dans l'embaras; ce ſont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font ſur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité; tout ce qui ne leur

L^OMME ÔÉ CÔÜK, . gcns-là onc toujours beaucoup dô t^pütâ* tion , parce que la fubcilité dé leüfs pèfl^ fées , 6c la réüffite de leurs entreprifes, fonf juger , qu'ils ont une capacité prodi-gieufe. La prontitude, dit-il dans (onDlfcret^ tliap. Tener buenos repentes , cft la mère du bonheur. Les traits de l'I n-p f. o mp t u partent toujours d'un cfprit , qui prend cCl'or. £t ejueUjues lignes apres. Si l'cftimc cft iinc chofe due à tout ce qui Ce fait, ou qui fc dit à-propos , un bon expédient pris fur l'heure eft digne .d'aplaudiflemcnc. Le pront 6c l'hurcux font valoir les chofes au double, Quelqucs-4ins penfent beaucoup» 6c manquent toujours après j 6c d'autres icuflîfl'cnt à toutjfans ypenfer auparavant. La vivacité d'elprit fuplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'ofre d'abord, prévient la confultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gcns-là , dautant que là préfence d'efprit leur fert de prévoïance.* Les in-promptus font les gentilleflès du bon goût, 6c l'atrait de l'admiration. Des aéfcibns médiocres non méditées paroifl'ent bien plus , que les hauts dclTeins , qui ont été concertez. Et une page après. Un fcul in-promptu fufit à Salomon-, pour avoir le renon^ d'être le plus fage de tous l'eshiomDigitized by Google

gens-là ont toujours beaucoup de réputation, parce que la ſubtilité de leurs penſées, & la réüſſite de leurs entrepriſes, font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuſe.

La prontitude, dit-il dans ſon *Diſcret*, chap. *Tener buenos repentes*, eſt la mére du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un eſprit, qui prend eſſor. *Et quelques lignes aprés.* Si l'eſtime eſt une choſe düe à tout ce qui ſe fait, ou qui ſe dit à-propos, un bon expédient pris ſur l'heure eſt digne d'aplaudiſſement. Le pront & l'hureux font valoir les choſes au double. Quelques-uns penſent beaucoup, & manquent toujours aprés; & d'autres réüſſiſſent à tout, ſans y penſer auparavant. La vivacité d'eſprit ſuplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'ofre d'abord, prévient la conſultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, dautant que la préſence d'eſprit leur ſert de prévoïance. Les in-promptus ſont les gentilleſſes du bon goût, & l'atrait de l'admiration. Des actions médiocres non méditées paroiſſent bien plus, que les hauts deſſeins, qui ont été concertez. *Et une page aprés.* Un ſeul in-promptu ſufit à Salomon, pour avoir le

L’HOMME DE COUR. mes ; par un mot, il Te rendit plus rcdoiiial)le, que par toute Ta puilî’ancc. Aléxandre & Cclar méritèrent d’être les fils-aîncz delà Renommée, l’un ens’avifant découper le Nœud-Gordien ' -, de l’autre par un mot , qu’il dit en tombant Deux iiipromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen, qu’il fut jugé, qu’ils étoieiit capables de dominer l’Univers. Silapronte repartie a toujours étép/<rKfhle , la prontcrefoïutîon mérite bien d’être aplaudie. L’Iiureufe prontitude dans les faits montre , qu’il y a une éminente activité dans la caufe. La j?rontitude a concevoir marque lafubtilite, & la prontitude à trouver de bons expediens eft la preuve d’une fagefle d’autant plus eftimable, qu’il y a bien de la diftance de la vivacité à la prudence, & de l’elprit au ju-» gement. Dans les Géneraux-d’armée, & dans Ic« I Les Gortliens lui 'aïant flir , que celui qui pouroit détacher le char, qu’il voïoir, devolt êcre le Maîrre dcl’Oaivers , U tira fon épée , & en coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char. i C'tft bu» ftg»e , dir-il , fftt l’Afriqtti eft Jius m»i. Ou, l’explique Cxacian dans le difeours 17. de fon Ag:uU\a ; Ce n’eft f:ts une chiite , mais une Jiriji de fioft- ffion. Une autre fois il arc'a d’une parole fes foldats mutinez, en lesapclant Bouygeois. Divus yulius feif,~ tiorUM exercitiis z/erbo ubo ce*«j fefeuit, Quirites Taqj I Aaa>iL, Digilized by Googif

mes ; par un mot, il ſe rendit plus redoutable, que par toute ſa puiſſance. Aléxandre & Céſar méritérent d'être les fils-aînez de la Renommée, l'un en s'aviſant de couper le Nœud-Gordien [1] ; & l'autre par un mot, qu'il dit en tombant [2]. Deux inpromptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet éxamen, qu'il fut jugé, qu'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la pronte repartie a toujours été *plauſible*, la pronte réſolution mérite bien d'être aplaudie. L'hureuſe prontitude dans les faits montre, qu'il y a une éminente activité dans la cauſe. La prontitude à concevoir marque la ſubtilité, & la prontitude à trouver de bons expédiens eſt la preuve d'une ſageſſe d'autant plus eſtimable, qu'il y a bien de la diſtance de la vivacité à la prudence, & de l'eſprit au jugement.

Dans les Généraux-d'armée, & dans les

1 Les Gordiens lui aïant dit, que celui qui pouroit détacher le char, qu'il voïoit, devoit être le Maître de l'Univers, il tira ſon épée, & en coupa par la moitié le nœud, qui lioit ce char.

2 *C'eſt bon ſigne*, dit-il, *que l'Afrique eſt ſous moi.* Ou, dans le diſcours 17. de ſon *Agudeza* : *Ce n'eſt pas*, dit-il, *une chûte, mais une priſe de poſſeſſion.* Une autre fois il arêta d'une parole ſes ſoldats mutinez, en les apelant *Bourgeois. Divus Julius ſeditionem exercitûs verbo uno compeſcuit*, Quirites vocando. Tac.

70 L’HOMME DE COUR: braves, c’eft une perfedbion auffi néceflàire, que fublime , dautant que leurs actions, & leurs exécutions , font prefque toutes fobites & paflaçéres, vû divers cas fortuits , qui n’ont pû etre prévûs, ni confultez 5 Sc qu’ai nlî il faut fe fervir de l’ocafion j où coniifte le trionfede leur préfenced’elprit, &, par conféquent, toute l’aflurance dç leurs victoires. Mais pour les Rois, il leur fîed mieux de penfor , à-caufe que toutes leurs actions font éternelles. Ils ont à penfer pour plusieurs , & , par conféquent , befoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pouralïlirer le repos univerfel. Ils ont letems, & le lit, où ils lailTent meurir leurs réfolutions. Ils partent les nuits entières à penfer, pour paf. fer les jours en fureté. Enfin , ils travaillent plus de la tête , que des mains. "Et danslechnf. 5. du Héros, ilf,%rle tncestermts. Les dits d’Aîéxandrc font les flambeaut de fes faits. Céfar fut également pront X penfer & a faire. Les prontitudes dercfpric font aufli hureufes , que celles de la volonté font pcrilleufesj ce font des ailes, pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces ailes, plufieurs fe font élevez du centre dcl’ob^ fouritc â celui du Soleil, Digitized by CoogI

braves, c'eſt une perfection auſſi néceſſaire, que ſublime, dautant que leurs actions, & leurs éxécutions, ſont preſque toutes ſubites & paſſagéres, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévûs, ni conſultez ; & qu'ainſi il faut ſe ſervir de l'ocaſion ; où conſiſte le trionfe de leur préſence d'eſprit, &, par conſéquent, toute l'aſſurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur ſied mieux de penſer, à-cauſe que toutes leurs actions ſont éternelles. Ils ont à penſer pour pluſieurs, &, par conſéquent, beſoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour aſſurer le repos univerſel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laiſſent meurir leurs réſolutions. Ils paſſent les nuits entiéres à penſer, pour paſſer les jours en ſûreté. Enfin, ils travaillent plus de la tête, que des mains.

Et dans le chap. 3. du Héros, *il parle en ces termes.*

Les dits d'Aléxandre ſont les flambeaux de ſes faits. Céſar fut également pront à penſer & à faire. Les prontitudes de l'eſprit ſont auſſi hureuſes, que celles de la volonté ſont périlleuſes ; ce ſont des ailes, pour voler au faîte de la grandeur. Avec ces ailes, pluſieurs ſe ſont élevez du centre de l'ob-

LHOMME de cour. 71 Si la l'ubtilité ne règne pas , du moins elle mérite d’étre la compagne de ceux , qui régnent. Les dits ordinaires d’un Roi font des pointes d’efprit couronnées. Les treibrs des Princes vierinent fouvent à manquer , mais leurs beaux mots fe confervent éternellement dans lagarderobe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la forr ce de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d’elprit. Le Roi des Sages, & le ‘plus fage cfes Rois, aquit ce renom par le pront expédient , qu’il trouva au plus grand de tous les diférends , qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre , que l'efprit fert aulïi à métré U juftice en crédit. Maxime LVII. L-es gens de réflexion font plus furtl C' E qui eft bien , eft toujours à tems.' > Ce qui eft fait incontinent , fe défait aufli-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L’on ne regarde qu’à la perfection , & rien ne dure, que ce qui eft parfait. D’un entendement profond tout en demeure à perpétuûé. Ce qui vaut beaucoup , coûte beaucoup. Le Digilized by Google

Si la ſubtilité ne regne pas, du moins elle mérite d'être la compagne de ceux, qui regnent. Les dits ordinaires d'un Roi ſont des pointes d'eſprit couronnées. Les treſors des Princes viennent ſouvent à manquer, mais leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garderobe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'eſprit. Le Roi des Sages, & le plus ſage des Rois, aquit ce renom par le pront expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les diférends, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'eſprit ſert auſſi à métre la juſtice en crédit.

MAXIME LVII.

Les gens de réfléxion ſont plus ſûrs.

CE qui eſt bien, eſt toujours à tems. Ce qui eſt fait incontinent, ſe défait auſſi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui eſt parfait. D'un entendement

71 L’HOMME DE COUR, plus précieux des métaux cftlc plus tardif^ Üc le plus lourd. uéjfez. tôt, fl eijfex, bien , dit un Sage K Nous n’éxaminons jamais combien l’on a été à faire un ouvrage , mais bien, s’il cft parfait *, l’eftime ne va que là. Le T 6 t, & le T A R D , font des accidens , qui s’ignorent , ou qui s’oublient-, au-Iieu que le B I E N eft permanent. Ce qui s’eft fait incontinent , fe défera rout-à-coup. Il finie bientôt, parce qu’on l’a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne font avant terme , plus il les dévore aifément. Ce qui doit durer une éternité , doit en etre une à venir. Gracian, dans fon Difcret , ch, Tener (pHems npenus^ I Augufte difoit , qu’une achevez, dit le Père Bouüholc étclt allez tôt faite, bouts dans fon fécond En-‘' quand elle éoit bien faite. rretien, ne font pas les plus** ApcUcs dit à-un Pc-ntre, patfaits. La Natureeft des “ qui fe vanroitde n’ccre guère uécles entiers àformerl’orôc** à faire fes tableaux : L'on les pierres précieufes 5<asde p(hài à U croi/e , cay on Les chofes , qui aquiérent " e vo:!. Le fameux Michel- bien- ôc leur perfeâion , “ Ange, qui éteir tres- longtems ' ombent bientôt en déca- “ feS ouvrages, dilbit, que dcnce : ainli,les fruits avan-** dansles Arts lahâte ne valoir cez ne font pas de garde.** rien :& que comme la Nature Au conrrairc , ce qui fefait** efl Icug^enis à former les ani- avec beaucoup de tems , •* maux,qul doiventdurcr long- dureaulTi bcaucoupde'tcms.** teins ; de même l’Arr qui fe Qj;oi qu’il en foie, on doupique d’imiter la Nature, doir te , que fon Art de bien penopércr à losfir , étant impoffi- ‘ fer, qui ell un travail de quinblc.i l’ho nmc, de rien faire de I zcans, puilTe.avcc toute fa fort cxec'.lcntà lahâte. Les “ [jcuneffe,alcr jufqu’à 1* fin de f uvrages , qui foat le plutôt ** - ce ^éclct Maxims Digitized by Google

plus précieux des métaux eſt le plus tardif, & le plus lourd.

Aſſez tôt, ſi aſſez bien, dit un Sage [1]. Nous n'éxaminons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il eſt parfait; l'eſtime ne va que là. Le TÔT, & le TARD, ſont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublient; au-lieu que le BIEN eſt permanent. Ce qui s'eſt fait incontinent, ſe défera tout-à-coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne ſont avant terme, plus il les dévore aiſément. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans ſon *Diſcret*, ch. *Tener buenos repentes.*

1 Auguſte diſoit, qu'une choſe étoit aſſez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Apellés dit à un Peintre, qui ſe vantoit de n'être guére à faire ſes tableaux: *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit.* Le fameux Michel-Ange, qui étoit tres-longtems aprés ſes ouvrages, diſoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien; & que comme la Nature eſt longtems à former les animaux, qui doivent durer longtems: de même l'Art qui ſe pique d'imiter la Nature, doit opérer à loiſir, étant impoſſible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les " achevez, dit le Pére Bou- "
hours dans ſon ſecond En- "
tretien, ne ſont pas les plus "
parfaits. La Nature eſt des "
ſiécles entiers à former l'or & "
les pierres précieuſes. . . . "
Les choſes, qui aquiérent "
bien-tôt leur perfection, "
tombent bientôt en déca- "
dence: ainſi, les fruits avan- "
cez ne ſont pas de garde. "
Au contraire, ce qui ſe fait "
avec beaucoup de tems, "
dure auſſi beaucoup de tems. "
Quoi qu'il en ſoit, on doute, que ſon Art de bien penſer, qui eſt un travail de quinze ans, puiſſe, avec toute ſa jeuneſſe aler juſqu'à la fin de

L*HOMME DE COUR. 75 Maxime LVIII. ■ '^1 Se mefurer feîon les gens» ■ ' IL ne faut pas Ce piquer également d’habileté avec tous,ni emploïer plus de forces, que l’ocafion n’en demande. Point de profuEon de fcience, ni de puifîUnce. Le bon faiiconier ne jéte de manger au gibier , que ce qui eft nécelTaire pour le prendre. Gardez-vous bien defaireoftentation détour, car vous manqueriez bientôt d’admirateurs. Il faut toujours garder quelque chofe de nouveau, pour paroîrrc le lendemain. Chaque jour , chaque échantillon *, c'eft le moïen d’entretenir toujours . {bn crédit, & d’être d’autant plus admiré, qu’on ne laide jamais voir les bornes de fa capacité. Maxime LIX. Se faire defirer & regreter^ SI l’on entreparlaporteduPlaifir , dans la maifon de la Fortune , l’on en fort d’ordinaire par la porte du Chagrin : ainfî du contraire. L’habileté eft plus a en fortir hureufement , qu’à y entrer avec l’aplai^*. Digilized by Google

MAXIME LVIII.

Se meſurer ſelon les gens.

IL ne faut pas ſe piquer également d'habileté avec tous, ni emploïer plus de forces, que l'ocaſion n'en demande. Point de profuſion de ſcience, ni de puiſſance. Le bon fauconier ne jéte de manger au gibier, que ce qui eſt néceſſaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire oſtentation de tout, car vous manqueriez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque choſe de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon; c'eſt le moïen d'entretenir toujours ſon crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laiſſe jamais voir les bornes de ſa capacité.

MAXIME LIX.

Se faire deſirer & regreter.

SI l'on entre par la porte du Plaiſir, dans la maiſon de la Fortune, l'on en ſort d'ordinaire par la porte du Chagrin: ainſi du contraire. L'habileté eſt plus à en ſortir

74 L'HOMME DE COUR, diflement Populaire. C’eft le fort commun des gens rbreunez d’avoir les commencemens tres-favorables , ôc puis une fin tragique. La félicité ne confifte pas à avoir raplaudilTemcnt du peuple à fon entrée, car c’eft un avantage, qu’ont tous ceux , qui entrent -, la dificulté eft d’avoir le même aplaudilTcment à la fortie. Vous en voïcz tres-peu qui foient regretez. Il arive rarement , que ceux , qui fortent , foient acom'pagnez de la bonne fortune j carfbn plaifir eft de fe montrer auffi revêche à ceux, qui s’en vont , qu’elle eft civile Ôc careftante envers ceux , qui viennent. Le même aplaudilTcracnt , dit-il dans fon Difcret , chap. Homhre de buen dexo, que l’on a eu au commencement , fait , que le murmure en eft plus grand à la fin. Toutes les façades des charges font magnifié ques, mais jamais les épaules. Les entrée? aux dignitez font couronnées comme des Victoires , mais les forties font acompagnées dé malédictions * . Que d’aplauail^ 't Quand les grans-hommes,qui ont eulcmanîment des afaircs publiques , viennent à tomber , c’eft l’ordinaire , que l’on forge contre eüx les plus Horribles calomnies , au-Heu que durant leur profpérité , ils p’çntcndoient quedes fiaterics. Apologie du Comte-Duc d’Olivarés. Tacite dit, que la haine, que le peu* pie pt)rroit à Sejan , failoic croire de lui routes les choies les plus incroïables & les plus impoflîblcs. Se/.tms fadnoi'ftra immim re^crDigitized by GoogI

diſſement populaire. C'eſt le ſort commun des gens fortunez d'avoir les commencemens tres-favorables, & puis une fin tragique. La félicité ne conſiſte pas à avoir l'aplaudiſſement du peuple à ſon entrée, car c'eſt un avantage, qu'ont tous ceux, qui entrent; la dificulté eſt d'avoir le même aplaudiſſement à la ſortie. Vous en voïez tres-peu qui ſoient regretez. Il arive rarement, que ceux, qui ſortent, ſoient acompagnez de la bonne fortune; car ſon plaiſir eſt de ſe montrer auſſi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle eſt civile & careſſante envers ceux, qui viennent.

Le même aplaudiſſement, dit-il dans ſon *Diſcret*, chap. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait, que le murmure en eſt plus grand à la fin. Toutes les façades des charges ſont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez ſont couronnées comme des Victoires, mais les ſorties ſont acompagnées de malédictions [1]. Que d'aplaudiſ-

[1] Quand les grans-hommes, qui ont eu le manîment des afaires publiques, viennent à tomber, c'eſt l'ordinaire, que l'on forge contre eux les plus horribles calomnies des flateries. Apologie du Comte-Duc d'Olivarés. Tacite dit, que la haine, que le peuple portoit à Sejan, faiſoit croire de lui toutes les choſes les plus incroïables & les

L’HOMME DE COUR. 75 fcmens aune autorité ,qui commence, foie à-caufe du plaifir , que le peuple trouve à -changer J ou de l’e/pérance, que chacun a de recevoir des grâces en fon particulier • Mais quand elle finit, ah quel filence 1 Encore le filence lui tiendroit-il lieu d’une aclamation favorable, La Prudence met toup fon aplication d bien achever. Elle eft bien plus atentive auxmoïens de la /ortie, qu’aux aplaudifiemens de l’entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas fon vaifieau par la proiie , mais par la poupe ; c*eft-là qu’il fe tient , pour le conduire dans le voïage de la vie. Toute la difgrace (&: comme il dit au commencement de ce chap. toute la race du malheur) refte pour la fin ,ainfi que toute l’amertume eft au fond de la médecine. Excellent précepte , pour commencer , & pour achever, que celui de ce Romain , qui difoit, qu’il avoir obtenu toutes les dignitez, avant que de les defirer j & qu’il les avoir toutes lai/Tées, avant qu’elles fu/Tcnt * défilées des autres ^ . Le malheur eft quelquefois terhahebatuf , ex mmiacaritate in eum C<cptris , & ceterorwn im urrumque odio, quumvis falulofa é" immama, credebantur, Am. 4. 1 Dans IcDifcours i8. de fon Agudee^ il acribiie ce mot àpompcc. PatciculcMtçon* traire, dit.qu’i! briguoitles Magiftratures avec une ardeur extrême ; mais qu’apres les avoir obtenues, il les exerçoit avec beaucoup de raodefrje , & puis en fortoit auflî volontiers, qu’il yétoitentrét iufque-là qu’i! ren doit, quand P ij

Digitized by Google

ſemens à une autorité, qui commence, ſoit à-cauſe du plaiſir, que le peuple trouve à changer; ou de l'eſpérance, que chacun a de recevoir des graces en ſon particulier! Mais quand elle finit, ah quel ſilence! Encore le ſilence lui tiendroit-il lieu d'une aclamation favorable.

La Prudence met toute ſon aplication à bien achever. Elle eſt bien plus atentive aux moïens de la ſortie, qu'aux aplaudiſſemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas ſon vaiſſeau par la proüe, mais par la poupe; c'eſt-là qu'il ſe tient, pour le conduire dans le voïage de la vie. Toute la diſgrace (& comme il dit au commencement de ce chap. toute la race du malheur) reſte pour la fin, ainſi que toute l'amertume eſt au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui diſoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les deſirer; & qu'il les avoit toutes laiſſées, avant qu'elles fuſſent deſirées des autres [2]. Le malheur eſt quelquefois

tor habebatur, ex nimia caritate in eum Cæſaris, & ceterorum in utrumque odio, quamvis fabuloſa & immania, credebantur. Ann. 4.

2 Dans le Diſcours 28. de traire, dit, qu'il briguoit les Magiſtratures avec une ardeur extrême: mais qu'aprés les avoir obtenües, il les éxerçoit avec beaucoup de modeſtie, & puis en ſortoit auſſi

7^ L^HOMME DE COUR, la punicion de rincempcrance, La confolation des Sages eft de s’être retirez, avant que la Fortune fe retirât. Le Ciel même a emploïé ce remède en faveur de quelques héros :Moïfe diiparut, & Elie fut enlevé, afin qu’ils finîfifent par un trionfe. cn.vo'îlü'.tjcc qu’il avoiepris, i quieos,ut libenf.fjtrijî iKiretyitiC quand on ne V'onloit pas. In jlmret t/tq'to tiwmo : & , q:x>i lioKoribuf inKiicdicrts, \ c:»l‘t(fcrarinmof iof:i7itri,rilie~ in Virent» , ut ' na deiontret.Bijl. iMaxime L X. Le bon fem, QU E L Qji E s-u N S nailTcnt prudens , iU entrent , par un penchant naturel , dans le chemin de la Sagefi'e , &: d’abord ils font prclque à mi-chemin. La raifon leur meurit avec l’âge &:rt;xpérience, &:ils arivent enfin au plus haut degré de jugement. .Ils ont horreur du caprice, comme d’une tentation de leur prudence, mais fur-tout dans les matières d’Ltat , qui , â-caufe de leur extrême importance, exigent qu’on prenne toutes fes furetez. De tels hommes méritent d’être au timon de l’Etat , ou du moins d’être ducpnfeij de ceux , qui le pien.lîent. Cemmines djr, que U h->: ÇfüS H.:lr.nl i:t\'cide totttti f ns fwhces , /ÙUi tit a~ fmi.lre en ce ninnAc. Mcm. liv., 1. chap. 6. Digitized by Google

la punition de l'intempérance. La conſolation des Sages eſt de s'être retirez, avant que la Fortune ſe retirât. Le Ciel même a emploïé ce reméde en faveur de quelques héros : Moïſe diſparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finîſſent par un trionfe.

on vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. *In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundiſſimus, ut qui eos, ut libentiſſimè iniret, ita finiret æquo animo : & , quod cupiſſet arbitrio ſuo ſumere, alieno deponeret. Hiſt. 2.*

MAXIME LX.

Le bon ſens.

QUELQUES-UNS naiſſent prudens, ils entrent, par un penchant naturel, dans le chemin de la Sageſſe, & d'abord ils ſont preſque à mi-chemin. La raiſon leur meurit avec l'âge & l'expérience, & ils arivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais ſur-tout dans les matiéres d'Etat, qui, à-cauſe de leur extrême importance, éxigent, qu'on prenne toutes ſes ſûretez. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conſeil de ceux, qui le tiennent.

Commines dit, que *le bon l* *trendre en ce monde.* Mem.

L’HQMME DE COUR.' 77Maxime L X I. Exceller dans C excellent, * C’E s T une grancîe fingularité parmi lapluralité' des |5erfc6l:ions. Il n’y peut avoir de héros, qii il n’y air en lui quelqueextrémité fublime. La médiocrité n’eft pas un objet affcz grandpour l’aplaudiflcment. L'éminence tîans un haut emploi diftingue du Vulgaire, & éleve à la catégorie d’homme rare. Eftre éminent dans une pro-.* feffion balTe, c’eft être grand dans lepetitj & quelque-chofe dans le Rien. Ce qui tient davantage du déleétable , en tient moins da fublime. L’éminence en des chofes hautes eft comme un caractère de fouveraineté, qui excite radmiration, & concilie la bienyeillance.tl n’apàrcienr qu’au Pré- doit Tuplécr par des cnlcns mîer-Eftre,drt-il dani lechap. aquis. Cîux-là font les ciifans 6. du Hé(Qs , d’avoir l’af- e la Faveur, 8c ceux-ci de femblage de toutes Icspérfec- l’Indiillrie ; 8c d’ordinaire ce tiens ; car commeil ne tient ne font pas les moindres. Il fon eftre, que de lui-même , il faut peu de chofc,pour faire un ncfoufre point délimitation. . individu, mais beaucoup pourIly a des perfeûions , que le faire un homme iiniverfel.il y Ciel donne, ôc d’autres, qu’il a fi peu de ceux-ci, que leur abandonne à nôtre induftrie. eftre n’eft qu’en idée. Cclui-li Une , ni deax,nefufifent pas, n’eft pas compte pour un , qui pour rendre un fujet cxcel- en vaut beaucoup d’autres, lent. Si le Ciela rcfiifé lesta- Excellente eft la fingularité, lens naturels , l’apUcation y qui eft équivalente à toute une D iij Digilized by Google

MAXIME LXI.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande ſingularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité ſublime. La médiocrité n'eſt pas un objet aſſez grand pour l'aplaudiſſement. L'éminence dans un haut emploi diſtingue du Vulgaire, & éleve à la catégorie d'homme rare. Eſtre éminent dans une profeſſion baſſe, c'eſt être grand dans le petit, & quelque-choſe dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du ſublime. L'éminence en des choſes hautes eſt comme un caractére de ſouveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'apartient qu'au Premier-Eſtre, dit-il dans le chap. 6. du *Héros*, d'avoir l'aſſemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient ſon eſtre, que de lui-même, il ne ſoufre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à nôtre induſtrie. Une, ni deux, ne ſufiſent pas, pour rendre un ſujet excel-

doit ſupléer par des talens aquis. Ceux-là ſont les enfans de la Faveur, & ceux-ci de l'Induſtrie; & d'ordinaire ce ne ſont pas les moindres. Il faut peu de choſe, pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un homme univerſel. Il y a ſi peu de ceux-ci, que leur eſtre n'eſt qu'en idée. Celui-là n'eſt pas compté pour un, qui en vaut beaucoup d'autres.

7« L’HOMME DE COUR. catégorie. Tome profcHîon faute d’.ambition , mais fauttf' n'cft pas digne d’eftimc, tout d’aplication & de vie.L’éxcrcmploi n’eu pas en crédita On cice eft le moïcn de fe pcrfccn’cll pas blâme de favoir tout, tionner en l’art, que l’on promais ce fcroirrifquer fa répu- fcrtc, & d’ordinaire le cems tation , que de métré tour en, manque au meilleur ouvrier } pratique. fcire,diz Ta- & le plus Ibuvent.la patience e'xc y HOH omm^iexpqui. Jh,A- ret^uiîc pour unfi longtravail. gnccla. '] Elire éminent dans L’cmincnce dans un emploi une vile profelTion , c’eftêrre relevé elt une portion de la;]granddans le peu , c’eft être Souveraincté.puift^u’ellecxiquelque-chofc dans le Rien.A ' ge untiibutde vénération.’.*, relier dans la médiocrité, l’on Qyc l’homme de mérite coure ell au goût commun ;à vou loû dune à réminence,bien alluré, monter à l’éminence > l’un y que la peine, qui lui en couteperd Ton crédit. Un grand- ra , fera récon^enfée en répuhomme ne doit jamais fc bor- ration. Et ce fut en ccte vüe * nerà une, ni à deux perfee- que les Païens confacrérent le tions , mais avoir l’ambition beuf à Hercule,pour lignifier, d’être univerfel, & même in- que le loiiable travail eft une fini. De devenir éminent en lemence , qui promet une retout, ce n’cft pas la moindre coite de renommée , d’aplauw •^cs impollibi lirez , non pas dilTement , Sc d’iounortaUt^ Maximï LXIL Se fervir de bons injirumens; QU E L Qji E s-u N s font confîfter îa licatefle de leur elprit à en emploïer de mauvais : Point- d’honneur dangereux,&: digne d'une malhureufe ifTuë. L’excellence du Miniftre n’a jamais diminué la gloire da Maître j au contraire , tout l’honneur du fiiccés retourne apjrés à la Caufe principale, &c pareillement tout le blâme. La Renommée célébré toujours les premiers auteurs. Elle ne dit jamais; Cét homme a en de bons ou Digilized by Google

catégorie. Toute profeſſion n'eſt pas digne d'eſtime, tout emploi n'eſt pas en crédit. On n'eſt pas blâmé de ſavoir tout, mais ce ſeroit riſquer ſa réputation, que de métre tout en pratique. [*Omnia ſcire*, dit Tacite, *non omnia exſequi. In Agricola.*] Eſtre éminent dans une vile profeſſion, c'eſt être grand dans le peu, c'eſt être quelque-choſe dans le Rien. A reſter dans la médiocrité, l'on eſt au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd ſon crédit. ⁘ Un grand-homme ne doit jamais ſe borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être univerſel, & même infini. De devenir éminent en tout, ce n'eſt pas la moindre des impoſſibilitez, non pas faute d'ambition, mais faute d'aplication & de vie. L'éxercice eſt le moïen de ſe perfectionner en l'art, que l'on profeſſe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus ſouvent, la patience requiſe pour un ſi long travail. L'éminence dans un emploi relevé eſt une portion de la Souveraineté, puiſqu'elle éxige un tribut de vénération. ⁘ Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien aſſuré, que la peine, qui lui en coutera, ſera récompenſée en réputation. Et ce fut en céte vüe, que les Païens conſacrérent le beuf à Hercule, pour ſignifier, que le loüable travail eſt une ſemence, qui promet une recolte de renommée, d'aplaudiſſement, & d'immortalité.

MAXIME LXII.

Se ſervir de bons inſtrumens.

QUELQUES-UNS font conſiſter la délicateſſe de leur eſprit à en emploïer de mauvais: Point-d'honneur dangereux, & digne d'une malhureuſe iſſuë. L'excellence du Miniſtre n'a jamais diminué la gloire du Maître; au contraire, tout l'honneur du ſuccés retourne aprés à la Cauſe principale, & pareillement tout le blâme. La Renommée célébre toujours les premiers auteurs.

L’HOMME DE COUR. 79 de mauvais Miniflres j mais, // a été bon , ou mauvais ouvrier. Il faut donc tâcher de bien choifir (es MiniftreSjpuifquec’eft d’eux, que dépend Timmortalite de la réputation. Maxime LXIII. 3 L* Excellence de la primautés SI la primauté eft fécondée de l’émit nence, elle eft doublement excellente. C’eft un grand avantage au jeu, d’être le Înemieren main , car on gagne a cartes égaes. Plufteurs enflent été les fcnix de leur profeflîon, fi d’autres ne les enflent pas précédez. Les premiers ont le droit- d’aînefle dans le partage de la réputation, & il ne tefte qu’une maigre portion aux féconds ; encore leur eft-elle conteftée. Ceux-ci ont teau fe tourmenter, ils ne fauroient détruire l’opinion, que le monde a , qu’ils n’ont fait qu’imiter. Les grans génies ont toujours afeété de prendre une nouvelle route, pour ariver a l’excellence * , mais de telle forte , que laprudence leur a toujours fervi de guide. Par la nouveauté des cntreprifes , les Sages le font fait écrire au catalogue des héros. Q^lqucs- uns aiment r C'eft une dextérité non | veau chemin, pour aler â l’cxcommune, dit-il auchap. 7. j cellcncc. Il y a bien dcsche.du Héror , d’inventer un nou- j mins,quicnnduirentà 1a fin> D iiij Digiiized by Google

de mauvais Miniſtres; mais, *Il a été bon, ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choiſir ſes Miniſtres, puiſque c'eſt d'eux, que dépend l'immortalité de la réputation.

MAXIME LXIII.

L'Excellence de la primauté.

SI la primauté eſt ſecondée de l'éminence, elle eſt doublement excellente. C'eſt un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Pluſieurs euſſent été les fénix de leur profeſſion, ſi d'autres ne les euſſent pas précédez. Les premiers ont le droit-d'aîneſſe dans le partage de la réputation, & il ne reſte qu'une maigre portion aux ſeconds ; encore leur eſt-elle conteſtée. Ceux-ci ont beau ſe tourmenter, ils ne ſauroient détruire l'opinion, que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grans génies ont toujours afecté de prendre une nouvelle route, pour ariver à l'excellence [1], mais de telle ſorte, que la prudence leur a toujours ſervi de guide. Par la nouveauté des entrepriſes, les Sages ſe ſont fait écrire au catalogue des héros. Quelques-uns aiment

1 C'eſt une dextérité non commune, dit-il au chap. 7. veau chemin, pour aler à l'excellence. Il y a bien des che-

E6 L’HOMME DE COtJK. mieux être les premiers de la fécondé clafle^ que les féconds de la première gularicé, mais Us nefontpas tous fr.'ïcz. Les plus nou vcaux.quü'quctoujoursdifici- | les, l'onrd’oriUoalreccuXr par •ù l’on arivcplutôcàlagran* deufr Salomon aima. mieux itre pacifique , que guerrier comme fon p^rc , & par céce Xcuteilariva plus facilement à la gloire des héros. Tibère «feéla de faire autant par le ïufe , qu’Augulle avoir fait par les armes. Filipc 1 1. gou■verna tout le Mende, fans ibrlir de fon cabinet ; fi-bicn u’il fut un prodige de prucnce , au-lieu que fon invincible père avoir ètc uu prodije découragé. C’efl, dit-il dans fonFerdi0a»d, le caprice ordinaire des Princes , de faire tout le contraire du parte ,foit par amour de la nouveauté , ou par jaloufie. Et cétepa.Tion ne rogne pas feulement dans les juccefleurs étrangers , m.iis dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un fang avec un autre, mais non pas les efprirs.Q^iclqucfois les enfans héritent du gclle , mais j.inuis du goût. Ils I croient, que l’imitation eft ua manque d’efprit , &c. 1 Témoin le fameux Titien , à qui Don Francifcü de Vargas , Anibafl'adeut de Charle-quint à Vénife , de-mandant pourquoi il avoir donné dans céte manière de peindre à gros traits, en guife de peinture-pochée , au-lieu Je fuivie la métode des excellents maîtres de fon rems : C’ert, répondit-il, que j’ai dcfefpéré de pouvoir jamais ■ ariver à l’ extrême délicatefle du pinceau de Michel-Ange, de Rafaël d’Urbin, du Cotre;gc,.&:du' Parmefan , Sc qu» quand meme je les aurois égalcz.je ferois toujours audef» . fous d’eux, dautanf que je n* pafl'erois que pour leur imitateur. De force que l'ambitionj quin’eft pas moins naturelle a mon Arc , qu’aux autre» Ans-Libéraux, m’a fait prendre un chemin tout nouveair, par où je pufle me rendre célèbre en quelque chofe , comme le font devenus ces grans peintres par la route , qu’ils ont fuivie. Fere^dauf la Cl. de fes fécondés Utrei. MiixiME LXIV. .Savoir s'épargner du chagrin. C’E s T uncfciencetres-utile > c’eft comme la fage-ferame de tout le bonheuf

Digitized by Google

mieux être les premiers de la ſeconde claſſe, que les ſeconds de la premiére [2].

gularité, mais ils ne ſont pas tous fraïez. Les plus nouveaux, quoique toujours dificiles, ſont d'ordinaire ceux, par où l'on arive plutôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comme ſon pére, & par céte route il ariva plus facilement à la gloire des héros. Tibére afecta de faire autant par la ruſe, qu'Auguſte avoit fait par les armes. Filipe II. gouverna tout le Monde, ſans ſortir de ſon cabinet; ſi-bien qu'il fut un prodige de prudence, au-lieu que ſon invincible pére avoit été un prodige de courage.

C'eſt, dit-il dans ſon *Ferdinand*, le caprice ordinaire des Princes, de faire tout le contraire du paſſé, ſoit par amour de la nouveauté, ou par jalouſie. Et céte paſſion ne regne pas ſeulement dans les ſucceſſeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pû unir un ſang avec un autre, mais non pas les eſprits. Quelquefois les enfans héritent du geſte, mais jamais du goût. ·.·.·.· Ils croïent, que l'imitation eſt un manque d'eſprit, &c.

2 Têmoin le fameux Titien, à qui Don Franciſco de Vargas, Ambaſſadeur de Charle-quint à Veniſe, demandant pourquoi il avoit donné dans céte maniére de peindre à gros traits, en guiſe de peinture pochée, au-lieu de ſuivre la métode des excellens maîtres de ſon tems: C'eſt, répondit-il, que j'ai déſeſpéré de pouvoir jamais ariver à l'extrême délicateſſe du pinceau de Michel-Ange, de Rafaël d'Urbin, du Correge, & du Parmeſan, & que quand même je les aurois égalez, je ſerois toujours au deſſous d'eux, dautant que je ne paſſerois que pour leur imitateur. De ſorte que l'ambition, qui n'eſt pas moins naturelle à mon Art, qu'aux autres Arts-Libéraux, m'a fait prendre un chemin tout nouveau, par où je puſſe me rendre célébre en quelque choſe, comme le ſont devenus ces grans peintres par la route, qu'ils ont ſuivie. *Antoine Perez dans la 61. de ſes ſecondes létres.*

MAXIME LXIV.

Savoir s'épargner du chagrin.

C'EST une ſcience tres-utile; c'eſt comme la ſage-femme de tout le bonheur

L’HOMME DE COU^ Si de la vie. Mauvaifcs nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir i ; ü ne faut ouvrir la porte qu’à celles du remède. Il y a des gens , qui n'cmploicnt leurs oreilles qu’àoiiir des flatcries j d’autres, qui ,fe plaifcnt à écouter de faux rapo rts j & quelques-uns, qui ne fauroient vivre un feul jour fans quelque ennui , non-plus que Mitridate fans poiibn. C’eft encore un grand abus, de vouloir bien fe chagriner toute {a vie, pour donner une fois du plaifir à un autre, quelque étroite liaifon, qu’on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre foi-mèrae, pour complaire à celui , qui confcille , & fe tient à l’écart. C’eft donc une leçon d’ufage $c de juftice, que toutes les fois, que tu auras àchoifir de faire plaifir à autrui, oudéplaifir à toi-même, tu feras mieux de laificr autrui mécontent , que de: le devenir toi-même , Sc fans réméde. I llnefaut jamais porter une mauvaife nouvelle aux Princes. Tacite dit , que l’on fehâra for: de mander à Domicien , qu’Agricola , qu’il haïflbit à-caui'e de fa réputation,étoit aux dern’ers abois-, 8c que cet empreflenienc fi: croire , que l’Emp-.-reur ne feloit pas fâché d’aprendre céte Douvellc; McrntiM dfjiiieatif fer diffojtns curforesnmtï.tt/tx nuUo credente fie acederarit qiM trifta andiret. I» Agrico^ w. Ne dis jamais demauvai» fes nov’vcUes , Rnfi à fon fils ; & fi tu veux être '•n repos , ne donne jamais d’érreines au co’oxier qui t’en ?port-:ra de telles. Dqnj tiaf Utre f» verf,. Digitized by Google

de la vie. Mauvaiſes nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir [1]; il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du reméde. Il y a des gens, qui n'emploient leurs oreilles qu'à oüir des flateries; d'autres, qui, ſe plaiſent à écouter de faux raports; & quelques-uns, qui ne ſauroient vivre un ſeul jour ſans quelque ennui, non-plus que Mitridate ſans poiſon. C'eſt encore un grand abus, de vouloir bien ſe chagriner toute ſa vie, pour donner une fois du plaiſir à un autre, quelque étroite liaiſon, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre ſoi-même, pour complaire à celui, qui conſeille, & ſe tient à l'écart. C'eſt donc une leçon d'uſage & de juſtice, que toutes les fois, que tu auras à choiſir de faire plaiſir à autrui, ou déplaiſir à toi-même, tu feras mieux de laiſſer autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & ſans réméde.

1 Il ne faut jamais porter une mauvaiſe nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on ſe hâra fort de mander à Domitien, qu'Agricola, qu'il haïſſoit à-cauſe de ſa réputation, étoit aux derniers abois; & que cet empreſſement fit croire, que l'Empereur ne ſeroit pas fâché d'aprendre cére nouvelle. *Momenta deficientis per diſpoſitos curſores nuntiata, nullo credente ſic accelerari, quæ triſtis audiret. In Agricola.* Ne dis jamais de mauvaiſes nouvelles, dit *Juan Ruſo* à ſon fils; & ſi tu veux être en repos, ne donne jamais d'étreines au courier qui t'en aportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

Il L’HOMME DE COUR, Maxim» LXV. Le GoUt fin. Le goût fe cultive auflî-bien que l’efprite L’excllcnce de l’entendement rafinc le défit , & puis le plaifir de la joüiflancc. L’on juge de l’étendiie de la capacité par la déiicatefie du goût. Une grande capacité a befoin d’un grand objet , pour fie contenter. Comme un grand eftomac demande «ne grande nouriture, il faut des matières relevées à des génies fiiblimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections univerfellement eftimées n’ofent efpérer de lui plaire ^ . Comme il y en en a tres-peu , où il ne manque rien , il T Toute grande capacité, fure fur la bonté du goiîr. clir-il dans le chap. î- C ’eft quelque chofe que de l’aHtrox, a été dificile à con- voirboiif mais c’eft beaucoup, tenter. Le goût a fa culture, que de l’avoir fin. Les goûts auiri-bien que l’efprit. Ce feconsradent par la commu», font deux frères jumeaux, en- nicarion. C’eft donc un grand fans de la capacité, qui ont bonheur de rencontrer des partagé également rexccllen- gens , qui ont le goût excclce. Unefprit fublime n’aja- lent. Un goût critique 5c dimais eu un goiitbourgeuis.il fîcile à fatisfaire eft un rare yades per^ciions, qui font talent. Les objets (es plus des foleils , & d’autres , qui admirez, ÔC les perfeûions lesi ne font q^ue des lueurs. L’ai- plus impénétrables à la cenfu^le regarde fixement le Soleil, re, craignent la fonde d’un tel &le pauvrepapillon s’éblouit goût. Celui,quj avoit un goûc i lalueur d’une chandéle. La de Roi , étoit Filipe IcPruSiandcuxde^ capacité fc ms- 1 dent ; cat üae fs comeatoif Digitized by Google

MAXIME LXV.

Le Goût fin.

LE goût ſe cultive auſſi-bien que l'eſprit. L'excellence de l'entendement rafine le deſir, & puis le plaiſir de la joüiſſance. L'on juge de l'étendüe de la capacité par la délicateſſe du goût. Une grande capacité a beſoin d'un grand objet, pour ſe contenter. Comme un grand eſtomac demande une grande nouriture, il faut des matiéres relevées à des génies ſublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections univerſellement eſtimées n'oſent eſpérer de lui plaire [1]. Comme il y en en a tres-peu, où il ne manque rien, il

1 Toute grande capacité, dit-il dans le chap. 5. du *Héros*, a été dificile à contenter. Le goût a ſa culture, auſſi-bien que l'eſprit. Ce ſont deux fréres jumeaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un eſprit ſublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il y a des perfections, qui ſont des ſoleils, & d'autres, qui ne ſont que des lueurs. L'aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'ébloüit ſure ſur la bonté du goût. C'eſt quelque choſe que de l'avoir bon; mais c'eſt beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts ſe contractent par la communication. C'eſt donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent. Un goût critique & dificile à ſatisfaire eſt un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impénétrables à la cenſure, craignent la ſonde d'un tel goût. Celui, qui avoit un goût

L’HOMME DE COUR. 8^ faut être tres-avare de Ton cftime. Les goûts fe forment dans la converfacion, Sc l’on hérite du goût /d'autrui à force de le fréquenter. C’eft donc un grand bonheur, d’avoir commerce avec des gens d’excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profellîon de ne rien cftimer ; car c’eft une des extrémitez de la folie, & une afeétation encore plus odieufe, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient , que Dieu fît un autre Monde, & d’autres beautez , pour contenter leur extravagante fantaifie. jamais que de ce qui croit une | merveille en fon erpéce , tant I il avoir refprit fait aux chofes exrraoriinaircs.U.i Marchand Portugais lui montrant un diamant , qui feinbloit être une étoile fur la terre, toute fa Cour s’atendoit i des admirations,mah ellenevitque des dédains fie des rebuts , non pas que ce grand R.oife iqiiar autant d’être fier , que ’etre grave; mais parce qu’un goûr fait aux miracles de la. Nature Sc de l’Art ne fe laide pas aler à des atrairs vulgaires. Hc bien , dit Filipe, de quel prix feroit Cc dia«UAt poux un Cavalier , qui j auroitcérefantaifie ? Sire, réi pondit le Portugais , les foi, xantc-dix mille ducats , que j’ai mis à ce digne rejeton du Soleil inc font pas à plaindre. A quoi pcnnez-voiis, reprit le R.ci , quand vous en donnâtes tant ? Qu’il V avoir un Filipe I I. au monde , repartit le Marchand , à qui le Roi , plus charmé de la beau* té du mot , que de celle du diamant , fit pai'cr inconiU nenr la foraine , montrant fbn goût fin , füit dans le paieinent , ou dans la récompense. le rsjU de ce chapitre dans Us Notes des Maximes a8, ê* 4». ' D vj Digitized by Google

faut être tres-avare de ſon eſtime. Les goûts ſe forment dans la converſation, & l'on hérite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'eſt donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profeſſion de ne rien eſtimer; car c'eſt une des extrémitez de la folie, & une afectation encore plus odieuſe, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautez, pour contenter leur extravagante fantaiſie.

jamais que de ce qui étoit une merveille en ſon eſpéce, tant il avoit l'eſprit fait aux choſes extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui ſembloit être une étoile ſur la terre, toute ſa Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dédains & des rebuts, non pas que ce grand Roi ſe piquât autant d'être fier, que d'être grave; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne ſe laiſſe pas aler à des atraits vulgaires. Hé bien, dit Filipe, de quel prix ſeroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit céte fantaiſie? Sire, répondit le Portugais, les ſoixante-dix mille ducats, que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne ſont pas à plaindre. A quoi penſiez-vous, reprit le Roi, quand vous en donnâtes tant? Qu'il y avoit un Filipe I I. au monde, repartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit païer incontinent la ſomme, montrant ſon goût fin, ſoit dans le païement, ou dans la récompenſe. *Voïez le reſte de ce chapitre dans les Notes des Maximes* 28. *&* 41.

^4 L’HOMME DE COUR; Maxime LXVI. JFrendre bien fes 7nefuns y avant tfuc d'entreprendre. QU E L Q3 E s-u N s regardent de plus prés à la diredion , qu’à l’événement & néanmoins Ja diredion n’eft pas une a(^ fez bonne caution, honneur, qui fuit r vainqueur n’a point de compte à rendre * Il y a peu de gens capables d’examiner les raifbns, & les circonftanccs, mais chacun juge par l’événement. C’eft-pourquoi, l’on ne perd jamais (a réputation , quand on réuflît î . Une hureufe fin couronne tour,, quoiqu’on fe foit fervi de faux moïenspour yariver j car c’eft un art, que dealer contre l’art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu’on prétend.. I rf’oaerft non foit pour un grandi homme, feddî,d'v TAchcHifi.^ Ceux, parce que Ton bonheur fuqui gagnent , ont toujours pléoit à fon manque deconriionneur , dit Commines , dulrc. Ad: ,i- , etinm l.ivte 5. de fes Mémoires, uhi firtes defmfèH'. Wt/i. Ceefjiip.9. _ ri i!is,r,iteîio cerpore , pramptiu i Témoin ceCerialis, qui, inter tela ^ felid tef/serifate». (out téméraire, qu’il étoit,paf-> fjfjt. 4, pour garantir du dés1 fuccesmalhureux. L.c Digitized by Google

MAXIME LXVI.

Prendre bien ſes meſures, avant que d'entreprendre.

QUELQUES-UNS regardent de plus prés à la direction, qu'à l'événement; & néanmoins la direction n'eſt pas une aſſez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui ſuit un ſuccés malhureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre [1]. Il y a peu de gens capables d'éxaminer les raiſons, & les circonſtances, mais chacun juge par l'événement. C'eſt-pourquoi, l'on ne perd jamais ſa réputation, quand on réüſſit [2]. Une hureuſe fin couronne tout, quoiqu'on ſe ſoit ſervi de faux moïens pour y ariver; car c'eſt un art, que d'aler contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

1 *Victoriæ rationem non reddi*, dit Tacite *Hiſt.* 4 Ceux, qui gagnent, ont toujours l'honneur, dit Commines, *Livre* 5. *de ſes Mémoires, chap.* 9.

2 Têmoin ce Cerialis, qui, tout téméraire qu'il étoit, paſſoit pour un grand homme, parce que ſon bonheur ſupléoit à ſon manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes deſiiſſent. Hiſt.* 5. *Cerialis, intecto corpore, promptus inter tela, felici temeritate. Hiſt.* 4.

l l’HOMME DE COüR. Mi A X IME LXVII. r>'Préférer les emplois pUufîbles, La plufpart des chofes dépendent de la fatisfadion d’autrui. L’eftime eft aux perfections ce que les^éfirs font aux fleurs ; c’eft-à-dire , nouriture & vie. Il y a des emplois univerfellement aplaudis , & d’au^ très , qui , bien qu’ils foiént relevez , ne font point recherchez. Les premiers ga.gnent la bienveillance commune , parce qu’on les exerce à la vixe de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majeftueux, &, comme tels, atirent plus de vénération : mais parce qu’ils font imperceptibles, ils en font moins aplaudis. Entre les Princes, les viéhorieux font les plus célébrés ' : & c’eft pour cela, que lesRois d’Aragon * ont été lî fameux, par leurs titres de guerriers , de conquérans , de magnanimes. Que l’homme démérité choififlcdonc I Vinrum 'trmo >'•'*»»}'*€, livre 9. de fon Tilif» II. Tichc , ccmraeH : ^ lufignes CnfleÛ t Dttees f d.' ctrtJife nÿam lan- Aragonii- Kr^çer. c’eft -à-dire , Atm ijjf, Aur;. 15. C’eft-à- !a OdUle dorme de j^rans dire , que 1er. Prinres doiven: Capiraines , & l’Aragon de éprouver leurs forces à com- "^rans Rols. (Dilc. 18. de b.'>rre, fcc que leur vçrrucon- Agr/det* , SC chap. 6. du •fifte à conquérir. Cabrera, dir, lleror.) £n cfct les 19. Rois . que la verru ir.iUra'.re fenible d’Araeon avoienc tous etc 'êrrc.'iinc cfpccc de divîui é plus vaillans , que ceux dïodles hér.ps. chap. i(}, du CaftUUf Digitized by Google

MAXIME LXVII.

Préferer les emplois plauſibles.

LA pluſpart des choſes dépendent de la ſatisfaction d'autrui. L'eſtime eſt aux perfections ce que les zéfirs ſont aux fleurs; c'eſt-à-dire, nouriture & vie. Il y a des emplois univerſellement aplaudis, & d'autres, qui, bien qu'ils ſoient relevez, ne ſont point recherchez. Les premiers gagnent la bienveillance commune, parce qu'on les éxerce à la vüe de tout le monde. Les autres tiennent davantage du majeſtueux, &, comme tels, atirent plus de vénération : mais parce qu'ils ſont imperceptibles, ils en ſont moins aplaudis. Entre les Princes, les victorieux ſont les plus célébres [1] : & c'eſt pour cela, que les Rois d'Aragon [2] ont été ſi fameux, par leurs titres de guerriers, de conquérans, de magnanimes. Que l'homme de mérite choiſiſſe donc

1 *Virorum armorumque*, dit Tacite, *faciendum certamen : de alienis certare regiam laudem eſſe. Ann.* 15. C'eſt-à-dire, que les Princes doivent éprouver leurs forces à combatre, & que leur vertu conſiſte à conquérir. Cabrera, dit, que la vertu militaire ſemble être une eſpéce de divinité livre 9. de ſon *Filipe II.*

2 *Inſignes Caſtella Duces, Aragonia Reges.* c'eſt-à-dire, la Caſtille donne de grans Capitaines, & l'Aragon de grans Rois. (Diſc. 28. de l'*Agudeza*, & chap. 6. du *Héros.*) En éfet les 29. Rois d'Aragon avoient tous été plus vaillans, que ceux de

IT(J L*HOMME DE COUR, les emplois , où chacun fe connoîr , & où chacun a part , s'il veut s'immortalifer à toutes voix. Qi^Iques-uns, dit-il dansle chap. 8. du //eVw, préfèrent les emplois dificiles à d'autres plus plaufihles ^ l'admiration de peu de gens-d'élite aïant plus de charmes pour eux, qucraplaudiflement de beaucoup d'autres, qui (ont d'entre le Vulgaire. Ils apellent les entreprifes planfibles les miracles des ignorans. Véritablement, peu de gens connoiflent la dificulté 8c l'excellence d'une haute entreprifej mais comme ce font des elprits fublimes , ils ne laiflcntpas, fi peu qu'ils font, de métré les autres en crédit. Le plaujible eft facile à connoître , il fe familiarife avec les fens j mais auflî l'aplrudiffoment, qu'il a , eft d'autant plus vulgaire, qu'il eft univcrfel. La délicateftc du petit nombre l'emporte fur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'eft un caractère d'efprit-fin, defuborner l'atention commune far l'agrément du plaujible , atendu que émihence venant à fraper les yeux de tout Je monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut eftimereeque la plulparteftiment. Dans les actions p l auji b! et V excellent ce eft palpable , aii-lieu que celles , qui font au deiTus dç la portée ordinaire ^ ne font

Digitized by Googl

les emplois, où chacun ſe connoît, & où chacun a part, s'il veut s'immortaliſer à toutes voix.

Quelques-uns, dit-il dans le chap. 8. du *Héros*, préférent les emplois dificiles à d'autres plus *plauſibles*, l'admiration de peu de gens-d'élite aïant plus de charmes pour eux, que l'aplaudiſſement de beaucoup d'autres, qui ſont d'entre le Vulgaire. Ils apellent les entrepriſes *plauſibles* les miracles des ignorans. Véritablement, peu de gens connoiſſent la dificulté & l'excellence d'une haute entrepriſe; mais comme ce ſont des eſprits ſublimes, ils ne laiſſent pas, ſi peu qu'ils ſont, de métre les autres en crédit. Le *plauſible* eſt facile à connoître, il ſe familiariſe avec les ſens; mais auſſi l'aplaudiſſement, qu'il a, eſt d'autant plus vulgaire, qu'il eſt univerſel. La délicateſſe du petit nombre l'emporte ſur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'eſt un caractére d'eſprit-fin, de ſuborner l'atention commune par l'agrément du *plauſible*, atendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut eſtimer ce que la pluſpart eſtiment. Dans les actions *plauſibles* l'excellence eſt palpable, au-lieu que celles, qui ſont

L’HOMME pE cour; ^ jamais fi évidentes, qu’elles ne tiennent toujours beaucoup du metafifique, n’étant célébrés que par les idées , qu’on s’en forme» J'apelle ^lanfible ce qui s’éxecute à la vire & au gre de tout le monde, & a toujours la réputation poux fondement. Par où j’exclus certains emplois , qui font aulfi vuidesde crédit, qu’ils font pleins d’oftentation. Un Comédien cft riche enaplaudiflemens , mais pauvre en efiime» E>ans les fonébions de l’elprit , le a toujours trionfe. Un dilcoars poli ÔC coulant chatouille les oreilles, ÔC charme l’entendement : au contraire la leicherefle d’une exprcllion métafifique choque ou lafie les auditeurs. Et dans Ion Dlfcretj chap. Hom-hre de bnena elecclon .• Il y a , dit-il , des emplois, dont le principal éxercice confille a choifir , & où la dépendance eft plus grande , que la dire«3îion ; comme font tous ceux, qui ont pour but d’enfeigner & de plaire» Que l’Orateur préféré donc les argumens \qs plan f blés ; que THiftorien entremêle l’utile & l’agréable j & le Filofofc le fiîécieux Ôc le lentencieux. Qu^ils s’étudient tous à rencontrer le goût univerfel d’autrui *, qui eft la vraie metode de choifir. Car il en eft comme d’un féftin, où jes viandes ne s'aprêtentpas au goûrdescuifihiers^ mais à celui des convie*. Qu’impoiDigilized by Coogif

jamais ſi évidentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métafiſique, n'étant célébres que par les idées, qu'on s'en forme. J'apelle *plauſible* ce qui s'éxécute à la vüe & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus certains emplois, qui ſont auſſi vuides de crédit, qu'ils ſont pleins d'oſtentation. Un Comédien eſt riche en aplaudiſſemens, mais pauvre en eſtime. Dans les fonctions de l'eſprit, le *plauſible* a toujours trionfé. Un diſcours poli & coulant chatoüille les oreilles, & charme l'entendement : au contraire la ſeichereſſe d'une expreſſion métafiſique choque ou laſſe les auditeurs. Et dans ſon *Diſcret*, chap. *Hombre de buena eleccion* : Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal éxercice conſiſte à choiſir, & où la dépendance eſt plus grande, que la direction ; comme ſont tous ceux, qui ont pour but d'enſeigner & de plaire. Que l'Orateur préfére donc les argumens les plus *plauſibles* ; que l'Hiſtorien entremêle l'utile & l'agréable ; & le Filoſofe le ſpécieux & le ſentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût univerſel d'autrui ; qui eſt la vraie métode de choiſir. Car il en eſt comme d'un feſtin, où les viandes ne s'aprêtent pas au goût des cuiſi-

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

n L’HOMME DE COUR, te que les choies foient fort au goût de TOratcur , fi elles ne faut pas à celui des auditeurs , pour qui elles font aprêtées ? • — - Nam cœna fercnla noflra ^ dit Martial , Afalim eonvivü'j quàm placuijfe cocls. Tacite dit, qu’Aiigulïe i avoir une grande facilité de parler , 6c l’or loüe comme d’une qualité bienféante à un Prince, ^têgujio jirotufu ac Ÿrojtuens cUctrtt fem > eluqutMta fuit. A»t:. ij. Par où il fembk que Tacite lient peur le iiLxufihle. Otüti faifoii compofer Cü harangues par l’Orateur Tracalus , parce qu’il avoir un l'tile magnifique ôc nombreux , I comme il le faut , pour remplir les oreilles tui peuple. T r.tchjii in^enio utt credeÙJtur, cujiu gttuu or.tndi } :td intplexd/ts poj/tdi aufcs f Utttm & foîta»}. Biji. I. Tacite dit aulTî , que Sénèque acommodoir fon dlfcours, 6c fon ei'pric , au goût de l'on iiéclc > 6C que Corbulon même , qui avoir toutes les parties ct’un grand Capitaine , afedoitdans les par des , 6C dans fes aéVions, un jc-ne-faiquoi , par où il dunnoit de l’admiratton au peuple, ÔC aux foldats. Fuit ilh vir-j ingerdum amtenum , éf ttnipvris ilhus rihus accoM//toJ,MUiü. C de 6'eKecr..) -4»«. 13. Cw'-.ulo cwpore iugens , verlds mr.gttificust if , ptper expeiienti.'.M fapienttaiitque y enat» fpecie ifi-trÀtun vaUdui, Ibid, Maxime LXVIII. Faire comprendre efl bien meilleur y qne faire fouvenir. QU E L Qji E F O I s il faut remémorera quelquefois avifer. Quelques-uns manquent de faire des chofes, qui feraient cxccllenres, parce qu’ils n’y penfent pas. ^ ’eft alors qu’un bon avis eft dç faiToa^

Digilized by Googl

te que les choſes ſoient fort au goût de l'Orateur, ſi elles ne ſont pas à celui des auditeurs, pour qui elles ſont aprêtées ?

——— *Nam cœnæ fercula noſtræ*, dit Martial,

Malim convivis, quàm placuiſſe cocis.

Tacite dit, qu'Auguſte avoit une grande facilité de parler, & l'en loüe comme d'une qualité bienſéante à un Prince. *Auguſto prompta ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. Ann.* 13. Par où il ſemble que Tacite tient pour le *plauſible*. Oton faiſoit compoſer ſes harangues par l'Orateur Tracalus, parce qu'il avoit un ſtile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio uti credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & ſonans. Hiſt.* 1.

Tacite dit auſſi, que Sénéque acommodoit ſon diſcours, & ſon eſprit, au goût de ſon ſiécle ; & que Corbulon même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, afectoit dans ſes paroles, & dans ſes actions, un je-ne-ſai-quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux ſoldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum. (de Seneca.) Ann.* 13. *Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, & ſuper experientiam ſapientiamque, etiam ſpecie inanium validus. Ibid.*

MAXIME LXVIII.

Faire comprendre eſt bien meilleur, que faire ſouvenir.

QUELQUEFOIS il faut remémorer, quelquefois aviſer. Quelques-uns manquent de faire des choſes, qui ſeroient excellentes, parce qu'ils n'y penſent pas. C'eſt alors qu'un bon avis eſt de ſaiſon.

L’HOMMÉ DE COüi: fp pour leur faire concevoir ce qui importe. ' Un des plus grans talens de Thomme eft , d’avoir la prcfcnce d’efprit, pour penferà cequ’il faut, faute de quoi pluficurs afaires viennent à manquer. C’eft donc à celui, qui comprend, déporter la fiimiérej&: à celui, qui a befoin d’être éclairé, de rechercher l’autre. Le premier doit fe mé-< nager , &: le fécond s’empref Tcr. Il fufitaa premier,de fraier lechemin au fecond.Céte maxime eft tres-importante, & tourne aa profit de celui, qui inftru’’t^& en cas que fa prem ère leçon ne fufife , il doit, avec plai/îr , paficr un peu plus avant. Aprci ctxe venu- à bout au non, ü atrapei a.drnirf? m.'»ni- nn ^ n i , ^.ar il arivc fouvcnt,, <lc ne rien obtenir, parce que l’on ne teivj Xe rien. Maxime LXIX. point donner dans l'humeur vulgaire. C*^E s T un grand homme , ^ue celui y qui ne donne point d’entree aux impreffions populaires. C’eft une leçon de prudence, de réfléchir fur foi-mcme,de connoîtee (on propre penchant , & de le prévenir, & d’aler même à' l’autre extrémité, pour trouver l’équilibre de la raifon entre Digilized by Coogif

pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grans talens de l'homme eſt, d'avoir la préſence d'eſprit, pour penſer à ce qu'il faut, faute de quoi pluſieurs afaires viennent à manquer. C'eſt donc à celui, qui comprend, de porter la lumiére; & à celui, qui a beſoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit ſe ménager, & le ſecond s'empreſſer. Il ſufit au premier, de fraïer le chemin au ſecond. Céte maxime eſt tres-importante, & tourne au profit de celui, qui inſtruit; & en cas que ſa premiére leçon ne ſufiſe, il doit, avec plaiſir, paſſer un peu plus avant. Aprés être venu à bout du NON, il faut atraper adroitement un OUI; car il arive ſouvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

MAXIME LXIX.

Ne point donner dans l'humeur vulgaire.

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impreſſions populaires. C'eſt une leçon de prudence, de refléchir ſur ſoi-même, de connoître ſon propre penchant, & de le prévenir, & d'aler même à l'autre extrémité, pour trouver l'équilibre de la raiſon entre

Jd L’HOMME DE COUR, la Nature & l’Art. La connoilTance de fdimême eft le commencement de l’amandement. Il y a des monftrcs d’impertinence,' qui font tantôt d’une htimeur, tantôt d’une autre, & qui changent de fentimens comme d’humeur. Ils s’engagent à des chofes toutes cohtraires, fe lailTant toujours entraîner à l’impétuohté de ce débordement civil, qui ne corrompt pas feulement la volonté , mais encore la connoiflance & W jugementf • ,/.*.#'? fi , . Une grande capacité (dit-il dans le cha{^ :de fon Difcret^ Norendi*‘fè 4l hurnor J ne Ce lailTe jUmai<; aler au fl[ux Sc reflux nt^es iiuraeurs, ni des p4ni\^nc F.II#» tient rou-' jours au deffus de céte grofiîére intempérance.*.*.*. Plufieurs fe laifTent tirannifer honteufement à l’humeùr, qui régné. Ht foutiennent aujourdui ce qu’ils contredifoient hier. Q^lquefois ifs apuïent la raifon, & puis ils la f^leritauxpiez. Il n’y a point d’arêt a leurs jügerriens ; qui eft la plus haute extravagance. Vous ne les fautiez prendre en bon fens, parce qu’ils n’en ont point. Outre que d’ aujourdui à demain ils s’engagent contradiékoirement : 3c puis, apres qu’ils fe font contredits euxmemes les premiers, ils contredifent tous les autres. Quand on connoît leur goût Digitized by Google

la Nature & l'Art. La connoiſſance de ſoi-même eſt le commencement de l'amandement. Il y a des monſtres d'impertinence, qui ſont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & qui changent de ſentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choſes toutes contraires, ſe laiſſant toujours entrainer à l'impétuoſité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas ſeulement la volonté, mais encore la connoiſſance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chap. de ſon *Diſcret*, *No rendirſe al humor*) ne ſe laiſſe jamais aler au flux & reflux ni des humeurs, ni des paſſions. Elle ſe tient toujours au deſſus de céte groſſiére intempérance.·.·.·. Pluſieurs ſe laiſſent tiranniſer honteuſement à l'humeur, qui regne. Ils ſoutiennent aujourdui ce qu'ils contrediſoient hier. Quelquefois ils apuïent la raiſon, & puis ils la foulent aux piez. Il n'y a point d'arêt à leurs jugemens; qui eſt la plus haute extravagance. Vous ne les ſauriez prendre en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourdui à demain ils s'engagent contradictoirement: & puis, aprés qu'ils ſe ſont contredits eux-mêmes les premiers, ils contrediſent tous les autres. Quand on connoît leur goût

t'HOMMÉ DE COUR. 91 'dépravé, il vaut mieux les laifler dans leur confulion 5 car plus ils font, plus ils défont. ; C’eft la marque d’un riche fonds, de lavoir prévenir & coriger fon humeur, dautant que c’eft une maladie d’elprit, où le Sage doit fe gouverner, comme dans celle du corps^ Hya des impertinens fi outrez, qu’ils /ont toujours de quelque humeur*, toujours eftro|fie2?de quelque paflîon*, infuportables i ceux!, qui ont afaire à eux., ennemis perpétuels ae la conVerfari'^ï^ & de l’honnête-f. té , qui ne prenncuc nul goût anxmeilleutes choies j plus incurables , qi>e les vrais ^us J car on aprivoife eeiix-ci avec un peu de complaifance , & ceux-là en deviennent, pires. On ne gagne rien fur eux par la raiibn, parce que n’en aïant point, ils n’en ror çoivent aucune. Mais s’il arive qu’un homme s’emporta quelquefois, neanmoins rarement , & encote pour quelque grand fujet, ce n’en fera pas un de l’acculer d’humeur vulgaire *, car' de ne fe fâcher jamais , c’cll vouloir être toujours bête. Mais une mauvaife humeur continuelle , & contre tout le monde , c’eft une rufticitc infuportable. La fâcherie, que caule l’elclave , ne doit pas ôter l’allaifi>nnement à la condition libre ; mais celui^ Digitizea Dv ^

dépravé, il vaut mieux les laiſſer dans leur confuſion ; car plus ils font, plus ils défont.

C'eſt la marque d'un riche fonds, de ſavoir prévenir & coriger ſon humeur, dautant que c'eſt une maladie d'eſprit, où le Sage doit ſe gouverner, comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens ſi outrez, qu'ils ſont toujours de quelque humeur ; toujours eſtropiez de quelque paſſion ; inſuportables à ceux, qui ont afaire à eux, ennemis perpétuels de la converſation & de l'honnêteté ; qui ne prennent nul goût aux meilleures choſes ; plus incurables, que les vrais fous ; car on aprivoiſe ceux-ci avec un peu de complaiſance, & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce que n'en aïant point, ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arive qu'un homme s'emporte quelquefois, néanmoins rarement, & encore pour quelque grand ſujet, ce n'en ſera pas un de l'accuſer d'humeur vulgaire ; car de ne ſe fâcher jamais, c'eſt vouloir être toujours bête. Mais une mauvaiſe humeur continuelle, & contre tout le monde, c'eſt une ruſticité inſuportable. La fâcherie, que cauſe l'eſclave, ne doit pas ôter l'aſſai-

51 L'HÔMMË DÈ COUtt.' C|iii n’eft pas capable de fc connoîcre, fd /era encore moins de le coriscr. O Maxime L X X. Savoir refufer. T O U f ne Te doit pas acorder , rii à roüs7Savoir reful'cr eft d’auifi grande impor-' rance , que favoir oârroïer y & c’eft un point tres-necelîiiire à ccu)i, qui comitiandent.il / Ta de la manière. Un ^^on de quelquesuns eft mieux icyu, qu’un o u i de quelquesaufres, parce qu’un non aftaifonné de civilitccontenteplus qu'un <1 U r de mauvai{e grâce. Il y i desgens^,qui ont toujours . un NON à la bouche, le non eft toujours leur première rèponlè, & quoiqu’il kuï arive après de rour aCOtder , on ne leur' en lait point degré, àcaufedu non malalTaironnc, qui a précédé. Il ne faut paÿ refufer tout-à-plat , mais faire goûter ton refus , à petites gorgées , pour ainlî dire.Il ne faut pas non-plus tout refufer , de peur de dérelpcrér les gens, mais au contraire lailTer toujours un refte d’cfpérance, pour adoucir l’amertume du refus. la courtoilîe remplifle le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles fupléent au défaut des bons éfets. Oui & non font bien jcourts à dire j mais avant que de les dirc,il y Digitized by Google

qui n'eſt pas capable de ſe connoître, ſe ſera encore moins de ſe coriger.

MAXIME LXX.

Savoir refuſer.

TOUT ne ſe doit pas acorder, ni à tous. Savoir refuſer eſt d'auſſi grande importance, que ſavoir octroïer; & c'eſt un point tres-neceſſaire à ceux, qui commandent. Il y va de la maniére. Un NON de quelques-uns eſt mieux reçu, qu'un OUI de quelques-autres, parce qu'un NON aſſaiſonné de civilité contente plus qu'un OUI de mauvaiſe grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON eſt toujours leur premiére réponſe, & quoiqu'il leur arive aprés de tout acorder, on ne leur en ſait point de gré, à cauſe du NON mal-aſſaiſonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuſer tout-à-plat, mais faire goûter ſon refus, à petites gorgées, pour ainſi dire. Il ne faut pas non-plus tout refuſer, de peur de déſeſpérér les gens, mais au contraire laiſſer toujours un reſte d'eſpérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoiſie rempliſſe le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles ſupléent au défaut des bons éfets. OUI & NON ſont bien

L'HOMME DE COUR. 95 fautpcnlcr longtems. Aîaximei^Zt Maxime LXXI. X^être point inégal & irrégulier dans fon procédés L’Homme prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur , ni par afeétation. Il eft toujours le même à l’égard de ce qui cft parfait} qui eft la marque au bon jugement. S’il change quelquefois, c’ eft parce que les ocafions & les afaires changent de face. Toute inégalité meflîed a la prudence. Il y a des gens , qui chaque jour font diférens d’eux-mêmes, ils ont meme .rentendement journalier, encore plus la volonté & la conduite, Ce qui étoithier leur agréable oui , eft aujourdui leur défaagréable NON. Ils démentent toujours leur procédé, & l’opinion qu’on a d’eux , parce qu’ils ne font jamais eux-mêmes. Maxime LXXII. IX Homme de réjolution, L’Ir«. e'so tUTioN^ eft pire que la mauvaife éxécunpn '. Les eaux ne fc » -ï Ta^cice dit , qu’il y a des ■afa’res, qui ne ibufreot point de icmire , 6c où la temerite même vaut mieux, que tous les eou lêils,. Qj-i :ri tnes ni.igya coa^iiùiu n^ujina rerum ; jt^c Digitized by Google

faut penſer longtems. *Voïez la Maxime* 132.

MAXIME LXXI.

N'être point inégal & irrégulier dans ſon procédé.

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par afectation. Il eſt toujours le même à l'égard de ce qui eſt parfait; qui eſt la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'eſt parce que les ocaſions & les afaires changent de face. Toute inégalité meſſied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour ſont diférens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier, encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable OUI, eſt aujourdui leur déſa-agréable NON. Ils démentent toujours leur procédé, & l'opinion qu'on a d'eux, parce qu'ils ne ſont jamais eux-mêmes.

MAXIME LXXII.

L'Homme de réſolution.

L'IRRÉSOLUTION, eſt pire que la mauvaiſe éxécution [a]. Les eaux ne ſe

[a] Tacite dit, qu'il y a des afaires, qui ne ſoufrent point même vaut mieux, que tous les conſeils. *Optimum magnis*

94 L^HOMME DE COUR, corompent pas tant, quand elles courent, que lorfqu' elles croupilTent. Il y a des hommes fi irréfolus, qu'ils ne font jamais rien, fans être poufl'ez par autrui : & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement , qui fbuvent eft vif & fubtil , que d'une lenteur naturelle ^ . C'eft une marque de grand efprit, que de fe former des dificultez , mais encore plus de favoir fe déterminer. Il fe trouve aufïî des gens, qui ne s'embaraflént de rien , & ceuxlà font nez pour les hauts emplois, dautant que la vivacité de leur conception , & la fermeté dé leur jugement, leur facilitent rintelligence & 1 expédition des afaircs. Tout ce qui tombe en leurs mains eft chofe faite. Un de cétc trempe , après avoir donné la loi à tout un Monde , eut dutems de reftcjpour penfer à un autre.Detels hommes entreprennent tout à coup fur, fous la caution de leur bonne fortune. eun^Mione opus> uhi fermei»fior fit qtdes , qiéàm temeritas, Hifi- i- Et dans un autre endroit du même livre. Nihil in àifiordiis civilihus feflinaâont tntius f ubi fa,6lo mctÿs qtùm cottfidto of'ts effet. Et 'encore dans un autre. Nulljts etmeiationi locits e(l in eo confiiio , quod tun potefi laudari) mfi fero-ctum, Cofa fmta. cafo (jif dit , le Proverbe Florentin. Chofe faite vaut mieux 'que chofe à faire. Machiavel dit un joli mot. Niuna cofia ntéoce tanttf al temfo , quanta il tempo. Rien ne nuit tant au tems , que le tems. Z Témoin Tibère ,cr#7»x, dit Tacite , ut callidum inger nium J itn anxwm Annf it Digitized by Google

L’HOMME DE COUR. 9; Maxime LXXIIL Trouver fes défaites. C’Est une adrefTe des gens - d’e/prit. Avec un mot de galanterie, ils fortent du plus dificile labirinte ^ . Un foûris de bonne grâce leur fait efquiver la queréle Ja plus dangereufe. Le plus grand de tous les Capitaines fondoit toute fa réputation Jà-deflus. Uneparolci deux ententes pallie agréablement une négative Il n’y arien I C’eft ainfi, que le Corn- quence françoife) a^'antofente JcCamagnccle , dclaMai- fé toutes les femmes dans un fon de Menefés en Portugal, certain endroit de fon Roman j^para par un bon mot une li- delaRofe, les Dames de la berté excelTive , qu’il prit un Cour , qui en furent les plus Î'but avec le Roi Dom Jean irritées , réfolurent de s 'en V. Ce Roi , qui le tenoit fur vanger , en lui donnant le iepié deFavori, lui donnant foiiet. Pour cétéfet, elles 1^; jin coup fur la feife , il lui pera prirent un jour, & ledépoüildans la main : Et le Roi ctan^ lércnt tout nud ; mais il fc ticonfus & piqué de ce manque rad’afaire par un in-promptu, de rcfpcd , Sire ^ lui dit le qui les défarma toutes, en deCemte, Vôtre Majejic feut- mandant par grâce, que la elle jamais fraferk une forte , plus fute d’entr 'elles (c’eft le yfoa ne lui ouvre incontinent i nom , dont il les avoit apelMût,qui plûtautanrau'Roi, lécs) commençât l’éxécurion î que l’aûion lui avoit déplii. ce que pas-une ne voulut faiAinfi, Gracian , a bien raifon re. Brantôme dans le difeours de dire, que la prcfenced’ef- premier Ae femmes gaL'tn~ prit fert de refuge aux fautes, tes, où ilajoute, qu’ilaviî & les répare même fi bien , céte hiftoire reprefentée dans qu’il eft avantageux de les une vieille tapifl'erie du Louavoir faites. , T)if- vre. çurfo 4f. Jean deMeun (ce- i Je nedoispas ométreici lui, qui pour avoir commen- U belle repar'ie , qu’un Amçé de polir nôtre Langue , fut hafladeur d’Efpagnc fit dHen/urnoratne le Pcrc de l’Elo- 1 ri I V. qui lui difoit pou de V ! Digitized by Google

ç)6 L’HOMME DE COUR, de meilleur 5 que de ne Te faire jamais trop entendre. temsavanr fa mort, qu’il a- i il , va fi vite, elle poura bie» voit dellein -.’aler avec fon | être k vejyre s en Sicile , (Ct3.arméc en Iralic , déjeuner à I ciandifu urs 49.de fon Milan, oiilr la mclls à Rome, AeK^) c'étoit une menace 4c dîner à Naples. oiK.M. dit- 1 païcc d'une autre menace. Maxime LXXîV. N' être point inacccjfible, Le s vraies bètes-fauvages font où il y a le plus de monde. Le dificile abord eft le vice des gens , dont les honneurs ont changé les moeurs. Ce n’eftpas le moïen de fc métré en crédit , que de commencer par rebuter autrui. Qu^iî fait beau voir un de cesmonftres intraitables prendre fon air impertinent de herté ! Ceux, qui ont le malheur d’avoir afaire à eux, vont à leur audience, comme s’ils aloient combatte contre des tigres, c’tft-à-dirc, armez d’autant de crainte, que de précaution. Pour monter à ce porte, ils^faifoient la cour à tout le monde-, mais depuis qu’ils le tiennent, ilfemble, qu’ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit, qu’ils flirtent à tout le monde j mais leur fuperbe Sc leur mauvaifc humeur font, qu’ils ne font à perfonne. Ainrt, le vrai moïen de fe vanger a*cux, c ert.
Digiüzod by Google

L’HOMME DE COUR. 97 c’cft de les lailTer avec eux-mêmes , afin que, tout commerce leur manquant, ilsnepuif/çnt jamais devenir fages. Maxime LXXV. Se propofer <juelque héros mn pas tant ^ imiter ^ ijua furpajfer, IL y a des modèles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun, fe propofe ceux , qui ont excellé dans là profclnon , non pas tant pour les fuivre,quc pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de fe voir lui-même fi peu connu dans le monde , en comparaifon d’Achille. Rien n’inlpireplus d’ambition , que le bruit de la renommée d’autrui. Cequiétoufe l’envie* fait reJfpirer le courage. Maxime LXXVI. N* être fos toujours fur le plaîfant» OU T R E que la prudence paroît dans le férieux, le férieux eft plus eftimé que le plaifant. Celui, quiplaifante toujours , n’eft jamais homme tout-à-bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs , en ne croïant jamais ni les uns , ni les autres , la gauflerie n’etant pas moins fulpcéte, que Digitized by Google

c'eſt de les laiſſer avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puiſſent jamais devenir ſages.

MAXIME LXXV.

Se propoſer quelque héros, non pas tant à imiter, qu'à ſurpaſſer.

IL y a des modéles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun ſe propoſe ceux, qui ont excellé dans ſa profeſſion, non pas tant pour les ſuivre, que pour les devancer. Aléxandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de ſe voir lui-même ſi peu connu dans le monde, en comparaiſon d'Achille. Rien n'inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étoufe l'envie, fait reſpirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toujours ſur le plaiſant.

OUTRE que la prudence paroît dans le ſérieux, le ſérieux eſt plus eſtimé que le plaiſant. Celui, qui plaiſante toujours, n'eſt jamais homme tout-à-bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croïant jamais ni les uns, ni les autres, la

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

98 L’HOMME pE COUR. -le mcnfongc. L’oji -iie fait jamais , qiian<l -iis parlent . par jugement , qui eft autant que s'ils n’en avoient point. Il n’y a rien de plus dcplaifant, qu’^ne continuelle plaifanterie 1 . En voulant s’aquérir la réputation de gdant,on perdla réputation d'-etre crufage. Il faut donner quelques momens à l’enjoüc- ’ .ment , & tout le relie au ferieux ^ . 1 Un.LactJéinonien dltà un Orateur qui fa-Toit tou•jturs le plait'anr, qu’il deYu-nilroic bientô:. ridicule à force de le ccntrefairc. Lencmmêfaits , dit Graciai! dans* ,fon Difcrtt , chap. No eftin' Jhmpre de hurlas , enfeigne .comme il en faut ufer ; .{ c'eftà-dlrc, ainfiqiic du Tel dans le. .anahger.) 1 Caton difoit, que c’etoit défaut égal, d’être toujours férieuXjOU toiÿours î;oufon. Le Pcëre-de-Cour dit,<5u’il :ft "de la galanrefic de mêler un petit gr.ain de folie parmi le férieux. Mifce ftulntiant confiliis krt•vem : I D.ftlce eft deftfere in loco. Horace Ode 1 1. Ih. 4. J^uAH Rfifo entendant un bqufon ennuïeux dir , quec’étoic I une fonnctc de plomb. A^fI ttgme 355. Maxim* LXXVI:I. S*Acon:moâer a toutes fortes de gens, SA G E eft le Protee , qui dl faint avec les faints, doâ:e avec les doctes, fé.rieiix avec les férieux , S>c, jovial avec les ^njoiiez. C’cfl là le moïen de gagner tous les cœurs, la jreflèmblance.écant le lien 4e pla bienveillance Difcerner les efprits ^ I Ad eonnectendas ami.iii.u i ftmUirudi, Plin. E^. 15, /if, 4.

L’HOMME DE COUR.' &5 par une transformation politique, entrer dans l’humeur & dans le carad:ére de chacun , c’eft un fecret abfolument nécelïaire à ceux , qui dépendent d’autrui 5 mais il faut pour cela un grand fonds. L’homme univerfel en.connoifl'ance &en expérience a moins de peine à s’y faire. Maxime LXXVIII. L’ Art entreprendre à-propos, La Folie entre toujours de volée, cat tous les fous font hardis. La mern^ ignorance, qui les empêche premièrement de prendre garde à. ce qui eft nécelïairc', leur ôte enfuite la connoilîance des fautes qu’ils font. Mais la Sagefle entre avec beaucoup de précaution. Tes coureurs font la réfléxion & le difeernement , qui font le guet pour elle , afin qu’elle avance {ans rien rifqucr. La diferétion condanne toute forte de téméritezau précipice, quoique le bonheur les juftific quelquefois. Il faut aler à. pas contez, où l’on fe doute qu’il y a de la profondeur. C’eft au jugement à eflâïer, 8c à la prudence à pourfuivre. Il y a aujourdui de grans écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jeter Ibn plomb. E i) d by Google

&, par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractére de chacun, c'eſt un ſecret abſolument néceſſaire à ceux, qui dépendent d'autrui; mais il faut pour cela un grand fonds. L'homme univerſel en connoiſſance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à-propos.

LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous ſont hardis. La même ignorance, qui les empêche premiérement de prendre garde à ce qui eſt néceſſaire, leur ôte enſuite la connoiſſance des fautes qu'ils font. Mais la Sageſſe entre avec beaucoup de précaution, ſes coureurs ſont la réfléxion & le diſcernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance ſans rien riſquer. La diſcrétion condanne toute ſorte de téméritez au précipice, quoique le bonheur les juſtifie quelquefois. Il faut aler à pas contez, où l'on ſe doute qu'il y a de la profondeur. C'eſt au jugement à eſſaïer, & à la prudence à pourſuivre. Il y a aujourdui de grans écüeils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien

joo L’HOMME DE COUR, Maxime LXXIX, VloHmeur joviale, C’E s T une perfe^ftion plutôt qu*un dc-r faut , quand iln’yapoint d’excès. Un grain de plaifanterie afTaifonne tout. Les plus grans hommes joiient d’enjouement comme les autres , pour fe concilier la bienveillance univcrfelle ; mais avec ccre diférеiice , qu’ils gardent toujours la préférence à la fagdle, ôc le relpeét à la bienféançe, D’autres fe tirent d’afaire par un trait de belle humeur ; car il y a des chofes , qu’il faut prendre en riant , & quelquefois celles meme qu’un autre prend tout-de-bon, Unç telle humeur eft l’aiman des cœurs. Maxime L X X X. Eflre foignenx de s'informer, La vie fe palTe prefquc toute à s’informer. Ce que nous voïons, eft le moins eftentiel ‘ . Nous vivons fur la foi d’autrui. L’oüic eft la féconde porte de la vérité , & la première du menfonge. D’ordinaire la vérité fe voit , maisc’eftun extraordinaire de l’em' t cor,xm h a jentur T iciic Am, '
Digilized by Google

MAXIME LXXIX.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plutôt qu'un défaut, quand il n'y a point d'excés. Un grain de plaiſanterie aſſaiſonne tout. Les plus grans hommes joüent d'enjoüement comme les autres, pour ſe concilier la bienveillance univerſelle : mais avec céte diférence, qu'ils gardent toujours la préférence à la ſageſſe, & le reſpect à la bienſéance. D'autres ſe tirent d'afaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choſes, qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur eſt l'aiman des cœurs.

MAXIME LXXX.

Eſtre ſoigneux de s'informer.

LA vie ſe paſſe preſque toute à s'informer. Ce que nous voïons, eſt le moins eſſentiel [1]. Nous vivons ſur la foi d'autrui. L'oüie eſt la ſeconde porte de la vérité, & la premiére du menſonge. D'ordinaire la vérité ſe voit, mais c'eſt un extraordinaire de l'en-

L’HOMME DE COUR. ici fendrc.Ellearive rarement toute pure à nos oreilles, fur-tout lorfqu’eile vient de loin i j car alors elle prend quelque teinture des paP Éons , qu’elle rencontre fur fa route. Elle plaît ou déplaît , félon les couleurs , que lui prête lapaflîon, oul’intcreft,qui tend tou-jours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui loiic *, encore plus, à celui, qui blâme, C’eft lâ qu’on a befoin de toute fa pénétration, pour découvrir l’intention de celui^ qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta reflé"xion â difeerner les pièces faufles , ouleg^res, d’avec les bonnes^ 1 CmBx , nt tx loxgin^uù f Ann,' i. ex lenpujtéo, iti 'mtëtn fiaitterius adferebatJtur. | maju audicuantur. Arm>A\ . Maxime LXXXI, V Renouveler fa réputation de tems en temfé C’Est un privilège de fénix. L’cxcel-' lencc eft fujeteâs’e^nvieillir, ôc pareillement la renommée avec elle. La coutumtf diminue l'admiration K Une nouveauté méI C’eft comme Tacite l’entend , quand il dit, que tout ce qui cft inconnu , eft fort eftiinc. Om;;e i^nontm mxgr.ifi.oefl. lu A^iicola. & que ia majefté du Prince cft plus refpediée de loin. Majiflxti rftxjor è renemitix,A>in. I. A force de voir les objets, dit l’Auteur des Sati'f tiens d‘ Arijl" >ÿ* d'Exigette > on celTc de les r d niter, on s’y E iij Digitized by Coogle

tendre. Elle arive rarement toute pure à nos oreilles, ſur-tout lorſqu'elle vient de loin [1]; car alors elle prend quelque teinture des paſſions, qu'elle rencontre ſur ſa route. Elle plaît ou déplaît, ſelon les couleurs, que lui prête la paſſion, ou l'intéreſt, qui tend toujours à prévenir. Prens bien garde à celui, qui loüe; encore plus, à celui, qui blâme. C'eſt là qu'on a beſoin de toute ſa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant-coup à quel but il veut fraper. Sers-toi de ta réflexion à diſcerner les piéces fauſſes, ou legéres, d'avec les bonnes.

1 *Cuncta, ut ex longinquo lucta, in deterius adferebantur.* *Ann.* 2. *Que ex longinquo, in majus audiebantur. Ann.* 4.

MAXIME LXXXI.

Renouveler ſa réputation de tems en tems.

C'EST un privilége de fénix. L'excellence eſt ſujéte à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminuë l'admiration [1]. Une nouveauté mé-

1 C'eſt comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui eſt inconnu, eſt fort eſtimé. *Omne ignotum pro magnifico eſt. In Agricola.* & que reſpectée de loin. *Majeſtati major è longinquo reverentia. Ann.* 1. A force de voir les objets, dit l'Auteur des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*,

ÎOI L*HOMME DE COUR, diocrc l’emporte d’ordinaire fur la plus hau-te excellence, qui commence à vieillir. Il eft donc befoin de renaître en valeur, en efprit, en fortune, en toutes c ho fes , & de montrer toujours de nouvelles bcautez , comme fait le Soleil , qui change fi fotiventd’orifon & detéatre, afin que la privation le fafle defirer, quand il fe couche ; & que la nouveautélefafle admirer , quand il fe leve. acourume, on s'y aprivoife, pour parler ainfi. On ne rejardc prefqucplus le Soleil, que quand il s’eclipre, parce 4}u'on lepoii tous les jours, Maxime 5c qu'âpres l'avoir une fois vù , on n'y découvre plus rienr de nouveau, yoie^ 169. LXXXII. pM trop aprofondir le bien ^ ni le mat. T T N Sage a compris toute la {àgcflfe e») cc précepte , R i e n de trop. Une jufticc trop éxaéfce dégénéré en injuftice.^ L’orange qui eft trop preftlirée , donne un jus amer. Dans la joiiiftàncc meme , il ne faut jamais aler à pas-une des extrémitez. L’elprit meme s’epuife , à force de fe rafiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le fang. Digilized by Google

diocre l'emporte d'ordinaire ſur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il eſt donc beſoin de renaître en valeur, en eſprit, en fortune, en toutes choſes, & de montrer toujours de nouvelles beautez, comme fait le Soleil, qui change ſi ſouvent d'oriſon & de téatre, afin que la privation le faſſe deſirer, quand il ſe couche ; & que la nouveauté le faſſe admirer, quand il ſe leve.

acoutume, on s'y aprivoiſe, pour parler ainſi. On ne regarde preſque plus le Soleil, que quand il s'éclipſe, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'aprés l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voïez la Maxime* 169.

MAXIME LXXXII.

Ne pas trop aprofondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la ſageſſe en ce précepte, RIEN DE TROP. Une juſtice trop éxacte dégénére en injuſtice. L'orange qui eſt trop preſſurée, donne un jus amer. Dans la joüiſſance même, il ne faut jamais aler à pas-une des extrémitez. L'eſprit même s'épuiſe, à force de ſe rafiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le ſang.

t’HOMME DE COÜRJ Maxime LXXXIII. tx>^ - Faire de jtttîtef fautes d dejfein, UN E petite néeligence fert quelquefois' dcluftre auxl^nnes qüalitez.L’Envic a Ton oftraci.fmc , & cet oftracifme eft d’autant plus à la mode , qu*il eft injufte. Elle aeufe ccqüi eft parfait, du défaut d’être finsdéfaut, & plus la chofe eft parfaite , plus elle en condarine tout. G’eft un Argus à' découvrir des fautes dans ce qu’il y a de Î)lus excellent, &:péutctre eh efepit de ne’ ^être pas. Il en eft de la cenfurc , comme du foudtc, qui d’ordinaire' tombe fur les plus hautes montagnes * . Il eft dano à-pro<I TeriuHtqut fùmmoj fulmina céce diftr2âlo;\ l’errrpêche de' ' , jKOMff/jdic Horace, gagner jufqu'au cœur, (^uelOdtia. Quefois un trait irrégulier Dans lé chap. 19. de fon donne plus d’éclatà la beauté HfVor , U cqrrimente ce précep- ' d’un vifage. Où eft le diamant te-ci. C’eft, dit-il , un trait fans paille, Sc ia rôle fans épid’habilc-homme de faillir le- .nés? gérc:hent en de certaines chu- Le Jeune-P line difoit d’un fcs,pôur sxer-cer l’envie en lui habile Orateur de fon rems, donnant quelque chofe à t on- peccat,mft quod nUiil pec-' ger. Il y a des humeurs pc- \ car. Ep. rS.lib 9. Ilnemantries defièl , quifaven: traus- f que en rien, finon en ce former les meilleures chofes, qu’il ne manque jamais. Et défigurer les beautez,intcrpré- Qyintilien a dit , qu’ily avoir ter Imiftreinent les plus rai- des gens, dont les défa its mcfonn- iblcs avions. Il eft donc me plaifoient à tout le mon-, delà fine politique d’afeéler de. In qMbuplam idna ipft quelque petit défaut, qui don- dtUclant. Et ce que dit Ovide nant .à mordre à l’cnvic, atire au 3. livre de fon Art-d'aià foi tout fon venin , Sc p»r mer, qu’il " a certain dér' £ iiij Digitized by Googic

MAXIME LXXXIII.

Faire de petites fautes à deſſein.

UNE petite négligence ſert quelquefois de luſtre aux bonnes qualitez. L'Envie a ſon oſtraciſme, & cet oſtraciſme eſt d'autant plus à la mode, qu'il eſt injuſte. Elle acuſe ce qui eſt parfait, du défaut d'être ſans défaut, & plus la choſe eſt parfaite, plus elle en condanne tout. C'eſt un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peutêtre en dépit de ne l'être pas. Il en eſt de la cenſure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe ſur les plus hautes montagnes[1]. Il eſt donc à-pro-

1 *Feriuntque ſummos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib. 2. Ode 10.*

Dans le chap. 19. de ſon *Héros*, il commente ce précepte-ci. C'eſt, dit-il, un trait d'habile-homme de faillir legérement en de certaines choſes, pour éxercer l'envie en lui donnant quelque choſe à ronger. Il y a des humeurs pétries de fiel, qui ſavent transformer les meilleures choſes, défigurer les beautez, interpréter ſiniſtrement les plus raiſonnables actions. Il eſt donc de la fine politique d'afecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'envie, atire cète diſtraction l'empêche de gagner juſqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un viſage. Où eſt le diamant ſans paille, & la roſe ſans épines ?

Le Jeune-Pline diſoit d'un habile Orateur de ſon tems, *Nihil peccat, niſi quod nihil peccat. Ep. 26. lib 9.* Il ne manque en rien, ſinon en ce qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont les défauts même plaiſoient à tout le monde. *In quibuſdam vitia ipſa delectant.* Et ce que dit Oviſe au 3. livre de ſon Art-d'ai-

ic4 L’HOMME DE COUR, pos de s’endormir quelquefois, comme le bon-homme Homère, & d’afeder certains nianquemens , fbit dans refjîrit , ou dans le courage, (mais làns blcfîer jamais la raifon) pour apaifer la malveillance , de empêcher, que rapoftume de la mauvaife humeur ne crève. C’cftlà jeter fa cape aux yeux de l’Envie, pour fauver fa réputation à jamais. faur <^e la langue , qui donne j reidere <verkti ^efl: vrai dcmil-» de la grâce au langage , par | !c autres chofes , où la ncglicxemp'e , le parler-gras ,(ln\ gcncc & l’irrégularité font u« vi/i0 décor tji quXd.-tm rnaLè I agrément. Maxime L X X X I V. Savoir tirer profit de fies ennemis i ^^T^O U T E s les chofes le doivent prciiJ X dre , non par le tranchant , ce qui blefferoit *, mais par la poignée, qui eft le moïen de fe défendre j a plus forte raifon l’Envie. Le Sage tire plus de profit de fes ennemis» que le Fou n’en tire de fes amis i. Les Envieux fervent d’cguillon au Sage à furmonter mille dificultcz , au-Iieu que les Flateurs «n détournent fouvent Pluficurs font 1 Piragoredifoit,Queceux, qui nous reprennent, nous lont plus utiles , que ceux , qui nous flatent. Et un autre ïilofofc , Que pour devenir hommc-de-bien,il faut avoir, ou de fidèles amis , ou de rudes ennemis. X Lorfquc la Fortune , dit Machiavel, veut agrandir ui?' Digilized by Goc^Ie

pos de s'endormir quelquefois, comme le bon-homme Homére, & d'afecter certains manquemens, ſoit dans l'eſprit, ou dans le courage, (mais ſans bleſſer jamais la raiſon) pour apaiſer la malveillance, & empêcher, que l'apoſtume de la mauvaiſe humeur ne créve. C'eſt là jeter ſa cape aux yeux de l'Envie, pour ſauver ſa réputation à jamais.

faut de la langue, qui donne de la grace au langage, par éxemple, le parler-gras, (*In vitio decor eſt quædam malè reddere verba*) eſt vrai de mille autres choſes, où la négligence & l'irrégularité font un agrément.

MAXIME LXXXIV.

Savoir tirer profit de ſes ennemis.

TOUTES les choſes ſe doivent prendre, non par le tranchant, ce qui bleſſeroit; mais par la poignée, qui eſt le moïen de ſe défendre; à plus forte raiſon l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ſes ennemis, que le Fou n'en tire de ſes amis 1. Les Envieux ſervent d'éguillon au Sage à ſurmonter mille dificultez, au-lieu que les Flateurs en détournent ſouvent 2. Pluſieurs ſont

1 Pitagore diſoit, Que ceux, qui nous reprennent, nous ſont plus utiles, que ceux, qui nous flatent. Et un autre homme-de-bien, il faut avoir, ou de fidéles amis, ou de rudes ennemis.

2 Lorſque la Fortune, dit

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

L’HOMME DE COUR. 105 redevables de leur fortune à leurs envieux, I.a fl.itene eft plus cruelle que la haine i ciautant qu’elle pâlie des défauts /oùccllc.ci fait remédier. Le Sage fc fait delà haine de fes envieux un miroir , où il fc voit bien mieux que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui fert à coriger fes défauts , 3c par confequent à prévenir la médifancej car on fc tient fort fur fes gardes,, quand on a des rivaux , ou des ennemis,, pour voilîns. Ptince , elle înl riifcite des en- i le’ta'rt montera rffpliis haut nem!s ÿc des liguts, poi r é- } uejrcde puitVance. C/wp. lOit xerrer Ion a u açé , &c l'on jn- I Je fon Prince, dullric , lîc , par cé:e échelle, | Maxime LXXXV* Ne fe point prodiguer. C’E s T le malheur de tout ce qm ef? ex-^ cellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent ufage. Ce que routr le monde recherchoit avec paflîon, vient enfin à déplaire â tout le monde. Grand malheur den’être bon arien -, comme auiïï de vouloir être bon à tour 1 Ces gens-lâ^ perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner J & à la fin ils font aufii haïs, qu’ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfcckiansfont fujétes àce fort j dés qu’elles? Digitized by Google

redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie eſt plus cruelle que la haine, dautant qu'elle palie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage ſe fait de la haine de ſes envieux un miroir, où il ſe voit bien mieux que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui ſert à coriger ſes défauts, & par conſéquent à prévenir la médiſance; car on ſe tient fort ſur ſes gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis, pour voiſins.

Prince, elle lui ſuſcite des ennemis & des ligues, pour éxercer ſon courage, & ſon induſtrie, &, par cete échelle, le faire monter à un plus haut degré de puiſſance. *Chap. 20. de ſon* Prince.

MAXIME LXXXV.

Ne ſe point prodiguer.

C'EST le malheur de tout ce qui eſt excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent uſage. Ce que tout le monde recherchoit avec paſſion, vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme auſſi de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils ſont auſſi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les per-

L’HOMME DE COUR.' Îerdcnt le renom d’ccre rares, elles ont ui d’ctrevulgaircs. Tout ce qui eft excellent , dit-il dans Ton' . Difcret ^ au chap. No fer malilla , a ce malheur, qu’a force d’être en ufage , il fe convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec emprcfTement , d’excellent il devient bientôt commun j & puis en ceffant de paflTcr pour rare, il vient à être méprife comme le vulgaire. Chofe étrange l (a. propre excellence eft la caufe de (a ruine y cet aplaudilTement univerfel fc change en un dégoût univerfcl, C’eft la, pour parler ainfi,1e ver, qui ronge les chofes les plus ^lau/tkles en route forte d’éminence. Ce ver, naiftant de leur vogue même , Ôc fe nouriftànt de Toftentation , qui s’en fait,Jcsjéteenfînparterrc, quelque haut élevées qu’elles foient. Le trop d’éclat eft caufe, due les prodiges même paftent bientôt pour des chofes ordinaires G’eft la rente des plus excellentes peintures & des plus richesTapifteries, d’érre miles en vüe , à routes les grandes fêtes.. Mais à-force d’avoir deslpe(ftateiirs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en'rcmarquent les défauts; d’où> il arive bientôt, qu’elles paftent pour despiéccs communes Le plus délicieux^ manger n’eft plus Ci favoureux , dés la fccon^defbis, dfcl’oii s en dégoûte à la. troifiéme*4 Digitized by Google

perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui eſt excellent, dit-il dans ſon *Diſcret*, au chap. *No ſer malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en uſage, il ſe convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empreſſement, d'excellent il devient bientôt commun ; & puis en ceſſant de paſſer pour rare, il vient à être mépriſé comme le vulgaire. Choſe étrange ! ſa propre excellence eſt la cauſe de ſa ruine ; cet aplaudiſſement univerſel ſe change en un dégoût univerſel. C'eſt là, pour parler ainſi, le ver, qui ronge les choſes les plus *plauſibles* en toute ſorte d'éminence. Ce ver, naiſſant de leur vogue même, & ſe nouriſſant de l'oſtentation, qui s'en fait, les jéte enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles ſoient. Le trop d'éclat eſt cauſe, que les prodiges même paſſent bientôt pour des choſes ordinaires .·.·. C'eſt la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapiſſeries, d'être miſes en vüe, à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des ſpectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts; d'où il arive bientôt, qu'elles paſſent pour des piéces communes .·.·. Le plus délicieux manger n'eſt plus ſi ſavoureux, dés la ſeconde fois, & l'on s'en dégoûte à la troiſiéme.

L’HOMME DE... COUR. 107 . S’il en eft ainfidc la nouiiture inatériellc,qucfera-ce de celle de l’ame, des délices de l’entendement ? Le goût de l’efprit eft délicat ; plus l’efprit eft grand plus ce goût cil: dificilc à contenter. H n’y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le dificilc atoujours été eftiiné. ’ A mefurc qu’un homme excellent en la-' voir, en prudence, ou en probité. Te retire,. ; il Te fait defirer , jparcc que fa retraite aug-' mcnterenvic& fe plaifit* de le voir. Tout' ménagement efi falutaire,&: donne plus d’a-parencc j d’où dépend la durée de la répu-ration. Cela cil meme d’ufage à l’égard de^ la b eauté , dont l’oftentation eft incônti-' '■ nent punie d’une diminution d’eftime, pais d’un vrai mépris. Ah que ce mal vul-gairc fut bien connu, & bien prévenu par' céte famculè Maîtrcllc de éion y Sahina' Poppea, qui fût mieux, que perfonne du= monde, faire valoir une rare beauté I car if- ^ en relloit toujours beaucoup plus à voir,> qu’elle n'en montre it. Il ne lui fufilbitpas*.^ d’en épargner la viic aux autres , elle le Pc- • pargnoit encore à foi-même. Un jour cll^ ; faifoit entrevoir fes yeux & fon front j une’ ■ autre fois fa bouche & lès joues -, làns lailTeri' ’ , jamais échaper le refte à fon voilc ^ : par oui * Cela .eft ' tiré .de Tacire, I Moieftiam .-.s', £jii parle d’^lle^en e#s termes, I -w* i fArus i» publkim* ‘ k.-/E vj; ■ §4= Digitized by Google

S'il en eſt ainſi de la nouriture matérielle, que ſera-ce de celle de l'ame, des délices de l'entendement ? Le goût de l'eſprit eſt délicat ; plus l'eſprit eſt grand, & plus ce goût eſt dificile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le dificile a toujours été eſtimé.

A meſure qu'un homme excellent en ſavoir, en prudence, ou en probité, ſe retire, il ſe fait deſirer, parce que ſa retraite augmente l'envie & le plaiſir de le voir. Tout ménagement eſt ſalutaire, & donne plus d'aparence ; d'où dépend la durée de la réputation. Cela eſt même d'uſage à l'égard de la beauté, dont l'oſtentation eſt incontinent punie d'une diminution d'eſtime, & puis d'un vrai mépris. Ah que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par céte fameuſe Maîtreſſe de Néron, *Sabina Poppea*, qui ſût mieux, que perſonne du monde, faire valoir une rare beauté ! car il en reſtoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montroit. Il ne lui ſufiſoit pas d'en épargner la vüe aux autres, elle ſe l'épargnoit encore à ſoi-même. Un jour, elle faiſoit entrevoir ſes yeux & ſon front ; une autre fois ſa bouche & ſes joües ; ſans laiſſer jamais échaper le reſte à ſon voile * : par où

* Cela eſt tiré de Tacite, qui parle d'elle en ces termes. | *Moleſtiam præferre, & laſciviâ uti ; rarus in publicum*

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

io% L*HOMME DE COUR. elle Te concilia force adorateurs. C’eft une grande leçon , que de favoir fe faire eftimer, ëc de favoir lî bien expofer en vente un Grand talent, que le dclir univerfel y mctc J enchère. Céte adrefle eft agréablement enfeignée par l’exemple', qui fuit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Joallier , pour en faire leprix celui-ci la pa'ia en admiration. L’Inclicn en aïant tiré une fccon-» de, qui ctoit encore plus belle, le Joallier i’eftima la moitié moins, comme aulïï la troijfiéme, & la quatrième , à proportion. De ibrtc que l’Indien fort furpris de voir , qu’à mefure qu’il montroit quelque chofe de s V plus beau, l’autre y métoit un plus bas prix, en aprit la caufe, qui nous fervira d’enfeignement. C’eft, dit le Joallier, que l’abondance meme du précieux fe décrédite foijnéme, atendii que, dés que la rareté cefïè,. i’eftime s’en va. êgnffis t'vJ.q’te parte tris, ■ ne Çttant t-ifpiôlitra f'vtiqma '• ftc decehat- Ann- 15. Et qiielucs lignes apres il ajoure, que és qu’elle vit Néron épris d’elle , a j-licu ne le carclicr comme elle taifoir auparavant, elkcommençailc faire ia dificilefiC rimpérieufe,ôcde ne pas vouloir relier plu à’une nuit ou deux avec lui , fous «aukuide l’amuup cjcciémc. qu’elle fcignolr avoir pour Oton Ibn mari- Pry-Hma fer> bhndimiMti arus 1/ ejccrey je forntâ K cranî s capntm lanr f ntox aai jam principitamsre ad fnptriiam verrcfi.t , /*• unam altcvarfique stûr.eTOUtryn'iptam tfje fé dicii t .ns nec po(Je mxtrimonmm amittere , MniHci.tm Otioni pe ^ewisvttü) jW a tfn tdft.ÿtA r*h Digitiz€“1 by '

L'HOMME DE -COtÿ. .lEt dans lechap. 7. de fon Héros. La pluralité fe décréditc foi-même , jufquc dans les chofesdu plus haut prix j au contraire y la rareté met Tenchére à une perfeétioïï médiocre . ' » * . C’cft donc une adreflê non? commune, d’inventer une nouvelle route, pour fc rendre excellent , & pour devenir célébré. Il y a bien des chemins , qui mènent à la hngularité, mais ils ne font pas tous fraïez. Les plus nouveaux , bien qu’ils foicnt les plus dificiles , font pourtant les plus courts, pour ariverà la grandeur. L’unique remède de tout ce qui excellcÿ cft de garder un milieu dans fon éclat. L’excès doit être dans la perfeétion, & le tempérament dans la manière de la montrer , , Plus une torche éclaire, &moins elle dure. Ce qu’on retranche à l’aparence , l’bf*. tentation , eft récompenfe avec ufure ca cftime ï Tacite loue fon beaupére d’avoir été Cage avec inefurc , ÔC de ^n’avoir jamais rien fait,, ni rien édcparolrcntatic.n, Ketittuit , eji diffciUmurn , ex pqiemiit nioduM. • . • . hlir.ü j.(cT.u/ene * • «.c a^qu.ifu m _(ui>n gtjlis exitiuw. in A^ruola. Tcmcin Agricola, qui xcmporcé uac grande viôoire fur les Anglois , biérf : loin de tirer vaniré de la profpériré de fes armes, ne voulut ^ ' pas eulernent mérreuncfeüil. le de laurier dans la rélatloa envoia à l’Empereur,.' comme c’é'oit lacoû ume; ni même apelcr ce ficcés danon de viUoire. Sur quoi Tacite die, qu’il augmenta f* gloire en la luprînianc , n'jr aünt peiiunne r qui ne dît« Digitized by Google

Et dans le chap. 7. de ſon Héros. La pluralité ſe décrédite ſoi-même, juſque dans les choſes du plus haut prix; au contraire, la rareté met l'enchére à une perfection médiocre. . . . C'eſt donc une adreſſe non commune, d'inventer une nouvelle route, pour ſe rendre excellent, & pour devenir célébre. Il y a bien des chemins, qui ménent à la ſingularité, mais ils ne ſont pas tous fraïez. Les plus nouveaux, bien qu'ils ſoient les plus dificiles, ſont pourtant les plus courts, pour ariver à la grandeur.

L'unique reméde de tout ce qui excelle, eſt de garder un milieu dans ſon éclat. L'excés doit être dans la perfection, & le tempérament dans la maniére de la montrer. . Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à l'oſtentation, eſt récompenſé avec uſure en eſtime [2].

1 Tacite loüe ſon beaupére d'avoir été ſage avec meſure, & de n'avoir jamais rien fait, ni rien dit par oſtentation. *Retinuit, quod eſt difficillimum, ex ſapientia modum. . . . Nihil appetere jactatione . . . nec unquam in ſuam famam geſtis exultavit. In Agricola.*

2 Têmoin Agricola, qui victoire ſur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la proſpérité de ſes armes, ne voulut pas ſeulement métre une feüille de laurier dans la rélation qu'il envoïa à l'Empereur, comme c'étoit la coûtume; ni même apeler ce ſuccés du nom de victoire. Sur quoi Tacite dit, qu'il augmenta ſa gloire en la ſuprimant, n'y

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

fco L'H ME qu’un homme, qui nefaifoit {>as valoir défi grandes chocs,en rouloit fans doute d’extraordinaires dans fon efprit. X«c Agnola p’’oJfirit.tte rrr;*>). in 2/amt.tfcm ujits , expeditiafum a.»t vüioridm focihatS laureatis qulde-n gefta. propecutus eft : ffdtppi ih(p»ndati«Me fantiC au.xit , teftiinMtibiés quanti futunfpe timmagru tacwptt. Er plufieurs nages après. rrrwMi curjum mtUï tterbormt jaUintid epiftoLis AgrkoU auclstm.I» y tu. Atnfi Tacite a bien raifonde dire , que fa mvdeftie le métoît àcouvertde l'envie, mais fans lui dérober fa gloire. y ericundiî in pr.uüc.tmo , extra iwtAdiam y nec extn g(oM A X I M î DE COüR. V riam er.1t. Ibid. Au contraire , Tacite tourne en ridicule e Cefenmus Petus , qui tavaloit la gloire de Corbulon, -pour relever lafitnnei 8c qiii^ pour avoir pris quelques chà'caux , écrivit des létres fâftueufes à Néron , comme s’il _ eût é'é le maître de toute l’Arménie, & qu’il eût mis fin à céce guerre, où peu de jours apres il fù péri , s’il n’eû etc fecour't A-propos par i Corbulon. Defpiciebat gejta y . riptrpr.t.is ttoyiint tcuùt utbium ‘ . expugnationts di:iitans. ' Compop.dtque ad C.ipifet» lit:- . rat, quafi confe'io biUo ztt- ' bis mignificis y rtrum vacUtM»". Anu. If. Exxxvi; Se munir centre la médifance* Le Vulgaire a-beaucoup de tètes , &dc' langues, &, par conréquent, encoreplus d’yeux. Qu’il coure un mauvais bruit* parmi ces langues, il ne faut que cela»pour ternir la plus haute, réputation r &fîcc bruit- vient à fè tourner en fobriquet c’en eft fait pour jamais de tout ce qu’un homme avoît aquis d’eftime. Ces raille-fies tombent d’ordinaire fur de certains défauts qui lâutcnt aux yeux , & qui, pour |u:c ^gulicrSÿ donnent ample macicre

Digilized by Google

l’ttOWME DrE COUR. Tt» àüx lardons. Et comme il y a des im^erfe<Sbionï , que l’envie particulière etaltf aux yeux de la malice commune j il y a: auffi: des langues afilées , qui detruifent pluspronremenc uiie grande réputation aveer lin mot jeté eh l’air, que ne font d’autres? avec toute leur impudence. Il eft tres-facile: d’avoir mauvais renom , parce que le mal fe croit aifémcnt,& que les finiftres imprefiîons f(|pt rres-dificiles àéfacer. G’efl: donc? au Sage à fe tenir flirfes gardes, car il elfe plus aife de prévenir la médifance > que d’y lemédier. wiAxiME Lxxxvir^ Cultiver & embellir,1 L’Homme naît barbare , il ne fe raclié^te de la condition des betes que par' la culture ; plus il’ eft cultivé', plus il' devient homme C’eft àd’égard de l’éducation , que la Grèce a eu droit d’apclcr barbare tout le refte du Monde. Il n’y a rien de figroiîîer, que l’ignorance j ni rien,' qui rende fi poli , que le favoir. Mais laIcience même eft grofiîére , fi elle eft fan* t C’eft en ce fejis, que So- I l’Ignorance e'roient les prÎ4(^ Imediroit^ le Civii àc I pes du bien dc-duma^ Digilized by Google

aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particuliére étale aux yeux de la malice commune ; il y a auſſi des langues afilées, qui détruiſent plus prontement une grande réputation avec un mot jeté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il eſt tres-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal ſe croit aiſément, & que les ſiniſtres impreſſions ſont tres-dificiles à éfacer. C'eſt donc au Sage à ſe tenir ſur ſes gardes, car il eſt plus aiſé de prévenir la médiſance, que d'y remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare, il ne ſe rachéte de la condition des bêtes que par la culture ; plus il eſt cultivé, plus il devient homme [1]. C'eſt à l'égard de l'éducation, que la Gréce a eu droit d'apeler barbare tout le reſte du Monde. Il n'y a rien de ſi groſſier, que l'ignorance ; ni rien, qui rende ſi poli, que le ſavoir. Mais la ſcience même eſt groſſiére, ſi elle eſt ſans

1 C'eſt en ce ſens, que So- | l'Ignorance étoient les prin-

 Ce n’eft pas alTez,que l’Entendentent foit éclairé, il faut aufll, que la Volonté foit réglée , 8c encore plus la manière de convcrier.il y a des hommes naturel!, m .nt polis , foit pour la conception, ou pou; le parler*, pour les avantages du corps, qui font comme Tccorcei ou pour ceuxd^f efprit, qui font comme les fruits. Il y en a d’autres au contraire lî grolïîers , que to^.ites leurs acHons , & quelquefois iT«me de riches talens qu’ils ont, font défigurez par la rufticité de leur humeur» t Maxime LX XX VI IL S'étudier à avoir les manières fublimesl TJ N grand homme ne doit jamais être ' vétilleux en fbn procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les chofes, fur -tout celles , qui ne font guère agréables j car bien qu’il foit *itile de tout remarquer en paflânt, il n’en eft pas de même de vouloir expreflement tout aprofondir. Pour Pordinaire , il faut procéder avec un dégagement cavalier v ce qui fait partie de la galanterie. Diflimuler eft le* principal moïen. de gouverner. Il eft bon de laifler pafTer quantité de chofes, qui furviennent dans le commerce de U Vie> particulière^ Digilized by Gooqlc

L’HOMME DE COUR, ir^ ' trient parmi fcs ennemis i . Le t R o P eft toujours ennuïeux , & dans Thumeur il eft infuportable. C’eft une eipéce de fureur, ■ que d’aler chercher le chagrin, & d’ordinaire , la manière d’agir eft telle , qu’eft l’humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caraârére de l’humeur où nous {bmmes , quand nous les faw Tons. • 1 Salomon dit, que le fou pagne fcignoit de ne pas làw montre tout d’abord l'on ref- voir plufieurs ofenfes j qu’on fentimenr , au-lieu que celui , lui faifoit.dHlanr, qu’ily a des qui eft prudent , ledilfimule. rems.qu’il faut faire fem^dant fatwts fiatim indic.it irxm d’ignorer. Dichos y hechos de p*dm î qui atitem diffimulat Don Filipe 1 1. cap. 7. tnjariam , allidus eft. Ffov. U Maxime 58. fincotmienfl. V. 1 6. Filipe 1 1. Roi d’El- taire. Maxime LXXXIX. Connottre parfaitement fort génie ^ (on e/jrrlf^ fin cœur, &fes pajfions. * L’On ne fâuroit être maître de fo i-mê- ' me , que l’on ne fc connoifle à fond.^ Il y a des miroirs pour le vifage, mais if n’y en a point pour l'elpiit H y faut * Voïez. la Maxime j>4. I A raifon de quoi Lucien l’eftomac , pour découvrir cS il dit par la bouche de fon qu’iladans lectzur. £>ifc.^i^g boufon , qu’il manquoit à - de fon Ag.udcza, llununе une petite fenêtre à Digitized by Google

ment parmi ſes ennemis [1]. Le TROP eſt toujours ennuïeux, & dans l'humeur il eſt inſuportable. C'eſt une eſpéce de fureur, que d'aler chercher le chagrin, & d'ordinaire, la maniére d'agir eſt telle, qu'eſt l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractére de l'humeur où nous ſommes, quand nous les faiſons.

1 Salomon dit, que le fou montre tout d'abord ſon reſſentiment, au-lieu que celui, qui eſt prudent, le diſſimule. *Fatuus ſtatim indicat iram ſuam; qui autem diſſimulat injuriam, callidus eſt. Prov. 12. v. 16.* Filipe II. Roi d'Eſpagne feignoit de ne pas ſavoir pluſieurs ofenſes, qu'on lui faiſoit, diſant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire ſemblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Filipe II. cap. 7. Voïez la Maxime 98. & ſon commentaire.*

MAXIME LXXXIX.

Connoître parfaitement ſon génie, ſon eſprit, ſon cœur, & ſes paſſions. *

L'ON ne ſauroit être maître de ſoi-même, que l'on ne ſe connoiſſe à fond. Il y a des miroirs pour le viſage, mais il n'y en a point pour l'eſprit [1]. Il y faut

* *Voïez la Maxime 34.*

1 A raiſon de quoi Lucien dit par la bouche de ſon bouffon, qu'il manquoit à l'eſtomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Diſc. 23. de ſes Agudeza.*

Ï74 L’WO M M E D E C O ü R; donc fuplcer par une féricufe réflexion (îtrfoi-même. Quand l’image extérieure s’cchapera, que l’intérieure la retienne, & là; coiige. Mefurc tes forces & ton adrefle, avant que de rien entreprendre ; connois ton activité pour t’engager i fonde ton fonds , & fâche où peut aler ta capacité pout' Toutes chofes. « Maxime X C. f I Le moi en de vivre longtemsZC’Est de vivre bien lî y a deus^' cho/cs, qui abrègent la vie , la folie, te ta méclianccté.' Les uns l’ont perdiie,’ pour n’avoir pas fula conferver les au-' très", pour ne l’avoir pas voulu. Comme' la vertu cft ellc-mcmc là rcco'mpcnfe , le* ♦ice eft lui-même Ton bourcau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientÔ!;r&: en deux manières ',- au-lieu' que' ceux, qui Vivent à la hâte dans la vertu; ne meurent jamais L’intégrité de l’efprir fe communique au corps, & la bon-' ne vie eft toujours longue , non feulement I Ün Filofofedifoit, qu’il <rok arivé à la eleiUefl'e , en vlvancfageme.it; cac la lancé, diry«;j»Kri/ô,fe donne par (kagmes , ôc la maladie par ' Uvre.5. ApofregiTie 4.66. i Anriftcnc diToir , quele chemin de l’ immortalité éevit de bien vivre. Digitized by Goo^k

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

L’HOMME DE COUR* ni Aans Vimenjîon^ mais même dans l’cxten-; fîon K 3 Cela eft dit dans le Tens, en la vertu. mediê que Tacite dit, qn’Agrirola a- inffxtio itjttgr/e .u.^tis erefms , ▼oit vécu trcs-longtcins, quoi- q:tant*m. ad glortam lougijjine tu. age que Je 5 5. ans, 1 ya:t)n .evam feregû- -vtpuifqu'ilavoit joiii de tous les ya bo>ta , q:ta iu Wf*nb»s JitH véritables biens, qui confiftent fuat , implmirau Incita, Maxime X C L fàns crainte de manquer ', IA crainte de ne pa§ réü/ïîr dccouvrë’ i^le foible;de celui, qui éxccute , à fbnrival. Si dans la chaleur même de la pajf-' fion , Telprit cft en fufoens , dés que ce pre-mier feu ftrapaiïc, il le reproclwra fon im-' prudence. Toutes les aétioïis, qui fc font avec doute , font dangereufes , il' vaudroicmieux s’en abftenir.La prudence ne fe con-tente point de proi>abilitc3? , elle marche" toujours en plein jour. Comment rcüffiroic" une cntreprijfè, que la crainte condanne, de» que reipritTa conçue? Et fi la rcfolution,. qui a pané à toutes voix dans le Confeil de la Rai fon , a fbuvent une mauvaife ilTiiey qu’atendre de celle , qui a chancelé dés le commencement , dans la raifon , &• dans le' prelTentimentî; Digilized by Google

dans l'*intenſion*, mais même dans l'extenſion [3].

3 Cela eſt dit dans le ſens, que Tacite dit, qu'Agricola avoit vécu tres-longtems, quoiqu'il ne fû. âgé que de 56. ans, puiſqu'il avoit joüi de tous les véritables biens, qui conſiſtent en la vertu. *Quanquam media in ſpatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam longiſſimum ævum peregit. Quippe vera bona, quæ in virtutibus ſita ſunt, impleverat. In Vita.*

MAXIME XCI.

Agir ſans crainte de manquer.

LA crainte de ne pas réüſſir découvre le foible de celui, qui éxécute, à ſon rival. Si dans la chaleur même de la paſſion, l'eſprit eſt en ſuſpens, dés que ce premier feu ſera paſſé, il ſe reprochera ſon imprudence. Toutes les actions, qui ſe font avec doute, ſont dangereuſes, il vaudroit mieux s'en abſtenir. La prudence ne ſe contente point de probabilitez, elle marche toujours en plein jour. Comment réüſſiroit une entrepriſe, que la crainte condanne, dés que l'eſprit l'a conçüe? Et ſi la réſolution, qui a paſſé à toutes voix dans le Conſeil de la Raiſon, a ſouvent une mauvaiſe iſſüe, qu'atendre de celle, qui a chancelé dés le commencement, dans la raiſon, & dans le preſſentiment?

hS L’HOMME DE COÜfU Maxime XCII. VEfprit tranfcendant en toutes chofet* C’E s T la principale régie , foit pouf agir, ou pour parler. Plus les emplois font fublimes, & plus cét elprit ell néceffaire. Un grain de prudence vaut mieux qu’un magannde fubtilité. C’eft uri chemin, qui mène à l’infaillible , quoiqu’il n aille pas tant au Qimique le renom de fagcfTe foit le trionfe de la renommée, ilfufira de contenter les Sages , dont l’aprobation fèrt de picrre-dc-touchc au:| fntreprifes^ Maxime XCIIU h' Homme univerfeh L’Homme, qui polïede toutes forteÿ de perfedions , en vaut lui feul beaucoup d’autres-, il rend laviehureufe en fe communiquant à fes amis. La variété jointe à la perféébion eft le palï'etems de la vie, C’eft une grande adrefte , que de favoir fe fournir détour cequi eft hon j & puifque la Nature a fait en l’homme , comme en ion plus excellent ouvrage, un abrégé de Digitized by Google

MAXIME XCII.

L'Eſprit tranſcendant en toutes choſes.

C'EST la principale régle, ſoit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois ſont ſublimes, & plus cét eſprit eſt néceſſaire. Un grain de prudence vaut mieux qu'un magaſin de ſubtilité. C'eſt un chemin, qui méne à l'infaillible, quoiqu'il n'aille pas tant au *plauſible*. Quoique le renom de ſageſſe ſoit le trionfe de la renommée, il ſufira de contenter les Sages, dont l'aprobation ſert de pierre-de-touche aux entrepriſes.

MAXIME XCIII.

L'Homme univerſel.

L'HOMME, qui poſſéde toutes ſortes de perfections, en vaut lui ſeul beaucoup d'autres; il rend la vie hureuſe en ſe communiquant à ſes amis. La variété jointe à la perfection eſt le paſſetems de la vie. C'eſt une grande adreſſe, que de ſavoir ſe fournir de tout ce qui eſt bon; & puiſque la Nature a fait en l'homme, comme en

L-HOMME DE COUR, 117 tout 1 Univers , l’Art doit faire aufli del’e^ prit de l’hoiTime un univers de cpnnoifTanciÇ 3c de vertu, Maxime XClV, r Capacité inépuifable, QU E l’habile homme le garde bien de lailTer fonder le fond de fonfavoir de fon adrefle, s’il veut être révéré de cha^ cun j qu’il fe lailTe connoître,mais non coni* prendre -, que perfonne n’ait fur lui Ta-^ vantage de trouver les bornes de la capacité , de peur que l’on ne vienne à fe détromper; qu’il fc ménage fi bien , que perfonne ne le voie tout entier. L’opinion & le doute afirentplus de vénération à celui , de qui l’on neconnoît pas l’étendüe'de l’efprit,quc ne fait la connoiflance entière de ce qu’il eft, fi grand & fi habile qu’il puiflo être. L'Auteur commente excellemment cet aforif me dans le chap premier de fon Héros. Commejdit-il , perfonne n’ofe palTer une rivière à pié , • jufqu’à ce qu'il ait trouvé fon gué, de même un homme eft révéré, tant que l’on ne voit point le fond de faj Digilized by Google

tout l'Univers, l'Art doit faire auſſi de l'eſprit de l'homme un univers de connoiſſance & de vertu.

MAXIME XCIV.

Capacité inépuiſable.

QUE l'habile homme ſe garde bien de laiſſer ſonder le fond de ſon ſavoir & de ſon adreſſe, s'il veut être révéré de chacun ; qu'il ſe laiſſe connoître, mais non comprendre ; que perſonne n'ait ſur lui l'avantage de trouver les bornes de ſa capacité, de peur que l'on ne vienne à ſe détromper ; qu'il ſe ménage ſi bien, que perſonne ne le voïe tout entier. L'opinion & le doute atirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne connoît pas l'étendüe de l'eſprit, que ne fait la connoiſſance entiére de ce qu'il eſt, ſi grand & ſi habile qu'il puiſſe être.

L'Auteur commente excellemment cet aforiſme dans le chap premier de ſon Héros.

Comme, dit-il, perſonne n'oſe paſſer une riviére à pié, juſqu'à ce qu'il ait trouvé ſon gué, de même un homme eſt révéré

iiS iniOMME DE COUR. capacité, dautant que la profondeur inconnue, &,parconféquent, préfumée erande, de fait refpeder par la crainte. Si celui, qui découvre , devient le maître de celui , qui cft découvert , ainfl ditde Proverbe -, celui , qui fe tient fur ies gardes , n'eft jamais furpris. Que radrelTe de l'homme d'elprit contrepointelacuriofité de celui, qui s*aplique .à le connoître i car c'eft dans les commencemens d une tentative , qpe la curiofité met toutes fesrufes en œiurre Si l'on ne peut pas être infini , il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoir raifon de dire , que la moitié eft plus que le tout , atendu qu'une moitié en montre , & l'autre en referve, vaut mieux qu'un tout déclaré.*. Toi donc, qui afpires ila grandeur, &c qui es un. des candidats de la Renommée , garde bien ce précepte : Que tout le monde te coniioilTe, mais queperfonne ne teconnoilTe à- fond. Par céte induftric, ton peu paroîtra beaucoup-, ton beaucoup, davantage j & tpndaflrantage, infini. * rittaetts. Digilized by Google

capacité, dautant que la profondeur inconnüe, &, par conſéquent, préſumée grande, ſe fait reſpecter par la crainte. Si celui, qui découvre, devient le maître de celui, qui eſt découvert, ainſi que dit le Proverbe; celui, qui ſe tient ſur ſes gardes, n'eſt jamais ſurpris. Que l'adreſſe de l'homme d'eſprit contrepointe la curioſité de celui, qui s'aplique à le connoître; car c'eſt dans les commencemens d'une tentative, que la curioſité met toutes ſes ruſes en œuvre.·.·.·. Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raiſon de dire, que la moitié eſt plus que le tout, atendu qu'une moitié en montre, & l'autre en reſerve, vaut mieux qu'un tout déclaré.·. Toi donc, qui aſpires à la grandeur, & qui es un des candidats de la Renommée, garde bien ce précepte: Que tout le monde te connoiſſe, mais que perſonne ne te connoiſſe à-fond. Par céte induſtrie, ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage; & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

•L'HOMME D;E C0JJR. 115 Maxime XCV. Savoir entretenir l*atente tC autrui \l L e moïen de l’entretenir eft de lui four)« nir toujours de nouvelle nouriture Le beaucoup doitprométredavantage i une grande a<3:ion doit fervir d’éguillon à d’au.tres enepre plus grandes ? . Il ne faut pa^ tout montrer dés la pretniére fois. C’eft mi ^coup-d’adrefle de favoir mefurer fes forces au befoin , & au tems , ôc de s'aquiter de I ^L’haijile horpinc , dit-il auchap. premier de fon Hértts J qui vfut venir, j bout d’u-, ne diole difijile , ne s’en tient ‘ as au premier coup-d’eû’ai ,, U premier il paffe au Ipcond, ôc toujours il avance. Le Jeune Plme dit,, que Tra. jan croit tous les jour^ ôC meilleur, ■& -plus admirable. Tu q tsîidie admrnhilior & mtUor, Dans fon Panégirique. a Maehiavel dit , que Fer-’ dinand j Roi d’Aragon > our.dirtoir toujours de nouveaux dedeins , qui tenoient les efprits dans Jiurentede l’évcne-.' ,ment , 5c leur ôroient l'envie de ralfo;incr d'.autre chofe. ^ Chapitri ii.de fhpVTince. 3 Ce prc.epics’adred'e par-' tjculiérc.nent au.x Princes. ‘Un Ro'i , dir-il dans fen VeriHnarid , ne doit jamais erre] ioifif, parce*qu'-il a uxic grande charge à faire. C^’andila achevé une chofe , il en doit commencer une autre. Cefar, le pliis grand homme, qui fut jamais , pratiqua bien céte. maxime. Qj,’and il n’eut plqs de provinces à conquérir , il entreprit d’aplanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il ia voulut faire aùxm.rsi5c aux. rivières. Sur quoi le judicieux Patercplc a bonne grâce de dite , que la Mort , qui .lui avoir pardonné tant de fois dans les barailles , le prit dès les premiers mois, 'qu’il commençoic à fc repofer. Neque iü\ txnt^ idro fias quinque tneufi-Mt fnnâfalis quies contint, Hijl, x.nmi. ^6. Le Jeune-Plme ’ Joiie Tra.j.m de ce qu’aprés avoir expédié les affaires, qui predbient , toute fa reçrè%iioa ècoit de changer de travail Digitized by Google

MAXIME XCV.

Savoir entretenir l'atente d'autrui [1].

LE moïen de l'entretenir eſt de lui fournir toujours de nouvelle nouriture [2]. Le beaucoup doit prométre davantage; une grande action doit ſervir d'éguillon à d'autres encore plus grandes [3]. Il ne faut pas tout montrer dés la premiére fois. C'eſt un coup-d'adreſſe de ſavoir meſurer ſes forces au beſoin, & au tems, & de s'aquiter de

1 L'habile homme, dit-il au chap. premier de ſon *Héros*, qui veut venir à bout d'une choſe dificile, ne s'en tient pas au premier coup-d'eſſai, du premier il paſſe au ſecond, & toujours il avance.

Le Jeune Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans ſon Panégirique.

2 Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Aragon, ourdiſſoit toujours de nouveaux deſſeins, qui tenoient les eſprits dans l'atente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raiſonner d'autre choſe. *Chapitre* 21. *de ſon* Prince.

3 Ce précepte s'adreſſe particuliérement aux Princes. Un Roi, dit-il dans ſon *Fer-*de charge à faire. Quand il a achevé une choſe, il en doit commencer une autre. Céſar, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien céte maxime. Quand il n'eut plus de provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Aprés avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux riviéres. Sur quoi le judicieux Paterçule a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dés les premiers mois, qu'il commençoit à ſe repoſer. *Neque illi tanto viro plus quinque menſium principalis quies contigit. Hiſt.* 2. *num.* 56. Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'aprés avoir expédié les affaires, qui

no L’HOMME DE COUR, jour en jour de ce que l’on doit à l’atentc publique, fi 'qu.indo cum iufiuenti- 1 refieciioms exiftimas mutatioaei^ btu mÿitiis farta fecifii > iufiar I laboris. Maxime XCVI. La Sindérefc, C’E s T le trône de la railbn , & la bafc de la prudence. Quand on la confulte, il eft aifé de ne point faillir. C’eft lin don du Ciel, & qui, de l’im|>ortance qu’il eft , ne làiiroit être trop defirc. C’eft la première pièce du harnois de l’homme elle lui eft fi néceflaire, qu’elle luifufiroit, quand même tout le refte lui manqueroir. Toutes les adrions de la vie dépendent de fon influence, Refont eftimées bonnes , ou mauvaifes, félon qu’elle en juge, atendu que tout doit être lait par raifon. Elle confifte dans une inclination naturellc,qui porte à l’équité , & prend toujours le parti le plus fur. M'A X I M E X C VII. 'Aqutrir & conferver la réfutation. f C’E s T l’ufilfruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquêrlr, parce Digitized by Googl

jour en jour de ce que l'on doit à l'atente publique.

Quòd ſi quando cum influentibus negotiis paria feciſti, inſtar refectionis exiſtimas mutationem laboris.

MAXIME XCVI.

La Sindéreſe.

C'EST le trône de la raiſon, & la baſe de la prudence. Quand on la conſulte, il eſt aiſé de ne point faillir. C'eſt un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il eſt, ne ſauroit être trop deſiré. C'eſt la premiére piéce du harnois de l'homme; & elle lui eſt ſi néceſſaire, qu'elle lui ſufiroit, quand même tout le reſte lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de ſon influence, & ſont eſtimées bonnes, ou mauvaiſes, ſelon qu'elle en juge, atendu que tout doit être fait par raiſon. Elle conſiſte dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus ſûr.

MAXIME XCVII.

Aquérir & conſerver la réputation.

C'EST l'uſufruit de la renommée. La

. THOMME DE COUU: îiï parce qu’il faut pour cela des qualitez cmincntes,qui font aufli rares, que les médiocres font communes ; une fois aquife , ilcftaifé de la conferver, elle engage beaucoup,& fait encore davantage. C'eft une efpccc de majefté, lorfqu’clle s’empare de la vénération, en vcrtudelafublimité de fa caufe& de fa sfere. ' Mais la réputation fubftantielleeû; celle, qui a toujours été bien fouteniiç. Maxime XCYHI. Diffimnler, Le s pafljons font les broches de re/prifi' Lafciencedu plusgra4id ufage efti’arC de diflîmulcr. Celui qui montre fon jeu, rifque de perdre. la circonfpeélioi» combate contre la curiofité. A ces gens , qui épluchent de fî 'près les paroles , couvre toa cœur d’une haie de défiance & de réferveJ' Qu’ils ne cofinoifTent jamais ton goût, d« peur qu’ils ne te préviennent, ou par la coïîd tradition , ou parlaflaterie. Celui, qui fe rend à Tes pafîîons, dit-il àu chap. 1. de fbn Héros , dcfçend de la condition de l’homme à celle de la bête § ^lu-lieu que celui , qui les déguife, conferve fon crédit, du moins en aparencc. Nol payions fgiic évaaouifTcmens de nôtre I Digitized by Coogle

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui ſont auſſi rares, que les médiocres ſont communes; une fois aquiſe, il eſt aiſé de la conſerver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'eſt une eſpéce de majeſté, lorſqu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la ſublimité de ſa cauſe & de ſa ſfére. Mais la réputation ſubſtantielle eſt celle, qui a toujours été bien ſoutenüe.

MAXIME XCVIII.

Diſſimuler.

LEs paſſions ſont les bréches de l'eſprit. La ſcience du plus grand uſage eſt l'art de diſſimuler. Celui qui montre ſon jeu, riſque de perdre. Que la circonſpection combate contre la curioſité. A ces gens, qui épluchent de ſi prés les paroles, couvre ton cœur d'une haie de défiance & de réſerve. Qu'ils ne connoiſſent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flaterie.

Celui, qui ſe rend à ſes paſſions, dit-il au chap. 2. de ſon *Héros*, deſcend de la condition de l'homme à celle de la bête; au-lieu que celui, qui les déguiſe, conſer-

111 L’HOMME DE COUR. * rcputacion, Qm de fa volonté en fait faire un mijftcre , cft fouverain de foi-mcnic. Pcncrrçr la volonté d’autrui, c’cft la marque d’un efprit fublime : favoir cachet la f cnne , c’cft prendre la fupériorité fur autrui. Découvrir làpenfée, c’eft ouvrir la porte de la fortercfle de fon dprit. C’cft par cet endroit , que les ennemis politiquesdpnncnt l’aftaut , & tres-fouvcnt aveç fuccés. Les paflîons une fois conniies, on connoît toutes les entrées &: toutes les lorries de la volonté , ôc , par conféquent , oi> lui peut commander à toutes heures. faut donc-, qu’un habile homme s’aplique premièrement à domter fespaftipns, &puis à les diftîmuler , avec tant d’adrelfc, quç nul elpion ne ppilTe jamais déchifrer fa penfée ‘ . Cétc maxime enfeigne à 4evenir habile, quand on ne l’eftpasjdc à cacher | lî finement tous fes .défauts , que tous ces I Jinxs, ôc ces elpions de la route d'autrui , s’égarent a force de chercher. Céte Ama- i zone Catolique .d’Elpagne (Jl parle de la Reine Ifabelle femme de Ferdinand ^ dienlç de Charle-ejuim) peut fervir de modèle i^n céte fcience. Pour acoucher , elle s’en-r I Aléxan:1re de Medicis , I jamais i.iiâe pafTer de fon premier Duc de Florence, fe | cocjrà fa bouche. Là -Reine yantuic d’êcre le concierge de I Cücrrine écoic dune bien Ç% fftret, de ne l’avoir j l'œUf, • . « ' * .* Digitized by Google

réputation. Qui de ſa volonté en ſait faire un miſtére, eſt ſouverain de ſoi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'eſt la marque d'un eſprit ſublime : ſavoir cacher la ſienne, c'eſt prendre la ſupériorité ſur autrui. Découvrir ſa penſée, c'eſt ouvrir la porte de la fortereſſe de ſon eſprit. C'eſt par cet endroit, que les ennemis politiques donnent l'aſſaut, & tres-ſouvent avec ſuccés. Les paſſions une fois connües, on connoît toutes les entrées & toutes les ſorties de la volonté, &, par conſéquent, on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'aplique premiérement à domter ſes paſſions, & puis à les diſſimuler, avec tant d'adreſſe, que nul eſpion ne puiſſe jamais déchifrer ſa penſée [1]. Céte maxime enſeigne à devenir habile, quand on ne l'eſt pas, & à cacher ſi finement tous ſes défauts, que tous ces linxs, & ces eſpions de la route d'autrui, s'égarent à force de chercher. Céte Amazone Catolique d'Eſpagne *(Il parle de la Reine Iſabelle femme de Ferdinand, aïeule de Charle-quint)* peut ſervir de modéle en céte ſcience. Pour acoucher, elle s'en-

1 Aléxandre de Medicis, premier Duc de Florence, ſe vantoit d'être le ſeul qui n'eut jamais laiſſé paſſer de ſon cœur à ſa bouche. La Reine Catherine étoit donc bien ſa

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

L’HOMME DE COUR. ïz5^ fermoir dans le lieu le plus obfciir Se le f>lus fecret du palais,pour couvrir d’un voie de ténèbres les grimaces & les contorfons, qu’elle pouvoir faire dans le fort du mal, &fouftraire aux oreilles les cris , ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper Si elle gardoit tant de mefures de bien-* fëance & de majefté en des ocafions, où tout eft excufable, combien fe fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu foutenir fa ireputation î 1 Ifabelle de Portugal , | Bicre de Filipc 11, crant en j travail de lui, fîc éteindre toutes les lumières, afin que fi la Tiolcncc du mal la failbit changer dcvil'age, perfonne jpe pût s'en apercevoir. Et femme la fage-femme lui difoit; Madame t letex^un grand cri , cela a/ons fera mieux acau~ cher) elle répondit en fon langage Portugais :fVe raedennex^ point de tels co»feUs , car fainierais mieux mentir , que de crier. I>i:l)ot y hecbot de Ùÿuff* lipe 1 1. chap. i. Maximb XCIX. La Réalité & R ./^parencef LEs chofes ne paflent point pour cd qu’elles font , mais pour ce dont elle» ont l’aparence. Il n’y a guère de gens, quL* voient jufqu’au dedans , prefquc tout le Riohde fe contente des aparences ‘ . Il ne 1 La plufpart des homfnes, dit Machiavel au chap. l8.de fon Pn»ce , jugent plus par les yeux , «]ue par les nusnt t chacun aïant L» liberté devoir, mais rres-petl aïant celle de toucher. Chacun voit ce que tu paroi» erre, mais prefqut perfonn® ne connoit ce que tn as» Fÿ Digitized by Google

fermoit dans le lieu le plus obſcur & le plus ſecret du palais, pour couvrir d'un voile de ténébres les grimaces & les contorſions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & ſouſtraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper [2]. Si elle gardoit tant de meſures de bienſéance & de majeſté en des ocaſions, où tout eſt excuſable, combien ſe fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu ſoutenir ſa réputation?

2 Iſabelle de Portugal, mére de Filipe II. étant en travail de lui, fit éteindre toutes les lumiéres, afin que ſi la violence du mal la faiſoit changer de viſage, perſonne ne pût s'en apercevoir. Et comme la ſage-femme lui diſoit: *Madame, jetez un grand cri, cela vous ſera mieux accoucher*; elle répondit en ſon langage Portugais: *Ne me donnez point de tels conſeils, car j'aimerois mieux mourir, que de crier. Dichos y hechos de Don Filipe II. chap.* 1.

MAXIME XCIX.

La Réalité & l'Aparence.

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce dont elles ont l'aparence. Il n'y a guére de gens, qui voïent juſqu'au dedans, preſque tout le monde ſe contente des aparences [1]. Il ne

1 La pluſpart des hommes, dit Machiavel au chap. 18. de ſon *Prince*, jugent plus berté de voir, mais tres-peu aïant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

ii'4 L’HOMME DE COUR, fufit pas d’avoir bonne intention, fi Taction a maiivail'c aparence. L<t Vulgaire ne s’arcte | rrefque danslem»nde, <ju# qu'aux aparences , Sc il n'ya I le Vulgaire. Maxime G. UHcmrM difabufè. Le Chrétien fage. Z>9 Courtîfan filofofe. IL fautl’ctre, maisnelepas paroîtrc,enr core moins afi;<5fccr de paficr pour tel,, Q^ique le plus digne exercice des Sigcs fi^<leriIororcr , il n’cft plus aujpiirdui eu ijwdit. La Iciencedes habiles gens eftméprifife. Apres que Senéque l’eut introduite à Rome, elle fur quelque tems en eftime à la Cour, ^maintenant elle y pafle pour folie : mais la prudence & le bon elpriç ne fe rcr paillent pas de prévention. Maxime CI. ^ne tf/irtie du monde fe mocfue de ^ autre' ^ G" l'une & l'autre rient de leur folie commune, * TO U T eft bon ou mauvais , félon le caprice des gens j < e qui plaît à Pua déplaît à l’autre. C’eft un infiiporwble fdifj Digitized by Google

ſufit pas d'avoir bonne intention, ſi l'action a mauvaiſe aparence.

.·.·. Le Vulgaire ne s'arête qu'aux aparences, & il n'y a preſque dans le monde, que le Vulgaire.

MAXIME C.

L'Homme déſabuſé. Le Chrêtien ſage. Le Courtiſan filoſofe.

IL faut l'être, mais ne le pas paroître, encore moins afecter de paſſer pour tel. Quoique le plus digne exercice des Sages ſoit de filoſofer, il n'eſt plus aujourdui en crédit. La ſcience des habiles gens eſt mépriſée. Aprés que Senéque l'eut introduite à Rome, elle fut quelque tems en eſtime à la Cour, & maintenant elle y paſſe pour folie: mais la prudence & le bon eſprit ne ſe repaiſſent pas de prévention.

MAXIME CI.

Une partie du monde ſe moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.

TOUT eſt bon ou mauvais, ſelon le

L-HOMME DE COUR. n$ que celui , qui veut , que tout aille a fa fantai/îe. Les perfeélions ne dépendent pas d'une feule aprobation. Il y a autant dç goûts, que de vifages, & autant de difércnceentreles uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'eft fans paytifan, & il ne faut point ie décourager , fi ce que ru fais ne plaît pas à quelques-uns , atendu qu'il y en aura toujours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgiieillis point de l'aprobation de ceux-ci 5 da-Utant que les autres ne laifleront pas de te cenfurer. La régie pour connoître te qui cft digne d'ellime , c'eft l'aprobation d,es gen? dç mérite , & des perfonnes reconnues capables d'être bons juges de la chofe. ta Vie Civile ne roule pas fur unfèul avis, çi fur UQ fèul ufage. Maxi^ie CIL/ Efldmac bon a recevoir les grojfes bouché ta de lu Fortune. - • • * » r UN grand eftomac n'eft pas la moindre partie du corps de la Prudence. LTne grande capacité a befoinde grandes parties, jlçsprofpéritez n'embaralïént point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui eft indigeftion dans les uns, cftapêtit danslçs autres. Il y en a beaucoup, à qui toutç f iij Digitized by Googic

que celui, qui veut, que tout aille à ſa fantaiſie. Les perfections ne dépendent pas d'une ſeule aprobation. Il y a autant de goûts, que de viſages, & autant de diférence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'eſt ſans partiſan, & il ne faut point te décourager, ſi ce que tu fais ne plaît pas à quelques-uns, atendu qu'il y en aura toujours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgüeillis point de l'aprobation de ceux-ci, dautant que les autres ne laiſſeront pas de te cenſurer. La régle pour connoître ce qui eſt digne d'eſtime, c'eſt l'aprobation des gens de mérite, & des perſonnes reconnües capables d'être bons juges de la choſe. La Vie Civile ne roule pas ſur un ſeul avis, ni ſur un ſeul uſage.

MAXIME CII.

Eſtomac bon à recevoir les groſſes bouchées de la Fortune.

UN grand eſtomac n'eſt pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a beſoin de grandes parties. Les proſpéritez n'embaraſſent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui eſt indigeſtion dans les uns, eſt apêtit dans les

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

J1(S L’HOMME DE COUR. iiouriturc fLiculente fait mal , à caufe qu’ils font de foible complcxion, & qu’ils ne font pas nez, ni élevez pour de li hauts emplois. Le commerce du monde eft amer à leur goût , ôc les famées de la vainc gloire , qui leur montent au cerveau, leur caufcntdes étourdiflemens dangereux j les lieux hauts leur font contraires, ils ne tiennent pas en eux-mèmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Qi^ T homme de tête montre do ne, qu’il luirefte encore du lieu, pour loger une plus -grande fortune 5 & méte toute fon induftrie à éviter tout C9 qui peut donner quelque indice d’un petir couràgç* Filipe I r. Roi d’Efpagne < pas tant de corruption danJf difuit que tous les ellomacs le corps , qu’ea faifoient les n’éteient pas capables dedi- honneurs excclTïts dans un gérer de grandes fortunes , & efprit mal-fait. Dans le Doit qu'une mauvaife viande ne fc Füîpe el prudente, c/^4p»pcr tournoit pas fi-tôc en mau- aultUmts iraiic nouiiturc, uinefaifoit Maxime CIII. Conferver la ma je fié propre a fonétatl QU E toutes tes adions foient , finoit d’un Roi, du moins dignes d’un Roi, i proportion de ton état ; c’eft-à-dire , procède roïalemcnc , autant que ta fortune te Digitized by Google

nouriture ſuculente fait mal, à cauſe qu'ils ſont de foible compléxion, & qu'ils ne ſont pas nez, ni élevez pour de ſi hauts emplois. Le commerce du monde eſt amer à leur goût, & les fumées de la vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur cauſent des étourdiſſemens dangereux; les lieux hauts leur ſont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reſte encore du lieu, pour loger une plus grande fortune; & méte toute ſon induſtrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Filipe II. Roi d'Eſpagne diſoit que tous les eſtomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaiſe viande ne ſe tournoit pas ſi-tôt en mauvaiſe nouriture, ni ne faiſoit pas tant de corruption dans le corps, qu'en faiſoient les honneurs exceſſifs dans un eſprit mal-fait. *Dans le* Don Filipe el prudente, *chap. pénultiéme.*

MAXIME CIII.

Conſerver la majeſté propre à ſon état.

QUE toutes tes actions ſoient, ſinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état: c'eſt-à-dire, pro-

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

L’HOMME DÊ COUR. itf le peut permécrc. De la grandeur à tes actions, de l’clévarion à tespenfées, afincjué fi tu n’es pas Roi enéfet, tu le fois en mérite j car la vraie roïauté confifte en la v'crtii. Celui-là n’aura pas lieu d’envier la grandeur , qui poura en être le modèle. Mais il importe principalement a ceux , qui font furie trône, ou qui en aprochent, défaire quelque provifion delà vraie fupériorité, c'eft-à-dirc, des perfeétions delà Majefté, plutôt que de fc repaître des cérémonies , due la vanité &le luxe ont introduites, Ils doivent préférer le folide de la fubftance att vuidc de l’oftcntation ' . X - Afad^’Us w (ou y.is) \mperii v.iler, inAtu^i tr.wf niriuntüf , die Tacite Ann. C’cll-à-dire , que les Princes, qui ont le pouvoir e^nmain, ne fe foucieut guère de fâire vne vaiue parade de leur j grandeur; qu'il leur fufit de commander, & d’etreobeïs, tour le relie n’érau; que des devoirs , qui leur' font plus d'incommodité, que d'.uui- , neur. Et c’eft ce que vou'oit dire Fifon, quivoïantaporrer de; couronnes d'oràGerman'cus SC à fa femme au mil'cu d’un fellin, dit (An -, i.) que Gerrnanicus n’étoit pas lehis , d’un -Roi des Parles , mais d’un Empereur Romain: pour donner i entendre , que cérc cérémonie croit bonne pour lcsRoisBatbares,qui faifoiem confillcr leur grandeur Jans le farte ,& dans une vainc afectation d’honneurs llinerH :S' i mais non pour' un Prince K. umairr,à qui il n’étoit pis bienféan: de s’acommoder aux coiVtimcs errangéres. Taoird parlant de Vononés , Roi d’Arménie , dit , que ce Prince s’erant reriré eu Siric le Gouverneur de la Province lui donnoic le titre de Roi, SC Icfaifüit lervir en Roi: ma- s que Vononcs prenoit ce’ rrairement , ÔC ces cérémonies , ■pour un; dériiion ,- pendant qu’il croit gardé comme un prifonnier. i<eztof Syrie Sila^ fins atjlodia iu-cu-ûtiar , m.tuer.ts Itixa > &• rc^io mmhn l qiod Iridibrlf/H effuger^ rSit VonùiKs. Ann. x. Ce qui montre, que la Ro'iautéconF iiij

Digitized by Googl

le peut permétre. De la grandeur à tes actions, de l'élévation à tes penſées, afin que ſi tu n'es pas Roi en éfet, tu le ſois en mérite; car la vraie roïauté conſiſte en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui poura en être le modéle. Mais il importe principalement à ceux, qui ſont ſur le trône, ou qui en aprochent, de faire quelque proviſion de la vraie ſupériorité, c'eſt-à-dire, des perfections de la Majeſté, plûtôt que de ſe repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'oſtentation [1].

1 *Apud quos vis* (ou *jus*) *Imperii valet, inania tranſmittuntur*, dit Tacite *Ann.* 15. C'eſt-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne ſe ſoucient guére de faire une vaine parade de leur grandeur; qu'il leur ſufit de commander, & d'être obeïs, tout le reſte n'étant que des devoirs, qui leur ſont plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'eſt ce que vouloit dire Piſon, qui voïant aporter des couronnes d'or à Germanicus & à ſa femme au milieu d'un feſtin, dit (*Ann.* 2.) que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain: pour donner à entendre, que céte cérémonie étoit bonne pour conſiſter leur grandeur dans le faſte, & dans une vaine afectation d'honneurs ſuperflus; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienſéant de s'acommoder aux coûtumes étrangéres. Tacite parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Sirie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faiſoit ſervir en Roi: mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces cérémonies, pour une dériſion, pendant qu'il étoit gardé comme un priſonnier. *Rector Syriæ Silanus cuſtodia circumdat, manente luxu, & regio nomine; quod ludibrium effugere agitavit Vonones.* *Ann.* 2. Ce qui

The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate

ta rHOMME DE COUR.’ (iftcen deschofes plus effîntielles.quclctifre 6c les cérémonies. Er Machiavel die , que ce n’eft pas mè.Tie alU-?: pour é:re Prince , que d’avoir uiî EtariSc qu'H’érou de Siraeufe étoit plus eftimé dans fa privée, que le Küi Perfée , parce que celui-ci n’avoit rien de Roi , que fo» Ro'iaumc : Sc que l’autre , qui n’en avoir point alors.en méritoir un. Dans l'Epître dédkiteire de fts Dif's.ws f^T T pt'* Lève. Maximi CIV. *ràttr le ^«hIs aux Afaîres, CH A CLH E emploi a fa manière, îl faüC être pafle-maître pour en faire la difcrcnce. A quelques emplois» il faut dc^ la valeur j à d’autres, de la fubtilitc ‘ j quelques-uns Fequérent lêulement de la probW, té, &: quelques autres de l’artifice. Let premiers font plus faciles à éxercer, &les ■autres plus dificiTes. Pour s’aquiter des premierSjUn bon naturel fufit,au-licu que pour les autres , toute l’aplication , toute la vigiJance, ne fufit pas. C’eft une ocupation bie» 1 Les gens de guerre n’ont pas be.'üin de tant d’efprir, parce qu’au dire de Tacite, ils fe fervent plus de leurs mains , que de leur tête. ^.x cxji reKjis jnfifdiclic flur.t viir.ti agens. In Joint que l'aurorité leur tient lieu d’éloquence. au:ttrit.xte, qu£ viro mütari pro facftmlU trar. Atm ij. Au contraire, il faut beaucoup de fubtilité aux Cens de Robe, i-caufe des fupercherics , & des décours , qui régnent dans, le barcau ; ob call dita.tem furi. In Agricol.f. ÔC de l’humeur intereflée des Avocats, qui font durer les procès , comtne les Médecins font les maladies. "Vt quomado vis tuofborum fniu mDigitized by Google

ſiſte en des choſes plus eſſentielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'eſt pas même aſſez pour être Prince, que d'avoir un Etat; & qu'Hiéron de Siracuſe étoit plus eſtimé dans ſa fortune privée, que le Roi Perſée, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi, que ſon Roïaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en méritoit un. *Dans l'Epître dédicatoire de ſes Diſcours ſur Tite-Live.*

MAXIME CIV.

Tâter le pouls aux afaires.

CHAQUE emploi a ſa maniére, il faut être paſſé-maître pour en faire la diférence. A quelques emplois, il faut de la valeur; à d'autres, de la ſubtilité [1]; quelques-uns requérent ſeulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers ſont plus faciles à éxercer, & les autres plus dificiles. Pour s'aquiter des premiers, un bon naturel ſufit, au-lieu que pour les autres, toute l'aplication, toute la vigilance, ne ſufit pas. C'eſt une ocupation bien

1 Les gens de guerre n'ont pas beſoin de tant d'eſprit, parce qu'au dire de Tacite, ils ſe ſervent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia caſtrenſis juriſdictio plura manu agens. In Agricola.* Joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro* contraire, il faut beaucoup de ſubtilité aux Gens de Robe, à-cauſe des ſupercheries, & des détours, qui regnent dans le Bareau; *ob calliditatem fori. In Agricola.* & de l'humeur intereſſée des Avocats, qui font durer les procés, comme les Médecins font les maladies. *Ut quo-*

L’HOMME DE COUR. J19 .pénible, d’avoir à gouverner les homirci, mais encore plus à conduire des.fous & des .bêtes -, il faut un double fens, pour régler ceux, qui n’en ont point. C’eft un emploi i nfiipor cable , que celui, qui demande un homme tout entier, qui ait fes heures comptées ^ , Sc toujours à travailler à même choie. Bien meilleurs font ceux , où la va- , riété efi: jointe à l’importance , daurant que l’alternativerécrée rcfpric : mais ceux , qui valent le mieux de tous , font ceux , qui Lonc les moins dépendans , ou dont la dépendance eft plus éloignée j &c celui-là eft iepire, qui, îorfqu’oii en fort, oblige de rendre compte à des JugesrigoureuXs fur^. tout quand c’eft à Dieu. dentibM , /le fori tabej fecimiitm \ leurs Miniftres. £lj!tn At* ^ibvocat t ferat, Ann.M. 1 ih!im,qtth>rt fibiec(-4,,i{iir!/»rt.tx i Cun^aïc les Princes Sc* rr^e>nli cu:- ici'~eii:iil Maxime CV. N’ être y oint lajfant. L’Homme , qui n’a qu’une afaire , otf celui, qui a toujours la même chofe à dire , eft d’ordinaire fatiguant. La brièveté eft plus propre à négotier , elle gagne par fon agrément ce qu’elle perd par fon épargne, Ce qui çft bon J çft deux fois bon, s’il Digitized by Google

pénible, d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes ; il faut un double ſens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'eſt un emploi inſuportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ſes heures comptées [2], & toujours à travailler à même choſe. Bien meilleurs ſont ceux, où la variété eſt jointe à l'importance, dautant que l'alternative récrée l'eſprit : mais ceux, qui valent le mieux de tous, ſont ceux, qui ſont les moins dépendans, ou dont la dépendance eſt plus éloignée ; & celui-là eſt le pire, qui, lorſqu'on en ſort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, ſurtout quand c'eſt à Dieu.

dentibus, ſic fori tabes pecuniam Advocatis ferat. Ann. 11.

2 Comme les Princes & leurs Miniſtres. *Quàm arduum, quàm ſubjectum fortunæ regendi cuncta onus! Ann.* 1.

MAXIME CV.

N'être point laſſant.

L'HOMME, qui n'a qu'une afaire, ou celui, qui a toujours la même choſe à dire, eſt d'ordinaire fatiguant. La briéveté eſt plus propre à négotier, elle gagne par ſon agrément ce qu'elle perd par ſon épargne. Ce qui eſt bon, eſt deux fois bon, s'il

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

 cft court ; & pareillement ce qui vais,rdl moins, fi le peu y eft. Les quintcfl'cnccs opèrent mieux que les bruvages eompofez. C’eft une vérité reconnue, que ■ le G;rand parleur efi: rarement habile • . 1 1 y a tîcs hommes, qui font plus d’embaras , que d’honneur à l’Univers ; ce font des haillons jetez dans la rue, que chacun poufle Jiors du paflage. L’homme diferet doic bien fe garder d’être importun, fur-tout aux: gens, qui ont de granaes ocupations ; car il vaudroir mieux être incommode à tour ie refic du monde , que de l’être à un feul de ceux-là. Ce qui cft bien dit, Ct dit en peu. T J» multi^ogmo m»h deerit j tut UbU pix ,frudeHtijJimiu ejf, ftteafum .* fui mtrern mvltrs- I Proverb, lo.v.io, M A X 1 M I C VL JVf point faire parade de fa fortune. L’Ostintation de la dignité choqiicplus qucToftentation de lapcrfonjtie. Trancher du grand , c’eft fe rendre odieux ; il fufic bien d’être envié. Plus on cherche la réputation , &moius on la trou▼e’ . Comme elle dépend du jugement d’auI Tacite d ir, qu'Agricola J fi:nu!.tar. Ji>ft ilft/nuUtiajif Jiagtoeatvic la lUnaecn U dif- 1 /ipM Auxi t. Digilized by Google

eſt court ; & pareillement ce qui eſt mauvais, l'eſt moins, ſi le peu y eſt. Les quinteſſences opérent mieux que les bruvages compoſez. C'eſt une vérité reconnüe, que le grand parleur eſt rarement habile [1]. Il y a des hommes, qui ſont plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers ; ce ſont des haillons jetez dans la rüe, que chacun pouſſe hors du paſſage. L'homme diſcret doit bien ſe garder d'être importun, ſur-tout aux gens, qui ont de grandes ocupations ; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reſte du monde, que de l'être à un ſeul de ceux-là. Ce qui eſt bien dit, ſe dit en peu.

1 *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia ſua, prudentiſſimus eſt.* Proverb. 10. v. 20.

MAXIME CVI.

Ne point faire parade de ſa fortune.

L'OSTENTATION de la dignité choque plus que l'oſtentation de la perſonne. Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux ; il ſufit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve [1]. Comme elle dépend du jugement d'au-

1 Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la ſienne en la diſſimulant. *Ipſa diſſimulatione famæ famam auxit.*

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

L’HOMME DE COUR. 131 trui 5 perfonnc ne le la fauroit donner j , par conséquent, il faut la mériter ^ , &c l’atcndrc- Lcs grans emplois demandent uijc autorité proportionnée à leur exercice, fans cela , l’on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conferver toute celle, qui eft nécefl'aire, pour remplir l’eflenticl de fes obligations ; re la point fairetrop valoir, mais la féconder Tous ceux, qui font les acablcz d’afaires, fc montrent in1 A quoi {ervent les ftatüïs & les remples.difoit Tibère, fi l’on n’a pas l’aprobatiun delà poftJriré ? fixe jèrimitity , fi jrtd'ci’tM po/ierefii/H ht odhnu l'ertit , frofi^ulCïis fiiernU'itur. Ann. 4. 3 Lorfqn’AgricoIa étoit dans fon rribuna!, il n’y montroir que de la gravirc , de la Icvériré , ÔC de l’aplication à tout entendre : mais quand il en foroit , il dépofoit Sc fa gravite , 6cfa févériré , co:niHe s’il eût celle d’être revciu derautoiiic publique. Il ne chcrchoit point à aqiiérir de la réputation , ni par une vainc oilentation de fa grandeur, a quoi les plus gens-de-bien fontfujets; ni 'par aucun autre arcifite. Point de difpure, ni de qucrfle avec fes colégtieSjfjr qtti il é oit aufîîéloigne d’entreprendre , siuc de foufrii ,qu’iis lui fiilenc la loi, tenant l’un pour injufte, Jk l’autre pour honteux 'Vbiconfi'ij/nu AC ftfdicia ^ofierm f ÿ'Avh , intenruf , feverus nbi offîho fitisftciitm , wdl.t tdtrk potejl.zns f^rfon-t trifiltijim .--nog.inti.tni extteh.tt. Ne f.-.-' ■ti.im q'hdsHi y c:â eti.tnt fiefe boni indiiigeyit, ofientanda wtiite y aut per f.rtem quxfivir f jro::>l ab >em!thi:one ndversiif coUeg.is , ‘^'tocuL h loKientione iid~ venus f focur^tores: à“ u\::u.te higloiVtm 3 &“ ntteri foràidunt itiUtra-btîtur. Tacite dans fa ^Vic. Le Jeune-Pline dk, qu’é'a U Tribun du peuple, il s’abllint de plaider tout Ic teins , qti’il le fut , lui paroiffant iiidigne de fon rang, de I fe tenir debout , pendant que i les autres feroient alfis , aulieu que chacun devoir noa I feulement fe lever, pour falueir le Tribun , mais même lut céder, Outre qti’il treuvoit éI rrange , que celui, qui a voie droit de faire rajte les autres, d û: fc taire lüi-aî»ne,déï. que l’heure feroir paii'ée» ôC que ce'iii,s]u’i! étoit fa.crilcgc d'intciiouipre , quand il pailoic, F vj Digitized by Google

trui, perſonne ne ſe la ſauroit donner; &, par conſéquent, il faut la mériter [2], & l'atendre. Les grans emplois demandent une autorité proportionnée à leur éxercice, &, ſans cela, l'on ne peut pas les éxercer dignement. Il faut conſerver toute celle, qui eſt néceſſaire, pour remplir l'eſſentiel de ſes obligations; r e la point faire trop valoir, mais la ſeconder [3]. Tous ceux, qui ſont les acablez d'afaires, ſe montrent in-

2 A quoi ſervent les ſtatües & les temples, diſoit Tibere, ſi l'on n'a pas l'aprobation de la poſtérité? *Quæ ſaxo ſtruuntur, ſi judicium poſterorum in odium vertit, pro ſepulcris ſpernuntur. Ann.* 4.

3 Lorſqu'Agricola étoit dans ſon tribunal, il n'y montroit que de la gravité, de la ſévérité, & de l'aplication à tout entendre: mais quand il en ſortoit, il dépoſoit & ſa gravité, & ſa ſévérité, comme s'il eût ceſſé d'être revétu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation, ni par une vaine oſtentation de ſa grandeur, à quoi les plus gens-de-bien ſont ſujets; ni par aucun autre artifice. Point de diſpute, ni de querele avec ſes colégues, ſur qui il étoit auſſi éloigné d'entreprendre, que de ſoufrir, qu'ils lui fiſſent la loi, tenant l'un pour injuſte, & l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac judicia poſcerent, gravis, intentus, ſeverus: ubi officio ſatisfactum, nulla ultrà poteſtatis perſona, triſtitiam & arrogantiam exuebat. Ne famam quidem, cui etiam ſæpe boni indulgent, oſtentanda virtute, aut per artem quæſivit: procul ab æmulatione adversùs collegas, procul à contentione adversùs procuratores: & vincere inglorium, & atteri ſordidum arbitrabatur.* Tacite dans ſa Vie. Le Jeune-Pline dit, qu'étant Tribun du peuple, il s'abſtint de plaider tout le tems, qu'il le fut, lui paroiſſant indigne de ſon rang, de ſe tenir debout, pendant que les autres ſeroient aſſis, au lieu que chacun devoit non ſeulement ſe lever, pour ſaluer le Tribun, mais même lui céder. Outre qu'il trouvoit étrange, que celui, qui avoit droit de faire taire les autres, dût ſe taire lui-même, dés que l'heure ſeroit paſſée; & que celui, qu'il étoit ſacrilége d'interrompre, quand il parloit,

 dignes de leur emploi, comme chargez d’uft faix , qu’ils ne fauroient porter. Si l’on a à fc faire honneur, que ce foit plutôt d’un grand mérite perfonel , que d’une chofe d’emprunt. Un Roi meme doit s'atirer plus' de vénération par fa propre perfonne, que par fa fouveraineté, qui n’eft qu’une chofa extérieure ^ . s’exposer à cnrenJrc les inju- P\\ne. lHa»e?»umlram ji-* les oc fa partie adyerfe : en ne httion noyât». Ibid. danger de parcîrrè lâche, s’il 4 Galba difoit , que les fu- < le fuiitroic ; ou violent, s’il jets parloicnt bien plus à la s’en vangeoit. £f. 15. lia. i. fortune du Prince, qu’à fa Ce qui montre, combien un perfonne. Cfteri UbtHtii*s cmn Magiftrat doit erre jaloux de fbmsn^ nOjîra , quhm nobtfcitm.l’honneur &C de l’autorité de { Tic- Htjl. i.) parce qu’il y fa Charge, qui , fans cela , eft a quelquefois des Princes, qui une pure ombre , Sc un nom n’ont rien de recommana*^ honneur , dit le meme blc , que leur fortune, Maxime C V 1 1. point montrer t^u^on foit content de foi-meme. D’E s t R E mécontent de foi-mèrac, c’elB foibleil'c *, d’en être content, c’eft fo-^ lie • . Dans laplufparc des hommes, ce conïentement vient d’ignorance, ^'aboutit » fane félicité aveugle , qui véritablement 1 Salomon dit , que le fou I Proverb. 14. «ft rempli de fes voies , c’eft- v. 4. Vix Jiulti recta d-dire , qu’il cft content de /tf Pt9V« U* Y4 II,.. t«Utç« qu’ü|Ù;t, tl- i

Digilized by Google

dignes de leur emploi, comme chargez d'un faix, qu'ils ne ſauroient porter. Si l'on a à ſe faire honneur, que ce ſoit plutôt d'un grand mérite perſonel, que d'une choſe d'emprunt. Un Roi même doit s'atirer plus de vénération par ſa propre perſonne, que par ſa ſouveraineté, qui n'eſt qu'une choſe extérieure [4].

s'exposât à entendre les injures de ſa partie adverſe ; en danger de paroître lâche, s'il le ſoufroit ; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep.* 23. *lib.* 1. Ce qui montre, combien un Magiſtrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de ſa Charge, qui, ſans cela, eſt une pure ombre, & un nom ſans honneur, dit le même Pline. *Inanem umbram, & ſine honore nomen. Ibid.*

4 Galba diſoit, que les ſujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à ſa perſonne. *Ceteri libentiùs cum fortuna noſtra, quàm nobiſcum.* (Tac. *Hiſt.* 1.) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

Ne point montrer qu'on ſoit content de ſoi-même.

D'ESTRE mécontent de ſoi-même, c'eſt foibleſſe ; d'en être content, c'eſt folie [1]. Dans la pluſpart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une félicité aveugle, qui véritablement

1 Salomon dit, que le fou eſt rempli de ſes voies, c'eſt-à-dire, qu'il eſt content de tout ce qu'il fait. *Viis ſuis replebitur ſtultus.* Proverb. 14. v. 4. *Via ſtulti recta in oculis ejus.* Prov. 12. v. 15.

l’HOMME DE ce DR. icîfitreticnt le plaifir , mais ne conferve pa^ la réputation. Comme il eft rare de bien connoîtreresperfedions éminentes des autres , l’on s’apîaudit de celles , que l’on a, quelque médiocres & vulgaires qu’elles foient. Ladefianee-a toujours été utile aux plus fages, Toit pour prendre de û bonnes mefures , que les afaircs pulTcnt réüflîr joit pourfe confoler, quand elles ne réiiflilîbient pas ; car celui , qui a prevu le mal , en cft moins afligé, quand il arive. Quelquefois Homère même s’endort, & Alexandre defcend du trône de fa majefté, & reconnoîc fa foiblclTe. Les afaires dépendent de beaucoup de circonftances , de telle chofe , qui a réiiflî dans une ocafion, eft malhureufe dans tine autre. Mais l’incorigibilité des fous cft en ce qu’ils convertiftent en fleurs leurs plus vaines penfées,^: que leur graine pouf* fe toujours Vcïez la Maxime i Leur félicite , dit le Jeu- | citate perveniunt , ut rideantUfi aie-Pline, ne Icurfert, qu’d Ep. lÿ. lib. 7, IfS icûdrc xidiculej. Hat j'eli- 1 Digitized by Google

entretient le plaiſir, mais ne conſerve pas la réputation. Comme il eſt rare de bien connoître les perfections éminentes des autres, l'on s'aplaudit de celles, que l'on a, quelque médiocres & vulgaires qu'elles ſoient. La défiance a toujours été utile aux plus ſages, ſoit pour prendre de ſi bonnes meſures, que les afaires puſſent réüſſir; ou pour ſe conſoler, quand elles ne réüſſiſſoient pas; car celui, qui a prévu le mal, en eſt moins afligé, quand il arive. Quelquefois Homére même s'endort, & Aléxandre deſcend du trône de ſa majeſté, & reconnoît ſa foibleſſe. Les afaires dépendent de beaucoup de circonſtances, & telle choſe, qui a réüſſi dans une ocaſion, eſt malhureuſe dans une autre. Mais l'incorigibilité des fous eſt en ce qu'ils convertiſſent en fleurs leurs plus vaines penſées, & que leur graine pouſſe toujours [2].

Voïez la Maxime 141.

2 Leur félicité, dit le Jeune-Pline, ne leur ſert, qu'à les rendre ridicules. *Huc felicitate perveniunt, ut rideantur.* Ep. 29. lib. 7.

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

J54 L’HOMME DE COUR’ Maxime CVIIL Lt plus court chemin , pour devenir grand perfonage , efl de [avoir choijir [on monde* IA converfation eft d’un grand poicîs, ^ Les mœurs , les humeurs , les goûts , & l’efpiic meme , Te communiquent infenfiblcmcnt. Ain fi , l’homme pront en doit fréquenter un paifiblc,& chacun fon contraire j par où l’on arivera fans peine au tempérament requis. C’eil beaucoup, que de faVoir fe modérer. La diverfitc alternative des faifons fait la beauté & la durée de l’Cfnivers. Si l’harmonie des chofes naturelles vient de leur propre contrariété, l’hanronie de la focicré civile devient plus belle par la diférence des mœurs. La prudence doit ulôr de céte politique dans le choix des amis & des domclliques j & de ccre communication des contraires, il en naîtra un tempérament tres-agréable, fuis, IVaii s’imhihr de fcüifie en fcuiHc , de lor:c ejue *■ par une adm-vahle ccretpondance , les fciiii’cs tr.cüillceshiiniecicnt les fea'ilcs fciches, &: celles-ci feiebenr les autres , :n prenant rcan,cju’clics ont ae tru^>. Ce papict C’eftla rourumedes Imprimeurs, dit Jusn Rt(fo ,,de mcüiikr leur papier , pour le rendre propre à recevoir la forme des caraûércs. £r ce qui fft à rcmarqiier , c’eft \ u’cii rrempan: le papier par j cini-inains , 6c à diverfes (Digitized by Google

MAXIME CVIII.

Le plus court chemin, pour devenir grand perſonage, eſt de ſavoir choiſir ſon monde.

LA converſation eſt d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'eſprit même, ſe communiquent inſenſiblement. Ainſi, l'homme pront en doit fréquenter un paiſible, & chacun ſon contraire; par où l'on arivera ſans peine au tempérament requis. C'eſt beaucoup, que de ſavoir ſe modérer. La diverſité alternative des ſaiſons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choſes naturelles vient de leur propre contrariété, l'harmonie de la ſociété civile devient plus belle par la diférence des mœurs. La prudence doit uſer de céte politique dans le choix des amis & des domeſtiques; & de céte communication des contraires, il en naîtra un tempérament tres-agréable.

C'eſt la coutume des Imprimeurs, dit *Juan Rufo*, de moüiller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des caractéres. Et ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverſes fois, l'eau s'imbibe de feüille en feüille, de ſorte que, par une admirable coreſpondance, les feüilles moüillées humectent les feüilles ſeiches, & celles-ci ſeichent les autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier

L’HOMME DE COUR. ïyj manrre a.ix hoinirfcs y coin- j uns aux' autres. ttcat ils doivcut fe fervif les | 597. t M A X f M E C I X.^ N'être point repréhenjîf^ IL y a des hommes rudes , qui font descrimes de tour, non pas par pafîion , mais par naturel. Ils condannent tout , dans les tins , ce qu’ils ont fait \ dans les autres , cc qu’ils veulent faire ; ils exagèrent tout fi fort, que des atomes ils en font des poutres’ à crever les yeux. Leur humeUr, pire que cruelle ^ feroit capable de convertir les Champs- Elifiens en galère. Mais fi la paf. fion s’en mêle, c’eft alors qu’ils jugent ^ toute rigueur. Au contraire, l’ingènuitè interprète tout favorablement , finon l’in-Cenrion , du moins l’inadvertencer I ^jr.d em n IwrKfiius ciilpâ I de plus honnête que de falif ieKgmtatis ,<?dit le Jeune-Pli- 1 des fautes de bonté î ne , tp. üb. 7, Qif’y a-t-il ‘ Maxime C X. ^N'fi.tevdre pas quon fok Soleil couchanti C" ’E s T une maxime de prudence , qu’il ^ fuir laifTer les chofes, avant qu’elles nous laificnt. Ilcft d’un homme fage de Digitized by Google

montre aux hommes, comment ils doivent ſe ſervir les uns aux autres. *Apoſtegma* 597.

MAXIME CIX.

N'être point reprehenſif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non pas par paſſion, mais par naturel. Ils condannent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils éxagérent tout ſi fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, ſeroit capable de convertir les Champs-Eliſiens en galére. Mais ſi la paſſion s'en mêle, c'eſt alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interprete tout favorablement, ſinon l'intention, du moins l'inadvertence.

1 *Quid enim honeſtius culpâ benignitatis?* dit le Jeune-Pline, *Ep.* 28. *lib.* 7. Qu'y a-t-il de plus honnête que de faire des fautes de bonté?

MAXIME CX.

N'atendre pas qu'on ſoit Soleil couchant.

C'EST une maxime de prudence, qu'il faut laiſſer les choſes, avant qu'elles nous laiſſent. Il eſt d'un homme ſage de ſa-

t'HOMME DE COUR. .voir Ce faire un trionfe de fa propre dcfaitCa â rimication du Soleil , qui , pendant qu'il eft encore tout lumineux , a coutume de fe retirer dans une nuée, pour n'être point vu bai fl 'er , par ce moïen , laifler en dou-' te, s'ileft couché, ou non. C'efl: à lui de fe fouflraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qif il n'atende pas , que la fortune lui tourne le dos , de peur qu'elle ne l'enfevelifTe tout en vie , à l'égard de l'afliction qu'il en relTentiroit ; & mort , à l'égard de fa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride âfon cheval ,pour ne le pas cabrer , &c ne pas fervir de rifée , s'il venoit à tomber au milieu de la cariérc.Uiie beauté doit adroitement prévenir fon mijfoir , en le rompant, avant qu'il lui ait mon^, '€ré, que fes atraits s'en vont '. ► Votez la Maxime 58. I CiT xuàiK àeju.t» Rufi, ie (es D.tmes Galantes par-" il v a dcjx fortes deperfun- le d'une , qui fevoïanc)'oft aies inconfülables, les Riches, clungée de vifage , fut en fi 4qui fe Voient mourir ; ÔC les grande colère cowre fin taircir, Dames , quand leur beauté fe q-t'eUe ne t'y vj:dut plus jatniif palTe. Apeftegme 699- mirer fftff yjÿumoiiic dans le Pifeours digne, * • (
Digilized by Google

voir ſe faire un trionfe de ſa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il eſt encore tout lumineux, a coutume de ſe retirer dans une nuée, pour n'être point vû baiſſer, &, par ce moïen, laiſſer en doute, s'il eſt couché, ou non. C'eſt à lui de ſe ſouſtraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'atende pas, que la fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'enſeveliſſe tout en vie, à l'égard de l'afliction qu'il en reſſentiroit; & mort, à l'égard de ſa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à ſon cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas ſervir de riſée, s'il venoit à tomber au milieu de la cariére. Une beauté doit adroitement prévenir ſon miroir, en le rompant, avant qu'il lui ait montré, que ſes atraits s'en vont [1].

Voïez la Maxime 38.

1 Car au dire de *Juan Ruſo*, Il y a deux ſortes de perſonnes inconſolables, les Riches, qui ſe voïent mourir; & les Dames, quand leur beauté ſe paſſe. *Apoſtegme 699.*

Brantome dans le Diſcours 5. de ſes *Dames Galantes* parle d'une, qui ſe voïant fort changée de viſage, *fut en ſi grande colére contre ſon miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, diſant, qu'il en étoit indigne.*

I^’HOMME DE COUR, m Maxime CX I. Faire des amis. ^ Â Voir des amis, c’eft un {êcond .Z^^tout ami eft bon à Ton ami ; entre' amis tout eft agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu’il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc là Volonté , il faut s’emparer de leur bpuche pzr leur cœur# Il ii’y a point de meilleur enchantement, qüe les oons ferviccs j le ïneilleur moïen d’avoir des amis eft d’ea faire j tout ce que nous avons de bon dans la ,Vic , dépend d’autrui. L’on a à vivre avec XCS AlXtid 5 V »,'_f t - a tirîi.rtrix<iî> y Ciiacjut: j ^ il en faut gagner un , & , ft l’on n’en fait pas fon confident , fe le rendre du moins bien afeefionné i car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes , à force de les bien coü-» Coître. Maxime' CXIL Gagner le cceur. La Première & Souveraine Caufe ne dédaigne pas de le prévenir. , & de le dilpofer , lorfqu’elle veut opérer les plus grandes chofes. C’eft par l’afedion , que Digitized by Google

MAXIME CXI.

Faire des amis.

AVOIR des amis, c'eſt un ſecond eſtre; tout ami eſt bon à ſon ami; entre amis tout eſt agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons ſervices; le meilleur moïen d'avoir des amis eſt d'en faire; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ſes amis, ou avec ſes ennemis; chaque jour, il en faut gagner un, &, ſi l'on n'en fait pas ſon confident, ſe le rendre du moins bien afectionné; car quelques-uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

MAXIME CXII.

Gagner le cœur.

LA Premiére & Souveraine Cauſe ne dédaigne pas de le prévenir, & de le diſpoſer, lorſqu'elle veut opérer les plus

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

l’on entre dans Teftime. Q^lques-uns fs fient tant fur leur mérite,' qu’ils ne prennent aucun loin de fe faire aimer. Mais lé Sage fait bien , que le mérite a un grand tour à faire, quand il n’cft pas'aidé de la faveur ' . La bienveillance facilite tout/fu-' plée à tout , elle ne fiipofe pas toujours ,■ qu’il y ait de la fagefl'e^ de la diferétiony de labonté, &dclacapacitc ; mais elle en donne ^ : elle ne voit jamais les defautsy parce qu’elle fuit de les voir î . D’ordinal rcj elle naît delacorelpondançe raatcriellcy I Un jour quelques genj 'ée Cour traitant cetc queflion,tl'üù venorr, qué la plufÎart des Charges toinboiçnt des perfonnes de tres-peu de rcçrite ; 6'cfl, dit JW» , que les habiles gens liC veulent point empleïer un rhauvais droit, pour apuïcr ' leurs prétentions : au-lieu que ceux , qui ont oeu de mérite, font d’ortlinairiï ceux, quiiclicîtcnt davantage. ApoUe^me 35i>i Si «0» di^noi ir.veiiit , fâdu 5 Tacite dit', que VcfpaÜen faveit mieux dilfimulcr les vices defes amis,queleurs vertus.- yiria mngis amicarum, 4ukrn lürt'Mcs di[JïmuUns. •hiji. 1. Tous les devoirs de l'aniitié font compris l.i-de'dans. Ildit-iullî, que Galba Vouloir ignorer tous les dé^•uts ôc-toutes les fautes defes amis. Si tnsü foreaft u/queai crtlpam igaafus. Ut fi» i.ExceU lente qualité pour un ParcicU'^ lier, mais ties-mauvaife pouf un Prince, qui dojr i-'itiidrer à connoîtra n cuiüétt de ceux , qui l’aprochcnr , SC fur-tout de ceux , qu’il c.txploïe. Il eft mcmffnéceffaire, tjue les Particuliers connoifItnt les défauts de leurs amis. Attires airÀci «o-uerw , dit le Proverbe , uo,i oderis : mais pour les tolérer , plutôt que pour les cenfurcr. LejeunePline dit, que c’cil une hiireufe erreur , que de croire fes amis plus parfaits qu’ils ne .'ont. imident rmli felipjpm.’hn eïioj-ertif “Vt tnim non jirit tahsr qwdes x me fr-tdicar, tuf , tgeixmtn bext’us , quoi mihi videutuf, Ejiifi. j.8. hi. 7. Et parlant d’un Artémidore , il dit , que bien que ce foit un homme cres-prudeae , il

Digitizod by Google

l'on entre dans l'eſtime. Quelques-uns ſe fient tant ſur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun ſoin de ſe faire aimer. Mais le Sage ſait bien, que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'eſt pas aidé de la faveur [1]. La bienveillance facilite tout, ſuplée à tout, elle ne ſupoſe pas toujours, qu'il y ait de la ſageſſe, de la diſcrétion, de la bonté, & de la capacité ; mais elle en donne [2] : elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir [3]. D'ordinaire, elle naît de la coreſpondance matérielle,

1 Un jour quelques gens de Cour traitant céte queſtion, d'où venoit, que la pluſpart des Charges tomboient à des perſonnes de tres-peu de mérite : C'eſt, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point emploïer un mauvais droit, pour apuïer leurs prétentions : au-lieu que ceux, qui ont peu de mérite, ſont d'ordinaire ceux, qui ſolicitent davantage. *Apoſtegme* 339.

2 *Si non dignos invenit, facit.*

3 Tacite dit, que Veſpaſien ſavoit mieux diſſimuler les vices de ſes amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quàm virtutes diſſimulans. Hiſt.* 2. Tous les devoirs de l'amitié ſont compris là-dedans. Il dit auſſi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts de ſes amis. *Si mali forent, uſque ad culpam ignarus. Hiſt.* 1. Excellente qualité pour un Particulier, mais tres-mauvaiſe pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai caractére de ceux, qui l'aprochent, & ſur-tout de ceux, qu'il emploïe. Il eſt même néceſſaire, que les Particuliers connoiſſent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis* : mais pour les tolérer, plutôt que pour les cenſurer. Le Jeune-Pline dit, que c'eſt une heureuſe erreur, que de croire ſes amis plus parfaits qu'ils ne ſont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non ſint tales, quales à me prædicantur, ego tamen beatus, quòd mihi videntur. Epiſt.* 28. *lib.* 7. Et parlant d'un Artémidore, il dit, que bien que ce ſoit

L’HOMME DE COUR. 13^ tomme ci’êcie de meme nation , de même patri’e , de même profelEon , de même famille. Il y a une autre forte d’afedtioil formelle , qui eft plus relevée j car elle eil: fon.^ déefurles obligations, fur la réputation^ jfur le mérite/ Toute la dificulté eft à Id gagner , car il eft aifé de la conferver. Oit peut l’aquérir par fesibins, &puis en fair^ lin bon ufâee/ O lui arive quelquefois d’êcre | y7»;« , honeflo quiâént t fèd dans l’erreur agréable SC hon- 1 menerrure "vcffitur > qaod plttrit nére'd'elliiner tes amis plus ' a>fd:«s ftOs,q'td:n funt, arbitré/d qu’ils ne valent. Iniw: w» I W«r. Ep. ii. lib. j. inttfdian , v.r alijq’ù prudentif -4 M A IT I M E C X 1 1 L . ' Dans la bonne fortune fe préparer a îs tnauvaife^ <r ENefté l’on a le tems de faire fa provifion pourThiver, & plus commodément. Dans la profpcrité, l’on a quantité d’amis * , & tout à bon marché. Il eft bon de garder quelque chofe pour le mauvais tems , car if y a difete de tout dans l’rdvcrûcé ■- . Tu feras bien de ne pas négliger tes i Douée tris felix , mu/fos KU- 1 proverbe. L’homme pauvre, merabh amicof, dit Ovide. I ait Rujo , ell toujaurs i Tempor.t fi f'terifit Huhi~ ' en païs érranger, Apofte^me U fJôL:*î erisi Lç même. Infe- '541. lûum KuUi funt tigincs-f die le [Digitized by Google

comme d'être de même nation, de même patrie, de même profeſſion, de même famille. Il y a une autre ſorte d'afection formelle, qui eſt plus relevée; car elle eſt fondée ſur les obligations, ſur la réputation, ſur le mérite. Toute la dificulté eſt à la gagner, car il eſt aiſé de la conſerver. On peut l'aquérir par ſes ſoins, & puis en faire un bon uſage.

lui arive quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'eſtimer ſes amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir alioqui prudentiſſimus, honeſto quidem, ſed tamen errore verſatur, quod pluris amicos ſuos, quàm ſunt, arbitratur.* Ep. 11. lib. 3.

MAXIME CXIII.

Dans la bonne fortune ſe préparer à la mauvaiſe.

EN eſté l'on a le tems de faire ſa proviſion pour l'hiver, & plus commodément. Dans la proſpérité, l'on a quantité d'amis [1], & tout à bon marché. Il eſt bon de garder quelque choſe pour le mauvais tems, car il y a diſéte de tout dans l'adverſité [2]. Tu feras bien de ne pas négliger tes

1 *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.

2 *Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.* Le même. *Infelicium nulli ſunt affines*, dit le proverbe. L'homme pauvre, dit *Juan Ruſo*, eſt toujours en païs étranger. *Apoſtegme* 541.

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

ÜHÔMME DE COüE:; amis -y nn jour viendra , que ru re tiendras hureux d’en avoir quelques-uns , de qui tu ne te foucies pas maintenant. Les çens ruftiques n’ont jamais d’amis, ni dans laprofpcrité, parce qu’ils ne connoifl'ent perfonnev ni dans l’adverûte, parce que perfonne tes connoît alors. Maxime CXIY. Ne campé ter jamais, TOut E prétention , qui eft cohteftéc j ruine le crcdit.La compétence ne manque jamais dehoircir , pour obfcurcir ' j il cft rare de faire banne guerre. L’émulatiôtt' découvre les defauts , que la courtoifîe ca-/ choit auparavant. PlunciffS ôHt vécu treseftimez, tant qu’ils n’ontpoint eu de cout currens. La chaleur de la contradiction anime ou réfufeite des infamies, qui étoienc mortes -, elle' déterre des ordures, que litems avoir prefque confumées. La compétence commence par un manif.fte d’iuT jVedives , s’aidant de tout ce.cpu’elle peut, I Çen’eftplusun éxemple ‘au détroit dïs Termopik-s , Jtni"able , que celui de lanio- s’en retourna en fa mailon deftie de ce Lacédémonien , tour j .:ïe.ix de cc y avoir oui n’aïiiit pas ^té compris i Spar.c crois cens ciruVens , dans rclc(dîon des trois cens qui valoieat encore mieux quç braves, que fa Patrie enruioic lui. Digitized by Google

amis ; un jour viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te ſoucies pas maintenant. Les gens ruſtiques n'ont jamais d'amis, ni dans la proſpérité, parce qu'ils ne connoiſſent perſonne ; ni dans l'adverſité, parce que perſonne ne les connoît alors.

MAXIME CXIV.

Ne compéter jamais.

TOUTE prétention, qui eſt conteſtée, ruine le crédit. La compétence ne manque jamais de noircir, pour obſcurcir [1] ; il eſt rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoiſie cachoit auparavant. Pluſieurs ont vécu tres-eſtimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime ou réſuſcite des infamies, qui étoient mortes ; elle déterre des ordures, que le tems avoit preſque conſumées. La compétence commence par un manifeſte d'invectives, s'aidant de tout ce qu'elle peut,

1 Ce n'eſt plus un éxemple admirable, que celui de la modeſtie de ce Lacédémonien, qui n'aïant pas été compris dans l'élection des trois cens au détroit des Termopiles, s'en retourna en ſa maiſon tout joïeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoïens, qui valoient encore mieux que

L’HOMME. DE COUR. 141 ne doit pas - . Et bien que quelquefois, & même le plus fouvent , les injures ne ioient pas des armes de grand fccours, deft-ce qu’elle s’en fert, pour fc donner le plaifir d’une vile vangeance ; & elle y va avec tant d’impétuoiîté, qu’elle fait voler la pouffiére de l’oubli qui couvroit les imperfcâions. La bienveillance a toujours été pacifique , & la réputation tpujour^ indulgente. i Taciredir, o'-ePerus , colcgue Sç conci.rrènr de Co buloii, qui ne le vouloir poii.t avoir pour compagnon , meprifüir fes exploits , difanr , que c’ctoicnt des ccnqucccs jriiaginaircs -, au -lieu que, Îour uii , il aloit impolcr CS loix Sc des tributs aux vaincus. Keque Cçrhuhtmüli 'nûens) & ’’tetus , qui fatis ^ui g oftim ira, fi jiroxir/JHs habtr ,\ tur, dcfyicki>,:t gefia , ufurpxr VJ-Homine tet.us nrb’um exfu^ gtUJtiones diciitsus : fè Tribut a. ae leges , é" Rowjuum JUS yiiiif im^ofiturum. Ann, Maxime C X V. Se faire aux humeurs de ceux ^ avec qui l'on a a vivre. T *0 N s’acoutume bien à voir de laids Jl;/ vifages , on peut donc s’acoutumer aulîî i de mécliantes humeurs. Il y a des dprits revêches , avec qui , ni fans qui l’on ne faur roit vivre. C’eft donc prudence de s’y acoutumer , comme l’on fait à la laideur , pour n’en être pas furpris, ni épouventé dans i’oçalîion. La j)remiére fois , ils font jpeur^ Digilized by Google

& ne doit pas [illegible]. Et bien que quelquefois, & même le plus ſouvent, les injures ne ſoient pas des armes de grand ſecours, ſi-eſt-ce qu'elle s'en ſert, pour ſe donner le plaiſir d'une vile vangeance; & elle y va avec tant d'impétuoſité, qu'elle fait voler la pouſſiére de l'oubli qui couvroit les imperfections. La bienveillance a toujours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

2 Tacite dit, que Petus, colégue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, mépriſoit ſes exploits, diſant, que c'étoient des conquêtes imaginaires; au-lieu que, pour lui, il aloit impoſer des loix & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmulationem, & Pœtus, qui ſatis ad gloriam erat, ſi proximus haberetur, deſpiciebat geſta, uſurpatas nomine tenùs urbium expugnationes dictitans: ſe tributa ac leges, & Romanum jus victis impoſiturum. Ann.* 15.

MAXIME CXV.

Se faire aux humeurs de ceux, avec qui l'on a à vivre.

L'ON s'acoutume bien à voir de laids viſages, on peut donc s'acoutumer auſſi à de méchantes humeurs. Il y a des eſprits revêches, avec qui, ni ſans qui l'on ne ſauroit vivre. C'eſt donc prudence de s'y acoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas ſurpris, ni épouventé dans

J41 L’HOMME t>E COUR, mais Ton s’y fait peii-à-peu, la rcfléxioQ prévenant ce qu’il y a de rude en eux , ou du moins aidant à le tolérer. Maxime CXVI. Traiter toujours avec des gens foîgneuX' de leur devoir. ON peut s’engager avec eux, & les engager J leur devoir elt leur meilleure caution , lors meme qu’on eft en diférend avec eux : car ilsagill’ent toujours Iclon ce qu’ilslbnt.Et d’ailleurs,ii vaut mieux combatte contre des gens de bien , que de trionfer de mal-honnêtes gens. Il n’y a point de ijireté à traiter avec les médians , parce qu’ils ne fe trouvent jamais obligez à ce qui eft jufte & raifonablc -, c’eft pourquoi il n’y a jamais de vraie amitié entr’eux; & quelque grande que fcmblc être leur afeétion , elle eft toujours de bas aloi, parce qu’elle n’a aucun principe d’honneur'. Fui toujours l’homme qui .n’en a point , car l’honneur eft le trône de la bonne foi. Quiconque n’eftime point l’honneur, n’eftira^. point la vertu f CommitufamAfCommivirtMift dit Tacict Digilized by GoogI

L’HOMME DE COü^, . Maximji CXVII. parler ja?»ais de Joi-meme. “ SE louer 5 c’eft vanité ; fe blâmer, c’eft baflefle ' . Et ce qui eft un défaut de fît gefl'e dans celui , qui parle , eft une peine pour ceux, qui l’écoutent. Si cela eft à éviter dans les entretiens familiers , ou domeffiques , cela eft encore moins à faire , lorf* qu’on parle en public, Sc que l’on ocupc quelque grand pofte ; car alors la moindre aparencc de folie pafle pour une foibleflc toute pure. C’eft faire la même faute contre la prudence , que de parler de ceux , qui fontpréfens : car il y a danger, que l’on ne tombe dans l’un de ces deux écueils, danÿ la flaterie, ou dans la cenfurç. I C’eft une maxime d’A.fjftorc , qui a dir , qu’il nefe faloit Iciier, ni blâmer , parce que c’eft'êirc fou, ou prélbmptueux. La vanité ouverte cil infuporrable , Sc i'excelTive humilité eft tcû)ours fufpeûe d’une vanité cachée, "Nute Ixud.iru , uecte cul^.ivcri.rij-fe, difoit Caton. Si slicn* quoque la-idcf le Jcuiic-Plinc ep. S. Ub. i. fari*m aquis auriLut accipi fo]*nt , qu!tm dijJîSd; eft obtinere , Ht nulejis TA:lcatui'orj.tictle fè, 0IK de ftiis dilferemh ! C’eft-à; Si d’oidiaaire I'ub nclc pbît guère â entendre let louanges d’autrui, il eft com* me impoirible, qu'un homme, parle de foi-même , ne choque pas les t reilles de ceux, qui réccuten". Puis il ajoute ; mig'dficttm refitrente alta fMjjet t tyfi > fa'at) recenjente .•rtÇe qui eût été reçu avccaplaudif. fement , venant de la bouche d’un autre, devient ridicule ■ par le récit qu’en fait celui.üiôinc, qui a fait la chofe. Cel'iui, qui le lotie, dity».t» I inédit du meilleur ami qu’4 ' iit.^4p»ftegme

MAXIME CXVII.

Ne parler jamais de ſoi-même.

SE loüer, c'eſt vanité ; ſe blâmer, c'eſt baſſeſſe [1]. Et ce qui eſt un défaut de ſageſſe dans celui, qui parle, eſt une peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela eſt à éviter dans les entretiens familiers, ou domeſtiques, cela eſt encore moins à faire, lorſqu'on parle en public, & que l'on ocupe quelque grand poſte ; car alors la moindre aparence de folie paſſe pour une foibleſſe toute pure. C'eſt faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui ſont préſens : car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écüeils, dans la flaterie, ou dans la cenſure.

1 C'eſt une maxime d'Ariſtote, qui a dit, qu'il ne ſe faloit loüer, ni blâmer, parce que c'eſt être fou, ou préſomptueux. La vanité ouverte eſt inſuportable, & l'exceſſive humilité eſt toûjours ſuſpecte d'une vanité cachée.

Nec te laudaris, nec te culpaveris ipſe, diſoit Caton.

Si alienæ quoque laudes, dit le Jeune-Pline *ep. 8. lib. 1. parum æquis auribus accipi ſolent, quam difficile eſt obtinere, ne moleſta videatur oratio de ſe, [illegible]* plaît guére à entendre les loüanges d'autrui, il eſt comme impoſſible, qu'un homme, qui parle de ſoi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute : *Quod magnificum referente alio fuiſſet, ipſo, qui geſſerat, recenſente vaneſcit* : Ce qui eût été reçu avec aplaudiſſement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le récit qu'en fait celui-même, qui a fait la choſe. Celui, qui ſe loüe, dit *Juan Ruſo*, [illegible]

144 L’HOMME DE COUR. Maxime CXVIII. * j^feüer le renom d*être civil* IL ne faut que cela pour être flaujthîel La courtoifie eft la partie principale dut favoir- vivre •, c’cft une efpéce de charme, par où l’on fe fait aimer de tout le monde ’ ; au-lieu que l’on s’en fait haïr de méprifer par la rufticité. Car fi l’incivilité vient de fiiperbc , elle eft digne de haine j fi c’eft de bêrife, elleefi: méprifable. Le trop fied mieuxàlacourtoific, que le trop-peu ; mais elle ne doit pas être égaie envers^ I Le JcuDC-Pline dit, que c’éroit par la civilité , 2c par la familiarité , que Trajan fe concjlioii l’amour detousfes fujets. Vrexcifis mines ! :tt exfecias ! ut ma.gn.im partent dier:im , inter tet imperii curas , qu.iji per otii/nt tranftgis l Et dans un autre endr».iit du même Panégiriquï. Srtperior factus dellendis in omm.i famili.:ritatis ojfici.t ,&•>» .amicum ex Imper.itnre fubmitteris : immo tU'K ma.xiyuè Jntperator , qaw» amiatm ex Imperatcre agis J^ucundifftinum eji atnari > fed fton ruwùs am.ire : quortsm urroepue it.t fr/teri.t , Ut quum iffe Mrfief:ti(jîmè dilij.is > adhuc tamen ardentius dUigaris, C’eftâ-dire: Comme tu reçois tous (,-eux , qui t’abordeue i comme tu les acens ! comnat tupalTes une bonne partie du jour à leur donner audience , auflî patiemment, que fi ta avois un grand loifit ! Tout grand que ru es , tu t’afl'ujétis à tous les devoirs de l’amitié i ru t’abajU'os du plus haut degré de la niajcfté à la condition d’ami ; ru crois même ne faire jamais mieux le-perfonage d’Empercur, que lorfquc tu. fais celui d’ami. C'eft un trèsgrand plaifir , que d’être aimé , mais celui d’aimer n’eft pas moindre. Tu jouis fi hureufcmentdc l’un ÔC de l’au? tre , que tout ardent que tu es .à aimer , tu es encore plus ardemment aimé. Bel éxemple. pour les Crans. S’il fied bien à un £mpeÎPUt Digilized by Google

MAXIME CXVIII.

Afecter le renom d'être civil.

IL ne faut que cela pour être *plauſible*. La courtoiſie eſt la partie principale du ſavoir-vivre ; c'eſt une eſpéce de charme, par où l'on ſe fait aimer de tout le monde [1] ; au-lieu que l'on s'en fait haïr & mépriſer par la ruſticité. Car ſi l'incivilité vient de ſuperbe, elle eſt digne de haine ; ſi c'eſt de bêtiſe, elle eſt mépriſable. Le trop ſied mieux à la courtoiſie, que le trop-peu : mais elle ne doit pas être égale envers

1 Le Jeune-Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan ſe concilioit l'amour de tous ſes ſujets. *Ut excipis omnes ! ut expectas ! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quaſi per otium tranſigis !* Et dans un autre endroit du même Panégirique. *Superior factus deſcendis in omnia familiaritatis officia, & in amicum ex Imperatore ſubmitteris : immo tunc maximè Imperator, quum amicum ex Imperatore agis . . . Jucundiſſimum eſt amari, ſed non minùs amare : quorum utroque ita frueris, ut quum ipſe ardentiſſimè diligas, adhuc tamen ardentiùs diligaris.* C'eſt-à-dire : Comme tu reçois tous les atens ! comme tu paſſes une bonne partie du jour à leur donner audience, auſſi patiemment, que ſi tu avois un grand loiſir ! Tout grand que tu es, tu t'aſſujétis à tous les devoirs de l'amitié ; tu t'abaiſſes du plus haut degré de la majeſté à la condition d'ami : tu crois même ne faire jamais mieux le perſonage d'Empereur, que lorſque tu fais celui d'ami. C'eſt un tres-grand plaiſir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'eſt pas moindre. Tu joüis ſi hureuſement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel éxemple pour les Grans

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

LT^OMME DE COUR. 145 tous - -, car elle dégénéreroit en injuftice. Elle eft même d’obligation ôc d’ufage entre les ennemis, ce qui montre fon pouvoir.EU le coûte peu , &c vaut beaucoup. Quiconque honore eft honoré ? . La galanterie 6c la civilité ont cet avantage , que toute la gloire en refte à leurs auteurs 4 . rcur d’être civil, il leur fiéroit encore mieux de l’être, pujfqu’au dire de Tacite, le icnom de modeftie n’cft jamais à roêprifer , de quelque rang qu'on foit. Modefli.i. }am.i t ItM tuque pitatfHS liu/u J]>er Kendo, eji. Ann. iç. X Trairer tout le monde de même, A\x yuan y c't.(ï boire 6c manger dans un ^même pot, & couper du pain & de l’oignon avec le mêmecoateau. Afoftegmeiti. } Le vrai ftile de la Vie Civile eft , que celui , qui veut être refpefté ,* doit re£V peder les autres, fans s’imaginer, qu’ils foieiu d’humeur à a voir de la déferenc® pour lui, s’il n’en a pas pour eux. C’eft le prcccpce d’un haï île Cardir al du iiéç'.c paflé. (yco»-B.v* njle Ciarla.) 4 C’eft pour cela qu’im Filofüfc rcfOndit à un de fès amis, qu' lui difoit ; , et* Çalücs mt]:om>ne , qui tie te le • end pts f Ct nejl pu un dts^ hovHL-ur k moi d’eire p/w ctvÜ qu’un autre. Maxime CXI X.Ne pas faire le revêche, IL ne faut jamais provoquer l’aver/îonj elle vient aftez fans qu’on la ch; rc-te. Il y a beaucoup de gens, qui haïftenr geatuitemenr, fans favoir ni comment, ni pourquoi. Lahsineeftpluspronte, quelabien-i veillance-, l’humeur eft plus portée a nuire, qu’à fervir. Qi^lques-uns afcétenc d’crrQ Digitized by Google

tous [2] ; car elle dégénéreroit en injuſtice. Elle eſt même d'obligation & d'uſage entre les ennemis, ce qui montre ſon pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore eſt honoré [3]. La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reſte à leurs auteurs [4].

reur d'être civil, il leur ſiéroit encore mieux de l'être, puiſqu'au dire de Tacite, le renom de modeſtie n'eſt jamais à mépriſer, de quelque rang qu'on ſoit. *Modeſtiæ fama, quæ neque ſummis mortalium ſpernenda eſt. Ann.* 15.

2 Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'eſt boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apofregme* 122.

3 Le vrai ſtile de la Vie Civile eſt, que celui, qui veut être reſpecté, doit reſpecter les autres, ſans s'imaginer, qu'ils ſoient d'humeur à avoir de la déference pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'eſt le précepte d'un habile Cardinal du ſiécle paſſé. (*Jean-Baptiſte Cicala.*)

4 C'eſt pour cela qu'un Filoſofe répondit à un de ſes amis, qui lui diſoit : *Quoi, tu ſalües un homme, qui ne te le rend pas ? Ce n'eſt pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre.*

MAXIME CXIX.

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'averſion ; elle vient aſſez ſans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïſſent gratuitement, ſans ſavoir ni comment, ni pourquoi. La haine eſt plus pronte, que la bienveillance ; l'humeur eſt plus portée à nuire,

ja6 L’HOMME DE COUR, mal avec tout lemonde , foit par efprit de ^ çontradiétion , ou par dégoût ; dés que la . Juine s’empare de leur cœur , il eft auffi dif -Ücilc de l’en ôter , que de les défabufer. Les gens d’ efprit font craints j les medi fans /bnt naïs J les préfomptueux font méprifez j les railleurs font en horreur -, &c les fingu.liers font abandonnez de tout le monde. ‘ faut donc cllimer, pour être cftimé. Cc-r ^ui , qui veut faire fa fortune, fait cas dç Maxime CXX, S'Acommoder ah tems. A Le favoir même doit être i la mode , Sc ç’eft être bien habile , que de faire l’ignorant , où il n’y a point de favoir. Lç goût ôc le langage changent de tems en cems. (1 ne faut point parler à la vieille inode, le’ goût doit fe faire à la nouvelle. Le goût dos bonnes têtes fort de régie aux autres, dans chaque profcflîon ; par conféqûent, il faut s’y conformer, dctâcher de ie perfjéfcionner. Que l’homme prudent s’acommpde au prefent, foie pour le corps , ou pour l’elprit , quand même le pafié lui femplcipit meilleur Il n’y a que pour les * I Ce piccepce eft donné | dire à un Sénateur, qu’il ad-e ÎFûejrc Hiji, 4. 'qù il fait j mijcic , nuis qu’il Digitized by Google

mal avec tout le monde, ſoit par eſprit de contradiction, ou par dégoût; dés que la haine s'empare de leur cœur, il eſt auſſi dificile de l'en ôter, que de les déſabuſer. Les gens d'eſprit ſont craints; les médiſans ſont haïs; les préſomptueux ſont mépriſez; les railleurs ſont en horreur; & les ſinguliers ſont abandonnez de tout le monde. Il faut donc eſtimer, pour être eſtimé. Celui, qui veut faire ſa fortune, fait cas de tout.

MAXIME CXX.

S'acommoder au tems.

LE ſavoir même doit être à la mode, & c'eſt être bien habile, que de faire l'ignorant, où il n'y a point de ſavoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit ſe faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes ſert de régle aux autres, dans chaque profeſſion; &, par conſéquent, il faut s'y conformer, & tâcher de ſe perfectionner. Que l'homme prudent s'acommode au préſent, ſoit pour le corps, ou pour l'eſprit, quand même le paſſé lui ſembleroit meilleur. Il n'y a que pour les

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

L’HOMME DE ’COÜR; V47 mœurs , que ccte régie n’cfi: pas à garder, atcndii que la vertu doit ù. pratiquer en touttems. On ne (ait déjà plus ccquec’cft, que de dire la vérité, que de tenir fa parole. Si quelques-uns le font , ils palTent pour des gens du vieux tems*, de forte que pcr-« fonne ne les imite, bien que chacun les aime. Malhurcux fiécle , où la vertu pafle pour étrangère, &la malice pour une mode courante 1 Qi^ le Sage vive donc comme il poura , s’il ne le peut pas comme il voudroit. Qufil fe tienne content de ce que le -J. fort lui a donné, comme s’il valoir mieux, que ce qu’il lui a refufe. commode au prefenr. Seulteriora mirari > fiqiK. Un autre Sénateur difoit.que l’on avoit changé tres-à-propos pluficurs coutumes ancien« nés > qui étoient trop rigou* reufes ; que les loix üppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu’elles étoiept proportionnées au befoin des (afaircs ; ÔC que les afaires ’• aïanc changé , il avoic faiu changer aulfi , dans Ces loix , ce qui n’étoic plus de faifon. Miilta. duricu wter.im nulms ^ cSf Utiùs nmat.^. • . • . rlacui[Je ftiondntn Offias legrs , ftc tem~ foribnsRuil-. po(lt4lit/uibus i realiq-fii pojiea <7” miii, qui A exiitdiciit. Amu ?. Et TU c’’e Icüüit Augufte d’avoir fiî tempe rcr la rigueur anciennes lujx félon l’éxigetîce de fon fiécle. Medeni’tm Sen.zttis ~decnto , fi sut Augujlm q.’ud.zm ex horridei au autiquitare ad fr^efetttem ' ufum fiexijjer. Am. 4. Au refte , il ne faut pa; croire, dit Tacite, que les Ancienj nîus aient furpalfé en tout, il fc fait encore en ce rems-ci beaucoup de chofes qui méritent d'êrreloiiécs ôcimitées par la poftéritc. Nec onimt ' apH'i priores mcliora , Jed uoflrx quoque £t.ts m'.iltx Ixniis Ù* vnum imitanda pofliris tu’.it, Am. }. Il y a trois caufes , A'\tju.in Riifo , pourquoi le pafl'é nous paroi: meilleur : la première cft , que ce qui a été , crt regreté , parce Jqu’il n’eft plus : la fécondé , que de crois tems qu’il ya , le paflccfl celui , qui nous cil le mieu}i^ G ij Digitized by Coogic

mœurs, que céte régle n'eſt pas à garder, atendu que la vertu doit ſe pratiquer en tout tems. On ne ſait déja plus ce que c'eſt, que de dire la vérité, que de tenir ſa parole. Si quelques-uns le font, ils paſſent pour des gens du vieux tems; de ſorte que perſonne ne les imite, bien que chacun les aime. Malhureux ſiécle, où la vertu paſſe pour étrangére, & la malice pour une mode courante! Que le Sage vive donc comme il poura, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il ſe tienne content de ce que le ſort lui a donné, comme s'il valoit mieux, que ce qu'il lui a refuſé.

commode au préſent. *Se ulteriora mirari, præſentia ſequi.* Un autre Sénateur diſoit, que l'on avoit changé tres-à-propos pluſieurs coutumes anciennes, qui étoient trop rigoureuſes; que les loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoient proportionnées au beſoin des afaires; & que les afaires aïant changé, il avoit falu changer auſſi, dans ces loix, ce qui n'étoit plus de ſaiſon. *Multa duriciæ veterum meliùs & lætiùs mutata. . . . Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus i remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit. Ann.* 3. Et Tibére loüoit Auguſte d'a-

xigence de ſon ſiécle. *Medendum Senatûs decreto, ſicut Auguſtus quædam ex horrida illa antiquitate ad præſentem uſum flexiſſet. Ann.* 4. Au reſte, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous aient ſurpaſſé en tout, il ſe fait encore en ce tems-ci beaucoup de choſes qui méritent d'être loüées & imitées par la poſtérité. *Nec omnia apud priores meliora, ſed noſtra quoque ætas multa laudis & artium imitanda poſteris tulit. Ann.* 3. Il y a trois cauſes, dit *Juan Rufo*, pourquoi le paſſé nous paroît meilleur: la premiére eſt, que ce qui a été, eſt regreté, parce qu'il n'eſt

1^8 L'HOMME DE COUR. connu , foit psrcî que leprcfent eft douteux , fie palTc en un moment ! ou parce que le futur cttinccrt.Tin , ficrout-àf»it incennu : la rroifiéme ell, que bien qu'on ait une meilleure fürc:ine,qucron n’avoit, dix ou vint ans auparavant, on ne l'auto^ être content , àcaufequeron fe voit plus prochedelamort. Car c’eft une vérité infaillible , qu’il n’y a nirichcllês , ni emplois dans lamou~e> que tout homme, ui aproche de fa fin , ne onnâr volontiers , pour prolonger fa vie d’un mois.Af o/L re^wc 640. Ajoutez à cela la réponfc , que le mêraeEfpagnol fit a un ami , qu.i lui itifüit ; Vous vous portez bien mieux , que vous ne faifiez i l y a un an. Au contraire . ditil , tout malade que j'etois , je me pertois beaucoup mieux , j puifque j’avois plus d'unanà I vivre. Af(ftegme Maxime CXXI. Ne point faire une afaire de ce qui n*en eji pas une. CO M M E il y a des gens , qui ne s’embarafl'ent de rien , d’autres s’embaraCTcnt de tout, ils parlent toujours en Miniftres-d’Etat. Ils prennent tout au pié de la létre, ou au miftérieux. Des chofes , qui donnent du chagrin , il y en a peu , dont jl faille faire cas -, autrement , on fc tourmente bien en vain. C‘eft faire à contre-r fens, que de prendre à cœur ce qu’il faut jeter derrière fc dos. Beaucoup de cho fes, qui étoient de quelque confçquence, n’ont rien été , parce que l’on ne s’en eft pas mis en peine j & d’autres , quin’étoient rien, font devenues ehofes d’importance , pour Digitized by Google

connu, ſoit parce que le préſent eſt douteux, & paſſe en un moment; ou parce que le futur eſt incertain, & tout-à-fait inconnu: la troiſiéme eſt, que bien qu'on ait une meilleure fortune, que l'on n'avoit, dix ou vint ans auparavant, on ne ſauroit être content, à-cauſe que l'on ſe voit plus proche de ſa mort. Car c'eſt une vérité infaillible, qu'il n'y a ni richeſſes, ni emplois dans le monde, que tout homme, qui aproche de ſa fin, ne donnât volontiers, pour prolonger ſa vie d'un mois. *Apoſtegme* 640. Ajoutez à cela la réponſe, que le même Eſpagnol fit à un ami, qui lui diſoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faiſiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puiſque j'avois plus d'un an à vivre. *Apoſtegme* 19.

MAXIME CXXI.

Ne point faire une afaire de ce qui n'en eſt pas une.

COMME il y a des gens, qui ne s'embaraſſent de rien, d'autres s'embaraſſent de tout, ils parlent toujours en Miniſtres-d'Etat. Ils prennent tout au pié de la létre, ou au miſtérieux. Des choſes, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas; autrement, on ſe tourmente bien en vain. C'eſt faire à contreſens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jeter derriére le dos. Beaucoup de choſes, qui étoient de quelque conſéquence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en eſt pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien,

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

L’HOMME DE COUR’ ' 145 en avoir fait grand cas. Du commencement, il cft aifé de venir à bout de tout j apres cela, non. Tres-fouvent le mal vient du remède même. Ce n’eft donc pas la pire régie de la vie , que de laiflcr aler les chofes.^ Maxime CXXII. ÎJ autorité dans les paroles , & dans les avions. CE'f E qualité trouve place par-tout, tout d’abord elle s’empare du reipedj elle fc répand par-tout , dans la converfation,dans les harangues,dans le port, dans le regard, dans le vouloir ^ . C’eft une grande ^ I Ce caraôérc efteres-n®' î foWats , imperatorii brevitatef celTaire aux Princes , fie au* (dir Tacite, i. fie même perfonnesconftitucesdans Ics ‘ fans donner aucun tour d’enautes dignirez,mals fur-tout j loqacnce a fon difcoiirs.-4^ad aux Généraux d’armée. Taci- | Senatum wm co:>j{thr Gdbit f te dit , q.fc Drufus, fils dr Ti- .. «o/j Icv^to,- , q ià>u ^f.td mv.iut bérc, n’avoit pas l’art Ae ' fu'mo. Ibide..-!- Le clifeours des bien dire, mais qu’il ne laif- j Capitaines , fiC meme des CCS, doit avoir plus de , que depolûeiié. Mi.'îfbit pas de parler d’un air, qui fentoic l’homme de granfe naiiVanec. i3^-nq’*.ï)n rtàtî àUm.li , KoliiirAti: mgcMU , incufj.t priora , prjb.it pr.ift':n.i , Ü'c. Au», i. Céte autorité tient lieu d’éloquence aux grans Capitaines. Muit.t du-:W.tJte , qiu vira iu.lit.iri pro faca.-j.4ia er.it. Am:.' t5. Et c’ait pour cela, que Galba parloit toujours en peudciuuts aux Princ force , que tlepi, T.vis v:rt fenfas iKCmiiplos , fei f.iUtloi. Ail». IÇ-. Ue l’auiorirédanslcs adbens , Tacite en donne l’exeraple de Cecinaa , qui, dans une faufl'e alarme , ne pouvant empêcher la fuite de fes foldats , ni part prières , ni par menaces , fe jeta à travers la portcpr'ncipalc du camp , tiopr Icsaiêtcr G iij Digitized by Googic

en avoir fait grand cas. Du commencement, il eſt aiſé de venir à bout de tout ; aprés cela, non. Tres-ſouvent le mal vient du reméde même. Ce n'eſt donc pas la pire régle de la vie, que de laiſſer aler les choſes.

MAXIME CXXII.

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CETE qualité trouve place par-tout, tout d'abord elle s'empare du reſpect ; elle ſe répand par-tout, dans la converſation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir [1]. C'eſt une grande

[1] Ce caractére eſt tres-néceſſaire aux Princes, & aux perſonnes conſtituées dans les hautes dignitez, mais ſur-tout aux Généraux d'armée. Tacite dit, que Druſus, fils de Tibére, n'avoit pas l'art de bien dire, mais qu'il ne laiſſoit pas de parler d'un air, qui ſentoit l'homme de grande naiſſance. *Quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenita, incuſat priora, probat præſentia, &c. Ann.* 1. Céte autorité tient lieu d'éloquence aux grans Capitaines. *Multa auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Ann.* 15. Et c'eſt pour cela, que Galba parloit ſoldats, *imperatoria brevitate*, dit Tacite, *Hiſtor.* 1. & même ſans donner aucun tour d'éloquence à ſon diſcours. *Apud Senatum non comptior Galbæ, non longior, quàm apud milites ſermo. Ibidem.* Le diſcours des Capitaines, & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politeſſe. *Militaris viri ſenſus incomptos, ſed validos. Ann.* 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fauſſe alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ſes ſoldats, ni par priéres, ni par menaces, ſe

lyo' L’HOMME DE' COUR.' victoire , que dcprcndre les cœurs. Cela ne vient pas d*iine iolc bravoure , ni d’un parler impérieux, mais d’un certain afeendanr,' qui naît de la grandeur du génie , & eft Ibûtcnu d’un grand mérite. au moins par la compaffion , Sc par la honte de palTcr fur le ventre de leur Généra!. Ckin mque aucltritJte , aeq-tc frtnbus , ne rtsi:u tpildeni oiftjlere , iut reiinere milittm frÆ •Vf , frojecitif in iirnine [wre* » iiijiïstwne demmi , q'M pet O'ftis kg.m e:er,idz4»f tT*t » t'.jiujlt vnm. Ann, i. MAxtMi CXXIII. Homme fins nfeBÂtion, rîLu s il y a de perfedions, & moins iî. y a d’afeâ:ation*, car c’eft d’ordinaire cc‘ qui gâte les plus belles chofes. L’afeélatiaii eft auffi infuportable aux autres , qu’elle cfl: pénible à celui , qui s’en fert, dautant qu’il vit dans un continuel martirc de contrainte , pour fc montrer ponétucl en tout. Les plus éminentes qualitcz perdent leur prix , fl l’on y découvre de ' 1 afeélation , parce qu’on les atribiie plutôt à mne contrainte artifideufe, qu’au vrai caractère de la perfonne : joint que tout ce qui eft naturel, a toujours été plus agréable , que ce qui eft artificiel. On pafte pour étrangenen tout ce que l’on afede j mieux on fait une chofe , 8c plus il faut c^her le foin, que l’on aportc Digitized by Google

victoire, que de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une ſole bravoure, ni d'un parler impérieux, mais d'un certain aſcendant, qui naît de la grandeur du génie, & eſt ſoûtenu d'un grand mérite.

au moins par la compaſſion, & par la honte de paſſer ſur le ventre de leur Général. *Cùm neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obſiſtere, aut retinere militem quiret, projectus in limine portæ, miſeratione demum, quia per corpus legari eundum erat, clauſit viam. Ann.* 1.

MAXIME CXXIII.

L'Homme ſans afectation.

PLus il y a de perfections, & moins il y a d'afectation; car c'eſt d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choſes. L'afectation eſt auſſi inſuportable aux autres, qu'elle eſt pénible à celui, qui s'en ſert, dautant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour ſe montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, ſi l'on y découvre de l'afectation, parce qu'on les atribüe plutôt à une contrainte artificieuſe, qu'au vrai caractére de la perſonne: joint que tout ce qui eſt naturel, a toujours été plus agréable, que ce qui eſt artificiel. On paſſe pour étranger en tout ce que l'on afecte; mieux on fait une choſe, &

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

L’HOMME DE .COUR. 15^ à la faire , ann que chacun croie , que tout y cft naturel. Mais en fuïant l’afe^ation , prens bien garde d’y tomber , en afe^tanC de ne pas afeâ:er. L'homme adroit ne doiï jamais montrer, qu’il Toit perfuadç de Ton_ mérite ; moins il |?aroîtra fc foucicr de 1<^ fùire connoître , plus il excitera la curio-« fîté des autres. Celui-U cft deux fois excellent , qui renferme toutes les perfedtion.^ en foi, fans en vanter aucune; il arive au terme de la plaujihilité par un chemin pcit fréquenté. L'atciSlacion , dit~U » dans !s II y a dfS gens , qui , pour fiiW CfWp. 17. dj Hitos , ell le l'afecia.ion , y dunnenr j .j'-' . contrepoids de la grandeur, qu’au centre , liauraru qu'ils L« perfoftion doit être en afetlicnr de ne point afetacr. coi 1 ÔC I2 loiiangc en la bou- Tibère afcéla de àiîum.ilcr , ■ elle d’aiirrui. Celui, qui a ‘mais il ne fiîr uas «liiTiaiulcr rimpertinence de le prôner qu'ildilfinuloit. Leplus hàuf lui-même , mérite bien d erre pnntde raJieirccll dclaca-: püiti du filemcc de tous les au- cher , & dt couvrir un grand trçs, L’eftime cft toute libre, artifice par un autre clic ne complaît jamais à l’ar- grand. Eteux fois grand eft ce- . tifice, encore moins à !a vie-lai , qui a toutes les perfec-*’ lencc. Elle te laillc perluader 'iens , 8C n’a point de lan-^i à i’cioqacncîiimctedesquali- g i: pour en parler. Par uiirf tcz peribncllcs , 5cnon point in.-îifércnce genéreufe , il rcà une ridicule üftentatior.TJn veille l’arention commune;., peu de bonne opinion de ôc comme il n’a point d’yeusî nous-mêmes nous tait perdre po-’r lui-même , chacun en ai toute l’cftim; des antres. Tous c: u , pour it regarder detouS les Narcid'S l'ont fous, mais cj cz. Voilà ce qa’il faut npel-< les Narcift'cs d’cfprit font’in- lcr Ve miracle de l’a.lrcile. Et curable; , parc; que le mal cft s’il y a ran-res vo:cs,qui me- , dans le remede même. Mais fi r.ent à la grandeur , celle-ci , rafcCtacion des perfections c.ft oiioinuc toute contraire , cou-' une folie au liuiticme degré , doit de bonne heure au trôno _ qucldcgré aifignera-r-jn àr.i- delà renommée, à la gloire feétation des nnperfcéUoui ? de l’imniirralbc. G iiij Digitized by Coogle

à la faire, afin que chacun croïe, que tout y eſt naturel. Mais en fuïant l'afectation, prens bien garde d'y tomber, en afectant de ne pas afecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer, qu'il ſoit perſuadé de ſon mérite; moins il paroîtra ſe ſoucier de le faire connoître, plus il excitera la curioſité des autres. Celui-là eſt deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en ſoi, ſans en vanter aucune; il arive au terme de la *plauſibilité* par un chemin peu fréquenté.

L'afectation, *dit-il*, dans le *chap.* 17. du Héros, eſt le contrepoids de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la loüange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de ſe prôner lui-même, mérite bien d'être puni du ſilence de tous les autres. L'eſtime eſt toute libre, elle ne complaît jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muéte des qualitez perſonelles, & non point à une ridicule oſtentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'eſtime des autres. Tous les Narciſſes ſont fous, mais les Narciſſes d'eſprit ſont incurables, parce que le mal eſt dans le remède même. Mais ſi l'afectation des perfections eſt une folie au huitiéme degré, quel degré aſſignera-t-on à l'afectation des imperfections? Il y a des gens, qui, pour fuïr l'afectation, y donnent juſqu'au centre, daurant qu'ils afectent de ne point afecter. Tibére afecta de diſſimuler, mais il ne ſût pas diſſimuler qu'il diſſimuloit. Le plus haut point de l'adreſſe eſt de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand eſt celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indiférence généreuſe, il réveille l'atention commune; & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent, pour le regarder de tous côtez. Voilà ce qu'il faut apeller le miracle de l'adreſſe. Et s'il y a d'autres voïes, qui ménent à la grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, à la gloire de l'immortalité.

fji .rHOMME'DE COÜIC Maxime CXXIV. Se faire regreter. PE U de gens ont ce bonheur , & c*cn eft un tout extraordinaire de l'ctre des; gens de bien. D'ordinaire, l'on a de l'indirércnce pour ceux , qui achèvent leur tems» Il y a divers moïens de mériter l'honneur d'être regicté , l'émincncc des qualitez reconnues dans l'éxcrcicc de l'emploi en clfc un bien fur *, de contenter tout ic monde, en cft un éficace ' . L'éminence fait naître la dcpendance,dcs qu'on connoît, que remploi avoitbelbin de l'homme , qui l'éxer-; cej& non l'homme, de l'emploi. Q^Iques-uns honorent leurs charges , & d'autres en font honorez. Ce n'eft pas unr avantage , que de paroître bon , à-caufe que l'on a un mauvais fuccelTcur ^ ; car ce n'eft I Car, comme dit le Jeu- ; 'vertaftr. E/;. ttltirnî Hb. 8. A tic-Plinc.fi l'on s'efl fai' ai- '• qtioi rcviciir cet axiome de mer, l'amoor dure encore a- j Tacite: timtrt defyrittt w prés le déparr ; mais fi l'on j od'(fj iiiripi.-.t- C'eft-à-dires s'eft faitVraindrc , lacrainrc.j Ceux, qaiceiVcrontdccrains'en va avec la perfonne , 6c dre, co'nmcncctont à haïr, la haine prend la place de la : I» crainte ; aii-licu que la révé- j i C'eft en ce Cens , que rente fuccedeà t'amour. M.t- ■ Mucicn dilbi: , qu'Oron e oir lèttr/vrc ■v:ue*^no acq:rr':t:ir , ! regreré , 6c lenibloir meme Hir,iti»io/' itbit ! fi rece- * avoir cré tm grand Prince, d'>s , ni.imt amof : xc fie , :tr Ole j Ceulcmcnr à-caafc des vices ia odi;m > h}c i» ■ 6c des débauches infâmes àa Digitized by Google

MAXIME CXXIV.

Se faire regreter.

PEu de gens ont ce bonheur, & c'en eſt un tout extraordinaire de l'être des gens de bien. D'ordinaire, l'on a de l'indiférence pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moïens de mériter l'honneur d'être regreté, l'éminence des qualitez reconnües dans l'éxercice de l'emploi en eſt un bien ſûr ; de contenter tout le monde, en eſt un éficace [1]. L'éminence fait naître la dépendance, dés qu'on connoît, que l'emploi avoit beſoin de l'homme, qui l'éxerce ; & non l'homme, de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en ſont honorez. Ce n'eſt pas un avantage, que de paroître bon, à-cauſe que l'on a un mauvais ſucceſſeur [2] ; car ce n'eſt

1 Car, comme dit le Jeune-Pline, ſi l'on s'eſt fait aimer, l'amour dure encore aprés le départ : mais ſi l'on s'eſt fait craindre, la crainte s'en va avec la perſonne, & la haine prend la place de la crainte ; au-lieu que la révérence ſuccede à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur, ... nam timor abit ; ſi recedas, manet amor : ac ſic, ut ille vertatur. Ep. ultima lib.* 8. A quoi revient cet axiome de Tacite : *Qui timere deſierint, odiſſe incipient.* C'eſt-à-dire : Ceux, qui ceſſeront de craindre, commenceront à haïr. *In Agricola.*

2 C'eſt en ce ſens, que Mucien diſoit, qu'Otton étoit regreté, & ſembloit même avoir été un grand Prince, ſeulement à-cauſe des vices

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

L'HOMME DE COÜR. 153 pas là être vraîcment regrccé, mais feulement être moins haï. fo.n fucccll'îur. ViteUium yq » imtgnunt frinci^em fecit- Tic,, (ytlionem j tm cieJlier.ibiUm , C!' } H;Jt, i. Maxime CXXV. N'être point livre de compte, C'E s T une marque de mauvaife réputation, que de prendre plaifir à flétrir celle «l'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs taches, en faifant remarquer celles des autres ' . Ils fe I Le Te'inc- Pline dir, qu'il y a des gens , qui eranr efclaves de routes leurs pafCons , s'emportent contre les vices des autres , comme s'ils letu por. oient envie ; Se ptinifitnt rrcs -rigoureufement ceux qu'ils imiient davanrage. Qu?, pour lui, il tient pour le plus grand hoinme-dc-bicn celui , qui pardonne aux autrès , 'comme s'il manquoit tous les jours ôc qui s'a'Qftienc de manquer, cunimc s'il ne pardolino't à ptrfonnc. Q_jc nous devons £ re implacables crâV-crsnous-mt'.ncs,£c iudulgens , jufqu'à cc.jx, qui ne le fon" jamais qu'envers euxtnémes : awWrt.w lihiàUt'tîî; fèrvi , ftc aÀhrur/i zitr.s a*nvif y '\Hv\ieint } c'r gr.tvijpr/te funiupt , quos m.ixitnè imitMtur. Atqite ego offi~ mam , ci? eme»d^ti(fl>nutu exip ji,no y 'qui et uns UJ igr.op.it y Tînqti.itn iffe q'tcftüc pcc:t f itA fvcç.itis abjtifiit , tA»qr*A»t }7;mm ignopcAt, Vroinde hoo do, 'ni y hoc pris , hoc in o nni vitA gmtrt untAmus , ut nobu vHplacabilcs Ji/rsus > exorabiles ift is tnxm y qui d ire vifîüAm , «y» ftbiy m Ç-iAnt. En. lib. S.Eilrppe IJ. Rüid'Efpagnc ne vouloir point qu'on parlât mal de perfonneen fa prefencc, difant , qu'il n'y avoir poinr d'homme de bien, qui ne pût êne encore meilleur ; ni de méchant, qui ne pû; devenir encore pire : que le* 'ii'ins naéritoienc d'ê re récompenfez , à c.iufc de leur verra ; ce les mcchiins, d'c' re excurv"- à-caure d? U fragili" G y Digilized by Google

pas là être vraîment regreté, mais ſeulement être moins haï.

ſon ſucceſſeur. *Vitellium, qui Othonem jam deſiderabilem, & magnum principem fecit.* Tac. Hiſt. 2.

MAXIME CXXV.

N'être point livre de compte.

C'EST une marque de mauvaiſe réputation, que de prendre plaiſir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs taches, en faiſant remarquer celles des autres [1]. Ils ſe

1 Le Jeune-Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant eſclaves de toutes leurs paſſions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie; & puniſſent tres-rigoureuſement ceux qu'ils imitent davantage. Que, pour lui, il tient pour le plus grand homme-de-bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours & qui s'abſtient de manquer, comme s'il ne pardonnoit à perſonne. Que nous devons être implacables envers nous-mêmes, & indulgens, juſqu'à ceux, qui ne le ſont jamais qu'envers eux-mêmes: *Quorumdam libidinum ſervi, ſic aliorum vitiis iraſcuntur, quaſi invideant; & mè imitantur. Atque ego optimum, & emendatiſſimum exiſtimo, qui ceteris ita ignoſcit, tanquam ipſe quotidie peccet; ita peccatis abſtinet, tanquam nemini ignoſcat. Proinde hoc domi, hoc foris, hoc in omni vitæ genere teneamus, ut nobis implacabiles ſimus; exorabiles iſtis etiam, qui dare veniam, niſi ſibi, neſciunt.* Ep. 22. lib. 8. Filippe II. Roi d'Eſpagne ne vouloit point qu'on parlât mal de perſonne en ſa preſence, diſant, qu'il n'y avoit point d'homme de bien, qui ne pût être encore meilleur; ni de méchant, qui ne pût devenir encore pire: que les bons méritoient d'être récompenſez, à cauſe de leur vertu; & les méchans, d'être ex-

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

L’HOMME DE COUR. 155 les hommes manquent , mais avec cétc di fcrcnce , que les gcnsd’efpiit palicne les fautes faites f Se que les fous montrent celles, qu’ils vont faire. La réputation con/îfte dans la manière detfiire , plutôt que dans ce qui fc fait. Si tu n’es pas chafte , dit lc-‘ Proverbe , fai femblant de Terre. Les fautes des grans hommes font d’autant plus remarquables , que ce font des éclipfes de grandes lumières. Quelque grande que foit î’amiciè, ne lui lais jamais eonlidence de tes défauts j cachc-les meme à toi-meme,. û cela le peut. Du moins on poura le fervir de céte autre règle de vivre, qui cil de: favoir oublieiv Maxime CXXVIL Le J E-N E-S A I- Q^O T. ' « C’Es T la vie des grandes qualitesr , fe* foufle des paroles, Tame des aèlions,. le lufrre de routes les beautez. Les autres; pcrfeèbions Ibnt Tornement de la Naturcy' le J E-N E-s A O i tft celui des perfections. Il fc frit remarquer jiifquc dans la' manière de raifonner-, il tient beaucoup plus’ du privilège , que de Tècudc , car il clt même au dell’us de route difeiptine. Il ne' s’en tient pas à la facilité , il pade juiqu’i G vj

Digitized by Google

les hommes manquent, mais avec céte diférence, que les gens d'eſprit palient les fautes faites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation conſiſte dans la maniére de faire, plutôt que dans ce qui ſe fait. Si tu n'es pas chaſte, dit le Proverbe, fai ſemblant de l'être. Les fautes des grans hommes ſont d'autant plus remarquables, que ce ſont des éclipſes de grandes lumiéres. Quelque grande que ſoit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts; cache-les même à toi-même, ſi cela ſe peut. Du moins on poura ſe ſervir de céte autre régle de vivre, qui eſt de ſavoir oublier.

MAXIME CXXVII.

Le JE-NE-SAI-QUOI.

C'EST la vie des grandes qualitez, le ſouſle des paroles, l'ame des actions, le luſtre de toutes les beautez. Les autres perfections ſont l'ornement de la Nature, le JE-NE-SAI-QUOI eſt celui des perfections. Il ſe fait remarquer juſque dans la maniére de raiſonner; il tient beaucoup plus du privilege, que de l'étude, car il eſt même au deſſus de toute diſcipline. Il ne

L’HOMME DÉ COUR, tncnt , qui n’a point de nom , mais qui Ce Voit dans le parler , dans les façons de faire, 6c dans leraifonnement. Son plus beau lui vient de la Nature, &:lerefl:e il le tient de la réfléxiotl j car il ne s’eft jamais affujeti à aucun précepte impérieux, mais toujours au meilleur en chaque efpccc. On Taapellé charme, à-caufe qu’il dérobe les cœurs air-fin, parce qu’il eft imperceptible j airvif, à-caufe de fort activité -, air-du-monde , pour fa politefle •, enjouement &c bellehumeur, pour fa facilité , & pour fa complaifmce ; car l’envie ôc l’impoffibiliré de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C’eft lui faire tort , que de le confondre' avec la facilité, car elle ne le fuit que de -très-loin; il va jufqu’à la plus fine galanterie. Bien qu’il fupofe un entier dégagement, il met encore la perfection pardefllis. Les actions ont leur fage- femme, SC c’eft à ce J e-n e-s a i-Qja o i, qu’elles font redevable' d’acoucher hureufement. Sans lui elles naifl'ent mortes, fans lui les meilleures choies font fades : joint qu’il n’eft pas tant l’accefloire , qu’il ne foitauflî quelquefois le principal. Il ne fert pas feulement d’ornement , mais aulfi d’apui Sc de dircétion dans les afaires ; car comme il eft l’amede la beauté, il eft l’efprit de la prudence ; comme il eft le principe de la^ Digitized by Google

ment, qui n'a point de nom, mais qui ſe voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raiſonnement. Son plus beau lui vient de la Nature, & le reſte il le tient de la réfléxion ; car il ne s'eſt jamais aſſujéti à aucun précepte impérieux, mais toujours au meilleur en chaque eſpéce. On l'a apellé charme, à-cauſe qu'il dérobe les cœurs ; air-fin, parce qu'il eſt imperceptible ; air-vif, à-cauſe de ſon activité ; air-du-monde, pour ſa politeſſe ; enjoüement & belle-humeur, pour ſa facilité, & pour ſa complaiſance ; car l'envie & l'impoſſibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'eſt lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le ſuit que de tres-loin ; il va juſqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il ſupoſe un entier dégagement, il met encore la perfection pardeſſus. Les actions ont leur ſage-femme, & c'eſt à ce JE-NE-SAI-QUOI, qu'elles ſont redevables d'acoucher hureuſement. Sans lui elles naiſſent mortes, ſans lui les meilleures choſes ſont fades : joint qu'il n'eſt pas tant l'acceſſoire, qu'il ne ſoit auſſi quelquefois le principal. Il ne ſert pas ſeulement d'ornement, mais auſſi d'apui & de direction dans les afaires ; car comme il eſt l'ame de la beauté, il eſt l'eſprit de la prudence ; comme il eſt le principe de la

 ' bonne-grace , il eft la vie de la valeur. Dans un Capitaine , il va du pair avec la bravoure j & dans un Roi , avec la prudence. Dans le choc d’une bataille , l’on ne le reconnoît pas n oins à cét air alluré &: intrépide, qu’à T; drefle de manier lesarmes , & à la vaillamc. Il rend un Général maître de foi-même, & puis de tout le refte. Il eft aulîî impétueux à cheval, qu’il cft majeftueux fous le dais. C’eft lui, qui, dans la Chaire donne la grâce aux paroles j‘c’eft avec fon filet-d’or, qu’H e n ri IV. le Téfée de la France, fût fortir adroitement du labirinte de tant d’obftacles , & de tant d’afaires.. A cite defrriptton «/«DespeJo-, qtii ejl tres-mé^ tafifique , fcut fer-jir de glofe , ce que dit le Vire Bouhours dttns le cinqutkme 'Entretien d'AriJte ijr» d’Eugéne. Il eft bieri plus aife de le ftn‘ir,quec!eleconiicî re, dit Arittc. Ce ne feroit plus un Je-ne-fai-quo* , fi l’on favoit ccqucc’ert; fa nature cft d’erre inccmpréhènlible , 6c inexplicable. Et itfte pa^e apres. Ce n’eft prccircinenr ni la beauté , ni la bonne-mine , ni la bonne grâce ni l’enjciicirtenc de l’hujnclir , n! le brillant de l’elprlr , puirque l’on voit tous les jours des perfonncs , qui ont coûtes ces qualifti , ians avoir ce qui plaît i & que l’on en voir d’autres au’^ cciirrairc, qui pbifent beaucoup, fans avoir rien d’agréable, que le Je-ne-fai-quüi.Ainfi, ce qu’on en peur dire déplus certain , c’eft que le plus grand mérite ne peut rietv ians lui , & qu’il n’abeéoia que de lui-mrme , pour faire un fort grand efer. On a beau être bien-fair , fpiririucl , enjcüé , 6cc. fi le Jc-nc-fai-quoi manque,: outes ces belles qiialirez font cdiT-mcmortcsimais auftl , quelques défauts qu’oa i { Digilized by Goo^Ig

bonne-grace, il eſt la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cét air aſſuré & intrépide, qu'à l'adreſſe de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un Général maître de ſoi-même, & puis de tout le reſte. Il eſt auſſi impétueux à cheval, qu'il eſt majeſtueux ſous le dais. C'eſt lui, qui, dans la Chaire donne la grace aux paroles; c'eſt avec ſon filet-d'or, qu'HENRI IV. le Téſée de la France, ſût ſortir adroitement du labirinte de tant d'obſtacles, & de tant d'afaires.

A céte deſcription du DESPEJO, *qui eſt tres-métafiſique, peut ſervir de gloſe, ce que dit le Pére Bouhours dans le cinquiéme Entretien d'Ariſte & d'Eugéne.*

Il eſt bien plus aiſé de le ſentir, que de le connoître, dit Ariſte. Ce ne ſeroit plus un Je-ne-ſai-quoi, ſi l'on ſavoit ce que c'eſt; ſa nature eſt d'être incompréhenſible, & inexplicable. *Et une page aprés.* Ce n'eſt préciſément ni la beauté, ni la bonne-mine, ni la bonne grace, ni l'enjoüement de l'humeur, ni le brillant de l'eſprit, puiſque l'on voit tous les jours des perſonnes, qui ont toutes ces qualités, & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaiſent beaucoup, ſans avoir rien d'agréable, que le Je-ne-ſai-quoi. Ainſi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'eſt que le plus grand mérite ne peut rien ſans lui, & qu'il n'a beſoin que de lui-même, pour faire un fort grand éfet. On a beau être bien-fait, ſpirituel, enjoüé, &c. ſi le Je-ne-ſai-quoi manque, toutes ces belles qualitez ſont comme mortes: mais

L’HOMME DE COUR. 15^,, ’aît 4u corps SC en l’efpric , avec ce feul avantage on plaît infailliblemenr. Lcje-nc-faiquoi racommodccoiic. lls’cnfuit de là, dit Eugène, que c’cft un agrément y qui anime la beauté , & les autres perfections nacurcllesi qulcorige la laideur, & les autres défauts naturelsi que c’eft un charme 8c un air, qui fe mêle à toutes les aélions , bc à toutes les paroles-,'qui entre dtns le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix ,*ôc jjfquedans le moindre gefte de la perfoiinc , qui plaîr. Et q^tntre o o:t cinq fd-ges efi-i's il dit, que les Efpagnols ont autli leur Na si qts* , qu’ils mêlent à tout , outre leur da>t.tyre, leur brio , 6C leur dffpe'jo , que Gracian apelle , alrn t de toda prend.t , realce de los ratpnos realces , perfecd»» de l.i mff.it.t perfticiony Sc qui cil félon le meme Au’eur, aur deffjs de nos penfées , & de nos paroles. Lifongeti ligenciit , y eftraiü.c la. explicaaon. Ce que je raportc ici , pour montrer, que le Defpejo dl un Je-nc-fai-quoi , qui n’a point de nom ; Sc que Jtous ceux, 'qu’on lui donne, font d* beaux mots , que les Savans i ont inventez pour flater leur 1 ignorance. Ce font les ternit} dt/^ 1 VéreSotil^onrs. Maximi CXXVIII. Le haut courage. C’Est une des principales conditions requifes à un Héros , daotant qu’un tel courage réguillonnc à tout ce qu’il y a. de grand , lui rafine le goût , lui enfle le ‘ cœur , relève Tes penfées & Tes manières, & ic difpofe à la m.ijell:é. Par--toüt ou il 'fe trouve , il fe fait pafl'ige : & lors que l’îniquité du fort s’opiniâtre contre lui , il tente tout pour en fortir à fon honneur. ' Plus il efl; reflérrè dans le.s bornes de la pofr ‘ fibilité , Sc plus il vent f: mètre au large. La magnanimité , la gènérofité , ^ toutes les i Digitized by Google

ait au corps & en l'eſprit, avec ce ſeul avantage on plaît infailliblement. Le Je-ne-ſai-quoi racommode tout. Il s'enſuit de là, dit Eugéne, que c'eſt un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corige la laideur, & les autres défauts naturels; que c'eſt un charme & un air, qui ſe mêle à toutes les actions, & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix, & juſque dans le moindre geſte de la perſonne, qui plaît. *Et quatre o ois cinq pages aprés* il dit, que les Eſpagnols ont auſſi leur *No sè que*, qu'ils mêlent à tout, outre leur *donayre*, leur *brio*, & leur *deſpejo*, que Gracian apelle, *alma de toda prenda, realce de los muſmos realces, perfeccion de la miſma perfeccion*, & qui eſt ſelon le même Auteur, au deſſus de nos penſées, & de nos paroles. *Liſongea la inteligencia, y eſtraña la explicacion.* Ce que je raporte ici, pour montrer, que le *Deſpejo* eſt un Je-ne-ſai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux, qu'on lui donne, ſont de beaux mots, que les Savans ont inventez pour flater leur ignorance. *Ce ſont les termes du Pére Bouhours.*

MAXIME CXXVIII.

Le haut courage.

C'EST une des principales conditions requiſes à un Héros, dautant qu'un tel courage l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui rafine le goût, lui enfle le cœur, reléve ſes penſées & ſes maniéres, & le diſpoſe à la majeſté. Par-tout où il ſe trouve, il ſe fait paſſage: & lors que l'iniquité du ſort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en ſortir à ſon honneur. Plus il eſt reſſerré dans les bornes de la poſſibilité, & plus il veut ſe métre au large. La magnanimité, la généroſité, & toutes les

Iffo L’HOMMÉ -DE COUR; qualitez héroïques , le reconnoiflent pour îeur fource. La fortc-tète , dit Gracian chap. 4. du m ros , cft pour les Filofofes -, la bonne-, langue pour les Orateurs j la poitrine pourles Atlétcs *, les bras pour les Soldats j les' piéspout les Coureurs -, les épaules pour les PortcEiix, le grand cœur pour les Rois. Le cœur d’Aléxandrc fut un ^rchicœur , piiifque tout le monde y tenoit à Taifedans un coin , de qu’il y avoit afl'cz de place ^our üx autres mondes ’ . Celui de Jules Cefar fut très-grand , puilqu’il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. Le cœur dl l’cftomac de la Fortune : îl digère également fes faveurs & fes dilgraces. Un grand eftomac n’eft point chargé d’une grande nourit^rc. Un géant refte afamé de ce dont un ' lïain eft foui. . Ce prodige de valeur, C h A R l es, Dau-. fin de France, & depuis Roi VII. du nom,> aprenant, que Ton père & le Roi d'Anglctérre, fon concurrent , l’avoient fait dé-dater au Parlement incapable de fucccdcr à la Couronne , répondit fièrement, qu’il en • apelloit. Etcommeon lui demanda par adrniration, A qaiî A mon'côurage, & à la (P k . •I ' C.'oà qu’on lui Jir. un j mondes» jojiç i g^u’il y ayeu plufiems I ^

Digitized by Google

qualitez héroïques, le reconnoiſſent pour ſeur ſource.

La forte-tête, *dit Gracian chap. 4. du Héros*, eſt pour les Filoſofes ; la bonne-langue pour les Orateurs ; la poitrine pour les Atlétes ; les bras pour les Soldats ; les piés pour les Coureurs ; les épaules pour les Portefaix ; le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Aléxandre fut un *archicœur*, puiſque tout le monde y tenoit à l'aiſe dans un coin, & qu'il y avoit aſſez de place pour ſix autres mondes [1]. Celui de Jules Céſar fut tres-grand, puiſqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur eſt l'eſtomac de la Fortune : il digére également ſes faveurs & ſes diſgraces. Un grand eſtomac n'eſt point chargé d'une grande nourriture. Un géant reſte afamé de ce dont un nain eſt ſoûl.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Daufin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que ſon pére & le Roi d'Angleterre, ſon concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de ſuccéder à la Couronne, répondit fiérement, qu'il en apelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui ? A mon courage, & à la

[1] C'eſt qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit pluſieurs mondes.

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

L’HOMME DE COUR. i6i pointe de mon épée , repartitdl. L'éfet s’en enfuivir. Charîes-Emanuel , l’Achille de Savoie, défit quatre cens cuiraflîers, n’aïant que quatre hommes à fcs cotez -, &:voïanc qiiè chacun en étoit furpris , il dit, que, dans les plus grans dangers , il n’y avoir point de compagnie, qui valût celle d’un grand cœur. La furabondancc de cœurfupléeà toutcc qui manque d’ailleurs. Le Roi d’Arabie montrant à fes C jurdfans un coutelas de Damas , dont on lui avoir fait pre-i fent, ils dirent tous, que le feul défaut qu’ils y trouvoient, étoit d’etre trop court. Mais le fils du Roi dit, qu’il n’y avoir point d’ar-j me trop courte pour un brave Cavalier ÿ dautant qu’il n’a qu’à avancer un pas, poui: la rendre afllz longue 1 C’eftia rcpQnre,<juefir One Darne de Sparre a fon fih , qui fc plaignoi: d’avoir une épée trop courre. Ajoacezàccla le beau mordeCcfar à nn Pilote , qtû craignoîiî d’èrrcail.iill; de la rempere : Ne crxins joint} lui dit-il, ni fortes CéfxT & Ça fertum t Maxime CXXîX. ATé fe plaindre jamais, IE s plaintes riiïnenr toujours le crédit ; ^ elles excitent plutôt la paflion à nous ofénfer, que la compaflîonà nous confolet; elles ouvrent le paflfage à ceux, qui le» Digitized by Google

pointe de mon épée, repartit-il. L'éfet s'en enſuivit. Charles-Emanuel, l'Achille de Savoie, défit quatre cens cuiraſſiers, n'aïant que quatre hommes à ſes côtez; & voïant que chacun en étoit ſurpris, il dit, que, dans les plus grans dangers, il n'y avoit point de compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La ſurabondance de cœur ſuplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ſes Courtiſans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait preſent, ils dirent tous, que le ſeul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, dautant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre aſſez longue [2].

2 C'eſt la réponſe, que fit une Dame de Sparte à ſon fils, qui ſe plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de Céſar à un Pilote, qui craignoit d'être aſſailli de la tempête: *Ne crains point*, lui dit-il, *tu portes Céſar & ſa fortune.*

MAXIME CXXIX.

Ne ſe plaindre jamais.

LEs plaintes ruïnent toujours le crédit; elles excitent plutôt la paſſion à nous ofenſer, que la compaſſion à nous conſoler;

L’HOMME DE COUR* écoutent , pour nous faire la meme chofe^ que ceux, c.e qui nous nous plaignons; &C la connoilTancc de l’injure faite par le premier fert d’exeufe au fécond. Quelquesuns , en fe plaignant des ofenfes palfces, donnent lieu à celles de l’avenir ; & au-lieu du remède & de la confolation, qu’ils prétendent , ils donnent du plaifir aux autres, s’atireiit même leur mépris C’eft bien une meilleure politique, de publier les obligations , que l’on a aux gens , afin d’exciter les autres à nous obliger auffi Parler fouvent des grâces reçues des perfonnes abfcntes , c’eft rechercher celles de ceux , qui font prefens; c’eft vendre le crédit des uns aux autres. Ainfi, l’homme prudent ne doit jamais publier , ni les dilgraccs , ni les défauts , mais bien les faveurs & les honneurs ; ce qui fert à conferyci; l’cftimc 'des k 1 Qitand tu feras mécon» tent , d;r_7«<*« Rufo à fi,n fils , cache-le, fi ru peux ; car quoi • u’en dife comnuiaémcnr,que econterfonmalauxamrcs , c'eft un meïen de fe le rendre plus fuporrable , il y a plus d’honneurà n'en point parler, parce qiiec’cft une marque de courage & de force d’cfprir. Vans fl l'tn en vers. 4 C’eft en ce fens , <Jue le Jeune - Pline recommandant ' un Cfievalier-Romaîn à un de fes amis, dit, qu’il y a du plaifir à obliger ce Cbeval er , oui s’ea fait un de publier ic de reconncîrre les bienfaits : en forte que ceux qu’il reçoit, lui en fonttoujours mériter d’autrès. Bintfiàa mea vtoi nuUt modo mtUîis , q;thn ut .ire^eam , pofftim , pr^/èftirti cùm ipfe ilfa tnm gf.iti inter pretetKr , ut, duM pnora acripit, poflerioru mettim, Ep. 13. lib. 1. Digitized by GoogI

écoutent, pour nous faire la même choſe, que ceux, de qui nous nous plaignons; & la connoiſſance de l'injure faite par le premier ſert d'excuſe au ſecond. Quelques-uns, en ſe plaignant des ofenſes paſſées, donnent lieu à celles de l'avenir; & au-lieu du reméde & de la conſolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaiſir aux autres, & s'atirent même leur mépris [1]. C'eſt bien une meilleure politique, de publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger auſſi [2]. Parler ſouvent des graces reçües des perſonnes abſentes, c'eſt rechercher celles de ceux, qui ſont préſens; c'eſt vendre le crédit des uns aux autres. Ainſi, l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les diſgraces, ni les défauts, mais bien les faveurs & les honneurs; ce qui ſert à conſerver l'eſtime des

1 Quand tu ſeras mécontent, dit *Juan Rufo* à ſon fils, cache-le, ſi tu peux; car quoiqu'on diſe communément, que de conter ſon mal aux autres, c'eſt un moïen de ſe le rendre plus ſuportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'eſt une marque de courage & de force d'eſprit. *Dans ſa lettre en vers.*

2 C'eſt en ce ſens, que le Jeune-Pline recommandant un Chevalier-Romain à un de ſes amis, dit, qu'il y a du plaiſir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier & de reconnoître les bienfaits; en ſorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toujours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo melius, quàm ut augeam, poſſum, præſertim cùm ipſe illa tam gratè interpretetur, ut, dum priora accipit, poſteriora mereatur.* Ep. 13. lib. 2.

L’HOMME DE COU, R. amis , 6c à contenir les ennemis dans leur devoir. •• f • ^ Votez l/l Maxime î/^f. Maxime CXXX, Faire ^ & faire paraître, Le s chofes' ne paiTcnt point pour ce qu’elles Ibnt, mais pour ce qu’elles paroifîcnt être. Savoir faire, & le fi voir montrer , c’eft double favoir. Ce qui nefe voit point , eft comme s’il n-étoit point. La Rai-' fbn meme perd fon autorité, lors q'û’clle hc' paroîc pas telle. Il y a. bien plus de gens trompez , que d’habiles gens. La tromperie' remporte hautement, dautantquc les choies ne font regardées , que par le dehors. Bien des chofes paroifl'ent tout autres qu’elles ne font. Le bon extérieur eft la meil-' leurc recommandation de la perfe<ftion in*3 térieure. Maxime CXXXI. * rt • • Ze procédé de galant homme, Le s âmes ont leur galanterie & leur gentillefle , d’où fe forme le grand-cœur. Ccte perfection nefc rencontre pas en touDigitized by Goog[e

amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

Voïez la Maxime 145.

MAXIME CXXX.

Faire, & faire paroître.

LEs choſes ne paſſent point pour ce qu'elles ſont, mais pour ce qu'elles paroiſſent être. Savoir faire, & le ſavoir montrer, c'eſt double ſavoir. Ce qui ne ſe voit point, eſt comme s'il n'étoit point. La Raiſon même perd ſon autorité, lors qu'elle ne paroît pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, dautant que les choſes ne ſont regardées, que par le dehors. Bien des choſes paroiſſent tout autres qu'elles ne ſont. Le bon extérieur eſt la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

MAXIME CXXXI.

Le procédé de galant homme.

LEs ames ont leur galanterie & leur gentilleſſe, d'où ſe forme le grand-cœur.

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

i^4 L’HOMME DE COUR. tes fortes de perfonnes , parce qu’elle fa-i pofe un fonds de généronré. Son premier foin eft de parler bien de fes ennemis , & de les fervir encore mieux. C’eft dans les ocafions de Ce vanger, qu’il paroît avec plus d’éclat. Il ne néglige pis ces ocafions, mais c’eft pour en faire un bon ufage, en préférant la gloire de pardonner au plaifîr d’une vangcancc vidtoi ieufe. Ce procède eft même politique , atendu que la plus mlic Raifon d’è'tat n’afeéte jamais ces avantages , parce qu’elle n’afede rien : & quand, le bon droit les remporte, lamodeftic leÿ diftimuleir ‘t’HiftoIre Romains donne èn grand éxcmple de cére géncrofi'-é, en ce qu’elle rap^ r'c 1 de l’Enipereur Hadrien, quiïanr rencontré un luimme, qiii l’a voit fort üfcnfc.lorfqn’iln’ émit encore que Particulier, lui ena : p/,w, ne fl à cr iiiln. dit Gtaciau auchap. q.dùHeVox’, ciifcigna un rare 6c fiiré ninen: irioïcti de tr.i.nfer des enr.ctii? , quand ilditaii plii<; grand des firns': T/* es M n’y a point d’éloge , qui vaille ce beau mbr de Loüiit X 1 1. Roi de France ; Il mf jird pA> au Roi de France de "van-c ger les queréUs du Duc u’Oi'ieans. Ce l'ont là les miracles,que fait un cœur de Héros.Aiiifi , c’éroit à jufte titre,que ce lloi poriuit pour dcV te , un Rt l d'abeilles envi-: ror.n'-: de for; cflain , av'ccces' par 'les , Non W’t ir ticuiet' Rex , oui fanmts. L’un des f'pt Sages dilbitj-quc lepardon vatoit mieux q^uc le rc-pentir.1 Digitized by Google

tes ſortes de perſonnes, parce qu'elle ſupoſe un fonds de généroſité. Son premier ſoin eſt de parler bien de ſes ennemis, & de les ſervir encore mieux. C'eſt dans les ocaſions de ſe vanger, qu'il paroît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces ocaſions, mais c'eſt pour en faire un bon uſage, en préférant la gloire de pardonner au plaiſir d'une vangeance victorieuſe. Ce procédé eſt même politique, atendu que la plus fine Raiſon d'Etat n'afecte jamais ces avantages, parce qu'elle n'afecte rien : & quand le bon droit les remporte, la modeſtie les diſſimule.

L'Hiſtoire Romaine donne un grand éxemple de cète généroſité, en ce qu'elle raporte de l'Empereur Hadrien, qui aïant rencontré un homme, qui l'avoit fort ofenſé, lorſqu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria : *Tu n'as plus rien à craindre.* Hadrien, dit Gracian au chap. 4. du *Héros*, enſeigna un rare & ſuréminent moïen de tromfer des ennemis, quand il dit au plus grand des ſiens : *Tu es échapé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Loüis XII. Roi de France : *Il ne ſied pas au Roi de France de vanger les queréles du Duc d'Orleans.* Ce ſont là les miracles, que fait un cœur de Héros. Ainſi, c'étoit à juſte titre, que ce Roi portoit pour devize, un Roi d'abeilles environné de ſon eſſain, avec ces paroles, *Non uritur aculeo Rex, cui paremus.* L'un des ſept Sages diſoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

L’HOMME DE COUR. Maxime CXXXIÎ, S'avifer^ & feravifer. En apcllerà la révifion , c’cft la Voie la plus fùrc 5 fur-touc quand l’avantage ^ certain . foit pour o<Stroïer , ou pour mieux délibérer , il eft toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles pen.lécs, qui confirment & fortifient la réfolii-^ tion. S’il eft queftion de donner, le don cft plus eftimé à-caufe du difeernement de celui, qui le fait, que pour leplaifir de ne l’avoir pas atendu iCc qui a été defiré, à toujours été plus eftimé S Si c’cft une. chofe à refufer , le tems en facilite la manière, en laiflant meurir le non, jufqu’à ce que la faifon foit veniie : joint que le plus fouvent , dés que la première chaleur du defir eft palTée , l’on reçoit indifére minent la rigueur du refus- Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loifir 3 3 c’eft le vrai môïen d’éviter la furT» Votez, la Maxime 70. I Le Jïune-Pline dit , que moins il entre de faillie de palfiondansla libéralise, Îdus elle cil loiiable. Tunto xud.tbilior muKijîiertit , ^uoii ad UUm mn qmdant. fèd confilio trahim-tr. Ep. 8 lib. I. 1 Defidcrata diu re/ , d it Tacite, «« maj-K xc:ifmtT. Hill. 3.. 3. Le même Pline dit, que , le repentir eft le compagnon Digitized by Google

MAXIME CXXXII.

S'aviſer, & ſe r'aviſer.

EN apeller à la réviſion, c'eſt la voie la plus ſûre, ſur-tout quand l'avantage eſt certain. ſoit pour octroïer, ou pour mieux delibérer, il eſt toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles penſées, qui confirment & fortifient la réſolution. S'il eſt queſtion de donner, le don eſt plus eſtimé à-cauſe du diſcernement de celui, qui le fait, que pour le plaiſir de ne l'avoir pas atendu [1]. Ce qui a été deſiré, a toujours été plus eſtimé [2]. Si c'eſt une choſe à refuſer, le tems en facilite la maniére, en laiſſant meurir le NON, juſqu'à ce que la ſaiſon ſoit venüe : joint que le plus ſouvent, dés que la premiére chaleur du deſir eſt paſſée, l'on reçoit indiféremment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoutez à loiſir [3] ; c'eſt le vrai moïen d'éviter la ſurpriſe.

Voïez la Maxime 70.

1 Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de faillie & de paſſion dans la libéralité, plus elle eſt loüable. *Tamen ſed conſilio trahimur.* Ep. 8 lib. 1.

2 *Deſiderata diu res*, dit Tacite *in majus accipitur.* Hiſt. 3.

The text on this page is estimated to be only 29.97% accurate

\Gi L’HOMME DE COUR.' de la libf ralltc hâtive. Stthitx I donner ce que l’on ne peut lajfgimms comitern pamtentiani. ' plus ôrsr après l’avoir doTiié. JLirU)?:. Et Tacite dit, cju’il 1 J erdè conctdertt > ^uod datera ' Bc fc faut jamais hâter de \ normidmerttm. Ann. ij. Maxime CXXXIII. Efire plutôt fou uvec tous, que fuge tout Jeul, CA R fi tous le font , il n’y a rien à perdre , difent les Politiques j au-lieu que fi la fagefle eft toute feule , elle paflera pour folie. Il faut donc fuivre l'ufagc Q^lquefois le plus grand favoir eft de ne nen favoir , ou du moins d’en faire femblant. L’on a befoin de vivre avec les autres , ôc 'les ignorans font le grand nombre. Pour vivre feul , il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu , ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais pour modifier l’aforifine , jedirois. Plutôt fage avec les autres , que fou fans compagnon. Q^lques-uns afecient 4’ctre finguliers en chimères. I Pr^efl‘>aia filM } dit Tacite , îitft. 4. Et dans la Vie d’ Agrxol.i , fon beau-pére , il le loiiî d'aveir lû ic borner dans la fagcirt : Rcrinidt tquod eji diffi'ilüm-irH , ex pipie/ttia. r/iodum J 6c de s’être abllenu de faire de grandes chofes fous le regp.e de Néron , fous qui l’oifivcté tenoic lieu d’un grand mérite.' Inter ram ac Trikunatum flehn, «rqtée ’tiiam ipftim 'IrihuHAtüs annum , f .xire & otio tranfiit , gnarits fub Vienne tempummt quibus i/nrtut fn fapientiA fuit. ha dire du même Tacite, uclqucfois la fagclTe eft hors e faifon. Inter/ipeJHvam fâpieatvtm. Hift. }.
Digilized by Google

de la libéralité hâtive. *Subitæ largitionis comitem pœnitentiam. Ibidem.* Et Tacite dit, qu'il ne ſe faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter aprés l'avoir donné. *Tardè concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13.

MAXIME CXXXIII.

Eſtre plutôt fou avec tous, que ſage tout ſeul.

CAR ſi tous le ſont, il n'y a rien à perdre, diſent les Politiques; au-lieu que ſi la ſageſſe eſt toute ſeule, elle paſſera pour folie. Il faut donc ſuivre l'uſage [1]. Quelquefois le plus grand ſavoir eſt de ne rien ſavoir, ou du moins d'en faire ſemblant. L'on a beſoin de vivre avec les autres, & les ignorans font le grand nombre. Pour vivre ſeul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais pour modifier l'aforiſme, je dirois, *Plutôt ſage avec les autres, que fou ſans compagnon.* Quelques-uns afectent d'être ſinguliers en chiméres.

1 *Præſentia ſequi*, dit Tacite, *Hiſt.* 4. Et dans la Vie d'Agricola, ſon beau-pére, il le loüe d'avoir ſû ſe borner dans la ſageſſe: *Retinuit, quod eſt difficillimum, ex ſapientia modum*; & de s'être abſtenu de faire de grandes choſes ſous le regne de Néron, ſous grand mérite. *Inter Quæſturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipſum Tribunatûs annum, quiete & otio tranſiit, gnarus ſub Nerone temporum, quibus inertia pro ſapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la ſageſſe eſt hors de ſaiſon. *Intempeſtivum ſa-*

L’HOMME DE COUR. i6y Maxime CXXXIV. ^voir le double des chofes nécejjuîres à la •vie. C’E s T vivre doublement. Il ne faut pas fe reftreindre à une feule chofe, bien meme qu’elle foie excellente. Tout doit être aù double, & fur tout, ce qui eft utile ôc déie<^able. La Lune, toute changeante qu’elle eft , Tcft encore moins que .la Volonté humaine , tant cctc Volonté eft fragile. C’eft-pourquoi il fiut métré une bariéreà fon inconftancc. Tenez donc pour régie principale de fart de vivre , d’avoir au double tout ce qui feit à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus néccftaircs , & les plus expofez au danger, l’Art doit pareillement doubler les chofes , dont dépend le bonheur de la vie. Maxime CXXXV. • N' être point efprk de contradiEHon, C’A R c’eft fe rendre ridicule , & mêmç /infnportable. La fagefte ne manquera /«mais de conjurer contre cet e/prit, C’eft Digilized by Google

MAXIME CXXXIV.

Avoir le double des choſes néceſſaires à la vie.

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas ſe reſtreindre à une ſeule choſe, bien même qu'elle ſoit excellente. Tout doit être au double, & ſur tout, ce qui eſt utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle eſt, l'eſt encore moins que la Volonté humaine, tant céte Volonté eſt fragile. C'eſt-pourquoi il faut métre une bariére à ſon inconſtance. Tenez donc pour régle principale de l'art de vivre, d'avoir au double tout ce qui ſert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus néceſſaires, & les plus expoſez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choſes, dont dépend le bonheur de la vie.

MAXIME CXXXV.

N'être point eſprit de contradiction.

CAR c'eſt ſe rendre ridicule, & même inſupportable. La ſageſſe ne manquera

t6$ L’HOMME DE COUR, ctre ingénieux, que de trouver des dificultezà tout J mais c’eft donner dans la folie, que d’etre opiniâtre ‘ . Ces gens-lâ tournent la plus douce converfation en petiteguerre, 6c i font, par conféquenr, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne, les fréquentent point. Plus une bouchée de poilïbn eft favoureufe, 6c plus on fent l’arcte, qui - entre dans les dens. La contradiction fait le même cfet dans les doux entretiens. Ce {ont des fous 6c des fantaf* ques , qui né font pas feulement bêtès , mais encore bêtes- fau va ges. J Dan<: les apefregmes de JuA» Kufo, je trouve un précepte, ipui mérite d’ê're mis ici pour commentaire : Lai^e toujours la difpure , dit-il , av^nt qu’elle commence de s’cchaufer , car la viâcirecft du cote de celui , qui fuit de contefter. C’eft à celui meme > quia raifon, de céder àl’autre, en difant comme la vraie mé-tede ce: enfant demandé par une autre femme à Salomon : J’aime mieux le donner tout entier , que de lui laiflér ôter la vie. Apofrr^me 4Ji. é?* daits la Utre en - vers , ^tts le même Rufe adt-i'0e à Jàn fiit, Socrate difoitd’un homme de foa cems , qui fc plaifo’t à contredire , ii'étoirbon , que pour la fülitude , puifqu’ll ne Eiouvoit pas s’acerder avec es 3urres.il y a bien des gens, qui cafl’ent la têre aux autre* avec une mâchoire d’aüie. Maxime CXXXVI. Prendre bien les afaires ^ & leur tâter incontinent le pouls. Plusieurs font un circuit ennuïeux de paroles , fans jamais venir au nœud dç Digitized by Google

être ingénieux, que de trouver des dificultez à tout; mais c'eſt donner dans la folie, que d'être opiniâtre [1]. Ces gens-là tournent la plus douce converſation en petite-guerre, &, ſont, par conſéquent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poiſſon eſt ſavoureuſe, & plus on ſent l'arête, qui entre dans les dens. La contradiction fait le même éfet dans les doux entretiens. Ce ſont des fous & des fantaſques, qui ne ſont pas ſeulement bêtes, mais encore bêtes-ſauvages.

1 Dans les apoſtegmes de *Juan Rufo*, je trouve un précepte, qui mérite d'être mis ici pour commentaire : Laiſſe toujours la diſpute, dit-il, avant qu'elle commence de s'échaufer, car la victoire eſt du côté de celui, qui fuit de conteſter. C'eſt à celui même, qui a raiſon, de céder à l'autre, en diſant comme la vraie mére de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon : J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laiſſer ôter la vie. *Apoſtegme* 431. *& dans la létre en vers, que le même Rufo adreſſe à ſon fils.* Socrate diſoit d'un homme de ſon tems, qui ſe plaiſoit à contredire, Qu'il n'étoit bon, que pour la ſolitude, puiſqu'il ne pouvoit pas s'acorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui caſſent la tête aux autres avec une machoire d'aſne.

MAXIME CXXXVI.

Prendre bien les afaires, & leur tâter incontinent le pouls.

DLUSIEURS font un circuit ennuïeux

L’HOMME DE COtTîi: 169 de l’afaire , ils font mille tours , & détours, qui les Icdiênt , ôc lalTent les autres , fans ariver jamais au centre de l’importance. Et cela vient de la confufîon de leur entendement , qui ne fauroit fe débrouiller. Ils perdent leurtems & leur patience à ce qu’il faloit laifler , & puis il ne leur en refte plus * a donner à ce qu’ils ont lailTc. . Maxime CXXXVII. Il ne fmt an Sage^ que lui^même^ UN Sage de Grèce fe tenoit lui-même lieu de toutes chofes , & tout ce qu’il avoir étoit toujours avec lui. S’il eft vrai, qu’un ami univerfel fufit, pour rendre auflî content, que fi l’on pofl’édoit Rome, & tout le refte de rUnivers; deviens ami de toimême , & tu pouras vivre tout feul. te poura-t-il manquer , fi tu n’as point de plus bel entretien, ni deplus^rand plaifir, qu’avec toi-même? Tune dépendras que de toi feul & par là*tu relTembleras au Souverain Eftrc. Celui, qui peut bien vivre tout fèul, ne tient rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu. H Digilized by Google

de l'afaire, ils font mille tours, & détours, qui les laſſent, & laſſent les autres, ſans ariver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confuſion de leur entendement, qui ne ſauroit ſe débroüiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il faloit laiſſer, & puis il ne leur en reſte plus à donner à ce qu'ils ont laiſſé.

MAXIME CXXXVII.

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Gréce ſe tenoit lui-même lieu de toutes choſes, & tout ce qu'il avoit étoit toujours avec lui. S'il eſt vrai, qu'un ami univerſel ſufit, pour rendre auſſi content, que ſi l'on poſſédoit Rome, & tout le reſte de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pouras vivre tout ſeul. Que te poura-t-il manquer, ſi tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaiſir, qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi ſeul; & par là tu reſſembleras au Souverain Eſtre. Celui, qui peut bien vivre tout ſeul, ne tient rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

170 L’HOMME DE COUR.' Maxime CXXXVIII. Li' jirt de lar/fer aler les chofes , comme ellet peuvent y fur tout ^ cjuand la rner efi orageufe, \ IL y a des tempêtes & des houragans dan* la Vie-humaine i c’eft prudence de fe retirer au , port , pour les laiiTcr paiTér. Tresfouvent les remèdes font empirer les maux Quand la merdes humeurs ell agitée , laiffez faire à la Nature j fi c’eft la mer des mœurs jUaifiez faire à la Morale Il faut futant d’habileté au Médecin , pour ne pas ordonner , que pour ordonner j & quelquefois la finefle de l’art confifte davantage à îie point apliquerde remède. Ce fera donc le moïen de calmer les bourafques populaires , que de fc tenir en repos j céder alors ^u tems fera vaincre enfiiite % Une fonI Telix intemptjhzis rente- voïant contraint de céder à iiitdeUéiA acceyidibat, dit Ta- l’infclence defes foldats , fit cite Ann, ti. Félix aigrifleit femblant de vouloir bien être le mal en voulant y remédier le compagnon de leur r>cinébors de faifon. ’ rite , pour avoir enfuitc plus J. Sluemairaoium ttAmtem- de crédit l'ur eux, lorfqu’ils fwupi 'oiees , ita'm'orum wr- viendroienr àrccounoî rcleur tUHttir- An», it Car il y a une faute. Fit temetitatii .jl;c»x vicitfirude dans les maurs, cornes > primo coacflufll bien que dans les fai- tus, rnox velle firnttluns , qui fons. plus iiuRortt ttir imeffet conJilïfSf 5 Tacite en donne l’éxem- | ÿï Jeditiu wirefeeret. Hift. i*. gle d’un Spurinna , qui fe j Digitized by Google

MAXIME CXXXVIII.

L'Art de laiſſer aler les choſes, comme elles peuvent, ſur tout, quand la mer eſt orageuſe.

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie-humaine; c'eſt prudence de ſe retirer au port, pour les laiſſer paſſer. Tres-ſouvent les remédes font empirer les maux [1], Quand la mer des humeurs eſt agitée, laiſſez faire à la Nature; ſi c'eſt la mer des mœurs, laiſſez faire à la Morale [2]. Il faut autant d'habileté au Médecin, pour ne pas ordonner, que pour ordonner; & quelquefois la fineſſe de l'art conſiſte davantage à ne point apliquer de reméde. Ce ſera donc le moïen de calmer les bouraſques populaires, que de ſe tenir en repos; céder alors au tems ſera vaincre enſuite [3]. Une fon-

1 *Felix intempeſtivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann.* 12. Felix aigriſſoit le mal en voulant y remédier hors de ſaiſon.

2 *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur. Ann.* 3. Car il y a une viciſſitude dans les mœurs, auſſi bien que dans les ſaiſons.

voïant contraint de céder à l'inſolence de ſes ſoldats, fit ſemblant de vouloir bien être le compagnon de leur témérité, pour avoir enſuite plus de crédit ſur eux, lorſqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis alienæ comes Spurinna, primò coactus, mox velle ſimulans, quò plus auctoritatis imeſſet conſiliis-*

L’HOMME DE COlTR. V>4 cainc devient trouble , pour peu qu’on U remue, &roii eau ne redevient claire, qu’en ceflànc d’y toucher. Il n’y a point de meilleur remède à de certains del'ordres , que de les lailTcr palTer, car à la fin ils s’arêtenc eux-memes. Maxime’ CXXXIX. Cennottre les jours malhureux, CA R il y en a, où rien ne réiifîîra. Ta auras beau changer de jeu , tu ne changeras point de fort. C’eft au fécond coup, qu’il faudra prendre garde, Ci l’on a le fort favorable , ou contraire. L’entendement même a fes jours ; car il ne s’eft encore va perfonne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raifonner jufte, comme à bien écrire une lécre. Toutes les perfections ont leur faifon , & la beauté n’eft pas toujours de quartier. La diferétion fe dément quelquefois , tantôt en cédant , tantôt en excédant. Enfin, pour bien léiifiîr, il faut être de jour Comme tout réiifiîc mal aux uns , tout réüflit bien aux autres i , Sc me- . q ni, vel mu f.tn en di , vers fjüo , mm ho mntmi , ti4>n r^r m ac tempjr:tm condition m aatur, Ep. 17. 1. 5, a. C’eft pour cela que plui Hij I Lesraifuns île faire, ou de ne pas faire , dir le JeanePiine, changent félon la diverfire des perfonnes.des afaites,SC dc5 tems. Vsciendi sllDigitized by Google

taine devient trouble, pour peu qu'on la remüe, & ſon eau ne redevient claire, qu'en ceſſant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur reméde à de certains deſordres, que de les laiſſer paſſer, car à la fin ils s'arêtent eux-mêmes.

MAXIME CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

CAR il y en a, où rien ne réüſſira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de ſort. C'eſt au ſecond coup, qu'il faudra prendre garde, ſi l'on a le ſort favorable, ou contraire. L'entendement même a ſes jours; car il ne s'eſt encore vû perſonne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raiſonner juſte, comme à bien écrire une létre. Toutes les perfections ont leur ſaiſon, & la beauté n'eſt pas toujours de quartier. La diſcrétion ſe dément quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réüſſir, il faut être de jour [1]. Comme tout réüſſit mal aux uns, tout réüſſit bien aux autres [2], & mê-

1 Les raiſons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Pline, changent ſelon la di-

quid, vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipſorum, tum rerum etiam ac temporum

173. L’HOMME DE COUrV me avec moins de peine & de foin ; & il y fL tel , qui trouve d'abord toute Ton afairc faite. L'efprit a fes jours ; le génie fon caraétére y de toutes chofes leur étoile. Q^nd (On eft de. jour, il Ven faut pas perdre un inoment. Mais l’homme prudent ne doit ^as prononcer définitivement , qu’jin jour (ieiirï ont cru, qu’il y avoir «lie faralitc inévirablc ; & que céte fatalité croit précifefnent une- connexité aes cau£cs narurcUcs avec leurs éfers, la*Trclle , à la vérité , nous laifle la liberté de choifir un genre de vie , maisauili nous àfl' jétit à une fuite inévitable 4‘atcidcns atachez à cet état. ?voa è v.'igit fiellis , vtrùm apud frifjcifu & Kexrts naturslium 'çauffarum i ac tamen elecihr ttem vit.e hoUs relinqaunt) quant uii eUgeris , cerPau imminenttum oniintnt. Tacite Ann. 6. Mais pour en parler en Catoliqne, dit Gracian char. ro. du Hém , la Fortune , fi célébré , & pourtant fi peu conntic parmi les hommes , n’cft a^ite ebofe , que ccte grande mère d’accidens , ÔC cétc grande fille de la Souveraine Providence , qui ccncourc ÿivcc toutes les Caufes-lccondés , foit en 1rs mouvant, foir en permérant qu’elles agiflenr. C’eft cétc Reine, fi abfüUie , fi impénétrable , fi inexorable, qui rit aux uns , Ce tourne le dos aux autres, taniôf infire , tantôt nurltrc , non pas par un éfet de la pa fr fion ; mais par un fccret inccmpréhènfibledes jugemens de Dieu, Et me p.tge après, 'C’eft .un grand point , que d'être hureux , 6c , au fenti? ment de pluficurs , cet avantage tient le premier rang^ Qiiclques-uns cftiment plus une once de bonheur , que des quintaux de mérjre 6c de CagclTe. D’autres , au contraire , fondent la réputation fur les difgraces, difant, que les gens de mérite les ont en partage ; 8c que le bonheur eft celui des fous. De bons cfprits , dit-il^ dans le chap. fuivant, difenr, u’il manque autant de con^ ance à la Fortune, qu’elle a de trop de l'humeur de la femme. Et le Marquis deMarignan aiouroit , que non feuIcmentelle étoit inconftantc, comme la fpmmc , mais encore foie ÔC badine , comme la JeunelTc. Etmoi , je dis , que les changemens , qu’en lui atribüc, ne font point des caprices de femme , mais une alternative d’événemens, que la Divine Providence pertnet., ¥ Digitized by Google

me avec moins de peine & de ſoin ; & il y a tel, qui trouve d'abord toute ſon afaire faite. L'eſprit a ſes jours ; le génie ſon caractére ; & toutes choſes leur étoile. Quand on eſt de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement, qu'un jour

ſieurs ont cru, qu'il y avoit une fatalité inévitable ; & que céte fatalité étoit préciſément une connéxité des cauſes naturelles avec leurs éfets, laquelle, à la vérité, nous laiſſe la liberté de choiſir un genre de vie, mais auſſi nous aſſujétit à une ſuite inévitable d'accidens atachez à cet état. *Non è vagis ſtellis, verùm apud principia & nexus naturalium cauſſarum ; ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt, quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* Tacite *Ann. 6.* Mais pour en parler en Catolique, dit Gracian chap. 10. du *Héros*, la Fortune, ſi célébre, & pourtant ſi peu connüe parmi les hommes, n'eſt autre choſe, que céte grande mére d'accidens, & céte grande fille de la Souveraine Providence, qui concourt avec toutes les Cauſes-ſecondes, ſoit en les mouvant, ſoit en permétant qu'elles agiſſent. C'eſt céte Reine, ſi abſolüe, ſi impénétrable, ſi inéxorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, non pas par un éfet de la paſſion ; mais par un ſecret incompréhenſible des jugemens de Dieu. *Et une page aprés,* C'eſt un grand point, que d'être hureux, &, au ſentiment de pluſieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns eſtiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de ſageſſe. D'autres, au contraire, fondent la réputation ſur les diſgraces, diſant, que les gens de mérite les ont en partage ; & que le bonheur eſt celui des fous. De bons eſprits, dit-il, dans le chap. ſuivant, diſent, qu'il manque autant de conſtance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la femme. Et le Marquis de Marignan ajoutoit, que non ſeulement elle étoit inconſtante, comme la femme, mais encore fole & badine, comme la Jeuneſſe. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui atribüe, ne ſont point des caprices de femme, mais une alternative d'événemens, que la Divine Providence permet

t’H O M M E , D E C O U R. eft hureux, i-caufe d’un bon fuccés j ni qu’il cft malhnreux, à-caufe d’un mauvais j l’ura n’étant peutêrre qu’un éfet du hazard, l’autre du contretems 3. i D’où vient, dit Machia- toujours hureux. Cbaf, ifV 'Vel , qu’un Prince , qui prof- Prince. Cequifait, dit-Ü j>cre aujourdui , a demain un ailleurs , que la Fortune a* revers , quoiqu’il n’ait point bandonne un homme , c'eft changé de conduite? C’eft .à que le rems change , 6c que mon avis , parce'que le Ptin- lui ne change pas de coodui-i ce , qui ne s’apuieque fur la te > au-licu que s’il en chan« ■fortune, tombe aulîi-tôt qu’- geoit félon les tems & les a-f elle change, au-lieu que celui, faites , la Fortune ne change.^ '(^ui fe régie fur le tems, eft roitpas. ♦ Maxime CXL. ^ârmer d'abord dans le bon de chaque chofei C’Est ‘la meilleure niafque du bon goût. .L’abeille va incontinent à la douceur , pour avoir de quoi faire du miel ^ & la vipère à l’amertume , pour amafTcr du venin. 11 en eft ainft des goùrs, les unss’atachent au meilleur, & les autres au pire*A tout il y a quelque chofe de bon , furtout dans un livre ’ , qui d’ordinaire fe fait avec étude. Quelques-uns ont l’clpric 1 Le Jeune-Pline dit , que ftruûif. Diccrr fo’ebat, ftullut» fon oncle avoir coutume de e(fe librum n ma-Um , Ut tMa 'dire' , qu’il n'y avoit point aliqua parte frodcj]lt. Ep. 5,1 de fi mauvais livre , où il lib. 5. n’y tût quelque choie d’in- .... H iij

Digitized by Google

eſt hureux, à-cauſe d'un bon ſuccés ; ni qu'il eſt malhureux, à-cauſe d'un mauvais ; l'un n'étant peutêtre qu'un éfet du hazard, & l'autre du contretems [3].

3 D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui proſpére aujourdui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite ? C'eſt à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'apuie que ſur la Fortune, tombe auſſi-tôt qu'elle change, au-lieu que celui, qui ſe régle ſur le tems, eſt toujours hureux. *Chap.* 25. *du* Prince. Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'eſt que le tems change, & que lui ne change pas de conduite ; au-lieu que s'il en changeoit ſelon les tems & les afaires, la Fortune ne changeroit pas.

MAXIME CXL.

Donner d'abord dans le bon de chaque choſe.

C'EST la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel ; & la vipére à l'amertume, pour amaſſer du venin. Il en eſt ainſi des goûts, les uns s'atachent au meilleur, & les autres au pire. A tout il y a quelque choſe de bon, ſurtout dans un livre [1], qui d'ordinaire ſe fait avec étude. Quelques-uns ont l'eſprit

1 Le Jeune-Pline dit, que ſon oncle avoit coutume de dire, qu'il n'y avoit point ſtructif. *Dicere ſolebat, nullum eſſe librum tam malum, ut non aliqua parte prodeſſet.* Ep. 5.

174 L’HOMME DE COUR;. . Il mal tourné, qu’entre mille perfeébions ifs s’arcteront au feul début, qu*il y aura , & ne parieront d’autre chofe *, comme s’ils n’étoientque pour fervir de réceptacle aux immondices de la volonté ôc de l’eiprit d’autrui , & pour tenir regître de tous les défauts, qu’ils votent; ce qui eft plutôt la punition de leur mauvais difeernemenr , que l’exercice de leur fubtilité. Ils pafl'ent mal la vie , parce qu'ils ne fc nouriflent que de méchantes chofes. Plus hureux font ceux, qui entre mille défauts découvrent d’abord une perfection , qui s’y trouve par hafard* Maxixti CXLI. fe point icouur, IL fèrt de peu d’étre content de fbi-mêmtf^ fi l’on ne contente pas les autres.^ D’ordinaire l’eftime de foi-même eft punie par un mépris univerfel. Celui , qui fe paie de lui-même , refte debiteur de tous les autres *. Il fied mal de vouloir parler , pour s’écouter. Si c’eft une folie de fe parler à foi -même , c’en eft une double de s’écouter devant les autres. C’eft un défaut des Crans de parler d’un ton impérieux, & c’eft * Vcïez. lu Maxime lof. Digitized by Google

ſi mal tourné, qu'entre mille perfections ils s'arêteront au ſeul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre choſe ; comme s'ils n'étoient que pour ſervir de receptacle aux immondices de la volonté & de l'eſprit d'autrui, & pour tenir regître de tous les défauts, qu'ils voïent : ce qui eſt plutôt la punition de leur mauvais diſcernement, que l'éxercice de leur ſubtilité. Ils paſſent mal la vie, parce qu'ils ne ſe nouriſſent que de méchantes choſes. Plus hureux ſont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par haſard.

MAXIME CXLI.

Ne ſe point écouter.

IL ſert de peu d'être content de ſoi-même, ſi l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'eſtime de ſoi-même eſt punie par un mépris univerſel. Celui, qui ſe païe de lui-même, reſte debiteur de tous les autres *. Il ſied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'eſt une folie de ſe parler à ſoi-même, c'en eſt une double de s'écouter devant les autres. C'eſt un défaut des Grans de parler d'un ton impérieux, & c'eſt

L’HOMME DE’ COUR.: 175 fcc qui afTonitne ceux, qui les écoutent. A -chaque mot , qu’ils dïi'cnt, leurs oreilles mandient un aplaudilTcment , ou une dateric , jurqu’à l’importunité. Les préfomptueux aulli parlent par éco j de comme la converlation roule fur des patins d’orgücil, chaque parole eft efeortée de céte imperrinente exclamation : ^ue cela efi bien dit! uih le beau mot ! . \ ■ Ternis denariis ad laüdtadum irahttnr^r. Tann confiât , ut fis difirtiffimus. P 1 i n . ej- . 14. fit. 1. C’cft-à-(lirc , On les • loue à trois deniers Romains par tête pour fc faire louer. A’ ce prix , on pafTc pour honimc d’efprit. C’eft encore pis aujourdui. 'Maxime CXLIÏ. ÎVir prendre jamais le mauvais parti en dépit de fon adverfaîre qui a pris ' le meilleur. . A CF L U I qui le fait , eft à demi vaincu & à la fin il îera contraint de céder tout-à fait j l’on ne fe vangera jamais bien par céte voie. Si ton adverfairc a eu l’adrelïc de prendre le meilleur^ garde-toi bien de faire la foliedele contrepointer en prônant le pire. L'oftination des aétions engage d’autant plus que celle des paroles , qu’il y a bien plus de rifque à faire , qu’à dire. C’eft la coutume des opiniâtres, de ne re. H iiij \ Digitized by Google

te qui aſſomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils diſent, leurs oreilles mandient un aplaudiſſement, ou une flaterie, juſqu'à l'importunité. Les préſomptueux auſſi parlent par éco ; & comme la converſation roule ſur des patins d'orgüeil, chaque parole eſt eſcortée de céte impertinente exclamation : *Que cela eſt bien dit ! Ah le beau mot !*

Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti conſtat, ut ſis diſertiſſimus. Plin. *ep.* 14. *lib.* 2. C'eſt-à-dire, On les loüe à trois deniers Romains par tête pour ſe faire loüer. A ce prix, on paſſe pour homme d'eſprit. C'eſt encore pis aujourdui.

MAXIME CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de ſon adverſaire, qui a pris le meilleur.

CELUI qui le fait, eſt à demi vaincu, & à la fin il ſera contraint de céder tout-à fait ; l'on ne ſe vangera jamais bien par céte voie. Si ton adverſaire a eu l'adreſſe de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'oſtination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de riſque à faire, qu'à dire.

T7^ L’HOMM-E DE COUR, garder , ni à la vérité pour contredire •, nj a Tutilité , pour dilputer i. Le Sage eft toujours du côté de la raifon, 6c ne donne jamais dans lapaffion. Ou il prévient, ou il revient ; de forte que fi Ibn rival eft fou , ,fa folie le fait changer de route , 6c pafler à Tautre extrémité j par ou la condition de l’adverlaire empire. C’eft donc l’unique moïen de lui faire abandonner le bon parti, que des*y ranger, dautant que cela lui fer vira de motif, pour embraflér le mauvais. I Srr^^araporre,quclorf- ■ range Sc le Comte d'Egmonf Îue le Cardinal Je Granvelle 1 ne manquoienr januit d’èttç coït d’un avis, le Frinccd’O- 1 de l’arij contraire. Maximi CXLIII. Sf garder de donner dans le paradoxe , tfh voulant éloigner du vulgaire, Le s deux extrémitez décréditent également. Tout projet, qui dément la gravite , eft une efpéce de folic; Le paradoxe eft une certaine tromperie plaujîhle, qui fur-prend d’abord par fa nouveauté, & par (a •pointe; mais qui enfuite perd fa vogue I Qi,’e le Génie , dit-il dans i irrégulier; airaifonné , maij, ‘le chap. premitr de Ibn Dtp- 1 non paradoxe» «rtr, foie fingulier, mais i\on* Digitized by GoogI

garder, ni à la vérité pour contredire; ni à l'utilité, pour diſputer [1]. Le Sage eſt toujours du côté de la raiſon, & ne donne jamais dans la paſſion. Ou il prévient, ou il revient; de ſorte que ſi ſon rival eſt fou, ſa folie le fait changer de route, & paſſer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adverſaire empire. C'eſt donc l'unique moïen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, dautant que cela lui ſervira de motif, pour embraſſer le mauvais.

1 Strada raporte, que lorſque le Cardinal de Granvelle étoit d'un avis, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

MAXIME CXLIII.

Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du vulgaire.

LEs deux extrémitez décréditent également. Tout projet, qui dément la gravité, eſt une eſpéce de folie. Le paradoxe eſt une certaine tromperie *plauſible*, qui ſurprend d'abord par ſa nouveauté, & par ſa pointe; mais qui enſuite perd ſa vogue [1],

1 Que le Génie, dit-il dans le chap. premier de ſon *Diſ*- irrégulier; aſſaiſonné, mais non paradoxe.

.L’HOMME DE COUR.' .177 . -dés qu’on vient à connoître fa faufleté dans ^ la pratique. C’eft une elpccc de charlaca. ncrie,qui, en fait de politique, eftia ruine des Etats. Ceux , qui ne (âuroient parvenir ^ a l’hcroïfme , ou qui n’ont pas le courage . d’y aler par le chemin délaverai, feiétent ^ dans le. paradoxe ce qui les fait acimirer ^ des fots, mais fert àfaire coiinoître la prujdencc des autres. Le paradoxe eft une preyVe d’un cfprit peu tempéré, &c, parconféquent, tres-opofé à la prudence. Et fi quelquefois il ne fe fonde pas fur Je faux , dut moins eft-ü fondé fur riheertain , au grand defavantage des afaires. Maxime CXLIV.^ — ,] Entrer fous le voile de rinterefl d^autrut^ * four rencontrer afré s le fien, C*E s T un ftratageme tres-propre â faire obtenir ce que l’on prétend ÿ les . Diredbeurs même enleignent cétc fainte rufe pour ce qui concerne le falut. C’eft une diflîmulation tres-importanre, atendu que futilité , qu’mon fe figure , fert d’amorce pour atirer la volonté. Il fcmble à autrui , que fon intéreft va le premier , 6c ce n’cft que pour ouvrir le chemin à ta prétention. .11 ne faut jamais entrer à Tetourdi , mais ■ Hv Digitized by Googic

dés qu'on vient à connoître ſa fauſſeté dans la pratique. C'eſt une eſpéce de charlatanerie, qui, en fait de politique, eſt la ruïne des Etats. Ceux, qui ne ſauroient parvenir à l'héroïſme, ou qui n'ont pas le courage d'y aler par le chemin de la vertu, ſe jétent dans le paradoxe; ce qui les fait admirer des ſots, mais ſert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe eſt une preuve d'un eſprit peu tempéré, &, par conſéquent, tres-opoſé à la prudence. Et ſi quelquefois il ne ſe fonde pas ſur le faux, du moins eſt-il fondé ſur l'incertain, au grand déſavantage des afaires.

MAXIME CXLIV.

Entrer ſous le voile de l'intéreſt d'autrui, pour rencontrer aprés le ſien.

C'EST un ſtratagéme tres-propre à faire obtenir ce que l'on prétend; les Directeurs même enſeignent céte ſainte ruſe pour ce qui concerne le ſalut. C'eſt une diſſimulation tres-importante, atendu que l'utilité, qu'on ſe figure, ſert d'amorce pour atirer la volonté. Il ſemble à autrui, que ſon intéreſt va le premier, & ce n'eſt que pour ouvrir le chemin à ta prétention.

17* L’HOMME DE COUk; fur-tout où il y a du danger au fond. Ët lorfqu’on a afaire à ces gens , donc le premier mot eft toujours , non, il ne leur faut pas montrer , où l’on vife , de peur qu’ils ne voient les raifons de ne pas ,'acorder -, ôc principalement, quand on prelTent qu’ils y ont de la répugnance. Cet avis eft ‘ pour ceux, qui favent faire de leur cfpric • tout ce qu’ils veulent j qui eft la <][C.int’ef^ fencc de la fubtilicé, Maxime CXL V'# A . * * * * jN'e j?olm montrer le doit rnaUdcm CA K, chacun y viendra fraper. Gardetoi, aufli de t’en plaindre , dautanc que la malice araque toujours par l’endroit le plus foible -, le reftenriment ne fert qu’a la divertir. Elle ne cherche qu’à jeter hors ■ des gonds ; elle coule des mots piquan’s, & met tout en œuvre , jufqu’à ce qu’elîe ait trouvé le ySf. L’homme adroit ne doit donc jamais découvrir fon mal , fort pcrfoncl, ou héréditaire , arendii que Fa Fortune meme Ce plaît quelquefois a 'blcfîcr à l’endroit , où elle fait , que la douleur fera plus aigue. Elle mortifie toujours au* vif î Sc , par confequenc, il ne ■faut laiftêr connoîcrc, ni Ce qui mortifie , ni \ *■ 4,
Digitized by Google

ſur-tout où il y a du danger au fond. Et lorſqu'on a afaire à ces gens, dont le premier mot eſt toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on viſe, de peur qu'ils ne voïent les raiſons de ne pas acorder; & principalement, quand on preſſent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis eſt pour ceux, qui ſavent faire de leur eſprit tout ce qu'ils veulent; qui eſt la quint'eſſence de la ſubtilité.

MAXIME CXLV.

Ne point montrer le doit malade.

CAR chacun y viendra fraper. Garde-toi auſſi de t'en plaindre, dautant que la malice ataque toujours par l'endroit le plus foible; le reſſentiment ne ſert qu'a la divertir. Elle ne cherche qu'à jeter hors des gonds; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, juſqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir ſon mal, ſoit perſonel, ou héréditaire, atendu que la Fortune même ſe plaît quelquefois à bleſſer à l'endroit, où elle ſait, que la douleur ſera plus aigüe. Elle mortifie toujours au vif; &, par conſéquent, il ne

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

L’HOMME DE COUR, lyp ce qui vivifie j pour faire finir 1 unj CJC faire durer Tautré, Voiex, lu Maxime •'m AxiMi ‘ cxLVi: • Regarder an dedans, D’O R D I N A I R E , il fc trouve que les chofes font bien autres qu’elles ne 'paroi/Tciit j & l’Ignorancrc , qui n’a•yoit regardé qu’a l’écorce , fc détrompe, dés qu’elle va au dedans Le Menfonge efi: toujours le premier en tout , il eri-traîne les fots par un Ton dit vulgaire , <^ui va de bouche en bouche. La •Vérité arivc toujours la dernière , &: fort tard, parce qu’elle a pour guide un bow teux , qui eft le Tems. Les Sages lui gardent toujours l’autre moitié de céte faculté, que la Nature a tout-exprès donnéo double La Tromperie eft toute fiipcr1 II y a bî?n des gens , dit- dinaîre, une ap*rente beamé il dans le premier dup. do i-muo!e, en dcrauc une laideur fon Difcnt , de qui le critique cieCcive.' • Renard pouroic dire en s’e- , i O'mme Aléxamlrc de criant, 0 la l/elle Tc’tc ! mais il Macédoine , qni pendant qu.’n'j A rien dciaiis. fe trouvi^ onplaidoit une Ceufe dè-oaut *e« m U Vuide tJ.nt de rV lui , Cz tint rouj.Uirs apuic fer UJhfiS ont dit être im^çfflhle. une creil e , difant q.i’il la ïinc ana'omie de regarder garduje pour la partie adchoies par dedans; D’or- rerie. ^ H vj Digitized by Google

ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

Voïez la Maxime 129.

MAXIME CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE, il ſe trouve, que les choſes ſont bien autres qu'elles ne paroiſſent ; & l'Ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, ſe détrompe, dés qu'elle va au dedans [1]. Le Menſonge eſt toujours le premier en tout, il entraîne les ſots par un l'ON DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Vérité arive toujours la derniére, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui eſt le Tems. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de céte faculté, que la Nature a tout-exprés donnée double [2]. La Tromperie eſt toute ſuper-

1 Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de ſon *Diſcret*, de qui le critique Renard pouroit dire en s'écriant, *O la belle tête! mais il n'y a rien dedans. Je trouve en toi le Vuide une tant de Fi-*dinaire, une aparente beauté imoſe, en dorant une laideur efective.

2 Comme Aléxandre de Macédoine, qui pendant qu'on plaidoit une Cauſe devant lui, ſe tint toujours apuïé ſur

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

î8o L’HOMME DE COQ R. lîciclle j & ceux, qui le font eux-mêmes,’ y donnent incontinent. Le Difcernemenc cft retiré au dedans , pour fe faire eftinicr davantage par les Sages. Maxime C XL VIL • N être point in/iceejftble, QU E L oji E parfait que l’on Ibic , ôfl a quelquefois befoin de confeil. Celui-Ii cft fou incurable , qui n’écoute point* L’homme le plus intelligent doit faite place aux bons avis ^ La Souveraineté meme ne doit pas exclure la docilité 1! y a des hommes incurables à caufç qu’ils font inaccelïiblcs. Ils fe précipitent, parce que perfonne ii'ofe aprocher d'eux > pour I Le Jeune-Plîne dir, que c’eft la marque d’une rrande prudence , de croire les autres plus prudens que foi ; & d’un erpric (blide, de vouloir aprendre. Cuyis Ikc frxdjiux frudentia y ^uod altos p-udent'iores arbitr.tbatur } /><ce pïiCciptM e»uditio , Îjuôd difesrt noieuar. Ep. 13. ib. X Tes grandes afai* Tcs, drt ."a-ercule , ont b - t foia d’ua grand fecours. 1 mdgnx nfgofi^t fti.-'gm/ .idpfforib’is egt'itt. Hilb. 2# îe Prince ne pouvant paÿ tout lâvüir. Ntq:u fofft principe»» fui fentchtii cun:-^ tt cmnplccii. 3.Joint que les meilleurs iiiltru-* mens d’un bon Gouvernement , au dire du mcmff Tacite , font les bons Conleillers. Nullitm majftr boni imperii inftr^tf/unfnm y qft'ti/i, b»>;os arnicas^ Hill. 4. Divers HilVoriens ont blàms Digitized by Google

ficielle ; & ceux, qui le ſont eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Diſcernement eſt retiré au dedans, pour ſe faire eſtimer davantage par les Sages.

MAXIME CXLVII.

N'être point inacceſſible.

QUELQUE parfait que l'on ſoit, on a quelquefois beſoin de conſeil. Celui-là eſt fou incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis [1]. La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité [2]. Il y a des hommes incurables, à cauſe qu'ils ſont inacceſſibles. Ils ſe précipitent, parce que perſonne n'oſe aprocher d'eux, pour

1 Le Jeune-Pline dit, que c'eſt la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que ſoi ; & d'un eſprit ſolide, de vouloir aprendre. *Cujus hæc præcipua prudentia, quòd alios prudentiores arbitrabatur ; hæc præcipua eruditio, quòd diſcere volebat.* Ep. 23. lib. 8.

2 Car les grandes afaires, dit Tacite, ont beſoin d'un grand ſecours. *Etenim magna negotia magnis adjutoribus egent.* Hiſt. 2. le Prince ne pouvant pas tout ſavoir. *Neque poſſe principem ſuâ ſententiâ cuncta complecti.* Tacite *Ann.* 3. Joint que les meilleurs inſtrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, ſont les bons Conſeillers. *Nullum majus boni imperii inſtrumentum, quàm bonos amicos.* Hiſt. 4. Divers Hiſtoriens ont blâmé

rH 0 M M E DE COUR. tSi .les en empêcher. Il faut donc laifTer une porte ouverte a l'amitié*, &: ce fera celle, .par où viendra le fecours. Ün ami doit avoir pleine liberté de parler, &c meme de réprimander ; l'opinion conçiie de fa fidé^P lire , & de fa prudence , lui doit donner ccte autorité. Mais auflî il ne faut pas, que cétc familiarité foit commune à tous. U fufît d*avoir un confident iècret , dont on eftime la corection , & de qui l'on Ce ferve , comme d'un miroir fidèle , pour £c . détromper. lüüîs X I. de cc qu'it gouver- taudati[ltmus ejf , qui fefji noir fans conleil , ÔC de cc cr*».ïa -vide lit > ^ 3u'ilavo(rtropbonncopinion Sed Ltttd^»d:éx it , qui e ia propre fu finance. Er cc p.^rct rtdi mon- ntt. ■ ^ defaut lui fur même reproche' C'êft-n-d;rc. Celui-là eft rresde fon vivant par le Grand- ! digne de U iiange , qui conSenéchal de Normandie , qm' noi; tout par foi-mc ne ; mai# .lui dît un jour; q-t.- celui , qui de'fére au.x bons ifotre petite h/tquenée fit bien avis , qu'on lui donne , meriftrte , pwfqu'eUe ptut b-en vo*s te aiilTi d'etre knid , car il v a' toneY,Vous f & to'ttvotit Co-.i- quelquefois autant d'habilced feil. (Mathieu dans fa Vie) ' à .'avoir profî'-^er du bon cunAjoutez à cela ce Dillique feil d'aarru', qu'à febien coo'd'un ancien Poëcer | feilkr foi-même. Maxime CXLVIII. K jivoir C art de converfer, C'E ST par où l'homme montre cequ'îl vaut ^ Dans toutes les adions de 1 Lep' rler, d r-il dans la J 1' nique fenrler , par fiemitre critique de fon Cn~ 1 oùl'on arivcàfavoir. Qjind Digilized by Google

les en empêcher. Il faut donc laiſſer une porte ouverte à l'amitié ; & ce ſera celle, par où viendra le ſecours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander ; l'opinion conçüe de ſa fidélité, & de ſa prudence, lui doit donner céte autorité. Mais auſſi il ne faut pas, que céte familiarité ſoit commune à tous. Il ſufit d'avoir un confident ſecret, dont on eſtime la corection, & de qui l'on ſe ſerve, comme d'un miroir fidéle, pour ſe détromper.

Loüis XI. de ce qu'il gouvernoit ſans conſeil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de ſa propre ſufiſance. Et ce défaut lui fut même reproché de ſon vivant par le Grand-Senéchal de Normandie, qui lui dit un jour : *Il faut, que vôtre petite haquenée ſoit bien forte, puiſqu'elle peut bien vous porter, Vous, & tout vôtre Conſeil.* (Mathieu dans ſa Vie) Ajoutez à cela ce Diſtique d'un ancien Poëte :

Laudatiſſimus eſt, qui per ſe cuncta videbit ;
Sed laudandus, & is, qui paret recta monenti.

C'eſt-à-dire. Celui-là eſt tres-digne de loüange, qui connoît tout par ſoi-même : mais celui, qui défére aux bons avis, qu'on lui donne, mérite auſſi d'être loüé, car il y a quelquefois autant d'habileté à ſavoir profiter du bon conſeil d'autrui, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converſer.

C'EST par où l'homme montre ce qu'il vaut [1]. Dans toutes les actions de

'«t L’HOMME DE COÜR. riiommc rien ne demande plus de circonfpcdlion , atenduque c’eft le plus ordinaire exercice de la vie. Il y va de gagner , ou de perdre beaucoup de réputation. S’il faut du jugement, pour écrire une létre , qui cft une converfation par écrit, & méditée-, il en faut bien davantage dans la converfa.tion ordinaire, oùii fe fait un éxamen fubit du mérite des gens K Les Maîtres de l’arc, tâtent le pouls de l’elprit par la langue, conformément au dire du Sage i : Parle , Jî tu veux , ^He je te connoïffe. Quelquesuns tiennent, que le véritable art de converfer eft de le faire fans art j & que la converfation doit être ailée comme le vctc_mer.t, lî c’eft entre bons amis. Car lorfquc -c’en eft une de cérémonie & de refpc(ft , il y doit entrer plus de reteniie , pour montrer, •que l’on a beaucoup de favoir-vivre. Le ; mo'icn d’y bien reiillîr eft de s’acommoder "les Sages parlent, ils en engemlrent d’autres. • . ■ . • La cenverfation cft la fill«,du raifonnemcr.t , la mere du Tavi'.ir, la rcfpiraticn dc l’amc, le coininerce des rocurs , le lien de l’amitié, lancurlture du contentement , fie l’utupa-ticn des gens d’e.'prir. ’ a Ph.ficurs gens , dit Junn 'Eujo' , faute de penler à ce qu’ils diterf , fc trouvent ai è• tcz tout court pour un mot dit volée J que quelqu’un de la comp^nic prend comme dit à deuein pour Ad. C’eft pourquoi , aicurc-r-il , quand vous êtes ‘en converfation , imaginez-vous, que vous joiiez aux cchets ; ôc, par cr nféquenc , cenlidérez bien, comment le jeu eft dil'pcle, avant que de remiier aucune pièce. Apojfegme îi. 3 C’eft Sücitate, de qui cft aullî ce mot •. Je ne fui , fi ce Vrince cjl liunux , fuipfut Jt n’ai jamaif fatli k /sq. Digitized by Google

l'homme rien ne demande plus de circonſpection, atendu que c'eſt le plus ordinaire éxercice de la vie. Il y va de gagner, ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une létre, qui eſt une converſation par écrit, & méditée; il en faut bien davantage dans la converſation ordinaire, où il ſe fait un éxamen ſubit du mérite des gens [2]. Les Maîtres de l'art tâtent le pouls de l'eſprit par la langue, conformément au dire du Sage [3]: *Parle, ſi tu veux, que je te connoiſſe.* Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converſer eſt de le faire ſans art; & que la converſation doit être aiſée comme le vétement, ſi c'eſt entre bons amis. Car lorſque c'en eſt une de céremonie & de reſpect, il y doit entrer plus de retenüe, pour montrer, que l'on a beaucoup de ſavoir-vivre. Le moïen d'y bien reüſſir eſt de s'acommoder

les Sages parlent, ils en engendrent d'autres. . . . La converſation eſt la fille du raiſonnement, la mére du ſavoir, la reſpiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nouriture du contentement, & l'ocupation des gens d'eſprit.

2 Pluſieurs gens, dit *Juan Ruſo*, faute de penſer à ce qu'ils diſent, ſe trouvent arêtés la compagnie prend comme dit à deſſein pour ſoi. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, quand vous éres en converſation, imaginez-vous, que vous joüez aux échets; &, par conſéquent, conſidérez bien, comment le jeu eſt diſpoſé, avant que de remüer aucune piéce. *Apoſtegme* 52.

3 C'eſt Socrate, de qui eſt auſſi ce mot: *Je ne ſai, ſi ce*

' L’HOMMË DE COUR. . au caiad:éie d’efprit de ceux, qui font corn- me les arbitres de l’entretien. Garde-toi de t’eriger en cenfeur des paroles, ce qui te fcroit palTcr pour un Grammcrien y ni en controleur des raifons , car chacun te fuiroir. Parler à-propos eft plus ncceflàirc, que parler éloquemment. Maxime CXLIX. ■ Sdvoir détourner let maux fUr autrui^ sC* C’E S T une cho(c de grand ufage parmi ceux , qui gouvernent , que d’ avoir des boucliers contre la haine, c’eft-à-dirc, • des gens , fur qui la cenfurc & les plaintes , communes aillent fondre : & cela ne vient point d’incapacité , comme la malice Ce le .figure i mais d’une induftrie fupérieure à l’intelligence du peuple. Tout ne peut pas .rcüflîr , ni tout le monde être content. Il y . doit avoir une tête forte , qui ferve de but à •:tou3 les coups, &;qui portcles reproches de /toutes les fautes j &c de tous des malheursji ;aux dépens de fa propre ambition^ An feiitimcnr de quelques l des viâimes de la haine publia Toliiioues , il e(ï de 1.1 l'ûreté ’ <vic , fii-t' uUfes fuhlicjit foliâttér' •des Princes, d’avoir des favo^i.s, a'end'!i que ce lontcom'bi? de?dîp;'i!e3.i qû'îls'bpofen «n rems ÔC lieu au torrent dt la fureur du peuple. Ce l'ont litnis -tHclÎpn J yiit le Jeiirc-Plin* lans foii Pancf;. PrincifibM dit-Srrada Dec. i. lih. Z . demi alia-u ,i» qimU QdiA Mit A cxtmt$ln[t Digitized by Google

au caractére d'eſprit de ceux, qui ſont comme les arbitres de l'entretien. Garde-toi de t'ériger en cenſeur des paroles, ce qui te feroit paſſer pour un Grammérien ; ni en controleur des raiſons, car chacun te fuiroit. Parler à-propos eſt plus néceſſaire, que parler éloquemment.

MAXIME CXLIX.

Savoir détourner les maux ſur autrui.

C'EST une choſe de grand uſage parmi ceux, qui gouvernent, que d'avoir des boucliers contre la haine, c'eſt-à-dire, des gens, ſur qui la cenſure & les plaintes communes aillent fondre : & cela ne vient point d'incapacité, comme la malice ſe le figure ; mais d'une induſtrie ſupérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réüſſir, ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte, qui ſerve de but à tous les coups, & qui porte les reproches de toutes les fautes, & de tous les malheurs, aux dépens de ſa propre ambition.

Au ſentiment de quelques Politiques, il eſt de la ſûreté des Princes, d'avoir des favoris, attendu que ce ſont comme des victimes de la haine publique, *particulares publicæ ſolicitudinis victimæ*, dit le Jeune-Pline dans ſon Panég. *Principibus*

 •C’c(l-i-dirc : les Princes fe d’Efpagne trouvoir le Duc pla.fcnt d’ordinaire à avoir d’Alvefort àfon goût, comauprcs d’eux quelqu’un , fur me un homme , qui fe fo.!cioit qui puifTe tcmber la h.iinc, auffi peu de faire des enne__qu’ils merirent- C'eft parcct mis , que cherchent les autres endroit, que FiiipelIrRoi à faire des amis. * M A X I M I CL. Savêir faire valoir ce que Von fait, r CE n*e{l: pas afTez, que les chofes (oient bonnes en clhs- memes , parce que tour le monde ne voit pas au fond , ni ne 'fait pas goûter. La plufpart des hommes .vont à-caufe qu’ils voient aler les autres, & ne s’arctent qu’aux lieux où il y a grand concours.C’cft un grand point que de (avoir faire cftimer fa drogue, (bit en la loüanrj •(car la loiiange e(t l’éguillon du défit) foit en lui donnant un beau nom , qui eft un .beau moïen d’éxalter : mais il faut, que tout cela fe falT: fans afeébation. N’écrire que -pour les habiles gens, c’eft unhanieçon général , parce que chacun le croit être -, & pour ceux, qui ne le font pas, la privation Servira d’éperon au défit, Il ne faut jamais^ traiter fes projets de communs, ni de faciles ,. car c’eft les fairepalTer pour triviaux» Tout le monde fe plaît au firigulier, comme étant plus defirablc , éc au goût > & à l’e^rit. Digitized by Google

C'eſt-à-dire : les Princes ſe plaiſent d'ordinaire à avoir auprés d'eux quelqu'un, ſur qui puiſſe tomber la haine, qu'ils méritent. C'eſt par cét endroit, que Filipe II. Roi d'Eſpagne trouvoit le Duc d'Alve fort à ſon goût, comme un homme, qui ſe ſoucioit auſſi peu de faire des ennemis, que cherchent les autres à faire des amis.

MAXIME CL.

Savoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'eſt pas aſſez, que les choſes ſoient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne ſait pas goûter. La pluſpart des hommes vont à-cauſe qu'ils voïent aler les autres, & ne s'arêtent qu'aux lieux où il y a grand concours. C'eſt un grand point que de ſavoir faire eſtimer ſa drogue, ſoit en la loüant; (car la loüange eſt l'éguillon du deſir) ſoit en lui donnant un beau nom, qui eſt un beau moïen d'éxalter : mais il faut, que tout cela ſe faſſe ſans afectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'eſt un hameçon général, parce que chacun le croit être; & pour ceux, qui ne le ſont pas, la privation ſervira d'éperon au deſir. Il ne faut jamais traiter ſes projets de communs, ni de faciles, car c'eſt les faire paſſer pour triviaux. Tout le monde ſe plaît au ſingulier, comme étant plus deſirable, & au goût, & à

VHOUUt DE COUR. 'iZÿ Maxime CLI. T enfer aujourdtti pour demuin , & pont longtems. 1 * La plus grânde prévoïance efl: d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de ;cas fortuits pour ceux , qui prévoient * ; ni de pas dangereux pour ceux , qui s'y ateadent. Il ne faut pas atendre qu'on fenoï^ pour penfer au danger, il faut alerau devant, & prévenir par une meure confidératioii tout ce qui peut ariver de pis. L'oreiller eft une Sibille mucte. Dormir fur une chofe à faire, vaut mieux, que d'êtrC «veillé * par une chofe faite. Q^lquesuns fo;^, & puis penfent ce qui eft plutôt chercher des exeufes , que des expé-^ diens. D'autres ne penfent, ni devant, ni après. Toute la vie doit être à penfer , pour ne fc point égarer. La réftéxion & la prevoïance donnent la Commodité d'anticiper .fur la vie. 1 Un des fept Sages difoit , ■que l'homme n'écoir parfait, ' qu 'autant qu'il pouvoir pre; voir l'avenir. 2 Les Grecs apellent la nuit g/n , c'eft-à-dire , prudeti» ce; parce que l'homme, dit Servius , a plus de prcfence & de pénétration d'efpric la nuit , que le ^ur» Digitized by Googic

MAXIME CLI.

Penſer aujourdui pour demain, & pour longtems.

LA plus grande prévoïance eſt d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoïent [1]; ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y atendent. Il ne faut pas atendre qu'on ſe noïe, pour penſer au danger, il faut aler au devant, & prévenir par une meure conſidération tout ce qui peut ariver de pis. L'oreiller eſt une Sibille muéte. Dormir ſur une choſe à faire, vaut mieux, que d'être éveillé [2] par une choſe faite. Quelques-uns font, & puis penſent; ce qui eſt plutôt chercher des excuſes, que des expédiens. D'autres ne penſent, ni devant, ni aprés. Toute la vie doit être à penſer, pour ne ſe point égarer. La réfléxion & la prévoïance donnent la commodité d'anticiper ſur la vie.

1 Un des ſept Sages diſoit, que l'homme n'étoit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

2 Les Grecs apellent la nuit σωφρόνη, c'eſt-à-dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de préſence & de pénétration d'eſprit la nuit, que le jour.

iV L’HOMMÈ DE’ COtfifc Maxime C L 1 1. jW s’énjfocier jAvutis A'üec Ÿ^’"foftrte ^ Auprét de l’on Ait moins de Inflre. CE qui excède en perfection, excède en eftime *. Le plus acompli aura toujours le premier lôle Si fon compagnon a quelque part à la louange, ce ne fera que •fonrefte. La Lune luit, tandis qu'elle eft toute feule parmi les étoiles ; mais des que le Soleil commence à fe montrer , ou elle n’cclairc plus , ou elle di/paroît. Ne t’a-proche jamais de qui te peut cclipfer , mai« r f C’cli pourquoi les Prin- ’^res-agréablc. MetU comfarA* 'tes Souverains ne fc doivent tunif, Ann. r. jamais entrevoir. Ctz il ne i Le même dit , que les eTre , dit Coraminei , ^ « etages Arfacides aimèrent i s gens (T le irsin de l‘un w mieux fe donner à Corbu'.oa', fd:t mieux aco.ijlré que cdiâ dt qu’à Numidius , fon coléguc, ■l‘a:nre ; d’ot't s’engtndrem mo- à-caufe que Corbalon avoir quer.es, qtd fmt chofes , qui dé~ plus dê réputation , Sc aurtî 'flaifeut mervtüUuptnent k plus d’apa rente. Araifonde , ceux, qui font moqut^.' ‘ ^ quoi Numidius, Gouverneur 'Des deux Princes il eid-zdcnt de Sirie, l’cmpccha adroitcfiuvenr , que Pu» a le perfin-ige ment d’entrer dans céiePro-' plus houriete , cr plus agréable vince , de peur que fa bonne MX gens , que l'autre f dont il mine , fa belle taille , & fa « gloire , & prend plaiftr qu'on manière de parler fublime 6C .le lotie j & ne fi fait point ce-majeftueufe , ne lui atiraffmt la fans blâmer l’ autre. Liv. i. les yeux ô£ l’admiration de chap. 8. Tacite dit , qucTi- tout lê monde. Ne fi aiaeà* >,bcre èvitoit toutes les chofes, piendas copias Syriam intra-vfoù le peup!; pouvoir avoir lieu fit Corbulo , omnium ors in fi défaire des comparaifons en- verterét , corpore ingens , vtrbit tre lui & Aiigufte , dônt il megmficits , & fiecie yoïüit, que la mémoire cto;t va^duf, Aon» 13. Digitized by Google

MAXIME CLII.

Ne s'aſſocier jamais avec perſonne, auprés de qui l'on ait moins de luſtre.

CE qui excéde en perfection, excéde en eſtime [1]. Le plus acompli aura toujours le premier rôle [2]. Si ſon compagnon a quelque part à la loüange, ce ne ſera que ſon reſte. La Lune luit, tandis qu'elle eſt toute ſeule parmi les étoiles; mais dés que le Soleil commence à ſe montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle diſparoît. Ne t'aproche jamais de qui te peut éclipſer, mais

1 C'eſt pourquoi les Princes Souverains ne ſe doivent jamais entrevoir. Car *il ne peut être*, dit Commines, *que les gens & le train de l'un ne ſoit mieux acoûſtré que celui de l'autre : d'où s'engendrent moqueries, qui ſont choſes, qui déplaiſent merveilleuſement à ceux, qui ſont moquez . . . . . Des deux Princes il advient ſouvent, que l'un a le perſonage plus honnête, & plus agréable aux gens, que l'autre ; dont il a gloire, & prend plaiſir qu'on le loüe ; & ne ſe fait point cela ſans blâmer l'autre.* Liv. 2. chap. 8. Tacite dit, que Tibére évitoit toutes les choſes, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaiſons entres-agréable. *Metus comparationis.* Ann. 1.

2 Le même dit, que les otages Arſacides aimérent mieux ſe donner à Corbulon, qu'à Numidius, ſon colégue, à-cauſe que Corbulon avoit plus de réputation, & auſſi plus d'aparence. A raiſon de quoi Numidius, Gouverneur de Sirie, l'empêcha adroitement d'entrer dans céte Province, de peur que ſa bonne mine, ſa belle taille, & ſa maniére de parler ſublime & majeſtueuſe, ne lui atiraſſent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne ſi ad accipiendas cõpias Syriam intraviſſet Corbulo, omnium ora in ſe verteret, corpore ingens, verbis*

L’HOMME DE COUR, i^i 'Lien de qui te peut fervir de Iiiftre. C’eft ainfi, que cére adroite Fabiüla de Martial - trouva moïen de paroître belle, par la laideur , ou la vieillelîe de Tes compagnes ^ Il ne faut jamais rifquer d’avoir à Ton côté des gens de plus de mérite que foi , ni faire honneur aux autres aux dépens de fà réputation. Il eft bon de hanter les perfonntJs ‘‘éminentes, pour fe faire : mais quand oa cft fait, il fâXit s’acofter de gens médiocres. .Pour te faire , choifis les plus parfaits ; $C ^uand tu feras fait, frequente les médio-^ cres.) Onmei (tut vttulas haies amkas , l^ut turpts , vetulijque f<ediores. Has ducis comités , trM/que tecum Ter comdvia , ponicus , theatra. Sic prmofa , cabuU* , Ju puella es. Ep. 79. lib. S. Ccrc mctüdcrft Je grand ufa* ge parmi les Dames , piquent de beauté. \M A X I M E C L III I. Fnir d'être obligé de remplir un T grand vuide. SI l’on s’y engage , il faut être bien afluré d’excéder j car il eft befoin ■ de valoir le double de fon prédécef* fleur , pour l’égaler. Comme il y a de • la ûneue à faire en forte, que celui]; Digitized by Google

bien de qui te peut ſervir de luſtre. C'eſt ainſi, que céte adroite *Fabulla* de Martial trouva moïen de paroître belle, par la laideur, ou la vieilleſſe de ſes compagnes [3]. Il ne faut jamais riſquer d'avoir à ſon côté des gens de plus de mérite que ſoi, ni faire honneur aux autres aux dépens de ſa réputation. Il eſt bon de hanter les perſonnes éminentes, pour ſe faire : mais quand on eſt fait, il faut s'acoſter de gens médiocres. Pour te faire, choiſis les plus parfaits ; & quand tu ſeras fait, fréquente les médiocres.

3 *Omnes aut vetulas habes amicas,*
Aut turpes, vetuliſque fœdiores.
Has ducis comites, trahiſque tecum
Per convivia, porticus, theatra.
Sic formoſa, Fabulla, ſic puella es.
Ep. 79. lib. 8.
Céte métode eſt de grand uſage parmi les Dames, qui ſe piquent de beauté.

MAXIME CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.

SI l'on s'y engage, il faut être bien aſſûré d'excéder ; car il eſt beſoin de valoir le double de ſon prédéceſſeur, pour l'égaler. Comme il y a de

regrette il y va pareillement d'adrelTe à fe garder d être éclipré par celjii, qui achève. Il eft bien clificile de remplir un grand vuide *•, atendu 'que d’ordinaire le premier paroît 'meilleur , & par ’conlequent , l’égalité ne fufît pas, parce que le premier eft en polTef(îon ?. Il eft doncnéceffaire delcfurpalïèr, pour lui ôter l’avantage qu’il a d’etre le plus eftimé. I On reprüchoit à. la mémoire d'Augufte , d’avoir choifi Tibère pouribn fucc.’ffeur , parce qii'ilavoit reconnu Ta fuperbe ic la cruauté ; te , pat conféquenr , de ne s’erre propofé a’autre objet , que la gloire d'ê're regreré , uandob verroit la difcrencc' e fon régné &c de celui de î";bére. Ne Tihe/t-em qtidem cantxt! , aut Reip. afi f:*ccef. forent adf.itmi , fed q'ionum adrogxntitrH fxvitiamq’.ee e\’.és tHtrofpexertt , .comparution; deIcrrViH.i fibi gloriam qujefivijje^Tacir. An», i. 1 C’eft foiivent un_ malheur de (Ijccéder à un homme , qui t’efl: aquis beaucoup de tépu'-ation , parce qu’au dire de Tacite, fa gloire éfaCe celle du fucceireiir. C’cfl pourquoi il loue Julius Frontinus , comme d’une cliofedi-gne d’admiration , deecqu’,a'^ant fuccédé à Cerialis , qui s’étoit fignalé pat tant de beljjes aâions en Angleterre, U ne Uiffa pas d’y paroître auflï grand homme, que fon/pré» décelTîur. Cù>» Cerialis qrtuiem alteriittfùccejjorisfamam obrxrffet y fiftinuit qtéoqtte rnolem /»liut "Frominus , w magttut , qu.t»tù u Licebati Dans la Vie d’Agrlcola. -Onerafti fettrot principes y (dit le Jeune-Pline à Trajan) fed & jittfleros stoff'os. Nam &" ht a frincipibUT pus exigent , ut e.-iiein aiedire mereanvtr : & illi, quod non. tu-' diant , indignai untur, C’eft-àdire: Tu laides aux Princes à venir » hc meme à nos defeendans , un fujet éternel de n'è-‘ tre jamais contens. Car ceuxci exigeront , que leurs Princes fe rendent dignes d’entendre les mêmes aclaraations ; & ces Princes auront le dépit de ne les entendre jimais. (parce qu’.tis n’eu pouront jamais devenir dignes.) î 'C’eft en ce tens ,• que le même Pline dit encore, ces paroles à Trajan. Le nom de Tm-boax'cSt aofli propre, qu^ Digitized by Googl

qui ſuccéde, ſoit tel, qu'on ſoit regretté [1]; il y va pareillement d'adreſſe à ſe garder d'être éclipſé par celui, qui achéve. Il eſt bien dificile de remplir un grand vuide [2], atendu que d'ordinaire le premier paroît meilleur, & par conſéquent, l'égalité ne ſufit pas, parce que le premier eſt en poſſeſſion [3]. Il eſt donc néceſſaire de le ſurpaſſer, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus eſtimé.

1 On reprochoit à la mémoire d'Auguſte, d'avoir choiſi Tibére pour ſon ſucceſſeur, parce qu'il avoit reconnu ſa ſuperbe & ſa cruauté; &, par conſéquent, de ne s'être propoſé d'autre objet, que la gloire d'être regreté, quand on verroit la diférence de ſon regne & de celui de Tibére. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip. curâ ſucceſſorem adſitum, ſed quoniam adrogantiam ſævitiamque ejus introſpexerit, comparatione deterrima ſibi gloriam quæſiviſſe.* Tacit. *Ann.* 1.

2 C'eſt ſouvent un malheur de ſuccéder à un homme, qui s'eſt aquis beaucoup de répuration, parce qu'au dire de Tacite, ſa gloire éface celle du ſucceſſeur. C'eſt pourquoi il loüe Julius Frontinus, comme d'une choſe digne d'admiration, de ce qu'aïant ſuccédé à Cerialis, qui laiſſa pas d'y paroître auſſi grand homme, que ſon prédéceſſeur. *Cùm Cerialis quidem alterius ſucceſſoris famam obruiſſet, ſuſtinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantùm licebat.* Dans la Vie d'Agricola. *Oneraſti futuros principes*, (dit le Jeune-Pline à Trajan) *ſed & poſteros noſtros. Nam & hi à principibus ſuis exigent, ut eadem audire mereantur: & illi, quòd non audiant, indignabuntur.* C'eſt-à-dire: Tu laiſſes aux Princes à venir, & même à nos deſcendans, un ſujèt éternel de n'être jamais contens. Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes ſe rendent dignes d'entendre les mêmes aclamations: & ces Princes auront le dépit de ne les entendre jamais. (*parce qu'ils n'en pouront jamais devenir dignes.*)

3 C'eſt en ce ſens, que le même Pline dit encore ces pa-

L'HOMME DE CODR. iSj' « ■ton nom tle famille : 5c de du premier , qui a mérité ce t’apeller 'JV.ija», ,ce n’eft pas glorieux nom. Optimi te défignet plus clairement, tiomen tibi tsm froynum q;éàm ^ que de dire le Tns-bon. £f yattrntm , nec m.tgis dignité quelques lignes ayrès. Tu as dijlinlii'que iefignut , qui aquisunnom, quinefauroit Traja-num , quam qui jamais paffrrà un autre, qu'il Optimum ayytlUu-.‘f ne paroilïe étranger dans un Ajjeqwtus es nomen , quod ad bon Prince , 6c faux dans un alusm tranfire non yojjit , nifi mauvais. Tous les autres au- 'it ayyartst in bono yrinciye ronr beau fc l’aproprier , on ahenwn , in malofalfum : quod le rcconnoîtra toujours pour Uect omnes yojte.t ufuryent t un nom , qui n’apartient qu’.i Jimyer tamen agnofeetur ut toi. Car comme le nom d’ Au- tuui:i. Ere ni ni > ut Komiue Augufte nous fait fouvenir de ce- g u s T i admonemut ejus , ctti lui, qui en a été honoré le pre- yriniùm dicatum efl : ira \bac micr : de même l’cpltéte de O P T i M i ayyellatio nunr Tres-bon ne tombera jamais quant memorU homnunt fine en la penfée des hommes, qu’- te recunet : quothfque yojieri ils ne penlent à toi i & toutes nofln Optimum ahquem les fois que la poftérité fera j vocare cogeutur > tories recordur obligée d’aptller quelqu’un I buntur , qms meruevit zocaii, fret-ion , ellefe fouviendra I Paneg. Ma xime CLIV. N' être facile ni à croire , ni a aimer, L a maturité du jugement fe connoît i la dificulté de croire. Il eft tres-ordinaire de mentir, il doit donc être extraor-' dinaire de croire. Celui , qui eft facile à remuer , fe trouve fouvent décontenancé. Mais il faut bien'fe garder de montrer dit doute de la bonne foi d’autrui -, car cela paffe de l’incivilité à l’ofenfe , atendu que ç’cft le traiter 4e trompeur, ou 4c trompé • Digiîized by Google

ton nom de famille : & de t'apeller *Trajan*, ce n'eſt pas te déſigner plus clairement, que de dire le *Tres-bon*. *Et quelques lignes aprés.* Tu as aquis un nom, qui ne ſauroit jamais paſſer à un autre, qu'il ne paroiſſe étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau ſe l'aproprier, on le reconnoîtra toujours pour un nom, qui n'apartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguſte nous fait ſouvenir de celui, qui en a été honoré le premier : de même l'épitéte de *Tres-bon* ne tombera jamais en la penſée des hommes, qu'ils ne penſent à toi ; & toutes les fois que la poſtérité ſera obligée d'apeller quelqu'un *Tres-bon*, elle ſe ſouviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. OPTIMI *nomen tibi tam proprium quàm paternum, nec magis diſſimilè diſtinctéque deſignat, qui* TRAJANUM, *quàm qui* OPTIMUM *appellat. . . . Aſſequutus es nomen, quod ad alium tranſire non poſſit, niſi ut appareat in bono principe alienum, in malo falſum : quod licèt omnes poſtea uſurpent, ſemper tamen agnoſcetur ut tuum. Etenim, ut nomine* AUGUSTI *admonemur ejus, cui primùm dicatum eſt : ita hæc* OPTIMI *appellatio nunquam memoriæ hominum ſine te recurret : quotieſque poſteri noſtri* OPTIMUM *aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari,* Paneg.

MAXIME CLIV.

N'être facile ni à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement ſe connoît à la dificulté de croire. Il eſt tres-ordinaire de mentir, il doit donc être extraordinaire de croire. Celui, qui eſt facile à remuer, ſe trouve ſouvent décontenancé. Mais il faut bien ſe garder de montrer du doute de la bonne foi d'autrui ; car cela paſſe de l'incivilité à l'ofenſe, attendu que

X5>o L’HOMME DE COUR:' encore n’cft-ce pas là le plus grand mal.' Car, outreccla, ne point croire eft un indice de mentir , le menteur étant fujet à deux maux , à ne point croire , & à n'etre Î>oint crû. La fu^enfion du jugement eft oiiable en celui , qui écoute 5 mais celui qui parle, peut s’en raporter à (bn auteur f. C'eft aufll une efpécc d’imprudence, d’être facile à aimer, car fi l'on ment en parlant. Ton ment bien auflî en fai/ ànt ; & ccrc tromperie eft encore plus pernicieufe, que Taurre. I Ne te fais jamais l’aureiir de ce que ru uc fauras pas certainement, àhftfan Kufà àfbn fi's ; car quicunqueafirjne tint choit incertaine , paffera pour homme de peu de capacité : &c c’eft fort aprocher du nienfonge , que de d.re la vérité par hafard. Dans f* Une en -vers. Maxime C L V.^ " U an de fe contenir. OU’ii N E prudente réflexion prévienne ^ s’il eft poftîble, les, faillies ordinaires AU vulgaire j cela ne fera pas dificile à l’homme prudent. Le premier pas de la modération eft de s’apercevoir , que l’on fe pafljonne '. C’eft par là qu’on entre en lice ^vcc I Q.'ielqu'un difant à Dio- i coup que tues en colère : »;hc , à qui un înfolenr venoit I répondit-il, mais je fon^e» fi 4^ cracher au nez , C’tji k ce \ je m’j 4sis mn*. Digilized by Google

encore n'eſt-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire eſt un indice de mentir, le menteur étant ſujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La ſuſpenſion du jugement eſt loüable en celui, qui écoute ; mais celui qui parle, peut s'en raporter à ſon auteur [1]. C'eſt auſſi une eſpéce d'imprudence, d'être facile à aimer, car ſi l'on ment en parlant, l'on ment bien auſſi en faiſant ; & céte tromperie eſt encore plus pernicieuſe, que l'autre.

1 Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne ſauras pas certainement, dit *Juan Rufo* à ſon fils ; car quiconque afirme une choſe incertaine, paſſera pour homme de peu de capacité ; & c'eſt fort aprocher du menſonge, que de dire la vérité par haſard. *Dans ſa létre en vers.*

MAXIME CLV.

L'art de ſe contenir.

QU'UNE prudente réfléxion prévienne, s'il eſt poſſible, les ſaillies ordinaires au vulgaire ; cela ne ſera pas dificile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération eſt de s'apercevoir, que l'on ſe paſſionne [1]. C'eſt par là qu'on entre en lice avec

1 Quelqu'un diſant à Diogene, à qui un inſolent venoit *coup que tu es en colére : Non*, répondit-il, *mais je ſuis ſi*

L’HOMME DE COUR. 15,1 plein pouvoir fur foi , Se que l’on fonde iniques où il cfl: ncceiî'aire de laifïcr aler fbn reflentiment. C’eft avec ccte reflexion çîomînantc, qu’il faut entrer en colère, Se puis y métré fin. Tâche de favoir où & quand il faut arêter*, car le plus dificile de la courfe cft de s’aiêter tout çqurt. Grande marque de jugement , de reflet ferme , & fans trouble , au milieu des faillies de la paillon 1 Tout excès de paflîon dégénéré du raifonablc. Mais, avec céte magiflralç précaution , la raifon ne fe broiiillera jamais , ni ne paflèra point les bornes du devoir. Pour favoir gourmander une pafiîon , il faut toujours aler bride en main. Celui, qui fe gouvernera de la forte, paffera pour le plus fage cavalier j pu pour Iç plus étourdi , s’il fait autrement. Maxime CLVI. Xes amis par èleBion. Le s amis doivent être à l’examen du difeernement . & à l’épreuve de la fortune. Ce n’cfl pas aflez, qu’ils aient le fufraee de la volonté , s’ils n’ont auflî celui de rentendement. Quoique ce foit là le point le plus important de la vie, c’efl celui, pÙ l’on aporte le moins de foin. Qimlques-t' Digilized by Google

plein pouvoir ſur ſoi, & que l'on ſonde juſques où il eſt néceſſaire de laiſſer aler ſon reſſentiment. C'eſt avec céte réfléxion dominante, qu'il faut entrer en colére, & puis y métre fin. Tâche de ſavoir où & quand il faut arêter; car le plus dificile de la courſe eſt de s'arêter tout court. Grande marque de jugement, de reſter ferme, & ſans trouble, au milieu des ſaillies de la paſſion! Tout excés de paſſion dégénére du raiſonable. Mais, avec céte magiſtrale précaution, la raiſon ne ſe broüillera jamais, ni ne paſſera point les bornes du devoir. Pour ſavoir gourmander une paſſion, il faut toujours aler bride en main. Celui, qui ſe gouvernera de la ſorte, paſſera pour le plus ſage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

MAXIME CLVI.

Les amis par élection.

LEs amis doivent être à l'examen du diſcernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'eſt pas aſſez, qu'ils aient le ſufrage de la volonté, s'ils n'ont auſſi celui de l'entendement. Quoique ce ſoit là le point le plus important de la vie, c'eſt celui

1^1 L’HOMME DE COÜK. uns font leurs amis par l’cntremifc d’autrui, & la pluipart par halard. On juge d’un homme par les amis qu’il a ; un habile homme n’cn a jamais voulu d’ignorans. Mais bien qu’un homme plaife , ce n’cft pas à dire, que ce foit un ami intime j car cela peut venir plutôt de fes belles manières d’agir, que d'aucune afTûrancc, que l’on ait de fa. capacité. Il y a des amitiez légitimes , ÔC des amitiez bâtardes ; celles-ci (ont pour le plaifir -, mais les autres , pour agir plus fii>» rcment. Il fe trouve peu d’amis de la perfonne,mais beaucoup de la fortune ' . Lebon cfprit d’un ami eft plus utile, que toute la bonne volonté des autres Prens donc tes amis par choix, ôc non par fort. Un ami prudent épargne bien des chagrins , au-licu qu’un autrc,qui n’cft pas tcl,îes multiplie,^ les_ entafte. Si tu ne veux point peedre d’a1 Des amis de table , dit-il , de carollc , de comédie , de colarion , de réjoUiirance , de promenade ; bons pour un jour de noces , on durant la faveur,. &c la profpcri-é i vous en trcuyerez à foifon. A l'heure de manger , ce font des ferviéres ; à l’heure de ferVit , ce fonr des gens , qui onr les mains gourdes. Criji j.dt/ Criticon , Parte fèguudc. 1 Nous fommes trois, dit fon Gérion Mor.il ibidem , Sc nous n’avons qu’un cœur. Celui,qui a de vrais amis, eft en pofleffion d’autant d’en tende» mens. Il connoît ôC raifonne avec l’entendement de tous fes amis : il voit par autant d’yeux , il écoute par autant d’oreilles , il travaille par au<f tant demains, fie il court avec autant de plez. Mais tous tant que nous fommes , nous n'avons qu’une volontés car l’amitié eft 'une ame en plu» fiîurs corps. Celui, qui n’a point d’amis , n’a point de piez , ni ds mains. Il ne vit qu’à demi, il marche en aveu» glc , ÔC tout feul , en forte que mis J Digitized by Google

uns ſont leurs amis par l'entremiſe d'autrui, & la pluſpart par haſard. On juge d'un homme par les amis qu'il a ; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaiſe, ce n'eſt pas à dire, que ce ſoit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de ſes belles maniéres d'agir, que d'aucune aſſûrance, que l'on ait de ſa capacité. Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes : celles-ci ſont pour le plaiſir ; mais les autres, pour agir plus ſûrement. Il ſe trouve peu d'amis de la perſonne, mais beaucoup de la fortune [1]. Le bon eſprit d'un ami eſt plus utile, que toute la bonne volonté des autres [2]. Prens donc tes amis par choix, & non par ſort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au-lieu qu'un autre, qui n'eſt pas tel, les multiplie, & les entaſſe. Si tu ne veux point perdre d'a-

1 Des amis de table, dit-il, de caroſſe, de comédie, de colation, de réjoüiſſance, de promenade ; bons pour un jour de noces, ou durant la faveur, & la proſpérité ; vous en trouverez à foiſon. A l'heure de manger, ce ſont des ſerviétes ; à l'heure de ſervir, ce ſont des gens, qui ont les mains gourdes. *Criſi 3. del* Criticon, *Parte ſegunda.*

2 Nous ſommes trois, dit ſon Gérion Moral *ibidem*, & poſſeſſion d'autant d'entendemens. Il connoît & raiſonne avec l'entendement de tous ſes amis ; il voit par autant d'yeux, il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, & il court avec autant de piez. Mais tous tant que nous ſommes, nous n'avons qu'une volonté ; car l'amitié eſt une ame en pluſieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Il ne vit

L'HOMMË DE CÔUR. mis , ne leur fouhaite point une grande fortune \ «'il vient à tomber , il n’nura Serfonne, qui lui aideà fc reever. } Hontrts etira mmunt marrr.Car les honneurs changtnt Isi DiceuiSa £t c’elt par céte raifbn , qu’un. Gentilhomme Efpagnol reprocha au Cardinal Ximrnez, qu’il faifoitnne infidélité à tous fes amis , en fe dérobant d eux , pour fft donner aux afaircs d’Etat^ Maximi CLVII. Ne fe point tromper en gémi C’E s T la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trom-r pc au prix , qu’à la marçhandife ■ j il n’y a rien ,ou il faille plus regarder par dedans. . Il y a bien de la diférence entre entendre les chofes, & connoîrre les perfonnes ; & c’eft une fine filofofie , que Je difeerner les cfprits & les humeurs des hommes. Il eft aulîî nccelTaire de les étudier , que d’etudier les livres, . I , dit le Jeune-Pline, E/t 14. fit. t. fem~ f er ingrats efl , eà maximi , efHoà exprobrart ftultitiam thfiiwoviittitr,, C’rft-à-dirc. mauvais achat eft touif'urv défagréablc , 5c fur tout , parce qu’il femble reprcthîr une aclion de folie à l’acheteur.. 1 Digilized by Google

mis, ne leur ſouhaite point une grande fortune [3].

s'il vient à tomber, il n'aura perſonne, qui lui aide à ſe relever.

3 *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'eſt par cette raiſon, qu'un Gentilhomme Eſpagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faiſoit une infidelité à tous ſes amis, en ſe dérobant à eux, pour ſe donner aux afaires d'Etat.

MAXIME CLVII.

Ne ſe point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandiſe [1]; il n'y a rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la diférence entre entendre les choſes, & connoître les perſonnes; & c'eſt une fine filoſofie, que de diſcerner les eſprits & les humeurs des hommes. Il eſt auſſi néceſſaire de les étudier, que d'étudier les livres.

1 *Mala emptio*, dit le Jeune-Pline, *Ep* 24. *lib.* 1. *ſemper ingrata eſt, eò maximè, quòd exprobrare ſtultitiam domino videtur.* C'eſt-à-dire. Un mauvais achat eſt toujours déſagréable, & ſur tout, parce qu'il ſemble reprocher une action de folie à l'acheteur.

1^74 L’KOMME DE COUR. Maxime CLVIII. SAVêir tifer de fes amis, IL y va de grande adreffe. Les uns font bons, pour s’en feryir de loin j &c les autres, pour les avoir auprès de foi. Tel, qui n’a pas etc bon pour la converfation , Tcft pour la côrcrpondancc. L’éloignement éfacc certains defauts, que la prcfence rendoit infuportablcs. Dans les amis , il n’y faut pas chercher feulement le plaifir, mais encore rutiliré. L’ami doit avoir trois qualitez du B I E N , ou, comme difent les autres , de TE s T R E , runirc , la bonté , la vérité j dautant que l’ami tient lieu de toutes chofes. Il y en a tres-peu, qui puiflent être donnez pour bons J Sc de ne les iavoir pas choifir, le nombre en devient encore plus petit. Les favoir conferver eft plus que de les avoir fû faire, Cherche-lcs tels, qu’ils durent long-tcms-, ôc bien que du commencement ils foient nouveaux, c’eftaflezpoiir erre content , qu’ils puilTcnt devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs font ceux, que l’on n’aqueçt qu’aprés avoir longtcms mangé du fel avec eux. Il n’y a point dc*defcrt ü afreux , que de vivre fans amis t ftn , dit le | ptoTtrbe Çfpagnol , niHmf Digilized by Gooj^le

MAXIME CLVIII.

Savoir uſer de ſes amis.

IL y va de grande adreſſe. Les uns ſont bons, pour s'en ſervir de loin ; & les autres, pour les avoir auprés de ſoi. Tel, qui n'a pas été bon pour la converſation, l'eſt pour la coreſpondance. L'éloignement éface certains défauts, que la préſence rendoit inſuportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher ſeulement le plaiſir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme diſent les autres, de l'ESTRE, l'unité, la bonté, la vérité ; dautant que l'ami tient lieu de toutes choſes. Il y en a tres-peu, qui puiſſent être donnez pour bons ; & de ne les ſavoir pas choiſir, le nombre en devient encore plus petit. Les ſavoir conſerver eſt plus que de les avoir ſû faire. Cherche-les tels, qu'ils durent long-tems ; & bien que du commencement ils ſoient nouveaux, c'eſt aſſez pour être content, qu'ils puiſſent devenir anciens. A le bien prendre, les meilleurs ſont ceux, que l'on n'aquert qu'aprés avoir long-tems mangé du ſel avec eux. Il n'y a point de deſert ſi afreux, que de vivre ſans amis [1].

L’HOMME DE COUR. 195 L’amitié multiplie les biens , &: partage les maux \ C’eft l’unique remède contre la mauvaife fortune j c’eft le foupirail, par ou l’ame fe décharge, jlntefligo. C’eft-à-dire , V'ivre l’honneur , le plaiiïf , & lé l'ans amis, c’ell mourir lans profit Je ne fais ma réfilence témoins. parmi les gens-dLe-bien » i Je fuis celle , dit;-clle cir , au dire de Senéque ,*• j*. chez Gracian, fans qui il n'y ne fuis ni véritable, ni cona point de bonheur^ nü, mon- liante parmi les méchans. Je de , & avec qui tctiteslcs dif- tire mon nom de l’amour , grâces font faciles à fuporter. par conféquent , il ne me faut Dans les autres profpcritai de pis chercher dans de venffe, la vie, les avantages du bien J mais dans le coeur , qui èft ne 5,’y trouvent que fépaié- i le centre de la bicnvciUan ;e. ment , au-lieii que je les pof- | Crit. a. de L.t i.pame Cvi. Vede tous enfemble , favoir , | ticon. , - . Maxime CLIX, \ ! Savoir foiifrir les fots. ' j Le s Sages ont toujours* été mal-cndurans. L’impatienCe croît avec la feiencc. Une grande connoidancç .çft dificile.â contenter. Au fentimenr d’Epic^çte , la meilleure maxime de la vie c’eft de souF R I R -, il a misjà h moitié la fagefle \ S’il faut tolérer toutes les fotifes, il faut fans’doute une- extrême patience. Quelquefois nous foufrons plus de ceux , de I 11 comprenoit toute la I s o u T e n i a. , ,&,s’a»s^Mur*le ce? dçux .nwtSj i t e n i y-*“ I if Digitized by Google

L'amitié multiplie les biens, & partage les maux [2]. C'eſt l'unique reméde contre la mauvaiſe fortune; c'eſt le ſoupirail, par où l'ame ſe décharge.

ſine teſtigo. C'eſt-à-dire, Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans têmoins.

2 Je ſuis celle, dit-elle chez Gracian, ſans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les diſgraces ſont faciles à ſuporter. Dans les autres proſpéritez de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que ſéparément, au-lieu que je les poſſéde tous enſemble, ſavoir, l'honneur, le plaiſir, & le profit. Je ne fais ma réſidence que parmi les gens-de-bien; car, au dire de Senéque, je ne ſuis ni véritable, ni conſtante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, &, par conſéquent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui eſt le centre de la bienveillance. *Crit.* 2. *de la* 2. *partie du* Criticon.

MAXIME CLIX.

Savoir ſoufrir les ſots.

LES Sages ont toujours été mal-endurans. L'impatience croît avec la ſcience. Une grande connoiſſance eſt dificile à contenter. Au ſentiment d'Epictéte, la meilleure maxime de la vie c'eſt de SOUFRIR; il a mis là la moitié de la ſageſſe [1]. S'il faut tolérer toutes les ſotiſes, il faut ſans doute une extrême patience. Quelquefois nous ſoufrons plus de ceux, de

.L’HOMME DE COUR, qui nous dépendons davantage ; & cela ■fcrt d’cxcrciceà fe vaincre. C’cft de la Tou-fiancc, que naît céte ineftimablc paix , qui fait la félicité de la terre. celui , qui ne fe trouvera pas en humeur de foufrir , en 'apclle à la retraite de foi-même, iî tant cft qu’il puilïc bien fe fuporter lui-même, Maxime CLX. Tdrler^obrement d fes émules , pdr précau^ tion ; & dux autres , pdr blenfèance, ON eft toujours a tems , pour lâcher la parole, mais non paspour la retenir. Il faut parler, comme l’on fait dans un teftament, atenduqu’à moins deparolcs, moins de procès; Il s y faut acoutumer dans ce qui n’importe point, pour n’y point manquer, - quand il importera. Lé filencc tient beaucoup de la Divinité. Qmcdnque eft pront . à parler , eft toujours fur le point d’être vaincu, & convaincu. • , Maxime CL XI. Connottre les défauts ou Von fe platt'. L’H O M M E le plus parfait en a toujours quelques-uns , dont il eft ou le mari.
Digilized by Google

qui nous dépendons davantage ; & cela ſert d'éxercice à ſe vaincre. C'eſt de la ſoufrance, que naît céte ineſtimable paix, qui fait la félicité de la terre. Que celui, qui ne ſe trouvera pas en humeur de ſoufrir, en apelle à la retraite de ſoi-même, ſi tant eſt qu'il puiſſe bien ſe ſuporter lui-même.

MAXIME CLX.

Parler ſobrement à ſes émules, par précaution ; & aux autres, par bienſéance.

ON eſt toujours à tems, pour lâcher la parole, mais non pas pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un teſtament, atendu qu'à moins de paroles, moins de procés. Il s'y faut acoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le ſilence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque eſt pront à parler, eſt toujours ſur le point d'être vaincu, & convaincu.

MAXIME CLXI.

Connoître les défauts où l'on ſe plaît.

L'HOMME le plus parfait en a toujours

l;hom:Me de coüI^.: - 6û le galant. Ils fc trouvent dans l'elprit, & plus l'eljprit cft grand , plus ils y font grans , & plus ils s'y remarquent j non pa» que;cclui, qui les-a, ne les connoilic pas, mais à-caufequ d les aime. S^ç paflîonncr, &'fc paflionner pour des vices , ce font deux maux i ces défauts font les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux j qui les yoïent , qu'ils contentent ceux, qui les ont, Ç'eft là qu'il y a belle ocalion de fe vaincre |bi-mcmc , de de métré le comble aux autres Îierfeétions. Chacun frape à ce but, &c aur icu de louej: tout ce qu'il y a à admirer, on s'arcte à controller un défaut, que l'on dit, qui défigure tout le refte. .;M A X I Miî CLXII» •• c . $ Avoir trlonfcr dé la falonjîe & de P envie* BI E N quc çe foit prudence de méprifef l'envie , ce mépris cft aujourdui peu >4c çhofie j la galanterie fait bien unmcilleiù: éfet.. Il n'y lauroit avoir allez de louanges pour celui , qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vangcance plus héroïque , que celle , qui tourmente l'envie à force de bien faire u Chaque bon fucccs « I C'eft un mot jde Dio- î moïen de faire crever l'envie , gt'nc , (jui difoit , que le 1 c'écoic de fe comporter fi bien, . 1 iij

Digitized by Coogle

ou le galant. Ils ſe trouvent dans l'eſprit, & plus l'eſprit eſt grand, plus ils y ſont grans, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoiſſe pas, mais à-cauſe qu'il les aime. Se paſſionner, & ſe paſſionner pour des vices, ce ſont deux maux; ces défauts ſont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voïent, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'eſt là qu'il y a belle ocaſion de ſe vaincre ſoi-même, & de métre le comble aux autres perfections. Chacun frape à ce but, & au-lieu de loüer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arête à controller un défaut, que l'on dit, qui défigure tout le reſte.

MAXIME CLXII.

Savoir trionfer de la jalouſie & de l'envie.

BIEN que ce ſoit prudence de mépriſer l'envie, ce mépris eſt aujourdui peu de choſe; la galanterie fait bien un meilleur éfet. Il n'y ſauroit avoir aſſez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vangeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire. Chaque bon ſuccés

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

rjS- L'HOMME' DE C’ÔUK.', eft un coup d’eftrapade à l’envieux , Sc îa’ gloire de fon émule lui eftun enfer ’ . Faire "de fa. félicité un poifon à Tes envieux , ontient, que c’eft la plus rigoureufe peine, qu’ils puiflént endurer. ■L’envieux meure autant de fois , qu’il entend revivre les louanges de l’envie. Ils dilputent tous deux l’immortalité , mais l’un pour vivre toujours glorieux , & l’autre pour être toujours miférable. La trompeté de la> renommée, qui Tonne pour immortalifer Fun , anoncc la mort à l’autre ,’cn le condannant au fuplice d’atendre en vain, que le fujet de lèl peines ced'e. qu’elle ne trouva: rien & reprendre. 1 Uu Roi de Sparte difoirj’ que les envieux étoicm bien mircrablesd'êrreauffiaffl’gfz , tlç la profpcricé des autres. ' que de Leur propre adverfîrêr autre a-dir > 1 e«vi« pointé® d«rc)Ouu^ fance. hividûtf*M Maxime CL XI IL •Il ne f/mt fémaîs perdre les honnes-'grÂces de celni J rjui efl hureux , pour prendre pitié vjéilhttreux. D’O R D I N A I R E , ce qui fait le bon-' heur des uns, fait le malheur des autres ; & tel homme ne fcrôit pas hiireux , il beaucoup d’autres n’etoientpas malhureux. « Digilized by Coogle

eſt un coup d'eſtrapade à l'envieux, & la gloire de ſon émule lui eſt un enfer [2]. Faire de ſa félicité un poiſon à ſes envieux, on tient, que c'eſt la plus rigoureuſe peine, qu'ils puiſſent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les loüanges de l'envié. Ils diſputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toujours glorieux, & l'autre pour être toujours miſérable. La trompéte de la renommée, qui ſonne pour immortaliſer l'un, anonce la mort à l'autre, en le condannant au ſuplice d'atendre en vain, que le ſujet de ſes peines ceſſe.

qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

2 Un Roi de Sparte diſoit, que les envieux étoient bien miſérables d'être auſſi affligez de la proſpérité des autres, que de leur propre adverſité. Un autre a dit, que l'envie n'a point de jours de réjoüiſſance. *Invidia feſtos dies non agit.*

MAXIME CLXIII.

Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui eſt hureux, pour prendre pitié d'un malhureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne ſeroit pas hureux, ſi beaucoup d'autres n'étoient pas malhureux.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

•t’HOMMÉ DE COUR. 15)9 C'cft le propre des miierables de gagner la bienveillance des gens ; car chacun fc plaîc àréco-mpenfer, d’une faveur inutile, ceux , qui font maltraitez de la Fortune. Il cft même arivé quelquefois, qu’un homme haï de tout le monde, durant fa profpcritc , a été plaint de tout le monde dans fon malhenr, la chiite aïant changé en compâiTîon le defiu qu’on avoit de fe vanger '. Que l’homme-d’cfprit prenne donc garde aux tours-dc-main de la Fortune. 11 y a des gens qui ne vont jamais qu’avec les Jnalhurcux. Celui , qu’ils fuïoienc hier à-caufe de fon bonheur ,, les a aujourdui pour compagnie , à-caufe de fon malheur. Ccte conduire cü; quelquefois une marque de bon naturel , mais non pas de ^>on efpric i. I C’til iini! que Tacircclir, le l.i vizabar.donné; <)ne l’Impératrice Liria perfé- pereur Claudlus , Ion mit;, curoic les eijt'aas d’Aiig'ille , AffiiUfite ni.tire Lefidi , qu.t lori'quc leur fortuae étoic. fin-Jtoi'emi h.rui coHiort , p.inll'anie i|Bc faifoic gloire de jmms tjus - iictfjititibMtimiles ilTîller dans leur • ÇcrjnaKeni evirt-terat. Ann.iit anws tolefàLxdt , i I.e Je.ii’.c-Plinc dit , «ju’il Au»!4(Ik ofe' füllenutit j qu4 efb bua de fc faire aimer des jlo,:ntes frrvigHos ciim pu- o:- ptti s, mais avec telle diTcrC' Juhveirijjct , f/iifrkoi-T lioa , quel’» a ne foie pas ha'i di.i!7i trga adflirtoî pithm af- d-sGtîns ; a:cadu que plutemgbxt. Aaa. 4. Et que Le-' fiiurs fc font pa (Ter pour des pidïjiiui n’avoir jamais cre en efpri's reveuhes 5c dangereux^ bonne intelligence avec Mii- phtù: que pour des gens in-faline , fa fille , tandis que U récrés , pendant qu’ils fe pi» fotunclui rioit, fclailV.i vain- quenc de rcfilcer aux Crans, cre à la cümpaÛjon,lorlqu’cI- l'ous couleur de rraindr: le te.. .. I iiij Digitized by Google

C'eſt le propre des miſérables de gagner la bienveillance des gens ; car chacun ſe plaît à récompenſer, d'une faveur inutile, ceux, qui ſont maltraitez de la Fortune. Il eſt même arivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant ſa proſpérité, a été plaint de tout le monde dans ſon malheur, la chûte aïant changé en compaſſion le deſir qu'on avoit de ſe vanger [1]. Que l'homme-d'eſprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens qui ne vont jamais qu'avec les malhureux. Celui, qu'ils fuïoient hier à-cauſe de ſon bonheur, les a aujourdui pour compagnie, à-cauſe de ſon malheur. Céte conduite eſt quelquefois une marque de bon naturel, maïs non pas de bon eſprit [2].

1 C'eſt ainſi que Tacite dit, que l'Impératrice Livia perſécutoit les enfans d'Auguſte, lorſque leur fortune étoit floriſſante ; & faiſoit gloire de les aſſiſter dans leur éxil. *Julia viginti annis exilium toleravit, Auguſtæ ope ſuſtentata, quæ florentes privignos cùm per occultum ſubvertiſſet, miſericordiam erga adflictos palam oſtentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Maſſaline, ſa fille, tandis que la fotune lui rioit, ſe laiſſa vaincre à la compaſſion, lorſqu'elle la vit abandonnée de l'Empereur Claudius, ſon mari. *Aſſidente matre Lepida, quæ florenti filiæ haud concors, ſupremis ejus neceſſitatibus ad miſerationem evicta erat.* Ann. 11.

2 Le Jeune-Pline dit, qu'il eſt bon de ſe faire aimer des petits, maïs avec telle diſcrétion, que l'on ne ſoit pas haï des Grans ; atendu que pluſieurs ſe font paſſer pour des eſprits revêches & dangereux, plutôt que pour des gens intégres, pendant qu'ils ſe piquent de réſiſter aux Grans, ſous couleur de craindre le re-

loo t’HOMME DE COÜR.' prcche d’être trop complai- impertifi zideantur, fiaifierita^ l'a II t. J ta h minonbus aman, th , atqtu etiam maligaitatis y Ht fir/ntl h fifinûfihts diligare. famam cmfefUHflWr» Ep. f» VUrique enim , dum •venunn , lib. i. pt gratic fotentium iùmiîm Maxime CLXIV. Tirer quelques coups en Vfiir, C’E s T le moïen de reconnoître cofHment fera reçu cc que Ton prétend fai-* rc, fur tout quand ce font des enofes , dont l’iffüe &: Taprobation font douteufes. C*cft par là qu’on tire à coup-fûr , & qu’on cft toujours maître de reculer , ou d’avanser» C’eft ainlî que l’on fonde les volontcz , ÔC que l’on fait , où il fait bon métré le pié, Cétc prévention cft trcs-nccelTairc , pouf demander à-propos , pour bien placer fon amitié, & pour bien gouverner S 1 Tibcrc , à fon avènement tr$fjiiclindas frocenm 'voluHtttà l’Empire , tint tour le mon- tes. Ibidem. Elilabet, Reins de en fufpens parfes feintes d’Angleterre , n’entama la de ne vouloir point regnerj négociation du mariage de üu du moins de vouloir pren- la Reine d’Eceffe avec le dre des colcgues, pour gou- Comte de Liceftre , que pour cerner conjointemeiK avec l’cpoufer ellc-même avec plus «ux. I^ott aduwm omnia dt- de bienfcance , ou du moins ferrent , flûtes faciliùs mania avec moins de honte , après - reif. fo'jans laboribus exficu- qu’une autre Reine l’auroit iuios. Tacite I. Et tout bien voulu. Les Gens- d’Etat, cela n’étoit, que pour mieux 'i dit Gracian , courent tout à fonder les intentions fic les I rebours des autres : iC c’eft prétentions des Crans , adki- 1 poujr tromper leurs efpions , Digitized by Google

proche d'être trop complaiſans. *Ita à minoribus amari, ut ſimul à principibus diligare. Plerique enim, dum verentur, ne gratiæ potentium nimiùm impertiri videantur, ſiniſteritatis, atque etiam malignitatis, famam conſequuntur.* Ep. 5. lib. 2.

MAXIME CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'EST le moïen de reconnoître comment ſera reçu ce que l'on prétend faire, ſur tout quand ce ſont des choſes, dont l'iſſüe & l'aprobation ſont douteuſes. C'eſt par là qu'on tire à coup-ſûr, & qu'on eſt toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'eſt ainſi que l'on ſonde les volontez, & que l'on ſait, où il fait bon métre le pié. Céte prévention eſt tres-néceſſaire, pour demander à-propos, pour bien placer ſon amitié, & pour bien gouverner [1].

1 Tibére, à ſon avénement à l'Empire, tint tout le monde en ſuſpens par ſes feintes de ne vouloir point regner, ou du moins de vouloir prendre des colégues, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deferrent, plures faciliùs munia reip. ſociatis laboribus exſecturos.* Tacite *Ann.* 1. Et tout cela n'étoit, que pour mieux *troſpiciendas procerum voluntates. Ibidem.* Eliſabet, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecoſſe avec le Comte de Liceſtre, que pour l'épouſer elle-même avec plus de bienſéance, ou du moins avec moins de honte, aprés qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens-d'Etat, dit Gracian, courent tout à

L’HOMME DE COUR. 201 1k pour embrouiller les raî- | publient une chofe , bc en exéfonnemens. ils ne veulent cutent une autre -, pour dire ^oint , qu’on fuivc leurs tra- non , ils dilent oui, bec. ces , ils feignent d’aler d’un Crit. 6.ds l.i p-onUre Ut cote , ôc- vont de l’autre , ils fon Criticon. Maxime C L X V. Faire bonne guerre i- ' - ' ON peut bien obliger un brave homme’ i faire la guerre , mais non pas à la faire autrement qu’il ne doit \ Chacun, doit agir félon c© qu’il eft , & non point félon ce que font les autres. La galanterie cftplus pîaufiblej quand on en ufe envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre feulement par la force, mais encore par la ma-niére. Vaincre en fcciérat , ce n’cft paS' vaincre, mais bien fe lailTervaincre j lagénérofité a toujours eu le delTus.; L’homme" de-bien ne fefert jamais d’armes défendues. C’eft s’en fervir, que d’cmploïer.le débris^ de l’amitié, qui finit , à former la haine , qui commence j car il n’eft pas permis de fc prévaloir de la confiance pour fe vanger L* i Tibcrc répondit au Prin- f/A;tde) neq:ie occulni , fid Ce des Cartes , qui s’oftoit Ikm & amutum pp.- duta d’empoifonner Arjninius , le Rom. hoftes fms ulcijci. "l'acicc plus redoutable ennemi des AnH, i. * Romains , Que les Romains i II faut en ufer comme fe vangeoientà forceouverte, cet Efpagnol, qui répondit d Sc non par des lâchetez , ni la prière , que lui faifoit un' par des coups foutez. Ne» 1 ami «bl'ctu > de garder Hdéle‘ - Iv ^ : \ Digilized by Google

& pour embroüiller les raiſonnemens. Ils ne veulent point, qu'on ſuive leurs traces, ils feignent d'aler d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une choſe, & en éxécutent une autre; pour dire NON, ils diſent OUI, &c. *Crit. 6. de la premiére partie de ſon* Criticon.

MAXIME CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non pas à la faire autrement qu'il ne doit [1]. Chacun doit agir ſelon ce qu'il eſt, & non point ſelon ce que ſont les autres. La galanterie eſt plus plauſible, quand on en uſe envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre ſeulement par la force, mais encore par la maniére. Vaincre en ſcélérat, ce n'eſt pas vaincre, mais bien ſe laiſſer vaincre; la généroſité a toujours eu le deſſus. L'homme-de-bien ne ſe ſert jamais d'armes défendües. C'eſt s'en ſervir, que d'emploïer le débris de l'amitié, qui finit, à former la haine, qui commence; car il n'eſt pas permis de ſe prévaloir de la confiance pour ſe vanger [2].

1 Tibére répondit au Prince des Cattes, qui s'ofroit d'empoiſonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, Que les Romains ſe vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetez, ni *fraude, neque occultis, ſed palàm & armatum populum Rom. hoſtes ſuos ulciſci.* Tacite *Ann.* 2.

2 Il faut en uſer comme cet Eſpagnol, qui répondit à la priére, que lui faiſoit un

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

ÎOI L’HOMME DE COUR. Tout ce qui fcnc l.a trahifon , infc6tc le bon renom. Le moindre atome de baflefle eft incompatible a-'/ec la géhérofité dans les <rians peifonagcs. Un brave homme doit fe piquer d’ètre tel, que fi la galanterie, la générofiré , ôc la fidélité fc perdoient dans le monde, elles fe rctrouvcroienc danslbn cœur 5. inent lin ferrer, cju illuia^voû centié:]c n’ai jamais fii votre iccrcc , 5C fl vous m’en avez cüiihé quelflu un je VOUS l*üii rcîiv.\u en ne iti en Souvenant plus. fofu^nie 551/ J François I. Ro! deFrancc , difoic , que fi la fîdeUié fe perde it, elle dcvi'it fe rerroii•\crdans le ccenrd’un Roi. Er I vroienr fervirdercrraitc. 7'ox Alfonfe Roi d'Aragon , que j '. tueft.r, ftd tcLLinc forrnttin en'la parole d'un Roi doii être terx Mntrant. Maxime CLXVI. ^plfcemér V homme , qttl donne des pn.rolcf, dtiWcc celui <jui donne ae$ efets. Eté diftinction eft abfolunlcnt nécefi' laire , ainfi que celle de 1 ami de la perYonne, & de l’ami de l’emploi 5 car ce font des amis bien diferens •• Celui-là 1 entend hifcutnà Tac. rîi/r. t. Il en e/l •'e mêir.s des amis , les uns aioieiu la purfoi^ne , les au-: très fa lorw...u:. C'uii: aiidi / / T Nos Sujets , difoic Gillra , ne p..r.c,-ii pas à nous , a ji6:re fortune. Ctttrijiht'iihs (üi^ Hojii'ii t MaufTi fûrf , que lererment d’un particulier. A^:tde^ , hifluryj }0. Charl;>-Qninr , répondit ^ ceux , qui lui confcilloicnt de violer lei^ufcondui: donne .à Luter , pour compa/oî rc à la Diète de Vvormes , que fi l’on vouloir bannir la bonne-foi*du monde , les Palais des Princes lui deDigilized by Google

Tout ce qui ſent la trahiſon, infecte le bon renom. Le moindre atome de baſſeſſe eſt incompatible avec la généroſité dans les grans perſonages. Un brave homme doit ſe piquer d'être tel, que ſi la galanterie, la généroſité, & la fidélité ſe perdoient dans le monde, elles ſe retrouveroient dans ſon cœur [3].

ment un ſecret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais ſû vôtre ſecret, & ſi vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en ſouvenant plus. *Juan Ruſo Apoſtegme* 551.

3 François I. Roi de France, diſoit, que ſi la fidelité ſe perdoit, elle devoit ſe retrouver dans le cœur d'un Roi. Et Alfonſe Roi d'Aragon, que la parole d'un Roi doit être auſſi ſûre, que le ſerment d'un particulier. *Agudeza, Diſcurſo* 30. Charle-Quint, répondit à ceux, qui lui conſeilloient de violer le ſaufconduit donné à Luter, pour comparoître à la Diéte de Vvormes, que ſi l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les Palais des Princes lui devroient ſervir de retraite. *Vox honeſta, ſed ad hanc formam cetera non erant.* Tac. *Hiſt.* 1.

MAXIME CLXVI.

Diſcerner l'homme, qui donne des paroles, d'avec celui qui donne des éfets.

CETE diſtinction eſt abſolument néceſſaire, ainſi que celle de l'ami de la perſonne, & de l'ami de l'emploi; car ce ſont des amis bien diférens [1]. Celui-là l'entend

1 Nos Sujets, diſoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à *biſcum.* Tac. *Hiſt.* 1. Il en eſt de même des amis, les uns

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

L*HQMME DE' COUR. 203 mal, qui ne donnant point de mauvais éfets, ne donnepoint do bonnes paroles j ôc celuilà encore plus mal , qui ne donnant point: de mauvaifes paroles , n® donne point de bons éfets. Aujoiirdui l'on ne lé repaît point de paroles , dautant que ce n'cft que du vent*, ni l'on ne vit point de civilitez , tout cela n'etant qu'une civile tromperie. A lcr à la clufTe des oifèaux avec de la lumière , c'eft le vrai moïen de les éblouir. Les lots de les prefomptueux Te paient de vent. Les paroles doivent eue les gages des adions ^ , ôc , par conféqiient , avoir leur prix. Les arbres qui ne portent point de iruit , & qui n'ont point de feuilles, d'ordinaire n'ont point de cœur. Il eft ncqu'llüfelliüii ctaû i'aiiij d'A- i!;': la Cccnrcffb d'Aranda Icxar.rlre , Je Cr.r-, rus rrmi d:.ns fun IdteAes Kal/hr , ne de Ta reïauti Ciaeian fait doic jamais s'en^s j,cr dp paj'ai Kr ainfî lîCcjrdf.m à l'A- roîî , s'il n'ed ali'irédcpo;!mirié : Fden r,-.!; r:' Icis Sa- '.- oir faire cc <pj'ür>. lui dema- teufr , les Princes ne :c con-' de -, f< quand il le peur , il le muiî .Tit pas > car rous leurs doit faire as-ant que dr le pro.nniis le fout tous du K« , de me re. Il 'aur qii'ii loir auili pas-un A.' A! (X.'ndyj , cenune nrenu à ofrir les fervices,qup il Ic'idifoir !'.ii-;iiê:ne. De daiix circonfprft à fe fier aux tipres tu n'en fais qu'un. Or il cil des au' rts. Les coinpliméns imroiljble de mar er l'arucur afctflez , ou excclTifs viennent avec la majefrii. Cndqjtf f>- foijour.s . ru de. gens, ont de U ficcude J.a;ne de -ronipent, ou de cens troru/<j-' Cri i en. i * part" que J'yünui'e Non hent carv^jf/yiynt ■> nu '• ;e .x tpii fe font laillj tromper ftile Mor^uiitf eiiccmplûuens, païcnc IcsaitMajifiai ir'Aiiior > dit le . res rn monnoïe. 0)4- ^ p'i c ; e . J, de U Z. £.:riie. > Un bormne de qualité , . I vj

Digitized by Google

mal, qui ne donnant point de mauvais éfets, ne donne point de bonnes paroles; & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaiſes paroles, ne donne point de bons éfets. Aujourdui l'on ne ſe repaît point de paroles, dautant que ce n'eſt que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civile tromperie. Aler à la chaſſe des oiſeaux avec de la lumiére, c'eſt le vrai moïen de les ébloüir. Les ſots & les préſomptueux ſe païent de vent. Les paroles doivent être les gages des actions [2], &, par conſéquent, avoir leur prix. Les arbres qui ne portent point de fruit, & qui n'ont point de feüilles, d'ordinaire n'ont point de cœur. Il eſt né-

qu'Héfeſtion étoit l'ami d'Aléxandre, & Craterus l'ami de ſa reïauté Gracian fait parler ainſi le Courtiſan à l'Amitié: Bien que tu ſois flateuſe, les Princes ne te connoiſſent pas; car tous leurs amis le ſont tous du *Roi*, & pas-un d'*Aléxandre*, comme il le diſoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il eſt impoſſible de marier l'amour avec la majeſté. *Critique ſi-conde de la ſeconde partie de ſon* Criticon.

Non bene conveniunt, nec in una ſede morantur
Majeſtas & Amor, dit le Poëte.

dit la Comteſſe d'Aranda dans ſon *Idée des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'eſt aſſuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le prométre. Il faut qu'il ſoit auſſi retenu à ofrir ſes ſervices, que circonſpect à ſe fier aux ofres des autres. Les complimens afectez, ou exceſſifs viennent toujours ou de gens, qui trompent, ou de gens trompez; parce que d'ordinaire ceux qui ſe ſont laiſſé tromper en complimens, païent les autres en même monnoïe. *Chap. 7. de la 2. partie.*

104 L’HOMME- DE. COUR.' cdlairc dclesconnoîtrc tousj les uns, pour en tirer du profit j & les autres , pour fe me-* tre à l’ombre. Maxime CLXVII. ■1 ^ ■ Se f a voir aider, DAns les rencontres fâcheufes , il n’y a point de meilleure compagnie, qu’un grand cœur •,& s’il vientàs’afoiolir, il doit être recouru des parties, qui l’environnent. Les déplaifirs font moindres pour ceux, qui favent s’afîîfter Ne te rens point à la fortune , car elle t’en deviendroit plus infiiportable. Qiielques-uns s’aident u peu dans leurs peines , qu’ils les augmentent, faute de les favoir porter avec courage. Celui, qui fe connoît bien , rrouve du fecours a fa foiblefi'c dans la réflexion. L’homme de jugement fort de tout avec avantage , fûtce du milieu des étoiles. I Celui-là n'cfl pas fage , 1 fthi PipicMs frndejfe , ni dit Cicéron , qui ne fait pas ! qu.dfMm £p. lib. 7. s’aflîilcr lui-ntême- * Maxime CLXVIII. Ne point donner dans le monftrumx, T O us les éventez , les prefomptueux , les opiniâtres , les capricieux , les euDigitized by Google

ceſſaire de les connoître tous; les uns, pour en tirer du profit; & les autres, pour ſe mettre à l'ombre.

MAXIME CLXVII.

Se ſavoir aider.

DANS les rencontres fâcheuſes, il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur; & s'il vient à s'afoiblir, il doit être ſecouru des parties, qui l'environnent. Les déplaiſirs ſont moindres pour ceux, qui ſavent s'aſſiſter [1]. Ne te rens point à la fortune, car elle t'en deviendroit plus inſuportable. Quelques-uns s'aident ſi peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les ſavoir porter avec courage. Celui, qui ſe connoît bien, trouve du ſecours à ſa foibleſſe dans la réfléxion. L'homme de jugement ſort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

1 Celui-là n'eſt pas ſage, dit Cicéron, qui ne ſait pas s'aſſiſter lui-même. *Qui ipſe ſibi ſapiens prodeſſe nequit, nequidquam ſapit.* Ep. lib. 7.

MAXIME CLXVIII.

Ne point donner dans le monſtrueux.

TOus les éventez, les préſomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les en-

L’HOMME DE COUR, ioj têtez d’eux-mêmes , les extravagans , les patelins *, les boufons , les nouvelliftes , les auteurs de paradoxes , les fcctaires , & enfin toutes fortes d’hommes déréglez, tous ces gens-là , dis-je , font autant de monftres d’impertinence. Toute laideur del’ame ell toujours plus monftrueufe, que pas-une diformité au corps , dautant qu’elle déshonore davantage la beauté de fbn original. Mais qui corigera un fi grand ôc fi général excès? Où la raiibn manque, la direélion n’a rien à faire, atendu que cc qui devoit être ’caufe d’une réfléxion férieufe fur ce qui donne matière à la rifée publique , fait tomber dans la préfomption de croire, que l’on eft admiré. * ou les gens de faux-femblanr. M A X ï MB Cl XIX. Tins d’auntion a ne mancfuer fas Un coup ^ qd a en bien tirer cent. Quand le Soleil luit, perfonne ne le regarde j mais lorfqu’il s’éclipfe, chacun le confidére. Le Vulgaire ne te compte- v ra point les coups , qui porteront , mais feulement ceux , que tu manqueras. Les méchans font plus connus par les murmures , que les gens-de-bien par Ics^aplaudif; Digitized by Coog[e

têtez d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins *, les boufons, les nouvelliſtes, les auteurs de paradoxes, les ſectaires, & enfin toutes ſortes d'hommes déréglez, tous ces gens-là, dis-je, ſont autant de monſtres d'impertinence. Toute laideur de l'ame eſt toujours plus monſtrueuſe, que pas-une diformité du corps, dautant qu'elle déshonore davantage la beauté de ſon original. Mais qui corigera un ſi grand & ſi général excés? Où la raiſon manque, la direction n'a rien à faire, atendu que ce qui devoit être cauſe d'une réfléxion ſérieuſe ſur ce qui donne matiére à la riſée publique, fait tomber dans la préſomption de croire, que l'on eſt admiré.

* *ou* les gens de faux-ſemblant.

MAXIME CLXIX.

Plus d'atention à ne manquer pas un coup; qu'à en bien tirer cent.

QUAND le Soleil luit, perſonne ne le regarde; mais lorſqu'il s'éclipſe, chacun le conſidére. Le Vulgaire ne te compte-ra point les coups, qui porteront, mais ſeulement ceux, que tu manqueras. Les méchans ſont plus connus par les murmu-

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

16S L’HOMME DE COUR, femcns •, Sc pluficurs n’ont été connus , qii’ apres avoir failli. Tous les bons fucccs joints enfcmble ne ftififenc pas , pour en éfacerun feiilniaiivais. Défibufc-toi donc, Sc tiens pour a(ïurc , que l’Envie remarquera routes tes fautes , mais pas-une de tes belles actions. M A X I E (t E x X. 'Vjer de ?ne}jagement en tontes chofes. C’Est le moïen de réülTir dans les cho'fes d'importance, il ne faut pas à chaque fois emploïcr toute fa capacité, nimoncrer toutes fes forces ‘. Jufque clans le favoir , il faut fe ménager * , cat cela ftre à doubler de prix. Il faut toujours avoir à' qui en apdler, quand il feraquellion de fe tirer d’un mauvais pas. Le fccours fait plus d’efet , que le combat , parce qu’il eft toujours accompagné de réputation de valeur.La prudence va toujours au plus fur. Et c’eft encore en ce fens qu’eft vrai cet ingénieux paradoxe 5 ; La moitié ejl fias ^ae U toat^ T O'mr.i.t fire , r.ù>i oinnii | i Ex Ko.l yx. llldit Tàcirc c^'Agriccla. j d(m. e’ert-à-dire,tijL:r» voir, mais ' ? D= Pittacjs, l’un des n< pas faire totlc ce i-lu’oG fait. i Sages de la Gréée.Digitized by Googl

ſemens ; & pluſieurs n'ont été connus, qu'aprés avoir failli. Tous les bons ſuccés joints enſemble ne ſufiſent pas, pour en éfacer un ſeul mauvais. Déſabuſe-toi donc, & tiens pour aſſuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas-une de tes belles actions.

MAXIME CLXX.

Uſer de ménagement en toutes choſes.

C'EST le moïen de réüſſir dans les choſes d'importance. Il ne faut pas à chaque fois emploïer toute ſa capacité, ni montrer toutes ſes forces [1]. Juſque dans le ſavoir, il faut ſe ménager [2], car cela ſert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en apeller, quand il ſera queſtion de ſe tirer d'un mauvais pas. Le ſecours fait plus d'éfet, que le combat, parce qu'il eſt toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus ſûr. Et c'eſt encore en ce ſens qu'eſt vrai cet ingénieux paradoxe [3] : *La moitié eſt plus que le tout.*

1 *Omnia ſcire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'eſt-à-dire, tout ſavoir, mais

2 *Ex ſapientia modum. Ibidem.*

3 De Pittacus, l'un des ſept

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

L’HOMME DE COUR ^07 Maxime CLXXI. Ne pas abufer de la faveur^ Le s grans amis font pour les grandes oca/îons. Il ne faut pas emploïcr beaucoup de faveur en des chofes de peu d’importance, ce feroit la diflïper. L’Ancre ficrée cft toujours gardée pour la dernière extrémité. Si l’on prodigue le t-Eaucoup pour le P EU, t]uc reitcra-t-il pour le befoin à venir î Aujourdui , il ii’y a nen de meilleur que les prorc<5tcurs ,, ni rien de plus précieux, que la faveur^ i elle fait & défait, jiifciu’à donner del’eiprir , à l’ôrer. La Fortune a toujours été aufiî marâtre aux Sages , que la Nature la I Kcfie enhn ai.q'i^in f dir Et trie p/t^e apf'f, Tcure'la diIc Jcar.c-Püiic , ip. iil . 6. .1 fic.ilté <lc monrer croit au pretdf>i clryji/i rjï , n\icf degré , à-caufe qtie la xit pc(Jl: «mtig’Yf , mjljui ma- Fa vi^us.» le PretniiT-Mniidri: t::\x , V cajii , fu.itof triam axa- k. Coiilîdcn" de la Fojvtu-n k , vtitiLuo-Yfji C’dt-s’ytenoit puiicc. Ce'Mjnilt'ro à^-h;.c : Il ti’v a perfonae, q ji | rciidoit la main à q jclqucsâird’abüid'ain d’tfprir ictle j uns ptair leur aid'.r i monter , korihcLf, rp’i! puiii'c C; pro- I mais Jamais à pas-un homme* d.;;rï J fie s’aoncT , s’ji n’a , I de bien, ;iiapas-un.rj rr , qui outre la ma'icfc6: l'jcafion,] le méritât, l! cnsHillbit to.iun protetlcur , 'qui le méic en jours le pire ; des qu'il a perte* crédit. voit un igaoraar, il l’apelloir, a La première marche de fie Uifloit itendre mille f.tgcs. cet efcalicr delà FoP.’tuttE , Et bien que tout lamon-leeii dif Gracia» , étoi: plus dificile murmurât, tout cela nefailbic i monter qu’une montagne, rien, car il ctoiefai; à entenDigilized by Google

MAXIME CLXXI.

Ne pas abuſer de la faveur.

LEs grans amis ſont pour les grandes ocaſions. Il ne faut pas emploïer beaucoup de faveur en des choſes de peu d'importance, ce ſeroit la diſſiper. L'Ancre ſacrée eſt toujours gardée pour la derniére extrémité. Si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que reſtera-t-il pour le beſoin à venir ? Aujourdui, il n'y a rien de meilleur que les protecteurs [1], ni rien de plus précieux, que la faveur [2]; elle fait & défait, juſqu'à donner de l'eſprit, & à l'ôter. La Fortune a toujours été auſſi marâtre aux Sages, que la Nature & la

1 *Neque enim cuiquam*, dit le Jeune-Pline, *Ep.* 23. *lib.* 6. *tam clarum ſtatim ingenium eſt, ut poſſit emergere, niſi illi materia, occaſio, faſtor etiam commendatoſque contingat.* C'eſt-à-dire : Il n'y a perſonne, qui ait d'abord tant d'eſprit & de bonheur, qu'il puiſſe ſe produire, & s'avancer, s'il n'a, outre la matiere & l'ocaſion, un protecteur, qui le méne en crédit.

2 La premiére marche de cet eſcalier de la FORTUNE, *Et une page aprés.* Toute la dificulté de monter étoit au premier degré, à-cauſe que la FAVEUR, le Premier-Miniſtre & Confident de la FORTUNE, s'y tenoit poſtée. Ce Miniſtre tendoit la main à quelques-uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas-un homme-de-bien, ni à pas-un autre, qui le méritât. Il choiſiſſoit toujours le pire ; dés qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laiſſoit attendre mille ſages. Et bien que tout le monde en

io3 L’HOMME DE COUR. Renommée leur ont été favorables s 11 vaut mieux favoir conferver Tes amis , que fes biens; - ■' * ■ • dre tout ce qu’on pouvait dire. D’une licüe il voïoic un impodeur ; mais pour les gens d’iBipertanec , fie les perfonfies de probité , fa vue ne s’y arêtolr jamais , parcequ’iljui fcmbloit, qu’ils remarquoient fes folies , qu’ils a voient horreur de fes chimères , &c. Cntique 6. delà i. partie de fin Criticôn. a Dans la même Critique , il fait parler la Fmutte k l'Argent, en ces termes : Pourquoi es-tu toujours en queréle avec les gens-de-bien ? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eu.x ? Eftil vr.ri , comme chacun t’en acufcj que tu es toujours avec de l’a canaille , 5ç,que tu n’as pour camarades , que les plus gratis fcclérits du monde ? Si les gens de bien me voientJî peu chez eux , répond i’ Argent, c’eft leur pure faute, & nullement la mienne; c’eft parce qu’ils ne favent pas me chercher. Ils ne dérobent point ; ils ne trompent point ; ils ne mentent ipoini ; ils ne cajolent point ; ils ne fc laiflient point corompre; ilsnefucent point le fang d’autrui ; ils ne fiatcut point; ils ne font point gens d’intrigues. Comment donc enrichiroicnt-ils , puif-qu’ils ne me cherchent jâ-mais.^ 6cc. Maxime CLXXIÏ. Ne s’engager point avec qui na rien' a perdre,' C’È s T combatre a forces inégales , car" raiirrc entre en lice fans embaras. Comme il a perdu toute honte, il n’a plus rien à perdre , ni à ménager j &jiainlî il fe jéte â corps perdu. dans toutes fortes d’extravagances. La réputation , qui eft d’un prix ineftimable, ne fe doit jamais expoferide Digitized by Google

Renommée leur ont été favorables [1]. Il vaut mieux ſavoir conſerver ſes amis, que ſes biens.

dre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voïoit un impoſteur : mais pour les gens d'importance, & les perſonnes de probité, ſa vüe ne s'y arêtoit jamais, parce qu'il lui ſembloit, qu'ils remarquoient ſes folies, & qu'ils avoient horreur de ſes chiméres, &c. *Critique 6. de la 2. partie de ſon* Criticon.

2 *Dans la même Critique, il fait parler la Fortune à l'Argent, en ces termes :* Pourquoi es-tu toujours en queréle avec les gens-de-bien ? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux ? Eſt-il vrai, comme chacun t'en acuſe, que tu es toujours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades, que les plus grans ſcélérats du monde ? Si les gens de bien me voïent ſi peu chez eux, *répond l'Argent*, c'eſt leur pure faute, & nullement la mienne ; c'eſt parce qu'ils ne ſavent pas me chercher. Ils ne dérobent point ; ils ne trompent point ; ils ne mentent point ; ils ne cajolent point ; ils ne ſe laiſſent point corompre ; ils ne ſucent point le ſang d'autrui ; ils ne flatent point ; ils ne ſont point gens d'intrigues. Comment donc enrichiroient-ils, puiſqu'ils ne me cherchent jamais ? &c.

MAXIME CLXXII.

Ne s'engager point avec qui n'a rien à perdre.

C'EST combatre à forces inégales, car l'autre entre en lice ſans embaras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager ; & ainſi il ſe jéte à corps perdu dans toutes ſortes d'extravagances. La réputation, qui eſt d'un prix ineſtimable, ne ſe doit jamais expoſer à de

L’HOMME' DE COUR. 109 û grans rirques. Après avoir coûté beaucoup d’années à aqiierir , elle vient à fe perdre en un moment Il rie faut qu’un petit vent , pour geler une abondante Tueur. La conlîdération d’avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dés qu’il penfe à fa réputation , il envifage le danger de la perdre ^ Et moïennant céte réflexion , il procède avec tant de retenue, qu’il a le tems de fe retirer , de de mètre tout fon crédit à couvert. L’on n’arivera famais à regagner , par une riétoirc, ce que l’on a déjà perdu en s*cxpofant à perdre. t Tacite dit , qu’un Vera(iius, quiavolt toujours vécu homme d’honneur k de eccur, éfaça toute la gloire de •fa vie par une vanter ie , qu'il mit à la fin de fon tcllament. lAign*. dum "vixit feumtéitis fama , fujire>7;ix teftamenfi 'vttji>\s ambitionis mtimfejius. Ülgjf'fe éiddidit fubjecturur/t Nemti .Tr<niiHcta,mfiiijle > fihitnsàofriximo •vixijjet. Ann. 14. X C’eft pour céte raîfon > que Thrafea ne voulut point hier plaider fa caufe au Sénat contre fes aeufateurs , depeur 4e s’expofer aux outrages de plulieurs Juges lâches , qui euflent cherché à fe concilier par là les bonnes-grâces de Néron, fon ennemi déclaré : difant , qu'il ne devoit plus fonger qu’à t^ourir aulH conftamment que ceux , dont il avoit toujours fuivi les traces k les éxemplcs. Ludibritt coHtwnelias iu'Mtntrt. Subtraheret iLwts conviens & fro~ bris.’.'. Intemerxtus , impolItHus , Quorum vtjiigtis & ftudiis vitam duxerit , eorum gloni feteret fittem. Et quatre lignes apres ; T et fer rennos continuum vitn ordinem non defirendunt» Ann. ï6. Ajourez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu’il eft plus honteux de perdre fa réputation , que,'de n’en point aquerir. Cun/ fit alioqtii multi deformius amittere > ^4» non cclfequi laudetn. Ep. ultitUA lib. 8. C’eft pourquoi , ceux qui fefont aquis beaucoup de réputation , ont coutume d’en être tres-jalüux , 2c tres-ménagers. Digilized by Google

ſi grans riſques. Aprés avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à ſe perdre en un moment [1]. Il ne faut qu'un petit vent, pour geler une abondante ſueur. La conſidération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dés qu'il penſe à ſa réputation, il enviſage le danger de la perdre [2]. Et moïennant céte réfléxion, il procéde avec tant de retenüe, qu'il a le tems de ſe retirer, & de métre tout ſon crédit à couvert. L'on n'arivera jamais à regagner, par une victoire, ce que l'on a déja perdu en s'expoſant à perdre.

1 Tacite dit, qu'un Veranius, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de ſa vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de ſon teſtament. *Magna dum vixit ſeveritatis fama, ſupremis teſtamenti verbis ambitionis manifeſtus. Quippe addidit ſubjecturum Neroni Provinciam fuiſſe, ſi biennio proximo vixiſſet.* Ann. 14.

2 C'eſt pour céte raiſon, que Thraſea ne voulut point aler plaider ſa cauſe au Sénat contre ſes acuſateurs, de peur de s'expoſer aux outrages de pluſieurs Juges lâches, qui euſſent cherché à ſe concilier par là les bonnes-graces de Néron, ſon ennemi déclaré: diſant, qu'il ne devoit plus ſonger qu'à mourir auſſi conſtamment que ceux, dont il avoit toujours ſuivi les traces & les éxemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis & probris . . . Intemeratus, impolluſus, quorum veſtigiis & ſtudiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem.* Et quatre lignes aprés: *Tot per annos continuum vitæ ordinem non deſerendum.* Ann. 16. Ajoutez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu'il eſt plus honteux de perdre ſa réputation, que de n'en point aquerir. *Cùm ſit alioqui multò deformius amittere, quàm non aſſequi laudem.* Ep. ultima lib. 8. C'eſt pourquoi, ceux qui ſe ſont aquis beaucoup de réputation, ont coutume d'en être tres-jaloux, & tres-ménagers.

The text on this page is estimated to be only 26.55% accurate

210 L’HOxMME de cdûi; M A X I m:e CLXXIII. . r N'ctrc point de verre d.ins !a cnnverfaiîon'^’ aicorc inoini cLifts iVw/r/V'. QU E L QJ] E s-u N S Torit fscilcs a rom-’ pre, 6c ciécouvrcnt par là leur peu de OonEftence. lis {t rempiifî'ent eux-mêmes de mécontentemens' , ic les autres de dégoût. Ils le montrent plus' tendres à bief1er, que les yeux , puH'qu’on ne leur Ikuroit toucher , ni de ooh , ni de mauV^ais jeu'y les atomes même les choquent , car ils’ n’oDt pas bclbin de fantômes. _Ceux , qûj les fréquentent , doivent' extrêmement ici contraindre , & s’étudier à remarquer tou*< tes leurs délicatefles. On n’ofe remuer detanr eux, carie moindre gefte les inquiétc,' D’ordinaire , ce font des- gens pleinsd’eux-mêmesi cfclavcsdelcur vQlonté, idolâtres delcurfot poirit-d’honneur, pour lequel ils boulevcrleroient TUnivers. Celui-, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, Sc pour la durée, &pour être dificile à rompre,.
Digilized by Google

MAXIME CLXXIII.

N'être point de verre dans la converſation, encore moins dans l'amitié.

QUELQUES-UNS ſont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de conſiſtence. Ils ſe rempliſſent eux-mêmes de mécontentemens, & les autres de dégoût. Ils ſe montrent plus tendres à bleſſer, que les yeux, puiſqu'on ne leur ſauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu; les atomes même les choquent, car ils n'ont pas beſoin de fantômes. Ceux, qui les fréquentent, doivent extrémement ſe contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicateſſes. On n'oſe remuer devant eux, car le moindre geſte les inquiéte. D'ordinaire, ce ſont des gens pleins d'eux-mêmes, eſclaves de leur volonté, idolâtres de leur ſot point-d'honneur, pour lequel ils bouleverſeroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être dificile à rompre.

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

L’HOMME DE'^pOQ.R, m. Maxime CLXXlV. ' I\Fe point vivre à la hâte. SA V O I R partager fbn tems , c’efl: fa voir jouir de la vie. Plulienrs ont encore beaucoup à vivre , qui n’ont plus de quoi vivre contons. Us perdent les plaifîrs , car ils n’en jouïHent pas \ &c quand ils ont été bien avant, ils voadroient pouvoir retourner en -- •iére. Ce font des poftillons de la Vie, qui ajourent à la courfe précipitée du tems i’impétuorité de leur ciprir. Ils Jlroudroicnr aevorer en un jour ce qu’ils pouroient à-peine digérer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaifirs comme gens, qui l^s Tculent tous goûter par avanc2. Ils mangent les années a-venir , & comme ils font tout à la hâte , ils ont bi«n-tôt tout fait. Le defir même de favoir doit être modéré , pour nepas favoir imparfaitement les chofes. Il y a plus de jours , que de prof; périrez. .Hàte-toi de faire, ôc jouis à loi^r. Les afailes valent mieux faites qu’à faire, Scie contentement, qui dure, eft meiU leur, que celui, quidnit. Digilized by Google

MAXIME CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SAVOIR partager ſon tems, c'eſt ſavoir joüir de la vie. Pluſieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contens. Ils perdent les plaiſirs, car ils n'en jouïſſent pas; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arriére. Ce ſont des poſtillons de la Vie, qui ajoutent à la courſe précipitée du tems l'impétuoſité de leur eſprit. Ils voudroient devorer en un jour ce qu'ils pouroient à-peine digérer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaiſirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à-venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le deſir même de ſavoir doit être modéré, pour ne pas ſavoir imparfaitement les choſes. Il y a plus de jours, que de proſpéritez. Hâte-toi de faire, & joüis à loiſir. Les afaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, eſt meilleur, que celui, qui finit.

iii L’HOkME DÉ COin^.Maximê CLXXVv L'homme fHbflantîel.CÉ L ui , qui l’cft , ne fc contente pbihtde ceux, qui ne le font pas. Malhurcufe eft l’éminence ,• qui n’a rien de fub-: fianticl Tous ceux qui paroilTcnt être des hommes» ne le font pas tous. Il y en a’ d’artificiels , qui conçoivent de chimère, & acouchent de tromperie. Il y en a d’autres qui leur reflemblent ,Tefqucls les font va*" loir, & fe paient plus de l’incertain , que' promet une faufle aparcncc, à-caufe que les B E A U c O U P y eft ; que du certain, qu’o* fre la Vérité , parce que cela paroît peu : mais à la fin leurs caprices aboutiftent à Jnal , dautant qu’ils n’ont point de fondement folide.- Il n’y a que la Vérité , qui puiïïc donner Une véritable réputation ; éc que la fubftance, qui tourne à profit. Une’ tromperie a belbin de beaucoup' d’autres',êc y par cbnféquent , tout l’édifice rr’eft que chimère j ôc comme il eft fondé en l’air, il eft de néçeflîté ,• qu’il tombe par terre. Un deflèin mal conçu ne vient jamais à niatuî C’eft une lcrre , q^ui | pi:rc premier de fon Idée ict n’a que la fufeription , dit I NoUei. laComtefTed’Aranda^au cba- ‘ Digilized by Google

MAXIME CLXXV.

L'homme ſubſtantiel.

CELUI, qui l'eſt, ne ſe contente point de ceux, qui ne le ſont pas. Malheureuſe eſt l'éminence, qui n'a rien de ſubſtantiel [1]. Tous ceux qui paroiſſent être des hommes, ne le ſont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimére, & acouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur reſſemblent, leſquels les font valoir, & ſe païent plus de l'incertain, que promet une fauſſe aparence, à-cauſe que le BEAUCOUP y eſt; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu: mais à la fin leurs caprices aboutiſſent à mal, dautant qu'ils n'ont point de fondement ſolide. Il n'y a que la Vérité, qui puiſſe donner une véritable réputation; & que la ſubſtance, qui tourne à profit. Une tromperie a beſoin de beaucoup d'autres, &, par conſéquent, tout l'édifice n'eſt que chimére; & comme il eſt fondé en l'air, il eſt de néceſſité, qu'il tombe par terre. Un deſſein mal conçu ne vient jamais à matu-

[1] C'eſt une létre, qui | pitre premier de ſon *Idée des*

L’HOMME DE COUR. 115 titc ^ 'y le BEAUCOUP , qu’il promet, iiifit pour le rendre fufped: -, ,ainlî que l’argument, qui prouve trop , ne prouve ■xien. • . X Omnta. mctnf.dti imjntûs avec plus de chaleur , que de •^cepu , imtiis ‘valida , fpatio raifon , ont des commencelaKguefcuntfih Tacite, Bijl. 3. mens vigoureux, mais la fuite Initia conatus fecunda , aeque 11 ‘y répond pas. • . * . Les com,diuta/na. Ann. 6. C’eft-à-dire. mencemens font hureux, mai* ■;Toutcs les entreprifes , faites depeu de duree. M AXI Ml CLXXVI. Savoir 3 oh icouttr ceux , qui faventl L’O N ne fauroit* vivre fans entendement, il enfant avoir , ou par nature , ou par emprunt. Il ne lailTe pas d’y avoir des gens , qui ignorent, qu’ils ne favent rien ; & d’autres, qui croient favoir, quoiqu’ils ne fâchent rien. Les défauts , qui viennent de manque d’elprit, font incurables ; car comme les ignorans ne fc connoifiènt pas , ils n’ont garde de chercher ce qui leur manque. Q^lques-uns feroient •% es , s’ils ne croïoient pas l’ctre. De là vient, que bien que les oracles de fagelle foient fi rares , ils n’ont rien à faire , atenr Si tu prêtes l’oreille, dit à écouter , tu deviendras fage. VEclefiaftifue , tu recevras la Si incUnaveris aunm tutm , • (doélrine i Sc fi tu prens pUifiï txàpiti dtciriit^m , Ù" > fi diltr Digilized by Google

rité [2] ; le BEAUCOUP, qu'il promet, ſuſit pour le rendre ſuſpect ; ainſi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

2 *Omnia inconſulti impetûs cœpta, initiis valida, ſpatio langueſcunt*, dit Tacite, *Hiſt.* 3. *Initia conatus ſecunda, neque diuturna. Ann.* 6. C'eſt-à-dire. Toutes les entrepriſes, faites avec plus de chaleur, que de raiſon, ont des commencemens vigoureux, mais la ſuite n'y répond pas. . . . Les commencemens ſont hureux, mais de peu de durée.

MAXIME CLXXVI.

Savoir, ou écouter ceux, qui ſavent.

L'ON ne ſauroit vivre ſans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laiſſe pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne ſavent rien ; & d'autres, qui croïent ſavoir, quoiqu'ils ne ſachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'eſprit, ſont incurables ; car comme les ignorans ne ſe connoiſſent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns ſeroient ſages, s'ils ne croïoient pas l'être. De là vient, que bien que les oracles de ſageſſe ſoient ſi rares, ils n'ont rien à faire, aten-

1 Si tu prêtes l'oreille, dit l'*Eccleſiaſtique*, tu recevras la à écouter, tu deviendras ſage. *Si inclinaveris aurem tuam*,

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

ii4 [L’HOMME DE COUR. du qucjperlbnne ne les confulte. Ce n’eft point un<; diminution de grandeur , ni une marque d’incapacité, que de prendre confeil i au contraire , l’on fe met en paflè d’habile-homme en fe confeillant bien K Rens-toi à la railbn pour n’être poiut batu 'defrinfortune. a 11 jctrii /ludire > ftpiens eris. *. Machiavcîau cliap. 13. de l'on rriu(t dit , que ceuxlà fe troirpent fctc , qui croient , que de prendre con- , leil , c'ed rifqucr de n’erre . pas eftinic ppu’ent par loinicinc , mats feulement par les büi S cüiifeiis d’autrui i * étant une régie generale jk infaillible , que celui, qui n'eft pas fagede Uii-mcmei ne peut iamais eue bien confcillc. Puis il concliir , que c’eft de la prudence de celui , qui fe ■ oufeiUe.que naifl'eutles bons .cnfeils; nos des bons c^nfciis que naît fa prudence. Maxime CLXXVII. éviter le trop de fajrtiliarité dans la ccnverfaîion. IL n’eft a propos ni de la pratiquer , ni delà foufrir Celui , qui fè farrfiliarife, perd aufli-tôtla fuperiorité, que lui donnoit fon air fcrieiix, & , par conféquent , fon crédit. Les aftres fe confèrvent dans leur Iplendeur , parce qu’ils ne fc commétenc X si chacun , dit Machia- peél. 3* Tibère qui vel à fon Prince , a la liber- j favoit parfaitemenr toutes les . te de te dire ce qu’il penfe , | maximes dc^regner , bt'iflb{c ' l’on te perdra bieatât le ref- 1 la flaccric , mais aç pouy.çâj / Digilized by Google

du que perſonne ne les conſulte. Ce n'eſt point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conſeil ; au contraire, l'on ſe met en paſſe d'habile-homme en ſe conſeillant bien [2]. Rens-toi à la raiſon, pour n'être point batu de l'infortune.

xeris audire, ſapiens eris. Chap. 6.

2 Machiavel au chap. 23. de ſon *Prince* dit, que ceux-là ſe trompent fort, qui croïent, que de prendre conſeil, c'eſt riſquer de n'être pas eſtimé prudent par ſoi-même, mais ſeulement par les bons conſeils d'autrui ; étant une régle générale & infaillible, que celui, qui n'eſt pas ſage de lui-même, ne peut jamais être bien conſeillé. Puis il conclut, que c'eſt de la prudence de celui, qui ſe conſeille, que naiſſent les bons conſeils; & non des bons conſeils que naît ſa prudence.

MAXIME CLXXVII.

Eviter le trop de familiarité dans la converſation.

IL n'eſt à propos ni de la pratiquer, ni de la ſoufrir [1]. Celui, qui ſe familiariſe, perd auſſi-tôt la ſupériorité, que lui donnoit ſon air ſérieux, &, par conſéquent, ſon crédit. Les aſtres ſe conſervent dans leur ſplendeur, parce qu'ils ne ſe commétent

1 Si chacun, dit Machiavel à ſon Prince, a la liberté de te dire ce qu'il penſe, pect. *Chap.* 3. Tibére qui ſavoit parfaitement toutes les maximes de regner, haïſſoit

The text on this page is estimated to be only 27.49% accurate

L’HOMME DE COUR. 115 -point avec nous. En fe divinifânt , l’on s’atire du refpe6t j en s’humanifant, du mépris. Plus les chofes humaines font communes , moins elles font ellimécs ^ ; car la communication découvre des impetr ferions, que la retraite couvroic Il ne fe i^ut po^ularifcr avecjperfonnc j point avec les fuperieurs , à-cauic du danger ; ni avec ùs inférieurs, à-caufe de l’indécence*, encore moins avec les petites-gens>que l’ignorance rend infolens j atendu que ne s’apercevantpas deriionneur, qu’on leur fait, ils préfument qu’il Icurcft dû. La fragilité cft une branche de bas-elprit. foufrir l.a liberté. Aàulxmwm êdaArylilienaiem ra:mebiU. Tacite Au». 1, ' t î^ihil »ijuè gratum ejl sdepris » qwem etneupifreutihus. «lit le Jeunc-Fline , üp. 15. l b. C‘eft-à-dire, Ce qui cft déliré cft toujours plus aoréatle J que ce oui cft pofl'edc. î Tacite oit , que les Princes font plus refpcdez de loin. Jklva , cui mnjor i longin<lH9 rcveretuiiy Ann. i. jparcc qu'on juge plut ^vaatageufemenr d’eux , quand on ne les voit pas. iretii i* Ab/èntib'*}. Hift. 1. Arfekanrtr itfoeciu , tjuà plus vt/.nysnonis i»ej/ir. IT.ft. 4. Joint que l’on ne le foucie cas de voir ce que Ton cft aftjrc de voir à fon aile toutes îles Ibis qu’on voudra. Ominum fcr:s-,n cupide Uttgutfüt , eu» fdciUs tccajîe ejl ; feu quod sUffti-ltHus , tanguxmptpè ir,fsn ^ueddstm 'vider* , fueriej veLis ccTHcrt. Pline zo.lib.%. S Digilized by Google

point avec nous. En ſe diviniſant, l'on s'attire du reſpect ; en s'humaniſant, du mépris. Plus les choſes humaines ſont communes, moins elles ſont eſtimées [2] ; car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit [3]. Il ne ſe faut populariſer avec perſonne ; point avec ſes ſupérieurs, à-cauſe du danger ; ni avec ſes inférieurs, à-cauſe de l'indécence ; encore moins avec les petites-gens, que l'ignorance rend inſolens ; atendu que ne s'appercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils préſument qu'il leur eſt dû. La fragilité eſt une branche de bas-eſprit.

ſoufrir la liberté. *Adulationem oderat, libertatem metuebat.* Tacite *Ann.* 2.

2 *Nihil aquè gratum eſt adeptis, quàm concupiſcentibus.* dit le Jeune-Pline, *Ep.* 15. *l.* 2. C'eſt-à-dire, Ce qui eſt deſiré eſt toujours plus agréable, que ce qui eſt poſſedé.

3 Tacite dit, que les Princes ſont plus reſpectez de loin. *Majeſtate ſalva, cui major è longinquo reverentia.* Ann. 1. parce qu'on juge plus avantageuſement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credi de abſentibus.* Hiſt. 2. *Arcebantur aſpectu, quò plus venerationis ineſſet.* Hiſt. 4. Joint que l'on ne ſe ſoucie pas de voir ce que l'on eſt aſſuré de voir à ſon aiſe toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido langueſcit, ciùm facilis occaſio eſt : ſeu quod differimus, tanquam ſæpè viſuri quod datur videre, quoties velis cernere.* Pline *Ep.* 20. *lib.* 8.

Zi^ L’HOMMÊ DE cour: Maxime CLXXVIII. Croire an cœur , & fur tout ejuand c'efi ui% cœur de prejfentiment, IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de pronoftiquer ce qui nous importe davantage L C’eft un oracle domeftique, Piufîeurs ont péri , parce qu’ils fedefioienc trop d’eux-mémes. Mais à quoi fert de fc défier, fi l’on ne cherche pas le remède? Qj^lqucs-uns ont un cœur , qui leur die tout : marque certaine d’un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, 8c fonne le tüxin aux aproches du mal , pour les faire courir au remède. Il n’eft pas d’un homme fage de fortir, pour aler recevoir les maux , mais bien d’aler au devant , pour les écarter. I Dans la Critique delai veut Aire, foiuk fond. En cfer, première par.ic Je Ton Criticon I le cœur Icmblc avoir le foin il dit , que le cœur tire fon Idc tout ce qui ell nccelTiiiij! 8Wtn du mot latin , Ckm, qui ; pour conferver l’homme. Maxime CLXXIX. Se retenir de parler ^ e fi le feau de là capacité. U ‘N cœur (ànsfecret, c’eft une létreoii^ verte. Ou il y a du fond , lc$ fecretj 51

Digitized by Google

MAXIME CLXXVIII.

Croire au cœur, & ſur tout quand c'eſt un cœur de preſſentiment.

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de pronoſtiquer ce qui nous importe davantage [1]. C'eſt un oracle domeſtique. Pluſieurs ont péri, parce qu'ils ſe défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi ſert de ſe défier, ſi l'on ne cherche pas le reméde? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout : marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & ſonne le tocsin aux aproches du mal, pour les faire courir au reméde. Il n'eſt pas d'un homme ſage de ſortir, pour aler recevoir les maux, mais bien d'aler au devant, pour les écarter.

1 Dans la Critique 9. de la premiére partie de ſon *Criticon* il dit, que le cœur tire ſon nom du mot latin, *Cura*, qui veut dire, *ſoin* & *ſouci*. En éfet, le cœur ſemble avoir le ſoin de tout ce qui eſt néceſſaire pour conſerver l'homme.

MAXIME CLXXIX.

Se retenir de parler, c'eſt le ſeau de la capacité.

UN cœur ſans ſecret, c'eſt une létre ou-

L’HOMME DE COUR. 217 ■ y font profonds, car il faut qu’il y ait de grans elpaccs , & de grans creux , là où peut tenir à l’aife tout ce qu’on y jeté. La retenue vient du grand empire , que l’on a jfur foi-meme , Sc c’eft là ce qui s’apelle un vrai trionfe. L’on paie tribut à autant de gens que l’on fc découvre. La fureté de la prudence confifte dans la modération intérieure. Les pièges, qu’on tend à ladifcrétion , font de contredire , pour tirer une cicplicationj &c de jeter des mots-piquans,pour faire prendre feu. C’eft alors que l’homme fage doit fe tenir plus refterré. Les chofes , que l’on veut faire, ne fe doivent pas dire j éc celles, qui font bonnes à dire, ne font pas bonnes à {a.k^ h t . Voi'ez, la Maxime 179I L’on diloitdu Pape Aid- j ne faifoit jamais ce qu’il dU. xandre VI. & duDuedeVa- 1 foit, ni le fils ne difoit jamais Icntinois, fon fils , que le père ^ ce qu’il faifoit . Maximb CLXXX. Ne fe regler jamais fur ce ejue C ennemi avoh dejfein de faire. UN fot ne fera jamais ce que juge ui> homme d’efprit , parce qu’il ne fait pas difeerner ce qui eft à-propos. Si c’eft \in homme prudent, encore moins *, parce Digilized by Google

y ſont profonds, car il faut qu'il y ait de grans eſpaces, & de grans creux, là où peut tenir à l'aiſe tout ce qu'on y jéte. La retenüe vient du grand empire, que l'on a ſur ſoi-même, & c'eſt là ce qui s'apelle un vrai trionfe. L'on païe tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. La ſûreté de la prudence conſiſte dans la modération intérieure. Les piéges, qu'on tend à la diſcrétion, ſont de contredire, pour tirer une explication; & de jeter des mots-piquans, pour faire prendre feu. C'eſt alors que l'homme ſage doit ſe tenir plus reſſerré. Les choſes, que l'on veut faire, ne ſe doivent pas dire; & celles, qui ſont bonnes à dire, ne ſont pas bonnes à faire [1].

Voïez la Maxime 279.

1 L'on diſoit du Pape Alexandre VI. & du Duc de Valentinois, ſon fils, que le pére ne faiſoit jamais ce qu'il diſoit, ni le fils ne diſoit jamais ce qu'il faiſoit.

BIBLIOTECA N.A. ROMA VITTORIO EMANUELE

MAXIME CLXXX.

Ne ſe regler jamais ſur ce que l'ennemi avoit deſſein de faire.

UN ſot ne fera jamais ce que juge un homme d'eſprit, parce qu'il ne ſait pas diſcerner ce qui eſt à-propos. Si c'eſt

ii8 L'H O M M E D E COU R. qu’il voudra prendre le concrepié d’un avis pénétré, & mcinc prévenu par Ibn adverfaire. Les matières doivent être examinées à deux envers , ôc préparées à t ou'R , & à CONTRE i en forte que l’on foie prêt a OUI, & à NON. Les ju^cmens font diférens. L’Indiférencedoitctre toujours aten•rive, non pas tant pour ce qui arivera, que pour ce qui peut ariver. -Maxime CL XX XI. Ne point mentir , mais ne pas dire tontes les véritez, RI e N ne deman(|||j^lus de circonlpection , que la vérité ^ , car c’eft fc faigner au cœur , que de la dire. Il faut autant d’adrefle pour la lavoir dire , que pour' la favoir taire Par un feul menfonge l’on perd tout ce que l’on a de bon renom. La tromperie paflc pôur une faulTc monnoiej I La f^erdad es verde, die Dans le chapitre onzicmc"de ' le proverbe Efpaont l , c'cll- la tro-lîcmc partie de ton à-dire , la Vérit^ cil aigre: des Nobles. fpjurdonneràentcndre, qu'il x La Vérité, dit la mcI faut adoucir le plus qu’on mc.n’eft point inrprudenre, peut. Autretpent elleacouche Sc , par confequent , l’homd’une méchante fille , qui ell me difererdoit fc taire , lorfla Haine. La Comtrfle d’A- qu'il y a du danger à la dire, randa dit , qu’il faut dire la puil’qu’cn la difant il fetoir yérïté ayx Princes fans nuis tcmciaire. Chap. y.delafc’relfcéls , "'mais avec rcfpeû. coude partie. Dir.tr ; Gixi^k

L’HOMME DE COUR. iij ôc le trompeur pour un faufl'aire ; qui cft encore pis. Toutes les véritezne Te peuvent pas dire*, les unes, parce qu’elles m’importent à moi-meme j & les auttes, parce quelles importent à autrui. Maxime CLXXXII, Vn grain de hardiejje tiept lien c^ftnâ grande habileté. IL eft bon de ne fc pas former une iî haute idée des gens , que l’on en devienne timide devant eux. QÎL5 l’imagination n’avilifl'e jamais le cœur. Quelques-uns paroiflent gens d’importance , juiqu’à ce que 1*011 traite avec eux ; mais on ie défabule bien-rôt par la communication. Perfonne ne fort des bornes étroites de l’homme. Chacun a fon si, les uns quant à.I’elpriti les autres , quant au génie. La dignité tlon- ^ ne une autorité aparentc , mais il cft rare , que les qualitez perfonellcs y répondent *, car la Fortune a coutume de ravaler la fupériorité de l’emploi par l’infériorité des mérites. L’imagination va toujours loin , & reprefentc les chofes plus grand s qu’ellps ne font) elle ne conçoit pas feulement ce qu’il y a , mais encore ce qu’il y pouroit avoir. C’eft i la raifon , de la coK i; Digitized by Google

& le trompeur pour un fauſſaire; qui eſt encore pis. Toutes les véritez ne ſe peuvent pas dire; les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même; & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

MAXIME CLXXXII.

Un grain de hardieſſe tient lieu d'une grande habileté.

IL eſt bon de ne ſe pas former une ſi haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'aviliſſe jamais le cœur. Quelques-uns paroiſſent gens d'importance, juſqu'à ce que l'on traite avec eux; mais on ſe déſabuſe bien-tôt par la communication. Perſonne ne ſort des bornes étroites de l'homme. Chacun a ſon ſi, les uns quant à l'eſprit; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité aparente, mais il eſt rare, que les qualitez perſonelles y répondent; car la Fortune a coutume de ravaler la ſupériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'imagination va toujours loin, & repreſente les choſes plus grand s qu'elles ne ſont; elle ne conçoit pas ſeulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y

110 L’HOMME DE COUR, rif^cr , apres s’êcre défàbufée par tant d’expériences. Enfin , il ne fied ni à l’igno- . rance d’etre hardie, ni à la capacité d’ètre timide ' : & fi l’afl'urancc fiert bien à ceux , qui ont peu de fonds , à plus forte raifon doit-elle fervirà ceux, qui en ont beaucoup. . Voliez lé Commentaire de la Maxime i. I Le Jeune-Pline dit , que I Recia iugem^ débilitât vertcunIs timidité afoiblit les efprits. I dia. £p. lib. 4. Maxime CLXXXIII. Ne fe point entêter. T O us les fots font opiniâtres, & tous les opiniâtres font (les fots. Plus leurs fentimens font erronez , moins ils en démordent Dans les chofes même , où rôn a plus de raifon & de certitude , c’eft chofe nonnéce de céder : car alors perforine n’ignore, qui avoir la raifon & l’on voit auffi , qu’outre la raifon , la galante-r * Voïez la Note de la Maxime 13 I Ils font gloire de ne fc rptraâcr jamais, daurantque îeurefprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de uieiilcur , que ce qu'ils fefont une fols mis dans la tetc. Ils agiffent comme ils|penfent, 6c ils penfent comme ils agiffent. Digilized by Google

riger, aprés s'être déſabuſée par tant d'expériences. Enfin, il ne ſied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide [1]: & ſi l'aſſurance ſert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raiſon doit-elle ſervir à ceux, qui en ont beaucoup.

Voïez le Commentaire de la Maxime 42.

1 Le Jeune-Pline dit, que la timidité afoiblit les eſprits. | *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep. 7. lib. 4.

MAXIME CLXXXIII.

Ne ſe point entêter.

TOus les ſots ſont opiniâtres, & tous les opiniâtres ſont des ſots. Plus leurs ſentimens ſont erronez, moins ils en démordent [1]. Dans les choſes même, où l'on a plus de raiſon & de certitude, c'eſt choſe honnête de céder : car alors perſonne n'ignore, qui avoit la raiſon *; & l'on voit auſſi, qu'outre la raiſon, la galante-

* *Voïez la Note de la Maxime 135.*

1 Ils font gloire de ne ſe rétracter jamais, daurant que leur eſprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de une fois mis dans la tête. Ils agiſſent comme ils penſent, & ils penſent comme ils agiſſent.

.L’HOMME DE COUR. ztx rie en eft encore^ Il le perd plus d’eftime par une défenfe opiniârre , qu’il ne s’en gagne à l’emporter de vive force *, car ce n’eft pas U défendre la vérité , mais plutôt montrer la. rufticité. Il y a des têresde-fer , tres-dificilcs à convaincre , & qui vont toujours à quelque extrémité incurable : & quand une fois le caprice fe joint à leur entêtement , ils font une alliance indiHbluble avec l’extravagance. L’inflexibilité doit être dans la volonté, ,6c non pas dans le jugement j bien qu’il y ait des cas d’exception, ou il ne faut pas fe laiflér gagner , ni vaincre doublement , c’eft-à-dire , dans la raifoii , & dans l’éxécution. Maxime CLXXXIV. N' être point clrlmonUnx, L’Afectation de l’être fut autrefois ceiifurec comme une Angularité vicieufe , & même dans un Roi. Le pointilleux eft fatigant. lî y a des nations entières malades de ccte délicateflé * . La I Tacite remarque ce <lc- Roi , acoutume au fafte 5c aux faut dans les Paries, Scfcmo- formalitezéirangérei.ncconque de tous Icspoints- d’hon- noHïôir guère les Romains, ncur que fc faifoit Vologcfés quand il confeatoit, que Tirileut Roi , en difanc , que ce date, Ton frère, alàcà Rome » K iij Digilized by Google

rie en eſt encore. Il ſe perd plus d'eſtime par une défenſe opiniâtre, qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force ; car ce n'eſt pas là défendre la vérité, mais plutôt montrer ſa ruſticité. Il y a des têtes-de-fer, tres-dificiles à convaincre, & qui vont toujours à quelque extrémité incurable : & quand une fois le caprice ſe joint à leur entêtement, ils font une alliance indiſſoluble avec l'extravagance. L'infléxibilité doit être dans la volonté, & non pas dans le jugement; bien qu'il y ait des cas d'exception, où il ne faut pas ſe laiſſer gagner, ni vaincre doublement, c'eſt-à-dire, dans la raiſon, & dans l'éxécution.

MAXIME CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFECTATION de l'être fut autrefois cenſurée comme une ſingularité vicieuſe, & même dans un Roi. Le pointilleux eſt fatigant. Il y a des nations entiéres malades de céte délicateſſe[1]. La

1 Tacite remarque ce défaut dans les Partes, & ſe moque de tous les points-d'honneur que ſe faiſoit Vologéſés leur Roi, en diſant, que ce Roi, acoutumé au faſte & aux formalitez étrangéres, ne connoiſſoit guére les Romains, quand il conſentoit, que Tiridate, ſon frére, alât à Rome,

îii L’HOMME DE COUR, robe de la Sotife Ce coût â petits points. Ces idolâtres de point- d’honneur montrent bien , que leur honneur eft fondé fur peu de chofe , puifque tout leur paroît capable de le bldfer. Il eft bon de fc faire reipeéler , mais il eft ridicule de pafler pour un grand maître de complimens : il eft bien vrai , qu’un homme fans cérémonie a befoin d’avoir un grand mérite en la place. La courtoifie ne fedoit ni afecter , ni méprifer. Cclui-U ne fe fait pas cftimer habilc-homme, quis’arête trop aux formalitez. pour y rendre homraage à Néron , & recevoir de lui la couronne d’Arménie, pourvu que Tiridatc ne ponât aucune marque de fervitude» ne quiiât point fonépée; fut introduit à l’audiencedes Gouvetneurs des Provinces , dés qu’il fe prefenteroir -, 8c traité avec les memes honneurs, que l’on rendoit aux Confuls Rotnains. Car, dit-11, les Ro. mains acordoient volontiers toutes choies , quand on leur cédoit l’elTentici , qui eft la domination. Tttierat ytte quAM unt^ntm fervitii Tindans ferferret > wuferrmi traderet , aut complexu froviitcias obtinennum arceretur, foribüjve ewum ajjîflem > tantitjque ti Rtma, quanms ConjUlihus , boHor effet. Sellicet extern* Jùj’erbi* p*eto non erat Hàliti* fioftri > eipitd qttes jus impeni-v.ilet } inania tranff mittuntur, Ann. 15. Et c’eft peutêtredé ce Vologcfes , que Gracian veut parler. D^itized by Google

robe de la Sotiſe ſe coût à petits points. Ces idolâtres de point-d'honneur montrent bien, que leur honneur eſt fondé ſur peu de choſe, puiſque tout leur paroît capable de le bleſſer. Il eſt bon de ſe faire reſpecter, mais il eſt ridicule de paſſer pour un grand maître de complimens : il eſt bien vrai, qu'un homme ſans cérémonie a beſoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoiſie ne ſe doit ni afecter, ni mépriſer. Celui-là ne ſe fait pas eſtimer habile-homme, qui s'arête trop aux formalitez.

pour y rendre hommage à Néron, & recevoir de lui la couronne d'Arménie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de ſervitude; ne quitât point ſon épée; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dés qu'il ſe preſenteroit; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Conſuls Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choſes, quand on leur cédoit l'eſſentiel, qui eſt la domination. *Petierat, ne quam imaginem ſervitii Tiridates perferret; neu ferrum traderet, aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribuſve eorum aſſiſteret; tantuſque ei Romæ, quantus Conſulibus, honor eſſet. Scilicet externæ ſuperbiæ ſueto non erat notitia noſtri; apud quos jus imperii valet, inania tranſmittuntur.* Ann. 15. Et c'eſt peut-être de ce Vologéſes, que Gracian veut parler.

L’HOMME DE COUR. Maxime CLXXXV. 215 N^expofer jarnais fon, créait au nfqnt a uns feu.le entrevue, CA R , fl l’on n’en fort pas bien , c’cH une perte irréparable. Il arr've fouvent de manquer une fois , Se narr-ciiliérement la première. L’on n’cfl: pas toujours à-point; Se de là vient le proverbe, Cenejipas mon jour. Il faut donc faire en forte, que fi l’on manque la première fois , la fécondé répare tout ; ou , que la première ferve de garant à la féconde, qui ne rèiiflît pas. L’on doit toujours avoir fon recours à MIEUX, &deBE Aucoup apeller a davantage. Les. afiires dépendent de certains cas fortuits * , Sc meme de plufieurs, & , par confequent, la rèiilîîte eft un rare bpnheur. I Qjz Tacife apelle fr.vcriMrî', qui pafTcnr InconJit'ts nrmt , (Hift. I. ; c’eft-à- riiirnr, 8c parconféquen'^, .toidirc , de cer:aincs rencontres vent être prifes de volée. Maxime CLXXXVL Difcerner les défauts , tjuoîcfu'ils foîent devenus k la mode. B If n que le Vice foit paré de drap d’or, 1 homme-dc-bicn ne laifiTe pas de le K iiij Digitized by Google

MAXIME CLXXXV.

N'expoſer jamais ſon crédit au riſque d'une ſeule entrevüe.

CAR, ſi l'on n'en ſort pas bien, c'eſt une perte irréparable. Il arive ſouvent de manquer une fois, & particuliérement la premiére. L'on n'eſt pas toujours à-point; & de là vient le proverbe, *Ce n'eſt pas mon jour.* Il faut donc faire en ſorte, que ſi l'on manque la premiére fois, la ſeconde répare tout; ou, que la premiére ſerve de garant à la ſeconde, qui ne réüſſit pas. L'on doit toujours avoir ſon recours à MIEUX, & de BEAUCOUP apeller à DAVANTAGE. Les afaires dépendent de certains cas fortuits [1], & même de pluſieurs, &, par conſéquent, la réüſſite eſt un rare bonheur.

1 Que Tacite apelle *tranſitus rerum*, (Hiſt. 1.) c'eſt-à-dire, de certaines rencontres favorables, qui paſſent incontinent, & par conſéquent, doivent être priſes de volée.

MAXIME CLXXXVI.

Diſcerner les défauts, quoiqu'ils ſoient devenus à la mode.

RIEN que le Vice ſoit paré de drap d'or,

 reconnoîrre. Il a beau être quelquefois couronne d’or , il ne fauroit jamais fe dcguifer fi bien , que l’on ne s’aperçoive, qu’il eft de fer Il veut fe couvrir de la noblclTe de fes parti fans , mais il ne dépouille jamais fa bafleffe , ni la mifére de ion cfclavagc. Les vices peuvent bien être exaltez, mais non pas exalter. Quelques-uns remarquent , que tel héros a eu tel vice; mais ils ne confidérent pas , que' ce n’cft pas ce vice , qui l’a érigé en héros. L’exemple des Grans eft fi bon rctoricien, qu’il perfuade jufqu’aux chofes les plus infâmes. Q^lqucfois la flaterieabienafecté jufqu’à des laideurs corporelles ^ , faute d’obferver, que , fi elles fe tolèrent dans les Grans , elles font infuportablcs dans les petits. 1 Les vices , dir-'l dans Ir fixi^nie clüco’jrs de fou Diftnt , ont beau fc trouver dan; jes grans-ptrfüii*ges, ils n’en onr pas plus Je crédit. Au contraire, une tache fur une érofe-d’or choaue bien plus la viie que fur ac la bure. 1 Un Hiftoricn (je croîs , que c’eft Appian) a écrit, nue les Cowrtifans d’.Méxan» dre afeûoient de coucher la tête 'fur une épaule , pour plaire à leur Maî.re, qui tçnoit ce defaut de nature. Digitized by Google

reconnoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne ſauroit jamais ſe déguiſer ſi bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il eſt de fer [1]. Il veut ſe couvrir de la nobleſſe de ſes partiſans, mais il ne dépoüille jamais ſa baſſeſſe, ni la miſére de ſon eſclavage. Les vices peuvent bien être éxaltez, mais non pas éxalter. Quelques-uns remarquent, que tel héros a eu tel vice; mais ils ne conſidérent pas, que ce n'eſt pas ce vice, qui l'a érigé en héros. L'éxemple des Grans eſt ſi bon rétoricien, qu'il perſuade juſqu'aux choſes les plus infames. Quelquefois la flaterie a bien afecté juſqu'à des laideurs corporelles [2], faute d'obſerver, que, ſi elles ſe tolérent dans les Grans, elles ſont inſuportables dans les petits.

1 Les vices, dit-il dans le ſixiéme diſcours de ſon *Diſcret*, ont beau ſe trouver dans les grans-perſonages, ils n'en ont pas plus de crédit. Au contraire, une tache ſur une érofe-d'or choque bien plus la vüe que ſur de la bure.

2 Un Hiſtorien (je crois, que c'eſt Appian) a écrit, que les Courtiſans d'Aléxandre afectoient de coucher la tête ſur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

L-HOMME DE COUR. «5 Maxime CLXXXVII. Faire foi-même tout ce qui ejl agréable ^ ^ par autrui tout. ce qui eji odieux. L'U N concilie la bienveillance , l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaifir à faire du bien , qu'à en recevoir. C'eft là que les hommes généreux font conhftcr leur félicité '. Il arivc rarement de donner du chagrin à autrui , fans en prendre foi-mème , foit par compalîion , ou par répajfion. ^ Les Caufes fupérieures n'opérent jamais , qu'il ne leur en revienne ou loiiangc, ou récompcnfc.Qi^ le bien vienne immédiatement de toi , & le mal par un autre. Prens quelqu'un fur qui tombent les coups du mécontentement , c'eftà-dire , la haine & les murmures l! en eft du Vulgaire, comme des chiens , faurc * P AV talion. 1 Un RoiPiolomécdiroir, Q^-'il valo'r mieux enridilr aurrui,i]!i{ foi-même. Et un Spariiacc , Q^'c la vraie félicité des Roii étoit de n'avoir point d.'és^aux ew matière de pouvoir être bienfaifans & généreux. Z Beaucoup de Princes ne fe font des favoris , c^ae pour cela ; & ce ^ue l'on a'rlbile d'ori-naire a foibleirc > cil :res-fü'.ivent un éfec de leur pulirii^ue. Mille genîdifent, tou-es les foisou'ijs font des violences , fie -.s ini '..ntices , dans l'exercice de leurs cfiitges , C'tfl U Vnnee , qui le s/eitf ai.iti i cefi four ohtfr att i'rhce : par où Us vjtilent f^ K V Digilized by Google

MAXIME CLXXXVII.

Faire ſoi-même tout ce qui eſt agréable, & par autrui tout ce qui eſt odieux.

L'UN concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaiſir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'eſt là que les hommes généreux font conſiſter leur félicité [1]. Il arive rarement de donner du chagrin à autrui, ſans en prendre ſoi-même, ſoit par compaſſion, ou par *répaſſion.* * Les Cauſes ſupérieures n'opérent jamais, qu'il ne leur en revienne ou loüange, ou récompenſe. Que le bien vienne immédiatement de toi, & le mal par un autre. Prens quelqu'un ſur qui tombent les coups du mécontentement, c'eſt-à-dire, la haine & les murmures [2]. Il en eſt du Vulgaire, comme des chiens, faute

* *par talion.*

1 Un Roi Ptolomée diſoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que ſoi-même. Et un Spartiate, Que la vraie félicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiére de pouvoir être bienfaiſans & généreux.

2 Beaucoup de Princes ne cela ; & ce que l'on arribüe d'ordinaire à foibleſſe, eſt tres-ſouvent un éfet de leur politique. Mille gens diſent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injuſtices, dans l'exercice de leurs charges, *C'eſt le Prince, qui le veut*

L’HOMME DE COUR, de connoîtrela caufe de Ton mal, il jéte {a rage fur l’inftrumcnt *, en forte que l’inftrument porte la peine d’un mal, dontiln’cft. pas la caufe principale. (’échargrr de !a haine publi- qui tant d’Ofic'crs fonrporter que fur le Prince. 11 eft donc I leur malle , tall'e porter la iîlcn jufte, que le Prince, à | fienne à quelqu’un. Maxime CLXXXVIII. Torter jours en compagnie quelque chofe a louer. C’E s T le moïen de fe faire pafler pour homme de bon goût , & fur le jugement de qui l’on peut s’alTûrer de la bonté des chofes \ Celui , qui a bien fû connoître auparavant la perfeétion , faurabicn l’cftimcr après. Il fournit matière à la converfation, à l’imitation , en y dèvelopant des connoiflances plaufibles. C’eft une manière politique de vendre la courtoifie aux perfonnes prèfentes , qui ont les memes perfedions. D’autres au contraire aportent toujours de quoi blâmer , &c flatent ceux, qui font prèfens, en mèprifanc les abfens’, ce qui leur rcülTit auprès de ces I Scias ifÇum, dit le jeunt- che , que celui-U a be.iucoup VVine, plunmistArtutil/ i .tbu»- 1 de grandes qualitcz > qui fait ' dare) ^ui al:e»its fie amM. Ep. i fi-bicn conmutre ÔC eftimex 17. lib. I. C’eft-à-dirc ; Sa- 1 celles des autres. Digilized by GoogI

de connoître la cauſe de ſon mal, il jéte ſa rage ſur l'inſtrument; en ſorte que l'inſtrument porte la peine d'un mal, dont il n'eſt pas la cauſe principale.

décharger de la haine publique ſur le Prince. Il eſt donc bien juſte, que le Prince, à qui tant d'Oficiers font porter leur malle, faſſe porter la ſienne à quelqu'un.

MAXIME CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque choſe à loüer.

C'EST le moïen de ſe faire paſſer pour homme de bon goût, & ſur le jugement de qui l'on peut s'aſſûrer de la bonté des choſes [1]. Celui, qui a bien ſû connoître auparavant la perfection, ſaura bien l'eſtimer aprés. Il fournit matiére à la converſation, & à l'imitation, en y dévelopant des connoiſſances plauſibles. C'eſt une maniére politique de vendre la courtoiſie aux perſonnes préſentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire aportent toujours de quoi blâmer, & flatent ceux, qui ſont préſens, en mépriſant les abſens; ce qui leur réüſſit auprés de ces

1 *Scias ipſum*, dit le Jeune-Pline, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas ſic amat.* Ep. che, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui ſait ſi-bien connoître & eſtimer

L’HOMME DE COUR. ziy gens , qui ne regardent qu’au dehors , atendu que telles gens ne remarquent pas la finefTc de parler mal des uns devant les autres. Q^’lqucs-uns fc font une politique d’eftimer davantage les pcrfc<5tions médiocres d’aujourdui , que les merveilles d’hier. C'cfl donc à l’homme prudent de prendre garde à tous les artifices , par où tous ces gens là tâchent d’ariver à leur but, pour n’ecre point découragé par l’exagération des uns , ni enorgueilli par la flaterie des autres. Qifil fâche , que les uns de les autres procèdent de la meme manière avec les deux parties , & ne font que leur donner l’alternative , en ajufiaht toujours leurs fentimens au lieu , où ils fe trouvent. Maxime CL XXXIX. Se prévaloir du hefoin d’autrui, s * SI la privation palTc jufqu’aù defir , c’eft la plus cficacc des contraintes. Les Filofofes ont dit , que la privation n’étoit rien , & les Politiques , que c’étoit tout \ & fans doute ceux-ci l’ont mieux connue. Il, y a des gens, qui, pour ariver à leur but, fi font un chemin par le defir des autres. Ils fe fervent de l’ocafion , & provoquent Je K v) ' Digitized by Google

gens, qui ne regardent qu'au dehors, atendu que telles gens ne remarquent pas la fineſſe de parler mal des uns devant les autres. Quelques-uns ſe font une politique d'eſtimer davantage les perfections médiocres d'aujourdui, que les merveilles d'hier. C'eſt donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'ariver à leur but, pour n'être point découragé par l'éxagération des uns, ni enorgüeilli par la flaterie des autres. Qu'il ſache, que les uns & les autres procédent de la même maniére avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajuſtant toujours leurs ſentimens au lieu, où ils ſe trouvent.

MAXIME CLXXXIX.

Se prévaloir du beſoin d'autrui.

SI la privation paſſe juſqu'au deſir, c'eſt la plus éficace des contraintes. Les Filoſofes ont dit, que la privation n'étoit rien, & les Politiques, que c'étoit tout; & ſans doute ceux-ci l'ont mieux conniüe. Il y a des gens, qui, pour ariver à leur but, ſe font un chemin par le deſir des autres. Ils ſe ſervent de l'ocaſion, & provoquent le

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

128 L’HOMME DE COUR, dcfir par la dificulté de Tobtention % Ils Te prométcnt davantage de l’ardeur de la paflîon , que de la tiédeur de la polTèiîîon, dautant que le defir s’échaufe à mefurc que croît la répugnance. Le vrai fecret d’ariver à fes fins eft de tenir toujours les gens dans la dépendance. I I.c Jfune-PHne loiie Tra- repidjîe mora , ia ijn/tirjan de ce quTl ne relTembloir I d.tm pudore^que vtniffcw. Pa~ '•'•’iu à CCS Princes, qui fai- ae^. Au relie , la maxime de foicn: valoir leurs bienfairs Gracian eftdccres-g^andufaflar la dificulté , croïant , que »e parmi les habiles Princes. CS honneurs feroient plus Joint qu’elle s’acorde fort agréables aux prétendans, aveccelle de Tacite , qui dit, quand ils ne les recevroictir , qu’il faut être lenr à acorder qu’apré-. avoir tlluié la honte ce que l’on ne fauroit ôter, d’ttjc longtems ref^ufez , Sc apres l’avoir acordé. Tardé aveu même défelperé d’y par- concedxrtt, qmddmm mnadivenir jamais. T a>:tùm Mtr mtreiuv. Am. il. Les bonnes J: (jf iiios j>ri>tcip(s inureli , qui paroles des Minillrcs du Prin* bcni fii.iii pus co>nntt»dîtioiuni ce font un petit vent , qui ratx difj'içultJite capt/rbanrt gra- fraichit un peu les prérc.aX.O-CpiM tuctp'cntikts hoKOi'tj { dans , mais qui ne leur ô e pas ar -.ir^Ljnvér , fi piiùs ilios dej- la foif. Chap. 9, delatroilitferatie, (ir txdit*.-» , & fimiUs mepariicde 17dé«,derN»i/ej. ..Maxime ex C. r trouver fa, coufoUtîon -par tout. CEux même , qui font inutiles , ont _ celle d’être éternels. Il n’y a point d’ennui , qui n’ait fa confolation ; les fous trouvent la leur dans le bonheur. La chance en dit à foume laide , dit le Digitized by Google

deſir par la dificulté de l'obtention [1]. Ils ſe prométent davantage de l'ardeur de la paſſion, que de la tiédeur de la poſſeſſion, dautant que le deſir s'échaufe à meſure que croît la répugnance. Le vrai ſecret d'ariver à ſes fins eſt de tenir toujours les gens dans la dépendance.

1 Le Jeune-Pline loüe Trajan de ce qu'il ne reſſembloit point à ces Princes, qui faiſoient valoir leurs bienfaits par la dificulté, croïant, que les honneurs ſeroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'aprés avoir eſſuïé la honte d'être longtems refuſez, & avoir même déſeſperé d'y parvenir jamais. *Tantùm inter te & illos principes intereſt, qui beneficiis ſuis commendationem ex difficultate captabant, gratioſoſque accipientibus honores arcebrabantur, ſi priùs illos deſperatio, & tædium, & ſimilis repulſæ mora, in notam quandam pudoremque vertiſſent.* Paneg. Au reſte, la maxime de Gracian eſt de tres-grand uſage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'acorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à acorder ce que l'on ne ſauroit ôter, aprés l'avoir acordé. *Tardè concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13. Les bonnes paroles des Miniſtres du Prince ſont un petit vent, qui rafraichit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la ſoif. Chap. 9. de la troiſiéme partie de l'*Idée des Nobles*.

MAXIME CXC.

Trouver ſa conſolation par tout.

CEux même, qui ſont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait ſa conſolation : les fous trouvent la leur dans le bonheur. *Les choſes, on dit à ſouvent laid*, dit le

L'HOMME DE COUR. 229 proverbe Pour vivre long-rems, il n*y a qu’a v.iloir peu. Le pot fë’é ne le caiTc prelquc jamais, il dure tant , qu’on fe lalTc de s’en fervir. Il femble , que la foruine porte envie aux gens-d’importancc , puisqu’elle joint la durée avec l’;ncapacitc dans les uns , Sc le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux , qu’il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure j & ceux, qui ne feront bons à rien , feront éternels , foit à-caufe qu’ils paroiflent être tels, ou parce qu’ils le font en éfet. Il femble, que le fort àc la mort font de concert à oublier un malhureux. I Vent'iŸx de [ex , y dichx de i laide , ic bonheur de fou. Uifttedot c’ell-à-dire , Chance de 1 cours ij. de ton Aj^ude^, Maxime CXCI. iVtf Je point repnitre d'une courtoijïe excejfive. CA R c’eft une efpcce de trompetie. Qjelques-uns n’ont pas befoin des herbes de la Tclîàlic , pour enforceler , ils ■enchantent les fots & Icspréfomptuetix par le lèulatrait d’une révérence. Ils font marchandife de l’honneur , & paient du vent de quelques belles paroles. Qm promet tout, ne promet rien, & les promeues font Digitized by Google

proverbe [1]. Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot fêlé ne ſe caſſe preſque jamais, il dure tant, qu'on ſe laſſe de s'en ſervir. Il ſemble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puiſqu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne ſeront bons à rien, ſeront éternels, ſoit à-cauſe qu'ils paroiſſent être tels, ou parce qu'ils le ſont en éfet. Il ſemble, que le ſort & la mort ſont de concert à oublier un malhureux.

1 *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'eſt-à-dire, Chance de laide, & bonheur de fou. Diſcours 23. de ſon *Agudeza*.

MAXIME CXCI.

Ne ſe point repaître d'une courtoiſie exceſſive.

CAR c'eſt une eſpéce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas beſoin des herbes de la Teſſalie, pour enſorceler, ils enchantent les ſots & les préſomptueux par le ſeul atrait d'une révérence. Ils font marchandiſe de l'honneur, & païent du vent de quelques belles paroles. Qui promet tout, ne promet rien, & les promeſſes ſont

 autant de pas glifïans pour les fous. La vraie courtoifie cft une détej celle, qui cft afeûée, & non d’ufage, eft une tromperie. Ce n’eft pas une bienféance , mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la perfonne, mais à la fortune ; leur flateric n’cfl: point une connoiflarce qu'ils aient du mérite, mais une recherche de Tutilité , qu’ils elpérent. Votez, la Maxime ii8. Maxime CXCII. U'homme de grande paix efl homme de longue vie. P Ou R vivre, laifle vivre. Non feulement les pacifiques vivent , mais ils régnent. il faut oüir & voir, mais avec cela le taire. Le jour palTé fans débat fait paf* fer la nuit en fommeil. "Vivre beaucoup , & vivre avccplaifir, c’eft vivre pour deux *, & c’eft le fruit de là paix intérieure. Celui-là A tout , qui ne fe foucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n’y a rien de plus impertinent , que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n’y pas laj^cr çntiçr ce qui nous importe.
Digili?rr;i by C.ooglc

autant de pas gliſſans pour les fous. La vraïe courtoiſie eſt une déte; celle, qui eſt afectée, & non d'uſage, eſt une tromperie. Ce n'eſt pas une bienſéance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la perſonne, mais à la fortune; leur flaterie n'eſt point une connoiſſance qu'ils aïent du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils eſpérent. *Voïez la Maxime* 118.

MAXIME CXCII.

L'homme de grande paix eſt homme de longue vie.

POUR vivre, laiſſe vivre. Non ſeulement les pacifiques vivent, mais ils regnent. Il faut oüir & voir, mais avec cela ſe taire. Le jour paſſé ſans débat fait paſſer la nuit en ſommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaiſir, c'eſt vivre pour deux; & c'eſt le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne ſe ſoucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laiſſer entrer ce qui nous importe.

L’HOMME DE COUR. Maxc ME CXCIII. F’ cille de prés fur celui , <fui entre dans ton interet ^ pour fortir avec le Jien. IL n’y a point de meilleur préfervatif contre la finelTe, que la précaution. A l’homme entendu bon entendeur. Qi^lques-uns font leurs afaires , en paroiflant faire celles d’autrui; de forte qu’à moins que d’avoir le contrechifre des intentions. Ton' (è trouve à chaque pas contraint de fe b ruJer les doits , pour fauver du feu le bic» d’un autre. Vdie^^la Maxime i^j^, Maxime CXCIV. Juger modefiement de foi-même , ^ de fei afaires , fur-tout , ejuand on ne fait que commencer a vivre, \ Toutes fortes de gens ont de hauw fentimens d’eux-memes, &: particuliérement ceux, qui valent le moins. Chacun fe figure une belle fortune , & s’imagine être un prodige. L’efpérance s’engage tcmerairement, &: puis l’expérience ne la fe-, condeen rien. La vaine imagination a pour boureau la réalité , qui la détrompe. C’cA Digitized by Google

MAXIME CXCIII.

Veille de près ſur celui, qui entre dans ton interêt, pour ſortir avec le ſien.

IL n'y a point de meilleur préſervatif contre la fineſſe, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques-uns font leurs afaires, en paroiſſant faire celles d'autrui; de ſorte qu'à moins que d'avoir le contrechifre des intentions, l'on ſe trouve à chaque pas contraint de ſe bruler les doits, pour ſauver du feu le bien d'un autre. *Voïez la Maxime* 144.

MAXIME CXCIV.

Juger modeſtement de ſoi-même, & de ſes afaires, ſur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.

TOUTES ſortes de gens ont de hauts ſentimens d'eux-mêmes, & particuliérement ceux, qui valent le moins. Chacun ſe figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'eſpérance s'engage témerairement, & puis l'expérience ne la ſeconde en rien. La vaine imagination a pour

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

151 L’HOMME DE COUR, donc à la prudence à corigcr de tels égaremcns i & oicn qu’il foit permis de délirer le meilleur, il fauc toujours s’atendre au pire, •pour prendre en patience tout ce qui arivcra. C’eft-adrelfc, que de vifer un peu plus haut, pour mieux adrofler Ton coup -, mais il ne Luit pas tirer fi haut, que l'on vienne à 'faillir dés le premier coup ^ Céte réformation de Ton imagination eft néceiraip^car la prefomption fans l’expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus univerfel contre toutes les impertinences , que •le bon entendement *. chacun con•noilîe la sfére de fon aétivué , & de fon état-, ce fera le moïen de régler l’opinion de fûi-memc fur la réalité. I Machiavel <Hr , que lorf^ueles boD': tireurs ontiiircr un but fort -cloigiid , Us vi fent htaticoup plus haut que n’ert le bar , non pas pour cnvoïer la Hcche/îhaut, mais pour mieux adrelfer leur coup, ^en prenant *ialî leur vifee. ^ Prince. 1 Le iagement, dit-il au chap. 3. duHfVwjcft le trône le la prude '.ce 'iens volontiers aufenriment -le cétc mere', qui diloit : Mgit - fils , je ffie Die» de te donner ' C'a t\d‘ entendement) fio»rf.tvoir I te ^ouveraet. Maximi CXCV. Savoir eflimer. JL n’y a.perfonne , qui ne puific être le maître d’un autre en, quelque chofe.
CcDigilized by Google

donc à la prudence à coriger de tels égaremens; & bien qu'il ſoit permis de deſirer le meilleur, il faut toujours s'atendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arivera. C'eſt adreſſe, que de viſer un peu plus haut, pour mieux adreſſer ſon coup; mais il ne faut pas tirer ſi haut, que l'on vienne à faillir dés le premier coup [1]. Céte réformation de ſon imagination eſt néceſſaire, car la préſomption ſans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de reméde plus univerſel contre toutes les impertinences, que le bon entendement [2]. Que chacun connoiſſe la ſfére de ſon activité, & de ſon état; ce ſera le moïen de régler l'opinion de ſoi-même ſur la réalité.

1 Machiavel dit, que lorſque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils viſent beaucoup plus haut que n'eſt le but, non pas pour envoïer la fléche ſi haut, mais pour mieux adreſſer leur coup, en prenant ainſi leur viſée. *Chap. 6. de ſon* Prince.

2 Le jugement, dit-il au chap. 3. du *Héros*, eſt le trône de la prudence . . . & je m'en tiens volontiers au ſentiment de céte mere, qui diſoit: *Mon fils, je prie Dieu de te donner aſſez d'entendement, pour ſavoir te gouverner.*

MAXIME CXCV.

Savoir eſtimer.

IL n'y a perſonne, qui ne puiſſe être le

L’HOMME DE COUR. 133 lui, qui cxcécio, trouve toujours quelqu’un, qui rcxcéde. Savoir cueillir cc qu’il y a de bon dans chaque homme , c’eft un utile favoir. LeSagccftime tout le monde, parce qu’il fait cc que chacun a de bon, &cc que les chofes coûtent à les faire bien. Le fou n’eftimejperfonne, dautant qu’il ignore ce qui eft bon , & que Ton choix va toujours au pire. Maxime C XC V I. Conmttre fon étoile. NU L h’cft Cl mifcrable , qu’il n’ait fbn étoile-, Ôc s’il cft malhiireux , c’efl acaufe qu’il ne la connoît pas. Quelquesuns ont accès chez les Princes, & chez les Grans, fans fa voir, ni comment, ni pourquoi, fî ce n’eft que leur fort leur y a facilité l’entrée i de forte qu’il ne leur raut qu’un peu d’induftrie pour maintenir la faveur. D'autres fe trouvent comme nez d plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs que dans un autre, & mieux reçu dans céte ville-ci, que dans celle-la. Il arive auffi d’etre plus hureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l’on ne fbit ni plus ni moins capable. Le fort fait & défait comme 6c quand il lui Digitized by Goog[e

lui, qui excéde, trouve toujours quelqu'un, qui l'excéde. Savoir cüeillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'eſt un utile ſavoir. Le Sage eſtime tout le monde, parce qu'il ſait ce que chacun a de bon, & ce que les choſes coûtent à les faire bien. Le fou n'eſtime perſonne, dautant qu'il ignore ce qui eſt bon, & que ſon choix va toujours au pire.

MAXIME CXCVI.

Connoître ſon étoile.

NUL n'eſt ſi miſérable, qu'il n'ait ſon étoile; & s'il eſt malhureux, c'eſt à-cauſe qu'il ne la connoît pas. Quelques-uns ont accés chez les Princes, & chez les Grans, ſans ſavoir, ni comment, ni pourquoi, ſi ce n'eſt que leur ſort leur y a facilité l'entrée; de ſorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'induſtrie pour maintenir la faveur. D'autres ſe trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un païs que dans un autre, & mieux reçû dans céte ville-ci, que dans celle-là. Il arive auſſi d'être plus hureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne ſoit ni plus ni moins capable. Le ſort fait & défait comme & quand il lui

1Î4 L’HOMME DE COUR, plaît. Chacun doit donc s’étudier à connoître fon deftin , 6c à fonder fa minerve ^ d’où dépend toute la perte, ou tout le qain. Quil lâche s’acommoder à fon fort, & qu’il fc garde bien de le vouloir changer; car ce feroit manquer la route , que lui marque rétoile du Nort. Maxime CXCVII. Ne s'embarajfer jamais avec les fats, C’E N cft un , que celui , qui ne les coiïnoît pas , & encore davantage celui , qui les connoilîant , ne s’en défait pas. Il cft dangereux de les hanter , Se pernicieux de les apellcr à (à confidence , car bien que leur propre timidité , & l’œil d’autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s’échapc toujours à la fin , parce qu’ils n*ont diféré de la montrer , que pour la rendre plus folennellc. Il cft bicn'dificile, que celui , qui ne fait pas conferver fon propre crédit , puifie foutenir celui d’autrui. D’ailleurs , les lots font tres-malhureux j car la mifére cft atachée à l’impertinence» comme la peau aux os. Ils n’ont qu’une feule chofe, qui n’eft pas tant mauvaifç : c’eft que comme la fagelîe des autres ne leur fiert 'de rien , ils font au contraire tres-utilcs d; ■ ■

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître ſon deſtin, & à ſonder ſa minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il ſache s'acommoder à ſon ſort, & qu'il ſe garde bien de le vouloir changer; car ce ſeroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

MAXIME CXCVII.

Ne s'embaraſſer jamais avec les ſots.

C'EN eſt un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoiſſant, ne s'en défait pas. Il eſt dangereux de les hanter, & pernicieux de les apeller à ſa confidence, car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus ſolennelle. Il eſt bien dificile, que celui, qui ne ſait pas conſerver ſon propre crédit, puiſſe ſoutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les ſots ſont tres-malhureux; car la miſére eſt atachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une ſeule choſe, qui n'eſt pas tant mauvaiſe : c'eſt que comme la ſageſſe des autres ne leur ſert

L’HOMME DE COUR. 255 aux fages , qui s’inftruifent & fc précautionnent à leurs dépens 1 Cela fe rapor-c à l’une qiient tres-bien les dérégledes fen'enccs de Caton le mens des fous, au-lieu que les Cenfeur , qui difeit , Q^tc fous ne font pas capables de les fous font plus miles aux dilceriier , ni , par conféfages , que les l'ages aux fous ; quenr.d’imiter les bons éxem-i parce que les (liges remar- pies des fages. Maxime CXCVIII. Savoir fe traf7fplamer, IL y a des gens, qui pour valoir leur prix,' font obligez de changer de païs, fur-tout s’ils veulent ocuper de grans poftes. La Patrie cft la marâtre des perfcÂions éminentes * > l’envie y régné , comme en fon païs natal ; l’on s’y fouvietit mieux des imperfections, qu’un homme avoir au commencement , que du mérite , par où il eft parvenu âla grandeur Une épingle a pu palTcr pour une chofe de prix , en paflant I C’eft pourquoi les plus quand c’en eft une , où le mégrans hommes ont fouvent rite eft odieux, abandonné leur patrie de i Car, au dire de Tacite, naifi'ance , pour s’en faire une c’eft un défaut attché .à l’efd’éleâion. Quelqu’un repro- prit de l’homme , de ne regarchant à Diogène d’avoir été der qu'avec envie la fortune banni de la fienne par fes récente de ceux, à quion étoit compatriotes; Ef woi, répon- égal auparavant. Infita mordit-il , je lescondxnue a, y ref- talibus rntturx , reitntem xU$~ rtr : pour donner à entendre , rum felicitMem x^ris tcuÜs ««qu’il n’y a point de pire fé- trofpicere. Hift. i. C’eft de céte jour , que celui de fa patrie , envie , que naquirent VOJir*Digilized by Google

aux ſages, qui s'inſtruiſent & ſe précautionnent à leurs dépens [1].

1 Cela ſe raporte à l'une des ſentences de Caton le Cenſeur, qui diſoit, Que les fous ſont plus utiles aux ſages, que les ſages aux fous; parce que les ſages remarquent tres-bien les déréglemens des fous, au-lieu que les fous ne ſont pas capables de diſcerner, ni, par conſéquent, d'imiter les bons exemples des ſages.

MAXIME CXCVIII.

Savoir ſe tranſplanter.

IL y a des gens, qui pour valoir leur prix, ſont obligez de changer de païs, ſur-tout s'ils veulent ocuper de grans poſtes. La Patrie eſt la marâtre des perfections éminentes [1]; l'envie y regne, comme en ſon païs natal; l'on s'y ſouvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du mérite, par où il eſt parvenu à la grandeur [2]. Une épingle a pû paſſer pour une choſe de prix, en paſſant

1 C'eſt pourquoi les plus grans hommes ont ſouvent abandonné leur patrie de naiſſance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogéne d'avoir été banni de la ſienne par ſes compatriotes: *Et moi*, répondit-il, *je les condanne à y reſter*; pour donner à entendre, quand c'en eſt une, où le mérite eſt odieux.

2 Car, au dire de Tacite, c'eſt un défaut ataché à l'eſprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune récente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. *Inſita mortalibus natura, recentem aliorum felicitatem ægris oculis in-*

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

■1^6 L’HOMME DE GO UR. d'un monde à l’autre j de quelquefois an verre a été préféré à un diamant , pour être venu de loin. Tout ce qui e(l étianger, efeeftimé, foit à-caufe qu’il cft venu de loin-, ou parce qu’on le trouve tout fait. Se dans fa perfection. Nous avons vu des hommes , qui croient le rebut d’un petit canton , & qui font aujourdui l’honneur du monde , étant également révérez de leurs compatriotes , & des Etrangers j des uns, parce qu’ils eu font loin*, Se des autres, parce qu’ils font de loin. Celui-là jn’aura jamais beaucoup de vénération pour une ftatüe, qui l’a vue pié-d’arbre dans un jardin. cipne à Sparte, & le Pétsliftie j en pafTant les mots d'Oflr.i-. à SiracüTc 5 car ni l’un , ni ! cifrae de de Otlral’aurrc n’eruient point une . cirtnc fignifîî preprement C#punitiunjde crime Cv>mmis atenau que les voix comrc l’Etat , mais fciilemcnr le reciieilloicnr par coquilles , un rabais ,& unediminuiion où éroic écrit le nom du Gide l’autorité , bc. de la réputa- toïen , que l'on vouloir bantion des pariicuUcrs. Témoin nir : au-licu qu’à Siractifc on ce qui fut répondu à Arillidc l’ccrivoit fur des fcülUes de par un de fes concitoïens , à chefnc , apellées ” en Grec , qui il demandait la caufe de , d’où cft venu le nom mn averfion : Ceft , dit-il , de Pétalifmt , qui veut dire qu'on t‘* donné le farnom deju- ftüUln^ic, fit, OÙ il cil bon d’czpliquex Digilized by Google

d'un monde à l'autre ; & quelquefois un verre a été préféré à un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui eſt étranger, eſt eſtimé, ſoit à-cauſe qu'il eſt venu de loin ; ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans ſa perfection. Nous avons vu des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui ſont aujourdui l'honneur du monde, étant également révérez de leurs compatriotes, & des Etrangers ; des uns, parce qu'ils en ſont loin ; & des autres, parce qu'ils ſont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une ſtatüe, qui l'a vüe pié-d'arbre dans un jardin.

ciſme à Sparte, & le *Pétaliſme* à Siracuſe ; car ni l'un, ni l'autre n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais ſeulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des particuliers. Têmoin ce qui fut répondu à Ariſtide par un de ſes concitoïens, à qui il demandoit la cauſe de ſon averſion : *C'eſt*, dit-il, *qu'on t'a donné le ſurnom de Juſte.* Où il eſt bon d'expliquer en paſſant les mots d'*Oſtraciſme* & de *Pétaliſme*. Oſtraciſme ſignifie proprement *Coquillage*, atendu que les voix ſe recüeilloient par coquilles, où étoit écrit le nom du Citoïen, que l'on vouloit bannir ; au-lieu qu'à Siracuſe on l'écrivoit ſur des feüilles de cheſne, apellées en Grec, πέταλα, d'où eſt venu le nom de *Pétaliſme*, qui veut dire *Feüillage.*

L’HOMME DE COUR. 137 Maxime CXCIX. Savoir fe mètre fur le plè d'homme fr.ge ^ & non dhomrne intrigant. Le plus court chemin , pour ariver à la réputation , eft celui des mérites. Si l’induftiie eft fondée fur le mérite, c’eft le vrai moïen de parvenir. L’intégrité feule ne fufit pas-, le leu 1 entregent ne fait pas le mérite , car les chofes fe trouvent alors lî défeétueufes , qu’elles donnent du dégoût. Il eft donc requis, & d’avoir du mérite, & de favoir s’introduire. Maxime' CC. voir toujours epuelcfue chofe a deftrer, pour nètre pas malhureux dans fin bonheur, Le corps refpire , & l’efprit alpire. Si l’on etoit en pofteflion de tout , l’on feroit dégoûté de tout ^ Il eft même ncI C’eft peurêrrc pour ccre comme des enfans , qui pleuraifon , qu’Aléxandre diftfi- rent , pour avoir out ce qu’ils bua tous tes rrefors à fes amis, voient , & puis le jérent , ou difant, qu’il ferafervoitl’if- le rompent, dés qu’ils l’ont pérance. 11 en eft , dit Juan entre les mains. Apftegitte lo. Kw/o , du defir de l’homme Digitized by Google

MAXIME CXCIX.

Savoir ſe métre ſur le pié d'homme ſage, & non d'homme intrigant.

LE plus court chemin, pour ariver à la réputation, eſt celui des mérites. Si l'induſtrie eſt fondée ſur le mérite, c'eſt le vrai moïen de parvenir. L'intégrité ſeule ne ſufit pas; le ſeul entregent ne fait pas le mérite, car les choſes ſe trouvent alors ſi défectueuſes, qu'elles donnent du dégoût. Il eſt donc requis, & d'avoir du mérite, & de ſavoir s'introduire.

MAXIME CC.

Avoir toujours quelque choſe à deſirer, pour n'être pas malheureux dans ſon bonheur.

LE corps reſpire, & l'eſprit aſpire. Si l'on étoit en poſſeſſion de tout, l'on ſeroit dégoûté de tout [1]. Il eſt même né-

1 C'eſt peutêtre pour céte raiſon, qu'Aléxandre diſtribua tous ſes trefors à ſes amis, diſant, qu'il ſe reſervoit l'eſpérance. Il en eſt, dit *Juan* comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voïent, & puis le jétent, ou le rompent, dés qu'ils l'ont entre les mains. *Avoſtregme* 10.

 cefïaire à la fatisfadiion de l’entendement, qu’il lui telle toujours quelque chofe à favoitjpour repaître fa curiolîte. L’elpérance fait vivre, & le raflàlîement de plaifir rend la vie à charge. En fait de récompenfe, c’eft adrelle de ne la donner jamais tonte entière ^ Quand on n’a plus rien à delirer , tout eft à craindre j c’cll une félicite malhureufc. La crainte commence par où lînit le ddîr. 1 Tacite dit , que le dcgi û: prend également à ceux , qui ont tout donné , & à ceux, qui ont tout reçu. Stftusaipit il'os J (U)/t o iihia tribuirunt f haj yiitM jam tàhd reltqutm ejl , quolcu'/uint. Ann. 5. Caries premiers ont du chagrin de n’avoir plus tien à donner -, 8c les l'ccondSjde n'avoir plus rien à recevoir. M A X I M E CCI. "Toits ceux y if ni paroijfent fous , le font 3 & encore la moitié de ceux , qui ne le paroijftnt pas. La folie s’eft emparée du monde j & s’il y a tant foit peu de fagefle , c’eft pure folie en.comparaifon de la Sagefte d’enhaut. Mais le plus grand fou eft celui, qui ne croit pas l’ctrc , & en aeufe tous les autres. Pour être fage, il ne fulît pas de le paroître à foi-même. Celui-là l’cft qui ne penfe pas l’être j & celui , qui ne ■Digitized by GoogI

ceſſaire à la ſatisfaction de l'entendement, qu'il lui reſte toujours quelque choſe à ſavoir, pour repaître ſa curioſité. L'eſpérance fait vivre, & le raſſaſiement de plaiſir rend la vie à charge. En fait de récompenſe, c'eſt adreſſe de ne la donner jamais toute entiére [2]. Quand on n'a plus rien à deſirer, tout eſt à craindre; c'eſt une félicité malhureuſe. La crainte commence par où finit le deſir.

2 Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Satias capit illos, cùm omnia tribuerunt: hos, cùm jam nihil reliquum eſt, quod cupiant.* Ann. 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner; & les ſeconds, de n'avoir plus rien à recevoir.

MAXIME CCI.

Tous ceux, qui paroiſſent fous, le ſont, & encore la moitié de ceux, qui ne le paroiſſent pas.

LA folie s'eſt emparée du monde; & s'il y a tant ſoit peu de ſageſſe, c'eſt pure folie en comparaiſon de la Sageſſe d'enhaut. Mais le plus grand fou eſt celui, qui ne croit pas l'être, & en acuſe tous les autres. Pour être ſage, il ne ſufit pas de le paroître à ſoi-même. Celui-là l'eſt

L’HOMME DE COUR. 139 s’aperçoit pas , que les autres voient , ne voit 'pas lui-mcmc. Quelque plein que le monde foit de fous , de fors , il n’y a perfonne , qui le croie être , ni même, qui s’en foupçonne. Maxime CCII. Les dits & les faits rendent un homme acompli. ÎL faut dire de bonnes cho^ , & en faire de belles. L’un montre une bonne tête , & l’autre un bon cœur , & l'un Sc l’autre nailTent de la fupériorité del’cfprit. Les paroles font l’ombre des aét ons La parole cft la femelle , & f A i R e eft le mâle. Il vaut mieux être le fujetdu panégirique, que le panegirifte. 11 vaut mieux recevoir •des louanges , que d’en donner Le dire ■ eft aife , le F A r R £ eft dificile. Les beaux faits font la fubftance de la vie , ôc les beaux mots en font l’ornement. L’excellence des faits eft de durée, celle des dits eftpaftagére. Les actions font le fruit-des réflé-xions. Les uns font fages , les autres font vaillans. I Démccritc apelloit le difeours l’ombre de l’aftion. X Qj'clqu’un demandant un jour à Temiftoclc, lequel il aimcroLC mieux être, Achille , ou Homere : C’ejl me demander , réyondit-U, fi faimerdïi mieux etre le Iféruut , ^'4e It viinqiitUT. Digitized by Coogic

s'aperçoit pas, que les autres voïent, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde ſoit de fous, & de ſots, il n'y a perſonne, qui le croïe être, ni même, qui s'en ſoupçonne.

MAXIME CCII.

Les dits & les faits rendent un homme acompli.

IL faut dire de bonnes choſes, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur, & l'un & l'autre naiſſent de la ſupériorité de l'eſprit. Les paroles ſont l'ombre des actions [1]. La parole eſt la femelle, & FAIRE eſt le mâle. Il vaut mieux être le ſujet du panégirique, que le panégiriſte. Il vaut mieux recevoir des loüanges, que d'en donner [2]. Le DIRE eſt aiſé, le FAIRE eſt dificile. Les beaux faits ſont la ſubſtance de la vie, & les beaux mots en ſont l'ornement. L'excellence des faits eſt de durée, celle des dits eſt paſſagére. Les actions ſont le fruit des réfléxions. Les uns ſont ſages, les autres ſont vaillans.

1 Démocrite apelloit le diſcours l'ombre de l'action.

2 Quelqu'un demandant le, ou Homére: *C'eſt me demander*, répondit-il, *ſi j'aimerois mieux être le héraut que le*

240 L’HOMME DE COUR. Maxime CCIII. Ccnnottre les excellentes de fon fiècle, El L E s ne font pas en grand nombre,' il n’y a qu’un Fénix dans le monde. En tout un fiécle il fe voit à peine un grand C;ipiraine , un parfait Orateur, un Sage: Et il faut plufieurs Eéclcs, pour trouver un excellent Roi. Les 'médiocritez font ordinaires, foitpourle nombre, ou pour l’eftime . mais les excellences font rares entour, parce qu’elles demandent une perfection acomplic; &: que plus la categorie eft fublimc, plus il eft dificilc d’en ateindre le plus haut degré. Plufieurs ont ufurpé le furnom de G R A N D à Céfar &: à Alexandre , mais en vain ; car fans les faits la voix du peuple n’cft qu’un peu d’air. Il y a eu peu de Scnétjues , &: la Renommée n’a celebié qu’un fcul Apellés. Maxime CCIV. ' Ce qui efl facile ^fe doit entreprendre , comme s'il étoît difeile j & ce eft dîficile , comme s'il itoit facile. L’Un , de peur de fe relâcher par trop de confiance i l’autre , de peur de perdre Digilized by CoogI

MAXIME CCIII.

Connoître les excellences de ſon ſiécle.

ELLES ne ſont pas en grand nombre, il n'y a qu'un Fénix dans le monde. En tout un ſiécle il ſe voit à peine un grand Capitaine, un parfait Orateur, un Sage: Et il faut pluſieurs ſiécles, pour trouver un excellent Roi. Les médiocritez ſont ordinaires, ſoit pour le nombre, ou pour l'eſtime. mais les excellences ſont rares en tout, parce qu'elles demandent une perfection acomplie; & que plus la catégorie eſt ſublime, plus il eſt dificile d'en ateindre le plus haut degré. Pluſieurs ont uſurpé le ſurnom de GRAND à Céſar & à Aléxandre, mais en vain; car ſans les faits la voix du peuple n'eſt qu'un peu d'air. Il y a eu peu de Senéques, & la Renommée n'a celebré qu'un ſeul Apellés.

MAXIME CCIV.

Ce qui eſt facile, ſe doit entreprendre, comme s'il étoit dificile; & ce qui eſt dificile, comme s'il étoit facile.

IL N de peur de ſe relâcher par trop

L^HOMME DE COUR. 441 dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire unechofe, il n’y a qu’à la compter pour faite > au contraire la diligence furmonte l’impoflîbiliré. Quant aux grandes entreprifes, il n’y faut pas raifonner , il fufit de les erabralTjr, quand elles jfe prefentent ' , de |>eur que la confidération de leur dificulte ne les falfe abandon-^ ber. . i . . . . I Jules-Céfar , dit-il dans (ans dclibertr, de peur que le trentième Difeours de fon confidi^ration du danger ne Ag:tde^, difüit.quc les arans refroidïfl;; la première expluics le doivent èxccutcr du courage. Maxime CCV. Savoir jo'üer de mépris^ Le vrai fecret d’obtenir les chofes qu’on: defire, eftde les déprifer *. D’Ordinal-' rc on ne les trouve pas , quand on les cherche J au-lieu qu’elles fe prefentent d’ellesmêmes, quand on ne s’en foucie pas. Comme les chofes de ce monde font l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent ccte propriété de l’ombre, qu'elles fuient celui, qui les fuit , &c pourfuivent celui , qui les fuit. Le mépris cft aulîî la plus politique vangeance, 1 C’eft tint riife , que les proverbe, Chi fpre’^/t ttm.i Italiens pratiquent en matiè- c'ell à-.Ure , Q^i niéprife , d’amour i d’où vient leur aime. Digilized by Google

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une choſe, il n'y a qu'à la compter pour faite ; au contraire la diligence ſurmonte l'impoſſibilité. Quant aux grandes entrepriſes, il n'y faut pas raiſonner, il ſufit de les embraſſer, quand elles ſe preſentent [1], de peur que la conſidération de leur dificulté ne les faſſe abandonner.

1 Jules-Céſar, dit-il dans le trentiéme Diſcours de ſon *Agudeza*, diſoit, que les grans exploits ſe doivent éxécuter ſans déliberer, de peur que la conſidération du danger ne refroidiſſe la premiére ardeur du courage.

MAXIME CCV.

Savoir joüer de mépris.

LE vrai ſecret d'obtenir les choſes qu'on deſire, eſt de les dépriſer [1]. D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche ; au-lieu qu'elles ſe preſentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en ſoucie pas. Comme les choſes de ce monde ſont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent céte propriété de l'ombre, qu'elles fuïent celui, qui les ſuit, & pourſuivent celui, qui les fuit. Le mépris eſt auſſi la plus politique vangeance,

1 C'eſt une ruſe, que les [illegible] proverbe *Chi ſprezza, ama*

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

i4t L’HOMME DE COUH. C’eft la maxime univerfcllc des Sages de iîcfe défendre jamais avec la plume, parce qu’elle laifle des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu’à leur hurniliarion - : outre que cére forte de défenfè fait plus d’honneur à l’Envie , que de mortificar tion à l’Infolence. C’eft une finelTe des petites, gens de tenir tète à de grans hommes , pour lé métré en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit ?. Bien des gens n’eulîcnt jamais été connus, fi d’excellens adverfaires n’eufTent pas fait état d’eux. Il n’y a point de plus haute vangeance , que rpubli ** -, çar c’çft enfeveiir ces gens - là dans la poufllére de leur I LeHivre des Sacremens , qii’Henri VIII. Roi d’Anglecotre , écrivit contr^ Luter, n« fervir qu’à métré céc Hétïfiarquc en crédit. Unifî grand nom, dit f/.t'Paçl» U- i Vre I. de Ion Hiftoirc du Con- I cile de Trente, fervit à rendre la dilpucc plus cuiicule , ^ à concilier U faveur miivcil'-lle ssLuter , comme ilaiive dVrdiuairc dans les Tournois, Sc dans les Jüûtts, où les Ipeü.itçurs ont toujours de l.i partialité pour le plus loible. 3 Tels qu’étoient fous Tibère un Hifpon , qui faifoit gloire d’ataqiier cous les plus gr.' n > perfonagesde l’Empire. 5 cLmjJhiio cu!qiK ferkulurr. j'.'ï.vjjîi, Tacite ^4.mh I- Ur'lion, quipren’hoit plalfiràfefaire dcg’ans ennemis, 'l'rio facilis lüs ihimicitiis. A»k. tf. DTi certain Otoii , qui de Maître d'école devenu Sénateur, croïoic relever la bafllfie de fa naiilance par l'infolencc & la témérité defes aélioiis. Se'~ j'ini fo.*r«f:u Senator , obfiurx ini:;.: iiü^tidintihus aufis frifi'dzbM, ^4iii;. 5. Et divers autres , ciui ont cherché à le rendre ilUilhcs , ou du moins redoutables , en s’atiranc de gratis ennemis. t>r mjgKÎs it4i7kc!tiu derefitrenî. Hift.i. 4 fV'tlqiiel'ois lés Princes Liifleiit vivre des gens , qui les Ciu ofenfez , olli'.io»: v;.îgis } rjua:.-{ di»u)tnx, dit Tacite Ahh. 6. par oubli, plutôt que par démence.

Digitized by Google

C'eſt la maxime univerſelle des Sages de ne ſe défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laiſſe des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation [2] : outre que céte ſorte de défenſe fait plus d'honneur à l'Envie, que de mortification à l'Inſolence. C'eſt une fineſſe des petites gens de tenir tête à de grans hommes, pour ſe métre en crédit par une voie indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit [3]. Bien des gens n'euſſent jamais été connus, ſi d'excellens adverſaires n'euſſent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vangeance, que l'oubli [4] ; car c'eſt enſevelir ces gens-là dans la pouſſiére de leur

2 Le livre des Sacremens, qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luter, ne ſervit qu'à métre cét Héréſiarque en crédit. Un ſi grand nom, dit *Fra-Paolo* livre 1. de ſon Hiſtoire du Concile de Trente, ſervit à rendre la diſpute plus curieuſe, & à concilier la faveur univerſelle à Luter, comme il arive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les ſpectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

3 Tels qu'étoient ſous Tibére un Hiſpon, qui faiſoit gloire d'ataquer tous les plus grans perſonages de l'Empire. *Ægeus, ignotus, clariſſimo cuique noxius, ut haberetur clarus.* Tac. Ann. 4. Un certain Oton, qui de Maître d'école devenu Sénateur, croïoit relever la baſſeſſe de ſa naiſſance par l'inſolence & la témérité de ſes actions. *Sejani potentiâ Senator, obſcura initia impudentibus auſis propellebat.* Ann. 3. Et divers autres, qui ont cherché à ſe rendre illuſtres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grans ennemis. *Ut magnis inimicitiis clarescerent.* Hiſt. 2.

4 Quelquefois les Princes laiſſent vivre des gens, qui les ont ofenſez, *oblivione magis, quam clementia*, dit Taci-

L’HOMME DE COUR.’ ’ 145 néant. Les téméraires s imaginent de s’eternircr,en métant le feu aux merveilles du monde, & des lîccles. L’art de réprimer la mcdifance, c’eft de ne s’en point foucier '. y répondre, c’eft fe porter préjudice; s’en ofenfer, c’eft fe décréditer & donner à l’Envie de quoi fe complaire ; car il ne faut que cétc ombre de défaut , finon pour obfcurcir entièrement une beauté parfaite , du moins pour lui ôter Ion plus vif éclat. 5 Témoin le mot de cet f q^nt iufen foucies. Attnien , qui fur ce qu’un au- I 6 , dit T.icVe tre luidifuit, Vourquoi médis- I An». forets exoltfatnt \j»" m de nm f répondit , Parce I irafeart , viinititr^ Maxime C C V I. 1, t Il y a far- tout un Vulgaire: ACoiinte même, & dans la famille la plus acomplie ; & chacun rexperimente dans fa propre maifon. Il y a non feulement unVulgairc, mais encore un double Vulgaire , qui eft le pire. Celui-ci a les mêm^propriétez que le commun Vulgaire , ^ meme que les pièces d’un miroir caffé ontrourcs la même tranfparcnce*, mais il eft bien plus dangereux. Il parle en fou, & ccnfurc en impertinent C’eft le grand X Le Vulgaire, dit Ma- I Pcî/ïCf, ne s’areve qu’aux apachiavcl au cEap. iS. de Ion 1 icnccs, 6c ne oue parle» / Digitized by Google

néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniſer, en métant le feu aux merveilles du monde, & des ſiécles. L'art de réprimer la médiſance, c'eſt de ne s'en point ſoucier [5]. Y répondre, c'eſt ſe porter préjudice; s'en ofenſer, c'eſt ſe décréditer [6], & donner à l'Envie de quoi ſe complaire; car il ne faut que céte ombre de défaut, ſinon pour obſcurcir entiérement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter ſon plus vif éclat.

5 Têmoin le mot de cet Aténien, qui ſur ce qu'un autre lui diſoit, *Pourquoi médis-tu de moi ?* répondit, *Parce que tu t'en ſoucies.*

6 *Namque*, dit Tacite *Ann.* 4. *ſpreta exoleſcunt ſi iraſcare, agnita videntur.*

MAXIME CCVI.

Il y a par-tout un Vulgaire.

A Corinte même, & dans la famille la plus acomplie; & chacun l'expérimente dans ſa propre maiſon. Il y a non ſeulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui eſt le pire. Celui-ci a les mêmes propriétez que le commun Vulgaire, de même que les pieces d'un miroir caſſé ont toutes la même tranſparence; mais il eſt bien plus dangereux. Il parle en fou, & cenſure en impertinent [1]. C'eſt le grand

2.44 L’HOMME DE COUR; clifciple de l’ignorance , le parain delà forile, & le proche parent de la charlataneric. Il ne jfliur pas s’arêter à ce qu’il dit , encore moins à ce qu’il penfe. Il importe de le connoître , pour pouvoir s’en délivrer fi bien, que l’on n’en Toit ni le compagnon, ni l’objet •, car toute fotife tient de la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n’eft compofc que de fots. evénemer.': i & il n’y a prçf- 1 Tnolo liv, ë. (le Ton H^ftoire Qi:edans lemondeque le V:il- I du Cuncile de Trrnre , qui ue gaire. I’ n’y a point d'Arifto- I fuit partagée en geas-d’clitç cratie fi pariai. e , djt Fra- > Sc en populace. Maxime CCVII. t Z//fr de retetj'üe. » Î’L faur prendre garde a Ton fait, Ilir-rout .dans les cas imprévus. Les faillies des pallions font autant de pas glilTans , quifonttrebucher lapruder.c.' •, c’eft-là qu’eft le danger de fe perdre. Un homme s’c’ngage plus en un moment de fureur , ou ^p!ailîr , qu’en pluficurs heures d’indifl^nce. Quelquefois une petite échaufouréc coûte un repentir, qui dure toute la vie. La malice d’autrui drelTe des embûches à la prudence , pour découvrir terre. Elle le fert de ccte forte de torture, pour tirer le fecret du Digitized by Googli

diſciple de l'ignorance, le parain de la ſotiſe, & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il penſe. Il importe de le connoître, pour pouvoir s'en délivrer ſi bien, que l'on n'en ſoit ni le compagnon, ni l'objet; car toute ſotiſe tient de la nature du Vulgaire, & le Vulgaire n'eſt compoſé que de ſots.

événemens; & il n'y a preſque dans le monde que le Vulgaire. Il n'y a point d'Ariſtocratie ſi parfaite, dit *Fra-Paolo* liv. 6. de ſon Hiſtoire du Concile de Trente, qui ne ſoit partagée en gens-d'élite & en populace.

MAXIME CCVII.

Uſer de retenüe.

IL faut prendre garde à ſon fait, ſur-tout dans les cas imprévûs. Les ſaillies des paſſions ſont autant de pas gliſſans, qui font trebucher la prudence; c'eſt-là qu'eſt le danger de ſe perdre. Un homme s'engage plus en un moment de fureur, ou de plaiſir, qu'en pluſieurs heures d'indifference. Quelquefois une petite échaufourée coûte un repentir, qui dure toute la vie. La malice d'autrui dreſſe des embuches à la pruden-

L’HOMME DE COUR. 24J)C?ociir le plus caché. Il fauc-donc , que la reteniie.fafll* la conrrebaterie , & particuliiremcnt dans les ocahons chaudes II- tft belbin de beaucoup de réfléxion , pour empêcher unepalîîon.de fe décharger. Celui-U efï bien fage , qui la mene par la bride. Qm. conque connoîc le danger , marche à pascomptcz. Une parole paroît aullî ofenlaiite à celui , qui la recueille, ôc la pefe, qu’elle paroît de peu de confcquence d celui, qui la dit. I • ' Maxime C C V 1 1 1. Ne point mourir du mal de fou, «• J •» / » • D’Ordinaire les Sages meurent pauvres de Tagede j au contraire les fous meurent riches de confeil =. Alourza: en fou, c’eft mourir de trop raifonner. Les uns meurent, parce qu’ils fentent ; & les autres vivent, parce qu’ils .ne fentent pas : en forte que les uns’font fous, parce qu’ils ne meurent pas de fentiment •, &: les autres , parce qu’ils en meurent. Celui-là eft fou^ qui meurt de trop d’entendement *, lî bien q^Lie les uns meurent d’être bons enttndeiirs^ ôc les autres vivent de n’étre pas entendus* • I Parce iju'ils ne l'croploïent | jamais durant leur vie. L iij
Digilized by Google

cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenüe faſſe la contrebaterie, & particuliérement dans les ocaſions chaudes Il eſt beſoin de beaucoup de réfléxion, pour empêcher une paſſion de ſe décharger. Celui-là eſt bien ſage, qui la mene par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas-comptez. Une parole paroît auſſi ofenſante à celui, qui la recüeille, & la peſe, qu'elle paroît de peu de conſéquence à celui, qui la dit.

MAXIME CCVIII.

Ne point mourir du mal de fou.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de ſageſſe ; au contraire, les fous meurent riches de conſeil. Mourir en fou, c'eſt mourir de trop raiſonner. Les uns meurent, parce qu'ils ſentent ; & les autres vivent, parce qu'ils ne ſentent pas : en ſorte que les uns ſont fous, parce qu'ils ne meurent pas de ſentiment ; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là eſt fou, qui meurt de trop d'entendement ; ſi bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*.

L’HOMME’ DE COUR. Mais quoique beaucoup de gens meurcïîC en fous , tres-peu de fous meurent. Maximi CCIX. Ke point donner dans U folie des antres i C’E s T l’éfet d’une rare fagefïe j car toUt ce que rcxcmpîc & l’iilage introduifent , a beaucoup de force. Qimlques-uns, qui ont pii fe garantir de rignorancc particulière, n’ont pas fù fe fouilrairé à l’ignoT^ rance générale. C’eft un dire commun , que pcrlbnne n’eîft Content de fa condition, bien que ce foit la meilleure i ni mécontent de fon efprit , quoique] ce foit le pire. Chacun envie le bonheur d’autruij faute d’être Content du fïeh.' Ceux d’anjourdui louent les chofes d’hier , & ceux d’ici celles de delà. Tout le pafle paroît meilleur ’ , & tout ce qui cft éloigné , eft plus eftimé. Auffi fou eft celui , qui fe fit de tout, que celui , qui fc chagrine de ■tout. ■ ' ■ I VemA extaîlimui , dir & toute nôtre envie contre ■Tacite , ncennum inatrioft. le prefent , parce ou’il nous Ann. i. Vitio .tunm maligm- feinbie , que le picfcnt nous , cli: Qj,!lntilien , eft à charge , au-lieu que le 'xitttTA Jimper mUuiie , prxf>i~ pafte nous inftruit. Vr-tfeAtiA Aia i» fajiidio : quoique «« | ttnttUÂ , pf»tahA’’vtnttinont «fWKÎ.e apiéd prioyet mcliorx. I pt oftifuimnr S (jy Pis ros vbi'ui » Tacite An». 5. Toute nôtre 1 f//jx i»///»! dit Pat«t» jrfnératiwa cil pour le palK, , cule z.
Digitized by Google

Mais quoique beaucoup de gens meurent en fous, tres-peu de fous meurent.

MAXIME CCIX.

Ne point donner dans la folie des autres.

C'EST l'éfet d'une rare ſageſſe; car tout ce que l'exemple & l'uſage introduiſent, a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû ſe garantir de l'ignorance particuliére, n'ont pas ſû ſe ſouſtraire à l'ignorance générale. C'eſt un dire commun, que perſonne n'eſt content de ſa condition, bien que ce ſoit la meilleure; ni mécontent de ſon eſprit, quoique ce ſoit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du ſien. Ceux d'aujourdui loüent les choſes d'hier, & ceux d'ici celles de delà. Tout le paſſé paroît meilleur [1], & tout ce qui eſt éloigné, eſt plus eſtimé. Auſſi fou eſt celui, qui ſe rit de tout, que celui, qui ſe chagrine de tout.

1 *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentium inclarioſi.* Ann. 2. *Vitio autem maligni-tatis humanæ*, dit Quintilien, *vetera ſemper in laude, præſentia in faſtidio* : quoique *nec omnia apud priores meliora.* & toute nôtre envie contre le préſent, parce qu'il nous ſemble, que le préſent nous eſt à charge, au-lieu que le paſſé nous inſtruit. *Præſentia invidiâ, præterita veneratione proſequimur; & his nos obrui,*

fc’HOMME DE CO, 0;R: 147 Maxime CCX. Savoir joüer de la vérité. •’ El L E eft dangercufc , mais pourtant rhomme-de-bien ne peut pas laifler de ladircj &c’eft U qu’il eft befoin d'artifice. Les habiles Médecins de Tamc ont cflàïc tous les moïens de l’adoucir car lorfqu’elr le touche au vif, c*cft la quint’eficnee dic .ramertnme. Ladiferétion dcvelope làtou^ -te fbn adrclTc .- avec une meme vérité elle flatel’un, & alïbmmc l’autre. Il lautparlcf a ceui qui font préfens y fous le nom des abfèns , ou des morts. A un bon cnteiv ,dcuf j il ne lui faut qu’un figftcj & quand cela ne fufira pas , le meilleur expédient eft de fe taire. Les Princes ne fe guériftent [pas avec d es remèdes amers ; il eft de la prudence de leur dorer la pilule. •. Dans la Critique 5. delà troifîémc Par^ tic de fon Criticon, il dit,qu’aprcsplufîeiTrs confultations faites fur les moïens de rapeller la Vérité dans le monde , d’où les hommes l'avoient chafiée , pour métré lé Menfongeen la place, il fut délibéré de la détremper avec force fiicrc, pour lui ôrei: fon amertume , depuis de la faupoudrer de beaucoup d’ambre, pour tçmpércr l’odeut - ■ • L üif • •• ' Digilized by Google

MAXIME CCX.

Savoir joüer de la vérité.

ELLE eſt dangereuſe, mais pourtant l'homme-de-bien ne peut pas laiſſer de la dire; & c'eſt là qu'il eſt beſoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont eſſaïé tous les moïens de l'adoucir car lorſqu'elle touche au vif, c'eſt la quint'eſſence de l'amertume. La diſcrétion dévelope là toute ſon adreſſe : avec une même vérité elle flate l'un, & aſſomme l'autre. Il faut parler à ceux qui ſont préſens, ſous le nom des abſens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un ſigne; & quand cela ne ſufira pas, le meilleur expédient eſt de ſe taire. Les Princes ne ſe guériſſent pas avec des remédes amers; il eſt de la prudence de leur dorer la pilule.

Dans la Critique 3. de la troiſiéme Partie de ſon *Criticon*, il dit, qu'aprés pluſieurs conſultations faites ſur les moïens de rapeller la Vérité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chaſſée, pour métre le Menſonge en ſa place, il fut délibéré de la détremper avec force ſucre, pour lui ôter ſon amertume, & puis de la ſaupoudrer de beaucoup d'ambre, pour tempérer l'odeur

DE COUrI forte Îît délagrcâble, qu’elle rendoir. Apres quoi on la donrieroit à boire aux hommes, dans une tafl'c d’or , & non pas dans un verre, de jnkUr qu’ils ne la vident au travers j cjj difarit, quec’étoitun briivage’bicn exquis, 'apôrté de bien loin , & plus précieux que le •Chocolat , le Café , de le Sorbet. Et puis il ajoute. L’on commença par les Princes , "afin' qu’à leur exemple, tout le monde en 'voulût boire-, mais comme ils ont l’odorat très- fin, ils fentirent d’une licüe l’amertume de céte boiflbri , Sc commencèrent d’avoir mal au cœur , & de s’éforcer à vomir , &c. Et dans fon Difcret , au Dialogue intitulé', El buen Entendedor ^ il introduit un DoifteUr , -qui dit : Aujourdui , de dire Ja vérité', cela s’apelle fotife & bêtife. Et il répond : Audi perfonne ne la veut-il dire a ceux, qui n’ont pas coutume de l’entendre. 11 ne refte plus rien d’elle dans le monde, que quelques parcelles , & encore ne fe ?nonirent-elles qu’avec miftére, cérémonie, &c précaution. Avec les Princes (reprend leiDoéteur) on biaifè toujours. C’eft donc À eux d’y bien avifer , (répond Gracian) dautant qu’il y va de tout perdre , ou de tout gagner. La Vérité, ajoute le Doéleur, cft unedemoifclle, qui a autant depudeur, que de beauté *, de c’eft pour cela , qu’elle y.a toujours voilée. Mais il faut , répliqué Digilized by CoogI

forte & déſagréable, qu'elle rendoit. Aprés quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une taſſe d'or, & non pas dans un verre, de peur qu'ils ne la viſſent au travers; en diſant, que c'étoit un bruvage bien exquis, aporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *Et puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur éxemple, tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat tres-fin, ils ſentirent d'une lieüe l'amertume de céte boiſſon, & commencérent d'avoir mal au cœur, & de s'éforcer à vomir, &c. *Et dans ſon* Diſcret, *au Dialogue intitulé, El buen Entendedor*, il introduit un Docteur, qui dit: Aujourdui, de dire la vérité, cela s'apelle ſotiſe & bêtiſe. Et il répond: Auſſi perſonne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reſte plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne ſe montrent-elles qu'avec miſtére, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Docteur) on biaiſe toujours. C'eſt donc à eux d'y bien aviſer, (répond Gracian) dautant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La Vérité, ajoute le Docteur, eſt une demoiſelle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'eſt pour cela, qu'elle

L’HOMME DE COUR. 24^ ;Gracian, que les Princes la décüiivrenr galamment ^ Ils doivent tenir beaucoup dè la condition des Devins Sc des Linxs , pour pénétre? la vérité, ôc dircerner la tromperie. Plus chacun s’étudie à ne leur dire la vérité qu’entre fes dens , ôc plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer , afin quelle leur fafl'oplusdc profit. Maintenant le defabnfement eft politique , il va d ordinaire entre deux lumières , ou pour fe retirer aux ténèbres delà flateric, s’il rencontre un fot j, ou pour pafl'cr à la lumière de la vérité, s’il rencontre un homme- d’efprit. . t Ancuine Ferez dit, que c’ed pour la favoir , que les Princes tiennent des fous auprès d’eux. Ne fois pas furpr:s, dit Gr.acian, fi ru vols les Rois environr ez de fûus , car ce n’eftpas fans miftére. Ces fous fonr .à leurs cô ez , non pas po -r les divertir, mais pour les avertir. Critiiiuc 3, de la trüifiéine Farcie ae font Cr.txcon, ' ' Maxime CCXL \AuÇlel, tout e(l plaijir; en Enfer , tout e0 Jfeine .• le Abonde , comme rnitoien , • . tient de r UH & de L'autre. -f NO U s fommes entre Içs deux cxtrémitcz, & ainfi nous tenons de toutes les! deux. Il y a une alternative de fort \ ni tout ne fauroit être bonheur, ni tour être malheur. Ce Monde eft un zéro, tout feul il ne vaut' rien , jo-int avec le CicluEvaut beaa* ' ^ y Digitized by Google

Gracian, que les Princes la découvrent galamment [1]. Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Linxs, pour pénétrer la vérité, & diſcerner la tromperie. Plus chacun s'étudie à ne leur dire la vérité qu'entre ſes dens, & plus il la leur donne mâchée, & facile à digérer, afin qu'elle leur faſſe plus de profit. Maintenant le *deſabuſement* eſt politique, il va d'ordinaire entre deux lumiéres, ou pour ſe retirer aux ténébres de la flaterie, s'il rencontre un ſot; ou pour paſſer à la lumiére de la vérité, s'il rencontre un homme-d'eſprit.

[1] Antoine Perez dit, que c'eſt pour la ſavoir, que les Princes tiennent des fous auprés d'eux. Ne ſois pas ſurpris, dit Gracian, ſi tu vois les Rois environnez de fous, car ce n'eſt pas ſans miſtére. Ces fous ſont à leurs côtez, non pas pour les divertir, mais pour les avertir. Critique 3. de la troiſiéme Partie de ſon *Criticon*.

MAXIME CCXI.

Au Ciel, tout eſt plaiſir; en Enfer, tout eſt peine: le Monde, comme mitoïen, tient de l'un & de l'autre.

NOus ſommes entre les deux extrémitez, & ainſi nous tenons de toutes les deux. Il y a une alternative de ſort; ni tout ne ſauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde eſt un zero, tout ſeul il ne

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

2^9 rHOMME DE Cq tTR. ^ Coup. C’cft fagefle d’être inditerent à tou» i'es ehangemcns , parce que la nouveauté n’eft point le fait des Sages. Nôtre vie (c jolie comme une comédie , fur fin 'clic vient à le dégager*, le point eft de la bie* finir. Informes hiemet redtiàt t mtnCf&'oUrx fufte? , idem ^ I Sic erity dit Horace Orf# SutniMvet :■ non fi malè \ Xû. Carm. i. M A X I M 1 CGXIl. Se referver toujoHrs le fin de Le s grans maîtres ufent de’céte adrelTc y lors même qu’ils enfeignent leur métier. Il faut toujours garder une fupériorité, rcfterle maître En communiquant fon arc , il eft befoin de le faire avec arr, II. ne faut jamais epuifer la foiirce d’enfeignerj ni celle de donner i c’cft par là, que; fon conferve fa réputation , & fon autorité. En matière- déplaire & d’enfeig^e-r, c’eft un grand précepte à garder , qiie d’avoir toujours de quoi paître- l’admiration en poulfant k perfection toujours plus J Comme il y a des régies comme les aïant trouvées par de l’ An , dit Antoine Perez , fa propre induftrie , & à force il y en à aufli de l’Artifin. * d’cxpcrience. Amfi.il com'-. Celles de l’Art font coinmn- munique libéralement les pre» * ces à tous ceux qui le profef- micres / mais’non pas les fe* fent ; mais les autres font condes. D.ws Us ^dforifmtié» j^ativuüww. i’Auifti) . jfw /ffwiifi wrwf

Digitized by Google

coup. C'eſt ſageſſe d'être indiférent à tous ſes changemens, parce que la nouveauté n'eſt point le fait des Sages. Nôtre vie ſe joüie comme une comédie, ſur la fin elle vient à ſe dégager; le point eſt de la bien finir.

Inſormes hiemes reducit Jupiter, idem
Summovet: non ſi malè nunc, & olim
Sic erit, dit Horace *Ode* 10. *Carm.* 2.

MAXIME CCXII.

Se reſerver toujours le fin de l'Art.

LEs grans maîtres uſent de céte adreſſe, lors même qu'ils enſeignent leur métier. Il faut toujours garder une ſupériorité, & reſter le maître [1]. En communiquant ſon art, il eſt beſoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiſer la ſource d'enſeigner, ni celle de donner; c'eſt par là, que l'on conſerve ſa réputation, & ſon autorité. En matiére de plaire & d'enſeigner, c'eſt un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en pouſſant la perfection toujours plus

1 Comme il y a des régles de l'Art, dit Antoine Perez, il y en a auſſi de l'Artiſan. Celles de l'Art ſont communes à tous ceux qui le profeſſent; mais les autres ſont comme les aïant trouvées par ſa propre induſtrie, & à force d'expérience. Ainſi, il communique libéralement les premiéres, mais non pas les ſecondes. *Dans les Aforiſmes de*

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

L'HOMME DE cour: içï avant. En toutes profeiEons, & particuiicrement dans les emplois les plus lublimes, ç’a été une grande régie de vivre vaincre , que de ne fe pas prodiguer, Maxime C C X 1 1 1. ^ Savoir contredire. * • • - • . C’E s T- une excellente rufe , quand on le lait faire, non pas pour s’engager, mais pour engager i c’eft l’un i que torture , qui puilTe faire faillir les paflîons. La lenteur à croire cft un vomitif, qui fait Tortir lels fecrets ; c’eft la clef pour ouvrir Ic coiur le plus renfermé. La double fonde de la volonté & du'jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot niiftérieux d*un autre donne la chaflb aux plus impénétrables fecrets , Sc , par ua agréable fucement , les fait venir jufque fur Je bord de la langue , pour les prendre dansles blets de l’artifice. La retenue de celui V qui fe tient fur fes gardes , fait , q^ue fpa efpion Ce retire à l’écarr, &qu’ainfi ildc-couvre la jpenfee d’autrui , qui aurremenc ctoit impénétrable. Un doute afecté eiï une faune-clef de fine trempe , par où la curiofité entre en connôiflàncc de tout cc qu’elle veut {avoir. En matière d’aprendre , c eft un trait d’adrefie au difciple , qui Digilized by Coogle

avant. En toutes profeſſions, & particuliérement dans les emplois les plus ſublimes, ç'a été une grande régle de vivre, & de vaincre, que de ne ſe pas prodiguer.

MAXIME CCXIII.

Savoir contredire.

C'EST une excellente ruſe, quand on ſe ſait faire, non pas pour s'engager, mais pour engager; c'eſt l'unique torture, qui puiſſe faire ſaillir les paſſions. La lenteur à croire eſt un vomitif, qui fait ſortir les ſecrets; c'eſt la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double ſonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot miſtérieux d'un autre donne la chaſſe aux plus impénétrables ſecrets, &, par un agréable ſucement, les fait venir juſque ſur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenüe de celui, qui ſe tient ſur ſes gardes, fait, que ſon eſpion ſe retire à l'écart; & qu'ainſi il découvre la penſée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute afecté eſt une fauſſe-clef de fine trempe, par où la curioſité entre en connoiſſance de tout ce qu'elle veut ſavoir. En matiére d'apren-

aji H’HOMME DE COUR, de contredire à fon maître , dautant que c’eft une obligation , qu’il lui impofe, de s’cforccr à expliquer plus clairement & plus folidement la vérité, de forte que la contradiction modérée donne ocafion àcelui , qui enfeigne-j d’eiifeigner à fond. Maxime CCX IV. cly une folie n'en pas faire d'eux. _T L eft tres-ordinaire après une fotife faiJL te', d’en faire quatre autres pour la r’ha;billei i l’on exeufe une impertinence par une •autre plus grande. La Sotife eft de la race du Menfonge, ou celui-ei de la race de la Sotife i pour en foutenir une , il en faut beaucoup d’autres. La défenfe d’une mauvaife Caufe a toujours étépire, que la Caufe même '. C’eft un mal plus grand , que le mal même, de ne le favoir pas couvrir *. C’eft le reverui des imperfections , d*en métré beaucoup d’autres à rente. L'homme le plus fage peut bien faillir une fois, mais non pas •deux ; en paftant , & par inadvertcnce , mais non de fens-raflîs. À" oiel^Ja Maxime 261. ' I Jfnn r^ufo dit agréablcmenr , que c’efl: emprim'.cr de l’argent à grc: interell ; peur jiquitcr une détc, qui ne monte G liaur que ccû jiuéreli. }z. X Le Cardinal Malriice> dir-il dans le i. cliap.du }Utos , ne rraitoi" pas de fot ecltii, à qui Ucchnpeune fotifc; mais bien celui.qui l’aïan,t -faite ,'ne la laït pas cadacr. ' Digitized by Googb

de contredire à ſon maître, dautant que c'eſt une obligation, qu'il lui impoſe, de s'éforcer à expliquer plus clairement & plus ſolidement la vérité; de ſorte que la contradiction modérée donne ocaſion à celui, qui enſeigne, d'enſeigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire d'eux.

IL eſt tres-ordinaire aprés une ſotiſe faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller; l'on excuſe une impertinence par une autre plus grande. La Sotiſe eſt de la race du Menſonge, ou celui-ci de la race de la Sotiſe; pour en ſoutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défenſe d'une mauvaiſe Cauſe a toujours été pire, que la Cauſe même [1]. C'eſt un mal plus grand, que le mal même, de ne le ſavoir pas couvrir [2]. C'eſt le revenu des imperfections, d'en métre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus ſage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en paſſant, & par inadvertence, mais non de ſens-raſſis. *Voïez la Maxime* 261.

1 *Juan Ruſo* dit agréablement, que c'eſt emprunter de l'argent à gros intereſt; pour aquiter une déte, qui ne monte pas ſi haut que cet intéreſt.

2 Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. chap. du *Héros*, ne traitoit pas de ſot celui, à qui il échape une ſotiſe; mais bien celui, qui l'aïant

L’HOMME DE COUR. 2;j .Maxime CCXV. \Avoir r œil fur celui ^ ejui jo 'üe de fécondé intention. C'Est une rufe d’hommc-dc-ncgociation, d’amufcr la volonté, pour l’ataqucr j car elle eft vaincue, dés qu’elle eft convaincue. On diflimule fa prétention, pour y parvenir ; on fc met le fécond en rang , pour être le premier dans l’éxécution y ona/Tûre fon coup fur l’inadvertencc de fon adverfaire. Ne laifll' donc pas dormir ton atention , puifque l’intention de ton rival eft fi éveillée. Et fi l’intention eft fécondé en ‘difiîmulation , il faut que le difeernement foit premier en connoiffance. C’eft à la précaution de rcconnoître l’artifice, dont la perfonne fefert, & de remarquer les vifées qu’elle prend , pour fraper au but de f\ prétention. Comme elle propofe une chofe , & en prétend une autre , •& qu’elle fe tourne 8c retourne pour arivec ■finement à fes fins, il faut bien regarder à ce qu’on lui acordc *, 8c quelquefois même il fera bon de lui donner à entendre, que Ton a compris fa penfée. VDigitized by Google

MAXIME CCXV.

Avoir l'œil ſur celui, qui joüe de ſeconde intention.

C'EST une ruſe d'homme-de-négociation, d'amuſer la volonté, pour l'ataquer; car elle eſt vaincüe, dés qu'elle eſt convaincüe. On diſſimule ſa prétention, pour y parvenir; on ſe met le ſecond en rang, pour être le premier dans l'éxécution; on aſſûre ſon coup ſur l'inadvertence de ſon adverſaire. Ne laiſſe donc pas dormir ton atention, puiſque l'intention de ton rival eſt ſi éveillée. Et ſi l'intention eſt ſeconde en diſſimulation, il faut que le diſcernement ſoit premier en connoiſſance. C'eſt à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la perſonne ſe ſert, & de remarquer les viſées qu'elle prend, pour fraper au but de ſa prétention. Comme elle propoſe une choſe, & en prétend une autre, & qu'elle ſe tourne & retourne pour ariver finement à ſes fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui acorde; & quelquefois même il ſera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris ſa penſée.

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

$[54 L’MOMMÉ £)È CÔüK: Maxime G G X V I. Parler net.' CE L A montre , non feulement dn dégagement» mais cneorc de la vivacité "d’crprit. Q^’lques-uns conçoivent bien , Sc enfantent mal car fans la clarté les enfans de l’ame, c’eft-à-dire , les penfées '& les expreiïions , ne fauroienr venir au jour. Il en eft de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, ôc donn^ent peu ’ : au contraire, d’autres en difent encore plus qu’ils n’en lavent Ce que la réfoliition cil dans la volonté, rexprelïîon i’eft dans rentendement •, ce font deux grandes perfecHons. Les elprits nets font plattfiHcs ; fbuvent les efprits confus ont été admirez-, pour n’avoir pas été entendus. Q^lqucfois l’obfcuritc lied bien , pour fe diftinu» guer du Vulgaire K Mais comment les aur < 3 A les entendre, dit Eraf- favbitplus qu’l! ne difoit. me dans un de fes Dialogues , • 3 C’eft en partie pour cela , on diroit , qu’ils ont apris à que Tibère afeèloit de parle» •onfeffe tout ce qu’ils favent, -ambigûmènr. Cenfidtà smbtrant ils ont peu de liberté d’en , dit Tacite A«». 13. Et Jarlcr. c’eft , au fentiment des Poli; a Dans lefiéclc palTé , l'on tiques , une perfcûion' plutôt clifoit au Palais , que l’Avo- qu’un defaut dans les Pria» cat- Général Jean-Barifte du ccs.àqui il'fied bien de parle» Mefnil difoic plus qu’il ne camme les oracles , fer*ram favoit ; mais que le Procu- «f «W Atm. tcui'Général Gilles Boutdia •

Digitized by Google

MAXIME CCXVI.

Parlet net.

CELA montre, non ſeulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'eſprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal; car ſans la clarté les enfans de l'ame, c'eſt-à-dire, les penſées & les expreſſions, ne ſauroient venir au jour. Il en eſt de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu [1]: au contraire, d'autres en diſent encore plus qu'ils n'en ſavent [2]. Ce que la réſolution eſt dans la volonté, l'expreſſion l'eſt dans l'entendement; ce ſont deux grandes perfections. Les eſprits nets ſont *plauſibles*; ſouvent les eſprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obſcurité ſied bien, pour ſe diſtinguer du Vulgaire [3]. Mais comment les au-

1 A les entendre, dit Eraſme dans un de ſes Dialogues, on diroit, qu'ils ont apris à confeſſe tout ce qu'ils ſavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

2 Dans le ſiécle paſſé, l'on diſoit au Palais, que l'Avocat-Général Jean-Batiſte du Meſnil diſoit plus qu'il ne ſavoit; mais que le Procu- ſavoit plus qu'il ne diſoit.

3 C'eſt en partie pour cela, que Tibére afectoit de parler ambigûment. *Conſultò ambiguus*, dit Tacite *Ann.* 13. Et c'eſt, au ſentiment des Politiques, une perfection plutôt qu'un défaut dans les Princes, à qui il ſied bien de parler comme les oracles, *per ambages, et monstra dicis.* Ann. 2.

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

L'HOMME EXE COUR. très jugeront-ils de ce qu’ils écoutent , u ceux, qui parlent, ne conçoivent pas euxr tncmes'ce qu’ils difent? Max IME CCXVIL Il ne faut ni AÎmerj ni hair pour toHj&urr, Vis aujourdui avec tes amis , com* me avec ceux , qui peuvent être demain tes pires ennemis Puiique cela (c voit par l’expérience , il eft bien juftq d« donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l’Amitié, dautant qu’ils t’en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l’égard de tes ennemis, iaifle toujours une porte ouverte à la réconciliation ^ , c’^eft-à-dire , celle de Ja galanterie, qui eft laplusfûre, Qînelqucfois la vangeance d’auparavant a été la caufe du regret d’après, ôcleplaiftr pris a faire du mal s’eft tourné en déplaifir de l’avoir fait K I Les uns atribiientee pré- ï mentdc l’ami:îé,c"e{t-i-dîre/ eepte à Thaïes , les autres i la confiance. Chilüa; & quelques-uns l’ex- z G’cft en ce fens , que Ci* priment en ces ierm"S: Aime\ ton difoir , qu’il faloit quelfo'.ivant hsîf i ^ hais , quefois dénouer une amitié» (onme Ÿo'^vam xirMï. Scipion mais jamais la rompre,li'Afriqualn dilbit , qu’il ne 3 C’eft pour cela , qu’un des . pouvoir croireaucuii des fept fept Sages difoit, qu'il valoiÇ Sages l’auteur d’une maxime, mieux patdopnçr.j quq dc ^ U f fçndc' rcp?n;;r, Digitized by Google

tres jugeront-ils de ce qu'ils écoutent, ſi ceux, qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils diſent?

MAXIME CCXVII.

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.

VIs aujourdui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis [1]. Puiſque cela ſe voit par l'expérience, il eſt bien juſte de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'Amitié, dautant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laiſſe toujours une porte ouverte à la réconciliation [2], c'eſt-à-dire, celle de la galanterie, qui eſt la plus ſûre. Quelquefois la vangeance d'auparavant a été la cauſe du regret d'aprés, & le plaiſir pris à faire du mal s'eſt tourné en déplaiſir de l'avoir fait [3].

1 Les uns atribüent ce précepte à Thalés, les autres à Chilon; & quelques-uns l'expriment en ces termes: *Aime, comme pouvant haïr; & hais, comme pouvant aimer.* Scipion l'Afriquain diſoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des ſept Sages l'auteur d'une maxime, ment de l'amitié, c'eſt-à-dire, la confiance.

2 C'eſt en ce ſens, que Caton diſoit, qu'il faloit quelquefois dénoüer une amitié, mais jamais la rompre.

3 C'eſt pour cela, qu'un des ſept Sages diſoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de ſe

zs^ L’HOMME DE COUR; Maxime CCXVIII. 2Vâ nen faire par caprice ^ mais tout avec circonfpiÜion. T O U T caprice eft un apoftume -, le tils aîné de la Paflîon , qui fait tout ■i rebours, il y a des gens , qui tournent tout en petite- guerre. Dans la converfàtion ce loftt des bandouliers j de tout cè qu’ils font, il en voudroient faire un triontc \ ils ne favent ce que c'cft d’être pacifiques. En matière de commander & de gouverner , ils font pernicieux , parce que du gouvernement ils en font une ligue ofenfive, de ceux, qu’ils devroient tenir eii qualité d'enfans , ils en forment un parti d’ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme chofe düc à leur adrefie. Mais dés que l’on vient à découvrir leur humeur paradoxe , l’on le met en garde contre eux j leurs chimères fpnt relancées ; par conféquent , bien loin d’ariver à leur but, ils ne remportent qu’un amas de chagrins , chacun aidant a les mortifier. Ces pauvres gens ont le fens blefle , & quelquefois auflî le cœur gâté. Le inoïcn de fe défiire detelsmonflres eft de s’enfuir aux, Antipodes , dont la barbarie Digilized by Google

MAXIME CCXVIII.

Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonſpection.

TOUT caprice eſt un apoſtume ; c'eſt le fils aîné de la Paſſion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite-guerre. Dans la converſation ce ſont des bandouliers ; de tout ce qu'ils font, il en voudroient faire un trionfe ; ils ne ſavent ce que c'eſt d'être pacifiques. En matiére de commander & de gouverner, ils ſont pernicieux, parce que du gouvernement ils en ſont une ligue ofenſive, & de ceux, qu'ils devroient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme choſe düe à leur adreſſe. Mais dés que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxe, l'on ſe met en garde contre eux ; leurs chiméres ſont relancées : &, par conſéquent, bien loin d'ariver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le ſens bleſſé, & quelquefois auſſi le cœur gâté. Le moïen de ſe défaire de tels monſtres eſt

L’HÔMMË DE COUR. 157 {era plus lliporcable, que T humeur feroc« de ces gens- là. M A X IME CC XIX. •N^e point pour homme d* artifice. Vr’RiTABLEMENT, OH ne fauroit vivre aujourdui fans en ufer j mais il faut plutôt choifir d’ctrc prudent , que “d’être fin \ L’humeur ouverte eft agréable à tout le monde , mais bien des ^ehs n’en veulent point chez eux. La finceritç ne doit jamais dégénérer en fimplicitc, ni la fa^acité en finefle. Il vaut mieux être ref‘peéle comme fage, que craint comme trop pénétrant. Les gens fincéres font aimez, mais trompez. Le plus grand artifice eft de bien cacher ce qui pafle pour tromperie. La candeur floriflbit dans le fiécle d’or, la malice regne à Ton tour dans ce fiécle de-fer. Le renom de favoir ce que l’on a à faire eft I La finefle eft une bonne mes & la condition malhuqualitc , lorfqu’elle ne pafle reufedu tems , c’eft pruicnc# point les bornes de la pru- que de tromper les méchans. dence ; mais c’eft un grand décilitre, pro nwribrés tetavicc, quand elle va jufqu’à la p.mtm , prudtm:i efi- Ep. i8. tromperie. L’on fedoitfervir iib. 8. La Comtefl'c d’Arandc la fineffe , comme d’un re- da dir , qu’un homme d’honméde contre la malice des au- nenr doit plutôt choifir d’ètt* très , mais non pas comme trompe , que de tnmper. d’un poilbn. Le Jeune-Pline Chap. 7. de la féconde Partie dic,que,YU la malice des hoin- de fon J dit det Nebltt.
Digitized by Google

ſera plus ſuportable, que l'humeur feroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point paſſer pour homme d'artifice.

VERITABLEMENT, on ne ſauroit vivre aujourdui ſans en uſer; mais il faut plutôt choiſir d'être prudent, que d'être fin [1]. L'humeur ouverte eſt agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La ſincérité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la ſagacité en fineſſe. Il vaut mieux être reſpecté comme ſage, que craint comme trop pénétrant. Les gens ſincéres ſont aimez, mais trompez. Le plus grand artifice eſt de bien cacher ce qui paſſe pour tromperie. La candeur floriſſoit dans le ſiécle d'or, la malice regne à ſon tour dans ce ſiécle-de-fer. Le renom de ſavoir ce que l'on a à faire eſt

1 La fineſſe eſt une bonne qualité, lorſqu'elle ne paſſe point les bornes de la prudence; mais c'eſt un grand vice, quand elle va juſqu'à la tromperie. L'on ſe doit ſervir de la fineſſe, comme d'un reméde contre la malice des autres, mais non pas comme mes & la condition malheureuſe du tems, c'eſt prudence que de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia eſt.* Ep. 18. lib. 8. La Comteſſe d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plutôt choiſir d'être trompé, que de tromper.

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

•J5S L’HOMME DE CÔUA, honorable, &atire la confiance j mais cclirî d’ctre arcificieui eft fofiftiqiic , Sc engendre la défiance. M X 1 M 1 C C X X . Se couvrir de la f eau du reiiard^ juanâ hnne peut pas fe fervir de celle du lion Savoir céder au tems , c’eft excéder Celui ^ qui vient à bouc de fan 'delTcin , ne perd jamais fa réputation ^ j la'drefle doit fupléer à la force. Si l’ori ne {autroit aler par le chenün roïal de la force ouverte , il faut prendre la rdute détournée de Tartifice la rulè eft bien plus expedî'five que la force 4. Les fages ont plus fouI Maxime de Lifandcr , qui _difüit , qu’il faloic coudre la ^eau du renard, où m'aiiquoir celle du lion. 3. T emj'on cedere, id eft, «etefftan f.trers , fvmŸer pipkntis eft hahitum , dit Gicéron. C’cil-à-dire : L'on arouiours ^rû, que c’éroic an trait de Cigefle de céder au teins. Et dans on autre endroit , il dit que le Prince obéît au rems , comme les fujets obéïllént au Prince. Vor Principi ferz>imus , ipfc tsmforiius. Ep. lib. 9. i Particuliérement IcsPrin•ces. >filiU <^lo,-kfu>!:y»:ft tunem, dit Salufte , ^ omnii retkumd.t de^ftbutio^i'T hoKeftu,- C’efl-iüre: Il n’y a rien de glorieux, que ce qui eft bien fur, fie ro ut ce qui l’ert à conferver la domination' , eft tot’.jü'^rs lioiinête. 4 Témoin rour le règne dé Tibère , qui fit autant parla riife,qU'Augufte parles armes. , Se ne vies à D. Auguft» i» Gcÿ‘ mini.mi Kijfitm couftlia ,■ fihr,!. vi perfeâfte. Tacite A nnJ 1.' Littiore 'l'iberio , pacem firmaver.tt qukai Ji beUunt per actes confecifjit. Ihid^ Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d’afaires par là négociation , que par les armes. Pleraqtte iu pmnt.t fo/rjH'.'t aufpiriis & catift'.iis , q-ikn relisà-" muKibas treiie Aiiiiaï. Digilized by Google

honorable, & atire la confiance; mais celui d'être artificieux eſt ſofiſtique, & engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas ſe ſervir de celle du lion [1].

SAVOIR céder au tems, c'eſt excéder [2]. Celui, qui vient à bout de ſon deſſein, ne perd jamais ſa réputation [3]; l'adreſſe doit ſupléer à la force. Si l'on ne ſauroit aler par le chemin roïal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruſe eſt bien plus expéditive que la force [4]. Les ſages ont plus ſou-

1 Maxime de Liſander, qui diſoit, qu'il faloit coudre la peau du renard, où manquoit celle du lion.

2 *Tempori cedere, id eſt, neceſſitati parere, ſemper ſapientis eſt habitum*, dit Cicéron. C'eſt-à-dire: L'on a toujours crû, que c'étoit un trait de ſageſſe de céder au tems. Et dans un autre endroit, il dit que le Prince obéït au tems, comme les ſujets obéïſſent au Prince. *Nos Principi ſervimus, ipſe temporibus.* Ep. lib. 9.

3 Particuliérement les Princes. *Nihil glorioſum, niſi tutum*, dit Saluſte, *& omnia retinendæ dominationis honeſta.* C'eſt-à-dire que ce qui eſt bien ſûr, & tout ce qui ſert à conſerver la domination, eſt toujours honnête.

4 Témoin tout le regne de Tibére, qui fit autant par la ruſe, qu'Auguſte par les armes. *Se novies à D. Auguſto in Germaniam miſſum plura conſilio, quàm vi perfeciſſe.* Tacite *Ann.* 2. *Lætiore Tiberio, quia pacem ſapientiâ firmaverat, quàm ſi bellum per acies confeciſſet. Ibid.* Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'afaires par la négociation, que par les armes. *Pleraque in ſumma fortuna auſpiciis & conſiliis, quàm telis*

L’HOMME DE COUR. 2^ vaincu les braves, que les braves n’ont Vaincu les fages. Q^nd une entreprife vient à manquer , la porte cft ouverte au mépris. Maxime CCXXÏ. |\T’ être point trop pront à engager ^ n\ k engager autrui, ÎL y a des cens nez pour broncher , de pour faire broncher les autres contre la ^bicnfcance. Ils font toujours à point , pour iairc des Ibtifes. Iis ont une grande facilite à donner un rude choc , mais ils le brifent malhurcufement. Us n’en font pas quites pour cent qucrclcs par jour. Comme ils ont l’humeur à- contrepoil , ils contredifent a tout de à tous j aïant le jugement chauffé de travers , ils défaprouvent tout. Il n’apartient qu’à ces crans avanturiers de prudence de ne rien faire à-propos , & de ccnfiircr tout. Qi^ de monftres dans le vafte païs de l’impertinence l Maxime CCXXII. V Homme retenu a toute l*aparence d'etrg prudent. La langue cft une bêce-fauvage , qu’il cft cres-dihcile de remétre à la chaîne^.

'igilized by Googic

L’HOMME DE COUK. quand une fois elle eft échapce. C’eft îc •pouls , par où les Sages connoiflenr la difpofition de l’ame •, c’eft là que les perfonnts inttlligenres tâtent le mouvement du cœur. Le mal eft, que celui, qui devoit être le plus diferet, l’eft le moins. Le Sage s’épargne des chagrins &: des engagemens , 3c monrre par là combien il eft maître de foi-même , il agit avec circonfpeétion -, c’eft un Janus «n équivalent , & un Argus en difeerné;ment. Momus eût eu meilleure raifon de dire, qu’il manquoit des yeux aux main», que de dire qu’il ;faloit une petite fenêtrt au cœur. Voiex, la Maxime 148. M A X I M l CCXXIII. I N^être pas trop Jtnq^ulier, ni par afeSlattoH, ni par inadvertence. QUelc^ues gens fe font remarquer par leur lingularité , c’eft-à-dire, par des actions de folie, qui font plutôt des défauts , que des diférences : & comme quelques-uns font connus de tout le monde ,’àcaulc qu’ils ont quelque chofe de tres-Iaid au vifage j ceux-ci le font par je .ne faiqucl excès, qui paroît dans leur conrenan«ce. Il ne fert de rien de le lîngularifer, linon Digitized by Google

quand une fois elle eſt échapée. C'eſt le pouls, par où les Sages connoiſſent la diſpoſition de l'ame; c'eſt là que les perſonnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal eſt, que celui, qui devoit être le plus diſcret, l'eſt le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagemens, & montre par là combien il eſt maître de ſoi-même, il agit avec circonſpection; c'eſt un Janus en équivalent, & un Argus en diſcernement. Momus eût eu meilleure raiſon de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire qu'il faloit une petite fenêtre au cœur.

Voïez la Maxime 148.

MAXIME CCXXIII.

N'être pas trop ſingulier, ni par afectation, ni par inadvertence.

QUELQUES gens ſe font remarquer par leur ſingularité, c'eſt-à-dire, par des actions de folie, qui ſont plutôt des défauts, que des diférences: & comme quelques-uns ſont connus de tout le monde, à-cauſe qu'ils ont quelque choſe de tres-laid au viſage; ceux-ci le ſont par je ne ſai-quel excés, qui paroît dans leur contenan-

L’HOMME DE COUR. i6i » Ce faire paffer pour un original impertinent j ce qui provoque altcrnarivcment U moquerie des uns , & la mauvail'c humeur des autres. Céte Maxime étant tirée du Chapitre de fan Difcret , intitule la Fi^ urcria , il me fcmble et propos d'en métré ici l'extrait pour Commentaire. . Il y a , dir-il , beaucoup de gens , qui fervent de but aux traits de la rifee, &ceuxId veulent bien en fervir tout exprès , qui, pour fe diftinguer des autres , afeârent une angularité extravagante, qu’ils gardent en , toutes leurs aétions. Il y a tel , qui païcLOÎT libéralement de pouvoir parler du derrière de la tète , pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais rlautant " que cela n’efV pas polîîblc , ils transforment leur voix, ils afedent un petit accent , ils inventent des idiomes, Sc bourdonnent mignonement , pour être rares en tout. Ils niartirifent leur goût, en le privant de tout ce qu’il aime naturellement. Comme il leur eft commun avec le relie des hommes, & même avec les animaux , ils veulent le changer par des excès de fingularité , qui (ont plutôt le châtiment de leur afeclation , que des élévations de leur grandeur. fo is ils Ce plairont à boire de la Iic,& diront, que c’ell du rieélar j ils lailTent le généreux Dlgilized by Google

L’HOMME DE COUR.' roi des iiquears pour des eaux, qui ne font prccieufes que dans leur fantaifîe j elles fenrenr la médcciîie,& ils les appellent de l’aiiLbrofie. Chaque jour ils inventent des nonveautez , pour ralîner toujours en lîngularité i & véritablement ils y réüflîflcnt , dautant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts , ni Le haut goût, ni la bonté, qu’on leur exagère j de forte qu*ds icftent tout feuls dans leur extravagance, ou, comme rapellcntdautrcs, dans leur impertinence. Et ^uelcjues lignes après, - Dans les aétions héroïques, la ûngularité iied bien , & il n’y a rien , qui atire plus ' de vénération aux grans exploits. La grandeur conhfte dans Tafublimité tfcfprit,' & dans les hautes penfees. Il n’eft point de no*» Ulcn'e, comme celle d’ungrana cœur , car il ne s'abaifle jamais à l^artifice. La ^^rtu cft le caracléie de l’héroïfme , la diférence y fîcci bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant &: de Iplendeur , par le moïen de leurs belles qualitez, & de leurs vertus, que, fi les étoiles defeendoient de leur sfere célefte , pour venir demeurer avec nous , elles ne fufient pas plus lumineufcs qu’eux.*. •. Il y en a d’autres , qui ne font pas des hommes -, ils afeélent de fe diftinguer par les modes , & de fe fingularifer par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout cq Digitized by GoogI

roi des liqueurs pour des eaux, qui ne ſont précieuſes que dans leur fantaiſie ; elles ſentent la médecine, & ils les appellent de l'ambroſie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour rafiner toujours en ſingularité ; & véritablement ils y réüſſiſſent, dautant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté, qu'on leur éxagére ; de ſorte qu'ils reſtent tout ſeuls dans leur extravagance, ou, comme l'apellent dautres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes aprés.* Dans les actions héroïques, la ſingularité ſied bien, & il n'y a rien, qui atire plus de vénération aux grans exploits. La grandeur conſiſte dans la ſublimité d'eſprit, & dans les hautes penſées. Il n'eſt point de nobleſſe, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaiſſe jamais à l'artifice. La vertu eſt le caractére de l'héroïſme, la diférence y ſied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de ſplendeur, par le moïen de leurs belles qualitez, & de leurs vertus, que, ſi les étoiles deſcendoient de leur ſfére céleſte, pour venir demeurer avec nous, elles ne fuſſent pas plus lumineuſes qu'eux.·.·. Il y en a d'autres, qui ne ſont pas des hommes ; ils afectent de ſe diſtinguer par les modes, & de ſe ſingulariſer par un

L’HOMME DE COUR. i6i qui fc pratique i ils montrent comme une antipatic pour l’ufagc*, ils afedent d’alcr à Pantique , & de renouvellcr les vieilles modes. D’autres , en Efpagne , sMiabillcnrà la Françoife , &, en France, à l’Elpagnolc. Il s^cn trouve meme , qui vont à la campagne avec le Lauflècou, & à la Gour avec un rabat , jouant ainfi des marion êtes, comme lî la moquerie avoir befoin de ragoût. Il ne faut jamais apiêter à rire aux gcns-d’efprir, non pas même aux enfans j & cependant il y a force gens , qu''il femblc qui métent tout leur foin & toute leur étude à fe rendre rir diculcs, & à fervir de fable aux autres. Ils croiroient mal empjoïcr leur journée, s’ils ne la lîgnaloient pas par quelque fingularité ridicule. Mais de quoi s’entretiendroit la raillerie des uns , iàns l’extravagance des autres ; Certains vices fervent de matière aux autres. C’eft aind que la fotife eft la nouriture delamcdifaiice. Mais fi la fngiilarité frivole dans l’écorce , c’efl-à-dire, dans l’extérieur, eft un fujet deriféc, que ft.*ra-ce de celle de l’intérieur, je veux dire, de l’efprir î II y a des gens , à qui vous diriez c^ue la Nature a chaufle l’cfprit te le goût a rebours. Ilsafeélcnrdeparoître teis^ de peur de fe conformer a l’ufage ; inintelligibles dans leurs raifonnemens, dépravez dans leur goût, <k hétéroclites en tout*, car Digitized by Google

1^4 L’HOMME DE COUR. Ja plus grande fîngularité cft fans doute celle de rentendement. D’autres repaiflent leur caprice d’un vain orgueil , mclc de fotife èc de folie. Avec cela, ils afedlent en tout &: par-tout une gravite morgantej il femble , qu'ils honorent , quand ils regardent 3 & qu'ils font grâce, quand ils parlent, Maxime CCXXIV. Ne prendre jamais les cha/ès a contrepoil , bien qu elles y viennent, » TOut a Ton droit & fon envers. La meilleure chofe blcfl'e , li on la prend A contrefens 3 au contraire , la plus incommode acoinmode , lî elle eft prife par le nianche. Bien des choies ont fait delapei> qui eulTent donné du plaifir , lî l’on en eîi: connu le bon. Il y a à tour du bon & du mauvais 3 l’habileté cft à favoir trouver le premier. Une meme chofe a diférentes faces , félon qu'on la regarde diféremment-, & de là vient, que les uns prennent plaifir à tour, A: les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la for-tune, ii pour vivre hureux en tout rems, & en tous emplois, cft de regarder chaque chofe par fon bel endroit. Maxim 1 Digitized by Google

la plus grande ſingularité eſt ſans doute celle de l'entendement. D'autres repaiſſent leur caprice d'un vain orgüeil, mêlé de ſotiſe & de folie. Avec cela, ils afectent en tout & par-tout une gravité morgante; il ſemble, qu'ils honorent, quand ils regardent; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

MAXIME CCXXIV.

Ne prendre jamais les choſes à contrepoil, bien qu'elles y viennent.

TOUT a ſon droit & ſon envers. La meilleure choſe bleſſe, ſi on la prend à contreſens; au contraire, la plus incommode acommode, ſi elle eſt priſe par le manche. Bien des choſes ont fait de la peine, qui euſſent donné du plaiſir, ſi l'on en eût connu le bon. Il y a à tout du bon & du mauvais; l'habileté eſt à ſavoir trouver le premier. Une même choſe a diférentes faces, ſelon qu'on la regarde diféremment; & de là vient, que les uns prennent plaiſir à tout, & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, & pour vivre hureux en tout tems, & en tous emplois, eſt de regarder chaque choſe par ſon bel endroit.

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

t’HOMME DE COUR, Maxime CCXXV. Cennohre fan défaut dominant* Chacun en a un , qui fait un contrepoids à fa perfeftion dominante *, &c fi ^inclination le féconde, il domine en titan. Quel' on commence donc à lui faire la guerre en la lui déclarant j & que ce foit par un maniftfte. Car s’il eft connu, il fera vaincu^ te particuliérement , fi celui qui la , le jufeauffi grand, qu’il parole aux autres. Pour tre maître de foi , il eft befoiii de réfléchir fur foi. Si une fois cctc racine des imperfcéfions eft arachcc , l’on viendra bien â bout de toutes les autres. . Un «nciîn Filofofcdifoir , ue l'en avoir grande cjriolé de favoit , comm;nt le monde ^roic fait i & que l’on ne fc foucioii pas de favoir , comment on croit ftiit foimême. Cracian dans Ton Dialogue du "Butv EnttiUidor , parle en ces rennes: Il n’y a rien de plus facile , que de connoî’rc les autres : Ni rien de plus difîcile , r/fovd ttn Uirr , que de fc conaoî-r; foi-même. La prc.Tiicre dcnfiaiche du favoir , coittiHÜc , cftdcfe favoir: E; pelui-là , rtfreiKi ilttitre , ne peut pas «trc.bomcne entendu, c^ui a’oll pa.5 cAtcadeui. LV funfmc de yî eimtoîtve tm eft bien--ô: d’r , mais ell lcngtc!ns.i faire. On Filofcfe, rftr Grj^iaKy a é.'-c :nls a> nom1 bre des [cpt Sages, pour a voit donne ce prércp e : Mais, repii^fie L’.imre , perfonne encore n'v a cre :nis , pour i’avoir acompli. (^'clques-uiisen fa vent aufïi peu d’e-jx-:i;ê-. mes , qu’ils en faveur beau-, coup des au’res. Le fot fait bien mieux ce qui fc fait dans 'amalfond’au ruf,qnedaiis la fienne. Quelques-uns raj. louncnt à fend de ce qui no leur importe p.jin', 6c jamais de ce dont ils devroknr (b fuucia davantare. C’eft ua M Digilized by Google

MAXIME CCXXV.

Connoître ſon défaut dominant.

CHACUN en a un, qui fait un contrepoids à ſa perfection dominante ; & ſi l'inclination le ſeconde, il domine en tiran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre en la lui déclarant ; & que ce ſoit par un manifeſte. Car s'il eſt connu, il ſera vaincu ; & particuliérement, ſi celui qui l'a, le juge auſſi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de ſoi, il eſt beſoin de refléchir ſur ſoi. Si une fois céte racine des imperfections eſt arachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Filoſofe diſoit, que l'on avoit grande curioſité de ſavoir, comment le monde étoit fait ; & que l'on ne ſe ſoucioit pas de ſavoir, comment on étoit fait ſoi-même. Gracian dans ſon Dialogue du *Bueu Entendedor*, parle en ces termes : Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres : Ni rien de plus dificile, *répond un Docteur*, que de ſe connoître ſoi-même. La premiére démarche du ſavoir, *continüe Gracian*, eſt de ſe ſavoir : Et celui-là, *reprend l'autre*, ne peut pas être homme entendu. Cet aforiſme de *ſe connoître ſoi-même* eſt bien-tôt dit, mais eſt longtems à faire. Un Filoſofe, *dit Gracian*, a été mis au nombre des ſept Sages, pour avoir donné ce précepte : Mais, *replique l'autre*, perſonne encore n'y a été mis, pour l'avoir acompli. Quelques-uns en ſavent auſſi peu d'eux-mêmes, qu'ils en ſavent beaucoup des autres. Le ſot ſait bien mieux ce qui ſe fait dans la maiſon d'au rui, que dans la ſienne. Quelques-uns raiſonnent à fond de ce qui ne leur importe point, & jamais de ce dont ils devroient ſe

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

Xii t’HOMME DE COUR. grand malheur , dit laComt.-ffî d’Aranda,Çluc de s’ignorer fa=-mctnc ; & f.étiques panpris , elle ajoute, que le pire de tous les mcnlonges eft de lementirà toî-n\cT,e. Chapitre i. de la première Partie de fon Idée tics NthUs, Maiimi CCXXVI. / i ■* j^tention a tngAger. La pîiirpart des hommes ne parlent , ni n’aoiiTcnt point félon ce qu’ils font , .mais fcîon rimprcflîon des autres. Il n’y a ’peufonne, qui ne foit plus que fufifant, pour perfuader 1^ mal, dautant que le mal eft crû. «très- facilement, quelquefois meme qu’il eft: incrdïable.Tout ce que nous avons demeildeur dépend de la fancaifie d’autrui. Quelques-uns fe contentent d’avoir la raifon de leur cote, mais cela ne fufit pas, 3c, par confequent , il faut le fccours de la pourfuitc. Quelquefois le /oin d’engager coûte trespeu , 3c vaut beaucoup. Avec des paroles on achète de bons éfets. Dans céte grande ho.tcllcrie du monde, il n’y a point de ft petit iiftcncile , dont il n’arivc d’avoir befoin une fois l'afift’, 5c fl peuqu’il vaille , il fera trèsincommode de s’en paflér. Chacun parle dç d’objet félon fa pa^ipn.
Digitized by Google

grand malheur, dit la Comteſſe d'Aranda, que de s'ignorer ſoi-même; *& quelques pages aprés*, elle ajoute, que le pire de tous les menſonges eſt de ſe mentir à ſoi-même. Chapitre 2. de la premiére Partie de ſon *Idée des Nobles.*

MAXIME CCXXVI.

Atention à engager.

LA pluſpart des hommes ne parlent, ni n'agiſſent point ſelon ce qu'ils ſont, mais ſelon l'impreſſion des autres. Il n'y a perſonne, qui ne ſoit plus que ſufiſant, pour perſuader le mal, dautant que le mal eſt crû tres-facilement, quelquefois même qu'il eſt incroïable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaiſie d'autrui. Quelques-uns ſe contentent d'avoir la raiſon de leur côté, mais cela ne ſufit pas, &, par conſéquent, il faut le ſecours de la pourſuite. Quelquefois le ſoin d'engager coûte tres-peu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achéte de bons éfets. Dans céte grande hotellerie du monde, il n'y a point de ſi petit uſtencile, dont il n'arive d'avoir beſoin une fois l'an; & ſi peu qu'il vaille, il ſera tres-incommode de s'en paſſer. Chacun parle de l'objet ſelon ſa paſſion.

L’HOMME DE COÜR. xCt f a Maxime CCXXVII. ^être point homme de première imprejfioftl QD 1 L E s- uns fe marient fi folemenc avec la première information,que toutes les autres ne leur font plus que des concubines. Et comme le Menfonge va tou|Ours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. L’Entendement , & la Volontc, ne fe doivent jamais remplir ni de la première propofition, ni du premier objet', ce qui eft la marque d’un pauvre fonds. Quelques gens relTemblcnt à un pot neuf, qui prend pour toujours Todeur de la première liqueur, bonne , ou mauvaife, qu’on J verfe. Q^nd cète foiblefTG vient à être conniic, elle eft pernicieufe , parce qu’elle donne piè aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaifes intentions , fe hâtent 4e donner leur teinture â la crédulité. Il faut donc laifier une place vuide pour la rèvifion. Q^Alèxandre garde fon autre oreille pour la partie adverfe qu’il laific une porte ouverte â la féconde Ik à la troifiéme information. C’eft une marque d’inc^ , pacitè , de s’en tenir â^Ia première, & meme un défaut,qui aprochc fort de l’entecement, I C’efl: une réponfe qu'- j enundoit plaider une Cauw Aléxaadre fie un joui qu'il] k, Ui) •’cDigitized by Googic

MAXIME CCXXVII.

N'être point homme de premiére impreſſion.

QUELQUES-uns ſe marient ſi folement avec la premiére information, que toutes les autres ne leur ſont plus que des concubines. Et comme le Menſonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. L'Entendement, & la Volonté, ne ſe doivent jamais remplir ni de la premiére propoſition, ni du premier objet; ce qui eſt la marque d'un pauvre fonds. Quelques gens reſſemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la premiére liqueur, bonne, ou mauvaiſe, qu'on y verſe. Quand céte foibleſſe vient à être connüe, elle eſt pernicieuſe, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaiſes intentions, ſe hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laiſſer une place vuide pour la réviſion. Qu'Aléxandre garde ſon autre oreille pour la partie adverſe [1]; qu'il laiſſe une porte ouverte à la ſeconde & à la troiſiéme information. C'eſt une marque d'incapacité, de s'en tenir à la premiére, & même un défaut, qui aproche fort de l'entêtement.

[1] C'eſt une réponſe qu'il donnoit, quand on venoit plaider une Cau-

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

iti L'HOMME DE CODA’ Maxime CCX'X V III.. JJ*4Voir ni le bruit , ni le renem d*4V9tr méchante Inngue. CA K c’eft pafTcr pour un flcaii univerfcl. Ne fois point ingénieux aux dér pens d’autrui ; ce qui cft cncoreplus odieux, que pénible. Chacun fc vange du méditant , en difant mal de lui •, comme il cft lail , il fera bien plutôt vaincu, 'que les autres , qui font en grand nombre, ne feront convaincus. Le mal ne doit jamais être un fujet de contentement, ni de commentaire, Le médifant cft haï pour toujours j & , fi quelquefois de grans perfonages converIcnt avec lui , c*cft plutôt pour le plaifir d’entendre fes lardons , que par aucune cftir me qu’ils faflent de lui. Celui , qui diç du mal, s*çn fait toujours dire encore dar yantage,. Les hommes At mcclianta I médirent d’eux,font les dur» Ru/», font des I meurs. Afcfupat 141. «hiens ciirsigcz , Sc ceux <^ui * Maxime CCXXIX. S^veir partager fa vie en homme^d* efprit^ On pas félon que fe prefentent Icf pcaûons , mais par préyoïançe , & paf N Digitized by GoogI(

MAXIME CCXXVIII.

N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir méchante langue.

CAR c'eſt paſſer pour un fleau univerſel. Ne ſois point ingénieux aux dépens d'autrui; ce qui eſt encore plus odieux, que pénible. Chacun ſe vange du médiſant, en diſant mal de lui; & comme il eſt ſeul, il ſera bien plutôt vaincu, que les autres, qui ſont en grand nombre, ne ſeront convaincus. Le mal ne doit jamais être un ſujet de contentement, ni de commentaire. Le médiſant eſt haï pour toujours; &, ſi quelquefois de grans perſonages converſent avec lui, c'eſt plutôt pour le plaiſir d'entendre ſes lardons, que par aucune eſtime qu'ils faſſent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage.

Les hommes de méchante langue, dit *Juan Ruſo*, ſont des chiens enragez, & ceux qui médiſent d'eux, ſont les charmeurs. *Apoſtegme* 142.

MAXIME CCXXIX.

Savoir partager ſa vie en homme-d'eſprit.

NON pas ſelon que ſe preſentent les occaſions, mais par prévoïance, & par

The text on this page is estimated to be only 28.66% accurate

L’HOMME DE CaUR. choix. Dne vie , qui n’a point de rel^hc , eft pénible, comme une longue route, oùf l'on ne trouve point d'hotcllcries *, une variété bien entendue la rend hureufe. La première pôle doit fc palTcr à parler avec jes Morts. Nous nailTons pour favoir, & Î>our nous favoir nous-mêmes , c’eft par CS livres , que nous l’aprenons au vrai , ÔCque nous devenons des hommes-faits. La Icconde ftation Ce doit deftiner aux Vivans ;• c*cft-4-dire, qu’il faut voir ce qu’il y a de meilleur dans le monde , ôc en tenir regîtrc. Tout ne Ce trouve pas dans un même lieu. Le Père univcrfcl a partage fes dons y & quelquefois ils’cft plûà en faire largclTe au païs le plusmiférable. La troificme pofc doit être foute pour nous. Le fupreme bonheur cft de filofofer. Cére Maxime tjh tirée du dernier^ Chtfitre de fon Difcrctj dent il efl bon de métré ici l’ extrait pour Com^ tnentairt. , Le Sage, dit-il , mefurc fa vie, comme celui , qui a peu & beaucoup à vivre. La Vie fans pofes cft un long chemin fans hôtelleries. La Nature a proportionné la vie de l’homme fur la courfe du Soleil •, & les quatre âges de la Vie fur les quatre faifons de l’année. Le Printems de Thomme commence â fon enfance j les fleurs en font M iij Digitized by Google

choix. Une vie, qui n'a point de relâche, eſt pénible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hotelleries; une variété bien entendüe la rend hureuſe. La premiére poſe doit ſe paſſer à parler avec les Morts. Nous naiſſons pour ſavoir, & pour nous ſavoir nous-mêmes, & c'eſt par les livres, que nous l'aprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La ſeconde ſtation ſe doit deſtiner aux Vivans; c'eſt-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne ſe trouve pas dans un même lieu. Le Pére univerſel a partagé ſes dons, & quelquefois il s'eſt plû à en faire largeſſe au païs le plus miſérable. La troiſiéme poſe doit être toute pour nous. Le ſuprême bonheur eſt de filoſofer.

Céte Maxime eſt tirée du dernier Chapitre de ſon Diſcret, *dont il eſt bon de métre ici l'extrait pour Commentaire.*

Le Sage, dit-il, meſure ſa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La Vie ſans poſes eſt un long chemin ſans hotelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme ſur la courſe du Soleil; & les quatre âges de la Vie ſur les quatre ſaiſons de l'année. Le Printems de l'homme com-

L’HOMME DE COUR. Mndres , àc les cfpéranccs fragiles. Il eft fuiyide l’Eftc chaleureux ^cexceffif delajeuç nefle : Efté , dangereux en toutes matières , à-caufe du fang^oaillant , & des faillie»frcfl[ucntcs des palîîons. L’Autonne tle l’Age yiril vient enfuitc , couronne des fruit» • meurs de rEntendemcnt A: de la Volonté 6c puis enfin THiver de la V ieillcfTciOÙ tombent les feuilles de la 'vigueur 5 où fe glacent les ruifi'eaux des veines j où la neiger couvre la tcrc-, où les cheveux 6c lcs4cn»r s’en vont ; où la Vie tremble aux aproche» delà Mort. Et une page après. €’a’ctc un trait d’efprit célébré , que celui de ce galant perfonage , qui divifa la Comédie eo trois journées , & le voïage de fa vie en trois ftations. Il cmploïa la première à parler avec les Morts j la fécondé , à converger avec les Vivans *, & la troificme , à s’entretenir lui-même. Déchifrons l’énigme.. Je dis, qu’il donna le premier .terme de fa. vie aux livres, il les lût, ôc ce fut là une joüiflancc plutôt qu’une ociipation*, car fî l’on eft plus homme à-mefure que l’on fait davantage , le plus noble emploi fera d’aprendre. Il dévora les livres , qui font la nouriture de l’amt, & les délices de l'efprit : Grand bonheur de rencontrer les meilleurs fur chaque matière 1 II aprit les deux langues uni verfelles, la Latine &c l’Elpagnolc, Digilized by Google

tendres, & les eſpérances fragiles. Il eſt ſuivi de l'Eſté chaleureux & exceſſif de la Jeuneſſe : Eſté, dangereux en toutes maniéres, à-cauſe du ſang-boüillant, & des ſaillies fréquentes des paſſions. L'Autonne de l'Age viril vient enſuite, couronné des fruits meurs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieilleſſe, où tombent les feüilles de la vigueur ; où ſe glacent les ruiſſeaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux & les dens s'en vont ; où la Vie tremble aux aproches de la Mort. *Et une page aprés.* C'a été un trait d'eſprit célébre, que celui de ce galant perſonage, qui diviſa la Comédie en trois journées, & le voïage de ſa vie en trois ſtations. Il emploïa la premiére à parler avec les Morts ; la ſeconde, à converſer avec les Vivans ; & la troiſiéme, à s'entretenir lui-même. Déchifrons l'énigme. Je dis, qu'il donna le premier terme de ſa vie aux livres. Il les lût, & ce fut là une joüiſſance plutôt qu'une ocupation ; car ſi l'on eſt plus homme à-meſure que l'on ſait davantage, le plus noble emploi ſera d'aprendre. Il devora les livres, qui ſont la nouriture de l'ame, & les délices de l'eſprit : Grand bonheur de rencontrer les meilleurs ſur chaque matiére ! Il aprit les deux lan-

L’HOMME DE COUR: ift <5’ut font aujourdui les clefs du monde j & les cinq particulières, favoir la Gréque^ ritalienne, la Françoifc, l'Angloife, 6<: l’A^ lemande*, pour pouvoir faire fon profit de tout ce qu’il y a de bon, qu’elles cternifenr.Apres cela, il fe donna à céte grande Mé^ re de la Vie, l’Epoufe de rEnrcndement Sc la Fille de l’Expérience , l’Hiftoirc pltiufiyic ^ je veux dire, celle, qui, déleclrc 6c inftruit davantage. Il commença par les anciennes , & finit par les modernes , bien que d’autres falTent le contraire •, choifiiTant les Auteurs , & diftinguant les tems , les ères , les centuries , & les fiécîcs •, recherchant les caufes du progrès, de la décadente , 6c de la révolution des Monarchies , belles Républiques j le nombre , l’ordre , î5c les quaîitcz de leurs Princes , leurs f lirs enpaix 6c en guerre. Il fe promena par les délicieux jardins dcIâPoëfic, non pas tant pour s’y éxcrcer , que pour en joiiir. Il ne fut pas pourtant fi ignorant , qu’il ne (lit pas faire un vers; ni fi mal -avifè, que d’en faire deux.. Entre tous les Pocres , il dédia fo n cœur au fententieux Horace , 6c fa main au fubtil Martial ; ce qui ètoit lui donner la p^me. A la Poefie il joignit les favoureufes Humanitez. Puis il pafl'a à la Filofofie , 6c commençant par la Naturelle , il aquit la connoifiance de la compofition de M iiij Digilized by Google

qui ſont aujourdui les clefs du monde ; & les cinq particuliéres, ſavoir la Gréque, l'Italienne, la Françoiſe, l'Angloiſe, & l'Alemande ; pour pouvoir faire ſon profit de tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éterniſent. Aprés cela, il ſe donna à céte grande Mére de la Vie, l'Epouſe de l'Entendement, & la Fille de l'Expérience, l'Hiſtoire *plauſible*, je veux dire, celle, qui délecte & inſtruit davantage. Il commença par les anciennes, & finit par les modernes, bien que d'autres faſſent le contraire ; choiſiſſant les Auteurs, & diſtinguant les tems, les éres, les centuries, & les ſiécles ; recherchant les cauſes du progrés, de la décadence, & de la révolution des Monarchies, & des Républiques ; le nombre, l'ordre, & les qualitez de leurs Princes ; leurs faits en paix & en guerre. Il ſe promena par les délicieux jardins de la Poëſie, non pas tant pour s'y éxercer, que pour en joüir. Il ne fut pas pourtant ſi ignorant, qu'il ne ſût pas faire un vers ; ni ſi mal-aviſé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia ſon cœur au ſententieux Horace, & ſa main au ſubtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poëſie il joignit les ſavoureuſes Humanitez. Puis il paſſa à la Filo-

A7Î L*HOMME DE COUK. l’Univers, del'eftre merveilleux de l’homme , des propriétés des animaux , ôc des plantes, & enfin des qualités des pierres prccieufcs. Mais il prit plus de plaifir à la Filoibfic Morale , qui eft la nouriturc des vrais hommes , comme celle , qui donne la vie à la prudence j & il l’étudia dans les livres des Sages Sz des Filolbfcs , qui nous l’ont compilée en fentcnces y en apoftegmes , en emblèmes , Sc en apologues.*. *II fut V une &z l’autre Cofinografie , la matérielle de la formelle , raelurant les terres & les mers ÿ diftingiiant les hauteurs , & les climats, les quatre parties du Monde j & en elles les Provinces, & les Nations j pour n’etre pas de ces ignorans , ni de ces demi- bêtes , qui n’ont jamais fit fur quoi ils marchoicnr. De l’Aftroiogie , il en fut ce que la {âgefie permet d’en lavoir , &c. Enfin , il couronna fes éritdes par une longue & féricriife aplication à lire TEcritureSainte , qui eft la plus utile , k plus univÈrfcile, & la plus agréable de routes les ledures , pour les gens de bon goût .*.*. De forte que kFilofofie-Moralelercndit prudent -, la Naturelle, habile-, l’Hiftoire, avifé j la Poëfie, ingénieux -, la Réroriqu^éloquent ; les Hiimanitez , poli -, la Cofinografie, intelligent ; & l’étude des Saintes- Létrès, pieux & dévot. Digitized by Google

l'Univers, de l'eſtre merveilleux de l'homme, des propriétez des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuſes. Mais il prit plus de plaiſir à la Filoſofie Morale, qui eſt la nouriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Filoſofes, qui nous l'ont compilée en ſentences, en apoſtegmes, en emblêmes, & en apologues.·.·. Il ſût l'une & l'autre Coſmografie, la matérielle & la formelle, meſurant les terres & les mers; diſtinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais ſût ſur quoi ils marchoient. De l'Aſtrologie, il en ſût ce que la ſageſſe permet d'en ſavoir, &c. Enfin, il couronna ſes études par une longue & ſérieuſe aplication à lire l'Ecriture-Sainte, qui eſt la plus utile, la plus univerſelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût.·.·. De ſorte que la Filoſofie-Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Hiſtoire, aviſé; la Poëſie, ingénieux; la Rétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Coſmografie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lé-

L’HOMME DE COÜR. 275 II cmploja la fécondé partie de fa' vie à voïftger , qui eft le fécond bonheur d’un homme curieux, ôc capable de bien difeer' net. Il chercha &c trouva ce qu’il y avoir de meilleur au monde; car lorfqu’on ne voit pas les chofes, l’on n’en jouit pas entièrement. Il y a bien à dire de ce qui s’imagine à ce qui fe voit. Celui-là prend plus de plaiiîr aux objets , qui ne les voit qu’une fois , que celui , qui les voit fouvent. La première fois, on le contente ; toutes les autres, o-n s’ennuie. Le premier jour, une belle chofe fait le plaiiîr de celui , qui en eft le maître; mais apres cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plusgrans Princes, &, parconféquent, lefr prodiges de la Nature-& de l’Art en peinture, enfculpture, en tapiilèriesjcn ‘oïaux, 8cc. Il converfa avec les plus cxcellens hommes du monde , foit en fciencc , ou en toute autre chofe ; par où il eut moïen de remarquer , de ceniurer , de confronter, & de métré le juflrc prix à tout* Il pafîà fa troiiîcme partie d’une fi belle vie à méditer le beaucoup qu’il dvoit lu; & Te N COR E-p L us , qu’il avoir vu. Tôutcequi entre par la porte des fens dans ce havre de l’Ame, va décharger à la Douane de l’Entendement , où tout;s’enrcgîrrc.> C’eft lui > qui pcfe , qui juge , q^ùrai fonne , . M V Digitized by Google

Il emploïa la ſeconde partie de ſa vie à voïager, qui eſt le ſecond bonheur d'un homme curieux, & capable de bien diſcerner. Il chercha & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde; car lorſqu'on ne voit pas les choſes, l'on n'en joüit pas entiérement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui ſe voit. Celui-là prend plus de plaiſir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui, qui les voit ſouvent. La premiére fois, on ſe contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle choſe fait le plaiſir de celui, qui en eſt le maître; mais aprés cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grans Princes, &, par conſéquent, les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en ſculpture, en tapiſſeries, en joïaux, &c. Il converſa avec les plus excellens hommes du monde, ſoit en ſcience, ou en toute autre choſe; par où il eut moïen de remarquer, de cenſurer, de confronter, & de métre le juſte prix à tout.

Il paſſa la troiſiéme partie d'une ſi belle vie à méditer le BEAUCOUP qu'il avoit lû; & l'ENCORE-PLUS, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des ſens dans ce havre de l'Ame, va décharger à la Doüane de l'Entendement, où tout s'enregître.

174 L’HOMME DE COURV &: qui tire les qnint’cflences des véritez.*v L'âge rrtcur cft deftiné pour la contemplation , car plus le corps perd de forces, &: plus l’amc en aquert. La balance de la partie fupérieure haulTe d’autant que baille celle de la partie inférieure -, alors on juge Lien autrement des chofes. La maturité de l’âge aflaifonne le raifonnement, & tempère les paffions A voir, on devient intelligent •, à contempler , on devient fage . • . ' J C’eft la couronne de l’homme prudent, de favoir filofofer , en tirant de routes chofesy à l’exemple de la laborieofe abeille, ou le miel d’un agréable profit , ou la cire, qui doit fervir de flambeau dans Ics-téncbre* de l’erreur, LaFilofoflc n’eli autre chofe qu’une méditation delà mort; il eft be^^ foin d’y penfer plufieurs fois auparavant, pour;y bicnréiiflir la dernière t L’Auteur ditypour s’affurer de faire bien une fois aprc«,j Maxime CCXXX. Ouvrir les yeux (juand il efi tems, T O U s ceux, qui voient, n’ont pas let yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De réfléchir trop tard, ua fçrnédç ? Jaai? un fujec de Digitized by Google

& qui tire les quint'eſſences des véritez.·.·. L'âge meur eſt deſtiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en aquert. La balance de la partie ſupérieure hauſſe d'autant, que baiſſe celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choſes. La maturité de l'âge aſſaiſonne le raiſonnement, & tempére les paſſions.·.·. A voir, on devient intelligent; à contempler, on devient ſage.·.·. C'eſt la couronne de l'homme prudent, de ſavoir filoſofer, en tirant de toutes choſes, à l'exemple de la laborieuſe abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit ſervir de flambeau dans les ténebres de l'erreur. La Filoſofie n'eſt autre choſe qu'une méditation de la mort; il eſt beſoin d'y penſer pluſieurs fois auparavant, pour y bien réüſſir la derniére [1].

[1] L'Auteur dit, pour s'aſſurer de faire bien une fois aprés.

MAXIME CCXXX.

Ouvrir les yeux quand il eſt tems.

TOus ceux, qui voïent, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voïent pas. De refléchir trop tard,

L’HOMME DE COUR. 17? chagrin. Quelques-uns commencent a voir , quand il n’y a plus rien d voir. Ils ont défait leurs maifons , Se düEpé leurs biens, avant que de fe faire eux-mèmes. Il cft difcilc de donner de rentendement à qiiin’apasla volonté d’en avoir j Sc encore plusi ac donner la volonté a qui n’a point d’entendement. Ceux, qui les environnent, joiient avec eux , comme avec des aveugles, & toute la compagnie s’en divertir : Et dautant qu’ils font fourds pouroüir, ils n’ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, iife trouve des gens , qui fomentent cctc infenfbilité , parce qucleur bicnctre confifte à faire , que les autres ne foient rien. Malhurcux le cheval , dont le maître n'a point d’yeux 1 il fera diÜcile, qu’il engraill’e '. I Henn Erienne fait de ce.l e^ito f proverbe une leçon aux Impri- I N amqtK oentum doirtirâ, (cuhHU meurs, qui ne daignent pas t res jirjdnaficlu) entrer dans leurs imprimeries, 1 l’induis rtrcoilM , fofccre fer- ^ & qui ne voient les épreuves nreyn;*s. . • . • . • . que par les yeo4 de leurs Co- Lu;mna f ait nobn aliéna vicana»repeurs. dicnfU / P-tj-ne ypo^raphicaeft (rrâhicor Seqitc fit armatos bac ratione exaft'ut ira) putant. lit Q”crimoni» Vilu'm,mmvifpoJlhnbtatuï , Typographia:, U vJ Digitized by Google

chagrin. Quelques-uns commencent à voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maiſons, & diſſipé leurs biens, avant que de ſe faire eux-mêmes. Il eſt dificile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, joüent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit: Et dautant qu'ils ſont ſourds pour oüir, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il ſe trouve des gens, qui fomentent céte inſenſibilité, parce que leur bien-être conſiſte à faire, que les autres ne ſoient rien. Malhureux le cheval, dont le maître n'a point d'yeux! il ſera dificile, qu'il engraiſſe [1].

1 Henri Etienne fait de ce proverbe une leçon aux Imprimeurs, qui ne daignent pas entrer dans leurs imprimeries, & qui ne voïent les épreuves que par les yeux de leurs Corecteurs.

Rés-ne typographica eſt (mihi cor exæſtuat iræ)
Vilis ita, ut cuivis poſthabeatur equo?
Namque oculum domini, (cunctis res prodita ſeclis)
Pinguis ut evadat, poſcere fertur equus. . . . . .
Lumina ſunt nobis aliena vicaria, dicunt;
Sequæ ſat armatos hac ratione putant. In Querimonia Typographiæ,

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

L’HOxMME DE COUR.' Maxime CCXXXI. Ne laljfer jam^h voiries ckofes ^eju elles nfi foier.t achevées. TOUS I CS commencemens font défec-" tucnx , 6c rimngination en rcfte toujours prcvcnüe. Le fouvenir d’avoir va un ouvrage encore imparfait ne laide pas^ la liberté de le trouver beau , quand il eft fait. Joiiir toiit-à-)a fois d’un grand objet , c’eft un obftacle à bien juger de chaque partie ^ j mais auffi, c’eft un plaifir, qui remplir toute l’idee. Ce n’cft rien avant que d’êrrr T ou T J & quand une chofe commence d’être, elle eft encore bien avant dans le riek.Voir aprêcer le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût que l’apêtir Q^’ tout habiic-maîtrc fe garde donc bien de laijfTer voir fes ouvrages en embrion; qu’il, aprenne de la Nature à ne les point expofer, (ju’ils ne foienten état de pouvoir paxoître^ % I Les Dà nés , <Tit Ant. Pe- , qu’ivcctous leursajuAcmens, rez , n’ai'.ncnt pus, qu’on les {parce que tout l’cbje' pArui& Toïc à lear roiîé'^e , câr c’eft- fane à la fois , la cenfure ne la que fe dcjouvrc tour ce fait à quelle partie s’arc;c4| qu elles ont foin de cacher : Daj/s fes ftçfiidis UfrtSr kiks SIC Ycuknc fc »^;iUiex « Digilized by Google

MAXIME CCXXXI.

Ne laiſſer jamais voir les choſes, qu'elles ne ſoient achevées.

TOus les commencemens ſont défectueux, & l'imagination en reſte toujours prévenüe. Le ſouvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laiſſe pas la liberté de le trouver beau, quand il eſt fait. Joüir tout-à-la fois d'un grand objet, c'eſt un obſtacle à bien juger de chaque partie [1]; mais auſſi, c'eſt un plaiſir, qui remplit toute l'idée. Ce n'eſt rien avant que d'être TOUT; & quand une choſe commence d'être, elle eſt encore bien avant dans le RIEN. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût que l'apêtit. Que tout habile-maître ſe garde donc bien de laiſſer voir ſes ouvrages en embrion; qu'il aprenne de la Nature à ne les point expoſer, qu'ils ne ſoient en état de pouvoir paroître.

1 Les Dames, dit Ant. Perez, n'aiment pas, qu'on les voïe à leur toilétte, car c'eſt-là que ſe découvre tout ce qu'elles ont ſoin de cacher: elles ne veulent ſe montrer qu'avec tous leurs ajuſtemens, parce que tout l'objet paroiſſant à la fois, la cenſure ne ſait à quelle partie s'arêter. *Dans ſes ſecondes létres.*

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

L’HOMME DE COUR. 27^ Maxime CCXXXIÏ. Savoir un peu le Commerce de la vie. QÜ E tour ne foit pas téoric, qu’il y ait auflî de la pratique. Les plus fages l'ont faciles à tromper , car bien qu’ils fâchent rextraordinaire, ils ignorent le ftile ordinaire de vivrez qui cft le plus nccellàire La contemplation des chofes hautes ne les laiflèpas penfer à celles , qui font communes j & comme ils ignorent ce qu’ils dévoient favoir le prcmier,c’cft-à-dire, ce qu« chacun fait, ils font regardez avec étonnenidht , ou tenus pour des ignorans par 1« Vulgaire, qui ne s’arête qu’au fuperficiel. Que le Sage ait donc foin d’aprendee da commerce de la vie ce qu’il lui en faut, pour n’êtrc ni la dupe , ni la rifée des autres.Qi il foit homme de manîment , car bienk que ce ne foit pas là le plus haut point dc la Vie , c’en eft le plus utile. A quoi fertl* favoir , s’il ne fie met pas en pratique? Sar; voir vi^rc eft aujourdui le vrai favoir, j '7 C’eft pour cela que le Fi- l ignorans dans le» chofes vuL l O lofe Zrrion djfoi: , que les | gairés , ôc que les plus fagpÿ jplus fayitfts ccoiçnc les plus I p'ptoieiu p^s Digitized by Google

MAXIME CCXXXII.

Savoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne ſoit pas téorie, qu'il y ait auſſi de la pratique. Les plus ſages ſont faciles à tromper, car bien qu'ils ſachent l'extraordinaire, ils ignorent le ſtile ordinaire de vivre; qui eſt le plus néceſſaire [1]. La contemplation des choſes hautes ne les laiſſe pas penſer à celles, qui ſont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient ſavoir le premier, c'eſt-à-dire, ce que chacun ſait, ils ſont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arête qu'au ſuperficiel. Que le Sage ait donc ſoin d'aprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la riſée des autres. Qu'il ſoit homme de manîment, car bien que ce ne ſoit pas là le plus haut point de la Vie, c'en eſt le plus utile. A quoi ſert le ſavoir, s'il ne ſe met pas en pratique? Savoir vivre eſt aujourdui le vrai ſavoir.

[1] C'eſt pour cela que le Filoſofe Zenon diſoit, que les plus ſavans étoient les plus ignorans dans les choſes vulgaires, & que les plus ſages n'étoient pas ſages en tout.

L’HOXIME DE COURJ a Max I M E C C X X X 1 1 1. Savoir trouver le gont d'autrui. CA R autrement c’eft faire un déplaifir," au-licu d’un plaiiir. Quelques -uns chagrinent par où ils penfent obliger, faute de bien connoître les efprits. Il y a des atâions, qui font une flaterie pour les uns, te une ofenfc pour les autres j & fou vent ce que l’on croïoit être un fervice , a etc un dcflTervice. Quelquefois il a plus coûté a faire un déplaifir, qu’àfaire un plaifir. On perd & le aon & le grc qu’on en efpcroir, à caufe que l’on a perdu le don de plaise. Comment fâtisfairc le goût d’autrui, fi l’on ne le fait pas \ De là vient, que quelquesuns ont fait une cenfure, en penfant faire un éloge -, punition, qu’ils méritoient bien. D’autres croient divertir par leur éloquence , & ils alTommcnt l’elprit par leur fluz4c bouche.^ Maxime ÇCXXXIV. ^enga<fier jamais fa réfutation , fans avtlr, des gages, de l' honneur d'autrui. 7 LO R S Qji’o N a part au profit , il ne faut dire mot j mais quand il s’agit de perDigitized by Google

MAXIME CCXXXIII.

Savoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'eſt faire un déplaiſir, au-lieu d'un plaiſir. Quelques-uns chagrinent par où ils penſent obliger, faute de bien connoître les eſprits. Il y a des actions, qui ſont une flaterie pour les uns, & une ofenſe pour les autres ; & ſouvent ce que l'on croïoit être un ſervice, a été un deſſervice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaiſir, qu'à faire un plaiſir. On perd & le don & le gré qu'on en eſpéroit, à cauſe que l'on a perdu le don de plaire. Comment ſatisfaire le goût d'autrui, ſi l'on ne le ſait pas ? De là vient, que quelques-uns ont fait une cenſure, en penſant faire un éloge ; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croïent divertir par leur éloquence, & ils aſſomment l'eſprit par leur flux de bouche.

MAXIME CCXXXIV.

N'engager jamais ſa réputation, ſans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

LORSQU'ON a part au profit, il ne faut

1 L’HOMME DE COUR. il ne faut rien diflimulcr *. En fait d’intérêts d'honneur , il faut toujours avoir un compagnon , afin que la réputation d'autrui foit obligée de prendre foin de la vôtre. Il ne faut jamais fe fier ; &: fi on le fait quelquefois, que ce foit avec tant de précaution, que celui, à qui l’on fe fie, n’en puifl'c prendre avantage. Qu^Ic rifquefoit commun , &: la caufe réciproque , afin q[uc celui , qui eft complice > ne puifle pas s'ériger en témoin.. V nuis quand on perd^il faut faire valoir fa ccmpIalfancC| Maxime CCXX.XV. Savoir deiHMnder^ ÎL n’jr a rien de plus dificilc pouf qucîques-uns,ni déplus facile pour quelques-» Autres. Il y en a, qui ne fauroient refufer, &: , par conféquent , il ne faut point de crochet, pour tirer d’eux ce qu’on veut. H y en a d’autres, dont le premier mot à toute heure eft , NON ; il eft befoin d’adrelïc avec eux. Mais à quelques gens qu’on'aic a demander, il faut bien prendre Ton tems, comme par exemple , an fortir d’urt bon repas , ou de quelque autre récréation , qui a mis en belle humeur en cas , que la prudence de celui, qui eft prié, ne prévienne pas l’artifice de cçlui> qui prie. Les jours de Digitized by Google

dre, il ne faut rien diſſimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours avoir un compagnon, afin que la réputation d'autrui ſoit obligée de prendre ſoin de la vôtre. Il ne faut jamais ſe fier; & ſi on le fait quelquefois, que ce ſoit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on ſe fie, n'en puiſſe prendre avantage. Que le riſque ſoit commun, & la cauſe réciproque, afin que celui, qui eſt complice, ne puiſſe pas s'ériger en têmoin.

* *ou*, mais quand on perd, il faut faire valoir ſa complaiſance.

MAXIME CCXXXV.

Savoir demander.

IL n'y a rien de plus dificile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques-autres. Il y en a, qui ne ſauroient refuſer, &, par conſéquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toute heure eſt, NON; il eſt beſoin d'adreſſe avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre ſon tems, comme par éxemple, au ſortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation, qui a mis en belle humeur, en cas, que la pru-

tfo L’HOMME DE CO U R. réjoüiflance font les jours de faveur , parce que la joie du dedans rejalit au dehors. Il ne faut pas fe prefenter , lorfqu’on en voitrefufer un autre, dautant que la crainte de dire , non, eft furmontée. Q^nd la triftefl'c eft au logis, il n’y a rien à faire. Obliger par avance, c’eft unclccre de change , lorfque le corcfpondant n’cft pas un mal-honncte homme. Max IM I CCXXXVI.]Fa/re une grâce de ce ^ui rieut été après, qu'une récompenfe, ' C’E s T une adrefle des plus grans Politiques. Les faveurs , qui précédent le* mérites , font la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grâce anticipée a deux perfections, l’une , la prontitude , par où celui, qui reçoit, refte plus obligé ; l’autre, qu’un même don, qui plus tardferoit une déte, par l’anticipation eft une pure grâce : Moïen fubtil de transformer les obligations, puifque celui, qui eût mérité d’être récompenfc , eft obligé d’ufer de rcconno'ilfancc. Je fupfofe , que ce font de» gens d’honneur*, car , pour les autres, ce ^roit leur métré |une bride plutôt qu’u» .* Sùiatf âti iui die Seaé(iu«.J Digitized by Googk'

réjoüiſſance ſont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejalit au dehors. Il ne faut pas ſe preſenter, lorſqu'on en voit refuſer un autre, dautant que la crainte de dire, NON, eſt ſurmontée. Quand la triſteſſe eſt au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'eſt une létre de change, lorſque le coreſpondant n'eſt pas un mal-honnête homme.

MAXIME CCXXXVI.

Faire une grace de ce qui n'eût été, aprés, qu'une récompenſe.

C'EST une adreſſe des plus grans Politiques. Les faveurs, qui précédent les mérites, ſont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections, l'une, la prontitude, par où celui, qui reçoit, reſte plus obligé; l'autre, qu'un même don, qui plus tard ſeroit une déte, par l'anticipation eſt une pure grace: Moïen ſubtil de transformer les obligations, puiſque celui, qui eût mérité d'être récompenſé, eſt obligé d'uſer de reconnoiſſance. Je ſupoſe, que ce ſont des gens d'honneur; car, pour les autres, ce ſeroit leur métre une bride plutôt qu'un

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

L’HOMME DE COUR, iSi éperon , que de leur avancer la païe dç rnonneur. Maxime CCXXXVII. N' être jamais en fart aies fecreti de fes fupérieurs. TU croiras partager des poires , Sc tâ! partageras des pierres. Plufieurs ont péri d’avoir été conndens Il en cft des confidens commic de la croûte, du pain , donc on fcicrt enguile dccuillicr, laquelle risque d être avalée avec la foupe. La conftdence du Prince n’cft point une faveur, mais ün impoft PluEeurs caflent leur miroir, a-caulc qu’il leur montre leur laideur. Le Prince ne fauroit voir celui, qui l’a J>ù voir ; & jamais un témoin du mal n’eft vu de bon ceil 5. Il ne faut jamais être trop obligé à I Un fecret cfl un dtiigcr, dit un proverbe Efpagnol , 'Vtt femto es tm peUgee. Un jfour , dit fit tn Riefo A^efngwjeéo^.que l'on rechcrchoic l’origine d'un con'c , que fait le menu peuple, que les Lutins indiquent les lieux , où il J a des rrefors , &c que les gens qui favent fc taire, font affarez de les trouver, au-litu Rois, fie que Cclui-U s’jt main, riendroit, nui fc vanieridt le moins d’y erre. Ajoii:anr,-qu« roue fcctct confié eft un rie he trefer pour celui , qui le fait . faire comme il doit ; au-lieu que fi on le découvre, on le convertit en charbon, 8c quelquafoisen charbon ardent. 1 Sur la vie de celui , à qui ' ill#faic. 3 ue les autres nerrouvent quî I 3 Parce que les témoins, U charbon : Il fur dit, qu’il 1 ou les Complices d’une mc-« ea étoit ainiî de la favem des cnaaccaéUon,ditTacite,fo9f Digitized by Google

éperon, que de leur avancer la païe de l'honneur.

MAXIME CCXXXVII.

N'être jamais en part des ſecrets de ſes ſupérieurs.

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Pluſieurs ont péri d'avoir été confidens [1]. Il en eſt des confidens comme de la croûte du pain, dont on ſe ſert en guiſe de cuillier, laquelle riſque d'être avalée avec la ſoupe. La confidence du Prince n'eſt point une faveur, mais un impoſt [2]. Pluſieurs caſſent leur mitoir, à-cauſe qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne ſauroit voir celui, qui l'a pû voir; & jamais un têmoin du mal n'eſt vû de bon œil [3]. Il ne faut jamais être trop obligé à

1 Un ſecret eſt un danger, dit un proverbe Eſpagnol, *Un ſecreto es un peligro.* Un jour, dit *Juan Ruſo Apoſtegme* 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte, que fait le menu peuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des treſors, & que les gens qui ſavent ſe taire, ſont aſſurez de les trouver, au-lieu que les autres ne trouvent que Rois, & que celui-là s'y maintiendroit, qui ſe vanteroit le moins d'y être. Ajoutant, que tout ſecret confié eſt un riche treſor pour celui, qui le ſait taire comme il doit; au-lieu que ſi on le découvre, on le convertit en charbon, & quelquefois en charbon ardent.

2 Sur la vie de celui, à qui il la fait.

3 Parce que les têmoins,

i«i L’HOMME DE COUR.' perfonnc, encore moins auxGrans. Services rendus font plus fûrs auprès d’eux , que grâces reçues ^ -, mais fur-tout, les confidences d’amitic font dangereufes. Celui ,• qui a confié fon (ecret à un autre, s’eft fait fon efclave -, & dans les Souverains, c’eft* une violence, qui ne peut pas être de durée y car ils afpirent avec impatience à racheter la liberté perdue , &pour y réiiflîr, ils bouïeverferont tout , & meme la raifon. Maxime pour les fccrets , n-i lis oui r» n ç ÎBS DIRB f.' ’rfigardez comme des gens,qüi en font des reproches , autant de fois qu’ils fe montrent. Sluia malorum facinorum mi- : tiijtri quafi exfmhrsnttf ti'JHtftr. Ann. 14. 4 Loiiis XI. Roi de France ércir du fentiment contraire, dilaat qu’il cft plus fur pour un homme-de-cour , de r’ccevoir quelque grande rc. compeni; de l'on Prince, pour un pe'it fervice, que de lui en fendre de fi gvans , qu’il s’en doive tenir obligé , daman' que le Prince aime naturellement ceux , qui le lui font , plus que ceux , à qui il l’ell. Commines liv. j. ch. xi0,1 il ajoure , que Louis lui en éiUguûit l’Aurew , de ijui il le unxr.r^ Ft à mon a^s , c’etoit de T acite, qui dir,^-.ic la reconnoiflancc cfl à char- ge . Zratii oncri. Uift. 4. 6c que les fervices fontagrcables au Prince , tant qu’il lui efl aifé de les bien pai'er; mais que fi une fois ils viennent i" être plus pans, que ne fauroit Être la iccompenfc , le Prince paffe de la rcconnoiffance à lt haine. Benefid» eo ufyue Uta funt , du n iÀiient:*r exfdx'ipojfe > 'AA muitùm anrei'euére I fro graria o iinm redditur. Ann. 4. î Car au dire d’un ancien Roi de Siraeufe , ([litron p les Princes ne ii.tïfirnr pas , feulement ceux , qui difent leur fecret , . mais encore ceux , qui le favent. - Ainfi celui-là avoir bien raifon, qui preH'é par un Prince de dire, de quoi il avoir befoin , répondit: De-t»iit 1 excepté l'osre fecter. La csnfidencc , que le Prince fait à fon Sujet , dit Bocaîiu , cft un lace: , qu’il lui tient a la gorge , pour la lui ferrer , quand il commenDigilized by Google

perſonne, encore moins aux Grans. Services rendus ſont plus ſûrs auprés d'eux, que graces reçües [4]; mais ſur-tout, les confidences d'amitié ſont dangereuſes. Celui, qui a confié ſon ſecret à un autre, s'eſt fait ſon eſclave; & dans les Souverains, c'eſt une violence, qui ne peut pas être de durée; car ils aſpirent avec impatience à racheter la liberté perduë, & pour y réüſſir, ils bouleverſeront tout, & même la raiſon. Maxime pour les ſecrets, NI LES OÜIR, NI LES DIRE [5].

regardez comme des gens, qui en font des reproches, autant de fois qu'ils ſe montrent. *Quia malorum facinorum miniſtri quaſi exprobrantes aſpiciuntur.* Ann. 14.

4 Loüis XI. Roi de France étoit du ſentiment contraire, diſant qu'il eſt plus ſûr pour un homme-de-cour, de recevoir quelque grande récompenſe de ſon Prince, pour un petit ſervice, que de lui en rendre de ſi grans, qu'il s'en doive tenir obligé, dautant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui ſont, plus que ceux, à qui il l'eſt. Commines liv. 3. ch. 12. où il ajoute, que Loüis lui en *alléguoit l'Auteur, de qui il le tenoit.* Et à mon avis, c'étoit de Tacite, qui dit, que la reconnoiſſance eſt à charbles au Prince, tant qu'il lui eſt aiſé de les bien païer; mais que ſi une fois ils viennent à être plus grans, que ne ſauroit être la récompenſe, le Prince paſſe de la reconnoiſſance à la haine. *Beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe; ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Ann. 4.

5 Car au dire d'un ancien Roi de Siracuſe, (Hiéron) les Princes ne haïſſent pas ſeulement ceux, qui diſent leur ſecret, mais encore ceux, qui le ſavent. Ainſi celui-là avoit bien raiſon, qui preſſé par un Prince de dire, de quoi il avoit beſoin, répondit: *De tout, excepté vôtre ſecret.* La confidence, que le Prince fait à ſon Sujet, dit Bocalin, eſt un lacet, qu'il

The text on this page is estimated to be only 29.32% accurate

L’HOMME DE COUR. i*> ftr» de craindre, que les fccrets , qui ont pafl’c des oreilles au, coeur , ne pall'ent dii cauir à 1* langue. Comme il éirive fuit-L'ent,à'n un grand Seigneur , que le Prt»ice fe refent é’ Avoir cotift! Jofi jeirct, iy creint de L’*imr fhcé , jlftrfiefgue rien, four fe de fi çrmnte, (y mètre fort fecret eu fâMaxime retc. [Mémoires de Bouillon.] C’eft par la même raifon , qu’ont péri tant de galans , de la main Je celles , qui n’a~ voient plus rien à leur donner ; les Dames , à qui il relie un peu de ccrur , ne pouvant loufrir, qu’il y ait des témoins dece qu’elles voudtoient pou«c voir ignorer elles-tncines^ ccxxxviir. Connêhre la pièce , ^ui nous man^Hsf^ Plusieurs Teroient de gränspcrfonai^ ges , s’il ne leur maiiquoit pas un qjj e 1,-J c^u, E-c H O s E, fans quoi ils n’arivent jamais au comble de la perfeâbion. Il fe remarqué en quelques-uns , «qu’ils pouroient valoir beaucoup , s’ils vouloient fuplcer à bien peu Aux uns, manque le férieux , faute de quoi de grandes qualitez n’ont point d’eclat en eux ’, aux autres , la douceur des manières j défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt,j&: fur-tout dans les perfonnes conllituécs en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d’aéHvité j en quclques-autrcs , plus de rcteniie. Il feroit aifé de fuplcer à tous ces défauts, fi l’on y I Un Filofofe difoit , quel feélion, quoique la pcrfeftioji peu de chofe donnoit la per- i ne fût pas peu dechofe, , Digitized by Googic

ſera de craindre, que les ſecrets, qui ont paſſé des oreilles au cœur, ne paſſent du cœur à la langue. *Comme il arive ſouvent*, dit un grand Seigneur, *que le Prince ſe repent d'avoir confié ſon ſecret, & craint de l'avoir mal placé, il n'épargue rien, pour ſe guérir de ſa crainte, & métre ſon ſecret en ſûreté.* [Mémoires de Boüillon.] C'eſt par la même raiſon, qu'ont péri tant de galans, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner; les Dames, à qui il reſte un peu de cœur, ne pouvant ſoufrir, qu'il y ait des témoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

MAXIME CCXXXVIII.

Connoître la piéce, qui nous manque.

PLUSIEURS ſeroient de grans perſonages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, ſans quoi ils n'arivent jamais au comble de la perfection. Il ſe remarque en quelques-uns, qu'ils pouroient valoir beaucoup, s'ils vouloient ſupléer à bien peu [1]. Aux uns, manque le ſérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des maniéres; défaut, que ceux, qui les hantent, découvrent bien-tôt, & ſur-tout dans les perſonnes conſtituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques-autres, plus de retenüe. Il ſeroit aiſé de ſupléer à tous ces défauts, ſi l'on y

[1] Un Filoſofe diſoit, que la façon, quoique la perfection

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

IS4 L’HOMME DE COUR, prenoit garde , car la rcfléxiori peut faire de fa coutume une fécondé nature. Màiimi CCXXXIX. N*etre fAS trop fin. IL vaut mieux être referve. Savoir plus qu’il n« faut , c’eft emou^r la point» de Ion dprit , dautant que d’ordinaire les fubtilitex font faciles à rompre. La vérité Lien autorifée cli plus lurc. Il eft bon d’avoir de rentendement » mais non pas dn flux-dc bouche. Le trop de raifonnement proche de la conteftation. Un jugement folide ÿ qui ne raifonne qu’aucant qu’lil |aut , cft bien meilleur. Maximb CCXL. S4voir faire l* ignorant.kÙ X L cm I F'o I s le plus habilc-hommc joiie ce perfonage il y a des' fions , où le meilleur favoir conlifte à feindre de ne pas favoir. Il ne faut pas ignorer , mais bien en faire femblant. Il importe peu d’etre habile avec les fots, & prudent avec les fous. Il faut parler à chaDigitized by Google

prenoit garde, car la réfléxion peut faire de la coutume une ſeconde nature.

MAXIME CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être reſervé. Savoir plus qu'il ne faut, c'eſt émouſſer la pointe de ſon eſprit, dautant que d'ordinaire les ſubtilitez ſont faciles à rompre. La vérité bien autoriſée eſt plus ſûre. Il eſt bon d'avoir de l'entendement, mais non pas du flux-de bouche. Le trop de raiſonnement aproche de la conteſtation. Un jugement ſolide, qui ne raiſonne qu'autant qu'il faut, eſt bien meilleur.

MAXIME CCXL.

Savoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile-homme joüe ce perſonage; & il y a des ocaſions, où le meilleur ſavoir conſiſte à feindre de ne pas ſavoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire ſemblant. Il importe peu d'être habile avec les ſots, &

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

L*HOMME D E COlTR. igj cun félon Ton caraâ:crc L’ignorant n’cft Îi as celui , qui le fait , mais celui, qui s’jr aifle arraper i c’eft celui, qui l’eft , êc non pas celui, qui le contrefait. L 'unique moïen de fe faire aimer eft de revêtir la peau du plus (Impie des animaux.. I Rijftnie fiuln , dk le ! tirixm Jiidm. Prererb. Sise de l'Ecriture , Jiul~ i Maxime CCXLI. ■Sotifrir la railler it , mais ne feint raiHef; L’U N eft une elpécc de galanterie ; Tautre ,une forte d'engagement ■. Celui, qui fe démonte dans une réjoüid'ance , tient beaucoup de la bctc , & en montre encore davantage. La raillerie excdlivc eft divertiflante-, qui la fait fbufrir , fe fait paffer pour komme de grand fonds -, au-lieu que celui, qui s*en pique , provoque les autres 4 le piquer encore ; le meilleur eft de lalailTcr palïêr, fans la relever. Les plus grandes véritez font toujours venues des railleries j I Cii c^uind on Te mêle de Miller, il liu: s’atendre i ê:r^ raillé i fon cour , difoit un C*t lia P^oi de Macédoine. La raillerie , dit-il dans fon Difcrn , chip. Ko efttr Jlimfre i* hurlas , e.ft cncoxv'iflus blimabie diaa les Grinsi car quand ils ne gardent point de mefurcs fju'trs les aunes , cela donne T jet de leur perdre técipreque* m;nC 1; rcfpcél. i Socrate difoit, qu’il n’avoit poinr de peiae à ir U taïUerie.. / Digitized by Google

cun ſelon ſon caractére [1]. L'ignorant n'eſt pas celui, qui le fait, mais celui, qui s'y laiſſe atraper; c'eſt celui, qui l'eſt, & non pas celui, qui le contrefait. L'unique moïen de ſe faire aimer eſt de revétir la peau du plus ſimple des animaux.

1 *Reſponde ſtulto*, dit le Sage de l'Ecriture, *juxta ſtultitiam ſuam.* Proverb. 26.

MAXIME CCXLI.

Soufrir la raillerie, mais ne point railler.

L'UN eſt une eſpéce de galanterie; l'autre, une ſorte d'engagement [1]. Celui, qui ſe démonte dans une réjoüiſſance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie exceſſive eſt divertiſſante; qui la ſait ſoufrir, ſe fait paſſer pour homme de grand fonds [2], au-lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur eſt de la laiſſer paſſer, ſans la relever. Les plus grandes véritez ſont toujours venües des railleries;

1 Car quand on ſe mêle de railler, il faut s'atendre à êtré raillé à ſon tour, diſoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans ſon *Diſcret*, chap. *No eſtar Grans*; car quand ils ne gardent point de meſures envers les autres, cela donne ſujet de leur perdre réciproquement le reſpect.

2 Socrate diſoit, qu'il n'a-

L’HOMME DE COUR, rien ne demande plus de circonfpeâion J .ni d’adrefTe. Avanc que de commencer, il faut favoir jufqu’où peut aler la force d’cfprit de celui, avec qui l’on veut pltl/anter. Maximi CCXLIL PeHrfuivre f* fêinte. QU 1 L Qji E s-u N s ne font bons , qaè pour - commencer , Sc n’achevent jamais rien, ils inventent , mais ils ne continuent pas , tant ils ont refprit inconllant. Ils n’aqucrent jamais de réputation , parce qu’ils ne vont jamais jufqu’au bout j avec eux , tout aboutit à demeurer court. En d’autres, cela vient de leur impatience, & c’eft le défaut des Efpagnols, comme lapa^ ticnce cft la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des afaires, 8c les afaires voient la fin de ceux-là. Ils fücnt jufqu’à ce qu’ils vainquent la dificulté , 8c puis ils fe contentent de l’avoir vaincue \ ils 'ne fàvent pas profiter de leur viéboire j ils montrent, qu’ils le peuvent, mais, qu’ils ne le veulent pas -.mais enfin, c’eft toujours un défaut ou d’impoflibilité , ou de légereté. Si le deffoin eft bon , pourquoi ne le pas achever? & s’il eft mauvais , pourquoi le comment Digilized by Google

rien ne demande plus de circonſpection, ni d'adreſſe. Avant que de commencer, il faut ſavoir juſqu'où peut aler la force d'eſprit de celui, avec qui l'on veut plaiſanter.

MAXIME CCXLII.

Pourſuivre ſa pointe.

QUELQUES-UNS ne ſont bons, que pour commencer, & n'achevent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continüent pas, tant ils ont l'eſprit inconſtant. Ils n'aquérent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais juſqu'au bout; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'eſt le défaut des Eſpagnols, comme la patience eſt la vertu des Flamans. Ceux-ci voïent la fin des afaires, & les afaires voïent la fin de ceux-là. Ils ſüent juſqu'à ce qu'ils vainquent la dificulté, & puis ils ſe contentent de l'avoir vaincüe; ils ne ſavent pas profiter de leur victoire; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas: mais enfin, c'eſt toujours un défaut ou d'impoſſibilité, ou de légéreté. Si le deſſein eſt bon, pourquoi ne le pas achever?

•L’HOMME DE COUR. 187 ,ccr ? Que l’homme-d’c/prir tiic donc Ton gibier , & que fa peine ne s’arctc pas à le ,faire lever. Maxime C C X L 1 1 1. ^'ëtre p4s colombe en tout. QU E la finefîè du Terpent ait l’alterner tivc de la candeur de la coJombe. Il .n'y a rieq de plus facile , que de tromper .un homme-de-bicn. Celui, qui nement jamais, croit aifement \ & celui, qui ne trom-* pc jamais , fe confie beaucoup. D’ètrc trompé , ce n’eft pas toujours une marque de bétife, car c’eft quelquefois la bonté , qui en eft caufe. Deux fortes de gens favent bien prévenir le mal , les uns , parce qu’ils ont aprisce que c’cftàleurs dépens j &les autres , parce qu’ils l’ont apris aux dépens d’autriji. L’adrelTe doit donc être aufli foigneufè de fe précautionner , que la fincfïc l’cft détromper. Prenez-gardc den'êtrcpas fi homme de bien , que d’autres en prennent ocafion d’être mal-lionnêtes-gens. Soïciç mêlé de colombe & dé ferpent ncfoïcz .pas monftre , mais prodige. -I C’eft le confeil de l'E- \fèrpetuei , &fimfUcts /!cof.(0 Wagilc. frudintis i lantba. Mat. lo, Digitized by Google

cer ? Que l'homme-d'eſprit tüe donc ſon gibier, & que ſa peine ne s'arête pas à le faire lever.

MAXIME CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la fineſſe du ſerpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aiſément ; & celui, qui ne trompe jamais, ſe confie beaucoup. D'être trompé, ce n'eſt pas toujours une marque de bêtiſe, car c'eſt quelquefois la bonté, qui en eſt cauſe. Deux ſortes de gens ſavent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont apris ce que c'eſt à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont apris aux dépens d'autrui. L'adreſſe doit donc être auſſi ſoigneuſe de ſe précautionner, que la fineſſe l'eſt de tromper. Prenez-garde de n'être pas ſi homme de bien, que d'autres en prennent ocaſion d'être mal-honnêtes-gens. Soïez mêlé de colombe & de ſerpent [1] ; ne ſoïez pas monſtre, mais prodige.

1 C'eſt le conſeil de l'Evangile. *Eſtote prudentes ſicut ſerpentes, & ſimplices ſicut columbæ.* Matt. 10.

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

»88 L’HOMME DE €OüK, Maxime CCXLIV. Savêir thjlger, OÜ E 1 cijj.E S - uns métamiorfofent fî bien les grâces , qu'il femble , qu*ils les font , lors meme qu’ils les reçoiventII y a des hommes lî adroits, qu’ils honorent en demandant , parce qu’ils transforment leur interet en l’honneur d’autrui. lU ajufttnt les chofesde telle forte, que vous diriez , que les autres s’aquitent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils Ûlvent bien rourner fens-deflus-delTous l’ordre des obligations,par une politique fîngu* iiérc-, du moins ils font douter lequel c’eft, qui oblige. Ils achètent tout le meilleur à force de loüer j & quand ils témoignent de dclîrer une chofe , l’on fe tient honoré de la leur donner i car ils engagent lacourtoilîe, en faifant une dete de ce qui devoit être la caufe de leur rcconnoillance. C’ell tinfi, qu’ils changent l’obligation de paffivc CT. adt- ve -, en cela meilleurs Politiques , quç Grammeriens. Véritablement , c’eft là une glande adrefl'e j mais c’en feroit encore uno plus grande de la pcnétrer,& de défaire un fi fof Digitized by Google

MAXIME CCXLIV.

Savoir obliger.

QUELQUES-uns métamorfoſent ſi bien les graces, qu'il ſemble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. Il y a des hommes ſi adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur interêt en l'honneur d'autrui. Ils ajuſtent les choſes de telle ſorte, que vous diriez, que les autres s'aquitent de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils ſavent bien tourner ſens-deſſus-deſſous l'ordre des obligations, par une politique ſinguliére; du moins ils font douter lequel c'eſt, qui oblige. Ils achétent tout le meilleur à force de loüer; & quand ils témoignent de deſirer une choſe, l'on ſe tient honoré de la leur donner; car ils engagent la courtoiſie, en faiſant une déte de ce qui devoit être la cauſe de leur reconnoiſſance. C'eſt ainſi, qu'ils changent l'obligation de paſſive en active; en cela meilleurs Politiques, que Grammériens. Véritablement, c'eſt là une grande adreſſe; mais c'en ſeroit encore une plus grande de la pénétrer, & de défaire un ſi

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

L'HOMMË DE COUR/ iSy fou m Aché , en leur rendant leurs civilitcz^ & en reprenant chacun le hen f II en faut ufer avec ces je t'e^ ai denté tnterepaiftoTZes di filous , coinine fi', fj-ta d'efpéraKce. Ces prodig,ies Denis le Titan avec ce Mufi- de loiianges prciinent le» cien , qui fc plaignoità lui cia Crans pour des luoalias , q i n’avoir point reçu de récoin- ne donnent de la Farine , qu’penfe. Ne fomynes -nous pJs autant qn'on Icui douas de Îl4tes , rcpondit-il ? tu mxs 1 vea:. tHHi ité flaifir tu chaut.mty j Maxims CCXLV. Raiformer quelquefois À recourt di»: k yiélgaire. CE L A montre un clprit élevé. Un grand génie ne doit point eftimer ceux , qui ne lui contredifent jamais , car ce n’eft point une marque de leur afeétioa pour lui , mais de leur aniour propre. Q^il le garde bien d’être la dupe de la flateriq çn la païant, fi ce n’eft du mépris, qu’ellç mérite *. Qu^il çiennemêmeà honneur d’e-t tre cenfuré de quelques gens , & particuliérement de ceux «qui médifent de tpus les gens de bien. Qu^il ait du chagrin , que les actions foient au goyt dç toutes fortes 1 Comme les dents fe gà- à force d’entendre des doutent i force de manger dc.s l'curs 8C des fla'eries, confitures J de même les oreil- Rufo f Apofte^me JLej de%Craas s’cmpuilunncac Digitized by Google

ſou marché, en leur rendant leurs civilitez, & en reprenant chacun le ſien [1].

1 Il en faut uſer avec ces ſortes de filous, comme fit Denis le Tiran avec ce Muſicien, qui ſe plaignoit à lui de n'avoir point reçu de récompenſe. *Ne ſommes-nous pas quites*, répondit-il? *tu m'as donné du plaiſir en chantant, & je t'en ai donné en te repaiſſant d'eſpérance.* Ces prodigues de loüanges prennent les Grans pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

MAXIME CCXLV.

Raiſonner quelquefois à rebours du Vulgaire.

CELA montre un eſprit élevé. Un grand génie ne doit point eſtimer ceux, qui ne lui contrediſent jamais, car ce n'eſt point une marque de leur afection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il ſe garde bien d'être la dupe de la flaterie en la païant, ſi ce n'eſt du mépris, qu'elle mérite [1]. Qu'il tienne même à honneur d'être cenſuré de quelques gens, & particuliérement de ceux, qui médiſent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ſes actions ſoient au goût de toutes ſortes

1 Comme les dents ſe gâtent à force de manger des confitures, de même les oreilles à force d'entendre des douceurs & des flateries. *Juan Ruſo, Apoſtegme* 314.

xç;o L’HOMME DE COUR, de gens , atendu que c’eft figne , qu’qilcs ne. fônt pas celles qu’il faut j ce qui cft parfait , étant remarqué de très -peu de per? fonncs. Maxime CCXLVI, iVff donner jamais de fatisfaEHon a ceux , qui nen demandent point. De la donner trop grande à ceux-mcme, qui la demandent, c’cft une action de coupable. S’excufet avant le cems , c’eft* s’acufcr. Se (aigner, lors qu’on eft en fantc , tTcft faire ligne au mal, & à la malice, de vernir. Une excufc anticipée réveille un méc-ôntcntement, qui dormoit. L'homme pru-i^ dent ne doit pas faire fcmblant de s’apercevoir du foupçon d’autrui , parce que c’eft âler chercher fon reflentimcnt j il faut feulemeut tâcher de guérir ce foupçon par un procédé honncte Ôc finccre. ' Maxime CCXLVIL Savoir un peu plus , & vivre un peu moins, f - - ■ D’A’ütris ^ au contraire, difenrj qu’un loilir honnête vaut mieuj^ que y m Digitized by Google

de gens, atendu que c'eſt ſigne, qu'elles ne ſont pas telles qu'il faut; ce qui eſt parfait, étant remarqué de tres-peu de perſonnes.

MAXIME CCXLVI.

Ne donner jamais de ſatisfaction à ceux, qui n'en demandent point.

DE la donner trop grande à ceux-même, qui la demandent, c'eſt une action de coupable. S'excuſer avant le tems, c'eſt s'acuſer. Se ſaigner, lors qu'on eſt en ſanté, c'eſt faire ſigne au mal, & à la malice, de venir. Une excuſe anticipée réveille un mécontentement, qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire ſemblant de s'apercevoir du ſoupçon d'autrui, parce que c'eſt aler chercher ſon reſſentiment; il faut ſeulement tâcher de guérir ce ſoupçon par un procédé honnête & ſincére.

MAXIME CCXLVII.

Savoir un peu plus, & vivre un peu moins.

D'AUTRES, au contraire, diſent;

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

l’HOMME DE cour; beaucoup d’afaires Nous n’avons rien à. nous que le tems , dont jouilTent ceux même , qui n’ont point de demeure. C’efl: un malheur égal d’emploïer le pré-ijux tems de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l’cmbaras des grandes afliircs Il rie fe fiiut charger , ni d’ocuparions , ni d.’enviei c’eft vivre en foule, & s’étoiiier. Quelques-uns étendent meme ce précepte jtifqu’à la (cience. Ce n’eft pas vivre , que 4e ne pas fa voir, Vcüx. la Maxime 4. I TJn FilofbFe a <3it, que lelulfir é:oit le plus précieux bien de la Vie , non pas parce <jue l'on ne faic rieîi , mais parce que Ton a moïen de faire ce que l’on veut : témoin Scipion l’ Afriquain , qui difoit , qu'il n'avoiî jamais plus d'afaircs , que lorfqu'il n’avoi: rien à taire, (parce qu’il donnoit alors tout l'on loilir à cultiver fon efprir.) 1 D^s la Critique II. de la féconde partie de fon Critico«, après avoir dit , qu’un des plus grans Rois de l’Europe s'étant dérobé aux fieu s , à la challe ,^s courtifans le trouvèrent ai^out de trois ou quatre jours , dans nn marché, habillé en portefaix, & loüant fes épaules pour une xéale ; de quoi ils furentfi fufpris , qu’ils curent de la peine j ■à «oirc ce qu’ils voïoienc} Et que lui aïant fait des plaîna tes Je s'ctrcabaiiré à itn û v l emploi , il leur répondit en ces termes : Far rn.t foi , /<t ch.trge, <jHc fai laijjie , efi plut pefaiUc qu'aucune de to'itcs cel» Us , que vois •vjïe^pornr ici, " L.t plus forte ne nie partit q’i-, une p. tille y i» c iipar.cifon d'u». Monde y que 'fa, vois à porter furt moi. J‘ai plus dormi en quatre mit s y que je n’avois fa:t ert tonte ma vie ! je comnunce à v'vre y tF a être le Roi de moimérue. ‘RctonrncK^ - vo /s - en , ter aàant goûté de céte vie-ci f je flrois hU n fon de retourner a cdicy que je mentis auparavant,, Et environ une page après, 'il dit, que celui, que les PoIcnois élurent en la place dé ; oeliü-cî, demanda, lots qu’oa .lui mit le feeptre a la. main, I fi c’ccüiî une rame. ,N ij Digilized by Google

beaucoup d'afaires [1]. Nous n'avons rien à nous que le tems, dont joüiſſent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'eſt un malheur égal d'emploïer le précieux tems de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l'embaras des grandes afaires [2]. Il ne ſe faut charger, ni d'ocupations, ni d'envie; c'eſt vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte juſqu'à la ſcience. Ce n'eſt pas vivre, que de ne pas ſavoir.

Voïez la Maxime 4.

1 Un Filoſofe a dit, que le loiſir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moïen de faire ce que l'on veut : têmoin Scipion l'Afriquain, qui diſoit, qu'il n'avoit jamais plus d'afaires, que lorſqu'il n'avoit rien à faire. (parce qu'il donnoit alors tout ſon loiſir à cultiver ſon eſprit.)

2 Dans la Critique 12. de la ſeconde partie de ſon *Criticon*, aprés avoir dit, qu'un des plus grans Rois de l'Europe s'étant dérobé aux ſiens, à la chaſſe, ſes courtiſans le trouvérent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en portefaix, & loüant ſes épaules pour une réale : de quoi ils furent ſi ſurEt que lui aïant fait des plaintes de s'être abaiſſé à un ſi vil emploi, il leur répondit en ces termes : *Par ma foi, la charge, que j'ai laiſſée, eſt plus peſante qu'aucune de toutes celles, que vous voïez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaiſon d'un Monde, que j'avois à porter ſur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie ; je commence à vivre, & à être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en, car aïant goûté de cête vie-ci, je ſerois bien fou de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page aprés, il dit, que celui, que les Polonois élurent en la place de celui-ci, demanda, lors qu'on lui mit le ſceptre à la main

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

raOMME DE COUR. - t / Maxim £ CCXLVIII. Ne fe pas laijfer aler ati dernier. Ï L y a des Iioirmes de dernière impreffîon (car l’impertinence va toujours à quelque extrcmitc) ils ont un eiprit &une volonté de cire \ le dernier y met le feau, & ciàcc tous les autres. XTes oens-là ne font jamais gagnez , parce qu’on ^es perd avec la meme facilite-, chacun leur donne fa teinture, ils ne valent rien pour confidens ils font enfans toute leur vie , , comme tels , iisic font que floter parmi le flux & le reflux de leurs fentimens, & de leurs palfions -, toujours boiteux de volonté & de jugement, parce qu’ils fejetent tantôt d’un côté, tantôt de l’autre. I C’fft c^-i'il va<1c5 gens j qui il a parle dans U Maxime 4e première imprcilion , de I 117. CCXLIX. Ht point commencer a vivre par ok il ff.ht achever. * t QU E L QjiE s-uns prennent le repos au commencement , & laiflént le travail pour la ïîn, yefléntiel doitajçr lepreip,içï> Digitized by Googl

MAXIME CCXLVIII.

Ne ſe pas laiſſer aler au dernier.

IL y a des hommes de derniére impreſſion [1]; (car l'impertinence va toujours à quelque extrémité) ils ont un eſprit & une volonté de cire; le dernier y met le ſeau, & éface tous les autres. Ces gens-là ne ſont jamais gagnez, parce qu'on les perd avec la même facilité; chacun leur donne ſa teinture, ils ne valent rien pour confidens; ils ſont enfans toute leur vie, &, comme tels, ils ne font que floter parmi le flux & le reflux de leurs ſentimens, & de leurs paſſions; toujours boiteux de volonté & de jugement, parce qu'ils ſe jétent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

1 C'eſt qu'il y a des gens | qui il a parlé dans la Maxime de premiére impreſſion, de | 227.

MAXIME CCXLIX.

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

QUELQUES-uns prennent le repos au commencement, & laiſſent le travail

L’HOMME DE COÜR. • ■&: l’accefîoire apres ^ , s’il y a lieu pour _ cela; D’autres veulent trionfer, avant que : de combatre. Q^lqucs autres commencent à favoir par ce qui leur importe le moins , diférant réciide des chofes , qui leur feroienr utiles ôc honorables , à un tems , qric la vie leur doit manquer. A ■ Jjeine ceîui-ci a-t-il commence'" à faire la fortune , qu’il s’en va. La métode eft éga' lement nccelTairc, &c pour favoir, & pour vivrez • \ ' - * • t I Q;ielqu’un diftnt à.l3iogcncjque fa vieiUeflè nedemanJoii plus que du repos : répondic-il , atendre » fe fefupr, qu'au fait bout ■ de ft cAHtre. Ajouter à cela ^ poux les Princes , qui ont à • . w M A X I M 1 C C L/ f fmt-il rAlfonner À rebours ? IO K s cL^’on nous parle à defTeih de _vnous furprendre- Avec certaines gens tout doit aler à contrcfêns. Le oui eft le NO>N j le NON, le OUI. Méfeftimcr une chofe montre qu’on l’cftime , atendu .. que celui, qui la veut pour foi , la fait moins ^ valoir auprès des autres. Loiier n’eft pas .toujours dire du bien j car quelques-uns, ■ * ■ iij \ mener une vie plus atSivc &î plus laborkufc, que 1rs autres, le beau mot de Vrfpafien, l* Pri4:e nt lùiir ftm.ïis mourir xummilt , qtt debout. Digitized by Google

& l'acceſſoire aprés [1], s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent trionfer, avant que de combatre. Quelques autres commencent à ſavoir par ce qui leur importe le moins, diférant l'étude des choſes, qui leur ſeroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé à faire ſa fortune, qu'il s'en va. La métode eſt également néceſſaire, & pour ſavoir, & pour vivre.

[1] Quelqu'un diſant à Diogéne, que ſa vieilleſſe ne demandoit plus que du repos : *Il faut*, répondit-il, *atendre à ſe repoſer, qu'on ſoit au bout de ſa carière.* Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuſe, que les autres, le beau mot de Veſpaſien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

MAXIME CCL.

Quand faut-il raiſonner à rebours ?

LORSQU'ON nous parle à deſſein de nous ſurprendre. Avec certaines gens tout doit aler à contreſens. Le OUI eſt le NON; & le NON, le OUI. Méſeſtimer une choſe montre qu'on l'eſtime, atendu que celui, qui la veut pour ſoi, la fait moins valoir auprés des autres. Loüer n'eſt pas

t’HOMME DE COÜRV pour ne pas louer les bons , afe6bcnt de louer les médians 'mêmes. Quiconque ne trouvera perfonne méchant , ne trouvera perfonne bon. M Ax I M i> CCLI. Il faut fe fervir des, moiens humdlns , eom^ me s'il ny en avait point de divins i & des divins , comme s’il n y en avoit point d’hn* mains. * . C^’Est le précepte, d’un grand Maîcrc| n*y faut point de commentaire. Ce précepte femble être fon- ' dé fur le cliap.5â. de l’Eclé' iialliquc , qui commindo de tccoiirir aux Médecins , & de ne rien négliger de tout ce qu’ils ordonnent ; & puis de métré toute Icui confiinceïn’ ’ Die-j , qui cft le maître abfolu de la gnérifon. }Jo»ur.t nteiii-A fttm prtj fet yieceffitJtsm ■}Ctemm illwfi nenvlt Altiffii/t.-ij . • . ’ , .Alû[pr/.tu creavit mtcUcar/u»" • < : ■ i ■ ■ t.t J £7* w fraient tien abtàfm rebit illii- Di ioeuT» medico , éf mh ' difiedat i te « qrda oper.t ejut jUnt tiecejjànaw Voilà -les moïens Iqjmains. Fili , in utx^n^rmitate y ne dep. fkiat « ifpèm , fed. «■« Dqpûnam , & iffi curaltt te. Voi!» les m'ïensdivins. Es céte le.çon s’é'end à tous les autres befoins de la Vie. . . ■ <. r. Vf' , i . J • ■ •! Maxime CCLII. m tout a foi 'j ni tout a autrui. L’Ün'& l’autre efl' une tirannie toute commimè. De vouloir être tout à foi, *il’^’enfuit , ,qUé l’on veut tout pour foi. Digitized by Google

pour ne pas loüer les bons, afectent de loüer les méchans mêmes. Quiconque ne trouvera perſonne méchant, ne trouvera perſonne bon.

MAXIME CCLI.

Il faut ſe ſervir des moïens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins; & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître; il n'y faut point de commentaire.

Ce précepte ſemble être fondé ſur le chap. 38. de l'Eccléſiaſtique, qui commande de recourir aux Médecins, & de ne rien négliger de tout ce qu'ils ordonnent; & puis de métre toute leur confiance en Dieu, qui eſt le maître abſolu de la guériſon. *Honora medicum propter neceſſitatem, etenim illum creavit Altiſſimus. . . . . Altiſſimus creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa. . . . . Da locum medico, & non diſcedat à te, quia opera ejus ſunt neceſſaria.* Voilà les moïens humains. *Fili, in tua infirmitate, ne deſpicias te ipſum, ſed ora Dominum, & ipſe curabit te.* Voilà les moïens divins. Et cére leçon s'étend à tous les autres beſoins de la Vie.

MAXIME CCLII.

Ni tout à ſoi, ni tout à autrui.

L'UN & l'autre eſt une tirannie toute commune. De vouloir être tout à ſoi,

t’H O M M E DECO U R'. * Ces gcns-là ne lavent rien relâcher de tout •ce qui les acommode , non pas même un ïota ; ils obligent peu , ils le fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet apui lestrorape. Quelquefois il eft bon de nous quiter pour les autres > afin que fes autres fc quitent pour nous. Quiconque tient un emploi commun , eft par devoir l’efclave commun*, autrement on lui dira ce que dit un jour céte Vieille à TEmpcfeur Hadrien î Renonce ^onc a ta charge, commet H fais à ton ‘devoir r. Au contraire , il y en a qui font tout aux autres, car la folie donne toujours dans l’excès , & eft rres-malhurcufe en cC point. Ils n’ont ni jour , ni' heure â eux , 'ils l(îjnt fi peu â eux-mêmes , qu’il y en eut lin , qui en fut apellé M Homme ~ a ' toits. Ils font autres qu’eux jufquc dans l’entendement, car ils favent pour tous, &ignoî Pendant eve Tibcrcrc'nolt lc«Sénac en fufpens par •fes feintes de ne vouloir poln ,de l’Emp'rc , un. Sénateur pé dant pa.'icncc cria dans la fc- ul c ; A tft agat , a»t de fi li/r t • c’eft-à-dire , qu’il falTe le Prince , ou qu’il cclTc de l’ctre. Pilipell. Roi d’Efpagne , ‘montra bien , qu’il favoîc ce , que c’étoit d’être Roi , quand il dit à fes Médecins , qui le dilluadoient d’alcr en Aragon , où il avoir convoqué les Etats : Si je menti en mou , i’jiS- f /.* cùi'.fii eiioH de 7/iOÀt}’' f ip:;:t tuon (ù ;wV.r Don Lütenzo Vander Hatnmen dans ftm Dntt liiipe el pruduuc. Ju.m I\!ifo dît, qu’un jour on adr llâ à un Miniftr.e d’Efpagiie, qui depuis quelque tcnis n’ejfpédidit point l’afaires, une rcquê c., où, il n’y avoir que ces quattcnioîs, I^.S. çomtra, à euimetet y cieP-^ à-dire, faites vô;re chtrge , ou faites-la faire. Apofiegme 6y€.N iiij Digilized by Google

Ces gens-là ne ſavent rien relâcher de tout ce qui les acommode, non pas même un iota ; ils obligent peu, ils ſe fient à leur fortune, mais d'ordinaire cet apui les trompe. Quelquefois il eſt bon de nous quiter pour les autres, afin que les autres ſe quitent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, eſt par devoir l'eſclave commun ; autrement on lui dira ce que dit un jour céte Vieille à l'Empereur Hadrien : *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* [1]. Au contraire, il y en a qui ſont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excés, & eſt tres-malhureuſe en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils ſont ſi peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut apellé l'*Homme-à-tous*. Ils ſont autres qu'eux juſque dans l'entendement, car ils ſavent pour tous, & igno-

1 Pendant que Tibére tenoit le Sénat en ſuſpens par ſes feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patiénce cria dans la foule : *Aut agat, aut deſiſtat* : c'eſt-à-dire, qu'il faſſe le Prince, ou qu'il ceſſe de l'être.

Filipe II. Roi d'Eſpagne, montra bien, qu'il ſavoit ce que c'étoit d'être Roi, quand il dit à ſes Médecins, qui le diſſuadoient d'aler en Ara- vëage, *j'aurai la conſolation de mourir faiſant mon devoir.* Don Lorenzo Vander Hammen dans ſon *Don Filipe el prudente.*

Juan Ruſo dit, qu'un jour on adreſſa à un Miniſtre d'Eſpagne, qui depuis quelque tems n'expédioit point d'afaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots. *V.S. cometa, o acometa*, c'eſt-à-dire, faites vôtre charge, ou faites-la faire. *Apoſtegme*

L-HOMME DE- COUR, jrent tout pour eux. Q^e l’homme d’cfprit Tarhc, que ce n’eft pas lui, qu’on cherche, mais un intéieft , qui cft en lui, ou qui dé. pend de lui. Maximi GCLIÏÏ. fe renire fds trop intelligible, IApIulpart n’eftiment pas ce qu’ils conv éprennent , & admirent ce qu’ils n’entenaentpas. Il faut, que les choies coûtent, pour être eftimees. On paflera pour habile , quand on ne fera pas entendu. Il faut toujours fe montrer plus prudent , &: plus intelligent, qu’il n’efb belbin, avec «lui, à qui l’on parle, mais avec proportion plutôt qu’avec excès. Et bien que le bon fens foit de grand poids parmi les habiles gens. Je fublime cft néceflaire, pour plaire à la pluTpart du inonde. Il faut leur ôter le moïen de cenfurer , en ocupant tout leur • cfprit à concevoir. Plulîcurs louent ce dont ils ne fauroient rendre raifon , quand on la leur demande, parce qu’ils rcfpedtcnt comme un miftére, tout ce qui eft dificile à con>* prendre , & l’éxalccnt à-caufe qu’ils l’cn^ . tendent exalter. 1 ■ Digilized by Google

rent tout pour eux. Que l'homme d'eſprit ſache, que ce n'eſt pas lui, qu'on cherche, mais un intéreſt, qui eſt en lui, ou qui dépend de lui.

MAXIME CCLIII.

Ne ſe rendre pas trop intelligible.

LA pluſpart n'eſtiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choſes coûtent, pour être eſtimées. On paſſera pour habile, quand on ne ſera pas entendu. Il faut toujours ſe montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'eſt beſoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plutôt qu'avec excés. Et bien que le bon ſens ſoit de grand poids parmi les habiles gens, le ſublime eſt néceſſaire, pour plaire à la pluſpart du monde. Il faut leur ôter le moïen de cenſurer, en ocupant tout leur eſprit à concevoir. Pluſieurs loüent ce dont ils ne ſauroient rendre raiſon, quand on la leur demande, parce qu'ils reſpectent comme un miſtére, tout ce qui eſt dificile à comprendre, & l'éxaltent à-cauſe qu'ils l'entendent éxalter.

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

L’HOMME DE COUR. W. Maximi CCLIV. P 9 Ne p/,s négliger le mul ^ parce efl petit', CA R un mal ne-vient jamais tout feul.' Les maux, ainfi que les biens, retiennent comme des chaînons. Le bonheur & le malheur vont d’ordinaire à ceux, qui ont 'le plus de l’un, ou de l’autre; & delà vient, que chacun fuit les maîhurcux, & cherche 'Icshureiix. Les colombes même, avec toute leur candeur , s’arctent au plus proche "donjon. Tout vient à manquer à un malhu reux, il fe manque à lui-mêmc, en perdant la tramontane Il ne fiut pas réveiller le malheur , quand il dort. C’eft peu de chofe qu’un pasgliflant, & pourtant il eft uiivi d’une c’ ûte fatale , fins qu’on puilTe fivoir où le mal aboutira.; car comme nul bicnn’cft parfait, nul maJ aulfrn’eft au comble , celui , qui vient du Ciel , dc1 Rrs attverfi cnnftlium .idi- m"<: , mai^ p'jrrenr en eux le fnuiit) Jjr Tici’e, Anut u. .1 j-t ile quelque confîcleraL’adverfi é âre !e j js^eine it. ’on , qi;i c'anr r'rüedli pat X Csrles chcl'.;S de !a naru- les fages , & feparé d* la doute , die un grand Orarerrde leut , lcrt ti..re i'cniîat 'i la ce ficelé, qui nous .îrivent ic-gloire des uns, êcàlaonidbas , lins tellcmen" mê'ces , la-ion des airrc'. Or-iifinft*que mêiîi; 1rs ma.JX, que nous I «éf re dw Dik de Monr^enfttr tpflenrons , p ur grans qu’ils j par F^nolUet j Eve fie de A/sttffc’iem , ûe loai jamais extrê- [jeü^eu N v: Digilized by Google

MAXIME CCLIV.

Ne pas négliger le mal, parce qu'il eſt petit.

CAR un mal ne vient jamais tout ſeul. Les maux, ainſi que les biens, ſe tiennent comme des chainons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malhureux, & cherche les hureux. Les colombes même, avec toute leur candeur, s'arêtent au plus proche donjon. Tout vient à manquer à un malhureux, il ſe manque à lui-même, en perdant la tramontane [1]. Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'eſt peu de choſe qu'un pas gliſſant, & pourtant il eſt ſuivi d'une chûte fatale, ſans qu'on puiſſe ſavoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'eſt parfait, nul mal auſſi n'eſt au comble [2]. celui, qui vient du Ciel, de-

1 *Res adverſæ conſilium adimunt*, dit Tacite, *Ann.* 11. L'adverſité ôte le jugement.

2 Car les choſes de la nature, dit un grand Orateur de ce ſiécle, qui nous arivent ici-bas, ſont tellement mêlées, que même les maux, que nous reſſentons, pour grans qu'ils ſoient, mais portent en eux le ſujet de quelque conſideration, qui étant recüeilli par les ſages, & ſeparé de la douleur, ſert hureuſement à la gloire des uns, & à la conſolation des autres. *Oraiſon funébre du Duc de Montpenſier par Fenolliet, Evêque de Mont-*

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

ap* L’HOMME DE' COUR. mande de la patience *, & celui , qui vient 4u monde , de la prudence. « ' Maxime CCLV. ,î^alrf pen de bien k lafgîs , mais fouventi L’E N G A G E M E K T nc doit jamais furpalier le pouvoir j quiconque donne beaucoup, ne donne pas , mais il vend. Il ne faut pas trop charger la rcconnoilTance, car celui , qui fe verra dans rimpoffibilite de fatisfairc , rompra la corelpondanccr Pour perdre beaucoup d’amis , il n’y a qu’à les obliger à l’excès, faute de pouvoir païer , ils fe retirent, & d’obligez ils deviennent ennemis ^ La ftatiie voudroit ne voir Jamais fon fculptcur, ni l’oblige f:>n bienfaiteur. La rntillcure métode de donner eft de faire, qu’il en coûte peu, de que ce peu ibit ardemment défié , afn qu’il en foie plus cftinic! I 'Bempi i'! , dir Tacite Ak- Jiiir , ou plutôt pafafrafe ainte : Uta finit, ilum fi : Nous ne fommes jamais xldettt'ir cXjù'ti pojje ; uli mal- plus inç;rars, dit it,r\ue quand fit-r/i antezia.ére , pro gratin le rlaifir qu’on nous a fair^tdiur,’ rcddit.T:, Vcïîz latrci- parti- les m ïens que nous iiemc note Je la Maxime 157. avons de nous en rcvancher. 1-0 pefdiiCti's eji fwot , dit Se- Caf damant que nous avons neque cp. 81. nt ptrmàoft res honte de n-î rendre point , ne fit, hffitficiii in aiiquem magna pouvant être quites d’autre tonfirre. 'Nam ^uia p:ttat itsr- Mçon, nous le voudrions bien ft von reddtre , nonn/itlt e(fe eut c-rc par la mort de ceux, à <ÿic Malbsioc tra* ' nous Tunintes oblijest,Digilized by Google

mande de la patience ; & celui, qui vient du monde, de la prudence.

MAXIME CCLV.

Faire peu de bien à la fois, mais ſouvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais ſurpaſſer le pouvoir ; quiconque donne beaucoup, ne donne pas, mais il vend. Il ne faut pas trop charger la reconnoiſſance, car celui, qui ſe verra dans l'impoſſibilité de ſatisfaire, rompra la coreſpondance. Pour perdre beaucoup d'amis, il n'y a qu'à les obliger à l'excés, faute de pouvoir païer, ils ſe retirent, & d'obligez ils deviennent ennemis [1]. La ſtatüe voudroit ne voir jamais ſon ſculpteur, ni l'obligé ſon bienfaiteur. La meilleure métode de donner eſt de faire, qu'il en coûte peu, & que ce peu ſoit ardemment deſiré, afin qu'il en ſoit plus eſtimé.

1 *Beneficia*, dit Tacite *Annal.* 4. *eo uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe : ubi multùm antevenêre, pro gratia odium redditur.* Voïez la troiſiéme note de la Maxime 237. *Eo perditior eſt furor*, dit Senéque *ep.* 81. *ut pernicioſa res ſit, beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere, non vult eſſe cui* duit, ou plutôt parafraſe ainſi : Nous ne ſommes jamais plus ingrats, *dit-il*, que quand le plaiſir qu'on nous a fait, paſſe les moïens que nous avons de nous en revancher. Car dautant que nous avons honte de ne rendre point, ne pouvant être quites d'autre façon, nous le voudrions bien être par la mort de ceux, à qui

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

L’HOMME DE COUR. xç}^ Maxime CCLVI. Se tenh toujours prepdre contre les dtd^ues . des rufliifHes , des opiniâtres , des prefomp-r tueux, & de tous les autres impertinsns. IL s’cn rencontre beaucoup , ^]a piijdencc confifte à n’en venir ja-mais aux prifes avec eux. Q^le Sage Ce mire tous les jours au miroir de ia rcHcxion , pour voir le befoin qu’il a de s’armer de réfolution, &, par cè moïen, il rompra tous les coups de la folie. S il y penfe fcricui^-mcnt» il nes’expofera jamais aux rifqiies ord.naires, que l’on court à Te commerre ^yeclpE-^ fous . L’honame muni de prudence ne felar jamais vaincu par l’impertinence. La navigation de la Vie-civile cft dangcrcüfe , par-' ce qu’elle eft pleine d’éciieiis , oii la répu.u-' tion fe brile. Le plus fur cft de fe dccouf1 Par exemple ; quel honneur aurols-je à vouloir répondre aux injures 5c aux jmperri.'iences de Fremont d’Àblancourr. N’encend-il _pas l'on oncle, mû cric, Bxuriffe [altei^ nojlrij ex bjji'jtes uim» Ah ! mon Neveu , vous n'avez rién faircj^ui vaille, cherchez dans norre famille un autre Ecrivain plus capable de me vanger Ün illullrc Gentilhomme Alcmand, qui a lû ç \\t Apologie burlerque,ai’g| écrit en ers termes : I» (luivfp djmtiixriptiny inqtésbuf.iam 4Û* rem vix fo<)in:i»t n>tefe j or'«> cn-.nt in tin t .7ur alttr.t f.ig -txjk*ri)fet ir{ ntc diffeniire cet. roi hp fi I i?i Acjàt!»i.t lirm/ûs /ib tiofi raeo }iiMc oindco. P' trio dk.^rn t mtiltt l’.ijj'tum milh.i decUais-^ -oit. C’cfl-.i-d're : En cerraioS endroits, je n’ai pas prefque pû m’cmpEcher de tire î; 8^ ^ en d'autres , j’ai enbien enviff de dormir ; car à peine' rroèkverez-vous d»a^ pe Us^e.uh»' ^ ou deux pages , qui pjiÛie|i^ N v) Digitized by Google

MAXIME CCLVI.

Se tenir toujours préparé contre les ataques des ruſtiques, des opiniâtres, des préſomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence conſiſte à n'en venir jamais aux priſes avec eux. Que le Sage ſe mire tous les jours au miroir de ſa réfléxion, pour voir le beſoin qu'il a de s'armer de réſolution, &, par ce moïen, il rompra tous les coups de la folie. S'il y penſe ſerieuſement, il ne s'expoſera jamais aux riſques ordinaires, que l'on court à ſe commétre avec les fous[1]. L'homme muni de prudence ne ſera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile eſt dangereuſe, parce qu'elle eſt pleine d'écüeils, où la réputation ſe briſe. Le plus ſûr eſt de ſe détour-

1 Par exemple: quel honneur aurois-je à vouloir répondre aux injures & aux impertinences de Fremont d'Ablancourt. N'entend-il pas ſon oncle, qui crie,

Exoriare [alter] noſtris ex oſſibus ultor.

Ah! mon Neveu, vous n'avez rien fait qui vaille, cherchez dans nôtre famille un autre Ecrivain plus capable de me vanger Un illuſtre Gentilhomme Alemand, qui a lû écrit en ces termes: *In quibuſdam vix riſum, in quibuſdam autem vix ſomnum tenere potui, vix enim in una aut altera pagina ſatisfecit; nec diſſentire censeo hac in Academia literatos ab hoc meo judicio video. Verbo dicam, multa paſſuum millia declamavit.* C'eſt-à-dire: En certains endroits, je n'ai pas preſque pû m'empêcher de rire; & en d'autres, j'ai eu bien envie de dormir; car à peine trouverez-vous dans ce livre une

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

,300 L’HOMME DE CÔÜR: ucr, en prenant d’Ulifle des leçons defïjnclTe. C*eft j‘ci qu'une défaite artificieufe cft de grand fervice ; mais fur-tout , fauvetoi par la galanterie , car c’eft le plus court chemin pour fortir d’afaire. ÿilTer. Et je ne vois pas, que les fa va ns de eéte üniverurc Icicnr d’un- autre fentimenr. . . En un mot , on peut cire de lui, ainfi que de cet ancien Orateur ambulant. Su’ila perdu bien des pas eft éclamanr contre vous. far, conclut-il , furmmû) M#-. dico hiUebomm, X C^iii fût fc garantir des cnsi chantemens de Circé. Maxime CCLVII. N* en venir jnmnls à Id rupture, C’A R la réputation ch fort toujours ycbrcchée. Tout homme eft fufifant 'pour être ennemi, mais non pas pour être * èiiiié Tfes-peu font en état de faire du bien , 'thaïs préfque tous peuvent- faire du mal. L’aigle n’cft pas en fûrerc entre les bras de Jupiter mème,le jour qu’il ofcnfe refcaiboté - Les ennemis couverts , qui étoient aux •^güets, fouflentlc fciu des qu’ils voient la guerre déclarée. D’amis qui fc broii.dlenr, "Te font les pires ennemis. Ils ■chargent deÿ défiurs d autrui celui de leur propre choix. Parmi les fpectateurs de la rupture , chacun en parle , comme il penfe, & en penfe 'ce qu’il dt hic. Ils condannent les deux 'parties, ou d’avoir manqué de prévoïancç. Di< G. ik

ner, en prenant d'Uliſſe [2] des leçons de fineſſe. C'eſt ici qu'une défaite artificieuſe eſt de grand ſervice ; mais ſur-tout, ſauve-toi par la galanterie, car c'eſt le plus court chemin pour ſortir d'afaire.

paſſer. Et je ne vois pas, que les ſavans de céte Univerſité ſoient d'un autre ſentiment. . . . . En un mot, on peut dire de lui, ainſi que de cet ancien Orateur ambulant, qu'il a perdu bien des pas en déclamant contre vous. *Itaque*, conclut-il, *Fremontio Medico helleborum.*

2 Qui ſût ſe garantir des enchantemens de Circé.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en ſort toujours ébrechée. Tout homme eſt ſufiſant pour être ennemi, mais non pas pour être ami. Tres-peu ſont en état de faire du bien, mais preſque tous peuvent faire du mal. L'aigle n'eſt pas en ſûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il ofenſe l'eſcarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, ſouflent le feu, dés qu'ils voïent la guerre déclarée. D'amis qui ſe broüillent, ſe font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d autrui celui de leur propre choix. Parmi les ſpectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il penſe, & en penſe ce qu'il deſire. Ils condannent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoïance,

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

L’HOMME DÉ COUR. ^#7 âlt commencement ; ou de patience , à la fin v tuais toujours de prudence Si la rupture cft inévitable , il faut au moins qu’elle foit cxcufable. Ün rcfroidilîcment vaudra mieux, qu’une déclatarioii violente. C’efl > 'ici qu’une belle retraite fait honneur. 1 Un ancien Fiicforcadir , mauvais choix, fi ce n’éroient «Ju’il faloit conferver fes amis pas (ies gens - de - bien ;’ou de tels qu’ils croien', pour n’ê. re faire une injufticc , s’ils paÇi point aeufe d’avoir fait un foienr pour tels. Maximi CCLVni. Chercher queltfu'Hn , ejttî aide à porter lê fitix de l*adzerjîté, Ne fois jamais feul , fur-tôüt tîans les dangers ; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns penlênt s’élever en prenant toute la furintendancc , ^ ils fc chargent de tonte l’envie; au-li^u qu’avec un compagnon l’on fc garantit du mal , ou nu moins 1 on n en porte qu une partie. Ni la Fortune , ni le caprice du peuple ne fe jouent pas fi ficilement à deux. Le Médecin adroit , qui n’a pas réüfiî à la gnérifon de Ton malade, ne manque jamais d’en apeilcr un autre, qui, fous le nom de .<t^njfulration , l’aide à foulcv^er le ccrcüeiL Partage donc la charge Sc le chagrin, car il çft iufuportabk d’etre tout feul àfQufrir._ Digitized by Google

au commencement ; ou de patience, à la fin ; mais toujours de prudence [1]. Si la rupture eſt inévitable, il faut au moins qu'elle ſoit excuſable. Un refroidiſſement vaudra mieux, qu'une déclaration violente. C'eſt ici qu'une belle retraite fait honneur.

1 Un ancien Filoſofe a dit, qu'il faloit conſerver ſes amis tels qu'ils étoient, pour n'être point acuſé d'avoir fait un mauvais choix, ſi ce n'étoient pas des gens-de-bien ; ou de faire une injuſtice, s'ils paſſoient pour tels.

MAXIME CCLVIII.

Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adverſité.

NE ſois jamais ſeul, ſur-tout dans les dangers ; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns penſent s'élever en prenant toute la ſurintendance, & ils ſe chargent de toute l'envie ; au-lieu qu'avec un compagnon l'on ſe garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le caprice du peuple ne ſe joüent pas ſi facilement à deux. Le Medecin adroit, qui n'a pas réüſſi à la guériſon de ſon malade, ne manque jamais d'en apeller un autre, qui, ſous le nom de Conſultation, l'aide à ſoulever le cercüeil. Partage donc la charge & le chagrin, car il eſt inſuportable d'être tout ſeul à ſoufrir.

The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

^01 lil’HOMME DE COUR. Maxime CCLIX. Trévenir les ofcnfes , & en faire des fivenrs, JL y a plus d’habileté à les éviter , qii!a les vanger. C’ed une grande adrelfe de faire Ton confident, de celui que l’on eut eu pour adverfaircj de transformer en arcboutans de fa réputation ceux , qui menaçoienr de la détruire Il.fcrt beaucoup de l'ayoir obliger. On coupc le paflTage a l’injure èn la prévenant par une courtoifie ; & c’eft favoir vivre', que de changer en plaifirs ce qui ne devoir caufer , que des déplaifirs, “Place donc ta confidence chez la malvcil'lance meme. # ■ Maxime CCLX. T'h ne feras ni tout entier a perfonne^ n$ perforine tout entier a toi. NI le fang , ni l’amitié ,^ni la plus étroite obligation , ne rufifent pas pour cela; car il y va bien d’un autre intérefty d’abandonner Ton cœur, ou fa volonté. La plus grande union admet exception , & même fans ble(T:r les loix de la plus ren#:« amitié. L’ami fc referve toujours quelque (ccrec, ôc le fils même cache quelque choi* Digitized by Google

MAXIME CCLIX.

Prévenir les ofenſes, & en faire des faveurs.

IL y a plus d'habileté à les éviter, qu'à les vanger. C'eſt une grande adreſſe de faire ſon confident, de celui que l'on eût eu pour adverſaire; de transformer en arc-boutans de ſa réputation ceux, qui menaçoient de la détruire Il ſert beaucoup de ſavoir obliger. On coupe le paſſage à l'injure en la prévenant par une courtoiſie; & c'eſt ſavoir vivre, que de changer en plaiſirs ce qui ne devoit cauſer, que des déplaiſirs. Place donc ta confidence chez la malveillance même.

MAXIME CCLX.

Tu ne ſeras ni tout entier à perſonne, ni perſonne tout entier à toi.

NI le ſang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne ſufiſent pas pour cela; car il y va bien d'un autre intéreſt, d'abandonner ſon cœur, ou ſa volonté. La plus grande union admet exception, & même ſans bleſſer les loix de la plus tendre amitié. L'ami ſe reſerve toujours quelque ſecret, & le fils même cache quelque choſe

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

rHOMME DE COUR. . ^ Ton pc#. Il y a des choies , dont on fait miftere aux uns , ÿc que Ton veut bien eommuniqiier aux autres-, 5c au contraire : de forte que I homme fe donne , ou fe refulc tour entier , félon qu'il diftingue les gens de l'a Gorelpondance. Maxime CCLXI. Ne point continuer une fotife^ QÜELQjiHs-uns fe font un engagement de leurs béviies ; lorfqu'ils ont commencé à faillir , ils croient , qu'il eft de leur honneur de continuer. Leur cœur aeufe leur fmtc, 5c leur bouche la défend. D'où il arivc , que s'ils ont été taxez d'in-^ advertcnce , lorfqii'ils ont commence la Ibtife. ils fe font pifler pour fous, lorfqu'ils la continuent. Ürie promede imprudente *, ni une réfolution mal-prifc , n'impofenc point d'obligation. C'eft ainfi , que quelques-uns continuent leur première bètife,' 5c font remarquer davantage leur petit efpritV en fc piquant de paroître de coiVî Ifans imperrinens. ■ Voïex. U Maxime xX4. i TÏn Roi de Sparro étant /equit de icijjr fa par 1;, Si Li chu/è k'i/£ {'as i-4jie , tjjtdirc, qu'il n'avoîr pas pû pfOJ mé.re cc qui u'é'oit pis j.iftf. Charlc-qmnr., aïantfigné uo fh aet'aiÿaf Pour | privilège injullc , couuaa^ Digilized by Google

à ſon pére. Il y a des choſes, dont on fait miſtére aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres; & au contraire: de ſorte que l homme ſe donne, ou ſe refuſe tout entier, ſelon qu'il diſtingue les gens de ſa coreſpondance.

MAXIME CCLXI.

Ne point continuer une ſotiſe.

QUELQUES-uns ſe font un engagement de leurs bévües; lorſqu'ils ont commencé à faillir, ils croïent, qu'il eſt de leur honneur de continuer. Leur cœur acuſe leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arive, que s'ils ont été taxez d'inadvertence, lorſqu'ils ont commencé la ſotiſe, ils ſe font paſſer pour fous, lorſqu'ils la continüent. Une promeſſe imprudente [1], ni une réſolution mal-priſe, n'impoſent point d'obligation. C'eſt ainſi, que quelques-uns continüent leur premiére bêtiſe, & font remarquer davantage leur petit eſprit, en ſe piquant de paroître de conſtans impertinens.

Voïez la Maxime 214.

1 Un Roi de Sparte étant requis de tenir ſa parole, *Si la choſe n'eſt pas juſte*, dit-il, *je ne l'ai pas promiſe*. Pour dire, qu'il n'avoit pas pû prométre ce qui n'étoit pas juſte. Charle-quint, aïant ſigné un privilége injuſte, comman-

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

.*04 L’HOMME DE COUR. da do ’c hii ap errer, 5c !e dé- 1 blefffr mx c^^isHce. Saavc*> ■ chirz , diianr : ^‘aime rmtHX | dra tmpreja 65. , ttmpre ma fignati*re » tjut de ' Maxime CCLXIL Savtir »uhlier. C’Est un bonheur plutôt qu*un att^' Les chofes, qu’il vaut mieux oublier, ,font celles , dont on fe fou vient le mieux. -La mémoire n’a pas feulement l’incivilitc de manquer au befoin, mais encore l’im.pcrtinence devenir fonvent à contretems. Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle prodigue & dans tout ce qui pouroit donner du plaifîr, elle eft fterile. Qnelquefois le remède du mal confifte à l’oublier , & f on oublie le remède. Il fuit donc .acoiitumer la mémoire à prendre un autre train , puifqu’il dépend d’elle de donner un paradis, ou un enfer. J’excepte ceux , iqui vivent contens , car en l’état de leur ^innocence iis jouilTcnt de la félicité des idiots. î C’eft pour cela , que Té- j iniftocle répcnJic à un homme . qui prcmé.oir de lui jiprendre !’arc-de mémoire, .qu'il aimercit mieuxaprcndtc tl’aic d'oublieit Tacite dit * qu’il n’cft pas au pouvoir de l’homme de perdre la mémoire. MttnorUm quoque ipfktrt :Um Tjoce perilidiffe>ti't.t , fi tsm t« Kofirx potefiate efjlt eblvuijcit quArtà tactre. In Agricula. Digitized by Googl(

da de le lui apporter, & le déchira, diſant : *J'aime mieux rompre ma ſignature, que de bleſſer ma conſcience.* Saavedra *empreſa* 65.

MAXIME CCLXII.

Savoir oublier.

C'EST un bonheur plutôt qu'un art. Les choſes, qu'il vaut mieux oublier, ſont celles, dont on ſe ſouvient le mieux. La mémoire n'a pas ſeulement l'incivilité de manquer au beſoin, mais encore l'impertinence de venir ſouvent à contretems. Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle eſt prodigue [1]; & dans tout ce qui pouroit donner du plaiſir, elle eſt ſterile. Quelquefois le reméde du mal conſiſte à l'oublier, & l'on oublie le reméde. Il faut donc acoutumer la mémoire à prendre un autre train, puiſqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contens, car en l'état de leur innocence ils joüiſſent de la félicité des idiots.

1 C'eſt pour cela, que Témiſtocle répondit à un homme, qui prométoit de lui aprendre l'art de mémoire, qu'il aimeroit mieux aprendre l'art d'oublier. Tacite dit, qu'il n'eſt pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipſam cum voce perdidiſſemus, ſi tam in noſtra poteſtate eſſet obliviſci, quàm tacere.* In Agricola.

L’HOMME DE GOUR. jDj Maxime CGLXIII. Seaiicâup de chofes , fervent au plaijîr^ ne je doivent pas pojfeder en propre, L’On jouit davantage de ce qui cft 1autiui, que de cd qui cft à foi. premier jour eft pour le maître , & tous les autres pour les étrangers. On joiiit doublement de ce qui cft aux autres , c’eft- à-dire, non feulement fans craindre de le perdre , ^ mais encore avdc le plaiftr de la nouveau* té. La privation fait trouver tout meilleur. L’eau de la fontaine d’autrui cft aulîi délfçieiife que le nedtar. Outre que la pofteffion diminiie le plailrr de la jouiifinçe j elle augmente le chagrin, foit à prêter, foit à ne pas prêter *, elle ne fert qu’à conferver les chofes pour autrui ; Sc d’ailleurs le nombre’ des méeontens eft toujours plus giandy que celui des gens reconnoiftans, Maxime CCLXIV. N'avoir peint de jour négligé, Le Sort fc plaît à la furprife , il lailTcra pafler mille ocafions , pour prendre , uà jour, fon homme au dépourvu, L’cipric^

MAXIME CCLXIII.

Beaucoup de choſes, qui ſervent au plaiſir, ne ſe doivent pas poſſeder en propre.

L'ON joüit davantage de ce qui eſt à autrui, que de ce qui eſt à ſoi. Le premier jour eſt pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On joüit doublement de ce qui eſt aux autres, c'eſt-à-dire, non ſeulement ſans craindre de le perdre, mais encore avec le plaiſir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui eſt auſſi délicieuſe que le nectar. Outre que la poſſeſſion diminüe le plaiſir de la joüiſſance, elle augmente le chagrin, ſoit à préter, ſoit à ne pas préter ; elle ne ſert qu'à conſerver les choſes pour autrui ; & d'ailleurs le nombre des mécontens eſt toujours plus grand, que celui des gens reconnoiſſans.

MAXIME CCLXIV.

N'avoir point de jour négligé.

LE Sort ſe plaît à la ſurpriſe, il laiſſera paſſer mille ocaſions, pour prendre, un jour, ſon homme au dépourvû. L'eſprit

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

^^66 L’HOMMÊ I>E COUR. la prudence, Sc le courage, doivent être 1 l’épreuve, ôc pareillement ;la beauté, dautant que le jour de fa confiance fera celui 'de la perte de fon crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand befoin. Le n*Y PAS PENSER eft le croc-cn - jambc , •qui fait tomber D’ailleurs, c’eft une rule ordinaire de la malice d’autrui de joiier de furprife contre les perfecHons, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d’oftentation fe favent bien , & la Finefïc fait femblant de n’y pas fonger j mais elle choifit le jour , auquel on ne s’atend à rien , pour fonder tout ce que l’on lait faire. I Patercule dit , que le fnoïen de périr bienrôt eft de ne rien craindre , Sc que la "fécuriré eft la plus frequente #calion d’un grand défaftie. Ntm»era ctUrihs op^riiiiî, qid 'MtfïU '.timern >. ty fimum ‘ifiitium ejje calaKi}(df^ feewit/ttem* Hift, 2. ' Maxime CCLXV. Savoir engager fes dépendans. UN engagement fait à propos a rnis beaucoup de gens en crédit , ainfi qu’Un naufrage fait les bons^ nageurs. ^C’eft -•par U., que plufieiirs pht'dévelopé leur induftrie, & leur habileté, qui eût refté en^ fevelie dans leur retraite , fi l’ocafioii ne fc Digitized by Coogle

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, dautant que le jour de ſa confiance ſera celui de la perte de ſon crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand beſoin. Le N'Y PAS PENSER eſt le croc-en-jambe, qui fait tomber [1]. D'ailleurs, c'eſt une ruſe ordinaire de la malice d'autrui de joüer de ſurpriſe contre les perfections, pour en faire un éxamen plus rigoureux. Les jours d'oſtentation ſe ſavent bien, & la Fineſſe fait ſemblant de n'y pas ſonger; mais elle choiſit le jour, auquel on ne s'atend à rien, pour ſonder tout ce que l'on ſait faire.

1 Patercule dit, que le moïen de périr bientôt eſt de ne rien craindre, & que la ſécurité eſt la plus fréquente occaſion d'un grand déſaſtre. *Neminem celeriùs opprimi, quàm qui nihil timeret: & frequentiſſimum initium eſſe calamitatis ſecuritatem.* Hiſt. 2.

MAXIME CCLXV.

Savoir engager ſes dépendans.

UN engagement fait à propos a mis beaucoup de gens en crédit, ainſi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'eſt par là, que pluſieurs ont dévelopé leur induſtrie, & leur habileté, qui eût reſté enſevelie dans leur retraite, ſi l'occaſion ne ſe

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

« L’HOMME DE COUR; fut pas prefentcc Les dificaltez 6c les dangers font les caufes & les égiiillons delà réputation. Un grandrourage , qui fe trouve en des ocaiîons d’honneijy: , fait autant de befogne, que mille autres. La Reine Catolique Ifabeîlc fût éminemment céte leçon, d’engager , ainfi que toutes les autres j 6c le . Grand-Capitaine - dût toute fa réputation à céte politique adrefle, qui fut caufeauflî, que beaucoup d’autres devinrent de grans-; - hommes. 1 Paure d’ocafion , M.tehia-vcl au ch. 6. de Jo» Prince , la valen* de Ctrus, de Remulus , de Tcféc , n’eûr é:é d’aucune utlU.é, & faure de valeur l’ocafiqn fe fur perdüe. Il fa."Joir , que Romulus fût,erpo{e . dés fa nailTance , pour avoir ' lieu de devenir le fondateur : de Rome. Il faloic que Cirus trouvât les Perfes rBcconrcns delà domination desMcdes, & ceux-ci abâtardis par une longue paix. Tél'ée ne pouvoir pas montrer fon induftrie , fi les Ate'niens n’euflent été difpetfez. Et dans Le chap. lo.' il dit) Q^ie la Fortune-j lorfqu’ellc veut agrandir unPrinIce , lui fufeite dç puiflans ennemis , pour éxercer foli courage , &: Ton induftrie , ôc par céte écltclle le faire monret i un plus haut degré de réputation 2cdc pniffancc. 2 Go n ça lo Fernandez ,Vi»» ceroi de Naples. Maxime CCLXVI. être pas méchant d'être trop bonu CElui-U n’eft bon à rien, qui ne fcfâcb« jamais. Les infenfiblcs tiennent peu du véritable homme. Cecaraéférene vientpas toujours d’indolence, mais fou>fent d’inca« Digitized by Google

fût pas preſentée [1]. Les dificultez & les dangers ſont les cauſes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui ſe trouve en des ocaſions d'honneur, fait autant de beſogne, que mille autres. La Reine Catolique Iſabelle ſût éminemment céte leçon d'engager, ainſi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine [2] dût toute ſa réputation à céte politique adreſſe, qui fut cauſe auſſi, que beaucoup d'autres devinrent de grans hommes.

1 Faute d'ocaſion, *dit Machiavel au ch. 6. de ſon* Prince, la valeur de Cirus, de Romulus, de Téſée, n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur l'ocaſion ſe fût perdüe. Il faloit, que Romulus fût expoſé dés ſa naiſſance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il faloit que Cirus trouvât les Perſes mécontens de la domination des Médes, & ceux-ci abâtardis par une longue paix. Téſée ne pouvoit pas montrer ſon induſtrie, ſi les Aténiens n'euſſent été diſperſez. *Et dans le chap. 20. il dit*, Que la Fortune, lorſqu'elle veut agrandir un Prince, lui ſuſcite de puiſſans ennemis, pour éxercer ſon courage, & ſon induſtrie, & par céte échelle le faire monter à un plus haut degré de réputation & de puiſſance.

2 Gonçalo Fernandez, Viceroi de Naples.

MAXIME CCLXVI.

N'être pas méchant d'être trop bon.

CELUI-là n'eſt bon à rien, qui ne ſe fâche jamais. Les inſenſibles tiennent peu du véritable homme. Ce caractére ne vient pas toujours d'indolence, mais ſouvent d'inca-

L’HOMME DE COUR.' pacité. Sc reficntir quand il faut, c’eftiiné action de maître-homme Les oifcaiir fc ' moquent d’abord des aparences des figures en relief. M^cr l’aigre &: le doux, c’eft Ja - marque d’un bon goût. La douceur route . Icule ne fied qu’aux enfans, & aux idiots C’eft un grand mal , que de donner dans ecte infenfibilité, à force d etre trop bon. I Je fcrcis infcnfible aux louanges , difoit un Filofcfe , fl je rémois aux injures. Z Menstm mk habet , qui trnm non habet , dit le Proverbe. Un Ancien entendant loiier cperdûment un homme d’etre doux à tout le monde, demanda par ironie, s’il l’étoit auffi aux mcchans. Et un autre dit d’un Prince trop doux , dont le prédccefl'eur avüit etc tres-violcr.t : Qu’il rrouveit autant d’inconvénient à vivre fous l'empire d’un Prince, qui foufroit rt ùr, "u’à vivre fous la dôminatioa 'un , qui ne foufroit rien. î Cet homme, eilt-il dans la Crlticfue y', de la irolfiéme partie de fort Criticon , cft ■ un de ceux, que l’on apelle infcnfibles, de . CCS gens, à qui rien ne fait brcchc, &: que rien ne touche, non pas même lopins grand tevers de fortune, ni rimpérfc<51:ion de leur propre j-iarure, ni les coups fourez de la malignité d’autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux , ils n’en branleront pas j ils n’en perdront ni l’apêtit, nile fommcil. - Et ils apellent ,ccla indolence , & même . grand courage. Digitized by Google

pacité. Se reſſentir quand il faut, c'eſt une action de maître-homme [1]. Les oiſeaux ſe moquent d'abord des aparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'eſt la marque d'un bon goût. La douceur toute ſeule ne ſied qu'aux enfans, & aux idiots [2]. C'eſt un grand mal, que de donner dans céte inſenſibilité, à force d'être trop bon.

1 Je ſerois inſenſible aux loüanges, diſoit un Filoſofe, ſi je l'étois aux injures.

2 *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant loüer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit auſſi aux méchans. Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédéceſſeur avoit été tres-violent: Qu'il trouvoit autant d'inconvénient à vivre ſous l'empire d'un Prince, qui ſoufroit tout, qu'à vivre ſous la domination d'un, qui ne ſoufroit rien.

Cet homme, *dit-il dans la Critique 7. de la troiſiéme partie de ſon* Criticon, eſt un de ceux, que l'on apelle inſenſibles, de ces gens, à qui rien ne fait bréche, & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas; ils n'en perdront ni l'apêtit, ni le ſommeil. Et ils apellent cela indolence, & même grand courage.

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

L’HOMME DE COUR, Maxime C CL XVII. farolcs de fiie. Le s flèches percent le corps , & les mauvaifes paroles l’ame. Une bonne pnfte fait bonne bouche. C’eft une grande aclreffe dans la Vie, que de fayoir vendre l’air. -Pcefquc tout fepaïc avec des paroles t & elles fiififent pour dégager de l’impoflîblc. JL’on négocie en l’air , avec de l’air ; 5c" une halcLàc vigoureufe cfl: dc longue durée. Jl Faut avoir la bouche toujours pleine de fucrc , pour confire les paroles, car alors les ennemis meme y prennent goûr. L’uuîque mo'/en d’çtre aimable , c’efl d’etrç afable. Toiesc, la fin du. Commentaire de la Maxime I 4. Maxime CÇLXVIII. Sage doit faire au commencement ce que le Fou fait a la fin, I’U N & l'autre font la^mèmc chofe, Ja difcrcnce eft, que l’un la fait à tems, ôc l’autre à contretems. Celui qui , au commencement , .s’eii; chaufle l’cntendemcnj; à

Digitized by Google

MAXIME CCLXVII.

Paroles de ſoie.

LEs fléches percent le corps, & les mauvaiſes paroles l'ame. Une bonne paſte fait bonne bouche. C'eſt une grande adreſſe dans la Vie, que de ſavoir vendre l'air. Preſque tout ſe païe avec des paroles, & elles ſufiſent pour dégager de l'impoſſible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine vigoureuſe eſt de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de ſucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moïen d'être aimable, c'eſt d'être afable.

Voïez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

MAXIME CCLXVIII.

Le Sage doit faire au commencement ce que le Fou fait à la fin.

L'UN & l'autre font la même choſe, la diférence eſt, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui qui, au commencement, s'eſt chauſſé l'entendement à

JÎO l’HOMME DE COUR. rebours , continue de meme dans tout le refte. Il tire avec les picz, ce qu'il devoir porter fur la tête, & de fa main droite il en fait fa main gauche j de forte qu’il eft gaucher dans toute fa conduite. Au bout du compte , il arivc toujours , que ces genslà font par force ce qu’ils cuîîcnt pû faire de bon gré ^ au-lieu que le Sage voit d’abord ce qui fe doit faire de bonne heure , ou a loifr, ôc l’exécute avecplaillr & réputation. Maxime CCLXIX. Se prévaloir de fa nouveauté, Ta N T qu’elle durera , l’on fera eftimé. Elle plaît univerfellement à caufé de fa variété , qui réveille le goût. On eftime plus une choïê commune , qui eft route nouvelle, qu’une rareté que l’on voit fouvent. Les excellences s’ufent & vieillilTent bientôt. Cétc gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le rclpcdt. Pré^aus-toi donc des prémices de l'cftimc , en^ tirant à la hâte tout ce que tu peux atendre d’une complaifance paf*' fagcrc j car fi une fois la chaleur d’être tout récent vient à fepalTcr, lapaflîon fe refroidira, & ce qui plaifoit cpmme npuyeaug Digilized by Google

rebours, continuë de même dans tout le reſte. Il tire avec les piez, ce qu'il devoit porter ſur la tête, & de ſa main droite il en fait ſa main gauche ; de ſorte qu'il eſt gaucher dans toute ſa conduite. Au bout du compte, il arive toujours, que ces gens-là font par force ce qu'ils euſſent pû faire de bon gré ; au-lieu que le Sage voit d'abord ce qui ſe doit faire de bonne heure, ou à loiſir, & l'éxécute avec plaiſir & réputation.

MAXIME CCLXIX.

Se prévaloir de ſa nouveauté.

TANT qu'elle durera, l'on ſera eſtimé. Elle plaît univerſellement à cauſe de ſa variété, qui réveille le goût. On eſtime plus une choſe commune, qui eſt toute nouvelle, qu'une rareté que l'on voit ſouvent. Les excellences s'uſent & vieilliſſent bientôt. Céte gloire de la nouveauté durera peu, au bout de quatre jours on lui perdra le reſpect. Prévaus-toi donc des premices de l'eſtime, en tirant à la hâte tout ce que tu peux atendre d'une complaiſance paſſagére ; car ſi une fois la chaleur d'être tout récent vient à ſe paſſer, la paſſion ſe refroidira, & ce qui plaiſoit comme nouveau,

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

L’HOMME DE COUR, 311 déplaira comme commun. Chaque chofe <eu fon ten>i , 6c puis a ecc négligée. Ilcncfts^cs hôrcsjclir jstun funt frais. Ccc apofregme fe KmJoj Apifie^me 594. comirio- vérifie lie la plulpar: des choi. des cculs , qui ne font pas les de la Vie. agréables ^ prendre, s’ils ne Maxime CCLXX. f JVe peint çondanmr tout ftul ce ^ui pUtf à plujteurs. CA R il faut qu’il y aie quelque chofe de bon , puifque tant de gens en font contensj 6c bien que cela ne s'explique point , on ne laiflè pas d’en jouir. La nngiilarité eft toujours odieufe , ôc lorfqu’clle eft malfondée, elle eft ridicule. Elle décriera plutôt la perfonne , que l’objet , 6c par confequent , on reftçra feul avec fon mauvais foîit. Que celui, qui ne fait pas difeerner le on, cache fon peu d’efprit , 6c nefe mclc pas de condanner à la volée i car le mau vais goût naît ordinairement de l’ignorance. Ce que tout le monde dit , eft , ou veut «re, %• Digitized by Google

JU L’HOMME DE COUR. Maxime CCLXXI. Q^e celui , ejHÎ fait peu dans fa profejfion , i tienne toujours au plus certain, CA R s’il ne pafle pas pour, fubtil , il pafîcra du moins pour folidc. Celui, qui lait, peut s’engager , S>c faire à fa far\taifie s mais de favoir peu , &"de rifquer, c’efl; un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite j ce qui eft autorifé , ne faur mit manquer. A peu de favoir , chemin rpïal J & encore la fiiretc vaut mieux que la fngularitéj tant pour le favant, quepo^ l’ignorant, W N Maxime CCLXXH. Rendre les chofes a prix de court oijte. Ci’Est Ic moïen d’obliger davantage, /La deman4c de l’interefle n’égalera jamais la bonne-gracc à donner d’un cœur généreux obligé. La courtoife ne donnç pas , mais elle engage , &: la galanterie eft ce qui rend l’obligation plus grande ‘.Rien 1 L- jour f .1 e C arlcs- j ’ip? 1 foi heau-pere futur, Eininu l 1. p t de Sav. ic, I qui par un excès dccivilitc, éic Ibn ciurce à Saragtü'e, fi- * nurcluit» fa gauche, lui di« Digitized by Googl

MAXIME CCLXXI.

Que celui, qui ſait peu dans ſa profeſſion, s'en tienne toujours au plus certain.

CAR s'il ne paſſe pas pour ſubtil, il paſſera du moins pour ſolide. Celui, qui ſait, peut s'engager, & faire à ſa fantaiſie; mais de ſavoir peu, & de riſquer, c'eſt un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui eſt autoriſé, ne ſauroit manquer. A peu de ſavoir, chemin roïal; & encore la ſûreté vaut mieux que la ſingularité, tant pour le ſavant, que pour l'ignorant.

MAXIME CCLXXII.

Vendre les choſes à prix de courtoiſie.

C'EST le moïen d'obliger davantage. La demande de l'intéreſſé n'égalera jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoiſie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie eſt ce qui rend l'obligation plus grande [1]. Rien

1 Le jour, que Charles-Emmanuel I. Duc de Savoie, fit ſon entrée à Saragoſſe, Philippe II, ſon beau-pére futur, qui par un excés de civilité, marchoit à ſa gauche, lui di-

L’HOMME de cour. ,,j «e coûte plus cher à un homme-de-bicn , que ce qu’on lui donne galamment j c’eft Je lui vendre deux fois, & à deux prix diferens, l’un , de ce que vaut la chofe j ôc l’autre , de ce que vaut la bonne grâce. Mais il eft vrai , que la galanterie n’cft pas une marchandife à l’ulage des coquins, parce qu’ils n’entendent rien au lavoirvivre. Tant -• Mo» fils , vous dve^là | hie», cen'eftpas Ik fit pUee* Uftchevsl^ lien firiHgitnt : Cèjl , j Voilà comme la galanterie fa iirt , Tepondit-il , ^u‘iL voit ‘ paie par un galanr-homme. Maxime CCLXXlil. Connottre a fond le caraFlére de ceux , aves qui l'on traite, L’E'f e t eft bicn-tôt connu , quand on ^ connoît la caiifc j on le connoît premièrement en elle , & puis en Ton motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs , & le médifant , des fautes. Tout le pire s’ofre toujours à leur imagination; & comme ils ne voient point le bien préfent, ils annoncent le mal , qui pouroit ariver. L’homme prévenu de paflîon parle toujours un langage diferent de ce que font les chofes , la paflîon parle en lui , & non pas la raifon ; chacun juge félon fon caprice, ob Q Digitized by Google

ne coute plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'eſt le lui vendre deux fois, & à deux prix diférens, l'un, de ce que vaut la choſe; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il eſt vrai, que la galanterie n'eſt pas une marchandiſe à l'uſage des coquins, parce qu'ils n'entendent rien au ſavoir-vivre.

ſant: *Mon fils, vous avez-là un cheval bien fringant: C'eſt, Sire*, répondit-il, *qu'il voit bien, que ce n'eſt pas là ſa place.* Voilà comme la galanterie ſe païe par un galant-homme.

MAXIME CCLXXIII.

Connoître à fond le caractére de ceux, avec qui l'on traite.

L'EFET eſt bien-tôt connu, quand on connoît la cauſe; on le connoît premiérement en elle, & puis en ſon motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médiſant, des fautes. Tout le pire s'ofre toujours à leur imagination; & comme ils ne voient point le bien préſent, ils annoncent le mal, qui pouroit ariver. L'homme prévenu de paſſion parle toujours un langage diférent de ce que ſont les choſes, la paſſion parle en lui, & non pas la

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

^14 L’HOMME DE COUR, ion humeur , ôc pas-un fçlon la vcritc. Ap rens donc à déenifrer un faux-fcmblanrj & à épeler les caractères du cœur. Etudiptoi à connoitrc celui , qui rit toujours fans raifon , ôc celui , qui ne rit jamais, à faux. Défie- toi d’un grand queftionneur, comme d’un imprudent, ou d’un eipion. N’ateiw preique rien de bon de ceux qui ont quelque defaut naturel au corps ' j car iîs ont coutume de Ce yanger.de la Nature, en lui faifant auflî peu d*honncur , qu’elle leur en a fait. D’ordinaire la fbtife cil à proportion dç la beauté K I Dans la Critiqücio. de •la premicrc,p«:tie de i'oii Criti-, c$n, il dir, que la Reine Ifabclle deCallille difoir, que les boiteux, Iqsboflus, les gens de regard équivoque , ou de nez. ftrarcjriefaifoienr jamais rien, qu’à rebours; ôc que, par coneéquent, il s’en faloit toujours défirr. ‘ f t >lAxiMi CCLXXIV. ^ voir U dûjt plaire. C’Est une magic. politique de coud* toific , c’eft un crochet galant , ducuicl on doit fe fervir plutôt à atircr les cœurs, qu’.i tirer du profit’, ou plutôt à toutes chofçç. Le mérite nefufit pas, s’il n’cft 'I Témoin ccrc belle Da* me, qui porcoit toujours «qe lunére, quoiqu’elle hl: jeune, & qu’al’ie n’eût point la vüe courre: Pour ê:re mieux vüe, dk R.'tfo , au-üeu que les aunes ne Ci lerveni de tûnércs que pour mieux voir. Al'cftegiHt 184. Digitized by Coogl(

L’HOMME DE COUR, jrj .fécondé de r.igrémcnt, donc dépend rou-tc Is. pla:{/ihilité des adtions. Cet agrémenc • cft le pliiscficacc inftrumcnt de lafouverai.neté. Il y va de bonheur de métré les autres en apccici mais l'artifice y contribue. : Par-tout oju il y aamgrand naturel, l’arti.ficiel y rciiffit encore mieux. C’eft delà que tire Ton origine un jc-nc-fai-quoi, quifçtc à gagner la faveur univerfellc. . Maxime CCLXXV. Se conformer a Vafage ^ mdis non pas a Id folie commune^ Ne tiens pas toujours ta gravité , c'*cft une partie de la galanterie de relâcher ^quelque chofe de la bicnfcance , pour ga-. gner la bienveillance commune. Quelquefois onpeutpalTerpar où paflent les autres.» pourtant fans indécence. Celui , qui cft tenu pour fou en public, ne fera pas tenu pour ^àge en particulier. L’on pcrdplus en ►iin jour de licence, que l’on ne gagne par un long ferieux » j mais il ne faut pas ctare toujours d’cxccptiori. Eftre fingulier , c’^ I t’fxrrême férieux , dit-il dans fon Difret, chap. No ejtar fumpre de lurlas , eft à charge. Caten ne plaifolt jucip, mais il çtoicrefÿcdtç.,Pcu de gens imitent ce caradlcre , mais beaucoup le révèrent. Biîn qu« la gravité Ulli les autres , l'on n’en eft jamais infpxifc. O >i

Digitized by Google

L’HOMME DE COUR. condanner les autres j c’eft encore pis d’af'eder des airs précieux , cela Te doit lai {fer aux femmes i quelquefois meme les dévots fe rendent ridicules -, le meilleur d’un homme cft de Icparoître. La femme peut avoir honne-t;race d’afeûcr un air viril , mais l’homnic ne fauroit honnêtement s’en donr ner un de femme % 1 C’eft peur cela que Ci- j dre, quimarchoit en fille. CNrron Icmoquoit de Ion gen- ! Maximi CCLXXVI. Savoir renouvtller fon ginie par la nature & par Vart, ON dit , qnc l’homme change de carac:terc, de fept en fept ans i à la bonne-r heure , h c’eft pour fe perfedionner le goût. ' Dans les premiers fept ans la raifon lui vient.Qif il fafté en forts,qu’à chaque changementiTlui vienne quelque nouvelle per^ fedion. Il doit obferver cétc révolution naturelle pour la féconder , & pour aler toujours de mieux en mieux dans la fuite, C’eft par là , que pluficurs ont change de conduite , foit dans leur état , ou dans leur emploi j 6c quelquefois on ne s’en aperçoit pas jufqu’à ce que l’on voïe l’excès du chah, gement. A vint ans , ce fera un paon -, « Digitized by Google

condanner les autres; c'eſt encore pis d'afecter des airs précieux, cela ſe doit laiſſer aux femmes; quelquefois même les devots ſe rendent ridicules; le meilleur d'un homme eſt de le paroître. La femme peut avoir bonne-grace d'afecter un air viril, mais l'homme ne ſauroit honnêtement s'en donner un de femme [2].

2 C'eſt pour cela que Cicéron ſe moquoit de ſon gendre, qui marchoit en fille.

MAXIME CCLXXVI.

Savoir renouveller ſon génie par la nature & par l'art.

ON dit, que l'homme change de caractére, de ſept en ſept ans; à la bonne-heure, ſi c'eſt pour ſe perfectionner le goût. Dans les premiers ſept ans la raiſon lui vient. Qu'il faſſe en ſorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit obſerver céte révolution naturelle pour la ſeconder, & pour aler toujours de mieux en mieux dans la ſuite. C'eſt par là, que pluſieurs ont changé de conduite, ſoit dans leur état, ou dans leur emploi; & quelquefois on ne s'en aperçoit pas juſqu'à ce que l'on voïe l'excés du chan-

L’HOMME DE G O (TR. 517 trente un lion j à quarante, un cIiamcAu j à cinquante , un ferpent -, à foixantc , un chien -, afoixantc-dix, un fingej à quatreVint, rien. Céte alégorie eft expliquée dms le Difeours de fon Aguclcza , en ces termes. ■ L’homme Ce croïant digne d’être immortel, atendu l’excellence de fà nature, demanda à Jupiter, combien il avoir à vi-* vre. Jupiter lui répondit , que , lorfqu’il avoit pris la réfoliition de créer tous les animaux , &c puis l’homme, il s’étoit propofe de leur donner i chacun trente ans de vie. L’homme fut furpris d’aprendre, qu’un fi admirable ouvrage , -que lui, cCiC etc fait pour durer fi peu de tems , &C que fa vie dut paflêr comme une fleur. Ilcrouvoit étrange , qu'étant a-peinc forri dü ventre de fa mérc, il dut entrer en celui de la terre, fans jouir de l’agréable état, où if Venoit d’être créé. Je te fuplie donc , ditil à Jupiter, (fi tant eft que ma demande ne foit pas contre tes ordonnances) que, puifque tous ces animaux indignes de tes grâces, ont refufé vint ans du terme de vie , que tu leur avois donné , comme ne connoiflant pas le bien, que tu leur fai* l’Afnc , le Chien , ôc le Singe, O iij Digilized by Google

trente un lion ; à quarante, un chameau ; à cinquante, un ſerpent ; à ſoixante, un chien ; à ſoixante-dix, un ſinge ; à quatre-vint, rien.

Céte alégorie eſt expliquée dans le Diſcours 56. de ſon Agudeza, *en ces termes.*

L'homme ſe croïant digne d'être immortel, atendu l'excellence de ſa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lorſqu'il avoit pris la réſolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoit propoſé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fut ſurpris d'aprendre, qu'un ſi admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer ſi peu de tems, & que ſa vie dût paſſer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine ſorti du ventre de ſa mére, il dût entrer en celui de la terre, ſans joüir de l'agréable état, où il venoit d'être créé. Je te ſuplie donc, dit-il à Jupiter, (ſi tant eſt que ma demande ne ſoit pas contre tes ordonnances) que, puiſque tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refuſé vint ans du terme de vie, que tu leur avois donné, comme ne connoiſſant pas le bien, que tu leur fai-

rflOMME DE COUR. fois , faute d’avoir l’ufage de la raifon, if te plaifc de me les acorder , afin que je le* vive pour eux , 5c que tu fois mieux lcrvi' de moi. Jupiter, trouvant ecte demande* laifonablc, lui odkroïa, Qtf apres qu’il aulôit vécu fes trente ans , il commcnccroità vivre premièrement , les vint ans , que TAfne cedoit , à la charge, qu’il en feroit toutes les fondions, en travaillant, châtiant, tirant , Se amenant à la maifon toutce qui feroit néceffaireau ménage. Que depuis cinquante julqucs à foixantc-dix , ilvivi'oit les vint ans du Chien , aboïant,Se grondant , comme aïant beaucoup d’incommoditez , Se ne prenant plaifir à rien. Et qu’enfin depuis îbixante-dix jufques àquarre-vint-dix., il achèverait Tes annecy du Singe, en contrefaifant les défauts dejarNature. Aulîi voïons-nous, que ceux, qut arivent à cet âge, ont coutume, tout vicurqu’ils font, de vouloir paroître jeunes, de «’ajuftcr, de fe redrefler , Se de faire des excès de jcuneire , pour fcmblcr être ce qu’il* ne font pas *, comme auflî de joüer avec les enfans , ainfi que font les finges. 1/ dit encore Ÿrefcjue la même chefs dam le dernier chapitre de fon Diferrt. T rente années, furent données à l’homme, pourjoiiir. Se pour fe réjouir j vint lui fiirent prêtées fur fa bonne-foi , pour travailDigilized by Google

ſois, faute d'avoir l'uſage de la raiſon, il te plaiſe de me les acorder, afin que je les vive pour eux, & que tu ſois mieux ſervi de moi. Jupiter, trouvant céte demande raiſonable, lui octroïa, Qu'aprés qu'il auroit vécu ſes trente ans, il commenceroit à vivre premiérement, les vint ans, que l'Aſne cedoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maiſon tout ce qui ſeroit néceſſaire au ménage. Que depuis cinquante juſques à ſoixante-dix, il vivroit les vint ans du Chien, aboïant, & grondant, comme aïant beaucoup d'incommoditez, & ne prenant plaiſir à rien. Et qu'enfin depuis ſoixante-dix juſques à quatre-vint-dix, il acheveroit les années du Singe, en contrefaiſant les défauts de la Nature. Auſſi voïons-nous, que ceux, qui arivent à cét âge, ont coûtume, tout vieux qu'ils ſont, de vouloir paroître jeunes, de s'ajuſter, de ſe redreſſer, & de faire des excés de jeuneſſe, pour ſembler être ce qu'ils ne ſont pas; comme auſſi de joüer avec les enfans, ainſi que font les ſinges.

Il dit encore preſque la même choſe dans le dernier chapitre de ſon Diſcret. Trente années, *dit-il*, furent données à l'homme, pour joüir, & pour ſe réjouir; vint lui fu-

L’HOMMÊ D-E CQUH: 3i«> 1er j vint autres du Chien , pour aboïcr \ 3c les vint dernières > pour badiner avec le» cnfans , comme les Singes. M a x-i m‘i CCLXXVII. L' Hofnmt it ofientation. CE talent donne du Iiiftrc à tous les auttes. Chaque chofe a fbn tems , 3c il faut cpicr ce tems, car chaque jour n’ell pas un jour de trionfe. Il y a d^gens d’im c^radiére particulier, en qui le peu paroîc beaucoup , & que le beaucoup fait admirer. Ljorfquc rexeellence cft jointe avec l’ctaî^ lage , elle paflepour un prodige. Il y -a des Nations oîlcn,tatives. , & l’EÎpagnole l’cfb aji fuprème degré. La montre tient' lieu de beaucoup, & donne un fecçnd-eftre à tout/ & particuliérement,' quand la réalité lacau<» tionné.’ Le Ciel , qui donne la pcrfcéfcion, y"jo{nt'aùfl!î Toft'bntation , car fans elle tohtê perfection feroit dans un état violent. l’oftentation, il y faut dé l’art. Les chofcsles plus excellentes’ dépendent des circonftances, & par confequent , elles ne font pa> toujours de fai Ton. Toutes les fois que Toitentation s*eft faire à contretems , elle a mal rcii/îî, rien ne foufre moins l’afcCtation -, 3c c’eft toujours par cet endroit , que l’ollcnta^ O iiij Digiiized by Google

ler ; vint autres du Chien, pour aboïer ; & les vint dernières, pour badiner avec les enfans, comme les Singes.

MAXIME CCLXXVII.

L'Homme d'oſtentation.

CE talent donne du luſtre à tous les autres. Chaque choſe a ſon tems, & il faut épier ce tems, car chaque jour n'eſt pas un jour de trionfe. Il y a des gens d'un caractére particulier, en qui le peu paroît beaucoup, & que le beaucoup fait admirer. Lorſque l'excellence eſt jointe avec l'étallage, elle paſſe pour un prodige. Il y a des Nations oſtentatives, & l'Eſpagnole l'eſt au ſuprême degré. La montre tient lieu de beaucoup, & donne un ſecond eſtre à tout, & particuliérement, quand la réalité la cautionne. Le Ciel, qui donne la perfection, y joint auſſi l'oſtentation, car ſans elle toute perfection ſeroit dans un état violent. A l'oſtentation, il y faut de l'art. Les choſes les plus excellentes dépendent des circonſtances, & par conſéquent, elles ne ſont pas toujours de ſaiſon. Toutes les fois que l'oſtentation s'eſt faite à contretems, elle a mal réüſſi, rien ne ſoufre moins l'afectation ; & c'eſt toujours par cet endroit, que l'oſtenta-

510 L’HOMME DE COUR, tion échoue, parce quelle aproche fort de la vanité, &qac celle-ci eft ttcs-fujétc au mépris. Ellca tjcfoin d’un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire ; car fon trop l’a déjà décreditée parmi les gensd’efprit. Quelquefois elle confifte dans une éloquence muéte, ôc dans l’art de montrer la perfeélion comme par manière- d’aqiiit; car une fage difilmulation eft une parade f lanjt b le ycéic meme privation cguillonnant plus vivement la curiofiré. Sa grande adrel^ fe eft de ne pas montrer toute fa perfection en une feule fois, mais feulement par pièces, Sc comme ft l’on étoit après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu’un bel échantillon engage à montrer quelque chofe , qui foit encore plus beau-, &C que raplaudifllmcnt donne à la première pièce fafle defirer impatiemment devoir toutes les autres. Céte Maxime efl tirée de fon Apologue du Difcret,intitulé y Hombre de oftcntacioh , dont l'extrait fer vira ici de Commentaire. Ce qui ne fe voit point, dit-il , eft coanme s’il n’ étoit point. Tonfavoir n’eftrien,files autres ignorent , que tu fais , dit un grand Auteur fatirique. S cire tuurn nihil efl , nijî te /cire hoc feiat alter. Perfe. Digiiized by Google

tion échoüe, parce qu'elle aproche fort de la vanité, & que celle-ci eſt tres-ſujéte au mépris. Elle a beſoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire ; car ſon trop l'a déja décréditée parmi les gens-d'eſprit. Quelquefois elle conſiſte dans une éloquence muéte, & dans l'art de montrer la perfection comme par maniére-d'aquit ; car une ſage diſſimulation eſt une parade *plauſible*, céte même privation éguillonnant plus vivement la curioſité. Sa grande adreſſe eſt de ne pas montrer toute ſa perfection en une ſeule fois, mais ſeulement par piéces, & comme ſi l'on étoit aprés à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque choſe, qui ſoit encore plus beau ; & que l'aplaudiſſement donné à la premiére piéce faſſe deſirer impatiemment de voir toutes les autres.

Céte Maxime eſt tirée de ſon Apologue du Diſcret, *intitulé*, Hombre de oſtentacion, *dont l'extrait ſervira ici de Commentaire.*

Ce qui ne ſe voit point, *dit-il*, eſt comme s'il n'étoit point. Ton ſavoir n'eſt rien, ſi les autres ignorent, que tu ſais, dit un grand Auteur ſatirique.

Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc
ſciat alter. Perſe.

L’HOMME DE COUR. • 511 ■ Les chofes ne pafl'enr pas pour ce qu’elles font, mais bien pour ce qu’elles paroiiïcnt erre. Il y a beaucoup? plus de fors , que de gens d’dprit , ceiix-la fe paient de l’aparencc 5 &: bien que ceux-ci s’arètent à la fubftincc, la tromperie i’cmpoitc, &: fait, cjiie rien ne s’eftime que par le dehors. Et une •pA(re après. Sache, difenr au Paon les AmDalïadcurs des autres oifeaux , que tonte nôtre République fe tient ofenféc de ton infuportabic orgiieil , car c’eft à toi une fingularité bicnodieiife, de vouloir toi léiil étal1er ta vainc roue au folcil ; ce que nul autre oifeaiin’of: faire, quoiqu’il y en ait beaucoup, qui le pouroient faire à meilleur titre que toi. C’eft pourquoi l’on te commande, par fentence irrévocable, de t’abftenir dorefnavant detefingularilcr,&c. Aquoile Paon répondit : Pourquoi condannez-vous en moi l’oftentation, & non pas la beauted.® Ciel, c^ui m’a donné celle-ci , m’apareillc-^ ment régalé de l’autre j à quoi me ferviroitT la réalité {ans l’a^arenccî Aujoiirdui les Politiques ne dogmatifent autre cliofe , fînon, que la plus grande fageflé confifte i faire paroître. Savoir , & le favoir montrer^ c’eft doublement favoir. Pour moi, je diroi;^ de l’oftentation ce que d’autres difent dii bonheur , qu’une once d’oftentation vaut mieux , que des quintaux de capacité fenà Digilized by Google

Les choſes ne paſſent pas pour ce qu'elles ſont, mais bien pour ce qu'elles paroiſſent être. Il y a beaucoup plus de ſots, que de gens d'eſprit, ceux-là ſe païent de l'aparence ; & bien que ceux-ci s'arêtent à la ſubſtance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'eſtime que par le dehors. *Et une page aprés.* Sache, diſent au Paon les Ambaſſadeurs des autres oiſeaux, que toute nôtre République ſe tient ofenſée de ton inſuportable orgüeil, car c'eſt à toi une ſingularité bien odieuſe, de vouloir toi ſeul étaller ta vaine roüe au ſoleil ; ce que nul autre oiſeau n'oſe faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pouroient faire à meilleur titre que toi. C'eſt pourquoi l'on te commande, par ſentence irrévocable, de t'abſtenir doreſnavant de te ſingulariſer, &c. A quoi le Paon répondit : Pourquoi condannez-vous en moi l'oſtentation, & non pas la beauté ; le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement régalé de l'autre ; à quoi me ſerviroit la réalité ſans l'aparence ? Aujourdui les Politiques ne dogmatiſent autre choſe, ſinon, que la plus grande ſageſſe conſiſte à faire paroître. Savoir, & le ſavoir montrer, c'eſt doublement ſavoir. Pour moi, je dirois de l'oſtentation ce que d'autres diſent du bonheur, qu'une once d'oſtentation vaut mieux, que des quintaux de capacité ſans

511 t’HOMME DE COUR, elle. Qj^ fcrt-il , qu’une chofe Toit exCefIcnrc , Il elle ne le paroît pas j Et denx ftprês. C’ell une difputc politique de lavoir , fi la réalité vaut mieux, que i’aparence. Il y a des chofes grandes en c!lcs-mèmes> qui ne le paroifient pasj &: d’autres , qui fient peu , éc paroifient bcaiîcoup ; tant l’oA tentation, ou le manque d’oftentation fait d’éfet. •.*. Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup efi; un {'uict d’admiration. Ce font des gens de parade, car lorfiqne l’éminence & l’aparence font jointes cnficmblc, elles forment un prodige. Au contraire , nous avons vu des perfonages éminens , qui n’ont pas paru la moitié de ce qu’ils étoient i faute de fiavoir le montrer. Il n’y a guère, qu’un grand- homme rerrafibit tout le monde à la campagne, 6cqu’apellé au Confeil-dc-gucr-r re, il avoir peur de chacim. Celui, qui ctoit fi propre pour faire , ne l’éroic nullement pour parler. • . * . L’oftentarion donne im vrai luftre aux qualitcz héroïques , & comme un fécond cftreà toutes choies , lorlque la réalité la cautionne j car fans le mérite, ce n’efi; qu’une tromperie vulgaire : elle ne fiert , qu’à découvrir les défauts , & , par conféquenr, à faire méprifer , au-Iieu de faire aplaudir, Qi^lques-uns s’emprefient fort de forcir, pour fe montrer fur le téatre Digilized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

L’HOMME DE COUR. 513 univcrfcl j & cc qu’ils font cft de puolicr leur ignorance , que la retraite caciioii honnctement. Or ce n’cft pas ü faire olientation de fes talcns, mais déclarer fotcmenc fes defauts. Maximi CCLXXVIII, • Fuir en t»Ht tF être remar^î^^yic' • AL’etre trop , les perfedions mêmes feront des defauts •, celui-ci vient dé la iingularité , & la iîngularitc a toujoursetc ccnfuréc, Qmconque fait le lingulicr^ • demeure fcul. La politefle meme cfl: ridicule, fi elle eft exccfiivc, elle ofenfe , quanti elle donne trop dans la vlie ; à plus forte ' râifon les fingularitez extravàgatitcs doivent-elles choquer. Cependant, quelquesuns veulent être connus plr lés vices me- me, jufques à chercher la nouveauté dans ; la méchanceté, 6c àfe piquer d’avoir un fîi mauvais renom '.*En fait meme d’habileté, r le trop dégénéré en charlatanerie, I VluHcûT s , dit Machi.wel Hc le üahge. E/Tidrt àVj qu’il dans U Trif.tct dt ‘fin H iftoire y a de; gens, q-.!Î trouvent irn < de Florinee , enc «fe£lé de fc rafinemènt de p!a:(ir dans la ’ rendfc" célébrés par des faits grandeur même de l’infannet. dignes de blâme, faute d'avoir Ok ma^nitrtdiKem fu* eu ocafîon de le pouvoir de- \!ts apüd pro-ii^os novifjima ' Tenir par des aaioos dignes Istpas efi. Ann. ti. • O vj. Digitized by Google

univerſel ; & ce qu'ils ſont eſt de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'eſt pas là faire oſtentation de ſes talens, mais déclarer ſotement ſes défauts.

MAXIME CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

A L'être trop, les perfections mêmes ſeront des défauts ; celui-ci vient de la ſingularité, & la ſingularité a toujours été cenſurée. Quiconque fait le ſingulier, demeure ſeul. La politeſſe même eſt ridicule, ſi elle eſt exceſſive, elle ofenſe, quand elle donne trop dans la vüe ; à plus forte raiſon les ſingularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, juſques à chercher la nouveauté dans la méchanceté, & à ſe piquer d'avoir un ſi mauvais renom [1]. En fait même d'habileté, le trop dégénére en charlatanerie.

1 Pluſieurs, *dit Machiavel dans la Préface de ſon Hiſtoire de Florence*, ont afecté de ſe rendre célébres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu ocaſion de ſe pouvoir devenir par des actions dignes de loüange. *Et Tacite dit*, qu'il y a des gens, qui trouvent un rafinement de plaiſir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos noviſſima voluptas eſt. Ann.* 11.

J24 L’HOMME DE COURJ Maxime CCLXXIX. Laîjfer contredire fans dire. ÎL faut diftingucr , ^uand la contradiction vient de dnefl'e , ou de rufticitc > car ce n’cft pas toujours une opiniâtreté , quelquefois c’eft un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l’une , ,ni JailTcr tomber dans l’aune. Il n*y a point de peine mieux emploïéc, que celle d’épier y ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la ferrure du cœur , que de métré la clef de la reteniic en de dans. Voicz la Maxime 179. Maxime CCLXXX. L'homme de bon aîol. « IL ne r«fte plus de bonne foi , les obligations font mifes en oubli , il y a peu de bonnes corelpondances. Au meilleur fervice la pire rccompcnfc. Aujourdui le monde eft fait ainfi. Il y a des nations entières enclines â mal agir : des unes, la trahifon' en eft toujours â craindre *, des autres, l’inconftance i &de quelques autres, Digilized by Goo^[c

MAXIME CCLXXIX.

Laiſſer contredire ſans dire.

IL faut diſtinguer, quand la contradiction vient de fineſſe, ou de ruſticité; car ce n'eſt pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'eſt un artifice. Prens donc garde à ne te pas engager dans l'une, ni laiſſer tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux emploïée, que celle d'épier; ni de meilleure contrebaterie contre ceux, qui veulent crocheter la ſerrure du cœur, que de métre la clef de la retenüe en dedans.

Voïez la Maxime 179.

MAXIME CCLXXX.

L'homme de bon aloi.

IL ne reſte plus de bonne foi, les obligations ſont miſes en oubli, il y a peu de bonnes coreſpondances. Au meilleur ſervice la pire récompenſe. Aujourdui le monde eſt fait ainſi. Il y a des nations entiéres enclines à mal agir : des unes, la trahiſon en eſt toujours à craindre; des autres, l'inconſtance; & de quelques autres,

L’HOMME DE COUR. la tromperie. Sers-roi donc de la mauvaife corelpondance d’autrui , non comme d’un exemple â imiter, mais comme d’un avertilTement d’etrefur tes jrardes. L’intégrité court rilcjuc de biaifer à la vue d’un procédé mal-honncte ; mais Miommc-de-bien n’oublie jamais ce qu’il eft , à-caufe de cr que font les autres. Maxime CCLXXXI. L'aprolfatio» des hahtles-gens. TJN tiède OUI d’un grand-homme eft plus à eftimer , que l’aplaudilTement de tout un peuple '. Q^nd on a une arête dans le goder, le reniflement ne fait point relpircr. Les Sages parlent avec jugement, , par confiquein, leur aprobation caufe. une fatisfaétion immortelle. Le prudent Anrigonus faifoit confifter toute fa renommée dans le feul témoignage de Zenon , , & Platon apelloit Ariftote toute fon école.' • * * ■ I. I Un jour que le piuple avis , avoir eu un bon fucecs,d’Arénes aproavoit un avis il dirau p:iiple, qii’il s’en réde Phocion , celui-ci cleman-joüi/ruit , mais q.i’il ne le reda à fes amis , fi c’eroir, qu’il peiicoic nullement d’avoir cû: dit quelque impertinence: confcillé le contraire, tant il avoir mauvaife opinion des jugemens 8C des fufrages du peuple. Et une autre fois , qu’une délibération, qui avoir palfc contre fon 1 \ la mort de qui il difoir, qu’il avoir perdu le témoin de fes aU'ons , 5c iq teatre de fa gloire,.
Digilized by Google

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaiſe coreſpondance d'autrui, non comme d'un éxemple à imiter, mais comme d'un avertiſſement d'être ſur tes gardes. L'intégrité court riſque de biaiſer à la vüe d'un procédé mal-honnête ; mais l'homme-de-bien n'oublie jamais ce qu'il eſt, à-cauſe de ce que ſont les autres.

MAXIME CCLXXXI.

L'aprobation des habiles-gens.

UN tiéde oui d'un grand-homme eſt plus à eſtimer, que l'aplaudiſſement de tout un peuple [1]. Quand on a une arête dans le goſier, le reniflement ne fait point reſpirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conſéquent, leur aprobation cauſe une ſatisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faiſoit conſiſter toute ſa renommée dans le ſeul témoignage de Zénon [2], & Platon apelloit Ariſtote toute ſon école.

1 Un jour que le peuple d'Aténes aprouvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ſes amis, ſi c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence: tant il avoit mauvaiſe opinion des jugemens & des ſufrages du peuple. Et une autre fois, qu'une delibération, avis, avoit eu un bon ſuccés, il dit au peuple, qu'il s'en réjoüiſſoit, mais qu'il ne ſe repentoit nullement d'avoir conſeillé le contraire.

2 A la mort de qui il diſoit, qu'il avoit perdu le témoin de ſes actions, & le téatre de ſa gloire.

L’HOMME DE COUR: Quelques-uns ne fe foucient que de remplir leur cftomac , {ans regarder fi c’eft une damée coinmuncé • Les Souverains meme ont befoin des bons Ecrivains , dont les plumes leur font plus à craindre, qu’un portrait naïf aux femmes laides. • Maxime CGLXXXJLSf fervir dé l*^expédie»t de VAbfencé,pOHrJhfaire refpeEher , ou e filmer, SI la prcfence diminiie la réputation j l’abfencc l’augmente. • Celui , qui étant abfcnt, paflè ^our un lion, ne paroît quune feuris , , étant préfent. Lesperfeétions perdent leur luftre , fi*on les regarde de trop prés, parce qu’on regarde plutôt l’écorcc de l’extérieur , <me la fnoftancc & l’intérieur de l’efprit. L’imagination porte bien plus loin que la vüej &c la tromperie, qui d’ordinaire entre par les oreilles , fort par les yeux. Celui, qui fe conferve dans le centre de la bonne opinion, que l’on a de lui , conferve la réputation. Le fénix iticmc fe fert de- la retraite & du dc1 L’AUreur dit, riikuU ettfameme>tt des rnenugha » ce qui ferait fade & obfcùr en nôtre langue } au^cu que ranticcic d'une fouris à un lion a de la grâce , le rend m'eux le fens du proverbe, Pafiurier.t ’rnouttu i tur ridifulus Digilized by Googic

L’flOMME DE COUR. fir , pour fe faire eftimer 6c regreter vantage. MAxii^fE CCLXXXin.Mflre ho?nme de ho^nne invention. L’I N V E NI I O N marque un excès d'ef* prit, mais où fc troav cra-t- elle fans urt •grain de folie? E’iilvention eft le partagcf des' cfprirs-vifs, 6c le bon choix celui deg cfprics folidès. La première eft plus rare, 6c plus cllimèe , atendu que beaucoup de gerts ont rèiiiîî à bien choilîr, & tres-pciï à bfen inventer , &: à avoir la primauté de i’exccircncc , aufli-bien que celle du tems. La nouvjsautc eft infinuante, ÔCy fi elle cft hurcufc, elle relève doublcmc4rit ce qui eft bon. Dans les chofes , où il y va de jugement , elle eft dangereufe , à caufe qu’elle donne dans le paradoxe ; dans celles , où il ne s’agit que de fubtilitc, elle eft louable; fi la nouveauté 6c l’invention rcncoi>w trenc bien , elles font pUu/iiles^ * Digilized by Google

ſir, pour ſe faire eſtimer & regreter davantage.

MAXIME CCLXXXIII.

Eſtre homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excés d'eſprit, mais où ſe trouvera-t-elle ſans un grain de folie? L'invention eſt le partage des eſprits-vifs, & le bon choix celui des eſprits ſolides. La premiére eſt plus rare, & plus eſtimée, atendu que beaucoup de gens ont réüſſi à bien choiſir, & tres-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, auſſi-bien que celle du tems. La nouveauté eſt inſinuante, &, ſi elle eſt hureuſe, elle reléve doublement ce qui eſt bon. Dans les choſes, où il y va de jugement, elle eſt dangereuſe, à cauſe qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de ſubtilité, elle eſt loüable; & ſi la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles ſont *plauſibles*.

}t* L’HOMME DE COUR. * Maxime CCLXXXIV. Ne te mêle point des afaires d^'antrui , & tn ne feras point mal dans les tiennes. ES T I M E-toi , fî ru veux , que l’on t’eftime Sois plutôt avare ,quc prodigue de toi. Fai-toi dedrer, &: tu feras bien reçu Ne viens jamais, que l’on net’apclle, & ne va jamais que l’on ne t’envoïe. Celui, qui s’engage de Ton chef, Te charge de toute la haine , s’il ne réüflit pas j & » quand il rcüflît , on ne lui en fait point de gré. L’homme , qui eft trop intrigant , eft le but du mépris i & comme il s’introduit fans honte , il eft repoufle avec confudon. I II en eft de l’eft'tne raifonable de foi-mêinc , dir fuin Kiffo , nŸ*ft<:g>/n iti. comme de la chari:c bien *trcjonncf , qui commcncf toujours parfoi-meme. 1 L’objer de la vue , dit le meme , eft pljs ^rand de prés , mais celui du d-fir eft plus grand de loin. t:gm» 6. Maxime CCLXXXV. Ne fe pas perdre ave^ autrui. SAche , que celui, qui eft dans le bourbier, ne t’apclle, que pour fe confoler Digitized by Google

MAXIME CCLXXXIV.

Ne te mêle point des afaires d'autrui, & tu ne ſeras point mal dans les tiennes.

ESTIME-toi, ſi tu veux, que l'on t'eſtime [1]. Sois plutôt avare, que prodigue de toi. Fai-toi deſirer, & tu ſeras bien reçu [2]. Ne viens jamais, que l'on ne t'apelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoïe. Celui, qui s'engage de ſon chef, ſe charge de toute la haine, s'il ne réüſſit pas; &, quand il réüſſit, on ne lui en ſait point de gré. L'homme, qui eſt trop intrigant, eſt le but du mépris; & comme il s'introduit ſans honte, il eſt repouſſé avec confuſion.

1 Il en eſt de l'eſtime raiſonable de ſoi-même, dit *Juan Ruſo*, *apoſtegme* 222. comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par ſoi-même.

2 L'objet de la vüe, dit le même, eſt plus grand de prés, mais celui du deſir eſt plus grand de loin. *Apoſtegme* 6.

MAXIME CCLXXXV.

Ne ſe pas perdre avec autrui.

SACHE, que celui, qui eſt dans le bourbier, ne t'apelle, que pour ſe conſoler

 à tes dépens , quand tu feras embourbé avec lui. Les malhureux cherchent quelqu’un, qui leur aide à porter leur afliction. Tel, qui , durant leur profpéritc, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien avifer à ne fe pas noïer, en voulant feccdirir ceux , qui fc noient. Cérc maxime s’adrefTe particuliercmenc aux Princes. Dans un particulier , dit Saavedra , 47. la citmjaiTiun ne peut janwis être un excès, mais dans un Prince elle peut être tres-nuifiblc. • . • . Q;'’ un particulier hafarde fa vie , ou fa fortune , pour en fecourir un autre , c’eft une bonté digne de louange, mais ui ferolt digne de blâme ans un Prince, s’ilengagcoît le l'alut de fon Etat, pour fauver celui de fun voifin , f-.ns avoir des raifoits fuh an'cs. Et 1.1 parenté, ni i’ainirié particulière, n’en font pas d’afïez bonnes , pourl’engagcr au fecours d’un autre , parce qu’il cft né pour les Sujets plus que pour fes parens , & pour fe* amis. Quand la rencontre eft telle , que l’alfiltancc doit en-» veloper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui , qui la demande, il n’y a ni obli-» gatlon , ni compalTïon , qui puifle fervir d’exeufe à céto imprudence. Salus fofuli fuprema lex tflot dit Cicéron, î. de Leg. fu.in Ruf» volant un pru»< nier , ou les branches en'ceJ portoieif de ineülcurcs & de plus grüfl.’s prunes, que celles des branches nariireîles , di'", mie c'étüit un exemple, qui acnneit à entendre, que l’ora fc prévaut quelquefois de nôtre propre affiftance contre nous-mêmes. Apufttgm jy. Maxime CCLXXXVI. fe pas laïjfer obliger emiéninent ^ ni par tontes fortes de gens, CA R ce feroit devenir l’cfclave commun. Les uns font nez plus Kureux Digitized by Google

à tes dépens, quand tu ſeras embourbé avec lui. Les malhureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur affliction. Tel, qui, durant leur proſpérité, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien aviſer à ne ſe pas noïer, en voulant ſecourir ceux, qui ſe noïent.

Céte maxime s'adreſſe particulierement aux Princes. Dans un particulier, dit Saavedra, *empreſa* 47. la compaſſion ne peut jamais être un excés, mais dans un Prince elle peut être tres-nuiſible. Qu'un particulier haſarde ſa vie, ou ſa fortune, pour en ſecourir un autre, c'eſt une bonté digne de loüange, mais qui ſeroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le ſalut de ſon Etat, pour ſauver celui de ſon voiſin, ſans avoir des raiſons ſufiſantes. Et la parenté, ni l'amitié particuliére, n'en ſont pas d'aſſez bonnes, pour l'engager au ſecours d'un autre, parce qu'il eſt né pour ſes Sujets plus que pour ſes parens, & pour ſes amis. Quand la rencontre eſt telle, que l'aſſiſtance doit enveloper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compaſſion, qui puiſſe ſervir d'excuſe à céte imprudence. *Salus populi ſuprema lex eſto*, dit Ciceron, 3. *de Leg.*

Juan Ruſo voïant un prunier, où les branches entées portoient de meilleures & de plus groſſes prunes, que celles des branches naturelles, dit, que c'étoit un éxemple, qui donnoit à entendre, que l'on ſe prévaut quelquefois de nôtre propre aſſiſtance contre nous-mêmes. *Apofregme* 37.

MAXIME CCLXXXVI.

Ne ſe pas laiſſer obliger entiérement, ni par toutes ſortes de gens.

CAR ce ſeroit devenir l'eſclave com-

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

L'HOm:me^ de cour: €^ue les autres , les premiers, pour faire dil bien*, & les féconds, pour en recevoir La liberté eft plus prccieufc, que tout don j & c’eft la perdre , que de recevoir ^ Il vaut mknx tenir les autres dans la dépendance , que de dépendre d’un fcul. La fou-î v'erainetc n’a point d’autre coinmoditéçque de pouvoir faire plus de bien ^ Sur-tout, ■ garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur j fois perfuâdc , que le plus fouvent . l’on ne cherchera à 't’obliger , 'que pour t’engager. ■ I Entre neuf chofes , où l’Ecléfiliftique de l’Ecritute fait confifler U félicité de l'homme, l’une eft de ne point dépcndic de' gens , qui font inaignes de commander. Bea.~ ntr , f mn fün^t indigms fi. Z CÙliguIa faifant, ofrir dçux cens talens au Filbfofe Demetrius , pour ‘ l’atirer i fon fervicc : Tottf dit ce FÎidfofe , eram illi txfery-àHdus hhperio. C’eft -d-dire, (H'Empereiir mcvouloit avoir, il ne nie devüirpas ofrir moins qtie tout l’Era^iré. A,u dire de Socrate , l’homme vau: mleii.x (|Uc toitt ce «lu’on lui peut donner. (mais pour cela i(faut , que ce foit un homme ; &c les hommes font rares.) C’eft encore ici qu’a lieu lè beau mot de ce Filofofe , qui entendant fa femme |runaeé de ce qu’il avoir relufé Ici prefens d’un Grand, lui dit : Ç’eft fue j’ai mo^ ambitioa» ' comme cét homme à la fiemt e. ' 3 C’eft la penfée d’un Lâ« ' cédemenien , qui difoit , qué le plus bel endroit , par où les’ Rois fediftinguoientdu cdrrimun des hommes , c’étjit, que perforine n’avoijt aiirant Ùe pbuvciiqii’eur dofairc da • bien aux autres. Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

t’HOMME DE COUR. Maxime CGL'XXXVII. N'a^ïr j/tmAt s durant la pajfion.Autrement, on gâtera roùr. Quç‘ celui , qui n’cft pas â loi , fc garde' bien de rien faire par foi , car la paflîon' bknnit toujours la rai Ion -, qu^il fubftituc' pour lors un médiateur prudent, lequel fera’ tel, s’il ell fans paillon. Ceux, qui voient* joiier les autres , jugent mieux que ceux > qui jouent , parce qu’ils ne fc palîîonncnc pas \ Q^nd on fc fent de l’cmotion , la^ retenue doit batre la retraite, de peur d«’ s’ccliaufêr davantage là bile y car alors toutfc feroit violemment, & par quelques momens de furie , l*bn s’apreteroit le fujec d’un long repentir, ôc d’un grand murmure, » A l'imitation de ce Spar- T efclavcs « bdtrms bien , JÎ liatc , qui difoic à un de fes jp n’éteii f«s en colère. Maxime CCLXXXVÏIIvVivre félon fecafon. S O 1 T l’aétion, foit le difeours, tout doib être mcfurc au tems. Il faut vouloir, quand on le peut j car ni la faifon , ni le tems, n’atendentperfonne. Ne régie point Digitized by Google

MAXIME CCLXXXVII.

N'agir jamais durant la paſſion.

AUTREMENT, on gâtera tout. Que celui, qui n'eſt pas à ſoi, ſe garde bien de rien faire par ſoi, car la paſſion bannit toujours la raiſon; qu'il ſubſtituë pour lors un médiateur prudent, lequel ſera tel, s'il eſt ſans paſſion. Ceux, qui voïent joüer les autres, jugent mieux que ceux, qui joüent, parce qu'ils ne ſe paſſionnent pas [1]. Quand on ſe ſent de l'émotion, la retenuë doit batre la retraite, de peur de s'échaufer davantage la bile; car alors tout ſe feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'aprêteroit le ſujet d'un long repentir, & d'un grand murmure,

1 A l'imitation de ce Spartiate, qui diſoit à un de ſes eſclaves: *Je te batrois bien, ſi je n'étois pas en colére.*

MAXIME CCLXXXVIII.

Vivre ſelon l'ocaſion.

SOIT l'action, ſoit le diſcours, tout doit être meſuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la ſaiſon, ni le

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

L^HOMME DE COUR, ta vie fur des maximes generales , fî ce n’ell en faveur de la vertu , ne ^referis point de loix formelles à ta volonté , car tu feras dés demain forcé de boire de la même eau , que tu meprifes aujourdui. L’impertinence de quelques-uns elHi paradoxe , qu’elle va jufqu’à prétendre , que toutes les circonftances d’un projet s’ajuftent àleur m'inie> au-licu de s'acommoder- eux-mêmes aux circonftanccs. Mais le Sage fait , que le nort de la prudence confifte à fc conformes' au cems. Dans fon TerdiHsnd ,îldir, quec’étoit la maxime, fur laquelle rouloittoure la politique de ce Prince. Et q itiqttts lignes a^rts. Pluficurs Rois, dit-il, euilênt ë:é les üis de la fenommée, s'ils retiiïcnt etc de la faifon i car c’efl elle ,* qui donne le point do perfection aux allions, ôc fur-'cut à celles des Rois. Temfeeicedere,dit Cicéron , fcmi'er fifietitis ejl Et le Jeune-Pline eft du même fentî-* ment. pAciencU .iliquid , dit-il,' vel non faciendi , w* ratio t homiH:iM if forum , tum rerum etiam ac temformt cen^ diiione mutstur. Ef. 17. lih. 6, Ceft-.i-ditc , que les raifons de Taire , eu de ne pas faire quclri'io c'iofe , changent fe-^ Ion la con ll-ion '.l:'. "ems, la narure dos afaites , & la quaI lité des perfoimes , avec qui 1 l’on a à traiter. Maxime CCLXXXIX. Ce décf édite davantage un homme ^ ejl de montrer qnil efl homme. « ON cefTe de le tenir pour divin, fitôr qu’on s’aperçoit, qu’il tient beaucoup de rhoinmç. Lalcgéreté cft le plus grand conDigilized by Google

ta vie ſur des maximes générales, ſi ce n'eſt en faveur de la vertu; ne preſcris point de loix formelles à ta volonté, car tu ſeras dés demain forcé de boire de la même eau, que tu mépriſes aujourdui. L'impertinence de quelques-uns eſt ſi paradoxe, qu'elle va juſqu'à prétendre, que toutes les circonſtances d'un projet s'ajuſtent à leur manie, au-lieu de s'acommoder eux-mêmes aux circonſtances. Mais le Sage ſait, que le nort de la prudence conſiſte à ſe conformer au tems.

Dans ſon *Ferdinand*, il dit, que c'étoit la maxime, ſur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes aprés.* Pluſieurs Rois, dit-il, euſſent été les fils de la renommée, s'ils l'euſſent été de la ſaiſon; car c'eſt elle, qui donne le point de perfection aux actions, & ſur-tout à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Ciceron, *ſemper ſapientis eſt habitum.* Et le Jeune-Pline eſt du même ſentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cùm hominum ipſorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur. Ep. 27. lib. 6.* C'eſt-à-dire, que les raiſons de faire, ou de ne pas faire quelque choſe, changent ſelon la condition des tems, la nature des afaires, & la qualité des perſonnes, avec qui l'on a à traiter.

MAXIME CCLXXXIX.

Ce qui décrédite davantage un homme, eſt de montrer qu'il eſt homme.

ON ceſſe de le tenir pour divin, ſitôt qu'on s'aperçoit, qu'il tient beaucoup de

L’HOMME 0E COUR. 55; * trepoids de la répuration. Comme l’homme çrave pafle pour plus qu’un homme, de même l’homme léger pade pour moins qu’un homme. Nul vice ne décréditc tant que la legéreté , dautant qu’elle s’opol'c en face i .la gravité. L’homme léger ne fauroit être fubftantiel , & fur-tout , s’il eft vieux , atendu que fon âge exige plus de prudence Et quoique ce defaut foit fi commun , il ne laiflê pas d’etre étrangement décrié dans chaque Particulier. I Dans les enfans , dit J^uanRr*fot apofie^ic i6. I.1 legértté eft une gentillelle : oans les hommes talcs c’eft un vice honteut 5 mai* dans les vieillards, c’eft ui;;» folie monftrueufç. Maxime CCXC. C'efi un bonheur de joindre eflime Avec afiElion. P O U R être rclpedé , il ne faut pas erre trop aimé-, l'amour eft plus hardi, que 'la haine j l’afcétion & la vénération ne s’acordeiit guère enfemble ; Et quoiqu’il ne faille pas être trop craint , il n’eftpas bon d’être trop aimé. L’amour introduit la familiarité , & à mefure que celle ci entre, ^ -l’cftime fort. Il vaut mieux être aimé avec refpecb , qu’avec tendrede i tel eft l’amour, que demandent les grans-hommes. Digilized by Google

trepoids de la réputation. Comme l'homme grave paſſe pour plus qu'un homme, de même l'homme leger paſſe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la legéreté, dautant qu'elle s'opoſe en face à la gravité. L'homme leger ne ſauroit être ſubſtantiel, & ſur-tout, s'il eſt vieux, atendu que ſon âge éxige plus de prudence [1]. Et quoique ce défaut ſoit ſi commun, il ne laiſſe pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

1 Dans les enfans, dit *Juan Ruſo, apoſiegme* 26. la legéreté eſt une gentilleſſe : dans les hommes faits c'eſt un vice honteux ; mais dans les vieillards, c'eſt une folie monſtrueuſe.

MAXIME CCXC.

C'eſt un bonheur de joindre l'eſtime avec l'afection.

POUR être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé ; l'amour eſt plus hardi, que la haine ; l'afection & la vénération ne s'acordent guére enſemble : Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'eſt pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la familiarité, & à meſure que celle ci entre, l'eſtime ſort. Il vaut mieux être aimé avec reſpect, qu'avec tendreſſe ; tel eſt l'amour.

The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate

 •Maxime CCX C l. r I r Savoir faire une tentative, OU 1 l’adrefîe de riiomme judicicut contrepcfe la retenue de l’homme fin. Il faut un grand jugement > pbur mcfurcr celui d’autrui. Il vaut, bien mieux connoîtrc le caractère des elprits, que la. vertu des herbes & des pierres 5 c’eft là un des plus erans fecrets de la Vie. L’on eannoît les O métaux au ion, & les pcrlonnes au parler. L’intégrité fe rcconnoit aux paroles, mais encore plus aux éfets. C’eft ici , qu’il c|l |j)eroin de beaucoup de pénétration , dç fcirconfpeétion , & de précaution. Maxime CC X C 1 1. BJlre au dejfus , & non au dejfous, de fon emploi.' OUelqjib grand que foit le poflc.j^ celui , qui le tient , doit fe montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toujours en croiftànt, 5c en fc üîgnalant davantage dans fes emplois j aulieu que celui, qui ale cœur étroit, fe trouve bientôt arêté , 5c eft enfin réduit à rn; pouvoir remplir fei obligations, ni foutenir Digitized by Google

MAXIME CCXCI.

Savoir faire une tentative.

QUE l'adreſſe de l'homme judicieux contrepéſe la retenüe de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour meſurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractére des eſprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'eſt là un des plus grans ſecrets de la Vie. L'on connoît les métaux au ſon, & les perſonnes au parler. L'intégrité ſe reconnoît aux paroles, mais encore plus aux éfets. C'eſt ici, qu'il eſt beſoin de beaucoup de pénétration, de circonſpection, & de précaution.

MAXIME CCXCII.

Eſtre au deſſus, & non au deſſous, de ſon emploi.

QUELQUE grand que ſoit le poſte, celui, qui le tient, doit ſe montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toujours en croiſſant, & en ſe ſignalant davantage dans ſes emplois; au-lieu que celui, qui a le cœur étroit, ſe trouve bientôt arêté, & eſt enfin réduit à ne

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

L'HOMME I>E COUR, 'jjj {h. réputation Aiigufte fc piquoit d’ccrc pîys grand homme , que grand Prince. ;C^eft ici qu’il (êtt beaucoup d’ayoir du cœur , ôc une, confiance raifonablc en foi. même. I C’efi: ainfi que Tacite tlir, que quclqùis-uns luco'nibeht fous \c tais des emplois i fie que d’autres s’y evertiienr, la Iftandeur & l’imporcancd des Maxime CCXCIII. la maturité, El L 1 éclate dans rcxrérieur ,>mais encore plus dans les mœurs. La gravite jnatérielle rend Por précieux , & la gravite .morale,- la perfonne. Céte gravité eft i'or.nement des ^ualitcz , par la vénération , .qu’elle leur atire L’extérieur de l’homme cfi: la façade de l’ame. La maturité n’dl .pas une fore contenance, ni uncafectation 4.1c geftes .précieux , comme le difent le, s étourdis j mais une autorité mefurée. Elle parle par fentenccs , Sc agit toujours à pro-pos. Elle fupofe un homme-fait, c’eft-àdirc, qui tient autant du grand perfonage, I Pourvu que ce uf füit pas I un fujer de moq-uer:e Si de une gravité afedtée, ; car , au ! mepr-s. Temfit.iru j •fifre du Jeuae-Pline, l’imita- j -vfl fttiùs j/avinris intir^tnt, tion d: ù gravité eft touj.urs } rUn>*t‘ Ep,. 15. ,lib. 6. afaires jeur .feryant d’cguillon. lixiitAri qttcfdî?/} ad raeItéra rer:*m , ht» befccri aiies. Ann. J.

Digitized by Google

ſa réputation [1]. Auguſte ſe piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'eſt ici qu'il ſert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raiſonable en ſoi-même.

1 C'eſt ainſi que Tacite dit, que quelqûés-uns ſucombent ſous le faix des emplois ; & que d'autres s'y évertüent, la grandeur & l'importance des aſaires leur ſervant d'éguillon. *Excitari quoſdam ad meliora magnitudine rerum, hebeſcere alios.* Ann. 3.

MAXIME CCXCIII.

De la maturité.

ELLE éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux, & la gravité morale, la perſonne. Céte gravité eſt l'ornement des qualitez, par la vénération, qu'elle leur atire [1]. L'extérieur de l'homme eſt la façade de l'ame. La maturité n'eſt pas une ſote contenance, ni une afectation de geſtes précieux, comme le diſent les étourdis ; mais une autorité meſurée. Elle parle par ſentences, & agit toujours à propos. Elle ſupoſe un homme-fait, c'eſt-à-dire, qui tient autant du grand perſonage,

1 Pourvu que ce ne ſoit pas une gravité afectée ; car, au un ſujet de moquerie & de mépris. *Temporaria gravitas,*

536 L’HOMME DE COUR, que (îe I homme mciir. Dés que l’homme cefle d’être enfant, i 1 commence d’être grave, & de fe faire valoir. Maxime CCXCIV. Se modérer dans fes opinions. Chacun juge félon fon intérêt , Sc abonde en raifons dans tout ce que {on apréhen /ton '■ lui reprefente. La plufpart des hommes font céder la raifon à la paillon. De deuxperfonnes, qui font d’avis contraire , l’une de l’autre préfume , que la raifon cft de fon côté j mais elle , qui eft toujours fidèle , n’a jamais été à deux viiàges. C’eft au fage de réfléchir fur un point 11 délicat-, ôcpar fon doute il corigera l’entctcment des autres. Q^il fe mère quelquefois du côté de fon adverfaire, pour éxaminer fur quoi il fe fonde-, Sc cela fera , qu’il ne le condannera pas, ni qu’il ne fc donnera pas lui-même fi facilement caufe gagnée *■. I C’cîl ainfic('ieles Filofo- J dédié l’Apologie de foa Onfc; apcllcar la première opé- I de, a eu de l’indignation de ration de l’eCpri*. voir ion nom à U tête d’un Z SiFrerrn nrd’AMinceuf I-bcUe , qui n’dl qu’un^d^i8c nous plaidions aux él’onaire d’injures , &c de Halles , j’ayoüe, qu’il v ga- quolibets d’harangéres ôc de gneroit fa caufe ; mais chac '.n laquais, ali:ul ex Calait , que la Dame , à qui il a mawia f Maxime Digitized by Google

L’HOMME DE GOUK. 337 Maxime CCXCV. Faire fans faire l'homme d'afaires, CEux , qui en ont le moins , font ceux,' qui veulent en paroître acablez ; ils font miftcrc de tout , & encore , avec le plus grand froid du monde. Ce font des caméléons d’aplaudilTement , mais de qui chacun rit à gorge dcploïce. La vanité a tou/ours été infuportable , mais ici elle eft bafouée. Ces petits fourmis-d’honneur vont mandiant la gloire des grans exploits. Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire» &: laiflè aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais louer des plumes-d’or, pour les faire écrire fur de la boiie j qui eft cho.quer tout ce qu’il y a de gens fages. Pique-toi plutôt d’etre un héros , que de I0 paroître. Ceux-là , (dit-il dans le chap. de fon Dijeret , intitulé Ha'l(aneria) font le plus les gens-d’afaires , qui en ont le moins, parce qu’ils vont à la chafte des ocalîons , & qu’ils les éxagérent. Ils métént l’cnchérc à des chofes > qui valent moins que P Digitized by Google

MAXIME CCXCV.

Faire, ſans faire l'homme d'afaires.

CEux, qui en ont le moins, ſont ceux, qui veulent en paroître acablez; ils font miſtére de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce ſont des caméleons d'aplaudiſſement, mais de qui chacun rit à gorge déploïée. La vanité a toujours été inſuportable, mais ici elle eſt bafoüée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grans exploits. Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laiſſe aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais loüer des plumes-d'or, pour les faire écrire ſur de la boüe; qui eſt choquer tout ce qu'il y a de gens ſages. Pique-toi plutôt d'être un héros, que de le paroître.

Ceux-là, (dit-il dans le chap. de ſon *Diſcret*, intitulé *Hazañeria*) ſont le plus les gens-d'afaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chaſſe des ocaſions, & qu'ils les éxagérent. Ils métent l'enché-

55» L’HOMME DE COUR, rien , ils font un miftére de tout , & de la moindre chofe ils en font un prodige. Toutes leurs afaircs font les premières du monde, & toutes leurs actions font des exploits J toute leur vie cft une fuite de miracles, que la renommée doit publier à fon de trompe. Il n'y a rien de commun en eux , tout y eft fingulicr , foit en valeur enfavoir, ou en bonheur. Toute préfomption a toujours pafle pour fotife , mais la vanteric cft infuportàblc. Les fages fc piquent plus d’etre grans , que de Icparoîtrc v mais ceux-ci fe contentent de la feule aparcnce. Tant s’en faut , que ce Ibit en eux une marque de fublimitç , que de vouloir paroître j au contraire, cela montre leur petit clprit , puifque la moindre chofe leur j Îiaroît autant que la plus grande Si ! 'orgueil i toujours déplu, c’eft principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils chcrchoicnt de l’cftime. Lorfqu’ils s’imaginent , qu’on les admirera, ils fe trouvent expofez à la rifée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d’amc', mais plutôt' de bâffeftè d^e cœur , puisqu’ils n’aipirent pas au véritable hon- 1 neur, mais feulement aux aparcnces •, non aux vrais emplois , mais à s’en vanter , fans les avoir fîits . * . * . Il y en a d’autres, qui font les Minifties à outrançc, grans-hpm>

L’HOMME DE COUR.' 1^9 -mes a groffir les objets Il n’y a point de petites afaires pour eux , d’atomes ils en Font une grande pouflîcrc , & de peu de chofe un grand bruit. Ils le vendent pour des gens acablcz d’afaircs, &, par confequent, afamez de repos & de loifîr. Ils ne parlent que par mifterc, leur moindre gelie donne à deviner. Ils font de erandes exclaiçations , & puis ils s’aretent tout court , pour liirprendre davantage -, femblables aux macnines de ce Gianello délia Torrt ^ J d’auflî grand brui t i &ide peu de profit î . * . • . Il y a bien de la difcrcnce , & meme de la contrariété , entre les grans faifeurs èc les grans difeurs i car plus les pre. miers font de belles chofes, & moins ils afeélent de les étaler. Ils fe contentent de faire , & laifient aux autres à dire ce qu’ils .ont faiti & quand les autres fe taifent, les chofes mêmes parlent afiez . • . • . Les féconds vendent i l’enchère ce que donnent les autres Ils le publient à Ibn détrompé y ôc faute de trouver afiez de plumes î Efct de r*mour-propre , qui, au dire du même , regarlic coupure avec des lunctes à grofîîr les objets. a C’êroic un Milanois , .qui fervoità divertir Charle-quint dans, fa retraite de ~Saint Tufte , avec des horloges 6c acc maiionctes. Sttada ’l dit , que c’êtoic l’ Archimède de fon tems. } Ajoutez à cela ce que Diogén^dit un jour à un jeune tinfffcin , qui luialéguoit la multitude ne fes afaires; i a'voit loHM grâce de cei^ 1 ttefaire la femme. t P ii Digitized by Google

mes à groſſir les objets [1]. Il n'y a point de petites afaires pour eux, d'atomes ils en font une grande pouſſiére, & de peu de choſe un grand bruit. Ils ſe vendent pour des gens acablez d'afaires, &, par conſéquent, afamez de repos & de loiſir. Ils ne parlent que par miſtére, leur moindre geſte donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis ils s'arêtent tout court, pour ſurprendre davantage; ſemblables aux machines de ce *Gianello della Torre* [2], d'auſſi grand bruit, & de peu de profit [3].·.·. Il y a bien de la diférence, & même de la contrariété, entre les grans *faiſeurs* & les grans *diſeurs*; car plus les premiers font de belles choſes, & moins ils afectent de les étaler. Ils ſe contentent de faire, & laiſſent aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres ſe taiſent, les choſes mêmes parlent aſſez.·.·. Les ſeconds vendent à l'enchére ce que donnent les autres.·.·. Ils le publient à ſon de trompe; & faute de trouver aſſez de plumes

1 Efet de l'amour-propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lunétes à groſſir les objets.

2 C'étoit un Milanois, qui ſervoit à divertir Charlequint dans ſa retraite de

dit, que c'étoit l'Archiméde de ſon tems.

3 Ajoutez à cela ce que Diogéne dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui aléguoit la multitude de ſes afaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme*

340 *L’HOMME DE COUR. •parmi celles de la renommée, ils prennent a loiiage des plumes d’or , c'eft-à-dire , dés plumes vénales , pour leur faire écrire des caraâbcrcs de bouc. Et puis il conclut en ces termes : plumes de la renommée ne font pas d’or , parce qu’elles ne ront ni à Jl^etidre , «ki à loüer ; mais elles onr meilleur ;fon , que le plus. pur argent , elles ncTbrit d’aucun prix , mais clics k- donnent au^ .{Hicrites. M AX I ME CCXGVI. L* homme de . prix , & ' de qualités majefluenfes. Le s grandes qualitez font les grans-r hommes ; une feule dé celles-là eft équivalente à toutes les 'médiocres enlcmble. Autrefois um homme fe piquoit de n’avoir rien que de grand chez lui, même jufqu’aux plus communs uftenfiles. A plus forte raifbn un grand perfonage doit-U faire en forte , que toutes les perfections de fon elprit foient grandes. Comuic tout cft immenfe 6c infini en Dieu , tout doit être grand 6%majcftueux dans un héros j toutes fes actions , 6c même toutes fes pafioles, doivent être rcvéciiçs d’une majefté ^ranfeendante,

The text on this page is estimated to be only 28.91% accurate

fHOMME DE catni: Ma XI MI CGXCVII. Valrs tout , comme fi Von avoit deé témoins. C’E s T un homme cligne de conlîdera^ tion, que celui, quiconfidére, qu’on le regarde , ou qu’on le regardera. Il faity que les parois écoutent , & que les mé-^ chantes actions creveroient plutôt que d«“ ne pas fortir. Lors meme qu’il eft feuly il fait comme s’il ctoit en la prcfèncc de! tout le monde, parce qu’il fait, que touc (c fàur^ Il regarde comme des têmoinsl prefens ceux >„..,qui pat leur decouverte 1© feront après. Celui-là ne ’craigriôit.pointy que Tes voifins tinflent rcgîtïc de tout ce. qu’il faifoit dans fa maifon , qui dcilroiti que tout le monde le vît '• ^ ! \ • ... I Un L.ivius Drufus ,! tjuj « arefnttetui fit.-i f: tam itiiÿ-i dit à un Arcliitefte ; Tu me c.tmrum, ut Idura U drmandés tant , pour ëinpc- immunis ab ov/nibiis arbirrtr cher, que l'on ne voie dans ejfer , nefue qutfijuatH tu eàttu nia maifon -, '& moi je rc defj'Lere pjjet : T» •veri } ittdonnerai le douhle , pour fai- q'-Ut , fi q'ùd ifi te'arth efi , '(>4 te , que iour le monde y voie, comfoue dor>i:tm me.im , ut quicCùm 4tdificaret dit Pa- q:>id agam ab omnibus terculc , Hijt. i. ÿromittcretque l'ojfit. P iij

Digitized by Google

MAXIME CCXCVII.

Faire tout, comme ſi l'on avoit des têmoins.

C'EST un homme digne de conſidération, que celui, qui conſidére, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il ſait, que les parois écoutent, & que les méchantes actions créveroient plutôt que de ne pas ſortir. Lors même qu'il eſt ſeul, il fait comme s'il étoit en la préſence de tout le monde, parce qu'il ſait, que tout ſe ſaura. Il regarde comme des têmoins preſens ceux, qui par leur découverte le feront aprés. Celui-là ne craignoit point, que ſes voiſins tinſſent regître de tout ce qu'il faiſoit dans ſa maiſon, qui deſiroit que tout le monde le vît [1].

1 Un Livius Druſus, qui dit à un Architecte : Tu me demandes tant, pour empêcher, que l'on ne voie dans ma maiſon ; & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voie. *Cùm ædificaret domum*, dit Patercule, *Hiſt.* 2. *promitteretque ei architectus, ita ſe eam ædificaturum, ut libera à conſpectu, immunis ab omnibus arbitris eſſet, neque quiſquam in eam deſpicere poſſet : Ita verò, inquit, ſi quid in te artis eſt, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perſpici poſſit.*

^42 L'HOMME DE COUR. Maxime CeXGVLII. V ejprit fécond y le jugement jnvfond^ & le- goût fin, CE s trois chofci^ font ûïi prodige , SC font le plus grand don de la libéralité divine. C'cÆ un grand avantage, de concevoir bien , & encore un plus grand , de bien raifonner, & fur-tout d*avoir un bon en-* tendement. L'cfprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bienpenfer, c'eft le fruit de' l'eftre railbnable. A vint ans , la volonté regnej à trente, refprit*, à quarante, le ju-. cernent. Il y a des efprits , qui , comme' les yeux du linx , jétent d'eux-memes la lumière, & qui font plus intelligens, quand robfcuaritc eft ^lus grande. Il y en a d'autres, qui font d inpromptUy lelquels donnent toujours dans ce qui eft le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup , & tout bon J fécondité tres-hureufe *, mais un bon goût alTailbiuie toute la vie.
Digitized by Google

MAXIME CCXCVIII.

L'eſprit fécond, le jugement profond, & le goût fin.

CEs trois choſes ſont un prodige, & ſont le plus grand don de la libéralité divine. C'eſt un grand avantage, de concevoir bien, & encore un plus grand, de bien raiſonner, & ſur-tout d'avoir un bon entendement. L'eſprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penſer, c'eſt le fruit de l'eſtre raiſonable. A vint ans, la volonté regne; à trente, l'eſprit; à quarante, le jugement. Il y a des eſprits, qui, comme les yeux du linx, jétent d'eux-mêmes la lumiére, & qui ſont plus intelligens, quand l'obſcurité eſt plus grande. Il y en a d'autres, qui ſont d'*inpromptu*, leſquels donnent toujours dans ce qui eſt le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon; fécondité tres-hureuſe; mais un bon goût aſſaiſonne toute la vie.

t'HOMME DE COUR. 54^ Maxime CCXCIX. Laîjjer 4vec la faim. IL faut laifTer les gens avec ïc ne<Jlaf fïïif les lèvres. Le dcm eft la mefürc de I*eftime. Jufque dans la foif du corps , c'cft une finefle de bon goûr,<5ue de la provoquer, & de ne la contenter jamais 'entièrement. Le bon cft doublement bon , lorfqu'il y en a £eu. Le rabais cft grand i la fécondé fois. a joüiflance trop pleine cft dangereufe, car elle cft ;caufè , que l'on mc|>rifè la plus haute perfedion. L'unique règle de piaire «ft de trouver un apetit, que l'on a laifle afamé. S'il le faut provoquer , que ce fbit plutôt par l'impatience du defîr , que par le dégoût de la joüiftance. Une félicite , qui coûte de la peine , contente doublement. •Voïex. la Maxime iio. P iii)
Digilized by Google

MAXIME CCXCIX.

Laiſſer avec la faim.

IL faut laiſſer les gens avec le nectar ſur les lévres. Le deſir eſt la meſure de l'eſtime. Juſque dans la ſoif du corps, c'eſt une fineſſe de bon goût, que de la provoquer, & de ne la contenter jamais entiérement. Le bon eſt doublement bon, lorſqu'il y en a peu. Le rabais eſt grand à la ſeconde fois. La joüiſſance trop pleine eſt dangereuſe, car elle eſt cauſe, que l'on mépriſe la plus haute perfection. L'unique régle de plaire eſt de trouver un apêtit, que l'on a laiſſé afamé. S'il le faut provoquer, que ce ſoit plutôt par l'impatience du deſir, que par le dégoût de la joüiſſance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

Voïez la Maxime 220.

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

L’HOMME DE COUR. 54J la vie, le relief & la couronne de toutes les perfediions , Se la perfedHon de tous 1er cllrcs. Er daus la concLufion a fin Hiros ; Si l’excellcncf cicKcllc eft digne de nos dcfirs, rérerncIle doit être l’obiik. jet de nôtre amb rîon. C’clk f>eu , ou mèmece n’ert rien i 1 ’cd’è reHéros en ce mende« u-lieuque c’cll beaucoup y.,« l’être en l’autre. Trlnclfthus pUeuîp vlm non ttîtÎTna Uns efl. cHtvîs hoTntnî contîn^ît adtrf Corinthnin, Hor. epift, 17, lib. i, Epift, P y Digilized by Google

la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les eſtres. *Et dans la concluſion à ſon* Héros : Si l'excellence mortelle eſt digne de nos deſirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'eſt peu, ou même ce n'eſt rien, que d'être Héros en ce monde; au-lieu que c'eſt beaucoup de l'être en l'autre.

Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.

Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Hor. epiſt. 17. lib. 1. Epiſt.

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

34« RECAPITULATION RECAPITULATION ' DES PRECEPTES Contenus dans les trois cens Maxime* de l’Homme de Cour. Admiration. L’Admiration cft l’étiquete de l’ignorance. Note de la Maxhne zü. Untroût fin eft toujours avare de Ton aplaudiflcment. ibidem. Comme rcxceilcncc ert: rare , il faut xnefurer fou c Prime , pouf ne pas pailér pour homme de peu d’entendement. Max. 41. Les inpromptus font les amorces de l’admiration. Commeutaire de la Maxime j 6. Pour être admire , il faut toujours garder quelque choie pour le lendemain, Max. s^- & *'77* quoi paiti'c ra"dmuation. Max. ziz. La coutume diminue l’admiration. Max. 8i» A r A 1 R E s. Les fages ne s’y engagent pas volontiers. Max, 47C’eil une grande fcience,quc de fc favoir fouftxiiim aux afaucs. Max.}}. Digilized by Google

RECAPITULATION

DES PRE'CEPTES

Contenus dans les trois cens Maximes de l'Homme de Cour.

ADMIRATION.

L'ADMIRATION eſt l'étiquéte de l'ignorance. *Note de la Maxime* 28.

Un goût fin eſt toûjours avare de ſon aplaudiſſement. *Ibidem.*

Comme l'excellence eſt rare, il faut meſurer ſon eſtime, pour ne pas paſſer pour homme de peu d'entendement. *Max.* 41.

Les inpromptus ſont les amorces de l'admiration. *Commentaire de la Maxime* 56.

Pour être admiré, il faut toujours garder quelque choſe pour le lendemain, *Max.* 58. & 277. de quoi paître l'admiration. *Max.* 212.

La coutume diminuë l'admiration. *Max.* 81.

AFAIRES.

Les ſages ne s'y engagent pas volontiers. *Max.* 47.

C'eſt une grande ſcience, que de ſe ſavoir ſouſtraire

The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate

DES MAXIMES. 347 J1 vaut mieux ne rien faire, que «le s’ocuper malà-propos. Ibidem. Un loifir honnête vaut mieux que beaucoup d afaircs. Max, Vivre dans l’embaras desafaires, c’eft vivre à la hâte, ibidem. Les grandes afaires ont befoin d'un grand fecours- . Note 1. de la Maxime 147. Les afaires valent mieux faites qu’à 'faire- Max, I74-C^ Note I. de la Max. 71. L’irrefolution efl pire que la mauvaife cxccucioiv Maxtme 71. / Afbctatiom. L’on palTe pour étranger en tout ce que l’on afeéic, Max. izj. Prens garde de ne pas tomber dans rafc«5lation, en afeftant de ne pas afedlcr. ibidem. Il efl bon de {'avoir faire eftimer fa drogue , mais il le faut faire fans afcdlation. Max. i$o. Se lîngularifer ne fert qu’à le faire palier pour un original ridicule. Maximes ly o. • Elire fingulier c’eft condannerlcs autres.Af^A:,i7 Les airs précieux ne font bons que pour les fem*» mes. ibidem. L’extrême férieux eft à charge. Notei. de latnémo Maxime. • Quiconque fait le fingulier, rcfle fcul. Max. x 7 8. La politeffe même ofenfe , quand clic fe fait trop remarquer. îbtdem. L’imitation dé la gravité eft un fujet, de moquerie. Note de la Max. i«)j. Montre le moins que tu pouras^tes plus éminentes qualitez. M/ïa:. ip J. Les fages fe piquent plus d’être grans , que de lc paxoitre. ComfiKntaire de la même Maxime.' ' * P vj Digitized by Google

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'ocuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loiſir honnête vaut mieux que beaucoup d'afaires. *Max.* 247.

Vivre dans l'embaras des afaires, c'eſt vivre à la hâte. *Ibidem.*

Les grandes afaires ont beſoin d'un grand ſecours. *Note* 2. *de la Maxime* 147.

Les afaires valent mieux faites qu'à faire. *Max.* 174. *&* *Note* 1. *de la Max.* 72.

L'irréſolution eſt pire que la mauvaiſe éxécution. *Maxime* 72.

AFECTATION.

L'on paſſe pour étranger en tout ce que l'on afecte. *Max.* 123.

Prens garde de ne pas tomber dans l'afectation, en afectant de ne pas afecter. *Ibidem.*

Il eſt bon de ſavoir faire eſtimer ſa drogue, mais il le faut faire ſans afectation. *Max.* 150.

Se ſingulariſer ne ſert qu'à ſe faire paſſer pour un original ridicule. *Maximes* 223. *&* 270.

Eſtre ſingulier c'eſt condanner les autres. *Max.* 275.

Les airs précieux ne ſont bons que pour les femmes. *Ibidem.*

L'extrême ſérieux eſt à charge. *Note* 1. *de la même Maxime.*

Quiconque fait le ſingulier, reſte ſeul. *Max.* 278.

La politeſſe même ofenſe, quand elle ſe fait trop remarquer. *Ibidem.*

L'imitation de la gravité eſt un ſujet de moquerie. *Note de la Max.* 293.

Montre le moins que tu pouras tes plus éminentes qualitez. *Max.* 295.

Les ſages ſe piquent plus d'être grans, que de le paroître. *Commentaire de la même Maxime.*

The text on this page is estimated to be only 29.27% accurate

548 R'ECAPITüLATION Amis. -les vrais amis font ceux , qu’on fait à force d’a^ mitiez. Max.it. Avoir des amis , c’efi un fécond eftrc. Max. iii. le meilleur moïen d’en avoir , cft d’en faire. Il/id. Les gens ru Triques n’ont jamais d’amis. Max. 113» y a peu d’amis de la perfonne , mais beaucoup de la fortune. Maxime iy6. Ô* Note de la Ma>xime \6 6. O n jirge d"un bomme par les amis qu’il a. Max. r^g. Celui , qui n’a point d’amis , ne vie qu’à demi» Note t. de la même Maxime. Vivre làns amis , c’eO mourir fans témoins. Note i. de t>a Maxime lyî. P’amis , qui fc brouillent , fe font les pires eiuiemis. Max. tS7il faut garder les grans amis pour les grandes oca.lions. Max. 17 1. . Les gens de dernière imprellîon ne valent rien poue • amia. Max. 1 4 8 . Ï1 d> plus difîcHc de conferver fes amis , que de • les faire. Max. lyS. C’eîb une hureufe erreur de croire fes amis encore plus parfaits qu’ils ne ibnt. Note t. de la Ma. xime II 2. Si tu ne veific point perdre d’amis , garde-toi bien de leur fouliaitcr une haute foraine, Max. lîfi. ni de charger leur reconnoid'ancc , car d’obligez. ils deviennent ennemis , faute de pouvoir rendre- Ja pareille. Max. t//. . A M r T 1 t'I H n’y:, q. Jamais de vraie amitié entre les mécliaajï. ‘Maxime 116. Note Z, de la Max. ijS*. Digitized by Google

AMIS.

Les vrais amis ſont ceux, qu'on fait à force d'amitiez. *Max.* 32.

Avoir des amis, c'eſt un ſecond eſtre. *Max.* 111.

Le meilleur moïen d'en avoir, eſt d'en faire. *Ibid.*

Les gens ruſtiques n'ont jamais d'amis. *Max.* 113.

Il y a peu d'amis de la perſonne, mais beaucoup de la fortune. *Maxime* 156. *& Note de la Maxime* 166.

On juge d'un homme par les amis qu'il a. *Max.* 156.

Celui, qui n'a point d'amis, ne vit qu'à demi. *Note* 2. *de la même Maxime.*

Vivre ſans amis, c'eſt mourir ſans têmoins. *Note* 1. *de la Maxime* 158.

D'amis, qui ſe broüillent, ſe font les pires ennemis. *Max.* 257.

Il faut garder les grans amis pour les grandes ocaſions. *Max.* 171.

Les gens de derniére impreſſion ne valent rien pour amis. *Max.* 248.

Il eſt plus dificile de conſerver ſes amis, que de les faire. *Max.* 158.

C'eſt une hureuſe erreur de croire ſes amis encore plus parfaits qu'ils ne ſont. *Note* 2. *de la Maxime* 112.

Si tu ne veux point perdre d'amis, garde-toi bien de leur ſouhaiter une haute fortune, *Max.* 156. ni de charger leur reconnoiſſance, car d'obligez ils deviennent ennemis, faute de pouvoir rendre la pareille. *Max.* 255.

AMITIE'.

Il n'y a jamais de vraie amitié entre les méchans. *Maxime* 116. *& Note* 2. *de la Max.* 158.

DES MAXIMES. h? n y a des aniitiez légitimes , Sc des amiticz bâtar, des. Max. ij6. L’amitié fiipplcc à tout. Max. iir. Elle poflede tous les biens. Note %. delà Max. tft.' Il ne la faut pas chercher dans le ventre ^ mais dans le cœur. Ibid. Iln’eft pas permis d’cmploïcr le débris d’une amftic , qui finit, pour contenter la haine , qui commence. Max. 16^. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l’amitié , c’eft-à-dire , de leur faire confidence. Max. 117. Il faut quelquefois dénoiier une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. Note 1. delà mime Max. Si la rupture cil inévitable , une retraite à petit bruit fait honneur. Max. 1/7. La plus grande amitié admet des exceptions Max» l6 O. Amour. Pour être aimé , il faut aimer. Maxime, 1^0. Note r. La fimpatie cfl l’A. B. C. de l’Amour. Max. 4.^... Ceft un très-grand plaifir d’être aimé , mais celui d’auner n’efl pas moindre. Note i. de la ■Max. 118. Il efl bon de fe faire aimer du peuple , mais fans • fc faire haïr des Grans. Note i. de la MaXmt .... . ' .'X’Amour & la vénération s’acordent mal cnfciirble. Max. 190’. Pour être rcfpcElé, il ne faut pas être trop oiméij 1 bidem. Quiconque aime véritablement , tient de la natuc* ; du diamant- Max. 175. La Haine eft pluspronte que l’Amour. Max. -L'Amour cft plus hardi que la Haine. Max. lÿ 94 Digitized by Google

Il y a des amitiez légitimes, & des amitiez bâtardes. *Max.* 156.
L'amitié ſupplée à tout. *Max.* 112.
Elle poſſéde tous les biens. *Note* 2. *de la Max.* 158.
Il ne la faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur. *Ibid.*
Il n'eſt pas permis d'emploïer le debris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. *Max.* 165.
Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'eſt-à-dire, de leur faire confidence. *Max.* 217.
Il faut quelquefois dénoüer une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. *Note* 2. *de la même Max.*
Si la rupture eſt inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. *Max.* 257.
La plus grande amitié admet des exceptions *Max.* 260.

AMOUR.

Pour être aimé, il faut aimer. *Maxime* 40. & *Note* 1.
La ſimpatie eſt l'A. B. C. de l'Amour. *Max.* 44.
C'eſt un tres-grand plaiſir d'être aimé, mais celui d'aimer n'eſt pas moindre. *Note* 1. *de la Max.* 118.
Il eſt bon de ſe faire aimer du peuple, mais ſans ſe faire haïr des Grans. *Note* 1. *de la Max.* 163.
L'Amour & la vénération s'acordent mal enſemble. *Max.* 290.
Pour être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé. *Ibidem.*
Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. *Max.* 173.
La Haine eſt plus pronte que l'Amour. *Max.* 119.
L'Amour eſt plus hardi que la Haine. *Max.* 290.

5JO RE'CAPlXaLATION Si l’on s’ert’ fait aimer , Tamour dure encore apres le départ ; au- lieu que fi J’on s’eft fait craindre , la crainte s’en va avec la perfoune. Note i. de la idax. iL4. Efire pront à aimer, c’efi une imprudence. Hax, IS4Aime comme pouvant haïr , & hai comme pou? vaut aimer, tdax. 117. ô* /* ^ote. L’A M ou R-P R o P R s. 11 cfl tres-dificilc de fc guérir de la bonne opimoii de foi-méme. Note i. de la Max. 7. Tout Juge de foi-méme fc laifle fuhorner à üi paflion. ll>id. il faut commencer à favoirpar fefavoir foi-même. Nûte i. delà Max. 3 4. ^oins on vaut , & plus on lé date. Max. 1^4. L’amour-propre nous groflit Içs objets. Note i. de la Max. 19 J. Bonheur *t Malheur. Le Malheur eft un efet de la folie. Maxime 31. il y a une aîternative de fort , ni tout ne fauroit être bonheur, ni tout être malheur. Max. m. Le bonheur & le malheur vont d’ordinaire à ceux, qui ont le plus de l’un ou de l’autre. Max. ZJ4. Il ne faut jamais réveiller le malheur , quand il dort. Ibtd. • Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal , car il y en a toujours d’autres en embufcade. Max. 31. 'il n’y a point de pire contagion , que celle des malhurcux. Ibid. Xiea$ .gai4c à ac ce pas nQ'icr^ .cn voulant fecoRi * Digitized by Coogl

Si l'on s'eſt fait aimer, l'amour dure encore aprés le départ; au-lieu que ſi l'on s'eſt fait craindre, la crainte s'en va avec la perſonne. *Note* 1. *de la Max.* 124.

Eſtre pront à aimer, c'eſt une imprudence. *Max.* 154.

Aime comme pouvant haïr, & hai comme pouvant aimer. *Max.* 217. *& ſa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il eſt tres-dificile de ſe guérir de la bonne opinion de ſoi-même. *Note* 1. *de la Max.* 7.

Tout juge de ſoi-même ſe laiſſe ſuborner à ſa paſſion. *Ibid.*

Il faut commencer à ſavoir par ſe ſavoir ſoi-même. *Note* 2. *de la Max.* 34.

Moins on vaut, & plus on ſe flate. *Max.* 194.

L'amour-propre nous groſſit les objets. *Note* 1. *de la Max.* 295.

BONHEUR ET MALHEUR.

Le Malheur eſt un éfet de la folie. *Maxime* 31.

Il y a une alternative de ſort, ni tout ne ſauroit être bonheur, ni tout être malheur. *Max.* 211.

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un ou de l'autre. *Max.* 254.

Il ne faut jamais réveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuſcade. *Max.* 31.

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malhureux. *Ibid.*

Prens garde à ne te pas noïer, en voulant ſecou-

DES maximes: îj» rir ceux, qui fe noient. Max. igj. Dans ladveruté il y a difétc de tout. Maxime iij. L'imprudence eft la fource de toutes les difgraccs» Max. II. Le malheur c(i quelquefois la punition de ne s’étre pas retire avant que la fortune le retirât. Corn-mentaire de la Max. $3. La chute d’un ennemi change en compaffion le defir , qu’on avoit de s’en vanger. Max, 1^3. Nul bien n’cfl parfait , & nul mal n’eft au comble* Max. 2.54. Ce qui fait le bonheur des uns , fait le nulheur des autres. Max. 163. Le Sort & la Mort font de concert à oublier le# Malhureux. Max. 130. Civilité'. La Civilité eft la magie politique des grans perfonages. Maxime 40.' C’clf la principale partie du làvoir-vivre. Max, 118. L’unique moïen d’etre aimable , c’eft d’etre afable. .Max. i6y. Qj.iicorque honore , eli honoré. Max. u8. ^ dans la Note 3 . ej» Max. 1 lÿ. La civilité ne doit pas être égale envers tous, Max. ni. Elle efV d’obligation & d’ufageju (qu’entre les en- • iiemis. ll/td. La plufpart des civilitez font de civiles tromperies, 'Max. 1^6. La vraie courtoilîe eft une déte ; celle, qui eft afec-^ ’ tec , eft une tromperie. iji. On ne fait pas la révérence à la perfonne , 1# fortuné/ ^ • - - Digitized by Google

rir ceux, qui ſe noïent. *Max.* 285.

Dans l'adverſité il y a diſéte de tout. *Maxime* 113.

L'imprudence eſt la ſource de toutes les diſgraces. *Max.* 21.

Le malheur eſt quelquefois la punition de ne s'être pas retiré avant que la fortune ſe retirât. *Commentaire de la Max.* 59.

La chute d'un ennemi change en compaſſion le deſir, qu'on avoit de s'en vanger. *Max.* 163.

Nul bien n'eſt parfait, & nul mal n'eſt au comble. *Max.* 254.

Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. *Max.* 163.

Le Sort & la Mort ſont de concert à oublier les Malhureux. *Max.* 190.

CIVILITE'.

La Civilité eſt la magie politique des grans perſonages. *Maxime* 40.

C'eſt la principale partie du ſavoir-vivre. *Max.* 118.

L'unique moïen d'être aimable, c'eſt d'être afable. *Max.* 267.

Quiconque honore, eſt honoré. *Max.* 118. *& dans la Note* 3. *& Max.* 119.

La civilité ne doit pas être égale envers tous. *Max.* 118.

Elle eſt d'obligation & d'uſage juſqu'entre les ennemis. *Ibid.*

La pluſpart des civilitez ſont de civiles tromperies. *Max.* 166.

La vraie courtoiſie eſt une déte; celle, qui eſt afectée, eſt une tromperie. *Max.* 191.

On ne fait pas la révérence à la perſonne, mais à ſa fortune. *Ibid.*

jfzr RrCAPlTULATION Contradiction. la contradiftion palTe pour une ofcnfe , parcd qu’elle condannc le jugement d’autrui. Maxime +île Sage évite autant de contredire j que d’écrc contredit. Ibid. Il efl honnête de céder dans les chofesmeme , oîk l’on a toute la rai Ton. Mar. 183. Soûtenir opiniâtrement fon avis ,, ce n’elT pas défendre la vérité , mais montrer fa ruflicicé. Ibid. Savoir contredire , c'eft une rufe propre à faire fortir le ièçret. Mav. 113. Une contradidlion airaifonnéc impofe à celui qui enlèigne , l’obligation d’enleigner à fond. Ibid. la contradiction n’eft pas toujours une opiniâ.tretc , quelquefois c’eft un amrice. Max. 17 & i-79Conversation. la Converfâtion cfl la fille du Raifbnncmcnt. - Ma'cime 148. Note I. Elle doit être ailée comme le vêtement. Ibid. Il fautaflaifoniier le plailir de converier, derutilité d’aprendre Max. 11. l’.art de converfer a plus fervi à quelques-uns, que tous les (épt A rts-liberaux. Max. ii. ^dans fon Commentaire.. la conte * ation tourne la converfâtion en petite" guerre. Max. ijj-. Celui , qui a raifon, le doit cederà l’autre. Note de la même Maxime. Çomme U convçïlâiiott çii i’cxçrgiccot^iaairc «ii Digilized by Google

CONTRADICTION.

La contradiction paſſe pour une ofenſe, parce qu'elle condanne le jugement d'autrui. *Maxime 43.*

Le Sage évite autant de contredire, que d'être contredit. *Ibid.*

Il eſt honnête de ceder dans les choſes même, où l'on a toute la raiſon. *Max.* 183.

Soûtenir opiniâtrément ſon avis, ce n'eſt pas défendre la vérité, mais montrer ſa ruſticité. *Ibid.*

Savoir contredire, c'eſt une ruſe propre à faire ſortir le ſecret. *Max.* 213.

Une contradiction aſſaiſonnée impoſe à celui, qui enſeigne, l'obligation d'enſeigner à fond. *Ibid.*

La contradiction n'eſt pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'eſt un artifice. *Max.* 179. & 279.

CONVERSATION.

La Converſation eſt la fille du Raiſonnement. *Maxime* 148. *Note* 1.

Elle doit être aiſée comme le vétement. *Ibid.*

Il faut aſſaiſonner le plaiſir de converſer, de l'utilité d'aprendre. *Max.* 11.

L'art de converſer a plus ſervi à quelques-uns, que tous les ſept Arts-liberaux. *Max.* 22. *& dans ſon Commentaire.*

La contemplation tourne la converſation en petite-guerre. *Max.* 135.

Celui, qui a raiſon, le doit ceder à l'autre. *Note de la même Maxime.*

Comme la converſation eſt l'éxercice ordinaire de

DES maximes; 353 la Vie , il y faut une extrcmc circonfpcclion. Ma*. 14 S. Il ne faut pas toujours parler à cœur-ouvert. Max. Parler à-propos vaut mieux que parler éloquemment. Max. 148. T cl n'cu pas bon pour la converfation , qui eft bon pour la coreipondauec;. Max. ijg. Tout ce qui eft cxeelTif eft vicieux , fur-tout danJ la converl'ation. Max. 33. Les gens bourus fort les fléaux de la converfation. Commentaire de la Max. 69. Max. ii8. Dans . le Commentaire de la Maxime xi. l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converfer. .Quand tu es en compagnie , imagine-toi , que ta . joües aux échecs. Maxime 148, Note 1. D X s s 1 M U'L A T I O N. it'Art de diflîmuler eft la fcicncc du plus graiâ ufage. Maxime 9^Couvre ton cœur d'une haie de défiance aux cfpioü* de ta penfee. ibid. dans le Commentaire. C'eft le propre d'un cfprit né pour commander , de pénétrer les peufees des autres , & de cacher lc« fiennes. Ibid. Celui, qui découvre, domine. Commentaire de Im Max. 94. Diflîmuler, c'eft l'art de bien gouverner. Max.i^, .L'on paie tribut à autant de gens que l'on fc dév couvre. Max. 179. On pafle pour habile, quand on eft incompréhenfiblc. Max. 153. Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux, qui commencent à s'apercevoir de ta difllmula:* tioo. Max, 15. «U. Digitized by Google

la Vie, il y faut une extrême circonſpection. *Max.* 148.

Il ne faut pas toujours parler à cœur-ouvert. *Max.* 3.

Parler à-propos vaut mieux que parler éloquemment. *Max.* 148.

Tel n'eſt pas bon pour la converſation, qui eſt bon pour la coreſpondance. *Max.* 158.

Tout ce qui eſt exceſſif eſt vicieux, ſur-tout dans la converſation. *Max.* 33.

Les gens bourus ſont les fleaux de la converſation. *Commentaire de la Max.* 69. *& Max.* 218. *Dans le Commentaire de la Maxime* 22. *l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converſer.*

Quand tu es en compagnie, imagine-toi, que tu joües aux échets. *Maxime* 148. *Note* 2.

DISSIMULATION.

L'Art de diſſimuler eſt la ſcience du plus grand uſage. *Maxime* 98.

Couvre ton cœur d'une haie de défiance aux eſpions de ta penſée. *Ibid. & dans le Commentaire.*

C'eſt le propre d'un eſprit né pour commander, de pénétrer les penſées des autres, & de cacher les ſiennes. *Ibid.*

Celui, qui découvre, domine. *Commentaire de la Max.* 94.

Diſſimuler, c'eſt l'art de bien gouverner. *Max.* 88.

L'on païe tribut à autant de gens que l'on ſe découvre. *Max.* 179.

On paſſe pour habile, quand on eſt incompréhenſible. *Max.* 253.

Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux, qui commencent à s'apercevoir de ta diſſimulation. *Max.* 13.

5J4 RE’CAPITC/LAÏION £' X A G s' R A T J O N. l’Exâgcration (ert à démentir la mcdiiancc Sc U calomnie. Maxime 19Les exagérations j>roi>itüent la réputation. Uax* 41L’éxagération eft uncefpéce demenfonge. IhiA. >le parle jamais eu fuperlatifs. Ibid. F O R T M E. II clHmpolïible de fixer la Fortune. Maxime Elle aime les jeunes gens. Ibid. jElle n’efl pas feulement inconlVante comme la femme y mais encore folle comme la JeunelTe. Note X. de la Max. 159. Elle le lalfe de porter toujours un même homme fur fou dos. Max. 38. 'Elle rogne fur»’ la durée ce qu’elle prodigue cs| faveur. Note i. delà même Max. Elle veut être atcndüc. Max. 36. Elle récompenfe avec ufurc ceux , qui ont la patience de l’atcndre. Max. Elle carefle tous ceux , qui entrent dans les dignitez , &C maltraite tous ceux , qui en fortenc. Max. j9. D’ordinaire , elle ravale la fupériorité de l’emploi par l’infériorité des mérites. Max. i8x. Elle joint la durée avec l’incapacité dans les uns , " & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. Max. 190. ■ Elle fufeite de grans ennemis à ceux , qu’elle veut élever. Max. 84. ’$on Prcmicr-Miniftrc eft la Faveur. Note de là Max. iji. Elle abandoime les hommes , parce qu'ils ne chanDigitized by Google

E'XAGE'RATION.

L'Exagération ſert à démentir la médiſance & la calomnie. *Maxime* 19.
Les éxagérations proſtitüent la réputation. *Max.* 41.
L'éxagération eſt une eſpéce de menſonge. *Ibid.*
Ne parle jamais en ſuperlatifs. *Ibid.*

FORTUNE.

Il eſt impoſſible de fixer la Fortune. *Maxime* 36.
Elle aime les jeunes gens. *Ibid.*
Elle n'eſt pas ſeulement inconſtante comme la femme, mais encore folle comme la Jeuneſſe. *Note* 2. *de la Max.* 139.
Elle ſe laſſe de porter toujours un même homme ſur ſon dos. *Max.* 38.
Elle rogne ſur la durée ce qu'elle prodigue en faveur. *Note* 3. *de la même Max.*
Elle veut être atendüe. *Max.* 36.
Elle récompenſe avec uſure ceux, qui ont la patience de l'atendre. *Max.* 55.
Elle careſſe tous ceux, qui entrent dans les dignitez, & maltraite tous ceux, qui en ſortent. *Max.* 59.
D'ordinaire, elle ravale la ſupériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. *Max.* 182.
Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. *Max.* 190.
Elle ſuſcite de grans ennemis à ceux, qu'elle veut élever. *Max.* 84.
Son Premier-Miniſtre eſt la Faveur. *Note de la Max.* 171.

DES M A Xï M ES.- , ^ gcnt pas fclon les tems , m félon les afaircs. M^ix. 139. Note 5. .. . N’atens pas , que la fortune te tourne le dos. Max, 119. Une profpéritc continue doit être fufpctlc. Mattm -38. H O M M E-D E-B I B N. L’hommc-dc-bien agit toujours Iclon ce ’ qu’il eft. Maxime ii6. Il n’oublie jamais ce qü’ibcfl , à caufe de ce que^ font les autres. Max. 180. Il le pique plus d’étie confiant , que d’etre habile/ Max. 19. Il n’a pmnt d'autre régie de fes adions ,-quc confcience. Max. / o. H fait toujours bien, parce qu’il ne fâuroit faire autrement. Ihid. Notei. ^Quiconque n’eftime pas l’honneur , méprife \z vextM. Max. \i6. fois pas fi hommc-dc-bien , que les autres euprennent ocafîon d’etre médians. lAax.i^y Me'disance. Il eft plusaiféde la prévenir, que d’y remédier; Maxime Si; La bouche des Médifans eft l’égout des immonr. ' dices civiles. Max. iz/. La plus haute vangcance de la médifancc eft 1« mépris, ou l’oubli. Max. zo/. & Note j. La fotife eft la nouriturc de la médifance. Co»>ment. delà Max. 113. Chacun fe vange du médifant, en difant mal de. lui. Max.xxi. 11 eft glorieux d’être cenfurc de ceux , qui medi-^ fent de tous les gens de bien. Max. 14/.
Digitized by Google

gent pas ſelon les tems, ni ſelon les afaires. *Max.* 139. *Note* 3.

N'atens pas, que la fortune te tourne le dos. *Max.* 119.

Une proſpérité continüe doit être ſuſpecte. *Max.* 38.

HOMME-DE-BIEN.

L'homme-de-bien agit toujours ſelon ce qu'il eſt. *Maxime* 116.

Il n'oublie jamais ce qu'il eſt, à cauſe de ce que ſont les autres. *Max.* 280.

Il ſe pique plus d'être conſtant, que d'être habile. *Max.* 29.

Il n'a point d'autre régle de ſes actions, que ſa conſcience. *Max.* 50.

Il fait toujours bien, parce qu'il ne ſauroit faire autrement. *Ibid. Note* 1.

Quiconque n'eſtime pas l'honneur, mépriſe la vertu. *Max.* 116.

Ne ſois pas ſi homme-de-bien, que les autres en prennent ocaſion d'être méchans. *Max.* 143.

MÉDISANCE.

Il eſt plus aiſé de la prévenir, que d'y remédier. *Maxime* 86.

La bouche des Médiſans eſt l'égout des immondices civiles. *Max.* 125.

La plus haute vangeance de la médiſance eſt le mépris, ou l'oubli. *Max.* 205. & *Note* 5.

La ſotiſe eſt la nouriture de la médiſance. *Comment. de la Max.* 223.

Chacun ſe vange du médiſant, en diſant mal de lui. *Max.* 228.

Il eſt glorieux d'être cenſuré de ceux, qui médi-

fetf RE'ÇAPITOLATION M e' M O 1 R E. La Mémoire cft incivile & importune. Maxime L’Arc d’oublier vaut mieux que l’Art-dc-mcmoi-» le. Nete d« la même Max. ; M E N s O K G 1. r Le defîr de l’honime cft toujours un mcnlbngcv note a. de la Max. 19. L’cxagciacion cft une forte de menfonge. Max^ 4ïJt'oüie eft la première porte du menfonge. Max^ io. le menfonge cft le premier en tout. Max. ■ é* ii7Comme le menfonge eft ordinaire > il eft bon d’é-» tre incrédule. Max. 1/4. Pour foutenirun menfonge ^ il en faut faire beau-;; epup d’autres. Max. 11 4. Le Menteur eft fuj et à ne point croire, & à n’étre point crû. Max. 15 4. .Celui, qui ne ment jamais , croit aifement. Maxt Nouveauté'. Il faut toujours garder quelque ebofe de nouveau, pour paroitre le lendemain. Maxime Chaque jour, chaque échantillon, ll/id. On eftime davantage une chofe commune , mais Îlui eft nouvelle , qu’une rareté , que l’on voit bavent. Max. 169. Une nouveauté médiocre l’emporte fur la plus' . baute cxccUcu.ee , ciui commence à vieillir.» Max. 81. ^ Digitized by Google

Me'moire.

La Mémoire eſt incivile & importune. *Maxime* 262.

L'Art d'oublier vaut mieux que l'Art-de-mémoire. *Note de la même Max.*

Menſonge.

Le deſir de l'homme eſt toujours un menſonge. *Note 2. de la Max.* 19.

L'éxagération eſt une ſorte de menſonge. *Max.* 41.

L'oüie eſt la premiére porte du menſonge. *Max.* 80.

Le menſonge eſt le premier en tout. *Max.* 146. & 227.

Comme le menſonge eſt ordinaire, il eſt bon d'être incrédule. *Max.* 154.

Pour ſoutenir un menſonge, il en faut faire beaucoup d'autres. *Max.* 214.

Le Menteur eſt ſujet à ne point croire, & à n'être point crû. *Max.* 154.

Celui, qui ne ment jamais, croit aiſément. *Max.* 243.

Nouveauté'.

Il faut toujours garder quelque choſe de nouveau, pour paroître le lendemain. *Maxime* 58.

Chaque jour, chaque échantillon. *Ibid.*

On eſtime davantage une choſe commune, mais qui eſt nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit ſouvent. *Max.* 269.

Une nouveauté médiocre l'emporte ſur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. *Max.* 8.

DES maximes; O F E N s E s. Les braves-gens n’entendent point raillerie. Af/*xtme y 4. ^ Pour être rcfpeâc , il faut être mêlé d’aigre-doux. Ibid. ^ Max. X 6 6. - Se reflentir quand il faut , c’eft une aêUon de maître-homme. Max. x66. .La bonté fans égnillon ne fied qu’aux enfans flc aux idiots. Ibid. Se plaindre des injures reçues, c’eft plutôt exciter la paflîon à nous ofenler , que la compaflîon à - nous confoler. Max. 119. La Malice fc plaît à bleflcr à l’endroit , où elle lait , que la douleur fera plus aigüe. Maxitm Ï4<, Ne laiife donc jamais connoître ce qui te mortifie. Ibid. Il y a plus d’habileté à éviter les ofenfes , qu’à lesvanger. lyji. •On coupe Te pafl'ageaux injures , en les prévenant par la courtoific. Ibid Ostentation. Ce qu’on retranche à l’Oftentation efl rccompcnlc . avec ufure eneftime. Maxime 8 y. 11 fautîpréfcrcr le folidc de la fubftancc au vuidc de rofientation. Max^\o%. Trancher du grand , c’eft fe rendre odieux. Max^ lo Moins on fc foucicra de faire connoître Tes perfeftions , plus chacun les connoîtra. MaXf, ■ ïî-î.L’eftime fc laifl'c perfuader à l’éloquence muétc des qualitez peribneUcs ^ & jamais à. l’ofVcnn Digitized by Google

OFENSES.

Les braves-gens n'entendent point raillerie. *Maxime* 54.

Pour être reſpecté, il faut être mêlé d'aigre-doux. *Ibid.* & *Max.* 266.

Se reſſentir quand il faut, c'eſt une action de maître-homme. *Max.* 266.

La bonté ſans éguillon ne ſied qu'aux enfans & aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçües, c'eſt plutôt exciter la paſſion à nous ofenſer, que la compaſſion à nous conſoler. *Max.* 129.

La Malice ſe plaît à bleſſer à l'endroit, où elle ſait, que la douleur ſera plus aigüe. *Maxime* 145.

Ne laiſſe donc jamais connoître ce qui te mortifie. *Ibid.*

Il y a plus d'habileté à éviter les ofenſes, qu'à les vanger. *Max.* 259.

On coupe le paſſage aux injures, en les prévenant par la courtoiſie. *Ibid.*

OSTENTATION.

Ce qu'on retranche à l'Oſtentation eſt récompenſé avec uſure en eſtime. *Maxime* 85.

Il faut préférer le ſolide de la ſubſtance au vuide de l'Oſtentation. *Max.* 103.

Trancher du grand, c'eſt ſe rendre odieux. *Max.* 106.

Moins on ſe ſouciera de faire connoître ſes perfections, plus chacun les connoîtra. *Max.* 123.

L'eſtime ſe laiſſe perſuader à l'éloquence muéte

^5» RECAPITULATION cation. Commentaire de la même Max. Savoir faire , & le {avoir montrer , c'eft double {avoir. Max. 150. Xa montre donne un fécond cftre à tout , lorfque la réalité la cautionne. Max. 177. L'afciflation cft Técucil de l'oftcntation. Ibid. L'art de l'ofVentation conlîfte à ne montrer fes . perfeélions , que par raaniére-d'aquit , & feulement par échantillons. Ibid. Ce qui ne fe voit point eft comme s'il n'étoit point. Max. 13 O. Comment, de la Max. 17 y. Souvent une once d'oftentation vaut mieux ,que des quintaux de capacité fans elle. Même Comment. L' orientation, lâns le mérite, el> une pure tromperie. Ibid. Il y va d'une grande adredê à fi bien expofer en vente fes talcns , que le defir univcrfcl y métc l'enchère. Ibid. Passion. ;I1 n'y a pointde plus grande feigneurie , que celle de foi-méme & de fes padions. Maxime 8. L'on quite fort tard ce que la Paflion a fait époufer de bonne-heure. Max. 34. Ne le mlTionnac jamais , c'ell la marque d'un grand coeur. Max.fsT ouc excès de pafTion dégénéré de la raifon^fif/M;. Le Caprice eft le fils-ainé de la Pafiion. Max. xi8. Les palfions font les brèches de refprit, Max. $t. & les cvanoüillemcns de la réputation. Com~ \ ment, de la même Max. Les palfions une fois connües , on connoît toutes les entrées &. toutes les forties de la Volonté. • Digilized by

tation. *Commentaire de la même Max.*

Savoir faire, & le ſavoir montrer, c'eſt double ſavoir. *Max.* 130.

La montre donne un ſecond eſtre à tout, lorſque la réalité la cautionne. *Max.* 277.

L'afectation eſt l'écüeil de l'oſtentation. *Ibid.*

L'art de l'oſtentation conſiſte à ne montrer ſes perfections, que par maniére-d'aquit, & ſeulement par échantillons. *Ibid.*

Ce qui ne ſe voit point eſt comme s'il n'étoit point. *Max.* 130. *& Comment. de la Max.* 277.

Souvent une once d'oſtentation vaut mieux, que des quintaux de capacité ſans elle. *Méme Comment.*

L'Oſtentation, ſans le mérite, eſt une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adreſſe à ſi bien expoſer en vente ſes talens, que le deſir univerſel y méte l'enchére. *Ibid.*

PASSION.

Il n'y a point de plus grande ſeigneurie, que celle de ſoi-même & de ſes paſſions. *Maxime* 8.

L'on quite fort tard ce que la Paſſion a fait épouſer de bonne-heure. *Max.* 34.

Ne ſe paſſionner jamais, c'eſt la marque d'un grand cœur. *Max.* 55.

Tout excés de paſſion dégénére de la raiſon. *Max.* 155.

Le Caprice eſt le fils-aîné de la Paſſion. *Max.* 218.

Les paſſions ſont les bréches de l'eſprit, *Max.* 98. & les évanoüiſſemens de la réputation. *Comment. de la même Max.*

Les paſſions une fois connües, on connoît toutes les entrées & toutes les ſorties de la Volonté.

DES MAXIMES. jjj LaPafTion cft rennemie jurée de Ja prudence, & , par confequent, du bon choix. Note delà Max, Sites faillies des paflions fout des pas glilTans , qui font trébucher la prudence. Max. 107. Pour érre fage , il faut mener la paflion par la bride. Ihid. Pés que les paillons excédent , l'cfprit devient malade. Max. 5a. Le premier pas de la modération ell de s'apercevoir, que l'on le palTionnc. Max. ijj. Se palTionner, & fe paflionner pour des vices, cc font deux maux. Max. 161. La manié re-d'agir fe lent toujours de l'humeur, - où npus fommes , quand nous agilTons. Max. 88, L'homme prévenu de paillon parle toujours des choies autrement qu'elles ne Ibnt. Max. 173. La Pafllpn bannit la Raifon. Max. 187. Quand tu n'es pas à toi , ne fais rien par toimême. Ihid. La maturité de l'âge tempère les palTions.Ctf«w»c«f. de la Max. xtÿ. P R I N c s s. Les Souverains le veulent être en tout ce qui eft excellent. Maxime 7. Leurs Confeillers doivent bien fe garder de les régenter. Ibid. (^ 'Note j.dc la Max. Le P rince ne fauroit fe faire aimer de fes Sujets, s'il ne les aime. Note i. delà Max. 40. D'étrc plus humain, quedcfpotique, c'efl le moïen de fe faire adorer. Comment, delà Max. Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu entre la hardiellé & l'air interdit. Comment, de la Max. 41.
Digitized by Google

La Paſſion eſt l'ennemie jurée de la prudence, & par conſéquent, du bon choix. *Note de la Max.* 51.

Les ſaillies des paſſions ſont des pas gliſſans, qui font trebucher la prudence. *Max.* 207.

Pour être ſage, il faut mener la paſſion par la bride. *Ibid.*

Dés que les paſſions excédent, l'eſprit devient malade. *Max.* 52.

Le premier pas de la modération eſt de s'appercevoir, que l'on ſe paſſionne. *Max.* 155.

Se paſſionner, & ſe paſſionner pour des vices, ce ſont deux maux. *Max.* 161.

La maniére-d'agir ſe ſent toujours de l'humeur, où nous ſommes, quand nous agiſſons. *Max.* 88.

L'homme prévenu de paſſion parle toujours des choſes autrement qu'elles ne ſont. *Max.* 273.

La Paſſion bannit la Raiſon. *Max.* 287.

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-même. *Ibid.*

La maturité de l'âge tempére les paſſions. *Comment. de la Max.* 289.

PRINCES.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui eſt excellent. *Maxime* 7.

Leurs Conſeillers doivent bien ſe garder de les régenter. *Ibid.* & *Note* 3. *de la Max.*

Le Prince ne ſauroit ſe faire aimer de ſes Sujets, s'il ne les aime. *Note* 1. *de la Max.* 40.

D'être plus humain, que deſpotique, c'eſt le moïen de ſe faire adorer. *Comment. de la Max.* 14.

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu entre la hardieſſe & l'air interdit. *Comment. de*

RECAPITULATION Il faut leur parler lans icrpccls , mais avec rcfpctfl. Note de la, Maxime iSi, les Rois ne lâuroiciit trop penfer , toutes leurs adions devant étrc__éterncllcs. Comment, de Ite Max. j6. Ils travaillent plus de la tête , que des mains. 1 bidem. Leurs beaux mots le confervent éternellement dans la garderobe de la Renommée. Ibid. À la jin. Entre les Princes , les Conquérans font les plu» célébrés. Max. 67. Au dire de Tacite, la vertu des Reis conllftc à conquérir. Note de la même Max. L'éloquence lied bien aux Princes. Note du Corn-* ment, de la même Max. Rien ne leur infpire plus d'ambition , que Iç bruit de la renommée de leurs devanciers. Max. yj. La Majeflé clV plus refpedéc de loin. Note de Ite Maxime 81. è* Note j. de la Max. 177. Diflimulcr el> la vraie Gramraérc des Princes» Comment, de la Max. jj. ^ Max. 58. Le grand cœur eft l'apanage des Rois. Comment, de la Max. Ii8. L'oreiller eft la Sibille des Princes. Max. j6. ^ La docilité ne leur melTied pas. Nofe z. de la Max, 147, la civilité ne les déshonore pas. Note 1. delà Max. 118. Leurs fautes font d'autant plus remarquables , que ce font des éclipfes de foleil. Max. ii6. Si (ççrctcs qu'e'lcs puident être, elles deviennent bicn-tôt publiques. Note z. de la Max. Iij. Un Roi doit s'atirer plus de vénération par fa perfomic , que par fa fouvcraincté. Max^ 106. Les Digitized by Google

Il faut leur parler ſans reſpects, mais avec reſpect. *Note de la Maxime* 181.

Les Rois ne ſauroient trop penſer, toutes leurs actions devant être éternelles. *Comment. de la Max.* 56.

Ils travaillent plus de la tête, que des mains. *Ibidem.*

Leurs beaux mots ſe conſervent éternellement dans la garderobe de la Renommée. *Ibid. à la fin.*

Entre les Princes, les Conquérans ſont les plus célébres. *Max.* 67.

Au dire de Tacite, la vertu des Rois conſiſte à conquérir. *Note de la même Max.*

L'éloquence ſied bien aux Princes. *Note du Comment. de la même Max.*

Rien ne leur inſpire plus d'ambition, que le bruit de la renommée de leurs devanciers. *Max.* 75.

La Majeſté eſt plus reſpectée de loin. *Note de la Maxime* 81. & *Note* 3. *de la Max.* 177.

Diſſimuler eſt la vraie Grammére des Princes. *Comment. de la Max.* 55. & *Max.* 98.

Le grand cœur eſt l'apanage des Rois. *Comment. de la Max.* 128.

L'oreiller eſt la Sibille des Princes. *Max.* 56. & 151.

La docilité ne leur meſſied pas. *Note* 2. *de la Max,* 147.

La civilité ne les déshonore pas. *Note* 1. *de la Max.* 118.

Leurs fautes ſont d'autant plus remarquables, que ce ſont des éclipſes de ſoleil. *Max.* 126.

Si ſecrétes qu'elles puiſſent être, elles deviennent bien-tôt publiques. *Note* 2. *de la Max.* 125.

Un Roi doit s'atirer plus de vénération par ſa per-

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

DES MAXIMES. 3^1 J,es Princes ne l'e doivent jamais entrevoir. Note I. de la Max. J/ a. i- 'amitié & la majefté font incompatibles. Note de la Max. l66 . J1 fïed bien aux Princes de parler obfciirémcnt comme les oracles. Note.}, de la Max. zi6.. Les Princes ont des Favoris par politique. Note t. de la Max. ïz j. de la Max. 187. ibeurs Favoris leur fervent de digue contre la maiivaife humeur du peuple. Note de la Maxim» 14^. Les Princes obéïflent au cems, comme les Sujet» obéïflent aux Princes. Note z. de la Maxime 2X0. JJs terminent plus d'afaircs par la négociation ique par les armes. Note de la même Max. J.cur confidence n'cft pas tant une faveur, qu'ua impôt. Max. XJ7. Le fccret des Princes cft un trefor , qui (è convertit quelquefois en charbon ardent. Notte i. de la Max. 137. Jls ne haïflent pas feulement ceux , qui difent Icufi fccret, mais encore ceux, qui le lavent. Note f., de la même Maxime. Cii^nd les ferviecs font plus grans , que ne fauroit être la récompenfe , les Princes pafl'ent de la reçonnoiflancc à la haine. Note de la mêmt. Maxime. Kecomnoissance. La rcconnoiflance cft très- fuj été à oublier Ici bienfaits. Maxime f. La re.connoiftancc cft à charge. Note de la mêmt Maxime, Note 4. de la Max. XJ7. jParler fouvcnc des obligations , que l'on a à do certaines gcus ,1 c'eft cxcite$ I<;9 autres à nous Q. Digitized by Google

Les Princes ne ſe doivent jamais entrevoir. *Note 1. de la Max. 152.*

L'amitié & la majeſté ſont incompatibles. *Note de la Max. 166.*

Il ſied bien aux Princes de parler obſcurément comme les oracles. *Note 3. de la Max. 216.*

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note 2. de la Max. 127. & de la Max. 187.*

Leurs Favoris leur ſervent de digue contre la mauvaiſe humeur du peuple. *Note de la Maxime 149.*

Les Princes obéïſſent au tems, comme les Sujets obéïſſent aux Princes. *Note 2. de la Maxime 220.*

Ils terminent plus d'afaires par la négociation, que par les armes. *Note 4. de la même Max.*

Leur confidence n'eſt pas tant une faveur, qu'un impôt. *Max. 237.*

Le ſecret des Princes eſt un treſor, qui ſe convertit quelquefois en charbon ardent. *Note 1. de la Max. 237.*

Ils ne haïſſent pas ſeulement ceux, qui diſent leur ſecret, mais encore ceux, qui le ſavent. *Note 5. de la même Maxime.*

Quand les ſervices ſont plus grans, que ne ſauroit être la récompenſe, les Princes paſſent de la reconnoiſſance à la haine. *Note 4. de la même Maxime.*

RECONNOISSANCE.

La reconnoiſſance eſt tres-ſujéte à oublier les bienfaits. *Maxime 5.*

La reconnoiſſance eſt à charge. *Note de la même Maxime, & Note 4. de la Max. 237.*

Parler ſouvent des obligations, que l'on a à de

5tfz RE'CAPITDLATION obliger aufli. Maxime Ü9Le dégoût prend également à ceux , qui ont tout donné J & à ceux, qui ont tout reçu. Notez, de la Max. lo o. Celui , qui fe verra dans l'impuilTancc de fatisfaire, rompra toute cotre fpondance. MaX; i/ /. Re'putation. C'el> rufufruit la renommée. Max. 97. Le moïen de conferver fa réfutation eft de ne pas tout montrer dés la première fois. Max. 9f. ce qui fert dans l'ocanon à doubler de. prix. Max. 170. rius on cherche la réputation , ,& moins on la trouve. Max. lo^. Comme on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille , il faut gagner leur bour che par leur cœur. Max. ni. ^ Par l'afedion l'pn entre dans l'efVimc. Maxime in. Comme l'cftime dépend du jugement d'autrui , • perfonne ne la fauroit donner, & par conlcquent il la faut mériter, & l'atendre. Max. \o6. le plus court chemin dç la réputation cft celui de* mérites. Max. 199. Si tu veux être révpré , laifle-toi connoître , mais non comprendre, Max. 94. Tu feras révéré, tant que 'l'on ne verra point le fond de ta capacité. Commmiatre de la même Maxime. Si' tu ne jpcnx pas étré infini , tâche au moins de le paroitrc. Ibidem. tl ne fe faut jamais popuiarifer. Mkx. 177. La familiancé cft imc branche de bas efprit. Ibid^ fedivimlïnt , l'on satire du rclpcd ; en s'hu* «fiatti&nt , -dh riiépris. tbfd. ^ Ha'x^ ^^9*. ■itized by C* .. i

DES MAXIMES. jg} EfHmc- toi , li tu veux être ciHmc. Max. 184. Tai-toi defirer, & tu feras eftime. ibtdem, ô» Max. 194. ï.a réputation conHOe plus dans la manière de faire, que dans ‘ce .qui fe fait. Max. 116. Les difîcultez Se les dangers font les caufes & les éguillons delà réputation. Max. xéj. Manquer une entreprife, c’elf ouvrir la porte au mépris. Max. xxo. Compte, que Icnvie remarquera toutes tes fautes, mais pas-une de tes belles avions. Max. 169. 11 eO plus facile de fe foudraire à Tocafion , que d’en fortir à ion honneur. Max- 47. Ne t'acompagne jamais de ceux , qui te peuvent écliplèr. Max. iti. pour te faire, hante les plus parfaits ; mais quand tu feras fait , fréquente les médiocres. Ibidem. Pour conlcrver fa réputation , il ne faut jamais épuifer la foutee d’enfeigner, ni celle de domicr. Max. IIS. il faut valoir le double de fou prcdécelitur , poiu l’égaler , parce que d’ordinaire le premier paroit le meilleur. Max Celui-là cfl deux fois grand , qui aïant toutes 'es perfections n’a point de langue pour en parler. Note de la Max. iij. La Vie-civile elV pleine d’ccüeils , où la réputation fe biilé Max.it 6. L’abiênce augmente la réputation. Max. i8t. il faut mefurer fon inclination avec fes forces. Note 1. de la Max. 34. Sagi & Sagessi. Le Sage doit faire de petites fautes à dclTein, poux donner de quoi ronger à l’cnv.c. Maxime 83. Note Franioife. .QJj Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

3(f4 RE'CAPlXaLATIO'N Le lage tire plus de proHt de les emiciius , que Te fou n’en tire de les amis. Max. 84. L’envie 1ère de miroir au fage, pour fc coriger. ibidem. Le lagc trouve mieux fon compte à ne fe poin'tengager, qu’à vaincre. Max. 47. Le fage ellime tout le iroiide , parce qu’il fait et qnc chacun a de bon. Max. 194. Le l'age doit ;c piquer de ne pas plaire à tour* Max. i8. 14/. &. x8x. Note T. Le !age doit vivre comme ü peut, s’il ne peut pa» , vivre comme il veut. Max. 11 o. Il le conforme au tems. Max. 188. Cciui-là n’el> pas làgc, qui ne fait pas s’afliUç# lui-mcme. Max. 16 j. Quelques-uns feroient fages, s’ils ne croïoicii^ pas l’arc. Max. 176. I.c plus grand fou en celui, qui ne croit pas l’étrcÿ Max. ioi. L’on fe met en pafl*e d’homme lage , en fc ConfaC* lant bicfi. Note de la Max. 176. L’homme fage peut bien faillir une fois , mais nojÿ pas deux. Max. Ü4. Rien de trop. Max. 81. Trop de juftice dégénéré en injudice. ihid. A tirer trop de lait, on fait venir le lang. Ibid. Le trop eft toujours ennu’ieux , & dans l’humeuif il ef> iiifuporrable. Max. 8 8. Le moïen de vivre longtems, c’cfl: de vivre bieuî Max, P O. Le chemin de l’immortalité eO de bien vivre. Ibid, Note X. Le bon entendement cfV le remède univerfel contre les impertinences. Max. 194. La première icieucc clV de ic fa voir foi- même. Note de la Max. . Pour vivre, laiflc vivre. Max. X99. Digitized by Google

DES MAXIMES. Savoir vivre eic aujourdui le vrai lavoir. Alaxime iji. La üncéritc ne doit jamais dégénérer en (implicite, ni la prude’.ce en finert'e. iip. Le papier des Imprimeurs enCeiguc Tare de vivre» note de la Max. i oS. S I L E N C 1. Le (îlence e(\ le fancluaire de la prudence. Max. j. Il excite la véi cration. Ibidem. Il tourne même le dtfedtiieux en mifterieux. Note de la même Maxime. Il tient beaucoup de 'a Divinité. Max. i6o. Que’c|uefois l’L’;norancc le retire dans le faiîdtuaire du (îlence. Comment, de la Max. 49. car il eft . ail'é de ('e taire, quand rentendement el> fiérile. . Max. 48. Les habiles srens tâtent le pouls à l’efprit par la. langue. Max. ixi. Il faut oiiir ôc voir, mais, avec cela, fe taire. Max. 19t. Il faut parler , comme (î l’on didfoit Ton teflament. 1 éo. Quiconque eft pront à parler , eft aife à vaincre , & à convaincre, ibidem. Un cœur fans lêcrct , c’eft une Ictre ouverte. Max. 17^. SiMPATlE. 1 Il y a une parenté de cœurs & de génies. M>*xime 44. qui perfuade fans parler, ibidem dans la Note. Il eft impolTible de gagner les cœurs, fans être mum de xbmpatie Ibidem. Comme il eft glorieux de ûmpaci rr .’ve'- les Uéros, Q^ii; Digitized by Coogle

Savoir vivre eſt aujourdui le vrai ſavoir. *Maxime* 232.

La ſincérité ne doit jamais dégénérer en ſimplicité, ni la prudence en fineſſe. *Max.* 219.

Le papier des Imprimeurs enſeigne l'art de vivre. *Note de la Max.* 108.

SILENCE.

Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence. *Max.* 3.

Il excite la vénération. *Ibidem.*

Il tourne même le défectueux en miſtérieux. *Note de la même Maxime.*

Il tient beaucoup de la Divinité. *Max.* 160.

Quelquefois l'Ignorance ſe retire dans le ſanctuaire du ſilence. *Comment. de la Max.* 49. car il eſt aiſé de ſe taire, quand l'entendement eſt ſtérile. *Max.* 48.

Les habiles gens tâtent le pouls à l'eſprit par la langue. *Max.* 122.

Il faut oüir & voir, mais, avec cela, ſe taire. *Max.* 192.

Il faut parler, comme ſi l'on dictoit ſon teſtament. 160.

Quiconque eſt pront à parler, eſt aiſé à vaincre, & à convaincre. *Ibidem.*

Un cœur ſans ſecret, c'eſt une létre ouverte. *Max.* 179.

SIMPATIE.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. *Maxime* 44. qui perſuade ſans parler. *Ibidem*, & *dans la Note.*

Il eſt impoſſible de gagner les cœurs, ſans être muni de ſimpatie. *Ibidem.*

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

RE'CAPITU LATIOÎST ^ il eO honteux d’avoir de l’ancipatic pour eu^ Max. 4^* Tromperie. La tromperie entre par les ôrcil.'es , & (ôrt paP les yeux. Maxime i8i. Une tromperie a beioin de beaucoup daittres. Max. 17^. 114* La tromperie pafl'e pour une faufi'e monnoie, SÇ ‘le trompeur pour un faufl'airc. Max. iXi. Xa tromperie ci> toute fuperficiclJc. Max. 14^. La pire tromperie cft de fe tromper en geirt. Max, 1J7U efi plus fièceffaire d’étudier les hommes , qued’étudier les livres. iWe»». Il vaut bien mieux connoître le caradére des cCprits , que la vertu des plantes ic des pierres^ Max. ipr. pour n’^tre point trompé , il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire' ’ entendre. Max. 15. Pour fc dcfabulèr, il faut deviner. Max. if. Il y a des efpions du cœur & des intentions. lùid. Lorfqu’on te dira des choies agréables , ferre laT ‘bride à la crédulité-; mais lâchc-Ja, quand on ne te parlera qu’à demi-mot. Ibid. Les gens linccrcs font aimez , mais fout trompea,^ Max. iii>. Lfs plus fages font faciles ù tromper. Max. 13 x. Il n’eU rien de plus facile, que de tromper un honunc-de-bien, car celui, qui ne trompe ja— 'mais , fc fie aifemenr. Max. 143. !Avec ceux , qui nous veulent furprendre , il faut raifonner à contrefons. Max. ij,o. J1 faut fe défier d’un grand quçftioancui^ CpjtniBiÇ 4’tn clpion. Max. ayi» f

Digitized by Google

il eſt honteux d'avoir de l'antipatie pour eux. *Max.* 46.

TROMPERIE.

La tromperie entre par les oreilles, & ſort par les yeux. *Maxime* 282.

Une tromperie a beſoin de beaucoup d'autres. *Max.* 175. & 214.

La tromperie paſſe pour une fauſſe monnoie, & le trompeur pour un fauſſaire. *Max.* 181.

La tromperie eſt toute ſuperficielle. *Max.* 146.

La pire tromperie eſt de ſe tromper en gens. *Max.* 157.

Il eſt plus néceſſaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractére des eſprits, que la vertu des plantes & des pierres. *Max.* 291.

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. *Max.* 13.

Pour ſe déſabuſer, il faut deviner. *Max.* 25.

Il y a des eſpions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lorſqu'on te dira des choſes agréables, ſerre la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi-mot. *Ibid.*

Les gens ſincéres ſont aimez, mais ſont trompez. *Max.* 219.

Les plus ſages ſont faciles à tromper. *Max.* 232.

Il n'eſt rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien, car celui, qui ne trompe jamais, ſe fie aiſement. *Max.* 243.

Avec ceux, qui nous veulent ſurprendre, il faut raiſonner à contreſens. *Max.* 250.

Il faut ſe défier d'un grand queſtionneur, comme d'un eſpion. *Max.* 271.

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

■ OES MAjn'MÊS." î»c renom d ctre artificieux engendre la défiance. Max. 1J9. C’cll prudence de tromper les méchaus. Note di la même Maxime. La nifc ef> bien plus expérditive , que la forco.' Max. Il O, Il faut coudre la peau du renard où manque celle-' du lion. Note i'. de la même Maxime, Vérité'. La Vérité arlve toujours la dernière , parde qu elle" .a le tems pour guide. Max. 146. Qjiund die vient de loin , elle aporte toujours quelque teinture des palTions , qu’elle a rcu*-' contrées fur fa route. Max. 80. Ilfatic autant d’ad relie, pour favoir la dire > que pour favoir la taire. Max. 181. La Vérité acouche de la haine. Note de la même. Maxime., Lorfqu’cUe toucKe au vif , c’eft la quint’ efTençt de i’amenume. Max. ±10. Il faut dorer la pilule aux Princes. iSidem. P.erlbnne ne veut dire la vérité à ceux, qui n’orifc pas coutume de l’cnteudrc. Commentaire de la .•même Maxime. La Vérité eft une demoifelle, qui va toujoutjl voilée, ibidem'i Les plus grandes véritez font toujours yeniiesjdesi, xailleiies. Max. 141. .CLü'7 Digitized by Google

Le renom d'être artificieux engendre la défiance. *Max.* 219.

C'eſt prudence de tromper les méchans. *Note de la même Maxime.*

La ruſe eſt bien plus expéditive, que la force. *Max.* 220.

Il faut coudre la peau du renard où manque celle du lion. *Note de la même Maxime.*

VERITE'.

La Vérité arive toujours la derniére, parce qu'elle a le tems pour guide. *Max.* 146.

Quand elle vient de loin, elle aporte toujours quelque teinture des paſſions, qu'elle a rencontrées ſur ſa route. *Max.* 80.

Il faut autant d'adreſſe, pour ſavoir la dire, que pour ſavoir la taire. *Max.* 181.

La Vérité acouche de la haine. *Note de la même Maxime.*

Lorſqu'elle touche au vif, c'eſt la quint'eſſence de l'amertume. *Max.* 210.

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Perſonne ne veut dire la vérité à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. *Commentaire de la même Maxime.*

La Vérité eſt une demoiſelle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes véritez ſont toujours venües des railleries. *Max.* 241.

RE'C APITXJL ATION MAXIMES PARTICVhJERES de quAejU^i P'-inces & Gram , feit anciens , ou modernes, d’A g r 1 c o t. a. IL cvitoit d’entrer en compétence avec fes coiC2;ues , lie vonla r ni e treprendre fur eux , ni qu’i's entrepiiflcnt i'ui iui. Notes des Maximes 43. I O A . Il ne fa.foit, ni re tlifoit jamais rien par oftentatioti. Notes des Max. 106. 11 vouioit tout (avoir, majs (ans faire tout cc qu’il favoit. Notes de la Max. 170. d'A t e X a n d r k. Il difott , qu’il ne fa oit rien laitier pour !e lendemain. Max. Sa prc'cnce d’clprit. Note l. de la Max. $6. Son archicœur Commentaire de la MaxrXxSi. Son regret de n'étre pas fi célébré qu’AcliilIe. Max. 7fSon équité. Notex. de la Max. 1 4 é ^ Max. 117, ♦ d’Alexandre YI. Pape. II ne fai Toit jamais cc qu.’il difoit , & Ton fils ne di oit jamais ce qu’il failbit. Notes de la Maxime 119. ' C d’A L e X A N D R É> D 1 MeDIC1S,DuC DE Florence. Il ne difoit jamais (on fecret à perfoane. Note ». de la Max. 9%, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

DES MAXIMES. d’A'lfonse Roi d’Aragon. Î1 difoit , que la parole d’un Roi devoir être au/ïî Joïalcj que le rerment d’uiV*parcicu]ier. Kope de Iv Maxime 16 J. d’A u g u s t e. Hâte -toi lentement. Max. pj. é' Commentairé de la Max. j j. Aflez tôt J fi aflez bien. Max. il fe glorifioit davantage d’étre grand- homnac;! qufr d’etre grand Princet Max. , » D € S s iCRV '■ ^^AWnd il avok* achève ufte ciitrepriftf, il èn Com^ niençoit une autre- Note j. de la Max. 5 j. IJ difoity^Ue fe dHvtJit exécuteÿ (ans déJibcicr. Note de la Max. 104. IJ n« trouvoit point de milieu entre tout & rien> Commentatre dé la Max. ni. Sa Sagefl'e. Notez, de la Max. jo. Son inpromptu fur mie chute. Note x. de laMaa xime f6. . D’un mot il étoufe une fédition. ibidem. Son intrépidité dans un danger de périr en mer. Note de la Max. 118. •* DK Charles VII. Roi de Frange. Il en apeÜa d’un ArreH: injufte du Parlement à (bn épée. Commentaire de la Max, 118. DE Charles-Emanubl I, Duc DE Sayoib. Il difoit , que dans les dangers il n’y avoic rien , Digitized by Google

D'ALFONSE ROI D'ARAGON.

Il diſoit, que la parole d'un Roi devoit être auſſi loïale, que le ſerment d'un particulier. *Note 2. de la Maxime* 165.

D'AUGUSTE.

Hâte-toi lentement. *Max.* 53. *& Commentaire de la Max.* 55.
Aſſez tôt, ſi aſſez bien. *Max.* 57.
Il ſe glorifioit davantage d'être grand-homme, que d'être grand Prince. *Max.* 292.

DE CESAR.

Quand il avoit achevé une entrepriſe, il en commençoit une autre. *Note 3. de la Max.* 95.
Il diſoit, que les grans exploits ſe doivent éxécuter ſans délibérer. *Note de la Max.* 204.
Il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. *Commentaire de la Max.* 128.
Sa Sageſſe. *Note 2. de la Max.* 50.
Son inpromptu ſur une chute. *Note 2. de la Maxime* 56.
D'un mot il étouſe une ſédition. *Ibidem.*
Son intrépidité dans un danger de périr en mer. *Note de la Max.* 128.

DE CHARLES VII. ROI DE FRANCE.

Il en apella d'un Arreſt injuſte du Parlement à ſon épée. *Commentaire de la Max.* 128.

DE CHARLES-EMANUEL I. DUC DE SAVOIE.

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

J70 RE'CAPITDLATION' qui vainc la compagnie d'un grand cœur. Maxime Il 8. Le bon inos. , qu’il dit à Filipe II. Roi d’Efpagnc. K Ote de U Max.%jt. DU Cardinal Cicala. Celui , qui veut être refpedlé , doit jcefpeAcr IiÉ • autres. Note de la Max. ix^. DB Ferdinand le Catoliqjj*. il faut être maître de foi, pour être maître de# autres. Commentaire de la Max. la précipitation engendre toujours des avortons/ Ibidem. Ü faut peufer à loifir , & exécuter prbntemeht/ ^ Ibidem. Le (ecret ne iaurnic n*nir .-îjinc un petit efpriçi-' ibidem. il écnoit toujours les efprit» dans l’atente de quelque grand événement. Notez, de la Ma* xime 9 j-. Toute là politique ctoit d’alcf (èlon le teras. Note de la Max. 188. DE Filipe II. Roi d’Espagne. Le tems & moi , difoit-il, nous tenons tête à dcitJC autres. Max. j\. ^ Les honneurs excelTifs corompent plutôt un efprit ; mal-fait , que la mauvai.ê nounture ne gâte un corps. Note de la Max. 102. Pourquoi il aimoit le Cardiral deGranvellc. Nort j. de la Max 7. Pourquoi il fe fervoit du Duc d’Alvc. Note de la . Max. i45>. Digitized by Coogl

qui vaut la compagnie d'un grand cœur. *Maxime* 128.

Le bon mot, qu'il dit à Filipe II. Roi d'Eſpagne. *Note de la Max.* 272.

DU CARDINAL CICALA.

Celui, qui veut être reſpecté, doit reſpecter les autres. *Note* 3. *de la Max.* 118.

DE FERDINAND LE CATOLIQUE.

Il faut être maître de ſoi, pour être maître des autres. *Commentaire de la Max.* 55.

La precipitation engendre toujours des avortons. *Ibidem.*

Il faut penſer à loiſir, & éxécuter prontement. *Ibidem.*

Le ſecret ne ſauroit tenir dans un petit eſprit. *Ibidem.*

Il tenoit toujours les eſprits dans l'atente de quelque grand événement. *Note* 2. *de la Maxime* 95.

Toute ſa politique étoit d'aler ſelon le tems. *Note de la Max.* 288.

DE FILIPE II. ROI D'ESPAGNE.

Le tems & moi, diſoit-il, nous tenons tête à deux autres. *Max.* 51.

Les honneurs exceſſifs corompent plutôt un eſprit mal-fait, que la mauvaiſe nourriture ne gâte un corps. *Note de la Max.* 102.

Pourquoi il aimoit le Cardinal de Granvelle. *Note* 3. *de la Max* 7.

Pourquoi il ſe ſervoit du Duc d'Alve. *Note de la*

DES MAXIMES. 371 Son mot au Cardinai Eipmolà. Note i. de lO’ Max. J 7. Son avcrfion pour le mcnfonge. ibidem. & pour la médifancc. Note i. de la Max. izf. Son air majcftucux U fcvére, qui dcmontoit les gens. Notes de la Max 41. Son goût fin. Commentaire de la Max. 6j, DB Frahçois I. Roi de France. Si la fidélité Ce perdoit , elle devroit le rctrourcr .dans le cceur d'un Roi. Notei. delaMax. i6j. P 1 l'L MPIREUR Gai. B A. Il tenoit , qu’il faloit toujours parler en peu de mots aux foldats. Note de la Max. iii. Il difoit , que les Sujets ne parloicnt pas à la perfbnnc du Prince j m.ais à la fortune. Note 4. d$ la Max, 106. Note de la Max, 166. P B j,’EmpbReur h ad RII n. Le beau mot, qu’il dit à Ibn plus grand ennemi. Note de la Max. 131. . d’Isabelle , Reine de Castille, Sa conftancc dans les tranchées de l’cnfantemcnr. Commentaire de la Max. pi. DE l’ IMPERATRICE IsABELLB DE Portugal. Elle aimoit mieux mourir , que de fc plaindre, ‘ Note de la même Maxime, Digitized by Google

Son mot au Cardinal Espinoſa. *Note 1. de la Max. 37.*

Son averſion pour le menſonge. *Ibidem.* & pour la médiſance. *Note 1. de la Max. 125.*

Son air majeſtueux & ſévére, qui démontoit les gens. *Notes de la Max 42.*

Son goût fin. *Commentaire de la Max. 65.*

DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

Si la fidélité ſe perdoit, elle devroit ſe retrouver dans le cœur d'un Roi. *Note 2. de la Max. 165.*

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il faloit toujours parler en peu de mots aux ſoldats. *Note de la Max. 122.*

Il diſoit, que les Sujets ne parloient pas à la perſonne du Prince, mais à ſa fortune. *Note 4. de la Max. 106. & Note de la Max. 166.*

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à ſon plus grand ennemi. *Note de la Max. 131.*

D'ISABELLE, REINE DE CASTILLE.

Sa conſtance dans les tranchées de l'enfantement. *Commentaire de la Max. 98.*

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de ſe plaindre. *Note de la même Maxime.*

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

37Î RECAPITULATION DE Loiiis XI. Rüi DE France.
•Diflimuler eO la grammére des Princes. Comment, de /.î Max. jf. 11 cft plus fur pour un homme de Cour d'etre trcs-ohhgc à fon Prince , que de l'obliger trop;. Note de la Max. 237. Son indocilité. Note 2. de la Max. 147. Di Louis XII. Roi de France. Il ne fied pas à un Roi de vanger les quercles d'uH particulier. Note de la Max. iji. •Sa devife. Ibidem. DU Ç A. R D I N A L M A D R U C B. ;Cclui-là n'eft pas un fot, à qui il cchape un^ fotil'e , mais bien celui , qui en aïant fait une , ne la fait pas cacher. Max. né. ^ Note de la Max. 214^ DU Marquis de Marignan. La Fortune i/a pas feulement l'inconftancc de la femme 3 mais encore la folie de la JcuncHq Notei. de la Max. 13p. . de Matias , Roi de Hongj^ih. Les Rois doivent fe concilier la faveur des boj}| | Ecrivains. Note 4. de la Max. 40, 1 de Pierre, Comte de Savoie, Sa gentreufe rcponCc à l'Empereur O toi^. Nofeit, , dg la Max. ^4. |P| Digilized by Goosk

The text on this page is estimated to be only 29.37% accurate

■ “V DÉS M A X I M E S. D £ l’E MPeRîUR Tibere.. 575 Il conrinuoit (.juçlqucfois les Gouvernciirs tonte leur vie, pour fruftrer ceux , qui prctcncioicnt à leurs Gouvcrreinens. Note delà Max. y^. Il f^ifcic par la iule ce qu’AuguHe failbit par les armes. Note l. de U Max. 6^. ■ IliU;bu, que plus on ctoit élevé , plus on étoit en danger de tomber. Note z. de la Max 38 les Ibatües & les temples ne Tervoient de rien à la mémoire des Princes, fi elle éteie odieufe; Note Z. de la Max. i 06. Q^les Romains ne fe vaugeoient , qu’à force ou-' erre. N ote de la M . i .'t j , Il craignoit toutes les comparaifons , qui fepou-' voient faire entre lui & Augufic. Note i de l^ Max. ifi. Il h;ulib;c la flateric , mais fans pouvoir fciifrir U liberté. Note i. de U Max. i-^j. Il falloir autant par la ruf'e , qu’Augufle faifoit par les armes. Note 4. delà Max. 110. de l’Empereur Vespasien. .11 difTimuloit plus volontiers les vices de Tes amis^ ^ ^uc leurs vertus. Note 2. de la Max.- 11-1^ t>e l'imlrimerit Je Qattiel Umin, rue S. R Digitized by Coogle

DE L'EMPEREUR TIBERE.

Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour fruſtrer ceux, qui prétendoient à leurs Gouvernemens. *Note de la Max.* 32.

Il faiſoit par la ruſe ce qu'Auguſte faiſoit par les armes. *Note* 1. *de la Max.* 63.

Il diſoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. *Note* 2. *de la Max.* 38.

Que les ſtatües & les temples ne ſervoient de rien à la mémoire des Princes, ſi elle étoit odieuſe. *Note* 2. *de la Max.* 106.

Que les Romains ne ſe vangeoient, qu'à force ouverte. *Note de la Max.* 165.

Il craignoit toutes les comparaiſons, qui ſe pouvoient faire entre lui & Auguſte. *Note* 1. *de la Max.* 152.

Il haiſſoit la flaterie, mais ſans pouvoir ſoufrir la liberté. *Note* 1. *de la Max.* 177.

Il faiſoit autant par la ruſe, qu'Auguſte faiſoit par les armes. *Note* 4. *de la Max.* 220.

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

Il diſſimuloit plus volontiers les vices de ſes amis, que leurs vertus. *Note* 2. *de la Max.* 112.

De l'Imprimerie de Gabriel Martin, ruë S. Jaques

THIV ILE'G E DV ROT. I L'OUTS »AR 1/ GRACE DEDtEURoi !>•■ Franc F-, ïT de Navarre. A nos anuz aç féaux Confeillcrs les Gens tenans ncis Cours de PaclC'» ment , Maîtres des Reijiiitcs ordinaires de nôtre Hôtel, Grand» Confeil , Bailüfs , Sénéchaux , Prévôts , leurs Lieutenans, & â tous autres nos jufticiers & Oficiers qu'il apartiendra , S a lut. Nôtre anié Jean Boudot, Libraire en nôtre bonne viU le de Paris , nous a fait remontrer , que le Sieur A m £ Lof DE LA Housjaie aïant traduit & commenté quclquea Traitez efpas;iu)l3 de Baltasar Gracian dans un Livre imitidc l' H o m m e-d e-C o u r , il le lui autoic tris entre les mains pour l'imprimer , s'il nous pla'tfoiiluiacar» der nos Létres de PermilTion fur ce néceflaires s ce qui a obliÎél'Expofant d'avoir recours à Nous , & de nous faire tret* umblement fuplier de les lui vouloir oélroïer. Aces c a ü« •es, defirant favorablement traiter l'Expofant, Nous lui avons Sermis & acordé, periijétons & acordons par ces Prefentes 'imprimer , ou faite imprimer , vendre &c débiter en tous les lieux de nô'rc Rofaume ledit Livre , en telle marge & caradîérc, & autant de fois que bon lui fcmblera , durant le 'teins de fix années confécutives , à compter du jour qu'd fera achevé d'imprimer pour la première fois. Pendant lequel tems nous faifons tres exjnellésdéfenfes à tous Imprimeurs , Libraires, flf autres, d'imprimer , faire imprimer , vendre fie di.'lribuer ledit Livre , nimcnicd'en aponer & débiter des exemplaires coiTtrefaiis en pais étranger , fous prétexte d'augmentation , coTcâion , changement de titre , fauUcs marques , ou autremeiïT» àpcine de fix -mille livres d'amende païable par chacun des contrevenans , Sc apliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpilal-Gcnexal de nôtre bonne ville de Palis, fif l'autre tiers k l'£ xpofant, de confifeation des exemplaires contrefairs , fie d* tous dépens , dommages fie intérêts ; A condition qu'il fer* mis deux exemplaires dans nôtre Bibtioreque publique. Un c* celle du Cabiiiecde nos Livres en nâere Chàreau du Louvre v un en celle de nôtre tres-cher & féal le Sieur le Tcllicr , Chevalier, Chancelierdc France , avant que de l'expofer en vente. A It charge auili que l'imprefïTon en fera fo-ite dans fe Roïaunte, & non ailleurs , ficque ledit Livre fera imprimé fur de beau & bon papier , fie de belle imprcffioni fie ce fui▼.Vlîccijui eft forte par le Reglement fait poux la LibraisM • 'il, c:..-;;le

PRIVILE'GE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conſeil, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Oficiers qu'il apartiendra, SALUT. Nôtre amé JEAN BOUDOT, Libraire en nôtre bonne ville de Paris, nous a fait remontrer, que le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE aïant traduit & commenté quelques Traitez eſpagnols de BALTASAR GRACIAN dans un Livre intitulé L'HOMME-DE-COUR, il le lui auroit mis entre les mains pour l'imprimer, s'il nous plaiſoit lui acorder nos Létres de Permiſſion ſur ce néceſſaires; ce qui a obligé l'Expoſant d'avoir recours à Nous, & de nous faire tres-humblement ſuplier de les lui vouloir octroïer. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & acordé, permétons & acordons par ces Preſentes d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de nôtre Roïaume ledit Livre, en telle marge & caractére, & autant de fois que bon lui ſemblera, durant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiére fois. Pendant lequel tems nous faiſons tres-expreſſes défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ni même d'en aporter & débiter des exemplaires contrefaits en païs étranger, ſous prétexte d'augmentation, corection, changement de titre, fauſſes marques, ou autrement, à peine de ſix-mille livres d'amende païable par chacun des contrevenans, & apliquable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital-Général de nôtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts : A condition qu'il ſera mis deux exemplaires dans nôtre Biblioteque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'expoſer en vente. A la charge auſſi que l'impreſſion en ſera faite dans le Roïaume, & non ailleurs, & que ledit Livre ſera imprimé ſur de beau & bon papier, & de belle impreſſion; & ce ſuivant ce qui eſt porté par le Reglement fait pour la Librairie

fc îtnpfîmerîe au mois de Juin enregîrré e« n^re de Parlement de Parii le 9 Juillet enfutvant,i peine de nullité des Prefentes , ler^uelles feront rcgîrrces dans le Regitte delà C\>mniunauié des Imprimeurs 8c Librairesde nôtre bonne ville de Paris. Si vous Mavdoss et enjoicnons » 2ue du contenu en iccllcs vous falfîcz jouir pleineincnt 8c paiblcinent l'E.xpofant , & ceux, quiauront droit de lui , fans foufrir , qu'il leur foit fait aucun cmpêi-hemcnt. Voulonsaulit» qu'en metant au commencem«it , ou à la Hn dudit Livre , une copiedes Prefentes , ou un extrait d'iccllcs , elles foient tenues pour bien Ô£ diiement lignifiées , & que foi y foit ajoutée ÔC aux copies collationnées par l'un de nos amez ôc féaux Confeillers Sc Secrétaires j comme à l'original. Commandons au premier Huillier ou Sergent fur ce requis , de faire pour l'éxécution d'icelles tous exploits , failies , Sc adles ncceilaircs , fans demander autre pcrmiinon.nonobllant clameur de llaro , Cbartre Normande, & Létresâ ce contraires ;Cak tel est NÔTR.E PLAtsiH.. Donni'.î Vcrfaillcs le aç. Février l'an de grâce millix cens quatre-vints quatre , de de nôtre régné le quarante-uniéme. Par le Roi en fon Confeil , 1< i Petit. Regsfré fur U Livre de la Communauté des Librairet dr 7wfrimettrs de Paris le i8. Février x6i4. fuivant L'Arreft du Parlement du 8. Avril ^ ceux du Confeil d'Eiat & Frivi du Roi des is . Octobre i66j. t!r xy . Février I6<5« C. A N c O T , Syndic. Achevé d'imprimer pour la première fois le quinziéme foul de Juillet 1^84. Ledit B ou DOT a fait part du Privilège cî-dclTus à lu Veuve d'E dme Martin , Imprimeur Se Libraire 4 Paris , jwur en joiiir fuivant l'acord fait entr'euXt

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

fWDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

<1 V

Digitized by Google